L'HISTOIRE SAINTE PAR LE PERE NICOLAS TALON DE LA COMPAGNIE DE IESUS

Nicolas 1605-1691 Talon,
Grégoire Huret

Digitized by Google

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE
SAINTE

Digitized by Google

Digitized by Google

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, rue S.t Iacques, aux C[illegible]
M. DC. XL.

Coll.t Nom.i Soc.tis Jesu. Ex Dono authoris

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY.

SIRE,

Ie craindrois de profaner l'Hiſtoire Sainte ſi ie ne la mettois entre les mains ſacreés de voſtre Majeſté. C'eſt le Liure de Dieu qui merite les yeux d'vn Roy, le teſtament d'vn Pere qu'on ne peut refuſer au fils aiſné de ſa maiſon, & le tableau

Digitized by Google

des loix diuines & humaines qui doit paroiſtre ſous le daiz d'vn Monarque tres-Iuſte & tres-Chreſtien. Ie ſçais bien qu'autrefois on ne voyoit cet auguſte depoſt que ſur l'Autel & dans le tabernacle, mais à preſent ie ne crois pas l'en eſloigner quand ie luy demande vne place dans le cabinet de voſtre Majeſté, qu'on peut nommer ſans flatterie le Sanctuaire du Louure & de la Cour. De moy ie n'euſſe pas eſté ſi temeraire que de toucher ces precieuſes reliques de la Sageſſe increée, & ces illuſtres pourtraits de tant de Princes pour les offrir à voſtre Majeſté; ſi ie ne me fuſſe perſuadé qu'elle s'arreſteroit

pluſtoſt ſur l'original que ſur la copie; & qu'elle auroit moins d'egard à la main qui les luy preſente qu'à la paſſion auec laquelle ie ſuis,

SIRE,

De voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-fidele & tres-obeyſſant ſujet & ſeruiteur.

NICOLAS TALON, de la Compagnie de IESVS.

Digitized by Google

VOEV A LA TRES-SAINTE VIERGE.

HEVREVSE MERE DE MON DIEV, ie violerois le Vœu public que vous a faict toute la France, apres l'exemple & le commandement de ſon Roy, ſi ie ne vous offrois tout ce qui eſt en mon pouuoir & ce qui partira jamais de mon eſprit & de ma plume. Receuez donc ô l'vnique Reyne des cœurs, le mien qui eſt à vous par tant de tiltres, & que tous ceux qui liront cette Hiſtoire ſçachent que ie vous l'ay dediée par vn vœu ſolemnel, afin que toutes les ſyllabes de ce Liure puiſſent crier vengeance contre moy, & eſtre autant de marques de ma déloyauté, ſi ie venois à rompre le ſerment que ie fais de vouloir eſtre pour jamais & ſans reſerue tout à voſtre Fils & à vous.

Extraict

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy, & Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *L'Hiſtoire Sainte, par le R. P.* NICOLAS TALON: Et ce pendant le temps & eſpace de dix années conſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 14. iour de Decembre 1639.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

CEBERET.

Digitized by Google

Approbation de Monſieur de Hardimillier Docteur de la Societé de Sorbonne, & nommé par ſa Majeſté, à l'Archeueſché de Bourges.

CE Liure qui porte pour tiltre *L'Hiſtoire Saincte*, &c. non ſeulement ne contient rien qui deroge à la ſaincteté de la Foy ou des mœurs, mais il faict voir les veritez qu'il tire du ſein de Dieu en leur luſtre, & comme reueſtuës de leurs plus riches atours, ainſi comme elles repaiſſent l'entendement par le ſuc & la ſolidité des merueilles qu'elles contiennent, auſſi rauiſſent elles les cœurs & charment les eſprits par la gentileſſe des penſées, & la douce majeſté des paroles qui les expriment, ce qui fait que non ſeulement on la peut lire ſans crainte de faire rencontre de quelque ombre d'erreur: Mais on la doit gouſter auec attente d'en tirer de grands fruicts, & des ſentimens auantageux pour la gloire de celuy qui eſt le Pere de la verité, & la viue ſource de toutes ſes lumieres. C'eſt la penſée que i'en ay conceu apres l'auoir leu, & le iugement que i'en ay faict apres l'auoir examiné. Faict ce 23. Decembre 1639.

PIERRE DE HARDIVILLIER *Docteur de la Societé de Sorbonne, nommé par ſa Majeſté, à l'Archeueſché de Bourges.*

Approbation des Docteurs.

NOVS ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu vn liure intitulé *L'Hiſtoire Saincte, compoſé par le Reuerend Pere* NICOLAS TALON *de la Compagnie de* IESVS, auquel nous n'auons rien trouué qui ne ſoit tres-cõforme à la Foy Catholique Apoſtolique & Romaine. Ce Liure eſtant vne ſincere paraphraſe des plus belles Hiſtoires de la Saincte Eſcriture. Faict en Sorbonne, ce troiſieſme Decembre 1639.

Signé, DE FLAVIGNY ET FLEVRY.

Digitized by Google

Permiſsion du R. P. Prouincial.

IE'AY IACQVES DINET Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la prouince de France, ſuiuant le priuilege qui nous a eſté octroyé par les Roys tres-Chreſtiens Henry troiſieſme le 10. May 1585. Henry IV. le 20. Decembre 1603. Et Louys XIII. à preſent regnant le 14. Feurier 1612. par lequel il eſt deffendu à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer aucun Liure de ceux qui ſont compoſez par quelqu'vn de noſtre Compagnie, ſans permiſſion des Superieurs d'icelle, permets à Sebaſtien Cramoiſy, Marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer pour dix ans vn liure intitulé *L'Hiſtoire Sainte, compoſé par le P.* NICOLAS TALON, *Religieux de noſtre Compagnie*. En foy de quoy i'ay ſigné la preſente à la Fleche le 6. Iuillet 1639.

Signé, IACQVES DINET.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Dieu Createur.

CHAP. I.	*A premiere sortie de Dieu, hors de soy-mesme en la naissance de l'Vniuers..*	1
Chap. II.	*L'ouurage des six iours.*	5
Ch. III.	*La creation d'Adam.*	12
Ch. IV.	*Le paradis terrestre.*	20
Chap. V.	*Les desastres, & le bannissemẽt d'Adam & d'Eue.*	24
Ch. VI.	*Le meurtre d'Abel, & le desespoir de Cain.*	34
Ch. VII.	*Les ranages de l'enuie.*	41
Ch. VIII.	*Remedes contre l'Enuie.*	44
Ch. IX.	*L'edifice de l'Arche, & le deluge.*	47
Ch. X.	*La sortie de Noë hors de l'Arche, & son sacrifice sur les monts d'Armenie.*	57
Ch. XI.	*L'arc en ciel.*	60
Ch. XII.	*Les effets malheureux du vin.*	61
Ch. XIII.	*Tour de Babel.*	63

LIVRE SECOND.

Abraham & Isaac.

Chap. I. *LA sortie d'Abraham hors de ses terres, & son entrée dans les campagnes de Moreth où il fait vn*

Digitized by Google

autel, & où Dieu luy apparoiſt pour la ſecõde fois. 67
Ch. II. *Les voyages d'Abraham & de Sara dans les terres d'Egypte.* 77
Ch. III. *L'accord d'Abraham & de Loth ſur le debat de leurs paſteurs.* 85
Ch. IV. *Les victoires d'Abraham, & les aſſeurances que Dieu luy donne d'vne tres-floriſſante poſterité.* 89
Ch. V. *Les aſſeurances que Dieu donne à Abraham d'vne tres-floriſſante poſterité.* 93
Ch. VI. *La continuatiõ des faueurs que Dieu fit à Abraham.* 96
Ch. VII. *Charité d'Abraham enuers les pelerins, & les tendreſſes de Dieu enuers Abraham.* 103
Ch. VIII. *L'embraſemẽt de Sodome, & la deliurãce de Loth.* 113
Ch. IX. *La naiſſance d'Iſaac, & le banniſſement d'Agar & d'Iſmaël.* 123
Le ſacrifice d'Abraham, & les artifices admirables de Dieu pour eſprouuer ſa conſtance & ſa fidelité. 128
Ch. XI. *Le chef-d'œuure d'obeïſſance, & le triomphe de l'amour dans le Sacrifice d'Abraham.* 139
Ch. XII. *La mort de Sara.* 151
Ch. XIII. *Le mariage d'Iſaac auec Rebecca, & la mort d'Abraham.* 155

LIVRE TROISIESME.

Iacob & Eſaü.

Chap. I. *Leur naiſſance.* 163
Ch. II. *L'education d'Eſaü & de Iacob, & la vente hon-*

teuſe que celuy-là fit de ſon droit d'aineſſe. 170
Ch. III. L'adreſſe de Rebecca pour procurer à Iacob la benediction d'Iſaac. 175
Ch. IV. Le deſſein de Dieu en la preference de Iacob. 182
Ch. V. L'eſchelle de Iacob. 191
Ch. VI. La conſtance de Iacob en la recherche de Rachel. 201
Ch. VII. La recompenſe que Iacob receut pour ſes ſeruices, & ſon depart de Meſopotamie. 211
Ch. VIII. La lutte de Iacob auec l'Ange, & ſon retour en Canaan. 217

LIVRE QVATRIESME.

Ioſeph & ſes freres.

Ch. I. Ioſeph vendu par ſes freres. 226
Ch. II. Les combats de Ioſeph pour la deffence de ſa chaſteté. 242
Ch. III. Les predictions de Ioſeph. 256
Ch. IV. La deliurance de Ioſeph. 262
Ch. V. Le gouuernement de Ioſeph en Egypte. 267
Ch. VI. Le voyage des enfans de Iacob en Egypte, & le traitement qu'ils y receurent de Ioſeph. 275
Ch. VII. Iacob ſe reſout d'enuoyer Benjamin en Egypte. 286
Ch. VIII. Ioſeph reconnu de ſes freres. 297
Ch. IX. La deſcente de Iacob en Egypte, & l'honorable accueil qu'il y receut de Pharaon. 310
Ch. X. Les dernieres paroles de Iacob. 321
Ch. XI. Le teſtament de Iacob contenant les benedictions données aux douze Patriarches. 329
Ch. XII. Les pleurs de Ioſeph ſur la mort de Iacob. 337

Digitized by Google

LIVRE CINQVIESME.

Moyse.

Ch. I. *Sa naissance & son education.* 343

Ch. II. *Le zele de Moyse, & son mariage auec la fille du Prince de Madian.* 353

Ch. III. *Le Buisson ardant.* 358

Ch. IV. *Commission de Moyse touchant la deliurance du peuple d'Israël.* 363

Ch. V. *Les marques asseurées du pouuoir de Moyse.* 367

Ch. VI. *L'ambassade de Moyse, & d'Aaron en Egypte.* 372

Ch. VII. *L'endurcissement du cœur de Pharaon.* 375

Ch. VIII. *Les playes d'Egypte.* 383

Ch. IX. *Les eaux d'Egypte conuerties en sang.* 386

Ch. X. *Les grenoüilles d'Egypte.* 389

Ch. XI. *Les mouches d'Egypte.* 392

Ch. XII. *La peste & les vlceres.* 396

Ch. XIII. *La gresle, les foudres, & les tonnerres.* 399

Ch. XIV. *Les Sauterelles d'Egypte.* 402

Ch. XV. *Les tenebres d'Egypte.* 405

Ch. XVI. *La mort des aisnez d'Egypte.* 410

Ch. XVII. *L'Agneau Paschal, & la sortie du peuple d'Israël hors de l'Egypte.* 416

CHAP. XVIII. *Pharaon englouty dans la mer rouge.* 424

Ch. XIX. *Cantique de Moyse apres la mort de Pharaon.* 434

Ch. XX. *La manne du desert.* 445

Ch. XXI. *La fontaine d'Horeb.* 453

Ch. XXII. *La défaite des Amalecites par les prieres de Moyse.* 459

C. XXIII. *Moyse est visité dans le desert où il crée des Iuges & des Magistrats.* 466

Digitized by Google

Ch.xxiv. *La sanctification du peuple, pour receuoir la loy de Dieu sur le mont de Sina.* 472
Ch.xxv *La promulgation de la loy sur le mont de Sina.* 478
Ch.xxvi. *Le renuersement des Idoles.* 480
C.xxvii. *Edict contre les blasphemateurs.* 481
C. xxviij. *La Sanctification du Sabat.* 482
Ch.xxix. *Le deuoir des enfans enuers leurs peres & meres.* 483
Ch. xxx. *Sentence de mort contre les homicides.* 486
Ch. xxxj. *Le triomphe de la chasteté.* 487
C. xxxij. *Contre l'iniuste vsurpation des biens d'autruy.* 488
C.xxxiij. *Condemnation des faux tesmoins & des menteurs.* 489
C.xxxiv. *Le tombeau de la concupiscence.* 492
Ch.xxxv *Abregé de la loy.* 495
C xxxvj. *La police ancienne.* 498
Ch. 37. *L'adoration du Veau d'or.* 501
CHAP. xxxviij. *Le restablissement des loix, & les ceremonies de l'ancien Testament.* 514
CHAP. xxxix. *Des ornemens & autres meubles destinez au Sanctuaire qui seruoiēt aux ceremonies de la loy de Moyse.* 516
Ch. xl. *L'arche de l'ancien Testament.* 518
Ch. xli. *Le tabernacle.* 520
Ch. vlii. *L'autel des holocaustes.* 522
Ch.xliii *Les habits du grand Prestre.* 523
Ch. xliv. *Les Sacrifices d'Aaron consumez par le feu du ciel.* 526
Ch. xlv. *La Colomne de feu & de nuë.* 530
Ch. xlvj. *Le serpent d'airain.* 533
Ch.xlvij. *Les dernieres actions de Moyse.* 538
Ch.xlviij *Le dernier Cantique de Moyse.* 564
Ch. xlix. *Le trespas de Moyse.* 581

L'HISTOIRE

L'HISTOIRE SAINTE,

LIVRE PREMIER.

DIEV CREATEVR.

LA PREMIERE SORTIE DE Dieu, hors de ſoy-meſme en la naiſſance de l'Vniuers.

CHAPITRE PREMIER.

ENCORE que Dieu fuſt ce qu'il eſt, & dans la ioüiſſance parfaite de ſes grandeurs, auant que ſa main toute-puiſſante euſt tiré les creatures du neant; ſa nature toutesfois demandoit des hommages, ſa majeſté des ſeruitudes, ſa gloire des admirations, ſa bonté des reconnoiſſances, & ſes beautez des cœurs & des amours. Il falloit quoy qu'il fuſt independant de tous les eſtres, immenſe dans ſon étenduë, eternel dans

Les motifs qui porterent Dieu à creer le monde.

ſa dureé, & infiny dans toutes ſes perfections, qu'il ſe fiſt voir & ſentir par des écoulemens hors de ſoy-meſme. Ce n'eſtoit pas aſſez, ce ſemble, que Dieu ſe contemplaſt dans le miroir de ſon eſſence, & que ſans ſortir hors de ſoy il engendraſt ſon Verbe dans les ſplendeurs qui emanent de ſes clartez; ce n'eſtoit pas aſſez de s'aimer, & en s'aimant produire ſans changement, ſans perte & ſans alteration le feu ſacré de ſon amour. Toutes ces productions immanentes & infinies ne pouuoient pas eſpuiſer les threſors d'vne nature ſi feconde, car en ſe donnant ſoy-meſme elle ne ſe perd pas, puiſque parmy ces ſaillies & ces émanations le Pere & le Fils communiquent tellement leur nature & leurs perfections, le Pere au Fils, & tous deux au ſainct Eſprit, qu'ils peuuent neantmoins tous trois par vne commune puiſſance agir au dehors, & il ne leur eſtoit beſoin d'employer qu'vne ſeule parole pour creer non ſeulement vn monde, mais des mondes ſans fin.

Ie me figure que la nature ſans langue & ſans voix ſouſpiroit quoy qu'elle ne fut pas; il me ſemble que i'entends ſon ſilence, & qu'elle dit à Dieu auant ſa creation.

Les ſoupirs de la nature.

Parlez donc ô grand Dieu parlez, étendez voſtre bras, & iettez vos regards hors de vous meſme, ſortez hors des tenebres lumineuſes, qui vous compoſent vn iour ſans nuict, & vne nuict

plus éclatante que le iour. Donnez vn peu passage à ces élans, & à ces flames, qui de toute eternité sont renfermées dans vostre sein, & qui y font vn cercle de lumiere, & d'amour. Vous n'auez qu'à ouurir la bouche, & aussi-tost toutes les creatures seront obeïssantes à vos commandemens; le moindre de vos éclairs dissipera les ombres & entr'ouurira cét abisme où elles sont enseuelies. Il est vray que rien ne doit troubler la paix & le repos de vostre solitude, il est vray que vous auez & possedez en vous tout ce qui peut iamais estre: mais vous le pouuez faire sortir au iour, & vous pouuez sans bruit & sans desordre rompre ce silence eternel, qui iusques icy ne vous a fait oüir que de vous-mesme. En fin vous estes vn Dieu d'amour, & cét amour seroit captif, s'il n'auoit des saillies & des élancemens: il ne luy suffit pas d'estre dans vous par eminence & comme dans la source des beautez & des bontez; mais apres s'estre replié dans soy-mesme par des reuolutions sans nombre, il doit descendre sur des sujets externes, afin d'auoir cét effet & cette proprieté qui est naturelle à l'amour, à sçauoir cette extase amoureuse, cét épanchement prodigue, & cette montre pompeuse & magnifique, qui est à proprement parler, le flambeau de l'amour, ou pour mieux dire, le char de son triomphe.

Dionys. c. 11. de diuin. nom. ipsum appellat manifestationem Dei per se ipsum.

C'a donc creatures, sortez de la masse où

vous eſtes confuſes, cieux, terre, mer, aſtres, arbres, poiſſons, fournaiſes de feux & de flames, vaſtes étenduës des airs, nuës, abiſmes, precipices, oyez la voix & le commandement de Dieu, du Verbe & de l'amour, ô Dieu! ô puiſſance! ô amour! quel verbe, quelle parole, & quelle voix? il faut aller par ordre & ſuiure celuy que Dieu meſme a ſuiuy.

Premier réueil de la nature.

Le Verbe eſtoit dans Dieu ſon Pere, & ce Verbe eſtoit Dieu, dés ce commencement qui n'a iamais pû commencer; l'eſprit commun de Dieu animoit le Pere & le Fils; mais en fin ce moment glorieux & fortuné qui veit naiſtre les temps & les ſaiſons, eſtant venu

Ioan. 1.

Dieu eternel ne voyant point d'obiet hors de ſoy, qui pût meriter ſon amour, & d'ailleurs cét amour eſtant comme picqué d'vn ſaint deſir de ſe repandre, il fallut faire vne coppie de l'original intelligible, qui eſtoit dedans ſes idées & dedans ſon eſprit. Deſiors le monde qui n'eſtoit qu'vn vuide inanimé, qu'vne priuation generale des formes & des qualitez, fut choiſi comme vne table d'attente, où il ſe reſolut de ietter les premiers traits de ſa bonté. Le rien, qui n'a que le nom qu'on luy donne, deuint tout auſſitoſt vn abiſme fecond d'eſſences, & de luy la nature fut engendrée par la ſeule puiſſance de la Diuinité.

L'Amour architecte du monde.

In principio creauit Deus cælum & terram. Geneſ. c. 1. v. 1.

Terra autem erat inanis &

D'abord le Ciel, la terre, les eaux & les tene-

bres; parurent en vn instant comme le champ, où apres deuoient estre étalez tous les effets d'vne tres-amoureuse & tres-sage prodigalité. Ce fut auant toute autre chose, que ce composé tenebreux, ce mélange confus, & ce ramas d'eau & de terre, fut l'objet de celuy qui seul pouuoit développer ses ombres, & changer la bouë en or & en cristal; c'est là le throne où l'on verra grauez les titres de Souuerain, de Monarque, & de Legislateur. Mais quoy, ce theatre est trop obscur pour y voir la naissance du monde, il nous faut attendre l'Aurore & les rayons du iour.

vacua & tenebræ erant super faciem abyssi. Genes. 1. v. 2.

L'OVVRAGE DES SIX IOVRS.

CHAPITRE II.

NATVRE éueille toy, il est temps que le monde se leue; la nuict a precedé, & il y a desia comme douze heures que le Ciel & la terre sont dans l'obscurité. Premier iour de la creation. Voila le poinct du jour, & ces agreables couleurs qui se ioüent auec les flots, sont les compagnes de la lumiere qui a desia ouuert dedans la Palestine les portes & les fenestres de l'Orient, & qui s'en va s'épandre sur vn autre hemisphere. Cependant pour acheuer cette carriere, pour parfaire ce cours, & pour inuestir tout le globe, il

Dixit q; Deus: fiat lux, & facta est lux. Genes. 1. v. 3.

Digitized by Google

faut encore douze heures; & puis contant du ſoir iuſqu'au matin, & du matin iuſques au ſoir, vous trouuerez tous les momens qui formerent le premier iour, iour éclatant, iour illuſtre, pour auoir receu le premier la lumiere qui donne le luſtre & l'éclat à tous les iours. Dieu meſme s'arreſta ſur la veuë de ces lumieres, & il ne ſe pût tenir de loüer les attraits & les charmes de cette brillante & pompeuſe qualité, qui eſt comme la vie des yeux & la plus naïfue repreſentation des eſprits.

Et vidit Deus lucem, quod eſſet bona. Geneſ. 1. v. 4.

Le ſecond iour ne fut pas moins glorieux, car ce fut celuy-là que Dieu choiſit pour éleuer le firmament comme vn cercle d'airain & de bronze, ou pluſtoſt comme vn globe d'or, & d'azur qui ſeruit à ſeparer les ſept Cieux des planettes, de l'Empirée. Or ce fut dans le milieu des eaux, que cet ouurage merueilleux fut formé; ſoit qu'elles fuſſent neceſſaires pour temperer les rais & les ardeurs des aſtres; ſoit que le cours & les reuolutions d'vn corps mobile fuſſent plus iuſtes & plus libres dedans vn element ſi ſimple & ſi facile à toute ſorte de mouuemens; ou enfin pour quelque autre raiſon, connuë ſeulement à cet incomparable architecte qui a fait egalement éclatter ſa puiſſance & ſa ſageſſe dans la conſtruction de l'Vniuers.

Second iour.

Dixit quoque Deus: fiat firmamentum in medio aquarum, & diuidat aquas ab aquis. Geneſ. 1. v. 5.

Le troiſiéme iour.

Le iour ſuiuant Dieu deſcendit du Ciel en terre, & ce fut en ce iour auquel il marqua les bornes & les limites aux fleuues, aux ruiſſeaux, aux mers.

& aux torrens ; en ſorte que les eaux ſe retirant les vnes d'vn coſté & les autres de l'autre, à meſme qu'elles ſe furent renfermées dans leurs riuages, dans leurs falaiſes & dans leur lict, la terre ſe montra decouuerte, & ſans attendre plus long-temps, ſes flancs ſe trouuerent percez par des cauernes, & ſon dos chargé de montagnes & de rochers qui l'eſleuoient ſuperbement. Auſſi-toſt ſes entrailles ſe trouuerent groſſes de pierres & de metaux, & tandis que ces quatre grandes portions de terre qui diuiſent le monde, & toutes les iſles de l'Ocean & des mers, s'applaniſſoient pour ſeruir d'empire & d'heritage aux hommes, à meſme temps la main de Dieu auſſi iuſte que liberal, ſoutenoit dans le ſein de la terre, les voutes de ſes priſons & cachots, afin que ſi le Paradis d'Edem étoit vn iardin de delices & de plaiſirs ; les enfers au contraire fuſſent vn ſejour d'épouuante d'horreur & de miſere : il eſtoit auſſi tres à propos, que comme il auoit meſlé le iour & les tenebres, il fit des lieux ſauuages & des deſerts pour rendre les vergers, les campagnes & les prairies plus agreables ; & en fin ayans le meſme iour donné les plantes, les herbes & le fleurs à la terre pour ornement, ſa ſage prouidence meſla les épines aux roſes, & les herbes plus ſalutaires ſortirent d'vn meſme fonds auec la mandragore & l'aconit.

Congregentur aquæ quæ ſub cœlo ſũt, in locum vnũ, & appareat arida. Geneſ. 1 v 9.

Le quatriéme iour ayant été comme le char du

Quatriéme iour.

Fiant luminaria in firmamento cœli, & diuidant diem ac noctē: & sint in signa, & tempora, & dies, annos. Genes 1. v. 14.

Soleil, de la Lune, des estoiles & des astres qui brillent dans le Ciel; se peut en quelque façon nómer le iour des iours, puisqu'il a été le principe des feux, des clartez & des flames qui sont l'ame du iour. Ce fut alors que les eaux gelées & épaissies, se ramasserent auec plus de lumiere & de chaleur pour faire le corps des astres; en suitte le Soleil, la Lune & les estoilles commencerent leurs cours, leurs periodes & leurs reuolutions, & ils prirent tous les routes & le chemin qui leur estoit tracé du Leuant au couchant, ils commencerent aussi à donner leurs regards fauorables, & desiors leurs influences tomberent sur la terre, & ils prirent tous les ordres & les loix qu'ils ont depuis gardées si inuiolablement & auec tant de respect. Mais tandis que ces flambeaux roulent dessus nos testes, de crainte d'ébloüir nos yeux sur des objects si lumineux.

Vt luceant in firmamento cœli, & illuminent terrā. v. 15. Fecitque Deus duo luminaria magna: luminare maius, vt præesset diei, & luminare minus, vt præesset nocti, & stellas. v 16.

Cinquiéme iour. Producant aquæ reptile animæ viuentis, & volatile super terram sub firmamēto cœli Genes 2. v 25.

Détournons les sur le cinquiéme iour, au quel Dieu crea les oyseaux qui volent dans les airs & les poissons qui nagent dedans l'eau; il faut icy depeindre en sa pensée quelque beau iour d'Esté, & s'imaginer que l'on est à la fraischeur assis sur le bord de quelque isle; de là il faut leuer les yeux vers le Ciel & voir dessus sa teste mille & mille petits corps couuerts de plumes, qui auec leurs aisles fendent l'air, percent les nuës & meslent auec leur vol le doux concert de leur ramage:

Digitized by Google

il faut apres regarder à ſes pieds vn fleuue tout remply de poiſſons armez décailles, dont les vns rament à fleur, & les autres dans le milieu des ondes, les vns nagent à mont contre le fil & le courant du fleuue, les autres s'en vont à val au gré des vents, & à la faueur d'vn élement ſi doux & ſi rapide.

C'eſt là ce que Dieu prit plaiſir de voir, & de faire, cinq iours apres la creation du Ciel, & de la terre; ce fut le iour qu'il prit pour peupler l'air, & la mer de leurs hoſtes, qui ſe trouuerent en tel nombre, que du depuis il n'a pas eſté neceſſaire de creer d'autres eſpeces de poiſſons & d'oiſeaux. Mais quoy, la terre qui ſert de baze & de fondement à la mer & à l'air, auroit quelque ſujet de murmurer contre l'vn & l'autre, & elle pourroit quaſi ſe plaindre auec raiſon de Dieu ſon createur, ſi elle eſtoit deſerte & ſans ſes habitans. Toutbeau: car il n'appartient pas aux creatures de preſcrire des loix au Createur, vn peu de patience.

Sixiéme iour.

A peine l'Aurore eut-elle apporté des nouuelles de la venuë du ſixiéme iour; qu'enſemble la terre ouurit les yeux à ſon Soleil & les oreilles à la voix de ſon Dieu: Cette maſſe lourde, peſante, & inſenſible, non contente d'auoir germé des fleurs, des plantes & des arbres, s'eſpanoüit encore pour produire toute ſorte de beſtes & d'animaux. Voila le monde dans ſon berceau, & la nature dans ſon enfance. La terre inebranlable, tout au tour de ſon

Producat terra animam viuentem in genere ſuo: iumenta, & reptilia, & beſtias terræ ſecundum ſpecies ſuas. Geneſ. 1. v. 24.

centre, eſt ſemée de fleurs, tapiſſée de gazons & de verdures, ornée de bois & de foreſts. Elle eſt orgueilleuſe dans ſes montagnes, plaiſante dans ſes vallées, agreable dans ſes prairies, elle eſt riche dans ſes metaux, fertile dans ſes fruits, & feconde par ſes riuieres, & ſes mers, qui la ceignent de toutes parts, & qui luy font mille creſpes liquides. L'air & les nuës l'enuelopent de tous coſtez, & luy ſeruent de voile pour temperer les influences de la Lune trop humides, & les rayons du Soleil trop ardans; Les Cieux ſont auſſi ſuſpendus en forme de lambris, & comme des voûtes errantes & mobiles, qui ſont parſemées de fleurs, d'emeraudes & de rubis. Que reſte-il apres tous ces prodiges de puiſſance & tous ces ouurages d'amour? O puiſſance! ô amour! ie ne peux condamner la penſée de celuy qui a dit, que l'amour a produit le Ciel d'vn chaos, & le monde d'vne maſſe confuſe & indigeſte. Ce ſont les traits d'vn Dieu puiſſant, qui ont eſté victorieux du neant, ce ſont les flames conquerantes de ſon amour qui a porté ſes rais & ſon flambeau iuſques dans les abyſmes d'vne eternelle negation.

Heſiode dans la genealogie des fauſſes diuinitez.

Ce n'eſt donc pas dans l'eau comme a crû Thales, que le monde a trouué ſon principe; ce n'eſt pas dans l'air, comme diſoit Anaximene, qu'a eſté faite l'impreſſion de l'Vniuers. Heraclite eſtoit extrauagant, lors qu'il enſeignoit que le feu eſtoit la ſource & l'origine de la nature; & Democrite eſtoit vn vray rieur, & plus digne de

Erreurs de quelques Philoſophes.

Digitized by Google

la risée des hommes, que les hommes ne l'estoient de la sienne, quand il a dit, que le monde s'étoit formé par vn concours hazardeux, & par vn melange d'atômes inuisibles. Non, non, le principe des principes doit estre sans principe, or est-il que les Cieux, que l'air, le feu, la terre & l'eau, le monde & les atômes, ne peuuent estre d'eux-mesmes & sans principe, partant auoüez que Dieu seul est la source, la cause & le principe de l'Vniuers.

Concert des creatures.

Ah donc que les Cieux, l'air, le feu, l'eau, & la terre, que le Soleil; & les estoilles, que les plantes & les herbes, que les oiseaux & les poissons loüent & benissent pour iamais la main toute-puissante de l'amour increé, qui les a tous formez de rien. Que le monde n'ait iamais de pente, d'instinct, ny d'inclination, que pour se rendre souple aux mouuemens de son autheur. Que les astres du soir & du matin l'imitent, portant par tout leurs influences & leurs clartez. Que la pluye soit vn gage de ses faueurs, & la rosée le symbole de ses graces. Que les tonnerres, les foudres, & les éclairs, soient les herauts de sa Iustice, & les ministres de son courroux. Que les Zephirs réueillent nos cœurs pour oüir ses plus saincts inspirations: que ses menaces s'entendent parmy les orages, & dans les flots. Bref que le monde & toute la nature, soit vn autel ou l'on offre touſiours des vœux & des sacrifices à son amour, & que l'on celebre à iamais la feste des six iours, pendant lesquels Dieu crea l'Vniuers.

Digitized by Google

L'homme neceſſaire au monde.

Mais quoy Seigneur? qui eſt-ce qui a parlé iuſques icy? d'où eſt venuë cette voix? & ou eſt celuy qui pourra vous preſenter des ſacrifices? Le monde a des autels, il a de l'eau, du feu, du bois & des victimes, mais où eſt le ſacrificateur. Il manque vn homme ſur la terre, & ſans vn homme tous vos ouurages ne ſemblent pas aſſez parfaits. Oüy, mon Dieu, c'eſt l'homme qui doit eſtre l'image de voſtre eſſence, l'executeur de vos volontez & voſtre Lieutenant ſur terre; il merite donc bien les derniers traits de voſtre main; afin qu'apres l'auoir creé, vous puiſſiez continuer dans le repos de vos plus ſaintes occupations.

LA CREATION D'ADAM.

CHAPITRE III.

IL eſt preſque incroyable combien les hommes ſont hardis & eloquens, quand il ſ'agit de leurs loüanges. L'on iureroit, à les oüir parler, que tous les membres de leurs corps ſont conuertis en langues, pour publier ſans honte les auantages de leur nature par deſſus tout ce que le reſte du monde peut vanter de plus rare & de plus beau: La terre, diſent-ils, n'eſt qu'vn logis, ou pluſtoſt, qu'vn grand chemin, qui ſert à leur pelerinage, l'air & la mer ne ſont que leurs fourriers & que

Digitized by Google

leurs hoſtes ; les éclairs & les flames celeſtes, ne forment qu'vne peinture aſſez groſſiere, où paroiſſent comme ébauchez les traits de leurs eſprits ; & le Ciel meſme n'eſt que le port & le riuage qui apres le cours de quelques mois & de quelques années, les doit tous receuoir. C'eſt l'homme ſelon leur opinion, qui eſt la plus belle partie de l'Vniuers, le tout du tout, & comme l'ame de ce monde. Anaſtaſe dans l'Homelie qu'il a faite de la creation de l'homme, remarque quelques traits d'horreur & de veneration dans ſa fabrique. Clement Alexandrin le compare au Centaure de Theſſalie à cauſe du mélange qui ſ'y trouue de l'ame auec le corps. Et Lactance Firmian parlant de la compoſition de l'homme, dit que c'eſt vn ouurage pour qui l'on peut auoir pluſtoſt de l'admiration que des paroles. Triſmegiſte l'appelle l'interprete des Dieux. Pythagore le regarde comme la meſure de toutes choſes, où l'on trouue les longueurs, les latitudes, les hauteurs, & les abyſmes de tous les eſtres. Platon s'écrie qu'il eſt le miracle des miracles qui peuuent paroitre à nos yeux. Theophraſte ſ'y arreſte, comme ſur l'exemplaire de l'Vniuers. Syneſius le nomme l'horiſon des creatures ; & Zoroaſtre, comme hors de ſoy, trouuant à peine des paroles pour l'exprimer, conclut enfin que l'homme eſt le pourtraict d'vn eſprit entreprenant & quaſi temeraire.

Penſées excellentes de diuers Autheurs.

Anaſtaſ. φοβεραὶ ἐν δημιουργίαι.

Clem. Alex. lib. 4. ſtrom. χιτταύρου δικαίως πλάσμα.

Lactant. lib. 7. cap. 5.

Pythagoras.

Plato. ἀνθρωπος μετρον πάντων.

Syneſius.

Zoroaſtre.

Ne ſont-ce pas là de beaux termes, & des tirades qui montrent aſſez que quoy que ces ſçauans Au-

theurs ayent parlé de l'homme en general ; ils y étoient neantmoins intereſſez en leur particulier. Mais quoy qu'ils ayent dit, il eſt certain que de tous les eloges que l'on peut donner à l'homme, le plus noble, le plus auguſte, & le plus releué eſt que l'homme eſt l'image de Dieu, le caractere de ſa ſubſtance, & la plus fidelle coppie de ſa Diuinité. Ie ſçais bien qu'il a l'eſtre commun auec les pierres & les marbres, la vie auec les plantes, le ſentiment auec les beſtes, & vn entendement qui le fait aller de pair auec les Anges, mais il les ſurpaſſe en cela qu'il a eſté creé ſur les idées de Dieu, comme la plus naïfue & la plus ſenſible repreſentation de ſon Autheur.

Faciamus hominē ad imaginem & ſimilitudinem noſtram, Geneſ. 1. 1. 26.

Dieu delibere ſur l'entrepriſe de cét ouurage & le conſeil ſe tient dans le conclaue de la tres-ſainte Trinité, les trois perſonnes ſont aſſemblées ; la Puiſſance, la Sageſſe & l'Amour ſont leurs aſſiſes aupres du Paradis d'Edem. Mais ne nous trompons nous point, n'eſt-ce pas peut-eſtre que Dieu veut rappeller en grace ces eſprits orgueilleux & rebelles qu'vne honteuſe reuolte a tres-iuſtement precipitez du Ciel en terre, où ils errent comme bannis & reprouuez? au moins luy ſuffiroit-il bien de les bannir du Ciel & de leur octroyer le monde pour Paradis & pour aſyle, durant vne ſi longue & ſi funeſte captiuité. Rien moins; C'en eſt fait, les Anges ſont perdus ſans reſource, & la peine qu'a merité leur inſolence, les ira pourſuiuant ſans relache, ſans terme & ſans pitié.

Digitized by Google

C'eſt de l'homme & de ſa creation que l'arreſt eſt porté, c'eſt à luy que Dieu penſe, & c'eſt luy qui doit eſtre ſubrogé en la place des Anges, c'eſt à ce coup que le monde va voir le chef-d'œuure de Dieu, l'objet de ſes faueurs, & le terme le plus glorieux de ſa puiſſance. Soleil arreſte icy ton cours, & ſois témoin de la naiſſance de celuy qui a eſté le ſujet & la fin de la tienne.

Et creauit Deus hominem ad imaginem & ſimilitudinem ſuam, ad imaginem Dei creauit illum. Geneſ. 1. v 27.

Ce fut, comme ie crois, ſur le midy, lors que la terre étoit toute brillante de lumiere, que naſquit ce ſoleil animé. Ce fut à la lueur du plus grand feu de ioye qui ſoit en la nature, que Dieu daigna ſabaiſſer iuſques en terre, pour prendre du limon dont il forma le corps du premier homme. Ce ſage & ſçauant ouurier à qui tout eſt poſſible, tira du mortier & de la bouë, les os qui deuoient eſtre non ſeulement les piloris, les colomnes, la baſe, & la force du corps, mais les outils & les reſſorts de tous ſes mouuemens. Il y adiouta des ligamens, des iointures, des cartilages, des nerfs & vne infinité de petits filamens, qui pour enclauer les os & les membres les vns auec les autres, qui pour ſeruir aux mouuemens, qui pour armer chaque partie, qui pour retenir ou attirer les humeurs ſuperfluës, ou bien pour aider l'aliment. Le corps eſtant ainſi ébauché, & ſi ie l'oſe dire, dans ſon premier crayon, parut au meſme inſtant diuiſé en trois parties, dont la plus haute & la plus éleuée étoit la teſte, le tronc paroiſſoit au milieu, & les iointures lioient les

Le temps auquel l'homme fut creé.

Formauit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ Geneſ. 2. v. 7.

iambes & les bras, pour se rendre plus necessaires à toutes les extremitez. Dans ces iointures étoient comme enchassez tous les instrumens de la vie. Dans le tronc regnoient les parties vitales, comme le cœur, les poulmons, & le foye; autour desquelles se trouuerent mille petites veines, & tout autant de pellicules qui sont les canaux du sang & de toutes les humeurs. Chose étrange! ce petit labirinthe n'étoit aucunement confus. Le cœur, quoy que monarque & souuerain dans cét empire, ne dédaigne pas de s'vnir auec le foye, & de ioindre par vn accord mutuel & reciproque, ses vertus & sa chaleur pour agir auec plus de force sur l'aliment. De là sortent des veines presque sans nombre, entrelassées les vnes dans les autres, & qui doiuent succer le chile plus subtil, & décharger le plus grossier, qui apres se relache plus à loisir dedans les intestins; à mesme temps le foye partagera le sang & diuisera les humeurs, & tandis que le cœur ira distribuant tous les esprits par les arteres; de crainte qu'il ne vienne à se trop échauffer, les poulmons plus legers, plus humides, & plus spongieux, luy donneront de l'air, & le rafraichiront par des interualles si reglez, que mesme parmy ce battement il pourra receuoir des arteres, son plus pur sang, & son aliment plus delicieux: tout le reste se passe dans le cerueau qui est la cime de ce merueilleux bastiment. Au dehors il est couuert de peau & de cheueux, & au dedans enueloppé de deux toillettes, qui couurent ses

L'œconomie du corps humain.

saillies,

saillies, sa substance, & la source de tous les nerfs. C'est dans ce fort & dans ce donjon, que se doiuent former les esprits animaux, que l'ame sensitiue depart à nos cinq sens; esprits qui ne sont que feu & que rayons, qui se decouplent bien souuent, & qui s'échapẽt par les yeux ainsi que des éclairs, & cõme autant d'étoiles qui nous paroissent en plein midy.

C'est là le siege du sens commun, ou aboutissent tous les nerfs de nos sentimens exterieurs, par ou s'écoulent les esprits, & le chemin que prennent les images, quand elles sont les messageres de leur objets; cette partie peut bien receuoir les especes, mais ne les peut pas bien retenir. Il faut donc plus auant placer l'imagination, qui accueillant & gardant les images, empruntera vne partie de leur nom. Voila le corps quasi parfait & accomply, mais pour ne voir les os tous à découuert, & vne chair trop viue & trop sanglante; couurez la d'vne peau la plus blanche, la plus polie & la plus deliée que vous pourrez. Apres arrestez-vous sur son visage, voyez ses beaux cheueux qui flottent doucement sur ses espaules; contemplez son front plus poly que le marbre, & ses sourcils qui font vne voute d'ebene dessus ses yeux; considerez sa bouche toute entourée de corail, regardez ses iouës mélées de roses & de lys, & flairez son haleine plus douce mille fois que l'ambre gris. En conscience n'étes-vous pas rauy à l'aspect de ses yeux, qui sont les fenestres de l'ame, les portes de la vie, & les interprétes

Theatre des Passions.

les plus fidels de nos esprits? Que dites-vous à l'ouuerture de ce theatre viuant de la colere, de la vengeance, de la pitié, de la haine, de la fureur, & de l'amour, les voyez-vous comme ils s'éleuent & s'abaissent par leurs regars, ils flattent, ils irritent, ils pleurent, ils sourient, & font voir sur leur cristail aqueux & transparent, tout ce qu'on voit dedans le monde. Mais qui s'en étonnera, puis qu'à vray dire, ce sont les deux Soleils du petit monde, & les miroirs du grand qui deuoit étre compris & renfermé dedans le corps humain.

Chef-d'œuure de Nature.

N'est-ce dont pas icy que les yeux de toute la nature doiuent s'ouurir, pour admirer ce corps miraculeux, & ce prodige de l'Vniuers. Mais ce qui est plus admirable est que Dieu a fait couler dans sa bouche, & dans son cœur l'ame des cœurs, & la vie des corps; & que le Ciel a versé dans sa poitrine la semence de l'immortalité. Dieu luy communiqua par vn souffle diuin cette source de vie, c'est à dire l'esprit qui fit aussi-tost rejallir sur son visage l'image & l'exemplaire de la Diuinité. Cette forme celeste sans bruit & sans delay se répandit toute dedans le corps, persistant neantmoins toute entiere en chaque partie. Dieu seul sçait de combien de lumieres l'entendement de l'homme fut éclairé, de combien d'ardeurs sa volonté fut embrasée, & de combien d'especes sa memoire fut pleine en vn mesme moment.

Et inspirauit in faciem eius spiraculum vitæ: & factus est homo in animam viuentem. Genes. 2. v 7.

L'ame source de la beauté & des operations.

Mon Dieu que faites vous, & qui vous a pousse

à ramaſſer dans vn vaſe, petry de mortier & de poudre, tous les threſors de la ſageſſe, de la grandeur, & de la ſainteté ? Pourquoy tant de ſciences, tant de connoiſſances & tant de ſplendeurs dans cét eſprit ? pourquoy tant de vertus & tant de graces dans ce cœur : & pourquoy dans vn ſeul homme, la Iuſtice primitiue, & l'Empire de l'Vniuers ? quelle neceſſité de le faire participant de vos ſecrets ; & l'éleuer à la veuë d'vn iour dont ſans doute il peut eſtre aueuglé. Grand Dieu vous eſtes bon & liberal, mais vous eſtes iuſte & preuoyant. Si donc vous preuoyez quelque danger & quelque mal, de peur d'eſtre obligé à venger vne faute, rompez l'occaſion & briſez tous les chemins qui menent au precipice. Eteignez ces flambeaux qui peuuent ébloüir ; étouffez ces flames qui peuuent allumer de ſi triſtes embraſemens ; ou au moins n'attachez tant de rameaux à vne ſouche qui peut eſtre deracinée par les vens, & arrachée par les orages ; n'uniſſez pas tant de membres à vn chef qui les peut tous corrompre en vn inſtãt, & en fin laiſſez à tous nos cœurs l'independance des choſes crées qui leur eſt naturelle, & faites que nos amours ſoient eternellement attachez à vous, & que vous ſeul puiſſiez eſtre la ſource de tous les mouuemens & de tous les effets qui s'écoulent en eux.

Bonté de Dieu enuers les hommes.

Non, non, il faut qu'Adam & Eue ſoient les cauſes de nos biens & de nos maux, & que de leur bon-heur ou mal-heur dépende le noſtre.

LE PARADIS TERRESTRE.

CHAPITRE IIII.

Le Paradis, premier logis de l'hõme.

LA terre eſt vn grand logis commun à tous les hommes, mais elle a pluſieurs departemens dont les vns ſont deſtinez pour ceux que Dieu veut éleuer dans les grandeurs & parmy les delices, & les autres ſont ordonnez pour quelques miſerables dont la vie ſe paſſe dedans les infortunes & parmy les douleurs. Il y en a qui naiſſent ſur les épines & dans la paille, les autres dans la pourpre & ſur la ſoye. Les vns entrent au monde comme dedans vne galere, & les autres comme dans vn Palais. A peine Adam fut-il creé qu'il ſe trouua dedans vn Paradis, & il fut dés l'aurore de ſa naiſſance dedans vn lieu & deſſous vn climat le plus heureux & le plus agreable qui fut en la nature.

Allez donc Adam, c'eſt Dieu qui vous appelle, & qui vous conduit. A la bõne heure, entrez dans ce verger & dans ce Paradis, où il vous porte, mettez-vous à l'abry de cét arbre; car c'eſt l'arbre de ſcience & d'immortalité, qu'il a planté pour vous: diuertiſſez vos yeux ſur ces tulipes, ſur ces œillets, ſur ces roſes, ſur ces amaranthes & ſur ces lys; promenez-vous ſur le narciſſe, ſur le thim, deſſus la camomille, & ſur ces tapis vers qui ſont tous parfumez; ne vous effrayez pas voyant ces tygres, ces

Plantauerat autem Dominus Deus paradiſum voluptatis à principio, in quo poſuit hominẽ quem formauerat. Geneſ. 2. v. 8.

Digitized by Google

leopards, & toutes ces beſtes plus farouches; car Dieu vous a donné la puiſſance pour les regir, & il n'y en a pas vne à qui voſtre innocence ne donne quelque reſpect. Prenez donc la Verge en main & gouuernez tous ces troupeaux, impoſez leurs les loix, & donnez-leurs le nom que vous voudrez. Ce n'eſt pas là vne petite charge; quelques-vns ont crû qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe proprement appeller vne choſe du nom qui luy conuient; pource que les noms, ainſi que dit Platon, ſont comme autant de chars, qui portent les eſſences, & des pourtraits viuans, ainſi que les appelle Diophane, où l'on voit tous les traits de la nature qu'ils expriment naïfuement; d'où ie conclus qu'Adam receut pour cét effet de Dieu des connoiſſances plus qu'humaines, puis qu'il nomma toutes choſes du nom qui leur eſtoit plus naturel.

Dominamini piſcibus maris, & volatilibus cæli, & vniuerſis animantibus quæ mouentur ſuper terram. Geneſ. 1. v. 28.

Adduxitque ea ad Adam, vt videret quid vocaret ea: omne enim quod vocauit Adam animæ viuentis, ipſum eſt nomen eius. Geneſ. 2. v. 19.

Incontinent apres, Dieu reſolut de luy donner vne compagne, car il n'eſtoit pas à propos que l'homme fut tout ſeul; à cét effet il ferma les paupieres d'Adam, & il charma ſes ſens par vn ſommeil diuin, que la pluſpart des Peres Grecs conformément à la verſion des Septante, appellent vn repos extatique & rauiſſant. Cét homme ainſi rauy dans ſon extaſe, ne ſentit pas la main de Dieu qui luy arracha doucement & ſans douleur vne coſte, dont il forma la premiere des femmes, qui fut auſſitoſt amenée vers Adam pour eſtre ſa compagne & ſa chere moitié.

La production d'Eue.

Non eſt bonũ hominem eſſe ſolum: faciamus ei adiutorium ſimile ſibi. Geneſ. 2. v. 18.

Immiſit ergo Dominus ſoporẽ in Adam. Cumque obdormiſſet, tulit vnam de coſtis eius, & repleuit carnem pro ea. Geneſ. 2. v. 21.

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Dixitque Adam: hoc nũc os de ossibus meis, & caro de carne mea. Hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est. Genes. 2. v. 23. Erunt duo in carne vna. Genes. 2. v. 24.

A peine Adam eut-il ietté les yeux sur elle, qu'il s'écria. Ah ce sont là des os de mes os, & cette chair a esté tirée de la mienne; de mesme que s'il eust dit, Venez, ô mes amours, & la plus chere partie de moy-mesme, vous serez desormais ma femme, & ie seray vostre mary, nous ne serons qu'vn cœur en deux corps; & quoy que nous ayons deux ames, nous n'aurons à tout le moins qu'vn mesme esprit & vne mesme volonté!

Belle leçon aux maris & aux femmes.

Apprenez donc d'icy femmes; & vous maris, vne leçon qui vous enseigne les loix d'vn amour coniugal, & les puissans motifs que vous auez de viure dans l'vnion, ou plustost dans vne parfaite & tres-sainte vnité. Que l'homme se souuienne, qu'il est le maistre, mais non pas vn tyran; que les femmes aussi ne s'oublient iamais de leur extraction, & qu'elles n'ont esté produites du chef comme des Reines, ny des pieds, ainsi que des seruantes & des esclaues; mais du costé, & pres du cœur, afin de passer tout le temps du mariage, dans vne tres-douce intelligence, & dans vne tres-inuiolable societé: à qui l'amour ayant donné commencement, il n'y a que la mort qui la puisse, ou du moins qui la doiue dissoudre.

Benedixitque illi Deus, & ait: crescite, & multiplicamini, & replete terram. Genes. 1. v. 26.

A cela sert infiniment, de receuoir auec honneur & reuerence la benediction que l'Eglise a coutume de donner le iour des nopces aux mariez, & qui nous remet en pensée celle, que Dieu donna à Adam & à Eue, lors qu'il leur commanda de

peupler & de remplir le monde par vne tres-pure & tres-chaſte generation.

Voila les nopces d'Adam & d'Eue qui ſont faites: reſte maintenant le banquet. Les tables ſont deſia preparées, & ils n'ont qu'à choiſir de tous les metz qui ſont au monde, celuy qui leur paroiſtra plus delicieux. Ils ſont les ſouuerains de tout ce qui vole dans l'air, de ce qui nage dans les eaux, & de ce qui rampe, ou marche deſſus la terre; bref de tous les fruits du Paradis terreſtre, ils ont le chois, & entre tous les arbres que Dieu y a planté, il ne s'eſt reſerué l'vſage que de celuy de la ſcience du bien & du mal, dont il deffent tres-expreſſement & ſur peine de mort à ſes deux hoſtes d'en cueillir aucun fruit. Et vrayement il eſtoit à propos que comme maitre il leur laiſſaſt quelque commandement; il eſtoit auſſi raiſonnable qu'Adam & Eue comme ſes ſeruiteurs & ſes creatures, fuſſent ſoupples à de ſi iuſtes volontez.

Dixitq; Deus: ecce dedi vobis omnẽ herbam afferentem ſemen ſuper terram, & vniuerſa ligna quæ habent in ſemetipſis ſementem generis ſui, vt ſint vobis in eſcam. Geneſ. 1. v. 29.

Præcepitque ei dicens: ex omni ligno Paradiſi comede. Geneſ. 2. v. 16.

De ligno autem ſcientiæ boni & mali ne comedas: in quocunque enim die comederis ex eo, morte morieris. Geneſ. 2. v. 17.

En cette conioncture de temps la Lune commençoit deſia à ramaſſer ſes ombres, & Dieu trouuant tous ſes ouurages parfaits, rentra dans ſon repos auec le ſeptiéme iour.

Premiere Monarchie de l'Vniuers.

Adam & Eue ont donc tout ce que leur cœur peut deſirer; ils ont la Monarchie de l'Vniuers pour heritage & pour gouuernement, leur Empire s'eſtend par tout, ſans bornes & ſans limites, les vents ne ſoufflent qu'à leur gré, les fleuues & les ruiſſeaux ne roulent qu'à leur commandement, les

Digitized by Google

Præsit piscibus maris & volatilibus cœli vniuersæque terræ omniq; reptili quod mouetur in terra. Genes. 1. v 26.

oiſeaux n'accordent leurs ramages, que pour leur apporter quelque plaiſir; les lyons meſmes & les leopards n'oſent rugir à leur preſence, tout eſt en paix, tout en ioye, & tout en vn agreable ſilence, hors de crainte & hors d'apprehenſion. Leur corps n'eſt pas ſujet aux laſſitudes, ny à toutes les maladies qui peuuẽt exercer dãs nous vne cruelle boucherie, leur Paradis ne ſçait ce que c'eſt d'ennuy, de regret, & de douleur. On n'y a iamais oüy parler de tous ces mots horribles, dont la penſée ſeule eſt capable de faire d'étranges ſouleuemens dans nos cœurs. L'eſprit n'y peut pas eſtre diuerty par ces triſtes penſées, qui ſont ingenieuſes pour nous apporter du tourment: en vn mot ils ſont comme les Dieux du Paradis terreſtre, & ils ioüiſſent quaſi de toutes les delices qu'on peut gouſter dedans le Paradis.

LES DESASTRES, ET LE banniſſement d'Adam & d'Eue.

CHAPITRE V.

ADAM & Eue ſont heureux, mais combien durera ce bon-heur? Adam ſe ſouuient-il qu'il eſt homme, & vn homme de terre? Eue ſçait-elle bien, que ſon ſexe eſt plus leger, plus fragile, & moins conſtant? Adam ignore-il qu'il n'y a rien de plus flatteur & de plus artificieux qu'vne femme, quand ſon eſprit eſt agité

agité de quelque paſſion ? il faut vouloir ce qu'elles veulent, & meſme la force & la raiſon des plus ſages ſont ſouuent obligées de leur ceder. Adam, prenez donc garde à cette femme, pour moy ie penſe l'auoir comme entreueuë derriere vn arbre, & il me ſemble meſme que ie l'ay oüy parler à vn ſerpent. La voila qu'elle vient tout effarée. Adam, auancez-vous, & voyez vn peu ce qu'elle a : que ſi vous deſirez ſçauoir la verité, croyez tout le contraire de ce qu'elle vous dira.

Audax eſt ad omnia quæcũque odit res amat fœmina, & artificioſa eſt nocere cum vult. Valer. an epiſt. ad Rufum.

Cum inuiſa eſt mulier, ſe odiſſe ait; cum amat, amari: cum furatur, ſe compilari queritur. Nicet. hor. Gregor. in ſuſt. l. 7.

Eue d'où venez-vous, & pourquoy eſt-ce que vous laiſſez tout ſeul celuy qui eſt le cœur de voſtre cœur, & l'ame de voſtre ame ? ou peuuent eſtre les membres ſans le chef, & le chef ſans les membres ? quoy ne ſçauez-vous pas que ie dois eſtre le teſmoin de vos actions, & que ie dois répondre à Dieu de ce que vous ferez, quel eſt ce fruit que vous tenez entre vos mains.

La deſunió premier mal-heur du monde.

Ah mon fils, mon amy, mon cher eſpoux, ſi vous ſçauiez ce qui s'eſt paſſé depuis que ie me ſuis éloignée de vous. I'ay rencontré à quelques pas d'icy vn ſerpent d'vne façon prodigieuſe & qui n'eſt pas ordinaire, il m'a meſme parlé contre la coutume des beſtes : pour moy i'ay crû que c'eſtoit vn prodige du Ciel, & vn Ange que Dieu m'a enuoyé deſſous la forme d'vn ſerpent ; il m'a montré l'arbre de vie, & m'a donné parole que ſi ie mangeois de ſon fruit, ie deuiendrois ſemblable à Dieu, & que i'aurois vne parfaite connoiſſance du

Sed & ſerpens erat callidior. Geneſ. 3. v. 1.

Serpent diabolique.

Cui reſpondit mulier: de fructu lignorum quæ ſunt in Paradiſo, veſcimur. Geneſ. 3. v. 2.

De fructu verò ligni quod est in medio Paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, & ne tãgeremus illud, ne fortè moriamur Gen. 3. v. 3

bien & du mal. Ie luy ay dit, que Dieu nous l'auoit defendu ſous peine de mort; mais il m'a proteſté qu'au contraire ce fruit auoit vn ſuc de vie & d'immortalité; pour moy i'en ay cueilly, i'en ay mangé, & ie vous prie d'en gouſter ſi peu que vous voudrez.

Dixit autem serpēs ad mulierem nequaquam morte moriemini. Genes. 3. v. 4.

O Dieu! que la malice d'vne femme eſt éloquente, & qu'elle a des charmes bien puiſſans & bien perſuaſifs! ſes levres & ſa bouche diſtillent à meſme temps le miel & le venin: ſa langue darde des traits de mort & de vie, ſes regards ſont tout autant de foudres qu'elle meſle auec les traits de ſes paſſions.

Scit enim Deus quod in quocũque die comederitis ex eo aperiẽtur oculi vestri & eritis sicut dij scientes bonũ & malũ. Genes. 3. v. 5.

C'eſt là ce qui perdit l'Ange du Paradis terreſtre, le Monarque du monde, & le Pere de tout le genre humain; il aima mieux deſobeïr à Dieu, que de contredire à ſa femme; & il ſe reſolut d'eſtre pluſtoſt le complice de ſa déloyauté, que d'en prendre vengeance. Ce fut de la main de ſa femme, qu'il prit cette pomme fatale qui deuoit étrangler tous ſes enfans. Miſerable, qu'auez-vous fait? ouurez vn peu les yeux, & rougiſſez pluſtoſt ſur la veuë de voſtre crime, que ſur celle de voſtre nudité. Adam, qu'auez-vous fait? pourquoy eſt-ce que vous vous cachez? auez-vous aualé ce morceau, qui depuis nous a tous empeſtez? Homme ſuperbe, tu penſois eſtre libre, & tu es dans les ceps d'vne eternelle captiuité; ta laſcheté n'a pû refuſer à ta femme, ce que Dieu s'eſtoit reſerué; & tu as fait

Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum & pulchrũ oculis aspectuque delectabile, tulit de fructu illius & comedit. Genes. 3. v. 4.

Deditque viro suo & comedit Gen. 3. v. 6.

Et aperti sunt oculi amborũ cumque cognouissent se esse nudos, consuerunt folia ficus & fecerunt sibi perizomata. Genes. 3. v. 7.

pour l'amour d'vne ſotte, ce que la Sageſſe eternelle t'auoit ſi expreſſément defendu.

Abſcondit Adam & vxor eius à facie Domini Dei. Geneſ. 3. c. 6.

Homme aueugle & infidele, tu as eu plus de foy pour vn ſerpent qui t'a trompé, que pour Dieu & pour la verité qui ne peut iamais faillir. N'as-tu point de honte d'auoir commis ce ſacrilege, qui t'a fait ſuccomber aux appas d'vne femme contre l'arreſt que Dieu meſme auoit porté.

Vocauitque Dominus Deus Adam & dixit ei vbi es. Gen. 3. v. 9.

Adam, ou es-tu? c'eſt Dieu qui t'appelle, il faut reſpondre, il faut paroiſtre; c'eſt en vain que l'on cherche des ombres & des grottes pour oppoſer au Verbe qui donne la parole aux muets, & à ces yeux dont les moindres œillades font éclorre le iour dans les cachots des plus noires & des plus ſombres obſcuritez. Adam, voyez cét éclair qui fend les nuës, & qui s'en va grauer dans ton eſprit la difference de la grace & du peché; tu verras ce que tu es, & ce que tu eſtois, & enſemble tous tes deſaſtres futurs, & tous ceux qui tomberont ſur ta poſterité. I'eſtois auparauant ton pere, & maintenant ie ſuis ton iuge, ie te traitois comme mon fils, & à preſent ie ne te peux enuiſager que comme eſclaue & fugitif; & il faut que mon eſprit cette chaſte Colombe & ce ſacré Phœnix, qui ne vit & ne reſpire que par amour, ſe change en vn cruel vautour pour déchirer ton cœur.

Adam, que reſpons-tu? Helas n'as-tu point de pitié de toy & de tous tes enfans? mais ne t'excuſes tu point peut-eſtre ſur ta femme qui t'a cruellement trompé?

Femme, vois-tu les periodes & le progrez de ton peché? vois-tu ta malice qui est euentée, & l'effet de ta legereté? Entens-tu ton mary qui t'accuse? & toy, sur qui te deschargeras-tu?

Pecheur aueugle.

C'est vne chose étrange que les pecheurs au lieu de larmes & de pleurs pour lauer les taches que leur ame a contractées, cherchent tousiours de nouueaux precipices, où ils se sentent comme portez par leur aueuglement.

Dixitq; Adam mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno & comedi. Genes. 3. v 12. Et dixit Dominus Deus ad mulierem: quare hoc fecisti? quæ respondit: serpēs decepit me, & comedi. Genes. 3 v. 13. *Aug. lib. 11. de gen. ad lit. c. 35. Gregor. lib. 2. mor. c. 13. v. 16.*

Adam rejette la faute sur sa femme, la femme accuse le serpent: & au lieu de s'accuser tous deux pour flechir le courroux de leur iuge, ils s'excusent pour allumer son ire, & se rendre indignes de pardon. Ah! combien plus sagement (s'écrie sainct Augustin) l'vn & l'autre eut fait, si le genoüil en terre, la larme à l'œil, les sanglots dans le cœur, & la confession à la bouche, ils eussent dit à Dieu; Seigneur, ayez pitié de nous, & de tous nos pauures enfans. C'est pour cela, dit S. Gregoire, que Dieu les auoit appellez, & que sa voix les alloit comme sollicitant, afin de les flechir par les accens amoureux de sa paternelle clemence. Mais helas! ils sont tout à fait insensibles, ils ne peuuent auoüer leur offence; partant point de clemence, point de pardon.

Et ait Dominus Deus ad serpentē: quia fecisti hoc maledictus es inter omnia animantia, & bestias terræ: super pectus tuum gradieris, & terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ Genes. 3. v. 14.

Va donc serpent maudit de Dieu, va-t'en ramper sur la terre, & trainer auec honte ton corps & tes escailles, mordant la terre auec les dents; c'est toy qui as malheureusement seduit la premiere des

femmes, & pour cela la guerre ſera eternellement allumée entre toy & la femme; & les enfans des femmes auront des haines immortelles auec tous les ſerpens. La femme t'ecraſera deſſous ſes pieds, & toy tu luy dreſſeras des embuſches en affilant ta langue & tes traits empeſtez pour apres luy darder à la faueur de tes petits ſentiers.

Inimicitias ponam inter te, & mulierem & ſemen tuum & ſemen illius: ipſa cõteret caput tuum, & tu inſidiaberis calcaneo eius. Geneſ. 3. v 15.

Quand eſt de toy, ô femme, qui as eſté l'origine & la ſource du mal; ſçaches que tes miſeres feront de iour en iour de lamentables accroiſſemens: de plus tu conceuras auec peine, & tu ne produiras ton fruit, que parmy les tranchées d'vn douloureux acouchement: en fin tu ſeras ſous l'empire de l'homme; & il ſera non ſeulement ton maiſtre, mais par fois ton tyran.

Mulieri quoque dixit multiplicabo ærumnas tuas & conceptus tuos: in dolore paries filios, & ſub viri poteſtate eris, & ipſe dominabitur tui. Geneſ. 3. v 16.

Pour toy, ô homme, va-t'en loin de ce ſacré ſejour, va-t'en chercher ton pain au prix de ta ſueur & de ton ſang, va t'en ſuiure le ſoc & la charruë, pour eſtre compagnon des beſtes, & afin de cultiuer la terre que ton orgueil a bouffie de vens & couuerte d'épines, de ronces, & de halliers. Va-t'en où tu voudras: mais ſçaches que ta vie ne ſera qu'vn grand cours d'infortunes, & vne lice deſaſtreuſe, où il te faudra touſiours luitter auec toutes les creatures, & eſtre comme le but fatal de toutes ſortes d'accidens & de malheurs, qui en fin ne te donneront aucun repos, iuſques à tant que tu ſois retourné dans le ſein de la terre, parce que tu n'es que terre, que cendre, & que pouſſiere, & que

Adæ verò dixit: quia audiſti vocẽ vxoris tuæ & comediſti de ligno ex quo præceperam, tibi ne comederes maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Geneſ. 3. v 17.

Spinas & tribulos germinabit tibi, & comedes herbam terræ. Geneſ. 3. v. 18.

In sudore vultus tui vesceris pane, donec reuertaris in terram de qua sumptus es. Gen. 3. v. 19.

tu dois y estre consommé & reduit en cela mesme dont ton corps est formé.

Voila tes lys, tes roses, & la moisson de ta posterité.

A peine ces carreaux homicides furent lancez sur la teste d'Adam, d'Eue, & en suite de tous les hommes, qu'vn Ange embrasé de flames & d'ardeur, & brandissant vne espée flambante, s'empara de la porte du Paradis, & la ferma pour iamais à ces miserables bannis. Helas! que la terre ne les engloutit-elle plustost, & que ce beau iardin qui auoit esté le throne de leur innocence, ne deuint-il au moins le sepulchre de leur peché? Quoy, falloit-il que ces quatre grands fleuues qui sortoient du Paradis terrestre pour arrouser le monde, seruissent à transporter de l'Orient à l'Occident, & du Nort au Midy, la memoire de ce desastre, & les appennages honteux d'vne si triste heredité.

Eiecitque Adam, & collocauit ante Paradisum voluptatis Cherubim, & flammeum gladiũ, atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ Genes. 3. v. 24.

Funeste heredité.

Mais quoy? i'entens icy quelque Pelagien qui rit, & qui me dit doucement à l'oreille, que ie conte des fables & des romans: ie sens mesme mon cœur qui me demande comment, & par quelle raison il se peut faire que le peché de nos premiers parens se soit rendu hereditaire, & qu'il se soit comme transmis de branche en branche & de pere en fils par des veines & des canaux de sang, que la nature a coupé, & rompu en chaque indiuidu. Pelagiens, ie vous renuoye à vostre maistre, & à l'école de ce Docteur incomparable qui vous a tant de fois montré la verité.

Aug. lib. 1. detract. cap. 9. & alibi.

Digitized by Google

A toy, mon cœur, ie veux répondre, ou pluſtoſt pour reſoudre tes doutes, te demander d'où vient, que les oiſeaux du iour heritent de leur pere & de leur mere des horreurs qui les font fuir au moindre chant des oiſeaux de la nuit? D'où vient que les peaux de mouton, quoy que mortes, ſe rompent aux approches des peaux de loup, & que les agneaux à peine eſtant ſortis du ventre de la brebis, ont toutesfois des apprehenſions naturelles du loup.

Comparaiſons aſſez naïfues.

Mon cœur, n'as-tu iamais veu les poulets qui ſe cachent ſous l'aile de la poule à la ſeule ombre du milan; les perdris qui ſenuolent deuant les eſpreuiers, & les lions meſme, qui fremiſſent à la veuë d'vn cocq? Ie te demande d'où leur vient cette crainte, ces frayeurs, & ces antipathies? Si tu me dis qu'elles ſont naturelles, & qu'elles ont eſté comme infuſées par la nature depuis le premier iuſques au dernier: ie te reſpons le meſme; que cette tache originelle de la nature coupable, s'eſt écoulée de pere en fils, & du premier des hommes à tous ſes deſcendans, & ainſi qu'elle ſe trouue comme imprimée dans la ſubſtance de leurs eſprits.

Que ſi tu veux paſſer plus outre, & ſçauoir la raiſon; i'en ſuis content: prens donc garde, mon cœur; car ie te veux combattre auec tes armes. N'eſt-il pas vray que quand par tes deſirs tu allumes dans tes yeux, des feux & des braſiers infames, tu es la cauſe de l'incendie, & que c'eſt toy qui les rens

criminels ? N'eſt-il pas vray, que quand tu armes tes mains pour faire vn homicide, & ta langue pour médire, & mordre comme vn chien, ou pour vomir vn blaſpheme ; c'eſt toy qui rens coupable & ta langue, & ta main qui ſont tes membres, tes officiers, tes eſclaues, & tes bourreaux, qui agiſſent, qui ſeruent, & qui executent ce que tu leur as commandé.

Peché originel.

De meſme Adam ayant eſté choiſi de Dieu pour chef & pour pere de tous les hommes, ſon cœur eſtoit la ſource qui deuoit inonder ſes qualitez dans la ſubſtance de leur ame, ainſi que la teſte & le cœur dans les bras, dans la langue, & dans tous les membres du corps. De plus la volonté d'Adam eſtoit vnie ſi eſtroitement à celle de ſes enfans, que lors qu'il agiſſoit, ils ſecondoient toutes ſes actions : d'où ie conclus que tout ainſi que les pechez actuels qui ſe commettent par les oreilles, par les yeux, & par la main, prennent leur malice du cœur & de la volonté, qui eſt leur cauſe & leur principe. Pareillement auſſi les pechez qu'on nomme communement originels, & qui ſe trouuent dans l'ame de tous les hommes, ſ'y ſont comme gliſſez & deſcendus d'Adam, comme de leur autheur, & de leur premiere origine, qui ayant eſté vne fois empeſtée, a par apres fait couler ſon venin de pere en fils comme par droit d'heredité.

Premiere contagion.

Pauures enfans d'Adam, pitoyables reliques d'vn pere infortuné, voila vos patrimoines, les droits de vos

de vos familles, & ce qu'Adam & Eue vous ont laiſſé. Qu'on ne ſ'étonne plus de vous voir errãs parmy les champs, & allans de porte en porte par les villes, la larme à l'œil, les ſoupirs à la bouche, le poil poudreux, & le viſage hallé. Qu'on ne ſ'étonne plus de vous voir la teſte nuë, les pieds deſchaux, la beſace ſur les eſpaules, & le baſton en main; car ce ſont là les appanages du peché. Miſerables mortels, la terre d'oreſnauant ne ſera plus pour vous, qu'vne ſombre priſon; la vie, qu'vne galere; & le monde, qu'vne grande chaiſne de maux. Les elemens ſ'allieront pour armer contre vous. Le feu allumera des cometes affreuſes deſſus vos teſtes: l'air lancera des foudres impitoyables ſur vos maiſons: la mer éleuera ſes flots, & ſes vagues contre vos tours, & la terre ſera le theatre des guerres, le pré où fauchera la peſte, & le champ de bataille où toutes les puiſſances du monde & de l'Enfer vous liureront des tragiques combats. En fin vos corps ſeront ſujets à toute ſorte de maladies, & vos eſprits à toute ſorte de paſſions.

Reliques pitoyables du peché.

I'entens deſia l'enuie qui gronde, & qui murmure dans le cœur de Cain; i'entens le cry d'Abel; voyons vn peu ce qui ſe paſſe.

LE MEVRTRE D'ABEL, & le deſeſpoir de Cain.

CHAPITRE VI.

Concil. 6. in Trullo can. 82.

LEs Images de IESVS-CHRIST eſtoient anciennement depeintes dans les Temples, dans les maiſons, & dans les cabinets en forme d'vn Agneau, qui eſtoit la marque & le ſymbole le plus naïf, que les peintres pûſſent trouuer pour faire quelque copie de ſa douceur. Abel fut ce pourtrait dés ſa naiſſance, & d'abord il fit paroitre vn naturel ſi doux, ſi facile, ſi ſouple, & ſi traitable; qu'Adam & Eue furent contraints de luy donner leurs plus tendres affections. Cain tout au contraire qui eſtoit ſon aiſné, faiſoit paroitre vne humeur ſi farouche, & ſi imperieuſe; qu'à fin de l'adoucir, ils reſolurent de l'obliger à cultiuer la terre: afin que cét eſprit appriſt à amollir le plus dur des elemens, & enſemble à flechir la dureté de ſon courage.

Diuerſité de naturels.

Fuit autem Abel paſtor ouiũ, & Cain agricola. Geneſ. 4. v. 2.

Abel en meſme temps s'occupe à garder les moutons, & à conduire les troupeaux de ſon pere parmy les paſturages; ſon eſprit dans le repos & parmy le ſilence des campagnes prenoit l'eſſor; & comme Dieu auoit choiſi ſon cœur pour y répandre ſes plus cheres faueurs, il ſe ſentit facilement ſurpris d'vne ſainte penſée, & d'vn ſacré deſir, qui le por-

Digitized by Google

toit à Dieu pour luy offrir ſes plus purs & meilleurs ſacrifices. Cain ſentit auſſi quelque atteinte de pieté, & il veit, mais bruſquement, vn éclair qui luy montroit aſſez tout ce qu'il deuoit faire : d'où i'apprens en paſſant, qu'il n'y a point de climat ſi barbare, de terre ſi deſerte, & d'antre ſi tenebreux ; où Dieu n'aille iettant ſes traits & dardant ſes lumieres, pour éclairer les ames & les cœurs.

Factũ eſt autem poſt multos dies: vt offerret Cain de fructibus terræ munera Domino. Geneſ 4 v.3. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis ſui, & de adipibus eorum.

Mais ſouuent il arriue qu'on ferme les portes & les feneſtres, & qu'on laiſſe paſſer le iour & la vie, pour attendre la mort & l'aueuglement dans la nuit. Abel receut le iour dés ſon aurore, & iamais les intereſts du monde & des biens de la terre, ne pûrent partager ſon ame auec les intereſts du Ciel & de la pieté. Ses intentions furent touſiours treſpures, & il n'auoit pour objet, que la gloire d'vn Dieu qui veut le tout, & non pas la partie ; qui demande des cœurs, & non pas ſeulement des paroles ; & qui ne peut ſouffrir ſur ſes Autels que les plus belles & les plus liberales victimes de l'amour. Or c'eſt ce que fiſt noſtre innocent Paſteur, lors qu'il rendit ſon ſacrifice tres-parfait, offrant à Dieu ce qu'il auoit de plus beau, de plus gras, & de plus rare dans ſes troupeaux ; ayant d'abord mis à part les premices, & puis les ayant immolé auec les plus rares lumieres de ſon entendement, & les plus chaſtes flames de ſa volonté.

Cain d'autre coſté fait des Autels, & il offre des fruits : mais en offrant ſes preſens, dit Rupert, il ſe

Sacrifices bien differens.

Rupert. lib 4. in Genes. c. 2. Cain cum Deo offerret sua, seipsum sibi retinuit.

retient soy-mesme: & son ame terrestre estoit si violemment épriſe des amours de la terre, qu'il ne donnoit à Dieu rien que par force, & qu'à regret. Cela fut cause que Dieu ietta ses yeux dessus Abel & sur son offrande: c'est à dire, comme remarque saint Hierome, Dieu l'approuua, & d'vn clin d'œil, comme auec vn foudre amoureux, il consomma le sacrifice qui luy estoit offert; laissant les fruits & les offrandes de Cain seiches & arides sur l'Autel. Ce qui troubla si fort l'esprit de cét impie sacrificateur, qu'aussi-tost il fut contraint de changer de visage, comme n'estant pas maistre dans le métier qu'il aprenoit, de trahir par sa bouche & par ses yeux ses plus sinceres sentimens.

Et respexit Dominus ad Abel, & ad munera eius. Genes. 4. v. 4.

Ad Cain verò, & munera illius non respexit.

Iratusque est Cain vehementer, & cōcidit vultus eius. Genes. 4. v. 5.

Dieu donc luy dit alors: quoy, Cain, qu'est-ce que vous auez? quel excez de colere paroit sur vostre front? & d'où vient que vous auez le visage tout abatu? c'est là vn signe, qu'asseurement vous meditez quelque dessein tragique: mais reuenez à vous, leuez vn peu les yeux, & lisez dedans moy ce qui vous peut & vous doit arriuer. Souuenez-vous Cain, que i'ay dessus le cœur, & dans les yeux vn grand miroir d'essences, qui porte pour deuise ces termes de Iustice, *Equitable pour tous*: si donc vous sentez quelque orage, & quelques traits de fureur dans vostre ame, vous les verrez dans ce miroir: que si vous y portez le calme, la paix, & la douceur; vous reconnoistrez que ie n'ay pas plus de iustice pour vostre frere, que pour vous. Au

Dixitque Dominus ad eū: quare iratus es & cur concidit facies tua? Genes. 4. v. 6.

Deuise du miroir *omnibus æquus.*

Nonne si benè egeris recipies, sin autem malè, statim in foribus peccatū aderit Gen. 4. v. 7.

reſte quoy que vous faciez, ne doutez pas que ie ne ſçache tout ce que vous ferez : car le peché parle dedans ſon ſilence, & ſes ombres, quoy qu'épaiſſes, ne ſont pas aſſez noires pour éteindre le iour & les eſclairs de ma vengeance : neantmoins quoy que ie ſois & Dieu, & vn Dieu tout-puiſſant, ie ne peux ny ne veux aucunement forcer ta liberté.

Sed ſub te erit appetitus tuus, & dominaberis illius. Geneſ. 4. v. 7.

O liberté, liberté, cruelle liberté, pernicieuſe indulgence, tyrannique pouuoir, arbitre déloyal, ſuperbe volonté maitreſſe aueugle de tous nos mouuemens. Cain à quoy penſes-tu, répons moy ie te prie, tu peux ce que tu veux, mais ſi tu veux que ta liberté ſoit entiere, tu dois vouloir ce que Dieu veut, & vouloir ce qu'il peut, & apres tes puiſſances ſeront égales à celles de ton Dieu. Quoy donc es-tu ſourd aux paroles de Dieu, es-tu aueugle à ſes lumieres, es-tu deſeſperé ?

Liberté dangereuſe.

Dieu l'appelle, mais il ſ'enfuit, ſes parens le veulent retenir au logis, & il contraint ſon frere de le ſuiure dans la campagne ; comme ſi la preſence des elemens, dit S. Ambroiſe, euſt fait horreur à cét impie, il cherche des lieux deſerts & ou l'air & la terre ne ſe font voir que dans les ombres, & à moitié. Ce cheual indompté ſ'en va ſans frein, ſans mords, ſans bride, & il entraine ſon cadet auec luy. Enfin tout auſſi-toſt qu'il ſe voit à l'eſcart il ſe iette deſſus Abel, comme vn loup enragé ſur vn agneau, & comme vn vaultour qui fond deſſus ſa proye. Cain, que faites-vous ? c'eſt voſtre frere, c'eſt Abel,

Dixitq; Cain ad Abel fratrem ſuum : egrediamur foras. cumque eſſent in agro, conſurrexit Cain aduerſus fratrem ſuum Abel, & interfecit eum. Geneſ. 4. v. 8.

c'eſt vn autre vous-meſme, c'eſt le ſecond appuy de vos parens, & de voſtre maiſon. Cain, la pieté, le ſang, la nature & les loix tonnent deſia deſſus ta teſte, helas! retiens ta main, & le carreau vengeur de Dieu iuſte & puiſſant, qui va fendre les nuës.

Meurtre d'Abel.

Il n'eſt plus temps, le coup eſt fait, Abel eſt mort. Ie ne vois plus rien qu'vn corps étendu ſur la terre, qui nage dans ſes larmes & dans ſon ſang, voila des flots ſanglans qui s'éleuent au Ciel, & Dieu, qui va meſler à cét orage ſes eſclairs, ſon tonnerre & ſa voix.

Et ait Dominus ad Cain: vbi eſt Abel frater tuus? qui reſpondit neſcio: num cuſtos fratris mei ſum ego? Geneſ. 4. v. 9.

Cain, ou eſt Abel? ou eſt ton frere? ou l'as tu mis? qu'en as tu fait?

Hé quoy, répond Cain, ſuis-ie le gardien de mon frere, me l'a-t'on donné en garde? ie ne ſçay où il eſt. Ah! l'effronté.

Remarquez, ie vous prie, comme les vices naiſſent les vns des autres, & comme ils font vne longue tiſſure de malheurs, qui attirent des ombres ſur des ombres, iuſques à tant qu'ils ayent à la fin conduit au precipice, & dans les eternelles obſcuritez du tombeau & de la nuit.

Cain n'a pas lauë ſes mains depuis le meurtre de ſon frere, il tient encore le couteau dans ſa gorge, & il n'a pas pû eſſuyer les taches, & les gouttes de ce ſang innocent, & cependant cét homicide nie ſon crime, & ce meurtrier adjoute vn horrible menſonge à ſon aſſaſſinat. Bon Dieu! quelle hardieſſe? quelle inſolence? quelle temerité? Cain, n'as-tu

Impudence execrable.

point de honte de desauoüer vne inhumanité si prodigieuse, & des fureurs si brutales, & le massacre sur lequel tes yeux sont encore arrestez? Pariure que tu es, tu dis que tu ne sçais pas ce que l'on te demande, tu fais de l'étonné, & peu s'en faut que tu ne crie le premier au meurtre, à l'assassinat, & au secours; mais le sang de ton frere parle plus haut que toy, ce sang plus pur & plus innocent que le laict est deuenu plus noir que l'ancre, pour escrire & marquer ton forfait auec des chiffres qui ne seffaceront iamais: la terre mesme reclame la Iustice de Dieu, & il semble que le sang de ton frere luy ait donné de l'ame, du sentiment, & de la voix pour s'émouuoir, pour se plaindre, & pour prouoquer son courroux. Detestable Cain, hypocrite insolent, execrable menteur, frere enuieux, bourreau, trois fois cruel, tu dis qu'Abel n'estoit pas sous ta garde, & que tu ne t'en es iamais chargé. Hé quoy, n'es-tu pas son aisné? mais ie t'entens, & tu ne m'entens pas. C'est ton peché qui te iette des voiles sur le front, & c'est l'ombre de ce corps mort qui t'ébloüit, & qui fait que tu ne peux le connoistre: quoy que s'en soit, la terre a parlé trop efficacement, ses demandes & ses accusations sont par trop iustes, & l'on est obligé de croire la nature & le sang, lors qu'ils se condamnent d'eux-mesmes: il n'est donc plus besoin de preuue, d'accusateurs, & de tesmoins, mais il reste à present l'arrest & la sentence du Iuge.

Quid feoisti? vox sanguinis tui ad me clamat de terra. Genes. 4. v. 10.

Arrest épouuantable.

Oyez donc freres dénaturez: oyez, & tous tant que vous estes deuenez sages aux despens de Cain.

Execration, anatheme, & malediction eternelle, dit Dieu, dessus la teste infame de Cain. Qu'il soit maudit sur terre, & que tous les desastres viennent à fondre sur tous les trauaux de ses mains, & afin que sa veuë & sa presence n'infecte & ne corrompe la maison de son pere, il sera fugitif, vagabond, & errant sur la terre.

Nunc igitur maledictus eris super terram quæ aperuit os suũ, & suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. Genes. 4. v. 11. Vagus & profugus eris super terram. Genes. 4 v. 12.

C'est à ce coup que le cœur de Cain deuient vn peu sensible, & que la dureté de son ame, quoy que trop tard, commence à s'amollir.

Helas Seigneur, dit-il, ma malice est plus grande que vos misericordes, & mon peché est trop enorme pour esperer quelque pardon, ie le confesse, & de ce pas ie m'en vais comme vn banny courir sans paix & sans relache par tout ou le Soleil & la Lune iettent du iour & des clartez : aussi bien les manes de mon frere me poursuiuent & me tourmentent auec trop de seuerité. Vous-mesme, ô mon Dieu & mon Iuge, vous me chassez loin de vostre visage, & loin de ces œillades agreables qui partent de vos yeux. Ah donc que le Soleil, & que la Lune cessent d'illuminer le monde, & que i'erre pour vn iamais parmy les ombres homicides d'Abel, & que ma vie se passe dans la nuit. Autrement, i'apprehende, dit-il, qu'à la premiere veuë & au premier rencontre l'on me tuë, & qu'on me traitte comme i'ay merité.

Dixitq; Cain ad Dominum: maior est iniquitas mea, quam vt veniam merear. Genes. 4. v. 13.

Ecce eiicis me hodie à facie terræ, & à facie tua abscondar, & ero vagus, & profugus in terra, omnis igitur qui inuenerit me occidet me. Genes. 4. v 14.

Remors de conscience.

Non,

Non, non Cain, dit Dieu, rien moins n'arriuera que ce que vous aprehendez, & si quelqu'vn eſt ſi temeraire que d'attenter ſur vous, ie luy feray reſſentir l'excez de ma colere, & ſon ſuplice ira iuſques aux dernieres extremitez ou ma vengeance ſe peut porter. A cét effet Dieu luy imprima ſur le front vne marque ſenſible, qui luy ſeruoit comme de ſauuegarde contre tous les aſſauts de ſes ennemis. Ce qu'eſtant, ce pauure miſerable ſ'en alla tout ſeul paſle, tremblant, & ſuiuy des remords de ſon ame, & apres quelques erres, il arriua dans les terres d'Edem du coſté du Leuant. Ce fut ſous ce climat & proche du mont Liban, qu'enfin ce fugitif fit ſa retraite, ce fut là qu'il baſtit vne ville, & qu'il eut de ſa femme vne tres-longue poſterité.

Dixitque ei Dominus: nequaquam ita fiet, ſed omnis qui occiderit Cain, ſeptuplum punietur.

Poſuitq; Dominus Cain ſignũ, vt non interficeret eum omnis qui inueniſſet eum. Geneſ. 4. v. 15.

Les troubles, & l'exil de Cain.

LES RAVAGES DE L'ENVIE.

CHAPITRE VII.

IE m'imagine que c'eſt de cette premiere colonie, & de ce mariage infortuné que du depuis les Prouinces, les villes & villages ſe ſont peuplez, de tant de freres & tant de ſœurs, qui ont eſté les images viuantes de Cain; Ie veux dire, de tant d'hommes & de femmes dénaturées, qui ſans auoir du reſpect & de la pieté pour leur ſang, ont violé les plus pures & les plus ſaintes loix qui ſoient en la nature. Le ſang eſleue de

tous costez, des orages contre soy-mesme, & il semble que les membres du corps, & toutes les puissances de l'ame ne soient vnies que pour se faire la guerre de plus prés. Les Republiques se plaignent, les familles, & les races soupirent, tous les païs lamentent, & il n'y a point de maison & de cabanes si petites ou l'on ne voye des traces, & des vestiges de ce venin qui s'est emparé du cœur de tous les freres, & de toutes les sœurs. Cain a estendu sa race si loin qu'il a par tout des partisans, des sectateurs, & des enfans, & l'on iureroit à voir les cruautez, les rages, & les trahisons, qui se découurent tous les iours entre les freres, que le tombeau d'Abel a esté le monument de l'intelligence, & de la pieté, qui deuroient seruir à tous les freres de forteresse & de donjon.

Ce monstre abominable de ialousie, qui a les dens & l'haleine pourrie, a exhalé dans les mesmes berceaux ses plus noires vapeurs, en sorte que les freres succent auec le laict sa peste & son poison.

Ex relatione Michaelis Anglis ad an. 7. Greg.

A peine sont-ils nez, qu'en mesme temps ils sont semblables à ces oiseaux de carnage, & de proye, qui se trouuent dans des isles infortunées proche du Nort, & qui se deuorent les vns les autres mesme dedans leur nid. Ces esprits enuieux & ialoux, ces anges de la nuict, & des tenebres, portent toujours en main des verres à mille faces; & colorez de tout autant de passions qui font passer le feu pour la fumée, le noir pour le blanc, & toutes les

beautez pour des laideurs, ou pour des artifices.

Ie ne ſçay de quel nom appeller ces demons incarnez, & ces ames ialouſes, & ces heritiers de Cain: bien ſçay-ie qu'il ſ'en trouue par tout; l'on en voit dans le bal, dans les feſtins, & dans les comedies. Ils ſe gliſſent dans les deſſeins, dans les conſeils, & dans les plus ſecrettes aſſemblées; ils ont la clef des cabinets, & des maiſons particulieres, ils ſe font voir en public, & ſentir à l'eſcart. Ils vont au cours, ils ſe repoſent dans les cercles, & ſans ſortir d'eux-meſmes, ils ſont par tout.

Enfin ce qui eſt moins croyable, & que pour moy ie n'euſſe iamais crû, ſi vn tres-ſaint & tres-ſçauant Anachorette ne l'auoit dit il y a plus de ſept cens ans, c'eſt que ce meurtrier inuiſible, cét impie Cain, & cét eſprit jaloux eſt bien ſi temeraire que de paſſer iuſques dedans l'enceinte du Paradis du monde, & de la religion, là il porte ſa torche & ſon brandon iuſques aux pieds des Autels, il entre iuſque dans le Sanctuaire, & il verſe dans vn meſme calice le ſang de IESVS-CHRIST, & celuy de ſon frere. Oüy ce deïcide, cét aſſaſſin, & cét anthropophage mange le corps du Fils de Dieu auec la chair des hommes, & la table qui ſert pour le repas de l'vn, ſert au feſtin de l'autre; de là il monte dans les chaires, il paſſe dans les tribunaux, & au milieu de tous les ſacrifices, il creue, il dépite, il enrage, il deteſte, il paſlit, il ſe reſout à faire mille partis indignes d'vn bon courage, il forme des cabales, il euente

In vitâ Patrum Anach.

Digitized by Google

des mines, il dreſſe des donjons, il aſſiege des cœurs, il vend les amitiez des vns, il achepte la protection, & la faueur des autres, il ſe rend eſclaue & mercenaire de celuy-cy, pour eſtre le tyran & le maiſtre de celuy-là, en fin par tout & en tout temps, lors qu'il ſe voit le plus fort, & parmy ceux qui ſe ſont ou donnez, ou vendus à ſon ſeruice, cette ame ſacrilege, cét apoſtat futur, ce traitre, cét enuieux, cét impie, & ce jaloux du bon-heur & de la vie de ſes freres, ne pouuant les eſtrangler, ny leurs mettre la corde au col, & le poignard dans le ſein, il lance par tout des traits de langue, & il fait voler des paroles plus cruelles, & plus pernicieuſes mille fois que le glaiue homicide, que Cain plongea dans la gorge & dans le cœur d'Abel.

REMEDES CONTRE L'ENVIE.

CHAPITRE VIII.

MAIS quoy: quel remede pourra ſeruir à tous ces frenetiques, & à tous ces cyclopes, dont le cœur eſt vne fournaiſe touſiours brulante, & où la jalouſie forge toujours des chaiſnes & des fers? O Dieu! ô Ciel! ô Loix! Iuſtice, Sainteté, Puiſſances ſouueraines du monde, medecins de nos maux, arbitres de noſtre vie, c'eſt vous dont la main doucement rigoureuſe peut enſemble ordonner le remede, & donner la

ſanté. C'eſt donc vous que j'implore, & à qui ie demande ſecours. C'eſt vous peres & meres qui deuez dans vos maiſons eſtre les iuges de tous les differens qui ſ'eſleuent entre vos fils, & vos filles, & d'abord vous deuez reconnoitre le naturel de vos enfans, afin que ſi quelque Cain ſ'y trouue, vous puiſſiez de bonne heure le reprimer. N'eſpargnez donc ny le feu, ny le fer, ny la faim, ny la ſoif, ny les dédains, ny les rebuts. Cherchez meſme des priſons domeſtiques, car il vaut mieux qu'ils ſentent des eſſays de vos paternelles rigueurs, que de tomber par apres entre les mains aueugles de la Iuſtice. Et il eſt bien plus doux que vous-meſme dés les premiers ſymptomes du mal, preniez la peine de leur appliquer vn coſtique, ou bien de leurs donner vn coup de lancette, qu'apres trop de remiſe les voir eux-meſmes prendre vn raſoir tranchant pour déchirer le cœur, & tous les membres de vos autres enfans. Ne dites pas il eſt beau, il eſt foible, il eſt l'aiſné, ou le cadet, car apres tout ſ'il eſt voſtre fils, les autres le ſont auſſi, & vous ne pouuez eſtre leur pere ſi vous n'eſtes vn iuge commun à tous.

Quand eſt de ces Anges viſibles que Dieu a eſtably dans des maiſons ſacrées, comme le Cherubin du Paradis terreſtre pour y veiller & pour gouuerner, c'eſt aſſez qu'ils ſçachent ou eſt le mal pour y apporter bien-toſt la gueriſon.

Ie paſſe donc plus outre, & pour parler en general & en particulier à tous les heritiers de Cain,

& à tous ceux qu'vne ſanglante ialouſie arme contre leurs freres, ou bien contre leurs ſœurs, ie les coniure de mediter ſouuent ſur cette verité, à ſçauoir, que le mal qu'ils font aux autres ne leur peut apporter aucun bien, & que lors qu'ils eſleuent des deſſeins & des trophées ſur la ruine des autres, ce ne ſont que des thrones de paille & de plume, ou au lieu de trouuer des montagnes & des eleuations, ils trouueront des precipices & des abiſmes où ils ſe perdront.

Enfin quelles delices, & quels contentemens peut auoir vn enuieux à qui les plus pures lumieres creuent les yeux, à qui les acclamations & les chants de victoire ſont importuns, & dont le cœur nage touſiours dans l'amertume, & dedans le poiſon. Quelle peine ? quel tourment ? & quel ſupplice d'eſtre ſemblable à vn homme maudit de Dieu ? d'aller fugitif & banny ſur les eſpines & ſur les ronces ? quelle paix peut-on auoir quand on fait la guerre à Dieu, aux ſiens, & à ſoy-meſme, & lors que la nuit & le iour on vit parmy les ombres de ſes freres, parmy les ſpectres & parmy les fantoſmes, parmy les éguillons, & les remords de la conſcience, quelle eſperance de bien lors qu'on eſt aſſuré, qu'apres auoir paſſé quelques mois, quelques iours, & au plus quelques années dans la ville d'Enoch, & parmy quelques legeres clartez de l'Orient, apres tout on ſ'en ira finir ſa vie dans vn lict, laiſſer ſon corps dans vn ſepulchre, & perdre

tous les plaiſirs, tous les biens, & toutes les lumieres de ſon ame dans vne nuit, & dans vn occident, où l'on ne verra le iour que parmy les eſclairs, les flames & les foudres d'vn Dieu ſaintement irrité.

L'EDIFICE DE L'ARCHE, & le Deluge.

CHAPITRE IX.

C'Est vne maxime parmy les Philoſophes, que la beauté eſt à l'amour ce que l'ame eſt au corps, & c'eſt elle, dit S. Denis, qui donne des aiſles à cét oiſeau volage, ſubtil, & penetrant, qui paſſe par les yeux, par les oreilles & par la bouche pour aller droit au cœur; afin d'y faire comme vn autre Phœnix ſon bucher ſur les flames & ſur les feux de nos deſirs & de nos volontez. C'eſtoit peut-eſtre pour ce ſujet, que Socrate appelloit la beauté qui eſtale ſes attraits ſur le corps, vne amoureuſe tyrannie à cauſe que cette maratre imperieuſe a coutume de captiuer tous ceux, qui ſ'arreſtent ſous l'empire de ſes regards. Τυραννίδα.

Platon dans ſon Timée auoit quaſi les meſmes ſentimens que Socrate, quand il diſoit, que les couleurs & que le luſtre qui donnent le iour à l'ombre, & qui releuent le corps, & le viſage, ont vne flame qui emane inſenſiblement de la matiere & de la forme, pour embraſer les ames de tous les Φλόγα ἀπὸ σωμάτων ἀπορρέουσα.

Ælianus lib 12.

regardans; ce fut, comme dit Ælian, ce meſlange de charmes, & d'eſclats qui ſortit des yeux & de la bouche d'vne fille belle comme le iour, & qui ſurprirent tellement vn certain caualier appellé Dioxipe, que quoy qu'il eut remporté des victoires ſignalées dans les jeux Olympiques, & quoy qu'il fut au milieu de la gloire, & du triomphe, chargé de palmes & de lauriers, qu'il auoit tant de fois arrouſé de ſa ſueur & de ſon ſang, neantmoins il fut contraint de ſarreſter en preſence de tout le peuple auoüant ſa foibleſſe, & confeſſant que la beauté d'vne Dame, auoit vaincu celuy, que la force des hommes n'auoit iamais pû ſurmonter.

Puiſſance de la beauté.

Dulcem illecebram, earum venenū. Gregor. Naz. orat 43.

I'adiouſte à toutes ces penſées celle de S. Gregoire de Nazianze, qui a des termes & des paroles non moins elegantes, que veritables, pour dire que la beauté du corps eſt vn allechement trompeur, & vn poiſon tres-agreable qui va d'vn ſexe à l'autre, & qui paſſe ſi auant dans les veines, qu'apres on ne le peut tirer qu'auec la mort.

Ce ſont des veritez qui ont eſté prouuées dés le berceau du monde, par des exemples & par des accidens, qui ont fait des rauages trop tragiques, & trop publics pour en douter. Entr'autres le premier & le plus exemplaire, fut le Deluge qui arriua au monde mille ſix cens & cinquante ſix ans, ou enuiron apres ſa creation, à cauſe que les habitans de la ville d'Enos, & les enfans d'Adam ſ'eſtans multipliez par des accroiſſemens eſtranges, & que leurs

Cumque cœpiſſent homines multiplicare ſuper terram, & filias procreaſſent. Geneſ. 6. v. 1.

Digitized by Google

leurs corps ſ'eſtans fortifiez & deuenus comme autant de coloſſes d'impieté, ces geans impudiques alloient par tout, comme torrens impetueux, que rien ne pouuoit arreſter qu'vne beauté brutale, ſur laquelle ils occupoient auec vne execrable licence leurs yeux & leurs amours. I'ay horreur de le dire, mais il eſt vray que le monde n'eſtoit alors qu'vne infame retraite, ou tous les ſexes ſans ordre, ſans loy, & ſans reſpect rompant toutes les lignes & les degrez du ſang & des alliances, eſtoient monſtrueuſement confus. Ie n'aurois garde de noircir ce papier en y couchant tant d'horreurs & tant d'ordures, & d'en rappeller la memoire; mais ie ne peux celer ce que Dieu & Moyſe ont publié, & puis le Ciel va verſer aſſez d'eau pour effacer toutes les taches, & tous les traits de ces abominables pechez. Ie ſens neantmoins mon eſprit qui ſ'épouuente à la veuë de ces horreurs, & mes yeux voudroient auoir des pleurs, & des larmes de ſang pour deſtourner tous ces ſpectacles.

Videntes filij Dei filias hominum quod eſſent pulchræ, acceperunt ſibi vxores ex omnib', quas elegerant. Geneſ. 6. v. 2.

O Dieu qui eſtes l'origine de toutes les beautez, & dont la moindre œillade fait le bon-heur des Anges & des Saints. Quoy faut-il que les hommes, que vos enfans, & que vos creatures ſ'attachent à quelque autre qu'à vous. Comment, permettez vous que la plus belle ville du monde ne ſoit qu'vne cloaque horrible? & faut-il que la terre deuienne vne voirie de carnage & d'impudicitez? Quoy ne voyez vous pas ces corbeaux à qui quelque

beauté mondaine donne des aisles, pour fondre par apres sur des charongnes pourries, & presque consommées par leurs impuretez ? ne les voyez vous pas tous ces demons incarnez ? ces geans de la terre, & ces hommes sans ame, & sans raison, qui mettent tout leur estude & leur soin à courtiser vne idole de bouë, vn visage de marbre, & le pourtrait d'vne affetée qui fait marcher auec soy les excez de la table, la pompe des habits, le fard, le musc, le parfum, les mignardises, les attraits, les artifices, les œillades, les gestes, la liberté, le jeu, les railleries, l'oisiueté, la nuict, la solitude, & toute sorte de priuautez.

Idolatrie detestable.

Certes tant de vapeurs, & tant d'exhalaisons qui se leuent du monde, ou plustost de l'Enfer depuis plus de seize [redacted] siecles ont trop grossi les nuës ; il faut enfin que Dieu leue les bondes, & qu'il oure ses cataractes pour abysmer le monde, & pour faire sur les montagnes, & sur les villes des écueils & des naufrages cõme sur l'Ocean. La malice des hõmes est trop enracinée dãs le fond de leur cœur, & toutes leurs pensées sont trop fortemẽt attachées dessus le mal. L'arrest est donc porté, & ie ne vois plus rien qui puisse retenir vn bras saintement irrité.

Videns autem Deus : quod multa malitia hominum esset in terra, & cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malũ omni tempore. Genes. 6. v. 5.

Dieu se repent d'auoir fait l'homme, & d'auoir occupé sur luy sa peine & ses amours ; il se repent, & son cœur se souleue à la veuë & dessus la pensée de cét objet, enfin ne pouuant plus retenir sa colere, & son indignation. *Ie iure par moy-mesme,*

Pœnituit eũ, quod hominem fecisset in terra, & tactus dolore cordis intrinsecùs Genes. 6. v. 6.

dit-il, *que ie perdray l'homme, & que i'effaceray ſon nom & ſa memoire ſur la face de l'Vniuers, ie n'épargneray pas meſme les beſtes & les oiſeaux, afin que tout ce qui a eſté ou témoin, ou complice, ou meſme eſclaue de ſon crime, ſoit auſſi compagnon de la peine & du ſupplice qui luy eſt ordonné.* Ainſi dit, ainſi fait. De tant d'hommes qui viuoient alors ſur la terre, & de tant de familles, il n'y eut que celle de Noë qui merita la grace, & qui fut exempte du naufrage.

Delebo inquit hominẽ quem creaui à facie terræ, ab homine uſque ad animantia, & reptili uſque ad volucres cœli, pœnitet enim me feciſſe eos. Geneſ. 6. v. 7. Noë verò inuenit gratiam corã Domino. Geneſ. 6. v. 8.

Dieu donc appelle ce ſaint Homme, & ce grand Patriarche, afin de l'auertir & de luy communiquer tout ſon deſſein.

Cumque vidiſſet Deus terrã eſſe corruptam (omnis quippe caro corruperat viam ſuam ſuper terram.) Geneſ. 6. v. 12. Dixit ad Noë: finis vniuerſæ carnis venit coram me.

Mon amy, luy dit Dieu, le monde eſt en ſon agonie, & ma Iuſtice veut mettre fin à cét ouurage que mon amour a commencé. Toute ma patience, & mes remiſes n'ont ſeruy qu'à donner cours au mal, & toutes mes douceurs ſe ſont changées en venin, apres tout ma bonté ſ'eſt laſſée, & ie ſuis reſolu d'ouurir tous les torrens de mon courroux, afin que le monde n'eſtant rien plus qu'vn grand abyſme, & qu'vn vaſte ſepulchre, ie le puiſſe noyer dedans ſoy-meſme, & qu'il n'en ſoit iamais parlé.

Repleta eſt terra iniquitate à facie eorum, & ego diſperdã eos cum terra Geneſ. 6. v. 13.

Allez donc, Noë, & baſtiſſez vne arche auec du bois, & des ais bien polis; faites y des logettes & enduiſez les au dehors & au dedans auec du bithume, que ſa longueur ſoit de trois cent coudées, ſa largeur de cinquante, & ſa hauteur de trente, faites y vne feneſtre haute d'vne coudée, & à coſté

Factibi arcam de lignis læuigatis: manſiunculas in arca facies, & bitumine linies intrinſecùs, & extrinſecùs. Geneſ. 6. v. 14.

Et ſic facies eam; trecentorum crit longitudo arcæ, quinqua-

ginta cubitorum latitudo, & triginta cubitorum altitudo eius. Genes. 6. v. 15. Fenestram in arca facies, & in cubito cõsummabis sũmitatem eius: ostium autem arcæ pones in latere: deorsum cœnacula, & tristega, facies in ea. Genes. 6. v 16

Ponamque fœdus meum tecum, & ingredieris arcam tu & filij tui, vxor tua, & vxores filiorum tuorum tecum. Genes. 6. 18.

Ex omnibus animantibus mundis tolle septena, & septena, masculum & fœminã: de animantibus verò immundis duo & duo, masculum & fœminam. Genes. 7 v 2. Sed & de volatilibus cæli septena & septena, vt saluetur semen super faciem vniuersæ terræ. Genes. 7. v. 3.

mesnagez vne porte pour y entrer, & sortir; disposez y aussi des chambres, & prenez garde que le tout soit coupé par trois étages, afin que le corps de ce grand edifice soit plus commode, & mieux proportionné. Par apres ie feray mon accord & mon pacte auec toy, & aussi-tost tu y entreras auec ta femme, tes enfans, & tes brus; de plus tu conduiras dans cét asyle toutes sortes de bestes, & d'oiseaux auec cette difference, qu'entre les animaux mondes, tu en choisiras sept de chaque espece, & des immondes seulement deux, appariant tousiours le masle & la femelle, afin qu'ils puissent repeupler l'air, & la terre, par leur accouplement.

Ce bon Homme fait tres-exactement tout ce que Dieu luy auoit commandé, il est desia dans l'arche, & il s'occupe dans la disposition, & dans la nourriture de toutes ces especes differentes de bestes & d'oiseaux.

Sept iours se passent sur ces preparatifs, & dans l'enceinte miraculeuse de cette nouuelle maison, au bout desquels le Ciel s'ouure de toutes parts, & il semble que le Soleil, la Lune, & les Estoiles fussent changées en sources & en canaux, l'air & les nuës deuinrent vne mer, & tous les elemens se ioignirent ensemble pour faire de tout le monde vn Ocean, sans bords, sans fond, sans port, & sans mesure. Ie me figure le firmament liquide, & cependant tout embrasé de l'ire, & du courroux de celuy qui vouloit changer l'estat de toute la nature. Ie crois fer-

Digitized by Google

mement que parmy cét orage, on entédoit tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, & mille eſclats lancez qui seruoient pour armer le Ciel, les astres, & les nuës. Il est probable que la nuict, & les vens se meslerent ensemble; & ie ne peux douter, que les Enfers, & que la terre, n'ayent aussi conspiré pour accroistre l'horreur d'vn chastiment si funeste, & si vniuersel.

Fecit igitur Noë omnia quæ præceperat illi Deus. Genes. 6. v. 22. Cumque trãsissent septem dies; aquæ diluuij inundauerunt super terram. Genes. 7. v. 10. Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, & cataractæ cœli apertæ sunt: Genes. 7. v. 11. Et facta est pluuia super terram quadraginta diebus, & quadraginta noctibus. Genes. 7. v. 12.

Cependant où estes-vous malheureux habitans de la ville d'Enos? Geans à quoy vous sert cette masse de corps, & ces grandeurs immenses, qui n'ont seruy qu'à vous faire tomber de plus haut, & à rendre vos cheutes plus remarquables? Pauures heritiers de Cain, enfans des hommes, esprits effeminez, ames lubriques, où estes-vous? le Ciel tombe dessus vos testes, l'air vous estrangle, l'eau vous abysme, & la terre s'enfuit, peres, meres, enfans, marys, & femmes, freres, & sœurs, parens, amis, où estes-vous? & où sont vos monstres, & vos prodiges d'alliance, ie vois, ie vois vos tours enseuelies dessous les ondes, i'entens vos cris, vos souspirs, & vos voix nonobstant la tempeste; enfin vos corps flottans, & vos ames mourantes auoüent, mais trop tard, l'excez de vos pechez.

Ah! peché, peché, ce sont là tes rauages, & voila les tempestes que tu as excité, peché, voi-tu l'estat où tu as mis le monde, l'air, la terre, & les Cieux. Peché, reconnoi-tu enfin que tu es l'origine de ce desastre, & de toutes ces calamitez.

Factum ; est diluuiũ quadraginta diebus super terram, & multiplicatæ sunt aquæ, & eleuauerunt arcam sublime à terra. Genes. 7. v. 17.

Vehementer enim inundauerunt, & omnia repleuerunt in superficie terræ. Genes. 7 v. 18.

Et aquæ prævaluerunt nimis super terram : operti; sunt omnes montes excelsi sub vniuerso cœlo. Genes. 7. v. 19.

O Dieu, eſt-il poſſible que ce ſoient là des feux, & des foudres pour punir le peché ! eſt-il poſſible qu'il faille tant de ruiſſeaux, tant de fleuues, & tant de mers pour effacer ſes traits, & ſon image. Faut-il que tous les elemens pleurent quarante iours, & tout autant de nuicts, & enfin que toute la nature ſoit en dueil, ou pluſtoſt en triomphe, puis que par tout elle fait des trophées, & des montagnes d'eau, pour abyſmer le plus honteux, & le plus inſolent de tous les vices, i'entens celuy qu'vne bouche chaſte & chreſtienne n'oſe quaſi nommer.

Durant ce triomphe, & durant ce dueil Noë conduit deſſus la mer ſa nef, ſa famille & ſes troupes; ce ſaint Homme ioüit du calme, & vogue en aſſeurance ſur ces orages, & ſur ces flots ; il voit le iour au milieu de la nuict ; & la tempeſte qui precipite tout le monde iuſque dans les Enfers, l'eſleue iuſqu'au Ciel.

Allez donc, ô Noë, allez ſur les eaux du deluge, & attendez le iour, & le moment au quel Dieu vous doit faire aborder au port, & vous, ô Arche, qui portez le monde, & ſes deſpouilles, voiez la mer faire alte à voſtre aſpect, & retenir ſes vagues ſuſpenduës, comme par complaiſance, par ordre, & par reſpect. Saincte maiſon de Dieu, aſyle fortuné de tous les hommes, allez ſans auirons, ſans rames, & ſans voiles, allez ; car c'eſt l'eſprit de Dieu, & la main du plus iuſte de tous les hommes qui vous mene, & qui vous conduit.

Digitized by Google

En effet, la quarantaine fut à peine finie, qu'en vn instant le Ciel tarit ses sources, l'air parut tout serain, & les grosses gouttes de pluye se changerent en perles, & en rosée, comme pour auertir du retour du Soleil & de l'aurore, qui deuoit commencer a respandre par tout le calme auec le iour, en vn mot, c'est que Dieu se souuint de l'heure & du moment, auquel il auoit promis à Noë de restraindre, & d'estancher tous ses torrens.

La terre en mesme temps impatiente de porter vn fardeau qui ne luy estoit pas naturel, se souleuoit de tous costez, & dans son esmotion, elle forçoit les eaux de faire mille flux & reflux, qui tesmoignoient assez la violence de ces deux elemens; mais enfin apres la lutte, & le combat de sept mois, cette isle vagabonde, qui portoit Noë, & sa famille prit terre sur les montagnes d'Armenie, attendant iusqu'au dixiesme mois, où les autres montagnes firent paroistre leurs cimes & leurs coupeaux; de la en suitte s'escoulerent quarante iours, apres lesquels, ce tres-saint & tres-sage pilote, qui auoit quasi passé vn an, dans les agreables tenebres de sa prison tousiours victorieux, & tousiours triomphant, se resolut enfin d'entrouurir sa feneſtre, pour donner le vol, & le passage à vn corbeau, qui sortit en effet, mais qui apres ne reuint pas: car, il s'arresta sur des cadaures, & sur des charongnes puantes, où il trouua sa nourriture, & son repos. Il fallut dóc vn messager plus pur, & plus fidelle; Noë

Recordatus autem Deus Noë, cunctorumque animantium, & omnium iumentorũ, quæ erant cum eo in arca, adduxit spiritum super terram, & imminutæ sunt aquæ. Genes. 8 v 1.

Et clausi sunt fontes abyssi, & cataractæ cœli, & prohibitæ sunt pluuiæ de cœlo. Gen. 8. v. 2.

Reuersæque sunt aquæ de terra, euntes & redeuntes, & cœperunt minui. Ge 8. v 4.

Requieuitq; arca mẽse septimo, vigesimo septimo die mensis, super montes Armeniæ. Genes 8. v. 4.

At verò aquæ ibant, & decrescebãt, vsque ad decimum mẽsem: decimo enim mẽse apparuerunt cacumina montium. Genes. 8. v. 5.

Cumque trãsissent quadraginta dies; aperiens Noë feneſtrã arcæ quam fecerat, dimisit coruũ Genes. 8. v 6.

Qui egrediebatur, & non reuertebatur: donec ſiccarentur aquæ ſuper terram. Geneſ. 8. v. 7.

prit la colombe entre tous les oiſeaux, afin qu'elle découuriſt ſi les eaux s'eſtoient tout à fait retirées, mais ce ſimple animal, & cét aimable eſpion, n'ayãt pû trouuer aucun giſte aſſez net, retourna auſſitoſt dans l'Arche, & auertit Noë que les eaux du deluge n'eſtoient pas encore tout à fait écoulées.

Emiſit quoq; colũbam poſt eum, vt videret ſi iam ceſſaſſent aquæ ſuper faciẽ terræ. G. 8. v 8.

Ce fut cette nouuelle qui obligea Noë d'attendre encore l'eſpace de ſept iours, apres leſquels il prit derechef la colombe, & auſſi toſt il luy donna le vol auec la liberté, où ira-elle? & où pourra-elle trouuer vne retraite pour ſe percher?

Quę cum non inueniſſet vbi requieſceret pes eius, reuerſa eſt ad eũ in arcã: aquæ enim erant ſuper vniuerſam terrã, extenditque manum, & apprehẽſam intulit in arcã. Geneſ. 8. v 9.

Noë eſt aux attentes, & tantoſt luy, tantoſt auſſi quelqu'vn de ſes enfans ſe met à la feneſtre, pour voir ſi cét Ange de paix ne retournera point.

Le voila; bonne nouuelle, là colombe reuient, & nonobſtant la nuict & les tenebres qui s'approchent, ie l'entreuois auec vne branche d'oliue, quelle porte en ſon bec.

Expectatis autẽ vltra ſeptem diebus aliis, rurſum dimiſit colũbam ex arca. Geneſ. 8 v 10

Noë que dites vous? accourez ie vous prie, receuez ce petit legat, & prenez de ſa bouche les arres de la paix; que ſi vous deſirez auoir des aſſeurances plus certaines, le terme de ſept iours mettra fin à tous vos deſirs.

At illa venit ad eũ ad veſperam, portãs ramum oliuæ virẽtib' foliis in ore ſuo. Intellexit ergo quod Noë ceſſaſſent aquæ ſuper terram. Geneſ. 8 v 11.

Ce fut icy la derniere remiſe & le dernier delay, car auſſi-toſt que les ſept iours furent paſſez, Noë reietta la colombe à la mercy des eaux, de l'air, & de la terre, où aiant à la fin trouué pied, elle ſe reſolut d'y demeurer.

Expectauitq; nihilominus ſeptem alios dies, & emiſit colũbam, quæ nõ eſt reuerſa vltra ad eum. Geneſ. 8. v. 12.

LA

LA SORTIE DE NOE' HORS DE l'Arche, & ſon ſacrifice ſur les monts d'Armenie.

CHAPITRE X.

NOE' voyant ce qui s'eſtoit paſſé ; découurit le toict de ſon Arche, & auſſi-tôſt il appercût la terre, les iſles, le port, les campagnes, & les chemins ſeichez. Il oüit auſſi Dieu qui luy commanda de ſortir auec ſes troupes, afin de repeupler tout l'Vniuers. Ce qui fut fait ſelon les ordres que Dieu luy auoit eſtably, & auſſitoſt la meſme Prouidence qui auoit amené dans l'Arche les lyons d'Afrique, les ours du Nort, les tygres des deſerts, & les phesans de Numidie, les renuoya chacun en leur païs. Ie laiſſe à penſer aux curieux quel plaiſir eut Noë à l'ouuerture de ſa cage, lors qu'il vit prendre le vol aux aigles, aux vautours, aux autruches, & à tous les oiſeaux, qui prirent auſſi-toſt la route qui les deuoit porter chacun ſous leur climat. Dieu ſçait auſſi comme la brebis ſe ſecarta loin du loup, le lyon du cocq, & le lievre du chien, qui cependant par des charmes ſecrets, & diuins auoient gardé dans l'Arche vne alliance ſans bruit, ſans guerre, & ſans inimitié.

Enfin durant cette ſortie & ces departemens, Noë ſe garda bien de faire comme ceux qui voyagent ſur mer, & qui durant l'orage, & la tempeſte,

Et aperiens Noë tectum arcæ, aſpexit, viditque quod exſiccata eſſet ſuperficies terræ. Geneſ. 8 v. 13.

Locutus eſt autẽ Deus ad Noë, dicens: Geneſ 8. v. 15.

Egredere de arca tu & vxor tua, filij tui, & vxores filiorum tuorum tecum. Geneſ 8. v. 16.

Cuncta animantia educ tecum, & ingredimini ſuper terram, creſcite, & multiplicamini ſuper eam. Geneſ 8 v. 17.

Egreſſus eſt ergo Noë, &c. Geneſ. 8. v 18.

Sed & omnia iumenta, & reptilia quæ reptant ſuper terram, ſecũdum genus ſuum egreſſa ſunt de arca. Geneſ 8 v. 19.

Digitized by Google

inuoquent tous les Saints du Paradis, & leur promettent mille vœux, que neantmoins ils n'accompliſſent ſur le port, & dans le calme, que par vne infinité de blaſphemes, & par la continuë de leur impieté.

Ædificauit autem Noë altare Domino, & tollens de cunctis pecoribus, & volucribus mundis, obtulit holocauſta ſuper altare. Gen. 8. v. 20. Odoratuſque eſt Dominus odorem ſuauitatis. Geneſ. 8. v. 21.

A peine ce grand Homme choiſi de Dieu pour la conſeruation du monde fut-il ſorty de l'Arche, qu'en meſme temps il baſtit vn Autel où il offrit des holocauſtes, & des victimes en l'honneur de celuy, qui l'auoit conduit ſi doucement, & par des routes ſi merueilleuſes au port, & au riuage.

Iamais ſacrifice n'auoit eſté plus agreable à Dieu, que celuy-là: car il ne ſe contenta pas de l'approuuer par vn clin d'œil comme celuy d'Abel, mais, comme ſi la fumée qui ſ'eſleuoit deſſus l'Autel, eut eſté vn parfum tout embaumé de muſc & de ſenteur, Dieu s'en repeut, ou pour mieux dire, & pour croire ce qu'ont creu les Hebreux, l'eſprit de Dieu prit ſon repos au milieu de ces feux, & de ces flames embaumées, qui cõſommoient le ſacrifice de Noë.

Odorem ſuauitatis, legunt Hebræi, odorem quietis. (*Noach.*)

Ce fut en ce repos que cét eſprit de Dieu, & de bonté, ſe ſentit comme touché d'horreur, & de pitié ſur les malheurs des hommes, qui ont des pentes & des inclinations ſi froides pour le bien, & ſi ardentes pour le mal.

Foibleſſe digne de compaſſion.

Vn pauure cœur ſe rencontre par fois dans des combats ſi rudes, & dans des attaques ſi violentes, & ſi peu preueuës, qu'on ne peut quaſi luy imputer les crimes que la main, les yeux, la langue, & les

Digitized by Google

oreilles ont commis; ſouuent il eſt aueugle, ſouuent il eſt trompé, on luy parle, & il eſt ſourd, on l'interroge, & il n'a ny langue, ny parole, que ferez-vous? On a beau l'eſueiller, car ſes humeurs noiraſtres, humides, & terreſtres, l'ont jetté dans vne lethargie mortelle, & dans vn cruel aſſoupiſſement. Que ſi enfin les remedes l'eſueillent, on luy fait tant de bruit, il eſt parmy tant de paſſions, & tant d'importuns qui l'agaſſent, & luy ſoufflent aux oreilles de tous coſtez, qu'il eſt preſque impoſſible, qu'il entende la voix de ſa conſcience, & les clameurs de Dieu.

C'eſt donc peut-eſtre pour cela que Dieu promet aux hommes, & à Noë, que la terre ne ſera plus maudite à leur ſujet, il les aſſeure que ſa main vengereſſe ne prendra iamais la verge pour frapper ſi vniuerſellement tous les pecheurs; mais que de là en auant, l'Hyuer & l'Eſté, le froid & le chaud, le iour & la nuict auront leur cours, leurs periodes, leurs mouuemens, & leurs viciſſitudes auec ordre, & par des interualles reglez.

Et ait: nequaquã vltra maledicam terræ propter homines, ſenſus enim, & cogitatio cordis humani in malum prona ſunt ab adoleſcentia ſua. Nõ igitur vltra percutiam omnem animã viuentem. Geneſ. 8. v. 21.

En ſuitte il eſtendit ſon bras paternel, & treſclement deſſus Noë, & deſſus ſa famille, beniſſant ſes enfans & toutes ſes generations; & ce fut de cette ſource de grace, & de benedictions, que les hommes receurent leur reſtabliſſement dans le monde, & vn empire general deſſus les elemens, & ſur les animaux, qui ſentirent à meſme temps ou de l'horreur, ou de l'amour, ou de la crainte, ou du reſpect pour eux.

Cũctis diebus terræ ſementis & meſſis, frigus & æſtus, æſtas & hyẽs, nox & dies, non requieſcent Geneſ. 8. v. 22.

Benedixit Deus Noë, & filiis eius. Geneſ. 9. v. 1.

L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE XI.

Arcum meum ponam in nubibus, & erit signum fœderis inter me, & inter terrã. Genes. 9. v. 13. Cumque obduxero nubibus cœlũ, apparebit arcus meus in nubibus. Genes. 9 v. 14. Et recordabor fœderis mei vobiscũ, & cum omni anima viuente quę carnem vegetat : & non erunt vltra aquæ diluuij ad delendum vniuersam carnem. Genes. 9. v. 15. Hoc erit signum fœderis, &c. Genes. 9 v. 17

DIEV voulant confirmer le ſerment & le pacte qu'il auoit fait auec Noë, fut ſi bon, que de grauer dedans les nuës la ſignature de ſon contract, afin que la malice des hommes ne vint iamais à l'effacer, mais qu'au contraire ils l'obligeaſſent à ne leurs faire iamais la guerre, lors qu'il verroit entre luy & le monde ces illuſtres chiffres d'amour, & ces magnifiques articles de treue, de pardon, & de paix. Au reſte ce ſigne ne fut autre qu'vn arc ſans fleſches, & ſans traits qui parut dans les Cieux ; ce fut vne arcade eſclatante, & vn cercle battu de diamans, d'emeraudes & de rubis, ce fut vne chaiſne d'or, d'argent, & de perles, & vne grande eſcharpe tiſſuë des plus viues clartez, & des lumieres plus ſenſibles du Soleil & du iour, c'eſtoit le pourtrait de la paix qui ſe voyoit ſous des couleurs feintes, & ſuppoſées, ou pour dire en vn mot tout ce que l'on peut penſer & dire, quand on iette les yeux deſſus ce miracle de l'air. C'eſtoit le diademe que S. Iean découurit ſur la teſte de Dieu, & partant qui doit eſtre pour vne eternité la couronne d'vn Dieu qui ne peut pas changer, mais qui conſeruera pour iamais cette guirlande, & ce diademe de paix.

Digitized by Google

O Dieu de paix, de bonté, & d'amour ! grand Dieu touſiours aimant, & qui n'eſtes iamais aſſez aimé. Ah ! que le monde ne ſoit pas ſi hardy, que de prendre les armes pour troubler voſtre paix. Seigneur, que tous les cœurs vous aiment, & qu'ils ſoient tributaires à vos amours, Dieu du Ciel tout bon, tout iuſte, & tout puiſſant, ne verſez plus ſur nous des orages & des abiſmes; ſi ce n'eſt pour former vn deluge d'amour. Oüy, mon Dieu, noyez nous ſous ces flots amoureux, afin que ſi le monde doit à la fin perir, ce ſoit dans les torrens & dans les flames de voſtre ſaint Amour.

LES EFFETS MAL-HEVREVX du Vin.

CHAPITRE XII.

IL eſt vray que iamais les hommes ne furent plus en paix, iamais la terre ne fut plus nette, & le Ciel n'a iamais verſé tant de faueurs, qu'il en verſa ſur la terre, & ſur les enfans de Noë. Cependant au milieu des plaiſirs, de la paix, de la concorde, de l'amour, de la ioye, & de toute ſorte de benedictions: ce pauure Homme que toutes les eaux du monde, & du deluge n'auoient pû ſurmonter, s'eſt à la fin noyé dans vn verre de vin.

Cœpitq; Noë vir agricola exercere terram, & plantauit vineam. Geneſ. 9. v. 21. Bibenſque vinum inebriatus eſt, & nudatus in tabernaculo ſuo. Geneſ. 9. v. 22. Quod cum vidiſſet Cham pater Chanaã

O Dieu quel ſcandale ? quelle honte ? quel trouble ? & quel deſordre dans la famille de Noë ? Ce

verenda scilicet patris esse nudata, nunciauit duobus fratribus suis foras Genes.9.v.22.

bon vieillard tombe roide estendu dessus la terre, & on ne sçait s'il est mort, ou vif. Ses enfans aussitost accourent au secours, mais comme si la fumée du vin, que leur pere auoit pris trop inconsideréement, eust esbloüy & aueuglé le plus ieune de tous, au lieu de ietter de la cendre & de l'eau sur le brasier qui cõsommoit son pauure pere, il fit vn feu de ioye & de mespris tout autour de sa nudité, & auec vne impudence qui n'a iamais eu de pareille, il esuenta aux yeux de tous ses freres ce que la nature a caché. Ses freres neantmoins furent plus respectueux, & plus sages que luy; car aussi-tost la pieté leur ietta des bandeaux sur les yeux, & l'amour, quoy qu'aueugle, trouua des artifices pour couurir vn objet, qu'il n'estoit pas honneste, ny loisible d'enuisager. Ce fut en recompense de ces chastes deuoirs, que Noë reuenu de l'abisme ou le vin l'auoit precipité, r'ouurit les yeux du corps & de l'esprit, & apres recõnoissant l'effronterie dénaturée de Cham, il delacha le foudre de sa malediction sur Chanaan son fils, priant ensemble Dieu de benir, & combler de ses graces Sem, Iaphet, & tous leurs descendans. Ce fut aussi de leur posterité que toutes les generations du monde sont sorties, & ce fut eux qui ietterent les fondemens de Sodome, de Niniue, de Salem, & de Gomorrhe, & de tant d'autres villes celebres d'où sortirent apres les exercices, les Republiques, les polices, les gouuernemens, & tous les Empires de l'Vniuers.

Impudence denaturée.

At verò Sem, & Iaphet pallium imposuerunt humeris suis, & incedentes retrorsum operuerunt verenda patris, faciesque eorũ auersæ erant, & patris virilia non viderunt. Genes.9.v.23.

Respect ingenieux.

Euigilans autem Noë ex vino; cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor, ait: Maledictus Chanaam, seruus seruorum erit fratribus suis. Genes.9.v.24 Dixitque: benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaam seruus eius. G 9.v.26. Dilatet Deus Iaphet, &c. Genes.9.v.27.

TOVR DE BABEL.
CHAPITRE XIII.

EN ce temps-là, quoy que les cœurs fussent bien partagez, & les sentimens tous diuers, il n'y auoit toutefois qu'vne bouche, qu'vn truchement des ames, & qu'vne façon commune de parler, mais comme il est bien difficile, que la langue démente long-temps le cœur; il arriua bien-tost apres que les habitans de la terre, sentant la iustice de leur conscience qui reclamoit celle de Dieu, & qui les menaçoit de la venuë d'vn second deluge, se resolurent de bastir vn donjon, & d'esleuer sa pointe iusques aux nuës. Le maistre entrepreneur de ce fameux ouurage fut le Geant Nembrod, petit fils de ce Cham reprouué, qui découurit la honte de son pere. Cét Architecte estoit d'vn naturel superbe, & d'vn esprit capricieux, qui croyoit que ses entrepriſes, & ses desseins deuoient estre executez sans receuoir aucune opposition.

Erat autē terra labij vnius, & sermonum eorumdem. Genes. 11. v. 1.

Cumque proficiscerentur de oriente, inuenerūt campum in terra Sennaar, & habitauerunt in eo. Genes. 11. v. 2. Et dixerunt: venite faciamus nobis turrim cuius culmen pertingat ad cœlum, & celebremus nostrum nomen antequā diuidamur in vniuersas terras Genes. 11. v. 4.

En effet iamais ouurage ne fut entrepris, & auancé plus à la haste, & auec plus d'ardeur, plus de zele, & plus de soumission; mais le maistre Entrepreneur du monde, l'Architecte de l'Vniuers, & l'Autheur general de toutes choses, qui prend plaisir à confondre la sagesse des Sages, & renuerser les desseins, & les entrepriſes des plus puissants, voyant ces fortifications esleuées presque à la moitié, & ne pouuant plus long-temps souffrir cette audace, & ces

Descendit autem Dominus, vt videret ciuitatem, & turrim quā ædificabant filij Adam. Genes. 11. v. 5.

Venite igitur descendamus, & confundamus ibi linguam eorum, vt non audiat vnusquisque linguam proximi sui. Genes. 11 v 7. Et ideirco vocatum est nomen eius Babel, quia ibi confusum est labium vniuersæ terræ & inde dispersit eos Dominus super faciem cūctarum regionum. Genes 11 v.9.

temeraires entrepriſes, determina enfin de renuerſer toutes ces fortereſſes, & de ietter vne confuſion generale de langues, parmy ces charpentiers, & ces maçons. Ce qui fit vne tour de Babel, c'eſt à dire de deſordre, de guerre, & de confuſion, ce baſtiment ſuperbe, cette haute citadelle, ce donjon imprenable, ne fut qu'vn labyrinthe de ſourds & de muets, qui parloient ſans ſentendre, & qui crioient ſans qu'on leur pût donner ſecours.

Voila les entrepriſes & les deſſeins du monde, voila les edifices des geans de la terre, & les aſyles de leur orgueil.

Les hommes ont couſtume de baſtir auec bien de la peine, ils eſleuent des tours, ils flanquent des baſtions, ils s'efforcent à ſe rendre imprenables, ou pluſtoſt inacceſſibles aux pauures gens, ils ont meſme cimenté leurs murailles auec le plus pur de leur ſang, & il a fallu abiſmer mille pauures marys, autant de vefues, & ſix fois autant d'orphelins deſſous ces fondemens. Qu'arriue-il, le toict n'eſt pas encore mis, & il ſeſleue vn vent, & vn orage, qui les doit emporter. La ſueur & les larmes des ouuriers qu'on a tyranniſé, s'en vont faire crouler tous les corps du logis ſous des triſtes eboulemens. Quoy qu'il arriue les maiſtres, & les tyrans n'y entreront iamais; ou s'ils y entrent ce ne ſera que pour y renfermer les deplaiſirs de leur vieilleſſe, comme dans vne funeſte priſon. Oüy ces grãds taureaux d'airain

ſeront

ſeront les premieres fournaiſes de ces impies, & de ces cruels Phalaris ; & ces theatres imaginaires de leurs grandeurs, ne ſeruiront que d'eſchaffaut où l'on immolera leur gloire, & leur honneur.

Vanité de ce monde, gloire de peu de iours, phantoſmes de la terre, apparentes beautez. Hommes, que penſez-vous ? & pourquoy, ie vous prie, tant de maiſons, tant de chaſteaux, tant de villes, & tant de villages, iettez les yeux ſur la tour de Babel, & redoutez au moins le ſort d'vn ſemblable deſaſtre. Faites donc de bonne heure vos teſtamens, grauez vos epitaphes, cherchez ſept ou huict pieds de terre, & deſormais ne ſongez qu'à baſtir vos tombeaux. Allez conſulter vos ayeuls, vos peres, & vos maiſtres, iettez vous à leurs pieds, entrez dedans leurs ſepulchres, ſondez leur monument, & n'ayez point d'horreur de voir tant de couronnes defilées, tant de ſceptres rompus, & tant de pourpre qui ne ſert qu'à couurir des vers.

Imitez tant de Princes & de Dames, qui ont fait faire leurs cercueils, lors qu'ils eſtoient en tres-bonne ſanté, & qui y ſont deſcendus pluſieurs fois, pour y aprendre durant la vie, ce qui leurs deuoit arriuer apres la mort, au moins faites comme Philippe de Macedoine, qui tous les iours à ſon réueil auoit vn Page qui luy remettoit en memoire ce

Aduertiſſement de Philippe de Macedoine.

Homo mortalis mortis subditus.

qu'il eſtoit, & ce qu'il deuoit bien-toſt eſtre. Ie m'aſſeure que ces pratiques changeront bien-toſt vos deſſeins, & que vos plus ſerieuſes penſées ſ'occuperont enfin pluſtoſt ſur la mort, que ſur la vie, & deſſus vn ſepulchre, que ſur vne maiſon.

Fin du premier Liure.

L'HISTOIRE SAINTE,

LIVRE SECOND.

ABRAHAM ET ISAAC.

LA SORTIE D'ABRAHAM HORS de ſes terres, & ſon entrée dans les campagnes de Moreth où il fait vn Autel, & où Dieu luy apparoiſt pour la ſeconde fois.

CHAPITRE PREMIER.

LE genie des Philoſophes auoit raiſon de dire, que le meſtier le plus redoutable, & le plus difficile du monde, eſtoit de gouuerner les hõmes ; à mon aduis toutefois il n'eſt pas impoſſible de rencontrer des Roys capables de ce gouuernement, pourueu que leur Couronne, leur Sceptre, & leur Empire, ne

passe point les bornes & les limites de la nature, & de la vie purement politique & ciuile, qui suit la conduite des hommes & des loix. Que si par le gouuernement des hommes, ce rauissant esprit a entendu les ordres, les idées, & les desseins qu'il faut auoir pour conduire les hommes parmy les accidens, & les detours d'vne vie morale, surnaturelle, & tout à fait diuine; ie dis, & ie maintiens, que ce n'est pas vn employ propre aux hommes, mais seulement la charge & l'exercice des plus sages, & des plus saintes prouidences de Dieu. Ce fut aussi, comme ie crois, la pensée du maistre d'Aristote, car i'ay autrefois pris plaisir de remarquer dedans ses plus charmantes & plus veritables idées, que l'homme estoit dedans la vie, comme dans vne armée, que les destins estoient ses rangs, les occasions ses armes, ses ennemis tous les malheurs, ses confederez les disgraces, & enfin pour conclure, qu'il estoit dans le monde comme dans vn champ de bataille, où Dieu luy seruoit de Roy, de Maistre, de Capitaine, & de Gouuerneur souuerain. Pythagore s'est donc trompé lors qu'il a dit, que Dieu ne regissoit le monde sublunaire, c'est à dire les hommes, sinon par l'entremise de deux grandes puissances, qui sont le conseil, & la fortune, ou le destin. C'est Dieu qui nous gouuerne, c'est sa main qui nous guide, son œil qui nous conduit, & c'est le doigt de sa puissance qui a graué ses loix, non dans des tables d'airain ou de marbre, mais dans le

Plato, pluribus in locis.

Estat merueilleux de l'homme.

Pythagoras ex Photii biblioth. p 750.

Digitized by Google

centre des ames & des cœurs. Philon n'auoit point d'autre ſentiment, comme ie m'imagine, lors qu'il diſoit, que l'homme, porte ſon maiſtre dans ſoy-meſme, qui n'eſt autre qu'vne lumiere interne qui eſt le cachet de nos ames, l'eſprit de nos eſprits, l'ame de la raiſon, & ſuiuant le texte des Hebreux, l'eſtendard tout eſclatant des lumieres du Ciel. En fin c'eſt au milieu de ces lumieres, que la voix du S. Eſprit, & le Verbe du Verbe s'entend, & s'imprime dans l'ame auec les plus brillantes, & les plus lumineuſes clartez qui puiſſent entrer dans les eſprits.

Vexilla ſuper nos lumen vultus tui. tex. Hebr.

Or ce fut à la faueur, & à l'eſclat de ces lumieres conquerantes, & de ces voix victorieuſes, qu'Abraham fut choiſi, comme celuy de tous les hommes qui deuoit eſtre le plus obeïſſant, le plus fidelle, & le plus ſouple aux volontez de Dieu. Ce fut, dit S. Cyrille, lors que Ninus tenoit les reſnes de l'Empire des Aſſyriens, & lors que le monde eſtoit enſeuely dans les plus ſombres, & plus noires tenebres de l'infidelité, que cét Ange fut enleué des erreurs de la nuict, pour adorer les veritez du iour. Ce fut, comme l'on peut penſer, meſme ſuiuant l'hiſtoire de Moyſe, ou durant vn ſommeil tout diuin, ou dans vn réueil extatique, ou enfin par le moyen d'vn Ange reueſtu d'vn corps humain, qu'Abraham entendit diſtinctement la voix de Dieu qui luy diſoit:

La vocation d'Abraham.

Cyrillus lib. 3. cont. Iul. Apoſt. Ex medio deceptorum ereptus ad lucem vera agnitionis Dei vocatus eſt.

Abraham, il eſt temps de quitter ton païs, & tes

Egredere de terra tua, de cognatione tua, & de domo patris tui, & veni in terram quam monstr. bo tibi. Ge 12. v. 1.

parens, & d'abandonner la maiſon de ton pere; Suis moy donc, & t'en viens dans vne terre, & deſſous vn climat que ie te veux montrer, par tout ie ſeray ton eſtoille, ton pole, & mon œil ſeruira de guide & de flambeau, pour te conduire au port & au riuage.

Ça donc Abraham, ſortez hors de voſtre païs, quittez tous vos amis, & rompez tant de liens, que le ſang a tiſſu dans vos veines, & dedans voſtre cœur. Le laict que vous auez ſucé n'eſt deſormais plus que poiſon, la nourriture que vous auez receuë de vos parens ne fait que ſuſtenter le corps, & eſtouffer l'eſprit: enfin le iour & les clartez du Ciel ne peuuent eſtre veuës parmy les ombres, & la fumée de ſon païs.

Mais quoy, faut-il que le pauure Abraham ſe delaiſſe ſoy-meſme? Mon Dieu, comment l'obligez vous de quitter ſon aimable Chaldée, & pourquoy voulez vous qu'il ſe ſepare de ſes parens, & de tous ſes amis? Il eſt dans vne ville floriſſante, & vous le menerez peut-eſtre dans quelque ſolitude, & dans quelque deſert; il eſt dans la gloire & dans l'honneur, & vous le ietterez poſſible, dans le rebut & dedans le meſpris, rien ne luy manque parmy les ſiens, & il ſe pourra faire que tout luy defaudra parmy les eſtrangers.

Ces motifs ſont trop foibles pour rompre les deſirs, & les deſſeins d'vne ame à qui Dieu fait l'amour. *Il eſt bien doux de quitter les ruiſſeaux pour leur*

ſource, & de ſe deſrober à ſoy-meſme pour ſe donner à ſon Autheur. Le monde & la Chaldée ne ſont qu'vn point au prix du Firmament, & tous les elemens au prix de l'empirée qu'vn amas de vapeurs, & vn globe d'exhalaiſons. I'adjoute à cela, que les villes & les Prouinces plus peuplées ſont des antres affreux, des corps ſans ame, & des deſerts tres-ſolitaires, ſi Dieu n'y eſt, & au contraire les ſolitudes plus horribles & les grottes moins habitées, deuiennent des Cours, des Louures, & des Palais, deſlors que Dieu & ſon eſprit y eſt. Enfin tous les repos ſont des inquietudes, toute la paix n'eſt qu'vne guerre, tous les honneurs ſont des meſpris, les parens ſont des traitres, les freres des enuieux, les amis des trompeurs, les maiſons & les licts des ſepulchres, & la vie n'eſt qu'vne mort, ou au moins vne longue & douloureuſe maladie, ſi ce n'eſt que Dieu ſoit l'aimant de nos eſprits, le plus haut point de noſtre gloire, & le centre de tous nos amours, car alors il ſera noſtre pere, noſtre frere, noſtre amy, & dans ſon ſein nous trouuerons nos païs, nos parens, nos plaiſirs, & des delices ſans amertumes & ſans meſlange de toutes ces paſſions, qui ſont touſiours armées pour aſſieger nos cœurs.

Abraham reconnut toutes ces veritez dés l'aurore de ſa vocation, & à la premiere ouuerture des graces que Dieu luy departit, il prit le bourdon à la main, & il ſe fit pelerin dans le monde, reconnoiſſant aſſez que la vie des hommes n'eſt

qu'vn pelerinage, & qu'il faut toſt ou tard atteindre au port. Il luy fut neantmoins difficile, comme ie crois, de prendre ſa femme pour compagne de ſes voyages, d'adopter ſon neueu pour ſon fils, & d'emmener auec ſoy tous ſes biens & ſon bagage, ſans que le reſte de ſes parens en fut auſſi-toſt auerty. Alors, Dieu ſçait quel bruit, quel tumulte, & quel eſtonnement dans toute ſa famille, & parmy ſes alliez : Dieu ſçait, ſi les amis parurent importuns, & ſi les plus indifferens taſcherent en ce cas de teſmoigner de la paſſion. Qu'vn chacun ſe figure ce qui luy pourroit arriuer, & ce qui a couſtume de ſurprendre tous ceux qui ſortent hors de leur païs, & qui ſont obligez de quitter leurs amis, ils s'imaginent que le fer, les pierres, les arbres, & les beſtes les regardent auec pitié, & que tout ce qui eſt moins animé prend des voix & des langues pour leurs teſmoigner du regret, & pour leurs dire adieu. Alors vn pauure cœur a des conuulſions bien ſenſibles, & parmy des attaques ſi violentes & ſi douces, il eſt preſque impoſſible de demeurer vainqueur.

On a beau l'auertir que c'eſt Dieu qui luy parle, que c'eſt vne inſpiration du Ciel qui le preſſe, & que ce ſont les graces du Paradis qui veulent triompher de la nature, & de l'Enfer.

Nonobſtant ces penſées & ces inſpirations, le Soleil ne ſe leue que pour luy preſenter mille pourtraits de ceux qu'il a perdu. La Lune & les Eſtoilles ne

les ne luy font voir dans la nuict, & parmy le sommeil, que l'image de tous ceux qu'il a abandonnez, & il s'éueille mille fois auec les soupirs dans le cœur, & les larmes aux yeux, pour embrasser les ombres & les phantosmes de ses plus chers amis. C'est là ce qui le fait enfin souuent renoncer à tous ses bons propos, & prendre les veritez pour des illusions, & les tenebres pour les rayons du iour. Helas! quelle honte? & quelle lascheté? ce pauure homme n'estoit pas esloigné de sa ville de la portée d'vn mousquet, & à peine auoit-il perdu son clocher de veuë, qu'aussi-tost il a repris ses premieres brisées, & il s'en est venu deliberé, de bastir son donjon, ou plustost son sepulchre au foyer de son feu.

Abraham fut bien plus courageux, & les rayons que Dieu luy lança dans le cœur, firent des impressions, non seulement plus viues, mais aussi plus constantes: car d'abord il se met en chemin; il va sans auoir aucun terme; il obeït à vne simple voix, & il suit vne guide, qui disparoist apres auoir parlé.

L'arreste qui voudra, son cœur ne laisse pas de voler tousiours, son esprit voit vn objet qui est inuisible, & quittant ce qu'il a, il est asseuré de trouuer ce que l'on luy promet.

N'est-ce pas là vne resolution bien estrange, & ces generositez ne passerót-elles point pour trop aueugles dans vn esprit mondain; non certes, ces pensées ne tomberont iamais dans vne ame qui sçait la

Faciam te in gentem magnam, & benedicam tibi, & magnificabo nomen tuum erisque benedictus. Genes. 12. v 2.

force, & la puiſſance d'vne vocation toute diuine, telle qu'a eſté celle de cét homme incomparable, qui fut choiſi pour eſtre le pere des nations, & en la perſonne duquel Dieu benit tous les peuples, & toutes les generations.

S. Greg. Naz. orat 3. ac orat. 20 & orat 15. κλῆσις χάρις.

Hé bien, ne ſont ce donc pas des prodiges que les premiers effets de cette vocation? C'eſt peut-eſtre pour ce ſujet, que S. Gregoire de Nazianze appelle la vocation des Ames ſaintes, vne grace qui n'a rien de commun dans la nature, & c'eſt auſſi, comme ie croy, ce qui a porté Sozomene à l'appeller vne reuelation conuincante, & dont l'eſclair eſt comme vn foudre qui emporte tout ce qui ſe rencontre deuant luy.

Sozomenus lib. 2. c. 16. κλῆσις θεϊκωτέρα.

Coup du Ciel.

Quoy que s'en ſoit, la vocation d'Abraham a eſté vn coup du Ciel, & l'vne des plus belles conqueſtes que Dieu aye iamais fait ſur les eſprits.

Marchez donc Abraham, menez auec vous cette heureuſe Sara qui fait la moitié de vous-meſme, & attendant que Dieu vous donne des enfans, que Loth ſoit voſtre fils, & que vous luy ſeruiez de pere.

Adieu donc pour iamais chere terre de Chaldée, & vous Loth, Abraham, & Sara allez à la bonne heure en Chanaan.

Pertranſiuit Abram terram vſque ad locũ Sichem, & vſque ad vallem illuſtrem. Geneſ. 12. v 6.

Ils ſont deſia partis, & ie les vois qu'ils ſortent des terres de Sichem, pour s'en aller tout droit dedãs les pleines de Moreth. Ce fut dans cette illuſtre pleine, & dans cét agreable valon, qui ſepare les monta-

Digitized by Google

gnes de Gelboë auec celle d'Hermon, où l'on voit les ondes du Iourdain plus languiſſantes & moins rapides, que Dieu pour la ſeconde fois parut à Abraham, & qu'enſemble il luy promit, & donna la ioüiſſance de la terre de Chanaan pour luy & pour ſes deſcendans.

Borchardus 3. paral. c. 7. Apparuit autem Dominus Abraham, & dixit ei: ſemini tuo dabo terram hanc. Geneſ. 12. v 7.

N'eſt-ce pas là vn trait tout à fait admirable des ſages prodigalitez, & des illuſtres magnificences de Dieu, qui en eſchange d'vn pied de terre, donne des mondes tous entiers. Il veut auoir vn cœur, & pour vn cœur il ſe donne ſoy-meſme, & dans ſoy-meſme, le Createur des ames, & l'ame de tous les cœurs. Helas! qu'eſt-ce qu'vn coin de terre, à l'égal de la terre de promiſſiõ? qu'eſt-ce qu'vn païs, & qu'vne ville au prix du Firmament? & où eſt-ce qu'on trouuera des freres, des parens, & des amis ſans pretention, ſans intereſt, & ſans aucun ſoupçon de tromperie, comme l'on en trouue dans les Cieux.

Magnificence admirable.

Ah! ie ne m'eſtonne plus que tant de Roys, & tant de Reines, tant de Seigneurs, & tant de Dames ont ſuiuy les traces heureuſes & fortunées d'Abraham, pour aller dans les terres du Paradis du monde, & de la Religion. Ie ne m'eſtonne plus de tant de ieunes gentils-hommes, braues, riches, courageux, & ſçauans, & tant de filles delicates, belles & opulentes qui ſont ſouuent aux yeux des Lourures, & des Cours vne retraite tres-douce, tres-ſainte, & tres-honorable dans des cloiſtres, pour

mettre tout leur honneur, tous leurs plaiſirs, & toutes leurs richeſſes dans vne tres-aimable, & tres-delicieuſe priſon. Bon Dieu ! que ces diuorces ſont pacifiques, que ces captiuitez ſont libres, & que ſaintes ſont ces reſolutions. Si Dieu donne le tout pour la partie, des mondes pour vn Royaume, des Cieux pour vn païs, & cent pour vn, qui ſ'eſtonnera de voir vn Theodoſe, vn Anaſtaſe, & vn Michel, quitter l'Empire de la Grece pour s'en aller en Religion ? qui ſ'emerueillera de voir vn Carloman fils de Charles Martel, qui quitte toutes les eſperances qu'il auoit en France, pour s'en aller viure à l'eſcart du monde & de la Cour deſſus le mont Soracte ? & quelle grande merueille y a-il de voir dans les Eſpagnes vn Veremond Roy de Caſtille, & vn Ramire Roy d'Aragon qui ſuiuent les routes fortunées d'vn ſemblable deſtin. Certes ie ne vois rien qui ſoit trop admirable, quand pour le meſme ſujet Sigibert quitte ſon Angleterre, Charles ſes Alemagnes, & tant d'autres qui ont quitté leurs plus iuſtes, & plus eſclatantes Monarchies. C'eſtoit bien peu à Radegonde, & à Batilde de meſpriſer la France, quoy que ce fuſt l'vn des plus grands, des plus nobles, & des plus auguſtes Royaumes qui fuſſent deſſous les Cieux. C'eſtoit donc encore moins à toutes celles qui ont ſuiuy leurs pas, & leurs exemples ; Car faiſant ce qu'auoit fait Sara & Abraham, ils ne pouuoient pas douter que Dieu ne les menaſt de leurs

Zon. tom. 3.

Empires, dans vne terre d'abondance, où les Couronnes, & les Sceptres sont les armes d'vne eternelle possession.

Reste donc à tous ceux que Dieu a pris par la main comme Abraham, & qu'il a conduis sur les bords du Iourdain, & à l'ombre d'Hermon de bastir vn Autel pour y faire des sacrifices d'amour, & de reconnoissance, comme fit Abraham.

Qui ædificauit ibi altare Domino, qui apparuerat ei. Genes. 12. v 7.

LES VOYAGES D'ABRAHAM ET de Sara dans les terres de l'Egypte.

CHAPITRE II.

SAINT Thomas a fort bien remarqué, que le courage est vne force d'esprit, tousiours hardie, tousiours constante, & qui ne se trouue pas seulement dans les assauts, dans les attaques, & dans les sieges, mais encore qui se plaist à soustenir long-temps, tous les efforts qui se presentent, & qui s'opposent à ses desirs. Ce n'est donc pas vn parfait acte de courage, & de force d'entreprendre quelque voyage, & se mettre en chemin, mais il faut aller iusques au terme que l'on s'est proposé, & soit qu'il gresle, qu'il pleuue, qu'il vente, ou qu'il face beau temps, il faut, comme disoit vn braue Pelerin, auoir tousiours sa route, & son chemin marqué, non sur le sable & sur la terre, mais dans les Cieux, c'est à dire sur le Soleil, &

D. Th. c. 16. & c. 18. 1. in agredicndo 2. in sustinendo.

Digitized by Google

dessus les Estoilles, qui ont tousiours des mouuemens reglez, & qui passent par le milieu de mille monstres, sans s'arrester, ou paroistre estonnées. Ce fut, comme ie croy, sur cét agreable miroir, & dessus cette carte, des plus constans dessеins, & des plus asseurez voyages, ou plustost dessus Dieu mesme, qu'Abraham sortant de son païs, d'abord ietta les yeux, bien resolu d'aller, & de suiure par tout celuy qui luy seruoit de maistre, de conducteur, d'azyle, & de païs. Il quitta donc les pleines, & les valons pour s'esleuer sur les montagnes, comme voulant tousiours faire nouueaux progrés, & s'auancer sans aucune relache.

Et inde transgrediens ad montem, qui erat contra orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculũ suũ, ædificauit quoq; altare Domino, & inuocauit nomen eius. Genes. 12. v. 8.

C'est donc luy que ie vois, qui tend ses pauillons sur le faiste d'vne montagne, & qui fait vn Autel pour inuoquer le nom, & le secours du Dieu qui le conduit.

Prestons vn peu l'oreille, & oyons par sa bouche les sentimens de son esprit.

L'adieu au monde.

Grãd Dieu, i'ay tout quitté pour vous, & au premier commandement que i'ay receu de vostre part, i'ay obey à la voix de vos aimables prouidences, enfin me voicy hors de mon païs, loin de mes terres, & separé de mes amis, ie ne sçay ou ie suis, mais ie sçay seulement, que ie suis auec vous. Ce m'est assez, mon Dieu, tous mes desirs sont contens, & mon ame est assouuie pleinement; Adieu tous mes parens, adieu mes amis, & adieu ma patrie; mon Dieu! il me semble qu'à chaque pas que ie fais ie

Digitized by Google

conqueſte vn Empire, tous mes hoſtes ſont mes parens, les collines ſont mes donjons, les campagnes mes uilles, & tout ce que le iour me deſcouure de terre, de fleuues, d'air, & de mers, c'eſt mon païs, c'eſt ma maiſon, c'eſt mon hoſpice. O Dieu que vos bontez ſont magnifiques, & qu'il fait bon ſuiure, & ſeruir vn maiſtre comme vous. Ah! que ma bouche & ma langue vous beniſſent, & qu'elles ne me ſeruent deſormais que pour inuoquer voſtre nom, enfin ie ne veux pas grauer tant ſeulement ſur cét Autel ces ſentimens, mais afin que ie les puiſſe publier dans toutes les contrées ou le Soleil porte ſa lumiere, ie me fais compagnon de cét aſtre, & ſans attendre plus, ie quitte l'Orient pour aller au Midy.

Perrexitque Abram vadẽs, & vltra progrediens ad meridiem. Geneſ. 12. v 9.

Il arriue ſouuent que Dieu ſe ſert des creatures, meſme les moins ſenſibles, & plus inanimées pour departir ſes graces à ſes eſleus. Par fois il entre dans le cœur, & il ſe leue dans vne ame auec le point du iour. Souuent auſſi ſes lumieres, & ſes clartez ſe meſlent auec la nuict, & lors que le Soleil ſe couche pour endormir le corps, il fait naiſtre vne Aurore miraculeuſe qui reueille l'eſprit; or ie ne doute en aucune façon, que noſtre Pelerin auançant ſon voyage du coſté du Midy, ne reſſentit auſſi des ardeurs plus eſclatantes, & des eſclairs plus embraſez, qui l'enflammoient par des deſirs, & des deſſeins plus violens, plus zelez, & plus vifs.

Cependant vne famine generale ſeſleue deſſus

Facta est autem fames in terra, descenditque Abram in Ægyptum, vt peregrinaretur ibi: prævaluerat enim fames in terra.
Gen. 12. v. 10.
Cumque propè esset vt ingrederetur Ægyptum, dixit Saraï uxori suæ: Noui quod pulchra sis mulier.
Gen 12. v 11.
Et cum viderint te Ægyptij, dicturi sunt: vxor illius est, & interficient me, & te reservabunt.
Gen. 12. v. 12.
Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis: vt benè sit mihi propter te, & viuat anima mea ob gratiam tui
Cum itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderũt Ægyptij mulierem quod esset pulchra nimis
Gen 12 v. 14.
Et nunciauerunt principes Pharaoni, & laudauerunt eam apud illũ,

tout le païs de Chananée, en sorte que nostre heureux voyageur est contraint d'accroistre son chemin, & de descendre dans l'Egypte, ou en fuyant la faux & les armes de cette impitoyable qui prend tousiours à la gorge ses ennemis, il tombe entre les mains d'vn autre monstre, non moins cruel, & qui pour l'ordinaire se glisse par les yeux, pour surprendre, & estouffer les cœurs.

Cét homme tout esclairé de Dieu, & qui portoit dans le sein de sa fidelle moitié les plus pures, & les plus saintes flames de son amour, enuisage de loin la fumée d'vn incendie tres-dangereux; & de crainte que sa chere Sara ne s'y trouuast par malheur, ou par force entrainée, il iugea à propos de luy dire.

Ma femme, nous voicy sur les confins d'Egypte, mais au reste i'ay peur, que ces ames plus noires mille fois que leur corps, ne iettent quelque tache sur ta pudicité. Ie crains que ces corbeaux d'Egypte ne viennent à fondre sur la beauté de ton visage, & qu'ils n'en facent la proye de leurs plus infames amours, & apres de ma vie vne victime à leur sensualité. Dis leur donc, ie te prie, que tu es ma sœur, & que ie suis ton frere, afin que ie puisse eschaper par cét aimable stratageme.

Toutes ces preuoyances n'estoient pas fondées sur vne vaine crainte, & sur quelque faux iugement, car à peine ces deux Colombes de Chaldée, ces deux Tourterelles, & ces deux chastes Amans furent-ils

furent-ils entrez dans l'Egypte, qu'auſſi-toſt les Princes de Pharaon qui eſtoient les miniſtres de ſes impuretez, enleuerent la pudique Sara, & la conduirent à la Cour, qui eſtoit vn ſerrail de luxure, & de lubricité. Cependant que peut dire & penſer vn chaſte & courageux mary, qui voit deuant ſes yeux le rapt de ſa femme. Malheureux Abraham, helas! qu'eſt-ce que vous ferez? ſont-ce-là les promeſſes que Dieu vous auoit faites tant de fois de vous combler de ſes graces, & de toutes ſes benedictions? Hé quoy? la perte d'vne femme peut-elle faire vn pere de tous les peuples, & de toutes les nations, & eſt-ce ainſi qu'on recompenſe la foy, l'obeïſſance, & la pieté, qui ſembloient n'enleuer voſtre corps de la terre, que pour l'eſleuer dans les Cieux? Voila la guerre d'vn coſté qui tonne contre vous, de l'autre la famine qui vous pourſuit, & l'Egypte qui vous rauit tous les honneurs, tous les plaiſirs, & tous les plus purs entretiens de la vie.

& ſublata eſt mulier in domum Pharaonis. Geneſ. 12. v 15.

D'où viennent donc tous ces malheurs? eſt-ce peut-eſtre que vous vous eſtes retiré trop promptement du chemin que Dieu auoit tracé, pour vous conduire entre les bras d'vne amoureuſe Prouidence, qui pouuoit vous nourrir au milieu des deſerts, & de la faim? Eſt-ce peut-eſtre auſſi que vos vœux, & que vos ſacrifices n'ont pas eſté parfaits? ou bien ne vous eſtes vous point chargé des deſpoüilles de vos maiſons, par les excez d'vn amour qui n'eſt pas bien reglé? ou enfin ne vous eſtes vous point

Apprehenſions treſiuſtes pour les hõmes du monde.

proposé pour terme de vos trauaux les esperances de quelque gain, ou de quelque trafic ? ou bien ce qui est plus apparemment honorable, la passion de voir, d'entendre, & de sçauoir ce que l'on fait ailleurs, ne vous a-elle point arraché de la Chaldée, pour vous porter en des païs, qui vous sont inconnus.

I'auouë que d'ordinaire ce sont là les zephirs, qui soufflent dans les voiles de ceux qui voyagent, ou sur terre, ou dessus l'Ocean.

Mais certes quant est d'Abraham, rien moins que semblables desseins, pourquoy donc me direz-vous est-ce que Dieu l'afflige, & pourquoy est-ce que ce qu'il fait pour son amour est si rudement, & si furieusement trauersé ?

Ah ! mon amy, qui que tu sois, qui fais cette demande, trouue bon, que ie te dise que tu es estranger, & pelerin sur les terres de Dieu, & dans le chemin de la vertu. En vn mot tu ignores les secrets d'vne conduite toute diuine, qui a coustume d'employer tous les instrumens du malheur, & toutes les disgraces de la fortune pour esleuer des trophées à ses plus chers amis, souuent la guerre, la peste, la famine, les maladies, les affronts, les disgraces, les cheutes, les exils, & tout ce qu'il y a de plus affreux en la nature prend les armes, pour attaquer la vie d'vn seul predestiné, mais apres les Cometes se transforment en des Iris, la famine change sa faux, auec vne corne d'abondance, les affronts deuiennent

Espreuue de constance.

des honneurs, les infortunes des graces, les exils des palais, & tous les momens des iours, & des nuicts se veulent rendre signalez par quelque nouueau benefice en faueur de ces heureux infortunez. Belles metamorphoses.

Courage donc Abraham, & ne doutez aucunement que la fidelité que Sara vous a voüée, ne doiue estre proportionnée à celle que vous rendez à Dieu. Quant est de Pharaon il a les mains liées, les yeux bandez, & le cœur si plein d'amertume, & de douleur, qu'il ne peut à present vaquer qu'à la recherche des remedes, & de sa liberté. Mettez donc bas toutes vos craintes, & vous aussi Sara, car vostre cœur est vn azyle de paix, & vn temple d'amour, dont Dieu seul, & Abraham tiennent les clefs; au reste ces clameurs que vous oyez, & qui retentissent de tous costez, ne sont que les auantcoureurs de vostre liberté, & les tesmoins de la vengeance que Dieu a desia prise de Pharaon, & ensemble de tous les Princes de sa Cour.

Flagellauit autem Dominus Pharaonẽ plagis maximis, & domũ eius, propter Saram vxorem Abram. Gen. 12. v 17.

En effet ce grand Dieu, qui est ialoux de la gloire des siens, enuoya des fleaux si rudes à Pharaon, & à tous ceux qui auoient esté ses complices, qu'à peine ce Prince malheureux eut le moyen d'enuisager Sara. Cette Cour desastreuse n'est plus qu'vn cachot de tenebres, vne galere de captifs, & vn grand hospital de phrenetiques & desesperez. Par tout la pudeur violée, & les droits de mariage, & d'hospitalité lancent des foudres, & des traits qui font empestez, l'on n'entend que des voix lamentables, &

Vocauitque Pharao Abrã, & dixit ei: quidnam est quod fecisti mihi? Nunc igitur ecce coniux tua, accipe eam & vade. Gen. 12. v. 19.

La Cour de Pharaon.

des plaintes ameres, qui respondent aux coups d'vne tres-sainte & tres-iuste seuerité.

O Dieu! si ces cris salutaires pouuoient estre portez dessus l'aisle des vens d'vn pole à l'autre, pour auertir tant d'Egyptiens qui sont ou dans la poussiere du monde, ou qui respirent l'air de la Cour. Criez donc Pharaon, criez & esueillez tant d'ames endormies qui sont dans le duuet, & dans la plume comme les charbons sous les cendres, afin d'entretenir l'ardeur de leur impureté.

Les voyez-vous ces impudiques, & ces loups rauissans qui sont à la conqueste de leur toison, & qui cherchent du sang & de la chair, pour assouuir la rage de leur brutalité. L'on gage pour cela des seruiteurs, & des seruantes; on attiltre des confidens, l'on met par tout des embuscades, & il faut tost ou tard qu'on rauisse quelque chaste Sara: mais à mesme temps, dit Hugues de S. Victor, le venin que ces bouches infames vomissent dans le sein de la virginité, remonte dans sa source, & se glisse presque insensiblement dans les veines d'vn corps, qui se corrompt incontinent, d'où vient que l'esprit mesme en est aussi-tost infecté, & c'est de cette peste des ames & de ce chancre des corps, que naissent par apres tant de funestes aueuglemens, tant de fureurs aueugles, & tant d'erreurs furieuses, qui font dedans le corps vn abisme de maladies, & dans l'esprit vn dedale de la raison. Ces brasiers, & ces flames, dit Iustinien, qui font des embrasemens

Luxuria dulce venenum, pernicies sa potio qua humanũ corpus debilitat, & virilis animi robur enervat. Hugo de S. Vict. lib 4 inst. monast. tit. 1.

si triſtes dans le corps, & qui rempliſſent les ames d'vne fumée ſi noire & ſi epaiſſe, naiſſent d'vn feu d'Enfer, c'eſt ce feu à qui la bonne chere ſert d'aliment, c'eſt ce feu que l'orgueil, & que la preſomption enflament & attiſent de tous coſtez, c'eſt ce feu dont les eſtincelles ſont les propos laſcifs, ſa fumée n'eſt qu'vn renom tres-honteux, ſes cendres ſont les miſeres & les calamitez, & à la fin c'eſt ſeulement dans les enfers du monde que ſe trouue ce braſier inteſtin.

Ignis infernalis eſt luxuria, cuius materies gula, cuius flãma ſuperbia, cuius ſcintilla prauus collaquia, cuius fumus infamia, cuius cinis inopia, cuius finis gehenna. Laur. inſt c. 3. de ſob. in lig. vita.

Qu'on iuge apres cela de la grandeur du mal, par les excez du ſupplice, & ſi quelqu'vn veut mourir de la plus deteſtable mort qui ſoit dans la nature, qu'il viue de la vie la plus enorme, & la plus execrable qui ſoit aux yeux du Ciel.

Mais reuenons à Pharaon qui fut contraint d'eſtouffer ſes amours iniuſtes dans l'ocean de ſes miſeres, & à la fin qui rendit à Abraham la fleur qu'on luy auoit cruellement rauie.

L'ACCORD D'ABRAHAM ET DE Loth, ſur le debat de leurs Paſteurs.

CHAPITRE III.

LA paix & la pureté ſont deux ſœurs, qui n'ont pour pere, & pour principe, que l'amour & que l'eſprit de Dieu, qui ne peut reſpirer que dans le calme, & dans la netteté,

c'eſt là ſon air natal, ſon element, ſon temple, & & le lieu ordinaire de ſon ſejour, & c'eſt peut-eſtre pour cela, que Salomon auoit couſtume de reueſtir les portes de ſon temple, auec des lys & des oliues, voulant par là nous donner à entendre, que l'on n'y deuoit entrer que par la porte de la paix, & à l'ombre des oliues, qui ſont les marques, & les ſymboles de la paix & de la netteté.

Compagnes inſeparables.

Cela eſtant ie ne m'eſtonne pas qu'Abraham qui n'eſtoit animé que de l'eſprit de Dieu, & qui n'auoit que des paſſions toutes pures, face paroiſtre tant d'amour, & tant d'inclination pour la concorde, & pour la paix.

Il ſembloit neantmoins qu'il eut quelque ſujet d'intenter vn procez, & de faire la guerre à Loth, afin de maintenir ſes droits & ſon authorité, qui pouuoit receuoir quelque diminution par le debat qui ſ'eſleua entre ſes ſeruiteurs, & ceux de Loth, dont le deſſein eſtoit de ſe rendre les maiſtres contre toute raiſon. Ce que voyant Abraham pour eſuiter tous les deſordres qui pouuoient ſuiure de ce premier deſſein, il dit à Loth.

Vnde & facta eſt rixa inter paſtores gregum Abram, & Loth. Geneſ 13. v.7.

Mon nepueu, ie te prie reſſouuiens-toy, que iuſques icy ie ne t'ay pas traité comme oncle ſeulement, mais pluſtoſt comme frere, quel ſcandale ſeroit-ce donc, ſi maintenant nous commençions de viure enſemble, ou comme eſtrangers, ou bien comme des ennemis? l'aime mieux perdre tous les biens de la terre, que celuy de ton amitié. Mais ie

Dixit ergo Abrã & Loth: ne quæſo ſit iurgium inter me & te, & inter paſtores meos, & paſtores tuos, fratres enim ſumus. Geneſ.13 v.8.

Digitized by Google

voy bien que ce ſont ces paſteurs, & ces ames mercenaires, qui taſchent d'engager nos paſſions auec leurs intereſts; il vaut donc mieux ſeparer nos troupeaux, que de deſunir nos eſprits, & partant mon cher nepueu prens ce que tu voudras. Si tu t'en vas à droict, j'iray à gauche, & ſi tu vas à gauche, j'iray à droict.

Ecce vniuerſa terra coram te eſt, recede à me obſecro, ſi ad ſiniſtram ieris, ego dexteram tenebo, ſi tu dexteram elegeris, ego ad ſiniſtram ibo. Geneſ. 13. v. 9.

Hé bien, n'eſt-ce pas là aimer la paix, & achepter à ſes depens vn ſi precieux threſor? n'eſt-ce pas eſtre magnifique, & peut-on rechercher vn accord auec plus de prodigalité.

Où ſont donc ces petits cœurs & ces ames eſtroites, qui ſont touſiours enſeuelies parmy leurs intereſts, où ſont ces gens du monde à qui l'on peut pluſtoſt arracher les yeux de la teſte, que l'argent de la main, où ſont tous ces chicaneurs, & ces gens de procez, qui ſont touſiours pendus au croc, & qui mettent toutes leurs eſperances ſur vn teſtament ſuppoſé, ou ſur vn faux contract, ils ſont comme les taupes qui ont touſiours le nez en terre, & qui agrandiſſent ſans ceſſe leurs trous, & leurs cercueils. Quelle honte à vn homme de courage d'eſtre touſiours aux armes pour vne legere pretention, & debatre deſſus la pointe d'vne eſguille à qui l'emportera? Helas! où ſont les Abrahams? où ſont les freres? les parens, & les amis qui ſe diſent les vns aux autres, au nom de Dieu viuons en paix, & mourons pluſtoſt mille fois que de faire la guerre pour des biens que nous deuons ou toſt ou tard quitter.

Ames intereſſées.

Digitized by Google

Mon Dieu! que ces sentimens sont genereux & heroïques, il me semble à les oüir que ie suis dans ces siecles d'or & de soye, où l'on portoit le cœur dessus les levres, les couronnes d'oliues sur la teste, les cornes d'abondance entre les mains, les yeux par tout le corps, & des chaisnes d'vne sainte amitié pour brasselets, & pour colliers, enfin où l'on fouloit aux pieds les biens de la terre, comme communs à tous les hommes. Et c'est ce qui faisoit que l'abondance de toutes choses alloit par tout portée sur vn char de triomphe, iettant de l'or, & de l'argent à tous ceux qui vouloient prendre la peine de l'amasser, Dieu mesme gouuernoit les resnes de ce char fortuné, & comme s'il eust voulu rendre chaque homme vn Monarque de l'Vniuers, il leur disoit le mesme qu'à Abraham, lors que l'amour de la concorde, & de la paix l'eust separé de Loth.

Siecle d'or.

Dixitque Dominus ad Abram, leua oculos tuos, & vade à loco in quo nũc es ad Aquilonem, & Meridiem, ad Orientem & Occidentẽ. Gen. 13 v. 14.

Abraham mon amy, leue les yeux, & tourne toy de tous costez, à l'Orient, à l'Occident, au Nort, & au Midy: ces espaces immenses que tu vois seront sous ton Empire, & apres sur la fin de ta vie tu les lairras pour heritage à ta posterité, qui sera si nombreuse, qu'elle esgalera les grains de sable qui sont dessus la terre; leue toy donc Abraham, & reprens tes voyages & ton chemin sur toutes les estenduës de la terre; car c'est la recompense que ie te veux donner.

Omnem terram quã conspicis tibi dabo, & semini tuo vsque in sempiternum, faciamque semen tuũ sicut puluerẽ terræ. Gen. 13 v. 15.

Surge ergo, & pertambula terram in lõgitudine, & latitudine sua: quia tibi daturus sum eã. Gen. 13. v. 17.

Hé bien, n'est-ce pas là vn motif bien puissant d'aimer la paix, & de donner tout ce qu'on a pour acquerir

acquerir vn bien, qui attire apres soy toute sorte de biens, & de felicitez. Ie croy pour moy que Gregoire XIII. auoit apris par experience les heureux auantages de cette verité, car ayant fait depeindre en vn mesme tableau la Paix, & la Iustice, il y fit adiouster vn vase plein de fleurs, & de fruicts auec cette deuise, *La Iustice nous a donné la paix, & la paix nous a donné des biens en abondance.* *Typot. lib 2. Symb. iustitia pacem, copiam pax attulit.*

Abraham eut pû tres-iustement prendre les mesmes armes, & la mesme inscription; ie me figure aussi que ceux qui recherchent la paix, & la tranquillité, peuuent tous dire, & faire ce que fit Abraham; concluons qu'il faut souuent ceder à tous ses interests pour se rendre maistre des cœurs, des biens, & des fortunes, & que c'est vn artifice bien doux, & bien vtile, de perdre peu, pour rencontrer la paix, qui a coustume de porter auec soy tout ce qu'on peut souhaiter.

LES VICTOIRES D'ABRAHAM, & les asseurances que Dieu luy donne d'vne tres-florissante posterité.

CHAPITRE IIII.

LEs desirs & les inclinations qu'on peut auoir pour la tranquillité, ne doiuent pas destruire la force, & le courage, qui sont, comme disoit iadis vn Philosophe, les bras de l'ame, Tranquillité guerriere.

& comme les aiſles du corps. Il y a toutefois des hommes laſches, & des eſprits effeminez, à qui le nom de paix n'eſt venerable, qu'à cauſe que le ſeul bruit des plus iuſtes combats, a couſtume de leur donner la fievre. Ils ſont ſemblables à ce poltron d'Athenes, qui mourut entendant vn Trompette qui ſ'exerçoit ſur les preludes d'vn aſſaut, ou bien à ce Sybarite ſans cœur, qui voyant vn duel en peinture, fit vœu de ne manier iamais eſpée, ny poignard, & de n'aller iamais deſſus le pré, quand bien meſme ce ſeroit pour y faucher de l'herbe.

Puſillanimité honteuſe.

Ce n'eſt pas là auoir vn eſprit pacifique, & des inclinations pour la douceur, & pour la paix, mais bien pluſtoſt, c'eſt porter deſſous vn corps humain, l'ame d'vne poulle moüillée, ou au moins telles gens ſont ſemblables à ces peuples des Indes, qui tremblent à la veuë de leur ombre, & à qui ſi l'on oſtoit les mains, lors qu'ils ſont obligez de boire, ou de manger, on iureroit que ce ſont des ſtatuës, & des ſpectres de plume, qui tremblent au moindre ſouffle de l'air.

Il y a donc vn autre Eſprit de paix, qui ſe plaiſt dans la tranquillité, & qui ne ſçait que c'eſt de chercher des occaſions de guerre, & des pretextes de diſſention; mais auſſi quand vne fois le droit, la pieté, les alliances, ou la Iuſtice violée, luy mettent les armes dans les mains, à l'heure meſme cette vapeur qui eſtoit cachée dans les nuës, & qui faiſoit des voiles contre les violences du Soleil, commence

à ſe changer en vn carreau tout embraſé, qui met le Ciel en feu, & la terre dans l'eſpouuante.

Voila l'image d'vn genereux courage; d'vne ame pacifique; & d'vn cœur tout à fait valeureux, par tout il met la paix, par tout il accorde des differens, & iamais il ne luy eſt arriué de refuſer quelque traité d'vnion, mais auſſi quand il eſt prouoqué, & qu'il faut conſeruer ſon droit, ou bien venger le tort qu'on fait à ſes alliez, en meſme temps il eſt en teſte d'vne armée, il ordonne ſes troupes, il eſt dans la meſlée, à la charge, au degaſt, à la courſe & en faction, bref il eſt tout de cœur, & il ſemble que ſon corps ſe ſoit changé en armes, & en mains pour deffendre ſa vie, ſon droit, & ſon honneur.

Mais qui eut iamais creu, qu'Abraham euſt eu l'humeur & le courage de cette trempe, lors qu'on le voyoit ſeulement prendre Loth par la main, & luy dire, que tous ſes biens eſtoient à luy, & que pour ne faire la guerre, il luy donnoit le monde pour le champ de la paix, & pour vn teſmoignage aſſeuré, qu'il preferoit la douceur de la vie, à toute ſorte de pretentions.

Cependant quand on luy donne des nouuelles, que le Roy de Sennay, le Roy des Elamites, le Roy du Pont, & celuy qu'on appelloit communément le Roy des Gens, ſ'eſtoient faits maiſtres de la campagne, & du païs des Sodomites, qui luy eſtoient cõfederez, & que meſme apres la priſe de Sodome,

Tulerunt omnem ſubſtantiam Sodomorũ & Gomorrhæ, &c. Gen 14 v. 11.

Nec non & Loth, & ſubſtantiam eius, &c Gen 14 v 12.

Et ecce vnus qui euaserat, nunciauit Abram Hebræo, &c. G 14. v 13.

le pauure Loth qui estoit tombé entre leurs mains, auoit esté conduit par leur cómandement, dans vne triste captiuité: à l'heure mesme ce pacifique Voyageur prit au lieu de bourdon les armes en main, & apres auoir choisi trois cens & dix-huict de ses plus braues seruiteurs, il alla battant la campagne, & poursuiuit si courageusement ses ennemis, qu'apres estant venu sur les confins de la Iudée, prés des fontaines du Iourdain, & les ayant trouuez encore tous enflez du succés de leurs victoires, & gros de leur butin, neantmoins il les attaqua auec tant de courage, & d'adresse, qu'en fin il les mist tous dans vne honteuse deroute, & les deffit si generalement, que mesme il ramena & Loth, & tous ses biens, auec le reste des dépoüilles de tous ces Assyriens, qui estoient ou morts, ou fugitifs.

Quod cum audisset Abrã, captum videlicet Loth fratrem suũ, numerauit expeditos vernaculos suos trecentos decem & octo: & persecutus est eos vsq; Dan. Gen. 14 v 14.

Percussitque eos, &c. Gen. 14. v. 15.

Reduxitque omnem substantiam, & Loth fratrem suum, &c. Gen. 14 v. 16

At verò Melchisedech rex Salem, proferens panem & vinum, erat enim Sacerdos altissimi: Gen. 14. v 18.

Benedixitque ei, & ait: benedictus Abram Deo excelso, &c G 14 v 19.

Et dedit ei decimas ex omnibus. Gen. 14. v 20.

Egressus est & Rex Sodomorum in occursum eius. Gen. 14. v. 17.

Apres cette deffaite Melchisedech, qui estoit Roy de Salem, & ensemble le grand Prestre du Tres-Haut, offrit du pain, & du vin, comme en action de graces de la victoire remportée, apres il donna sa benediction à Abraham, qui aussi-tost luy octroya les decimes de ses dépoüilles, & de tout son butin.

Le Roy des Sodomites ne manqua pas aussi de rendre ses deuoirs aux vainqueurs, car incontinent il courut au deuant d'Abraham, qui le traita comme Roy, & comme l'vn de ses alliez.

Digitized by Google

LES ASSEVRANCES QVE DIEV donne à Abraham d'vne tres-floriſſante poſterité.

CHAPITRE V.

DArmy tous ces ſuccés & ces conioüiſſances, Abraham qui auoit mis la paix dans toute la Iudée, & dans les païs circonuoiſins, ſentit ſon cœur qui auoit quelque enuie de luy faire la guerre, & comme ſi la crainte, & la deffiance euſſent voulu bannir la Foy de ſon eſprit, il commençoit deſia de ſe plaindre, ou au moins à preſenter à Dieu quelque requeſte, diſant,

Hé quoy, Seigneur! où eſt cette lignée ſi floriſſante? où eſt cette poſterité ſi nombreuſe? & où ſont ces enfans que vous m'auez promis? ſeroit-il bien poſſible qu'vn eſtranger, & qu'vn valet d'eſt eſtre l'appuy de ma maiſon, & l'heritier de tous mes biens? Ie me vois entouré d'ennemis; ie me ſens chargé de vieilleſſe, & il n'y a quaſi plus d'apparence que ie doiue iamais eſperer des enfans.

Ie doute fort ſi Abraham eut iamais intention de ſe plaindre. Quoy que s'en ſoit, il craignit tant ſoit peu, & Dieu pour le deliurer de la peur où il eſtoit, luy dit en termes tres-exprés. Abraham ne craignez point, car ie vous ay promis de vous tenir touſiours ſous ma protection, & d'eſtre pour iamais la recompenſe de voſtre foy, & de vos eſperances.

Noli timere Abram, ego protector tuus, & merces tua magna nimis. Geneſ. 15. v. 1.

Dixitque Abram: Domine Deus, quid dabis mihi? &c. Genes. 15. v. 2.

Mais encore, Seigneur! dit Abraham, qu'eſt-ce que vous me donnerez? car il y a deſia long-temps que ie ſuis aux attentes, & ie n'ay que les biens que i'ay peu attendre de voſtre bonté.

Certainement les priuautez d'vne ame ſainte ſont grandes auec Dieu, a-t'on iamais rien veu de plus libre, de plus franc, & de plus naïf que le cœur d'Abraham? quel fauory des Roys du monde ſeroit ſi aſſeuré que de dire à ſon maiſtre, ce que ce bon vieillard diſoit à Dieu? Neantmoins Dieu ſe plaiſt à cette liberté, & comme s'il eut voulu accroiſtre vne ſi aimable franchiſe par de nouuelles aſſeurances de ſon pouuoir, & de ſa volonté.

Eduxit illum foras, & dixit illi: ſuſpice cœlũ, & numera ſtellas ſi potes, ſic erit ſemen tuum. Geneſ. 15 v 5. Non erit hic hæres tuus: ſed qui egredietur de vtero tuo, ipſum habebis hæredem. Gen 15. v. 4.

Il fit ſortir Abraham hors de ſon pauillon, & puis non content de luy auoir promis vne poſterité nombreuſe, comme les grains de ſables qui ſont ſur les riuages de l'Ocean, il luy monſtra les Cieux auec promeſſe que le nombre de ſes enfans eſgaleroit les aſtres, & les eſtoilles qui ſont au Firmament. Luy adiouſtant en ſuite que bien-toſt il auroit vn enfant de ſa chere Sara, qui ſeroit l'heritier de ſes biens, & l'ornement de ſa famille.

Igitur Sara vxor Abrahã, &c Ge. 15 v. 6. Dixit marito ſuo: ecce conclusit me Dominus, ne parerem: ingredere ad ancillam meam, ſi

Nonobſtant toutes ces aſſeurances, & toutes ces promeſſes, Sara qui ſe ſentoit ſterile, permit à ſon mary, ce que la loy, & la couſtume permettoit en ce temps; bien dauantage, car cette chaſte femme le pria humblement, qu'Agar, quoy que ſeruante, partageaſt auec elle ſon lict, & ſes amours; mais comme il arriue d'ordinaire, que les honneurs

foulent aux pieds le droit, & les deuoirs de la nature, Agar ne fut pas pluſtoſt mere, qu'elle voulut eſtre maiſtreſſe en meſme temps.

forte ſaltem ex illa ſuſcipiam filios. Gen 15. v. 2.

C'eſt vn ſpectacle bien eſtrange de voir les inſolences de la fortune, *il n'y a rien d'inſupportable comme vn pauure orgueilleux, vn ſeruiteur qui eſt deuenu maiſtre, & vne gueuſe qui a les clefs d'vne bonne maiſon.* Ces monſtres du genre humain, ſont ſemblables à ces exhalaiſons, qui apres s'eſtre eſleuées des fumiers de la terre, prennent la forme d'vn Soleil, ou d'vn Comette dont l'aſpect eſt affreux, & redoutable à tous les regardans. Ils ſont auſſi ſemblables à ces petits ruiſſeaux de quatre ou cinq pieds de largeur, qui ſerpentent au tour des villes, & font par fois des rauages plus enormes en vne heure, que la mer n'en feroit en cent ans.

Monſtres humains.

Mais, comme le Soleil auec trois ou quatre iours de chaleur met ces torrens à ſec; auſſi Dieu d'vn clin d'œil rabaiſſe l'orgueil de tous ces inſolens, & il n'y a rien qui luy ſoit plus en horreur, qu'vn ſuperbe, qui a pris ſa naiſſance dans la miſere, & dans la pauureté, ſi ce n'eſt que ces fougues aueugles ſe viennent à ralentir, ou par la force de l'eſprit, ou par quelque reuers de la fortune, qui fait que Dieu reprend des yeux de compaſſion pour enuiſager leur malheur.

Ainſi Agar ayant eſté honteuſement chaſſée de la maiſon d'Abraham & de Sara, lors que ſon cœur errant eut le loiſir de prendre des ſentimens plus

Digitized by Google

humbles, & plus doux. Dieu qui a des tendreſſes de pere pour ceux qui mettent leur force, & leur conſolation dans la douceur, & dans l'humilité, luy delegua incontinent vn Ange, qui luy promiſt vn retour tres-fauorable, & de plus qui luy donna des aſſeurances, que bien-toſt elle auroit vn fils qui s'appelleroit Iſmaël, en effet elle conceut & enfanta, comme l'Ange auoit dit, Abraham eſtant aagé de quatre-vingt & ſix ans ou enuiron.

LA CONTINVATION DES FAVEVRS que Dieu fit à Abraham.

CHAPITRE VI.

L'AMOVR que Dieu a pour toutes les creatures eſt vn merueilleux ouurier, il eſt touſiours actif, touſiours ardent, & iamais on ne le voit oiſif; c'eſt vn feu qui eſt ſans ceſſe dans la recherche d'vn nouuel aliment, c'eſt vn torrent qui ne s'arreſte iamais, c'eſt vn foudre qui ne peut eſtre enfermé long-temps dans vne nuë, & vn aſtre qui ne ſçait que c'eſt de repos, ou de rebrouſſement; les Peintres pour ce ſujet luy ont donné des aiſles, & on le voit preſque touſiours dans leurs tableaux vn pied en l'air.

Amour iamais oiſif.

Il ne faut donc pas s'eſtonner, ſi le cœur d'Abraham eſtant remply de cét Amour, Dieu luy commande de marcher, & d'auancer touſiours.

Mais

Mais quoy, n'eſtoit-ce pas aſſez d'auoir couru l'eſpace de nonante & neuf ans, & d'auoir fait vn voyage continuel tout le temps de ſa vie? n'eſtoit-il pas temps de faire alte, lors qu'il ſe vit prés du riuage, & que ſa vie eſtoit preſques au port?

N'importe, luy dit Dieu, c'eſt moy qui parle, & il faut obeïr, ça donc Abraham qu'on paſſe outre, ie ſeray ſpectateur de tes voyages, & du progrés que tu feras dans la perfection. Apparuit ei Dominus: dixitque ad eũ: ego Deus omnipotens, ambula coram me, & eſto perfectus. Gen. 17. v. 1.

Helas! ſi tous les hommes auoient cette leçon grauée bien auant dans leurs ames, & ſi tous ceux qui font profeſſion de ſuiure Dieu, eſtoient bien reſolus de ne ſ'arreſter iamais ſur la terre, iuſques à temps qu'ils fuſſent paruenus au terme qui leurs eſt propoſé. Quel progrés verroit-on dans les vertus? & quels auancemens dans le chemin du Paradis, & de la gloire? De plus, ſi l'on auoit ſouuent cette penſée, que Dieu a les yeux arreſtez ſur tous les mouuemens du corps & de l'eſprit; trouueroit-on tant d'ames laſches, oiſiues, & faineantes, qui ont les bras croiſez, & la raiſon enſeuelie dans vne honteuſe brutalité.

Eſt-ce donc en vain que Dieu veut qu'on aille touſiours montant de degré en degré, & qu'on ne face pas cõme ces eaux puantes qui ſ'arreſtent dans les bourbiers. Mais par fois il a beau ſe monſtrer, & ſe faire ſentir par les effets de ſa ſainte preſence; perſonne ne le voit, & il n'y a qu'vn Abraham qui a des yeux pour le connoiſtre, & des pieds pour le ſuiure par tout. Egalité par fois tres-dangereuſe.

Digitized by Google

Auſſi eſt-ce auec luy qu'il tranſige vn accord, & c'eſt en ſa perſonne qu'il eſtablit le Roy des hommes, & le Pere de tous les croyans. En ſuitte, comme c'eſt la couſtume d'impoſer le nom aux choſes, conformément à leur nature, & comme il n'appartient qu'aux eſleus, & aux predeſtinez, d'auoir des noms qui doiuent eſtre enregiſtrez dans le liure de vie, & que les temps, ny les ſaiſons n'effaceront iamais, Dieu luy changea ſon nom qui iuſques-là auoit eſté Abram, luy adiouſtant vne lettre diuine, & vn de ces chiffres ſacrez dont on ſe ſert pour exprimer le nom ineffable de DIEV, ſigne tres-euident qu'il deuoit vn iour, comme parle l'Apoſtre, prendre ſon origine, & ſa naiſſance temporelle d'Abraham. I'adiouſte à ces penſées de S. Hieroſme, que les noms eſtans, comme l'ont creu les plus fidelles diſciples de Platon, les chariots de la nature, & des eſſences, il falloit qu'Abraham qui deuoit eſtre le pere des nations en eut auſſi le tiltre, & que ſon nom en fut vn illuſtre teſmoin.

Hieronym. in trad. Heb. in Geneſim. Lipomanus ad Heb. 1. ἰχνήματα, τῆς ὑπάξ.

Incontinent apres comme ſi ce nom fortuné & glorieux eut eſté la ſignature du contract, & de l'alliance que Dieu paſſoit auec Abraham, il voulut la rendre plus ſenſible, & adiouſter à ces chiffres d'amour vne impreſſion de douleur, & vn charactere de ſang.

Commandement de la Circonciſion.

Ce fut alors que la Circonciſion fut commandée non ſeulement pour Abraham, mais pour tous ſes enfans, & pour ſes ſeruiteurs, & en general pour

ceux qui deuoient estre au nombre de ses generations ; pourueu neantmoins que ce fussent des masles ; car les femmes estoient exemptes de la loy ; quant est du temps prefix à l'accomplissement de ce precepte, il ne deuoit passer le terme de huict iours, & la fin qui estoit proposée, n'estoit autre que l'accord, & la paix des hommes auec Dieu, qui preuoyant la guerre que le corps a coustume de liurer à l'esprit, vouloit d'abord que l'on coupast le prepuce, comme le centre des humeurs plus impures, & plus grossieres, qui ont coustume de nourrir, & embraser les flames, pour allumer le funeste bucher où se consomment les plus chastes pudeurs.

Hoc est pactum meum quod obseruabitis inter me, & vos, & semen tuum post te : circumcidetur ex vobis omne masculinũ. Gen. 17. v. 10. Infans octo dierum circumcidetur in vobis, omne masculinũ in generationibus vestris : tam vernaculus quàm emptitius circũcidetur, & quicumque non fuerit de stirpe vestra. Gen. 17. v. 12.

C'est la pensée de S. Thomas, de S. Chrysostome, & de Theodoret, qui adiouſtent, que la Circoncision des Hebreux n'estoit qu'vne figure corporelle de la Circoncision, qui doit estre dans l'esprit de la grace, & dans la loy heureuse du Messie, qui ne veut pas vn sacrifice de sang, & de rigueur, mais d'amour, dont neantmoins l'aimable & sainte tyrannie est par fois plus violente dessus l'esprit, que la loy des Hebreux, ne l'a iamais esté dessus le corps.

Au reste la Circoncision n'estoit pas seulement vne figure du Baptesme, mais vne marque constante & infaillible de l'accord que Dieu auoit traité auec Abraham, or cét indice d'amour, & ce sacré tesmoignage de paix deuoit estre incisé dessus

Circoncision signe de paix.

le corps des Iuifs; afin que la memoire des faueurs que Dieu leurs auoit faites leurs acreut les deuoirs d'obeïſſance, de pieté, & de foy enuers Dieu.

Image de la foy.

Troiſieſmement, cette effuſion de ſang eſtoit vne repreſentation viuante, & animée de la foy d'Abraham, qui auoit obeï à la voix d'vn Dieu, qui d'abord luy mit des voiles ſur les yeux, des clartez dans l'eſprit, & des feux dedans le cœur, qui le mirent à l'abandon des creatures pour eſtre ſous la ſeule protection du Ciel.

Marque de diſtinction.

En quatrieſme lieu, cette premiere ſaignée ſeruoit pour diſtinguer les Iuifs des autres nations, en ſorte que, comme jadis les Grecs eſtimoient tous les peuples du monde pour des barbares, & des brutaux, auſſi les Iuifs auoient couſtume d'appeller hommes incirconcis, tous ceux qui n'auoient pas voulu s'aſſuiettir à la Circonciſion.

Suitte du peché originel.

Enfin cette douce rigueur, & ce precepte ſanglant que Dieu impoſa aux Hebreux, fut vn effet de ce premier malheur qui merita des pleurs, & des cicatrices de ſang, ce fut vn remede qu'eurent les hommes pour reſouder cette playe fatale, qui ſaigne encore maintenant.

Or il falloit vne main ſalutaire, comme celle d'Abraham, pour receuoir cette ſanglante, mais efficace medecine, qui deuoit non ſeulement adoucir la dureté des Iuifs, mais auſſi qui auoit vne vertu ſecrette pour nettoyer les taches de ce venin mortel, que le ſerpent du Paradis, ou pluſtoſt de

Digitized by Google

l'Enfer, auoit vomy dans tous les cœurs. Ce fut donc vne faueur particuliere de Dieu enuers Abraham, mais elle ne fut pas toutefois la derniere: car en suitte il luy donna la derniere asseurance, que Sara, qui estoit nonagenaire, seroit mere d'vn fils, qui deuoit estre non seulement le Prince, mais le chef, & le pere des nations; ce fils à mesme temps receut son nom de la bouche de Dieu, mesme auant sa naissance, & le nom qui luy fut imposé fut celuy d'Isaac, nom heureux, nom agreable, & qui fut si doux aux oreilles d'Abraham, qu'aussitost son pauure cœur ne pouuant supporter l'excez de ce contentement, il se sentit surpris d'vne amoureuse defaillance qui le ietta par terre, & qui ne luy laissa des paroles en bouche, que pour dire en riant: Mon Dieu! seroit-il bien possible qu'vn vieillard à l'aage de cent ans, deuint le pere d'vn enfant. Dieu tout-puissant! quelle nouuelle apportez vous à ces pauures parens? quelle ioye? quel plaisir? & quel transport dans leurs ames? que dira-on quand Sara deuiendra grosse d'vn miracle du Ciel? quels chants de triomphe, & quelles acclamations n'entendra-on point par toute la Iudée? tant de bons seruiteurs, & de seruantes qui voyoient toutes leurs esperances mourir auec Abraham, & auec Sara, ne reprendront-ils pas vne nouuelle vie, lors qu'ils verront la naissance d'vn maistre, dont la vie doit estre leur vnique support?

Et ex illa dabo tibi filium, cum benedicturus sum, erisque in nationes, & reges populorum orientur ex eo. Gen. 17. v 16.

Et ait Deus ad Abraham: Sara vxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen eius Isaac, &c. Gen. 17 v 19.

Cecidit Abraham in faciē suam & risit dicens in corde suo: putasne centenario nascetur filius, & Sara nonagenaria pariet. Gen. 17. v. 17.

En verité ces sentimens, & mille autres sembla-

bles, qui ont couſtume d'arriuer en ſemblable accident, ſont trop auant grauez dans la nature, & dans les cœurs, pour paroiſtre ſeulement ſur les levres, & deſſus le papier ; l'eſprit les peut bien conceuoir, mais les mains ont des traits trop foibles, & trop inanimez pour en tirer quelque crayon ; il n'appartient donc qu'au ſilence, & qu'aux rauiſſemens de dire ce qu'on ne peut quaſi ny croire, ny penſer.

Reſſentimens tres-iuſtes.

France ie t'appelle à teſmoin, car tu peux, ſi tu veux, nous dépeindre vne image de la ioye d'Abraham, & de Sara. Tu le peux ſi tu veux, publier les ſentimens d'vn Roy, & d'vne Reine les plus iuſtes, & les plus ſaints qui ſoient au monde, & à la felicité deſquels on ne pouuoit ſouhaiter que la naiſſance d'vn Enfant. Au moins il les falloit oüir eux-meſmes, lors que le Ciel leur donna vn Dauphin qu'on attendoit depuis vingt-deux ans, & alors on eut veu renaiſtre deſſus leur viſage le ris d'Abraham, & de Sara. On eut veu ce que l'on ne peut exprimer par paroles, & enfin les Echo qui reſpondoient aux acclamations publiques, euſſent pû faire entendre ce que ie ne peux pas aſſez naïfuement repreſenter.

Digitized by Google

CHARITE' D'ABRAHAM ENVERS les Pelerins, & les tendreſſes de Dieu enuers Abraham.

CHAPITRE VII.

IE ne ſçay ſi ie dois plus admirer, ou la continuation des graces que Dieu fait à Abraham, ou pluſtoſt la conſtance de la vertu, & de la pieté d'Abraham enuers Dieu, & enuers le prochain. Dieu ne ceſſe de le pourſuiure, & depuis la ſortie de ſon païs, il l'a touſiours tenu, comme vn bon pere feroit ſon enfant par la main, mais auſſi Abraham ne l'a quaſi iamais perdu de veuë, ou pour le moins ſon cœur l'a touſiours conſerué tres-cherement. C'eſt donc vn combat de conſtance, & vn duel d'amour que la vie d'Abraham, ou d'vn coſté quand Dieu l'attaque, de l'autre ce genereux courage reſpond, & pare fortement. C'eſt vn pelerinage ou Dieu va le premier, & Abraham le ſecond. Ce ne ſont que recherches, que pourſuites, & ſollicitations. Dieu ſe donne tout à Abraham, & Abraham n'a rien qu'il ne donne pour luy. Soin paternel de Dieu.

Il le fit bien paroiſtre, lors qu'eſtant dans la valée de Mambre à l'ouuerture de ſes tentes, il vit en plein midy trois Pelerins, halez des ardeurs du Soleil, & haraſſez au moins en apparence, des peines, & des fatigues du chemin. Car auſſi-toſt cét hom- Apparuit autem ei Dominus in conualle Mambre ſedenti in oſtio tabernaculi ſui in ipſo feruore diei. Geneſ. 18. v. 1.

Digitized by Google

me magnifique, cordial, & deuot, qui portoit Dieu, & les hommes dans son cœur, preuint ces voyageurs, & son esprit qui descouuroit tousiours la verité parmy les ombres, adora la Majesté d'vn Dieu cachée sous l'habit de ces trois Pelerins; apres il leurs offrit sa table, & sa maison, & non content de ces offres, il les traitta de paroles, & en effet, & puis pour rendre ses deuoirs plus parfaits, il y messla tant de douceur, tant de cordialité, & tant de reuerence, qu'apres mesme il leurs voulut lauer les pieds; les honorant ainsi non seulement comme des hostes, mais aussi comme maistres de sa maison. En quoy ie remarque premierement la promptitude d'vn bien-fait, & d'vne charité qui doit auoir des aisles pour voler, & preuenir celuy qui la reçoit, c'est vne verité prouuée par des axiomes trop populaires pour en douter, & c'est de cette promptitude que doit naistre la franchise, & la cordialité qui sont si naturelles à la magnificence, que ce seroit luy oster les bras, & les yeux, & mesme le nom, comme a dit excellemment Seneque, si l'on faisoit vn homme liberal sans la franchise d'vne cordiale liberté.

Troisiesmement, cette cordialité liberale doit en quelque façon estre aueugle, quoy que discrette, car elle est obligée de discerner ce qui est apparent, & ce qui est reel, mais quand vne fois les necessitez sont découuertes. Le cœur, dit S. Denys, doit estre comme Dieu, & le Soleil, qui esclairent toutes les

Cumque eleuasset oculos, apparuerũt ei tres viri stantes propè eũ, &c. Genes. 18. v. 2. Et dixit: Domine, si inueni gratiam in oculis tuis, ne transeas seruũ tuum. Genes. 18 v. 3. Sed afferam pauxillum aquæ, & lauate pedes vestros, &c. Genes. 18. v. 4.

Liberalitas quod è libero arbitrio profiscitur nomen nacta est. Senec. de beat. vit. c. 24 & lib. 2. de benef.

ὅλως αἰσθάνεσθαι τῶν ἀφανῶν. Dionys. de div. nomin. c. 4.

les ombres, & qui n'ont pas des clartez dedaigneuſes, mais qui ſe communiquent à tous les corps. Et c'eſtoit pour ce ſujet, comme ie croy, que le docte Syneſius appelloit la liberalité vne vertu commune à Dieu, & aux hommes, & Clement Alexandrin l'image, & le pourtrait de la Diuinité. Saint Auguſtin adiouſte, que les preſens ſe doiuent faire de la bouche, du cœur, & de la main. Enfin l'honneur, & le reſpect y ſont requis, comme vne marque qu'on reconnoiſt Dieu dans les hommes, & que l'on donne aux hommes pour ſon amour; c'eſt ce que fit noſtre Hoſte incomparable, lors qu'apres toute ſorte de courtoiſie & de deuoirs, il voulut de plus lauer les pieds à ces trois Pelerins; Ce que du depuis Salomon a ſi expreſſément recommandé, quand il nous a dépeint vn fleuue, dont le criſtal mobile flottoit dans vn lict d'or, & dans des cortines de ſoye, iettez, dit-il, du pain deſſus le courant de ces ondes, & ie vous donne parole que tous ceux qui ſemeront deſſus ces champs liquides, y trouueront de la moiſſon meſme apres pluſieurs ſiecles.

καινὴ ἱερωσ. Syneſ. ep. 31.

εἰκὼν τοῦ θεοῦ. Clem. Alexand. lib. 2. ſtrom.

Aſſaiſonnement des faueurs.

Mitte panem tuum ſuper aquas, quia poſt tempora multa reperies illum. Eccl. 11.

N'eſt-ce pas là ce que fit Abraham lauant les pieds à ces trois voyageurs, & n'eſt ce pas ce que du depuis ont fait ſi ſaintement nos Roys de France vrays ſucceſſeurs d'Abraham, lors que tous les ans vne fois pour le moins, ils lauent de leurs mains les pieds de pluſieurs pauures.

Roys de Frãce vrays ſucceſſeurs d'Abraham.

C'eſt là ſans doute eſtaler ſes grandeurs, & ſes

profusions charitables dessus vn bassin d'eau, qui se change aussi-tost en vne source de graces, & d'immortalitez. C'est semer dans vne terre bien arrousée, & où l'on trouuera *l'abondance des siecles*, que le Sage donnoit pour inscription à son fleuue de charité.

Abundantia sæculorum.

Ce fleuue enfin n'est autre que celuy du Paradis terrestre qui se perd quelque temps dessous terre, & puis qui va comme glissant dessus les flots de l'Ocean, iusques à tant qu'il sorte comme d'vne prison, qui souure sur les limites de l'Occident, ou apres mille detours, cette pauure eau qui auoit esté si long-temps prisonniere, s'en retourne vers le Septentrion, & dans les Indes.

Moses barcephas è Syriâ Antistes lib. de parad. c. 28. Fluuius Phison.

Si vous voulez encore le lauement des pieds qu'on fait aux pauures nous est representé par le fleuue du Nil, ou bien par celuy du Iourdain, ou enfin par les eaux de l'Alphée: car toutes ces riuieres miraculeuses se cachent pour vn temps, & ce que l'on y iette demeure quelques iours absorbé sous des abysmes d'eau, mais apres on reuoit tout ce que l'on croyoit estre perdu.

Solinus c. 35. Pausanias. Sidonius Apol.

C'est en vn mot ce que Salomon a dit, ietter son pain dessus le torrent des ondes, pour le reuoir dedans l'eternité.

Enfin c'est ressembler à ces Empereurs de Rome, & entr'autres à Aurelian, qui faisoit des couronnes de pain, ou pour conclurre, & afin de ne mesler des Empereurs profanes auec des Roys Chrestiens,

Vopiscus in Aureliano ait eum fecisse coronas de panibus.

Digitized by Google

& auec le pere de tous les Princes Chreſtiens, qui eſt Abraham, diſons que cét homme tres-charitable lauant les pieds à ſes trois hoſtes, ſema ſur vn fleuue de benedictions, & qu'il ſe mit le premier ſur la liſte de ces heureux, qui, comme dit Iſaie, ſement deſſus toutes les eaux, & deſſus toutes les terres du Paradis.

Seminare in benedictionibus. 2. Cor. 9.

Beati qui seminatis super omnes aquas. Iſa 32.

En effet ces trois hoſtes, qu'Abraham receut deſſous ſes tentes, auec tant d'amour, tant de zele, & tant de reuerence, firent vn Paradis ſous ſon pauillon, auſſi eſtoient ce des Anges du Ciel, & qui n'auoient que la figure, & le viſage d'hommes, d'où i'apprens que ſouuent ſous des haillons, & ſous vne peau deſchirée d'vlceres, & rongée de chancres, Dieu & les Anges ſe cachent pour enſeigner la pureté de cœur, des œuures, & des intentions, qui ne doiuent iamais s'arreſter deſſus l'eſcorce, & ſur l'apparence exterieure, mais qui doiuent paſſer iuſques au centre ou Dieu s'eſt retiré. Incontinent apres on voit les voiles qui ſe leuent, & les ombres qui ſe deſcouurent pour enfanter des lumieres du Ciel, & des Anges de Dieu, & Dieu meſme, qui fait fondre le cœur en ioye, & diſtiller les yeux par des larmes d'amour, & de rauiſſement. On voit des generations miraculeuſes, & des ſterilitez fecondes, qui font des lignées, des peuples, & des mondes à la naiſſance d'vn enfant.

Dieu caché ſous l'habit de pauures.

En ſuitte de ces graces, les tendreſſes du cœur humain, & les plus petits traits de compaſſion que les

hommes ont les vns pour les autres, gardent vne intelligence si secrette auec le cœur de Dieu; qu'à mesme temps que les hommes ouurent le cœur, aussi-tost Dieu dilate le sien pour faire part aux hommes de ses plus intimes secrets.

Cõdescendance diuine.

La confiance qu'il tesmoigna à Abraham fut vne marque bien euidente de cette verité, car alors que les crimes, & les execrations de Sodome, & Gomorrhe reclamoient sa Iustice, & que les plus noires vapeurs de ces cloaques horribles s'esleuoient iusques au Ciel, ce Iuge tres-absolu qui porte ses arrests definitifs sans dependance & sans conseil, se comporta neantmoins comme s'il n'eut ozé le faire sans l'aduis d'Abraham.

Dixitque Dominus: num celare potero Abraham quæ gesturus sum. Gen. 18. v. 17.

Hé quoy, dit-il, pourrois-ie bien celer mes desseins, & mes pensées à mon cher Abraham, qui doit estre la colomne du monde & le pere de tant de nations: non certes, mais il faut que ie descharge dans son sein vne partie de mon aigreur, afin qu'il partage auec moy mes soins, aussi bien que mes contentemens.

Dixit itaque Dominus: clamor Sodomorũ, & Gomorrhæ multiplicatus est, & peccatum eorum aggrauatum est nimis. Gen. 18. v. 20.

Escoutez donc Abraham, sçauez-vous bien (dit Dieu) ce qui se passe. Pour moy, i'entens vn bruit confus qui esclatte de iour en iour plus fortement, c'est asseurément la voix de ma Iustice qui demande vengeance contre les habitans de Sodome & de Gomorrhe, qui ont fait de leurs villes vn abisme d'horreurs, & d'abominatiõs. N'oyez-vous pas ces bouches impudiques, ces langues empestées,

Digitized by Google

ces cœurs enforcelez, ces ames de chair, ces corps sans ame, & ces hommes sans Dieu, sans foy, sans loy, & sans honneur, ie les entens, & leurs clameurs infames esueillent mon courroux; ie voy aussi les estincelles, & les flames de leurs braziers, qui se viennent changer entre mes mains en des torches ardantes, & en des flambeaux homicides qui les consommeront; ie suis donc resolu de descendre iusques dans leurs foyers, pour voir de prés les cendres, & le bois qui nourrit vn feu si enorme.

Descēdam & videbo, vtrum clamorē qui venit ad me, opere compleuerint: an non est ita, vt sciam Genes. 18. v 21.

Mais quoy, mon Dieu! n'auez-vous pas des yeux qui percent du haut des Cieux, iusques au centre des Enfers; & la moindre de vos œillades, n'est-elle pas capable de desployer toutes les ombres de la nuict, & des pechez, pour y faire naistre le iour de vos plus rigoureuses Iustices? n'auez-vous pas vn miroir dans vous-mesme, qui sans desordre, & sans confusion, vous represente tous les objets? Si vous estes vn Dieu, pourquoy nous parlez-vous en homme? & ne sçait-on pas bien que vous estes par tout, & aussi bien dans le desert, ou Cain tua son frere, que dans le Paradis, ou Eue donna la mort à son mary? Ne vous a-on pas veu dans le Ciel precipitant les Anges? sur les eaux du deluge noyant les hommes? & au plus haut estage de Babel pour renuerser par terre cét edifice, & pour confondre ces Geans? Pourquoy dites-vous donc que vous ferez vne descente dedans Sodome, & que vous voulez voir en personne ce qui se passe deuant

vos yeux. Helas! Seigneur, ne prenez pas la peine de retirer ces cortines honteuſes, qui cachent à nos yeux tant de lubricitez? Seigneur, ne vous abbaiſſez pas à deſcouurir de voſtre main ces cendres qui nous oſtent l'aſpect de tant de feux volages, & tant de charbons empeſtez.

Bel exemple aux Iuſticiers.

Nonobſtant tout cela Dieu deſcend (pour ainſi dire) dans ce gouffre d'impureté, & il veut eſtre non ſeulement le Iuge, mais le teſmoin des crimes qu'il doit apres punir auec tant de ſeuerité.

N'eſt-ce pas là vne belle leçon pour ceux qui tiennent les balances de la Iuſtice entre leurs mains, & à qui Dieu confie le plus terrible, & le plus redoutable de tous ſes attributs.

Ie leurs demanderois donc volontiers à ces Meſſieurs qui iugent ſi ſouuent ſur l'etiquette, & qui au lieu de confronter des teſmoins, & de s'enqueſter diligemment du fait, & de la verité, conſultent leurs paſſions, ſuiuent leurs intereſts, & donnent trop legerement des Arreſts de vie pour les criminels, & de mort contre les innocens.

Ie leurs demanderois volontiers (ſi tant eſt neantmoins qu'il y aye dans les Republiques Chreſtiennes des gens de cette ſorte) s'ils ont appris ce ſtyle de Dieu, qui eſt le maiſtre ſouuerain de toute la Iuſtice, & à qui il ne ſuffit point d'entendre des plaintes, & des accuſations, mais meſme qui ne dédaigne pas d'abbaiſſer ſes yeux iuſques ſur les autheurs des crimes, pour eſtre, comme i'ay deſia dit,

Iuſtice tres-exacte.

non seulement leur Iuge, mais aussi leur tesmoin. Neantmoins il ne faut pas s'imaginer que Dieu à la premiere veuë d'vne faute, prenne les armes tout aussi-tost en main, car quelquefois sa patience donne des treves durant tout le cours de la vie, & elle attend la penitence d'vn pecheur iusque à la mort; autrement le monde seroit bien-tost desert, ou pour le moins la terre se changeroit en vn enfer de supplices, & de tourmens.

Patience irritée tres-redoutable.

Il ne faut pas pourtant lasser sa patience, & abuser de ses bontez: car quelquefois il lance ses traits tout en vn coup, & la fumée du mal ne s'est pas si tost esleuée dans l'air, qu'aussi-tost les carreaux, & les foudres rompent toutes les nuës sans menaces, & sans esclairs; à tout le moins il a coustume d'enuoyer apres quelques attentes des chastimens publics, & son zele paroist enfin tout embrasé apres quelques bluettes, & quelques estincelles de feu, que sa clemence auoit iettées, comme les messageres de son couroux. Ainsi fit-il longtemps auant que d'allumer le funeste bucher de Sodome & Gomorrhe, où ces villes incestueuses amortirent leurs flames au milieu des embrazemens.

Liberté des ames saintes.

Abraham mesme se donne la liberté de conferer auec luy sur ce dessein, & lors qu'il vit les flambeaux allumez qui deuoient estre les instrumens de ce triste incendie, la saintеté, & la franchise de son cœur luy permirent de dire.

Digitized by Google

Et appropinquãs ait: nunquid perdes iustum cum impio. Gen. 18. v. 23.

Hé quoy, grand Dieu? ſeroit-il bien poßible, que voſtre courroux fuſt aueugle, & que vos foudres vinſſent eſgallement à tomber ſur les iuſtes, comme ſur les pecheurs. Dieu de bonté, pourrez-vous bien enuiſager vn innocent au milieu des ſupplices ſans en eſtre touché? Helas! Seigneur, ne pardonnerez-vous pas à cette ville criminelle, ſi au moins il y en a cinquante qui ſoient innocens? n'eſt-ce pas là vn motif aſſez puiſſant pour vous eſmouuoir à pitié: ah! qu'il ne ſoit donc iamais dit, que voſtre iuſte Prouidence qui s'eſtend ſur tous les Empires du monde, aye eſtouffé deſſous les meſmes cendres le vice, & la vertu.

Si fuerint quinquaginta iuſti in ciuitate, peribunt ſimul, & non parces loco illi propter quinquaginta iuſtos, ſi fuerint in eo. Gen. 18 v. 24.

Abſit à te vt rem hanc facias, &c. Gen. 18. v. 25.

N'eſt-ce pas là vne liberté innocente, & capable d'eſmouuoir les entrailles de la miſericorde de Dieu. En effet Dieu luy promit de deliurer tous ceux qui eſtoient enueloppez dans le crime, pourueu qu'il s'en trouuaſt non pas cinquante, mais ſeulement dix qui fuſſent dignes de pardon.

Dixitque Dominus: ſi inuenero Sodomis quinquaginta iuſtos in medio ciuitatis, dimittã omni loco propter eos. Gen. 18. v. 26.

Mais il ſemble que la malice des hommes eſt d'autant plus enorme, que grandes & admirables ſont les bontez de Dieu. Qui le croiroit, ſi la Verité meſme ne l'auoit reuelé? qui le croiroit, ſi Dieu ne l'auoit dit. Et qui croiroit que la vertu, & que la pieté ſoient tellement bannies de la terre, qu'on n'y peut pas trouuer quelques hommes de bien. C'eſt donc pour ce ſujet que Dieu s'en va du coſté de Sodome pour chaſtier leurs vices, & eſteindre leurs flames auec vn deluge de feu.

Bonté ineffable.

Et dixit: non delebo propter decem. Gen. 18. v. 32.

Abiitque Dominus poſtquam ceſſauit loqui ad Abraham. Gen. 18. v. 33.

L'EMBRAZEMENT

Digitized by Google

L'EMBRAZEMENT DE SODOME, & la deliurance de Loth.

CHAPITRE VIII.

MAXIME de Tyr, & Dion Chryſoſtome n'auoient conſideré que bruſquement, & en paſſant la nature de Dieu, lors qu'ils ont creu, que c'eſtoit vn exercice honteux à vne eſſence ſouueraine, de meſler les recompenſes auec les chaſtimens; c'eſt, diſoient-ils, vn employ digne de la grandeur de Dieu de donner des couronnes, mais de lancer les foudres, c'eſt la charge d'vn eſprit mal-faiſant, cruel, impitoyable, & rigoureux. Ignorance Atheiſte.

Pline le grand eſtoit dans les meſmes erreurs, lors que par vn Atheiſme flatteur, & par vne complaiſance idolatre, il donnoit à ſon Prince le nom & les tiltres d'vn Dieu, qui n'auoit la puiſſance que de faire du bien. N'eſt-ce pas là vne flatterie pernicieuſe, & tout à fait indigne d'vne Diuinité? *Deus eſt mortalis iuuare mortalem & hac ad aternam gloriam via.*

Mais ie veux croire que du temps de Veſpaſian, & de Pline, Rome n'auoit encore veu cette fameuſe Statuë de la Iuſtice, qui d'vne main portoit les Tables du Droict & des Loix, & de l'autre vn Sceptre couuert d'vne Cicogne, vray ſymbole de Pieté, & ſouſtenu d'vn hippopotame qui denotte la cruauté; de plus ſa teſte eſtoit armée d'vn grand.

Statuë de la Iuſtice.

heaume qui eſtoit battu d'or & de fer : à ſes pieds on voyoit vn Autruche, & vn monde ſur lequel on liſoit quelques termes enigmatiques, qui eſtoient neantmoins aſſez clairs, pour donner à entendre que c'eſtoit le pourtrait de la Iuſtice ſouueraine de Dieu, qui tient en l'vne de ſes mains toutes les Loix, & en l'autre vn Sceptre de clemence & de ſeuerité, le monde eſt deſſous ſes pieds, comme ſous ſon Empire, & à coſté l'Autruche qui digere le fer donne aſſez à connoiſtre, que ſes rigueurs briſent les diamans comme des pailles, & conſomment le fer & l'acier, comme l'air & le vent.

Voila le pourtrait de la Iuſtice de Dieu, iuſques icy ſon Sceptre n'a parû deſſus les terres de Sodome, & de Gomorrhe, que ſur les aiſles d'vne Cicogne, c'eſt à dire par la clemence, & par la debonnaireté, maintenant les Hippopotames, & les Autruches luy veulent ſeruir de ſupport, & bientoſt on verra dans les nuës vne main de Iuſtice, qui verſera ſur ces villes rebelles vne pluye de ſouffre, de cendres, & de feux ; & vrayment ſi Dieu n'auoit vne main de Iuſtice, comment pourroit-il gouuerner le monde, dont l'Empire ne peut rouler que deſſus deux maiſtreſſes rouës qui ſont la Iuſtice, & la bonté ; d'ailleurs ſi Dieu n'auoit que des traits de douceur & d'amour, la terre ſeroit, comme dit Ariſtote, ſans Soleil, & on verroit dans vn meſme chaos perir auſſi bien les eſleus comme

Digitized by Google

les reprouuez ; enfin les criminels n'auroient point de terreurs qui les puſſent porter à penitence, & les iuſtes n'auroient point de motifs de conſeruer leur pureté. Il eſt donc raiſonnable que Dieu aye de la Iuſtice, & que ſa colere eſclate de temps en temps deſſus la teſte des pecheurs. Les horreurs de Sodome l'irritent, & le prouoquent, il y a trop long-temps, la nuict deſia s'approche, & il ne reſte du iour que pour voir deux Anges deſſous l'habit de Pelerins, qui ſen vont trouuer Loth iuſqu'aux portes de Sodome ; regardez comme ils ſont les bien venus, auſſi ont-ils aſſeurément trouué vn hoſte qui ſçait parfaitement tous les droits d'hoſpitalité. Le voila qu'il court à eux, il ſe iette à leurs pieds, il les coniure de paſſer pour le moins la nuict dans ſa maiſon, enfin apres quelque refus, & quelque compliment, il les force par ſes charitables ſemonces de prendre le couuert dans ſon logis, ils y entrent, & ce ne ſont que feſtins, & que rejoüiſſances dedans cette maiſon. Mais comme apres eſtre ſortis de table, on ſe prepare à prendre quelque repos, voicy venir des Sodomites de tous coſtez comme loups enragez, qui hurlent & fremiſſent, comme s'ils euſſent deſia ſenty les accez de la mort, & des flames qui les deuoient tous deuorer.

O Dieu ! quelles freneſies ? & quelles fureurs d'vn appetit brutal, quand vne fois il eſt debordé ? Deſaſtreuſe paſſion ! aueugle volonté ! deſirs enforcelez ! brutalitez honteuſes ! tyranniques amours ! Helas !

Veneruntque duo Angeli Sodomã veſpere, & ſedente Loth in foribus ciuitatis. Gen. 19. v. 1.

Qui cum vidiſſet eos, ſurrexit, & iuit obuiam eis, adorauitque pronus in terram, & dixit : obſecro Domini declinate in domum pueri veſtri, qui dixerunt minimè ſed in platea manebimus. Geneſ. 19. v. 2.

Compulit eos oppido vt diuerterent ad eum : fecit cõuiuium, & comederunt. Gen. 19 v. 3.

Prius autem quam irẽt cubitum viri ciuitatis vallauerunt domum, &c. Geneſ. 19. v. 4.

n'eſt-il pas vray que vos yeux ſont voilez d'vn funeſte bandeau. Aueugles Sodomites, n'eſtes-vous pas encore contens d'auoir outrepaſſé toutes les bornes de la nature humaine? ſacrileges effeminez, hommes diaboliques, faut-il forcer des Anges pour aſſouuir l'ardeur de vos beſtialitez?

Nolite, quæſo, fratres mei, nolite malum hoc facere. Geneſ. 19 v. 7.

Habeo duas filias, quæ nec dum cognouerunt virũ, educam eas ad vos, & abutemini eis ſicut vobis placuerit, dummodo viris iſtis nihil faciatis, &c Gen. 19. v. 8.

Cependant Loth eſt fort en peine, car ces cyclopes d'enfer ſortis d'vne fournaiſe d'impudicitez ont les marteaux & le fer en main, pour mettre ſa porte en mille pieces, les peres & les enfans, les maiſtres & les ſeruiteurs, bref depuis le plus grand iuſques au plus petit. Tous les habitans de Sodome ont aſſiegé cette chaſte retraitte, & ont enuie d'en faire le repaire de leur impureté. Loth a beau les prier, & leurs dire, que l'honneur de ſes hoſtes luy eſt plus precieux que celuy de ſes filles, car apres tout; ces enragez ne luy reſpondent qu'auec des blaſphemes, & des iniures, & meſme ils eſtoient deſia comme les maiſtres de cét azyle fortuné, lors que ces hoſtes tutelaires de ſa maiſon l'enleuerent comme vn agneau qui eſtoit au milieu de ces loups, & vn peu apres la porte eſtant fermée, ces Anges de lumiere ietterent tant de brillans, & tant d'éclairs, qu'en fin ils aueuglerent tous ces Sodomites deſeſperez. En ſuitte de cét aueuglement Loth commença d'ouurir les yeux, pour reconnoiſtre encore plus clairement la force, & la vertu de ces heureux gardiens de ſa maiſon; eux auſſi voyans l'heure que Dieu auoit choiſie pour executer les Arreſts de ſa

At illi dixerũt: recede illuc, & rurſus: ingreſſus es, inquiunt, vt aduena, &c. Gen. 19. v 9.

Et ecce miſerunt manum viri, & introduxerũt ad ſe Loth, clauſerunt que oſtiũ. Gen. 19. v. 10.

Et eos qui foris erant percuſſerunt cæcitate, à minimo vſque ad maximũ, &c. Gen. 19. v. 11.

Dixerũt autẽ ad Loth: habes hic quempiam tuorum generũ, aut filios, aut filias, omnes qui tui ſunt educ de vrbe hac. Gen. 19. v. 12.

Digitized by Google

Iuſtice, apres l'eſtre enqueſté du nombre, & de la qualité de ceux qui eſtoient auec Loth, ils l'aduertirent de ſortir au pluſtoſt de cette ville reprouuée, qui s'en alloit ſeruir de theatre aux vengeances les plus rigoureuſes de Dieu. Loth ſur le champ porta cette eſtrange nouuelle à tous ces gendres, afin qu'ils euſſent à retirer leurs femmes, & ſes filles de ce danger. Mais quoy, ceux qui n'auoiét point d'yeux pour reconnoiſtre Dieu, n'eurent auſſi point d'oreilles pour entendre leur pere, ou au moins toutes ſes remontrances les plus ſerieuſes ne paſſerent en leur eſprit que pour vn jeu.

En attendant la nuict ſe paſſe, & dés le point du iour, comme ſi le Soleil eut deu ſeruir à allumer le bucher de Sodome, les Anges deleguez pour le ſalut de Loth, le prenant par la main auec ſa femme, & ſes deux filles, les contraignirent de ſortir tous enſemble hors de la ville, & les aduertirent que pour conſeruer leur vie, & ioüir du bien-fait qu'ils auoient receu, il falloit chercher vn refuge deſſus quelque montagne eſleuée ſans tourner la teſte, ny les yeux du coſté de la malheureuſe Sodome, de crainte que quelque tourbillon de flames ne vint à les ſurprendre, & à les engloutir.

Voila donc Loth bien eſtonné, neantmoins il coniure ces aimables eſprits de luy donner vne retraitte dans vne petite ville qui eſtoit prés de luy, les Anges luy accorderent tout ce qu'il deſira, & la bourgade qui luy fut donnée pour azyle, fut

Egreſſus itaque Loth, locutus eſt ad generos ſuos, qui acceperuti erãt filias eius, ſurgite egredimini de loco iſto quia delebit Dominus ciuitatem hanc.

Gen. 19. v. 14. Cumque eſſet mane, cogebant eum Angeli, dicentes: ſurge, tolle vxorẽ tuam, & duas filias quas habes, &c.

Gen. 19 v. 17. Eo quod eduxerunt eum, & poſuerunt extra ciuitatem: ibique locuti ſunt ad eum: dicẽtes, ſalua animam tuam, &c.

Gen. 19 v 17. Dixitq; Loth ad eos: quæſo Domine mi.

Gen. 19. v. 18. Quia inuenit ſeruus tuus gratiam coram te: ne fortè apprehendat me malũ, & moriar.

Gen. 19 v. 19. Eſt ciuitas hęc iuxta ad quã poſſum fugere, parua, & ſaluabor in ea: numquid

mesme deliurée des flames en sa faueur.

Mais comme il n'y a rien de plus foible, & de plus inconstant que l'esprit d'vne femme, celle de Loth n'eut pas assez de force pour empescher que sa teste qui n'estoit paitrie que de vent, ne s'esmeut à la veuë des premiers esclairs qui precederent cét orage, aussi fust elle pour tesmoignage de sa legereté changée en vne statuë de sel, comme si Dieu eut voulu par ce chastiment exemplaire, laisser aux ames trop legeres vn monument tragique de l'inconstance, & vn effet espouuentable de la temerité.

Cependant le Ciel n'est plus qu'vne viue source de flames, & de feux; le Soleil, la Lune & les Estoilles, sont autant de canaux, par lesquels Dieu distille sur Sodome & Gomorrhe, tous les carreaux de son courroux. Les nuës sont des torrens de foudres qui tonnent, qui esclattent, & qui entrainent tout impitoyablement, l'on ne voit dedans l'air que des tenebres embrazées, & des ombres ardantes espanduës les vnes sur les autres, qui font vn drap mortuaire, pour couurir les honteuses reliques de ces sales embrazemens. La terre d'autre part est vn gouffre animé de charbons, & de braises, qui vomit tant de tisons & tant de torches, qu'à la fin on croiroit que l'air, les Cieux, les nuës, & la terre ne soient plus qu'vn Enfer; ce ne sont que clameurs, que sanglots, que rages, que blasphemes, & que rugissemens.

Quel spectacle de voir des hommes, & des fem-

non modica est, & viuet anima mea. Gen. 19 v. 20. Dixitque ad eũ: ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, vt nõ subuertam vrbẽ pro qua locutus es. Gen 19 v. 21. Festina & saluare ibi: quia nõ potero facere quidquã donec ingrediaris illuc. Gen. 19. v. 22. Respiciensq; vxor eius post se, versa est in statuam salis Gen 19. v. 23. Igitur Dominus pluit super Sodomã, & Gomorrhã sulphur, & ignem à Domino de cælo. Gen. 19. v. 24. Et subuertit ciuitates has, & omnem circa regionem vniuersos habitatores vrbium, & cuncta terræ virentia. Gen. 19. v 25.

mes auec des corps de feu courir parmy les ruës, les cheueux allumez, les yeux étincelans, la bouche brulante, & le cœur enfouffré ? Quel ſpectre monſtrueux eſt-ce de voir vn enfant dans le ſein de ſa mere, & entre les bras de ſa nourrice, comme vn coton de ſouffre qui ſe conſomme à l'eſclat d'vn flambeau ? Qui a iamais oüy que le monde aye eſté arrouſé d'vne pluye de ſouffre, d'vn deluge de feu, & d'vne inondation de braiſes, & de flames ? quel foudre ? quel rauage ? quelle deſolation, des villes, des buchers, des maiſons, & des fournaiſes; les licts, les tables, les buffets, l'or, le fer, les marbres, & les diamans changez en des tiſons ? Helas ! où ſont les Cieux ? où eſt l'air ? où la mer ? où la terre ? tout le monde eſt en feu. Ah ! pauure Loth, qu'eſt-il arriué à ta femme ? où ſont tes gendres ? & que peuuent penſer tes filles, voyant la fumée du feu qui deuore le corps de leurs marys infortunez ?

Image des iugemens de Dieu.

Ie penſe l'entreuoir auec ſes filles dans les replis d'vne montagne, où il taſche de ſe mettre à couuert de ces ondées effroyables, qui bruſlent & deſolent tout ſon païs. Mais de quelle douleur ſera touché le chaſte cœur d'Abraham, s'il ſçait que les filles de Loth ſe conſomment dans vn autre brazier, & allument des flames ſi noires, qu'elles les empeſchent meſme de reconnoiſtre leur pere, ou au moins de le traitter auec le reſpect que la pieté & la nature demandoit.

Et manſit in ſpelunca ipſe, & duæ filiæ eius cum eo. Gen. 19. v. 30. Dixitque maior ad minorem : &c. Gen 19. v. 31. Veni inebriemus eũ vino, dormiamuſq; cum eo, vt ſeruare poſſimus ex patre noſtro ſemen. Gen. 19 v. 32.

Nation aueugle ! brutale felonie ! crime dont

les horreurs n'ont point de nom dans la nature? faut-il que tes brandons, & que tes fleches homicides, aillent percer le flanc d'vne montagne pour y foüiller, & perdre ce que Dieu s'estoit reserué?

Abraham autem consurgens mane, vbi steterat prius cum Domino. Gen 19. v.27.

Il ne reste plus qu'Abraham qui demeure constant dans sa sincerité, il est encore au mesme endroit ou Dieu luy a parlé auec tant de tendresse, & tant de priuauté.

Intuitus est Sodomam, & Gomorrham, & vniuersam terram regionis illius, vidit que ascendentem fauillam de terra quasi fornacis fumum. Gen. 19. v.28.

Fidelle amy de Dieu, pere de toutes les nations, support des hommes, Vice-Roy de la terre, Abraham, pouuez-vous voir cét affreux embrazement sans larmes, & sans pleurs, pleurez donc Abraham, pleurez pour esteindre ces flames; mais plustost allumez quelque bucher pour engloutir ces monstres, qui empestent le monde par les traits contagieux de leurs incestueuses brutalitez. Qu'on ne parle iamais de Sodome, ny des terres qui sont complices de sa desloyauté, qu'on n'y pense iamais, si ce n'est toutefois pour se mettre deuant les yeux l'image des iugemens de Dieu, & des supplices eternels de l'Enfer.

Tableau d'Enfer.

Il n'y aura iamais vn crayon plus sensible, & plus exprés de ces peines interminables, que Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboim, & tout leur voisinage.

N'ayons donc point d'horreur d'entrer dans ces prisons de flames, & dans ces cachots en souffrez, prestons vn peu l'oreille à ces soupirs, à ces regrets, & à ces lamentables doleances qui s'esleuent du fond de ces abysmes.

Mes

Mes yeux que voyez-vous ? quels phantoſmes ? quels ſpectres ? quels bourreaux ? quels monſtres ? mon cœur, n'as-tu point d'effroy voyant ces fournaiſes embrazées, ces montagnes de feu, ces morts qui ſont touſiours viuantes, & ces vies touſiours mourantes parmy des langueurs immortelles, & des tourmens qui n'auront iamais de fin.

O mon Dieu ! que ſera-ce ? quand vous deſcendrez ſur les nuës, & ſur vn char de feu pour embraſer non ſeulement cinq villes ; mais toutes les parties del'Vniuers.

Où eſt-ce que le plus honteux, & le plus deteſtable de tous les vices trouuera des cauernes aſſez profondes ; lors qu'au ſon des trompettes, & des clairons, la terre ouurira ſes ſepulchres comme autant de fournaiſes qui vomiront des hommes tous entourez de feu ?

Où iront les partiſans de Sodome, & Gomorrhe ? lors que tous les Saints, & les Anges du Ciel tranſiront de frayeur ?

Le vice ſera-il en lieu d'aſſeurance, ſi meſme la vertu aura de la peine de trouuer vn aſyle ?

Les colomnes du Ciel s'eſmeuueront, les cypres & les cheſnes du Liban hurleront, tous les arbres degoutteront en ſang, le Soleil, & la Lune changeront de face, tous les aſtres s'arreſteront, ou l'eſpouuante les arrachera de leur globe pour ſuiure, comme des traits de feu, les ſplendeurs eſtonnantes de Dieu, la terre meſme, quoy que plus inſenſible,

Luc 21. D Thom. ſup. q. 73.

Pugnabit cũ eo orbis contra inſenſatos. Eccl. 5.

s'armera pour vne querelle si iuste.

Signes du Iugement

En suitte l'Ocean touché d'vne cruelle sympathie, esleuera ses ondes, & ses flots iusques à quinze coudées de hauteur par dessus les montagnes, incontinent apres elles s'abbaisseront pour creuser des abysmes, & aussi-tost elles s'estendront sur leur lict ordinaire; alors tous les poissons, quoy que muets de leur nature, ietteront des eslans, & des cris espouuentables.

Donnez par les Hebreux, recueillis par S. Hieresme, rapportez par S. Thomas. sup. q. 73. a. 1.

Dans l'air les oyseaux prendront vn ramage funeste, & leurs plus doux concerts ne seront que des chants de mort.

L'on ne verra que comettes cheueluës, bleuatres, ardentes, & sanguines, & l'on n'entendra que cris, que muglemens, & que lamentations effroyables, non seulement parmy les hommes, mais aussi parmy les bestes plus farouches, & au milieu des corps les moins sensibles, & les plus durs.

Enfin ce sera le grand iour anoncé par la bouche de Dieu, par celle des Prophetes, & dont Sodome n'a esté qu'vn crayon.

Si donc cette image pouuoit espouuanter les yeux des ames impudiques, & arrester le cours & le torrent de tant de flames qu'vn amour infernal, & diabolique va iettant dans les cœurs, ie conseillerois volontiers à la plus part des hommes d'auoir tousiours dãs leur esprit le tableau de Sodome; afin que la pensée d'vn malheur si tragique, les pût pour le moins destourner d'vn malheur encore plus atroce.

Digitized by Google

Mais toutes ces peintures ſont trop foibles, ſi l'amour ne leue le bandeau, & ſi la foy ne veut ouurir les yeux.

Mon Dieu ! diſſipez donc toutes les ombres de Sodome, & arreſtez nos regards ſur les lumieres de Sion. O Dieu ! eſclairez nos eſprits, & eſchauffez nos cœurs; afin que nous ſuiuions les ſplendeurs eſclatantes de vos adorables bontez, & que nos ames ne puiſſent iamais eſtre conſommées que par le feu de voſtre Amour.

LA NAISSANCE D'ISAAC, ET le banniſſement d'Agar & d'Iſmaël.

CHAPITRE IX.

ENFIN le Ciel a exaucé les vœux, & les prieres d'Abraham. Iſaac eſt né, & Sara eſt tellement rauie par la veuë de cét heureux prodige, qu'à peine peut-elle croire ce qu'elle voit. Cét enfant neantmoins venu au monde par miracle croiſt à veuë d'œil, & quiconque a des yeux pour le voir, peut auſſi-toſt connoiſtre que c'eſt l'Image des vertus d'Abraham, & de Sara. C'eſt vn fruict de benediction qui eſt venu durant l'Automne, & partant qui eſt preſque mur en naiſſant, c'eſt vn Phœnix ſur qui ſont toutes les eſperances de ſa race, & vn Soleil dont l'aurore fait paroiſtre ce qui doit arriuer tout le reſte du iour.

Viſitauit autem Dominus Saram ſicut promiſerat: & impleuit quæ locutus eſt. Geneſ. 21. v. 1. Concepitque, & peperit filium in ſenectute ſua, tempore quo prædixerat ei Deus. Gen. 21. v. 2.

Rurſumque ait: quis auditurum crederet Abraham, quod Sara lactaret filium, quem peperit ei iam ſeni. Gen. 21. v. 7.

Dixitque Sara: risum fecit mihi Deus. Gen. 21. v 6.

Sa chere mere n'a pour douleurs, & pour trenchées de ſon enfantement que des ris & des admirations, à peine eſt il ſevré que ſon pere change le lict de ſa nourrice en bõne chere, & fait vn feſtin ſolemnel à ſes amis pour ſe conioüir auec eux de ſon bon-heur.

Cumque vidiſſet Sara filium Agar Ægyptiæ ludẽtem cum Iſaac filio ſuo, dixit ad Abraham: eiice ancillam hãc, & filium eius. Gen. 21. v 9.

Quelle merueille de voir cét enfant de larmes, & de deſirs deuenu vn objet de ioye, & de rauiſſemẽt? Sara, n'auez-vous point de peur que la vie de ce fils ne vous apporte la mort, & que l'excez d'vne ioye ſi peu eſperée vous face fendre le cœur? Pour moy i'apprehende deſia que le jeu d'Iſaac, & d'Iſmaël ne ſoit vn ſujet de querelle, & qu'en fin il ne faille chaſſer ou la mere, ou l'enfant; en effet, Sara ne peut ſouffrir la veuë d'Agar, & d'Iſmaël, elle prie Abraham de mettre l'vn & l'autre hors du logis,

Durè hoc accepit Abrahã pro filio ſuo. Gen. 21. v. 11.

Cui dixit Deus: non tibi videatur aſperum ſuper puero, & ſuper ancilla tua, omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocẽ eius, quia in Iſaac vocabitur tibi ſemẽ, ſed & filium ancillæ faciã in gẽtem magnam quia ſemen tuum eſt. Gen. 21. v 13.

mais Abraham qui a des tendreſſes de pere pour Iſmaël, ne peut pas condeſcendre à ſes prieres. Il ſemble à ce bon homme que c'eſt luy couper le cœur par la moitié, que deſeparer Iſaac & Iſmaël. Il faut cependant ſe reſoudre d'obeïr aux deſirs de Sara; car Dieu commande à Abraham d'executer ſur ce ſujet toutes ſes volontez, auec promeſſe que nonobſtant toutes les apparences contraires, Iſaac & Iſmaël ſeront les premieres ſemences d'vne tres-longue, & tres-heureuſe poſterité.

Surrexit itaque Abraham mane, & tollens panem, & vtrẽ quæ impoſuit ſcapulæ eius, tradiditque puerũ, & dimiſit eã. Gen. 21. v 14.

Ie ſçaurois neantmoins tres-volontiers quel fut le ſentiment d'Abraham, & s'il pût s'abſtenir de meſler quelques larmes auec l'eau, & le pain qu'il

Digitized by Google

donna à Agar, lors qu'il luy porta la nouuelle des volontez de Dieu, & de Sara.

Quelle pitié eſtoit-ce de voir cette pauure ſeruante auec ſon fils, entrer dans vne ſolitude inhabitée, & quitter vne maiſon tres-opulente, où elle auoit eſté touſiours comme maiſtreſſe? ne ſont-ce pas là des commandemens bien rigoureux, & des prouidences bien auſteres à ceux qui n'ont des yeux que pour leurs intereſts, & pour ce qui leurs paroiſt preſent?

A voir Agar, & Iſmaël dans les deſerts de Bethſabée dans la faim, dans la ſoif, & dans vne diſette generale de toutes les commoditez de la nature, ne les croira-on pas comme morts dedans le monde, & comme vifs dans vn tombeau. Quelle eſperance parmy des pierres & des rochers? quelle compagnie dans le milieu d'vn bois? où l'on n'entend que des cris, & des rugiſſemens de monſtres. Quel ſecours parmy des lieux ſauuages, & eſcartez des hommes? quel iour ſous les ombres des grottes où le Soleil n'oſe pas aborder? quel moyen de viure, où tous les animaux ſont morts? où l'on n'apperçoit que des antres affreux, que des ſablons arides, & que quelque vieil tronc ſans branches, ſans fueilles, & ſans fruicts.

Quæ cũ abiiſſet, errabat in ſolitudine Berſabee. Gen. 21. v. 14.

Que fera donc Agar? elle n'a plus d'eau, ny de pain, & cependant ſa vie, ſes amours, & ſon cher Iſmaël ne peut plus ſupporter les tourmens de la ſoif, & de la faim, il eſt deſia contraint de s'arreſter

Cumque conſumpta eſſet aqua in vtre, abiecit puerũ ſuper vnam arborum quæ ibi erat. Gen. 21. v. 15.

au pied d'vn arbre, & là de ietter les hauts cris, pauure mere, que ferez-vous? quel bon-heur vous ſeroit-ce de mourir la premiere, pour pas ne mourir deux fois? Sara, qu'auez-vous fait? Abraham, où eſtes-vous? Hé Dieu! quelle douleur à vne mere de voir entre ſes bras le tombeau de ſon fils? Agar, n'auez-vous point de larmes à verſer deſſus la langue d'Iſmaël, pour eſtancher la ſoif qui le conſomme à petit feu? N'auez-vous point de cœur pour le nourrir, & appaiſer ſa faim? où ſont ces entrailles de mere, & cette ſainte paſſion que les parens doiuent auoir pour les enfans?

Iſmaël a perdu la parole, il eſt deſeſperé, & Agar l'abandonne comme ne pouuant plus viure voyant ſon cœur à demy mort deuant ſes yeux.

Pitoyable ſeparation.

A dieu donc Iſmaël, adieu pauure orphelin: adieu tous les amours, & toutes les eſperances d'Agar. Et ſi quelqu'vn vient à paſſer vn iour par cette ſolitude, qu'il graue ſur ce tronc, que c'eſt icy où Agar, & ſon fils ont trouué leur exil, leur mort, & à la fin leur monument.

Flente enim matre, & mortem ſibi miſerabiliter præſtolante Deus exaudiuit puerum. D. Hieron.

Que dites-vous Agar? eſt-ce là l'eſperance que vous auez en Dieu? & ſont-ce les promeſſes qu'il a fait à Abraham? Hé! ne ſçauez-vous pas que le Ciel a des yeux touſiours ouuerts ſur l'innocence? & que le moindre des ſoupirs d'Iſmaël eſt capable d'attirer Dieu dans ce deſert. Agar ioignez donc hardiment vos cris, & vos eſlans à ceux d'Iſmaël: car on ne pourra pas oüir l'enfant ſans exaucer la mere.

Et ſedẽs contra, leuauit vocem ſuam, & fleuit. Genes. v. 16.

En effet, lors qu'Agar se fut esloignée d'Ismaël de la portée d'vne fleche, comme elle esleuoit ses cris en suitte des eslans de son fils, vn Ange l'appelle par son nom, & luy dit,

Et abiit, seditque è regione procul quantum potest arcus iacere. Dixit enim: non videbo morientem puerum. Gen. 21. v. 16.

Allez Agar, & retournez vers vostre fils, prenez-le par la main, & ranimez ce petit corps mourant. O Dieu! qui n'admirera vos sages prouidences, & la conduite merueilleuse de vos desseins? Qui ne s'estonnera sur la contemplation de vos ouurages, & sur tout lors qu'on connoistra le soin que vous prenez de vos esleus. Helas! que la sagesse des hommes est estourdie, que leurs conseils sont imprudens, & que toutes les forces de leurs esprits sont foibles, quand ils sont separez de vous. Il ne faut qu'vn rayon du Ciel pour esclairer toutes les ombres de la terre, vne seule goutte de rosée pour amolir tous les rochers, & qu'vne œillade de Dieu pour rendre l'ame, & la vie à tous les corps les plus inanimez qui soient en la nature. Enfin lors que l'on pense estre perdu, aussi-tost il se trouue au milieu de nos esgaremens, & il n'y a point de climat, & point de terre si seiche, & si aride, où sa bonté toute-puissante, ne puisse faire sourdre mille fontaines, & mille puits, afin que l'on sçache par tout qu'il est la source des eaux viues, & salutaires, qui peut, comme il fit à Agar, estancher les plus ardantes alterations au milieu des deserts, & des plus vastes solitudes.

Vocauitque Angelus Dei Agar de cœlo dicens: quid agis Agar? noli timere: exaudiuit enim Deus vocem pueri de loco in quo est Gen. 21. v. 17.

Surge, tolle puerum, & tene manum illius: quia in gentem magnam faciam eum. Gen. 21. v. 18.

Aperuitque oculos eius Deus, quæ videns puteum aquæ, abiit, & impleuit vtrē, deditque puero bibere. Gen. 21. v. 19.

Digitized by Google

LE SACRIFICE D'ABRAHAM, & les artifices admirables de Dieu pour esprouuer sa constance, & sa fidelité.

CHAPITRE X.

IE'AVROIS quasi enuie de me plaindre de Dieu, & d'accuser les rigueurs apparentes qu'il exerce enuers ses fauoris, si le peu d'experience que i'ay dans la vie des Saints, ne m'auoit enseigné qu'il a des secrets admirables pour esprouuer ses plus fideles seruiteurs. A cét effet, comme dit S. Denys, il est tousiours en mouuement, iamais dans le repos, & il a des ardeurs si penetrantes, & si viues, qu'il passe comme vn trait enflamé iusques au fond du cœur pour y voir tout ce qui y est renfermé. Il n'est pas toutefois semblable à ces petits tirans qui portent vn bandeau sur les yeux, & qui ont dessus leur front des voiles, & à leur main des flambeaux, des arcs, & des fleches, comme les armes dont ils se seruent pour donner la mort auec l'aueuglement; mais si l'Amour diuin a des voiles, ils sont tissus des plus pures lumieres du Ciel; s'il a des fleches, c'est pour ouurir les cœurs, & son flambeau ne sert qu'à descouurir tous les secrets des ames, dans lesquelles rien ne luy peut estre caché.

Mobilis semper, incessabilis, æstuans super feruidus. Dionys. cap. 7. cæl. hierarch.

Espreuue d'amour.

C'est pour cela qu'on le compare à vn orfevre

qui

qui eſpure l'or, & l'argent dans le creuſet, à vn Capitaine qui eſpreuue la vaillance, l'addreſſe, & le courage d'vn ſoldat, ou bien à vn amy, qui ne promet ny donne ſon amitié qu'apres vne tres-longue experience.

Voila ſans doute ce que Dieu fit, lors qu'il tenta Abraham comme le plus fidelle, le plus conſtant, & plus affectionné de tous ceux qui viuoient en ſon temps.

I'ay de la peine toutefois à dire, que Dieu puiſſe faire l'office d'vn tentateur, comme ainſi ſoit que le moindre de ſes regards perce toutes les ombres du futur, & que S. Iacques en ſon Epiſtre Canonique, dit en termes exprés, que Dieu ne peut tenter perſonne, puis qu'il ne peut eſtre l'autheur du mal.

Nemo cum tentatur dicat, quia à Deo tentatur. Iacob. c. 1. Epiſt.

Mais c'eſt eſtre ignorant dans la nature des tentations, & n'auoir iamais leu S. Ambroiſe, S. Auguſtin, & la plus part des Peres ſur ce ſujet, qui monſtrent aſſez qu'il y a des tentations aueugles, & meſchantes, qui ne peuuent venir de Dieu, & auſſi qu'il y a des tentations prudentes, & officieuſes, qui ſont comme les traits, & les aiguillons de l'amour, ou bien comme des ſondes dont on meſure les eſtenduës, & la capacité d'vn cœur; ainſi Dieu ne ſçauoit que trop quelle eſtoit la grandeur de l'amour d'Abraham, mais il falloit que cét amour paruſt au iour, & les armes en main pour acquerir des forces toutes nouuelles, & dans vn nouueau combat.

Ambroſ. lib. 1. de Abraham cap 8. Aug. q. 57. in Geneſim.

Exercice de foy.

L'on ne doit donc pas ſeſtonner que Dieu ait tenté Abraham, puiſque ce genre de tentation n'eſtoit qu'vn exercice de ſa fidelité, & vn eſſay de ſon affection: ainſi que font les maiſtres dans les Academies, & les Ioüeurs d'eſcrime dans leurs ſalles, lors qu'ils exerçent, par quelque ſophiſme, ou par vn coup fourré, l'eſprit, l'adreſſe, & le courage, des plus braues Eſcholiers.

Exercitium fidei tentatio. D. Ambr. in 8. Luc.

Tentat vos Deus vt ſciat ſi diligitis illum. Deut. 13. Tétauit Deus Abraham, & dixit ad eum: Abraham, Abraham, at ille reſpondit: adſum. Gen. 22. v. 11.

I'ay horreur neantmoins quand ie penſe au ſujet ſur lequel Dieu reſolut de tenter Abraham, ie tremble, & le cœur me fremit quand i'entens qu'on l'appelle deux fois par ſon nom, & qu'auſſi-toſt toutes les commiſſions qu'on luy donne n'aboutiſſent qu'à la mort de ſon fils.

Abraham, Abraham, ſeroit-il bien poſſible que ce nom ſi doux, ſi aimable, & ſi ſaint, deût ſeruir à l'appel d'vn office qui paroiſt ſi cruel, & ſi denaturé, comme eſt le meurtre de voſtre fils, eſt-ce peut-eſtre pour vous porter plus promptement à l'execution de cét arreſt funeſte, qu'on vous appelle par deux fois? eſtes-vous ſourd aux premieres paroles de Dieu? ou ne faites-vous pas ce qu'il veut aſſez promptement? eſtes-vous tellement arreſté ſur Iſaac que vous ne penſiez plus à Dieu, qui a-il? eſtes-vous aſſoupy, & n'auez-vous ny cœur, ny oreille pour voſtre Maiſtre?

Seigneur, me voicy, dit Abraham, que voulez-vous? & qui a-il où ie puiſſe faire paroiſtre mon obeïſſance, & mon amour.

Il s'en trouue pluſieurs qui ont aſſez de compliments en bouche, & qui s'offrent aſſez facilement, mais s'il faut engager, ou ſa vie, ou ſes biens, ou ſon honneur, ou le moindre de ſes intereſts, au meſme temps on ſe retire, & les plus chers amis demeurent ſans offres, & ſans effets. Compliments infertiles.

Voyons donc ſi le cœur d'Abraham eſt de la trẽpe de ces laſches amis. Dieu l'appelle, & il répond à Dieu, Dieu le reclame, & il proteſte qu'il eſt preſt de faire toutes ſes volontez: bien dauantage; car iamais ce ſainct Homme n'a contredit au plus petit commandement que Dieu luy ait fait, il eſt ſorty de ſon païs, il a quitté tous ſes parens, & ſa vie n'a eſté qu'vn voyage d'obeïſſance, & vn exil d'amour, qu'eſt-ce que Dieu peut deſirer dauantage de luy?

Ce n'eſt pas neantmoins encore tout ce que Dieu veut de luy, & les eſpreuues, quoy que tres-longues, & tres-dures qu'il a données iuſques icy de ſa fidelité, n'ont eſté que les preludes d'vn combat qui doit eſtre plus rigoureux.

L'amour s'eſt contenté de luy mettre vn bourdon à la main, & de le promener parmy le monde, mais maintenant il luy preſente vn glaiue pour entrer dans vn duel horrible, quoy que ce ſoit le duel de l'amour.

C'a donc Abraham, prenez voſtre cher Iſaac, ce Fils vnique, & cét aimable enfant ſur qui vous arreſtez toutes vos eſperances, & tous vos plus ſolides contentemens, Abraham il eſt temps de me rendre Ait illi: tolle filium tuum vnigenitum quem diligis Iſaac, & vade in terram viſionis, atque

Digitized by Google

ibi offeres eum in holocauſtum ſuper vnum montium quem monſtrauero tibi. Gen. 22 v 2.

le depoſt que ie vous ay donné. Il eſt à moy, ie vous l'auois preſté, mais maintenant ie le demande, & ie veux que vous me l'immoliez, prenez-le donc ſans plus attendre, & de ce pas allez iuſques où ie vous conduiray.

N'eſt-ce pas à Dieu ſeul qu'il appartient de commander abſolument? & n'eſt-ce pas le deuoir d'Abraham de ſe taire, & de faire ce que Dieu luy commande ſans rèpliquer. Mais que diroit, ie vous prie, ſur ce ſujet vn pere paſſionné, n'auroit-il pas quelque raiſon de dire, s'il auoit la cauſe d'Abraham entre les mains:

Harangue d'vn pere paſſionné qui parle pour Abraham.

Helas Seigneur, ou ſont les promeſſes auantageuſes que vous m'auez données tant de fois? auez-vous donc perdu le ſouuenir d'Abraham, de Sara, & d'Iſaac? ne me prenez-vous point peut-eſtre pour vn autre, ou au moins ſi vous me regardez comme pere, pourquoy m'enjoignez-vous de faire vn office ſi rigoureux? ie vous prie, mon Dieu, ne vous oubliez pas de vos paroles, & de vous meſme, ſouuenez-vous que voſtre bouche eſt autant immuable que voſtre cœur, & que c'eſt faire tort à l'immutabilité de voſtre eſſence de changer le plus petit de vos arreſts. Comment pourra-on croire, que les ſacrifices des corps humains ſoient en horreur deuant vos yeux, ſi vous les commandez? où eſt-ce que l'innocence ira chercher la vie, ſi vous iugez à mort vn innocent? quel courage aura-on de vous ſeruir, ſi vous traittez ainſi vos ſeruiteurs? & quels attraits auront les creatures de vous aimer,

Semel locutus eſt Deus. Pſal. 16.

ſi les maſſacres ſont les gages de voſtre Amour ? de moy i'ay peur que les plus forts eſprits ne ſe reuoltent, & que les foibles ne ſoient ſcandaliſez, voyant l'incertitude de vos ſermens, vous auez iuré par vous-meſme, que mon Iſaac ſeroit vne ſource de graces, & voila que vous la tariſſez lors qu'elle eſt ſur le point de faire vn ocean de benedictions, Mon Dieu que diray-ie à mon fils, quand il me priera de luy dire la cauſe de ſa mort? comment luy lieray-ie les mains, quand il m'embraſſera, & ſi i'ay vn cœur de pere pour l'aimer, comment pourray-ie auoir des bras pour le tuer ? Ha! certes, l'on ne me perſuadera iamais qu'vn Dieu, qui eſt autheur de la nature, me veuille commander vn coup qui me paroiſt ſi denaturé, & puis quand i'y conſentirois, Sara m'arracheroit les armes de la main, elle s'offriroit plûtoſt à ſeruir de victime, que de permettre le ſacrifice de ſon enfant, n'y penſons donc plus, ô mon Dieu, mes yeux s'esblouïroient de larmes à la veuë de mon Iſaac, mon cœur ſe fendroit en mille pieces par le moindre des traits de ſon affection, & mes mains ne ſe pourroient iamais lauer de cette tache, ſi vne fois ie les auois ſouïllées dans le ſang de mon fils : mon Dieu permettez-moy plûtoſt que ie vous ſacrifie les reliques de ma vieilleſſe, & receuez plutoſt cette ame que i'ay deſſus les levres, & qui n'eſt que trop ennuyée du monde; mais quand eſt d'Iſaac, laiſſez croiſtre vne fleur que vous auez plantée de voſtre main, & ſuiuant vos promeſſes arroſez-là de vos benedictions : Quoy vn Abraham maſſacrer vn Iſaac? vn pere le plus cordial & le plus affectueux

qui ſoit au monde, tuer vn fils le plus aimable, & le plus accomply qui ait iamais eſté? vn pere qui a attendu vn enfant l'eſpace de cent ans, le perdre en vn moment, ie penſois deſia à l'appareil de ſes nopces, & l'on me monſtre vn autel, vn bucher, & vn ſepulchre pour ſon lict nuptial. Quelle rigueur plus inhumaine? quelles loix plus barbares? & quel empire plus cruel ſe peut-on d'abord figurer? mon Dieu pardonnez-moy, ie vois bien que i'eſchappe, mais la douleur m'arrache ces blaſphemes, & ma langue trahit mon cœur, ie vous parleray donc deſormais auec plus de reſpect, donnez-moy ie vous prie des yeux de tygre, des dents de loup, & vne ame de lyon, ſi vous voulez que ie deuore cét Agneau, aueuglez-moy, de peur que ie ne voye ce front, ce viſage, & ces yeux, ou mon Amour a graué ſon pourtrait, Seigneur ie reconnois ma faute de vous l'auoir tant de fois demandé, mes vœux ont eſté trop violens, mes deſirs trop importuns, & ie ſens encore dans mon ſein vn brazier trop ardent, iettez-y donc vn deluge d'abſinthe, pour eſtouffer de ſi douces ardeurs; à tout le moins, ſi vous me commandez d'eſtre l'executeur de vos plus ſeueres iuſtices, & ſi vous deſirez abſolument que ie tranche la teſte à mon Iſaac, & que ie l'enſeueliſſe dans le feu, donnez-moy ie vous prie au lieu d'eſpée vn foudre entre les mains; afin qu'en meſme temps que ie luy lanceray le coup de mort, ie le puiſſe voir entouré des flames de vos plus ſeueres iuſtices.

Tel ſans doute ſeroit le diſcours d'vn pere, dont l'eſprit ſeroit agité de diuerſes paſſions, & la pluſ-

Digitized by Google

part de ces reſſentimens ſont plus propres d'vn homme, à qui la nature, le ſang, le monde, & l'infidelité, auroient bouché les yeux aux plus pures lumieres du Ciel, que d'Abraham, qui n'a iamais ſuiuy d'autre flambeau que celuy de la diuine Prouidence. On n'ouït donc iamais ſortir de ſa bouche ces plaintes ſacrileges, & ces honteux murmures, qu'on entend tous les iours parmy des peres & des meres, qui n'ont que des regards mondains, & qui n'ont autre ſoin que d'éleuer ſur le berceau de leurs enfans, tous les trophées de leurs deſirs, & de leurs eſperances.

Reſignation d'Abraham.

Abraham ne veut que ce que Dieu veut, & au lieu de ſuiure les motifs de la raiſon, & des diſcours humains, il s'abandonne entre les bras d'vne parfaite obeïſſance, & de la Foy qui luy monſtroit la vie dans le ſein meſme de la mort. Il eſtoit preſt d'immoler Iſaac, & l'amour qu'il auoit pour ſon Dieu luy faiſoit ſouhaitter vn ſort ſemblable à celuy de ſon fils. Iamais, dit Origene, cét homme ne s'eſtonna à la voix d'vn ſi rude commandement, il ne refuſa rien, & il ne prit conſeil d'ame viuante, ſe contentant d'obeïr à ſon Dieu.

Ce juſte Patriarche, dit ſainct Zenon, prefera l'amour du Createur, à celuy des creatures; & quoy qu'vn ſentiment naturel luy déchiraſt le cœur, & les entrailles, ſon ame à meſme temps, nageoit dans les delices d'vne paſſion, qui n'a rien que de ſurnaturel; en façon que deux amours faiſoient deux

ſacrifices, l'vn immoloit le pere, & l'autre ſacrifioit le fils.

Empire de l'amour.

O Amour, amour, tyran delicieux, adorable vainqueur, Monarque independant, que tes traits ſont puiſſans, quand Dieu les a lancez, quelle puiſſance? quelle victoire? & quel empire exerces-tu dans le cœur d'Abraham? d'où viennent ces clartez aueuglantes que tu meſles auec tes fléches homicides, & auec tes feux conſommans, mon Dieu quel miracle de force? quel prodige de Foy? quel triomphe de conſtance? vn cœur ſans mouuement, des yeux ſans larmes, vne langue muette, & vn pere ſans regret, ſans douleur, & ſans plainte ſur le tombeau d'vn fils vnique, & bien aimé.

Deuiſe du Rocher *immobilis.*

Ce miniſtre fidelle des volontez de Dieu, ſeroit bien marry qu'on ſe ſeruiſt d'autres mains que des ſiennes, & qu'on allaſt chercher ailleurs vn ſacrificateur. L'eſprit d'Abraham eſt ſemblable à vn rocher, qui eſt au milieu de l'Ocean battu des flots, arrouzé de la pluie, ſujet aux vens, & à l'orage, quoy qu'il arriue, touſiours inebranlable, touſiours ſans changement; c'eſt aſſez que Dieu parle, tout vient de luy, tout eſt à luy, & tout doit retourner à luy; c'eſt aſſez à Abraham, que Dieu ſoit le maiſtre d'Abraham, & le pere d'Iſaac; c'eſt aſſez que Dieu ſoit le Roy, le Maiſtre, & le Pere d'Abraham & d'Iſaac, à quel propos ſe mettre en peine, puis qu'il ſuffit que Dieu veuille, & qu'on faſſe tout ce qu'il veut; c'eſt eſtre dans le Paradis de ce monde,

& jouïr

& jouïr de la beatitude par anticipation, que de viure dans la pratique de cette verité; c'eſt voguer ſur la mer, comme vne barque ſous la conduite d'vn Pilote, qui ne peut ſe tromper; c'eſt eſtre dans la Cour ſous la domination d'vn Prince tres-ſage, & tres-puiſſant, qui ne cherche qu'à nous combler de ſes faueurs, ou comme vn aſtre guidé par vne intelligence, qui ne peut s'écarter du chemin qui luy a eſté tracé. Faites donc Abraham, tout ce que Dieu vous dit, & vous ô mon Seigneur: commandez à Abraham tout ce que vous voudrez: Eſt-ce ſa vie que vous luy demandez? elle eſt à vous, eſt-ce celle d'Iſaac? c'eſt vous qui luy auez donnée, prenez-les toutes deux.

Mais, ô Dieu de bonté, ſouuenez-vous qu'Abraham eſt homme, qu'il eſt pere, qu'il n'a qu'vn fils, & qu'il n'aime rien à l'égal de ce fils, ne luy mettez donc pas deuant les yeux tous ces ſpectacles de pitié, contentez-vous de ſacrifier le fils, ſans vouloir faire mourir le pere, jettez deſſus le front du Preſtre, & ſur les yeux de la victime quelque bandeau, ne ſollicitez pas les tendreſſes ny de l'vn, ny de l'autre, & ne parlez ny d'Abraham, ny d'Iſaac, ny de pere, ny de fils; mais prononcez l'arreſt en termes tres-rigoureux, & ne rappellez point les noms de douceur, & d'amour; car c'eſt ſolliciter ſa deſobeïſſance.

Dieu neantmoins appelle Abraham deux fois, & il luy commande expreſſément de ſacrifier ſon fils. Martyre d'amour.

& non seulement son fils, mais encore son fils vnique, & pour le navrer encore plus viuement, il adjouste le nom de son fils bien-aimé, à sçauoir d'Isaac.

O Dieu! quels traits? quels carreaux? & quels foudres? en verité, dit Procope, tout autre qu'Abraham eût pris cét aduertissement de Dieu pour vne illusion, ou pour vn sujet de mépris: Mais, comme a remarqué fort à propos l'Abbé Guerry, ce tiltre venerable de pere, & ce nom aimable de fils, ne seruirent qu'à joindre l'amour auec la pieté, & obliger Abraham de faire plus religieusement, & plus cordialement, ce qui luy estoit commandé. De plus, dit Hugues de sainct Victor, Dieu luy rappelle dans la pensée que ce fils estoit vnique, comme s'il eût voulu exciter dauantage son amour naturel, afin que la victoire, & le triomphe fust plus signalé, l'Amour de Dieu s'estant rendu le maistre de son cœur: En fin, comme conclud le subtil & sçauant Origene, Dieu veut qu'Abraham sacrifie premierement son fils vnique. Secondement son fils vnique, & bien-aimé, & en troisiéme lieu son fils vnique, & son tres-cher Isaac; comme s'il eût voulu par ces trois traits d'amour faire trois sacrifices, & trois conquestes d'obeïssance, de foy, & d'amour. Voila des combats bien puissans, & tout autant de coups de mort que de paroles. Abraham neantmoins iamais ne changea de couleur, & son visage fit comme le Soleil, qui

Vt posteà præponat amorem Dei suo carnali amori, & cùm vincet gloriosior esset victoria. Hugo à sancto Victor. An. in 22. Gen.

Sint & in hoc parenti triplicata supplicia. &c. Origenes hic.

voit toutes les horreurs de la terre sans s'émouuoir; sa constance parut au milieu des passions, comme vn Dauphin, dans la tempeste & dans l'orage, sans pouuoir estre submergé: Cette ame magnanime, ce cœur genereux, & cét esprit obeïssant, ne versa que des larmes de joye, & tous ses sentimens ne furent que d'esperance, d'amour, & de resignation.

Deuise du poisson *immersabilis.* *Nec doles patrem lachrymas persuasit, sed exultat & gaudet. S. Zeno Veron. ser. 1. de Abrah.*

LE CHEF-D'OEVVRE D'OBEISSance, & le triomphe de l'Amour dans le Sacrifice d'Abraham.

CHAPITRE XI.

VN cœur parfaitement soûmis, & obeïssant aux volontez de Dieu, ne sçait ce que c'est de langueur, de refus, de doute, & de remise; c'est assez qu'on luy commande pour obeïr, tout le reste luy est indifferent; & c'est pour ce sujet peut-estre, que les Loix mesme Ciuiles moderent les rigueurs de Iustice, quand on procede contre ceux qui ont purement obeï, & en tel cas on doit s'en prendre à celuy qui a fait le commandement, pourueu neantmoins qu'il eût la puissance de commander. Ainsi quand c'est la volonté d'vn Souuerain, tous les sujets luy doiuent obeïr; & sur tout, lors que Dieu, qui est le Monarque absolu de l'Vniuers commande, rien ne se doit

S. Bernard. de Præcepto & dispensat.

Iustin. L. liber homo ad legem Aquiliam.

trouuer ſous ſon Empire, qui n'adore ſes Loix, & qui ne ſuiue ſes lumieres, meſme parmy les ombres d'vn Amoureux aueuglement.

Symbole de l'Heliotrope *non poſſum alio me vertere. Typ. in ſymb. A Solis ortu vſque ad occaſum.*

Tel eſtoit Abraham, & ſon eſprit comme aueugle parmy les ſplendeurs de la Foy, & de l'obeïſſance, eſtoit ſemblable à cette fleur, qui ſans ceſſe fait l'amour au Soleil, & qui n'a de la vie, du mouuement, & des yeux, que pour ſuiure cét aſtre depuis le matin iuſques au ſoir.

Il ſe met en chemin ſi toſt que Dieu luy commande, & comme ſi ſes yeux euſſent eſté fermez aux lumieres du iour, il ſe leue durant la nuict à la faueur des traits, & des rayons que Dieu luy lançoit parmy les obſcuritez des ombres; afin de luy ſeruir de fare, de Soleil, & de iour: cét heureux parricide, comme parle ſainct Auguſtin, entreprit le meurtre de ſon fils auec les meſmes vœux dont il auoit demandé ſa naiſſance & ſa vie: & de crainte, dit Rupert, que l'Aurore ne preuint ſes deſirs, il ſe leua auant le iour, & auſſi-toſt il prepara tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage, & pour ſacrifier ſon fils.

Denatus pater se voto ſuſcepti parricidium, quo ſuſceperat filium. Aug. ſer 73.

Mon Dieu le triſte appareil, & le depart funeſte, ce pauure vieillard prend luy-meſme ſon aſne, il choiſit deux de ſes ſeruiteurs pour aller auec luy, & apres auoir luy-meſme fait vn fagot d'eſpines, & de branches, il en charge les eſpaules de ſon cher Iſaac.

Mais que dira Sara? & que pourra-elle penſer,

Digitized by Google

quand apres ſon réueil elle ne trouuera ny Abraham ny Iſaac? pauure mere que ferez-vous? ſeroit-il bien poſſible qu'Abraham vous ait pû celer vn deſſein qui ne peut vous eſtre celé?

Il faut auoüer franchement, qu'il y a des ames d'or, & des cœurs de diamant dans des corps de criſtal, on ne peut nier qu'il y ait des femmes auſſi conſtantes, & auſſi fortes que des hommes, leur ſexe quoy que fragile, tendre, & delicat, porte ſouuent des Amazones, qui n'ont rien de laſche, de leger, & d'effeminé que le nom, l'on ne peut pas auſſi douter que Sara n'ait eſté de ce nombre, & ie m'aſſeure, qu'à la premiere nouuelle qu'Abraham luy eut donné des volontez de Dieu, elle eût voulu ſeruir de ſacrificatrice pour immoler ſon fils.

Ie veux cependant croire auec la pluſpart des Interpretes de l'Eſcriture, & des Peres Grecs & Latins, qu'Abraham, qui pouuoit décharger dans ſon ſein vne partie de ſes peines, voulût endurer tout ſeul ce martyre d'amour.

Il eſt donc en chemin tout ſeul auec ſon fils, & ſes deux ſeruiteurs, & il s'en va tout droit à la montagne de Moria, comme au lieu deſtiné.

Igitur Abraham de nocte conſurgens ſtrauit aſinum ſuum: ducens ſecum duos iuuenes, & Iſaac filium ſuum Gen. 22. v. 3.

Mon cher Lecteur, ie te laiſſe à penſer tout ce qui ſe paſſa l'eſpace de trois jours, que ce voyage dura, figure-toy, ie te ſupplie, que tu es auec celuy des hommes que tu aimes le plus, tu le vois, tu luy parles, tu bois & tu dors auec luy, que ſera-ce, ſi au par-

ty de là tu le dois voir mourir ? & ſi toy-meſme tu luy dois preſenter le poiſon qui le doit eſtouffer; maris & femmes, peres & meres, freres, parens, camarades, amis, quels tourmens ? quels deſeſpoirs? & quels ſupplices ? quand vous eſtes au pied d'vn lict, où vous voyez vos plus cheres amours, & vos plus agreables delices, dans l'agonie de la mort, quels combats, & quels duels d'amour & de douleur, quelle force, & quelle reſolution ? pour receuoir les dernieres paroles, & les ſoûpirs d'vne bouche mourante, à qui on a donné mille & mille chaſtes baiſers, & dont le moindre ſoufle eſtoit capable d'eſſuyer toute ſorte d'ennuis. Quel prodige de conſtance, de fermer de ſes mains deux yeux qui ſeruoient de Soleils dans les plus triſtes obſcuritez de la vie, qui n'eſt que trop meſlée de dueil, & de plaiſir ? en fin comment peut-on, ſans mourir, voir vn autre ſoy-meſme aux abois de la mort.

Duel de douleur & d'amour.

Ce n'eſt là toutefois qu'vne image de la vie mourante qu'Abraham mena l'eſpace de trois jours, l'on jureroit que Dieu auoit entrepris de le faire mourir dix mille fois ſur ce triſte chemin, chaque œillade d'Iſaac eſtoit vn jauelot mortel qui luy perçoit le cœur, & cependant il le fallut auoir trois fois vingt-quatre heures deuant ſes yeux, il fallut boire, manger, & parler auec luy, n'eſtoient-ce pas des entretiens, & des feſtins de mort ? il fallut durant la nuict tenir ſur ſa poitrine, & dans ſon ſein la teſte qu'il deuoit décoler auec ſes propres

Martyre de trois jours.

mains, n'eſtoit-ce pas vn ſommeil homicide, & vn cruel repos? en fin il fallut rendre tous les deuoirs d'vn pere à cét aimable fils, auant que d'eſtre ſon bourreau, & il fallut entendre preſque à tous momens Iſaac qui appelloit ſon pere, celuy qui l'alloit égorger.

Mon Dieu! quels preludes de mort? quel appareil à vn martyre? quel dialogue des paſſions? que d'amours, que de feintes, que de douleurs, que de plaiſirs, que d'eſperances, & que de deſeſpoirs; Vn pere, vn fils, vn Preſtre, vne victime, du bois, du feu, vn coutelas: Iſaac a les yeux & le cœur attachez ſur ſon pere, & Abraham ne pert Iſaac de veuë, que pour enuiſager ſon Dieu. A chaque pas ce pauure vieillard jette vn ſoûpir au Ciel, pour éuaporer la douleur, qui eſtant renfermée ſe redoubloit.

Die autem tertio eleuatis oculis vidit locum procul. Gen. 22. v. 4.

Certes le cœur me ſeigne ſur la ſeule penſée de ce pitoyable ſujet. Helas! comment Abraham pouuoit-il voir l'eſpée criminelle qui deuoit faire le coup? où eſt-ce qu'il portoit cét inſtrument des juſtices de Dieu? il me ſemble que j'entens Iſaac qui dit à chaque pas mon pere, & Abraham qui luy répond, mon fils courage, allons mon cher enfant, nous approchons de Moria.

O Dieu! quelle viſion, & quelles approches? montagne de Moria n'as-tu point de pitié, tes coupeaux, tes rochers, & tes pierres n'amoliront-elles point leurs rigueurs à la veuë d'vn acte ſi tragi-

Digitized by Google

que, & qui ſemble ſi denaturé. Montagne de Moria applanis-toy plûtoſt que de donner la peine à ce pauure vieillard, & à ce jeune enfant de monter ſur ta cime, où ils s'en vont eſleuer vn autel, & creuſer vn tombeau.

Mais quoy, la nature ne peut eſtre ſenſible, lors que ſon Dieu luy oſte le ſentiment, & Moria ne doit pas auoir des tendreſſes plus grandes que le cœur d'Abraham, il faut que ces montagnes faſſent vn eſſay de rigueur aux deſpens d'Iſaac; afin d'eſtre apres inſenſibles à la mort d'vn IESVS, dont Iſaac n'eſt que l'image & la figure.

Aug. in ſer. de temp. 71. exiſtimat eundem fuiſſe montem Moria qui Caluaria.

Qu'Abraham faſſe donc hardiment l'office de Dieu le Pere, & qu'Iſaac n'ait point de honte de tracer auec ſon propre ſang le chemin à IESVS, qu'Abraham prenne ſon coutelas pour trencher la teſte à Iſaac, & qu'Iſaac prenne ſur ſes eſpaules le bois qui le doit conſommer, puis que IESVS a porté ſur les ſiennes la Croix ſur laquelle il mourut.

O Dieu! ô Abraham! ô IESVS! ô Iſaac! où eſt Sara? où eſt Marie? mon Dieu! quels rapports ſont-ce là? deſia Abraham eſt au pied de la montagne, il eſcarte ſes ſeruiteurs, il prent ſon vnique Iſaac, & il le charge des inſtrumens de ſon ſupplice: Allons mon cher enfant, allons mon fils, allons mon Iſaac, ma joye, mon eſperance, & mes amours.

Dixitque ad pueros ſuos: expectate hic cum aſino, ego & puer illuc vſque properantes, poſtquam adorauerimus reuertemur ad vos. Gen 22. v 3.

Mon pere, où eſt-ce que nous allons, luy répond Iſaac? Helas! quel deſſein auez-vous? ie vois bien le feu, & le glaiue que vous portez, & le bois qui eſt ſur

Tulit quoque ligna holocauſti, & impoſuit ſuper

eſt ſur mes eſpaules ; mais où eſt la victime qu'il faut offrir en holocauſte : mon fils ne vous mettez en peine, car Dieu y pouruoira.

Iſaac filium ſuum: ipſe vero portabat in manibus ignē, & gladium, cumque duo pergerent ſimul. Gen. 22. v. 6.

O ſainte pieté, où ſont les entrailles d'vn pere? Ciel & terre, où ſommes-nous? mon Dieu ! & combien durera cét orage, d'où vient ce flus & reflus qui bat ſi rudement la foy d'vn pere, & l'obeïſſance d'vn fils. Mon Dieu ! ſi vous voulez vn holocauſte, donnez à Abraham vne autre victime que Iſaac ; comment eſt-ce qu'Abraham pourroit garder la Loy de l'holocauſte, qui porte, que la victime doit eſtre miſe en pieces, & qui veut qu'on diſpoſe les membres ſur l'autel, les prenant l'vn apres l'autre, pour apres les brûler, & les reduire en cendres. Ha ! il n'y a cœur de pere qui puiſſe exercer ſur le corps de ſon fils des cruautez ſi inhumaines, & vne boucherie ſi atroce, & ſi denaturée. Les Vautours ne rongent que la chair, les Tygres laiſſent au moins les oſſemens, les roües, les ongles de fer, & les cheualets, ne font que deſchirer la peau, & apres tous les ſupplices, on trouue des reliques de la douleur & de la mort ; mais l'holocauſte conſomme tout, & il reduit le corps en cendres, & en pouſſiere. Que reſtera-il donc d'Iſaac à Abraham, pour porter à Sara des cendres, de la poudre, & le regret eternel d'vne perte qui iamais ne ſe reparera ?

Dixit Iſaac patri ſuo : pater mi, at ille reſpondit : quid vis fili? ecce inquit ignis, & ligna, vbi eſt victima holocauſti ? Gen. 22. v. 7.

Dixitque Abraham : Deus prouidebit ſibi victimam holocauſti fili mi, pergebant ergo pariter. Gen 22. v. 7.

Abraham neantmoins perſiſte dans ſa fidelité, il dreſſe l'autel, il arrange le bois, il allume le feu,

Et venerunt ad locum quē oſtenderat ei

Deus, in quo ædificauit altare, & desuper ligna cõposuit, cumque alligasset Isaac filium suum, posuit eum in altare super struem lignorum. Gen. 22. v. 9.

il tire son espée du fourreau, il prent Isaac entre ses bras, il le met tout aupres du bucher, il luy lie mesme les mains, & apres il luy met le bandeau sur le front; en fin cét innocent Agneau estant à deux genoüils, le corps à demy nud, & la teste vn peu panchée, soûpirant doucement sans se plaindre, ny demander dauantage pourquoy: Il attendoit le coup de mort, lors que son pere, comme il est vray-semblable, commença de luy dire le secret de son sort bien-heureux.

Ioseph. lib. 1. hist. S. Ambr. & alij.

Isaac, mon tres-cher fils, vous m'auez demandé au pied de la montagne, où estoit la victime de nostre sacrifice, ie vous ay répondu que Dieu y pourueoiroit, sa bonté paternelle y a pourueu, & sa volonté est que vous soyez l'hostie, & que ie sois le sacrificateur, il est bien vray que vous estiez l'objet de mes plus douces esperances, & que ie vous regardois comme l'appuy de ma maison, mais c'est en Dieu qu'il faut esperer seulement. C'est luy qui sert de base & de colomne à toutes les fortunes, & c'est sa sage Prouidence qui tient entre ses mains le bien & le mal, les faueurs & les disgraces, la vie & la mort. Mourez donc de bon cœur mon cher enfant, & soyez asseuré que ie me mettrois tres-volontiers en vostre place, si Dieu me l'auoit ordonné; j'a-

dore toutes ſes volontez, & ie ſuis trop heureux de ſeruir de miniſtre à ſes commandemens, quant eſt de vous mon pauure fils, ſi ie n'auois des preuues trop conſtantes de la bonté de voſtre bon naturel, & ſi ie n'auois eſprouué trop ſouuent, combien vous eſtes obeïſſant, & ſoupple aux volontez de Dieu, & aux miennes, ie taſcherois de vous perſuader plus efficacement, mais ce ſeroit en vain, & c'eſt de la bonté de Dieu, & de voſtre conſtance, que j'eſpere la grace de vous pouuoir offrir, & immoler auec mes propres mains.

A cela que peut dire Iſaac? ce luy eſt aſſez de conſentir & de ſe taire, ie m'imagine neantmoins qu'il ſupplia ſon pere de luy donner ſon glaiue afin de le baiſer, comme la verge des ſages prouidences du Ciel. Ie croy auſſi qu'il pencha encore plus la teſte, pour teſmoignage que ſes penſées s'accordoient auec ſon cœur, & que ſes plus juſtes amours alloient eſtre immolez à Dieu & à ſon pere.

Cependant Abraham reprend en main ſon coutelas, & apres l'auoir moüillé de quelques larmes, il eſleue le bras pour décharger ſon coup ſur le col de ſon fils.

O l'ame religieuſe, s'écrie ſainct Iean Chryſoſtome, ô l'eſprit fort, ô le prodige de conſtance & de fidelité. Ie ne ſçay ſi ie dois admirer dauantage,

O religioſam animam, ô fortem mentem, ô ingens robur animi, vtrum admirer, &

obſt. peſcam inſtinctum fortem ne ſpiritũ Patriarchæ, an tam conſtantẽ pueri obedientiam. Chryſ. ho. in Gen. 48.

ou la force indomptable de l'eſprit d'Abraham, ou l'immobilité conſtante des ſoubmiſſions d'Iſaac.

Mais qu'arriuera-il, tous les Anges du Ciel qui ont les yeux deſſus ce ſacrifice, ne mettront-ils point quelque victime en la place d'Iſaac? Eſprits diuins ie vous reclame pour Abraham & pour Iſaac.

Videte Abraham non cum aliqua fera luctantem, ſed cum natura pugnantem, deuotio dicebat percute, pietas clamabat parce, illa reuocabat, iſta prouocabat. Aug ſer. 73. de temp.

Ha! dit ſainct Auguſtin, voyez ie vous prie, le combat d'Abraham, non auec vne beſte farouche, mais auec la nature, la religion luy dit frappe, & la pieté luy dit ne frappe pas, celle-là luy leue la main, & celle-cy luy arreſte le bras, que fera ce ſainct homme? que ne fera-il pas, s'il n'obeït à Dieu il eſt vn ſacrilege, & s'il obeït il eſt vn homicide.

Mais ne vaut-il pas mieux paſſer pour vn bon pere, que pour vn bon ſeruiteur? & n'excuſera-on pas plûtoſt la deſobeïſſance d'Abraham, que l'homicide de ſon fils? Abraham n'en croit rien, & il choiſit de perdre la qualité d'vn pere pitoyable, pour receuoir le tiltre d'vn ſeruiteur obeïſſant; Neantmoins il eſpere touſiours, & il eſt aſſeuré quoy qu'il arriue, que Dieu eſt trop plein de clemence pour le laiſſer dedans l'extrémité.

Et ecce Angelus Domini de cœlo, clamauit dicens: Abraham, Abraham, qui reſpondit adſum. Gen 22. v. 11.

En effet, comme Abraham auoit deſia le bras leué, & qu'il eſtoit preſt de lancer le foudre que Dieu luy auoit mis entre les mains, la voix d'vn Ange éclatta, *Abraham, Abraham, ie vous commande de la part de Dieu que vous ne touchiez point l'enfant, & que vous ne paſsiez pas plus outre.*

Digitized by Google

C'eſt le meſme ſans doute qui auoit commandé à Abraham de frapper, qui arreſte ſon coup, c'eſt la voix, c'eſt l'Ange & le Nonce du Seigneur qui luy retient le bras, & certes il falloit que la meſme puiſſance qui l'auoit auparauant armé, luy arrachaſt les armes de la main, & il falloit auſſi à Abraham autant de promptitude & de reſignation pour laiſſer ſon ſacrifice, qu'il en auoit fallu pour l'entreprendre & pour le commencer. O Dieu! que de myſteres, de ſageſſe, de clemence & de bonté. Mon Dieu! que d'épreuues d'amour, que d'eſſais de fidelité, & que de ſujets d'eſpoir & de confiance; a-on iamais tant veu de tentations les vnes ſur les autres? tant d'artifices pour reconnoiſtre vn cœur, & tant d'experiences diuines à l'endroit des humains?

Dixitque ei: non extendas manum tuam ſuper puerum, neque facias illi quidquam, nunc cognoui quod times Deum, & non pepercisti vnigenito tuo propter me. Gen. 22. v. 12.

Tant y a que tout le ſacrifice d'Abraham ne fut qu'vn ſtratageme de la prouidence de Dieu, & vn chef-d'œuure de l'amour, & de l'obeïſſance d'Abraham & d'Iſaac.

L'autel de Moria qui deuoit eſtre l'eſchafaut de la mort, deuint le theatre de la vie, & ſon bucher ne ſeruit qu'à faire vn feu de joye, & vn triomphe de la fidelité qu'Abraham & Iſaac témoignerent à Dieu.

Au reſte ie ne ſçay qui fut plus étonné, ou le pere, ou le fils, quoy que s'en ſoit, Abraham délia ſon Iſaac, & puis enſemble ils adorerent les artifices admirables de la bonté de Dieu, qui arrache le cœur

Stratageme diuin.

d'vn homme pour mettre en ſa place le ſien, & qui veut qu'on luy donne vne vie mortelle & periſſable, pour nous mettre en jouïſſance d'vne eternelle poſſeſſion de vie, & d'immortalité.

C'eſt aſſez à ce Dieu de clemence, & de miſericorde, de voir des hommes à ſes pieds, il eſt content du ſacrifice que luy offre le cœur, & il ne faut ny ſang, ny homicide pour preſenter à ſes Autels, il luy ſuffit d'immoler ſon vnique IESVS pour le rachapt de tous les hommes; Sa mort nous donnera la vie, & la moindre goutte de ſang qui ſortira de ſes veines ſacrées, pourra lauer toutes les taches de l'Vniuers.

Leuauit Abraham oculos ſuos, viditque poſt tergum arietem, inter vepres hærentem cornibus quem aſſumẽs obtulit holocauſtum pro filio. Gen. 22. v. 13.

Arreſtez donc Abraham, le coup eſt reſerué pour vn autre que pour voſtre fils, & il n'appartient qu'au Pere eternel de faire en verité le ſacrifice dont la figure a precedé, non ce ne ſera pas Iſaac que vous immolerez, mais ce Belier que vous voyez dans ce buiſſon tout entouré de ronces, & couronné d'eſpines, prenez-le, & brûlez cette victime, en attendant qu'vn Homme Dieu vienne en la place d'Iſaac; ce m'eſt aſſez, dit Dieu à Abraham, que ie connoiſſe que vous m'aimez, & maintenant ie n'en peus plus douter apres des épreuues ſi longues, & ſi ſenſibles. C'eſt la main, & non la

bouche qui m'en a aſſeuré; auſſi eſt-ce plûtoſt par les effets que par les complimens que i'eſpreuue la fidelité.

O Dieu des cœurs, c'eſt donc en verité que les cœurs vous doiuent eſtre ſacrifiez. Peres & meres ſi Dieu veut auoir vos enfans, donnez-luy de bon cœur, ſi Dieu ſe contente de vous, offrez-vous à luy; Mon Dieu! c'eſt donc à ce coup que ie vous veux conſacrer mon cœur: ie renonce aujourd'huy à toutes les choſes que ie ne puis aimer auec vous; ie vous preſente le ſacrifice de mon eſprit humilié, & ie ne refuſe aucune peine ſi vous me l'ordonnez; brûlez, ſacrifiez, & n'eſpargnez ny ſanté, ny honneur, ny richeſſes, ny enfans, ny amis, ie ſuis meſme content de vous immoler mon Iſaac, c'eſt à dire mon ame, mes amours, & ma vie, pourueu qu'vn iour ie puiſſe viure auec vous, & vous aimer dans la gloire, & dans l'Eternité.

LA MORT DE SARA.

CHAPITRE XII.

VN homme ſaintement curieux, alloit jadis interrogeant tout ce qui eſt épars dans la nature; I'ay demandé, dit-il, au Soleil s'il eſtoit vn Dieu, & il m'a répondu que non, parce qu'il eſt ſujet à des eclipſes, à des con-

uerſions, à des viciſſitudes, & à mille periodes qui le tiennent dans vn perpetuel changement : I'ay ſupplié la Lune de me dire ſi elle eſtoit vne Diuinité, & elle m'a juré que non, à cauſe des exils, des defaillances, des fuittes, des aſcendans, des mariages, des diuorces, des eleuations, des abbaiſſemens, & dix mille deſordres où elle eſt inceſſamment: Tout le reſte de la nature creée aduoüera le meſme, ſi l'on le veut interroger plus en particulier ſur cette verité, Dieu ſeul peut dire ie ſuis Dieu, & ie ne change point, & ie ne peus changer, parce que ie ſuis Dieu : Il eſt dans le milieu du monde, comme le centre immobile dedans vn cercle, autour duquel tout eſt dedans le mouuement, il eſt comme vn rocher ſur l'Ocean qui voit courre les flots, & les ondes deſſous ſes pieds ſans inconſtance, & ſans étonnement, il ſe plaiſt neantmoins de voir ceux qu'il aime le plus, dans le flux & reflux de dix mille accidens, qui leurs apprennent que leurs fortunes, leurs eſperances, leurs amours, & leurs delices peuuent changer à tous moments, que les plus riantes proſperitez nagent ſouuent parmy les larmes, les jours plus clairs, & plus ſerains, ſont ſuiuis des nuits par fois les plus obſcures & les plus ſombres, les corps ont pour compagnie leur ombre, les roſes ſont meſlées d'épines, & la vie meſme des hommes ne ſe termine iamais que dans la mort.

Inconſtance des choſes creées.

N'eût-on pas crû à voir Abraham, Sara, & Iſaac, apres leur deliurance, & les épreuues que Dieu auoit

auoit pris de leur fidelité, qu'ils deuoient estre pour le moins immortels, & exempts de toutes les miseres de la vie; & cependant à peine sont-ils de retour en leur maison, qu'Abraham & Isaac trouuent vn nouueau sujet de douleurs à la mort de Sara, & ce n'est pas merueille, dit saint Prosper, puis que la vie de l'homme est vne guerre sans tréves, & qu'on ne doit esperer, ny attendre la paix que dans le tombeau; & vrayement, comme l'a remarqué saint Hildebert, ce n'est pas sans raison que ces orages s'éleuent les vns sur les autres, & qu'ordinairement vne vapeur attire des compagnes, puisque la terre depuis la contagion du Paradis terrestre, a esté vne source fatale de miseres, & de calamitez, qui prirent leur naissance par le premier peché de nos parens infortunez, qui laisserent à leurs enfans pour heritage, & pour impost, vne chaine tissuë de toutes sortes d'infelicitez.

Tunc est tentatio finienda, quando finitur & pugna, & tunc finienda est pugna, quando post hanc vitam succedit pugna secura victoria. S. Prosper lib. 3. de cont. vita.

Attende miserias hominu, intuere cineres, vestigalia peccatis sunt. S. Hild. ep. 56.

Ce joug est donc commun à tous les hommes, & il n'y a personne que Dieu n'ait soûmis aux loix de cette triste captiuité.

Il faut que les vnions plus étroittes se rompent, que les amitiez plus sinceres finissent, & que mesme les mariages, dont Dieu estoit comme le nœud sacré, fassent en fin vn diuorce tragique dessus vn lit, qui est le theatre plus ordinaire des aueugles fureurs de la mort.

Il faut confesser neantmoins, que c'est vn spectacle qui peut émouuoir la constance d'vn bon

courage, quand il faut enuiſager cette meurtriere impitoyable, qui arrache les filles dans le ſein de leurs meres, les fils à la veuë des peres, & les femmes entre les bras de leurs maris.

En tel cas ſi la nature n'auoit quelque tendreſſe, elle ſeroit denaturée, & il ſeroit beſoin d'vn cœur de marbre, pour n'eſtre pas touché de quelque ſentiment de douleur & de pitié. Ce fut donc à bon droit qu'Abraham témoigna par ſes larmes le regret qu'il auoit de la mort de ſa chere Sara; & certes puis qu'il perdoit vn bien ſi rare, il le pouuoit pleurer inconſolablement.

Vixit autem Sara centum viginti ſeptem annis Gen. 23. v. 1.

Ce deüil ne fut pas neantmoins deraiſonnable, & il ſe garda bien de faire comme ceux qui enſeueliſſent tous leurs amours ſous l'appareil d'vne pompe funebre, & qui n'ont que quelque mine étudiée, ou bien qui ne pouuant aſſez deguiſer leurs viſages, s'efforcent de cacher ſous des voiles, & dans les ombres d'vn lit, ou d'vne chambre obſcure, la honte de leur inſenſibilité.

Et mortua eſt in ciuitate Arbee quæ eſt Hebrō in terra Chanaā, venitque Abraham vt plangeret & fleret eam. Gen. 23. v. 2.

Abraham verſa plus de larmes auec le cœur que par les yeux, & en rendant tous les deuoirs à la nature, & à ſa femme, il ſatisfit tres-pleinement à Dieu & à la pieté. D'abord comme il eſtoit Pelerin, & eſtranger dans le païs de Chanaan, Sara eſtant morte dans la ville d'Hebron, ils'en alla tout droit au lieu où le corps de ſa femme eſtoit giſant.

Là il fit ſes prieres à Dieu, & il baiſa mille fois ces

Digitized by Google

aimables reliques, qu'il arrouſoit de temps en temps auec ſes pleurs.

Tous ceux qui aſſiſterent ce ſaint homme purent bien voir les larmes qui couloient de ſes yeux, & entendre les eſlans qui partoient de ſa bouche, mais Dieu ſeul ſçait les actes de ſa reſignation.

Incontinent il fit prier Ephron de luy vendre vne double cauerne qui eſtoit du coſté de Mambré, afin d'y enterrer Sara.

Ephron luy veut donner ce qu'il luy demande, mais eſtant à la fin comme forcé de prendre quelque ſomme d'argent pour l'achapt de ſes terres, Abraham fut le maiſtre du champ & de la grotte, où il poſa le corps de ſa chere moitié.

C'eſt dans ce monument que git la plus genereuſe des femmes de ſon temps, & c'eſt ſous ce rocher qu'on trouuera vn cœur de diamant dans le corps de Sara, qui fut vn miroir de conſtance, & de fidelité.

Atque ita ſepeliuit Abraham Saram vxorem ſuam in ſpelunca agri duplici. Gen. 23. v. 19.

LE MARIAGE D'ISAAC AVEC Rebecca, & la mort d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

LE monde eſt vn theatre où l'on voit des actions bien differentes. Les voluptez y rient, & les douleurs ont les larmes aux yeux, les eſperances volent dedans vn air embau-

mé, & les deſeſpoirs ſe plongent dans vn abiſme de fiel & de venin, l'amour & la douceur peſchent des hommes dans des filets tiſſus par la main des graces, & au contraire les haines, & l'enuie aſſaſſinent des cœurs auec des traits enſorcelez. En fin, lors que la vie ſeme de tous coſtez, la mort s'en va fauchant tout ce qu'elle rencontre. Voila les ſpectacles ordinaires du monde, des plaiſirs, des triſteſſes, des eſperances, des deſeſpoirs, des amours, des enuies, des fureurs, des flatteries, des nopces, des conuois, la vie, la naiſſance, la mort, vn chaos, vn deſordre, vn labirinthe d'vnions, & de diuorces qui font que le cours de la vie eſt vne lice & vn theatre où il faut voir tout ce qu'on peut s'imaginer.

Amphitheatre ſanglant.

N'eſt-ce pas ce que nous auons veu dans la vie d'Abraham, ce pauure homme a eſté entre les mains de Dieu, & de la Prouidence, comme vne plume dans l'air, qui ſert de jeu aux vents, & comme vn aſtre au Ciel qui n'a iamais de repos, ou comme vne roüe dans l'eau qui eſt touſiours dans le change, & dans le mouuement, Dieu l'a mené de la Chaldee en Meſopotamie, en Chanaan, & en Egypte, de là il le fait retourner chez les Chananeans, où il l'arreſte tantoſt dans la ville de Sichem, tantoſt en celle d'Hebron, apres en Gerara, & puis en Bethſabee, & derechef dedans Hebron, comme s'il n'eût pû viure que parmy des voyages durant leſquels le Ciel ſe plaiſt à luy liurer mille com-

Digitized by Google

bats, & luy donner autant de sujets de victoire.

En fin apres la deliurance de son fils, & la mort de sa femme, luy-mesme se sentant tout cassé de vieillesse, & sur le poinct de suiure le sort fortuné de Sara, il se resolut de chercher vne femme à Isaac, & pour ce sujet il appelle vn des plus fidelles seruiteurs qui fût en sa maison nommé Eliezer, & apres luy auoir commandé de mettre sa main sur sa cuisse, il le conjura par le nom de son Dieu, à ce qu'il eût à chercher à son fils vn party hors des terres de Chanaan, comme si ce païs eût heritè de Cham, son premier Seigneur, la malediction que Noë auoit lancé dessus sa teste.

Cela fait: ce sage Ambassadeur choisi entre les domestiques d'Abraham, se mit aussi tost en chemin pour executer les desseins, & la commission de son maistre, & estant party de Bethsabee, il s'en alla tout droit en Mesopotamie, menant auec soy dix grands Chameaux chargez de presens les plus rares, & magnifiques, qui fussent dans la maison d'Abraham.

Le voila donc dedans la ville de Nachor, meditant à part soy tous les moyens plus prompts, & plus faciles pour expedier ce qui luy auoit esté commandé, que fera-il?

Premierement, il sort hors de la ville, & ayant rencontré vne fontaine où les femmes auoient coustume de venir sur le soir puiser de l'eau, il y fait reposer ses Chameaux, en attendant que le

Ibat autem Abraham senex, dierumque multorũ, &c Gen 24. v. 1.

Dixitque ad seruum seniorẽ domus suæ, qui præerat omnibus quæ habebat: pone manum tuam subter femur meum. Gen 24. v. 2.

Vt adiurem te per Dominum Deum cœli, & terræ, vt nõ accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum inter quos habito. Gen. 24. v 3.

Sed ad terram, & cognationẽ meam proficiscaris, & inde accipias vxorem filio meo Isaac. Gen. 24. v. 4.

Posuit ergo seruus manum sub femore Abraham Domini sui, &c. Gen. 24. v 9.

Tulitque decẽ Camelos de grege Domini sui. & abijt ex omnibus bonis eius portãs secum, profectusque perrexit in Meso-

Ciel luy fiſt naiſtre l'occaſion qu'il ſouhaittoit.

Sur cette attente il fait ſes prieres à Dieu, luy diſant Seigneur Dieu d'Abraham, jettez, ie vous prie, maintenant quelque regard propice, & fauorable deſſus les deſſeins de mon maiſtre, grand Dieu ayez pitié d'Abraham voſtre fidelle ſeruiteur, c'eſt de ſa part que ie ſuis en ces terres, ie n'attens icy que l'heure où quelque fille vienne tirer de l'eau de cette fontaine. Si donc (mon Dieu) vous me le conſeillez, ie me reſous de prier la premiere qui en approchera de me donner à boire; ſi elle m'octroye cette faueur, par cét indice ie croiray auſſi toſt que c'eſt elle ſans doute que voſtre ſainte Prouidence a deſtiné pour l'eſpouſe d'Iſaac.

A peine Eliezer eut acheué ce colloque, que voicy venir vne fille nommée Rebecca, belle & chaſte comme le jour, qui portoit ſous ſon bras vne cruche pour y prendre de l'eau, Eliezer s'en vint au deuant d'elle la priant humblement de luy donner à boire, à quoy Rebecca conſentit auſſi-toſt, faiſant tout ce que la courtoiſie & la charité requeroient.

L'Eſcriture remarque, qu'Eliezer contemploit fort ſerieuſement toutes les actions de Rebecca, comme auſſi eſtoient-elles vn miroir, où il deuoit connoiſtre les traits de la conduite de Dieu ſur Abraham, & ſur Iſaac.

En fin cét homme prudent prit ſon temps à pro-

Potamiam ad vrbē Nachor. Gen. 24. v. 10.

Cumque Camelos feciſſet accūbere extra oppidum iuxta puteum aquæ, &c. Gen. 24. v. 11.

Dominus meus Domini mei Abraham, occurre obſecro mihi hodie, & fac miſericordiam cum Domino meo Abrahā. Gen. 24. v. 12.

Ecce ego ſto prope fontem aquæ, & filiæ habitatorum huius ciuitatis egrediētur ad hauriendam aquam. Gen. 24. v 13.

Igitur puella cui ego dixero, inclina hydriam tuam vt bibam, & illa reſponderit bibe, quin & Camelis tuis dabo potum: ipſa eſt quam præparaſti ſeruo tuo Iſaac, &c. Gen. 24. v. 14.

Nec dum intra ſe verba compleuerat, & ecce Rebecca egrediebatur habens hydriam

pos pour presenter à Rebecca quelques pendans d'oreille, & quelques brasselets. Apres il s'informa des commoditez qui estoient dans le logis des parens de la fille qui luy parloit; Estant donc bien instruit des alliances de Rebecca, & de ce qui estoit dans sa maison, voyant que tout y répondoit à ses desirs, il se jetta par terre pour rendre graces à son Dieu, & pour adorer ses bontez ineffables à l'endroit d'Abraham.

in scapula sua Gen. 24. v. 15.

Occurritque ei seruus, & ait: pauxillum aquæ mihi ad bibendum præbe de hydria tua. Gen 24. v. 17.

Quæ respondit: bibe Domine mi, &c. Gen 24. v. 18.

Ipse autem contemplabatur eam tacitus, &c Gen. 24. v. 21.

Cependant Rebecca s'en court vers ses parens, pour leur donner les premieres nouuelles de ce qui se passoit, ce qu'ayant entendu son frere qui s'appelloit Laban, il sortit aussi-tost pour s'en aller au puits d'où venoit Rebecca. Ayant trouué Eliezer il le pria tres-affectueusement de venir au logis de son pere, & l'y ayant conduit, d'abord il donna du foin & de la paille à ses Chameaux, en suite il luy laua les pieds, & à ceux qui estoient venus auec luy. Dessors Eliezer prit occasion d'exposer la commission qui luy auoit esté donnée, & les artifices dont il s'estoit seruy pour l'amener à chef, & pour sçauoir si c'estoit la volonté de Dieu que Rebecca fût la femme d'Isaac.

Postquam autem biberunt Cameli, protulit vir inaures aureas appendentes siclos duos, & armillas totidem pondo siclorum decē. Gen. 24. v. 22.

Dixitque ad eam: cuius es filia? indica mihi: est in domo patris tui locus ad manendum. Gen. 24. v. 23.

Cucurrit itaque puella, & nuntiauit in domū matris suæ omnia quæ audierat. Gen. 24. v. 28.

Eliezer n'en pouuoit pas douter, & Rebecca ne témoignoit que trop par son silence, que ses desirs y consentoient. Bathuel & Laban furent aussi de cét aduis, & partant il fallut se disposer à faire tout ce que Dieu vouloit.

Habebat autē Rebecca fratrem nomine Laban, qui festinus egressus est ad hominē

Ainsi les paroles de mariage estans données de

vbi erat fons. Gen 24 v 29. Et introduxit eum in hospitium, &c. Gen. 24. v 32. Responderuntque Labã & Bathuel: à Domino egressus est sermo, &c. Gen 24. v. 50. Quod cum audisset puer Abraham, &c. Gen 24. v. 52. Prolatisque vasis argenteis, &c. Gen. 24 v 53. Igitur Rebecca & puellæ illius ascensis Camelis, &c. Gen. 24 v. 61. Eo tempore deambulauit Isaac, &c. Gen 24. v 62. Cumque eleuasset oculos vidit Camelos. Gen. 24. v. 63. Rebecca quoque conspecto Isaac descendit de Camelo. Ge. 24 v. 64. Seruus autem cuncta quæ gesserat narrauit Isaac. Gen 24 v 66. Qui introduxit eam in tabernaculum Saræ matris suæ, &c. Gen. 24. v. 67.

part & d'autre. Eliezer fait des presens à Rebecca, & à ses freres, apres ce ne sont que festins, & qu'adieu aux parens de cette nouuelle promise, en somme qu'il fallut passer quelques jours à rendre les deuoirs que l'honneur & la nature demandoient.

A la fin Rebecca dit adieu à sa mere, & à ses freres, elle monte auec Eliezer & ses seruantes sur des Chameaux, & ensemble ils auancent chemin le plus diligemment qu'ils peuuent, pour arriuer au logis d'Abraham.

Isaac qui estoit touſiours sur les attentes receut le premier les nouuelles de l'arriuée de Rebecca: ie vous laisse à penser, que de joye, que de baisers, & que d'embrassemens. Quoy que s'en soit, on mene Rebecca dans le departement qu'auoit eu Sara de son viuant, & aussi-tost le mariage d'Isaac auec Rebecca s'accomplit selon les ordonnances du Ciel, & suiuant les desirs d'Abraham, qui apres ce mariage prit vne femme nommée Cetura, dont il eut six enfans, qui seruirent à porter le nom & le sang de leur pere, par des nombreuses generations.

Au reste parmy tous ces enfans, Isaac est le maistre dans la maison, & l'heritier de tous les biens d'Abraham.

Ie laisse à penser qui voudra, dans quel ocean de delices nageoit le cœur d'Abraham, voyant toutes les graces dont Dieu l'alloit comblant.

Ie

Ie m'eſtonne comme il ne mourut mille fois de joye à la veuë d'Iſaac, & de ſa chere femme qui n'auoient des amours que pour Dieu, pour luy, & pour le bien general de ſa famille.

Abrahã verò aliam duxit vxorem nomine Cetur̃. Gen. 25. v. 1.

Deditque Abraham cuncta quæ poſſederat Iſaac. Gen. 25. v. 6.

Mais il fallut qu'Abraham rendit à la nature le tribut ordinaire qui luy eſt deu. Cét heureux vieillard, ce pere de tous les croyans, ce Roy des nations, ce Patriarche incomparable, apres auoir veſcu comme eſtranger & pelerin ſur terre, fut en fin obligé de ſe rendre au port, & de mourir entre les bras d'Iſaac & d'Iſmael, qui l'enterrerent au meſme lieu que ſa femme.

Et deficiens mortuus eſt in ſenectute bona, prouectæque ætatis, & plenus dierũ. Gen. 25 v. 8.

Sepelierunt eum Iſaac, & Iſmael filij ſui. Gen. 25. v. 9.

Fin du ſecond Liure.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE SAINTE,

LIVRE TROISIESME.

IACOB ET ESAV.

LEVR NAISSANCE.

CHAPITRE PREMIER.

IL y a plusieurs causes (disent les Medecins) qui peuuent empescher la fecondité d'vne femme: il ne faut qu'vn accident, & qu'vne maladie trop violente, trop obstinée, ou trop aiguë, qui corrompt les humeurs, & qui brûle & desseiche tous les esprits vitaux, & qui fait vn rauage cruel dans les parties principales du corps, où se forment des obstructions, des schirres, des apostemes, & des *Fernelius Path. lib. 6. cap. 17.*

intemperies qui deſtournent le cours de la generation. Ce n'eſt pas neantmoins ce qui rendit ſteriles les plus illuſtres femmes de l'ancien Teſtament, & Rebecca entr'autres ne la fut durant dix-neuf ans, ſinon, comme l'a remarqué Theodoret, par vne diſpoſition particuliere de la diuine Prouidence, qui vouloit faire voir à tous les hommes, que la multiplication des enfans d'Iſrael n'eſtoit pas tant vn ouurage de la nature, que de la grace.

Theodoretus q. 4. in Gen.

Cela n'empeſchoit pas qu'Iſaac ne fût bien eſtonné, voyant que les promeſſes que Dieu luy auoit fait ne s'accompliſſoient pas, iamais pourtant ſa conſtance ne s'ébranla; mais il parut touſjours digne fils d'Abraham: Les élans qui ſortoient de ſa bouche eſtoient conformes aux ſentimens de ſon eſprit, & il n'auoit point d'autres armes pour attaquer le Ciel, & le rendre propice & fauorable que les prieres, & les vœux qu'il preſentoit inceſſamment à Dieu en faueur de ſa femme, qui ne ceſſoit de demander en ſon particulier la naiſſance d'vn fils; où il faut remarquer auec ſaint Thomas, que quoy que Dieu eût engagé ſa parole à Iſaac, & quoy qu'Iſaac ne peût douter des aſſeurances qui luy auoient eſté données, il falloit neantmoins ſolliciter cette promeſſe, & prier Dieu de faire ce qu'il auoit promis; car quoy que Dieu eût deſtiné de toute eternité les enfans d'Iſaac, neantmoins cét engagement n'eſtoit pas tellement abſolu, qu'il ne preſuppoſât quelques deuoirs dans

S. Thom. 1. p. q. 23. art 8. & Thom. Anglicus in cap. 25. Gen.

Digitized by Google

Isaac, par lesquels son attente deuoit obtenir son effet. C'est pour cela que saint Thomas a obserué dans les dessеins de Dieu, & dans la predestination des creatures premierement vn dessein Eternel, & apres vn effet qui s'ensuit au temps que Dieu a ordonné. Ce premier dessein qui est conceu de toute Eternité, est independant des vœux & des prieres; Mais les effets de ses Diuines ordonnances y sont totalement vnis, à cause que Dieu les a predestinez par l'entremise des causes concurrentes, qui sont comme les voix qui sollicitent & reclament la sage Prouidence, & les bontez ineffables de Dieu.

Prieres efficaces.

C'estoit donc aux requestes d'Isaac que le Ciel deuoit à la fin accorder ce que long-temps auparauant Dieu luy auoit promis, & en effet voila Rebecca qui est grosse, & preste d'acoucher; mais comme les plaisirs du monde ne sont pas de durée, elle ressent bien-tost les cruelles approches de son accouchement; ce ne sont que douleurs, & que tranchées, & il semble que ses flancs soient vne nuë grosse de foudres, & vn champ de bataille où deux petits Athletes se font vne guerre intestine, qui ne se peut finir que par le meurtre de la mere, ou par la mort de ses enfans.

Διετρίβοντο, id est colliſabantur ſcholaſtes ex Symmacho. (Raſas) Hebr confringere, Oleaſter.

O Dieu! quel supplice (dit cette pauure femme) quelles attaques? quel tourment? d'ou viennent ces Vautours & ces Tygres qui me déchirent les entrailles, & qui font vne sanglante boucherie

Collidebantur in vtero eius paruuli, quæ ait: si sic mihi futurum erat, quid ne-

ceſſe fuit concipere. Gen. 25. v. 22.

dedans mon ſein? Ha Dieu! pourquoy ay-je conceu, ſi ce malheur me deuoit arriuer? tyrannique deſir! deſaſtreuſe ambition! vanité déloyale! ou m'auez-vous precipitée, mon Dieu quelle torture? quelle geſne? & quel martyre eſt-ce que d'eſtre mere? Helas! l'on ne conçoit que parmy les plaiſirs d'vn moment, on porte les enfans dans ſon ſein, comme la mer fait les poiſſons au milieu des orages; on les enfante comme l'ambre & les perles parmy les tempeſtes & les éclairs, on les nourrit comme les Pelicans auec les larmes & le ſang, & apres toutes ces peines & tous ces ſoins, ce ſont ſouuent des loups & des viperes, qui n'ont des dents & des griffes que pour ronger iuſques aux os de leurs parens.

Marie Stuart.

N'eſtoit-ce pas pour ce ſujet qu'vne ſage Reine d'Eſcoſſe appelloit le mariage vn duel de douleur & d'amour; oüy certes, il y en a beaucoup qui ne ſont qu'vn duel, qu'vn martyre, & qu'vne lice où les amours ſont les premieres courſes; mais auſſitoſt apres, ou les dedains, les haines, les mépris, les fureurs, les jalouſies, & en fin tous les deſaſtres ſont dans vn exercice continuel: Souuent c'eſt vne eſpée, comme dit ſaint Gregoire, dont la garde eſt dorée, mais le reſte n'eſt qu'vn trenchant meurtrier, & l'vn des plus communs inſtrumens de la mort.

Mariages ſujets à pluſieurs maux.

S. Greg. Nyſſ. lib. de virg. c. 13.

La chaſte Rebecca n'en receut les premieres bleſſures que trop toſt, & les langueurs de ſa ſteri-

lité luy apprirent assez l'espace de vingt ans, combien cela est veritable.

Ce ne fut neantmoins qu'vn essay iusques à tant qu'elle vint à sentir la lutte de deux gladiateurs, qui à peine furent conceus, qu'aussi-tost ils commencerent à deschirer les plus tendres, & les plus delicates parties de son corps. Ces preludes de mort furent si sensibles, qu'elle vit bien que c'estoit vne main plus qu'humaine qui luy liuroit de si rudes combats, elle eut donc aussi-tost recours à Dieu, & voyant que les hommes ne la pouuoient guerir, elle consulta les oracles du Ciel.

Ie veux croire, auec Theodoret, qu'à cét effet elle se tint quelques jours à l'écart du bruit & du tumulte, sçachant bien qu'il est presqu'impossible d'ouïr la voix de Dieu parmy le tintamarre & les clameurs des hommes. Ou au moins, comme l'asseure l'autheur de l'histoire Scholastique, cette vertueuse femme s'en alla sur le mont de Moria, pour offrir ses sacrifices sur les mesmes autels, qu'auoit basty Abraham; où en fin conformément à la pensée de saint Iean Chrysostome, il semble plus probable, qu'elle ne prît conseil d'autre que de Melchisedech qui viuoit encore de son temps, & qui étoit l'interprete des volontez de Dieu.

Quoy que s'en soit elle consulta Dieu, & Dieu luy répondit qu'elle portoit deux nations dedans son sein, & que deux peuples sortiroient de ses

Perrexitque vt consuleret Dominum. Gen. 25. v 22. Qui respon-

dens ait : duæ gentes sunt in vtero tuo, & duo populi ex ventre tuo diuidentur, populusque populum superabit, & maior seruiet minori. Gen. 25. v. 23.

flancs, dont l'vn triompheroit de l'autre, & le plus grand seroit l'esclaue du plus petit.

O Dieu ! que de mysteres sous cette réponse: Ie sçay bien que les Iuifs, & le Rabi Salomon, entr'autres, deueloppe ces ombres en faueur de sa nation, mais ce ne sont que fables refutées par la plus-part des Peres, & entr'autres par saint Hieroſme, qui découure les erreurs du Talmud, & fait voir les resueries des Hebreux, qui ont voulu confondre les Romains & les Idumeans.

Dauid chimbi in cap. 34. Isaiæ. & Rabi Salomon in c. 4. 7 hren. Aug lib 16. de Ciuit. Dei, c. 25.

C'est donc en verité comme l'asseure saint Augustin, du peuple Chrestien, & du peuple Iuif, dont Iacob & Esaü ont esté les figures, que cette prophetie s'entend, & il n'y a presque à present aucun lieu dans le monde où le Christianisme n'ait éleué ses croix, comme autant de trophées sur le debris du Iudaïsme & de l'impieté ; Dauid a renuersé Edom, dit Rupert, & Iacob quoy que cadet, a supplanté Esaü qui estoit son aisné.

Iam tempus pariendi aduenerat, & ecce gemini in vtero eius reperti sunt. Gen. 25. v. 24.

Qui prior egressus est, rufus erat, vocatum est nomen eius Esaü protinus, alter egrediens plãtam fratris tenebat manu, & ideirco appellauit eum Iacob. Gen 25. v. 25.

Et ce fut la raison pour laquelle Iacob receut son nom ; car comme on appella son aisné, Esaü, à cause qu'il auoit le poil roux, & tout le corps velu ; aussi Iacob fut appellé Iacob, à raison que sortant du ventre de sa mere, il tenoit Esaü par la plante du pied, pour témoignage qu'il le supplanteroit.

N'estoit-ce pas commencer de bonne heure à se faire la guerre, puis que dans le sein de leur mere, ce n'a esté qu'vn duel intestin.

Maintenant

Maintenant leur naiſſance n'eſt que parmy des ſurpriſes, & dans des efforts, ou l'vn ſe veut rendre maiſtre de l'autre, ie vous laiſſe donc à penſer, quel pourra eſtre le reſte de leur vie, & quels aſſauts ces deux petits ſoldats ſe liureront iuſqu'à la mort.

Quoy qu'il arriue Iacob ſera vainqueur; car le Ciel eſt pour luy, & c'eſt plûtoſt la main de Dieu que celle de Iacob qui ſupplantera Eſaü.

Freres ſupplantateurs.

Ce n'eſt donc pas faire l'office de Iacob de ſupplanter ſon frere, & renuerſer la fortune de ſes plus intimes amis; ceux-là qui trament de ſemblables deſſeins ne ſont pas les imitateurs de Iacob, mais les ſectateurs de Caïn.

Iacob ne ſuiuoit que l'inſtinct de la diuine Prouidence, & la pluſpart des freres n'a égard qu'à la prudence humaine, & à des intereſts aueugles qui leur mettent l'impieté dans l'ame, les trahiſons en bouche, le venin dans le cœur, & les armes en main pour attaquer la nature & le ſang, & pour confondre toutes les Loix diuines & humaines.

Mais helas! quelle lutte? quelle victoire? quel triomphe? quand les couronnes qu'on remporte ſont des roſes teintes de ſang, & des lauriers qui ſe flaitriſſent en vn moment, ou qui ſe changent en des eſpines eternelles.

Ce n'eſt pas à ce prix que Iacob combat dans le ſein de ſa mere, mais c'eſt pour des couronnes immortelles qu'il attaque, & ſupplante Eſaü.

Digitized by Google

L'EDVCATION D'ESAV ET DE Iacob, & la vente honteuſe que celuy-là fit de ſon droict d'aineſſe.

CHAPITRE II.

APEINE le retour du Soleil a-il chaſſé la nuict & les tenebres, que l'aurore fait voir ſur ſon horiſon quel doit eſtre le jour en ſon Midy, & en ſon Occident. C'eſt vne image de la vie des hommes, qui d'ordinaire donnent à leur naiſſance des marques aſſeurées de ce qu'ils doiuent eſtre juſques à la mort, ils portent ſur leur front & ſur leurs corps, dit Pythagore, vne empreinte diuine, qui malgré eux eſt le charactere viſible de leur ame, & de leur naturel; ils ont beau feindre & beau diſſimuler, leurs yeux ſont des glaces viuantes & des miroirs où l'on découure tous les ſentimens de leur cœur, l'on fait comme nous voyons tous les jours par experience, l'horoſcope non ſeulement des hommes, mais auſſi des enfans, & ſouuent les berceaux & les langes répondent des oracles, touchant leurs auantures & leur deſtin.

Image de la vie des hommes.

Il ne falloit pas eſtre trop verſé dans la phyſionomie, pour predire quel ſeroit Eſaü; car en naiſſant il donna des indices tres-euidens, pour ne connoiſtre point quelle ſeroit ſon humeur. Son

Marques aſſeurées du naturel.

Digitized by Google

corps hiſpide comme celuy d'vn Ours, ne pouuoit eſtre animé que de l'ame d'vne beſte, ſes yeux, ſon poil, ſa peau, & tout ce qui paroiſſoit au dehors eſtoit trop affreux & trop ardent, pour eſtre l'element de la douceur & de l'humanité. En fin dés ſon enfance toutes ſes inclinations parurent ſi brutales, qu'apres on ne peut s'étonner, ſi eſtant à la fleur de ſon âge, ſes entretiens plus ordinaires, & ſes plus ſerieux exercices eſtoient de courir par les champs, & mener vne vie farouche, qui outre les exercices de labourer la terre, & aller à la chaſſe, (qui de ſoy ſont loüables) ne luy donnoit que des occupations d'vn Loup, ou d'vn Vautour.

Totus in morem pellis hiſpidus. Gen 25 v.25.

Quibus adultus factus eſt Eſaü, venator venari di, & homo agricola. Gen.25. v.27.

Iacob au contraire n'auoit que des mœurs de Colombe, & ſon cœur auoit moins de fiel qu'vn Agneau, il ne ſortoit quaſi iamais de la maiſon, & il faiſoit paroiſtre tant de ſimplicité, tant de douceur, & tant de moderation, qu'à le voir ſeulement on eſtoit comme contraint de l'aimer.

Iacob autem vir ſimplex habitabat in tabernaculis. Gen. 25. v.27.

Iſaac neantmoins auoit des inclinations plus violentes pour ſon aiſné, & en ce poinct les intereſts furent plus forts que la raiſon; car cét amour n'étoit fondé que ſur ce qu'Eſaü auoit couſtume de luy apporter tous les jours quelque piece de venaiſon.

Iſaac amabat Eſaü, eo quod de venationibus eius veſceretur.

L'amour de Rebecca qui preferoit Iacob à Eſaü, fut donc plus ſage & plus conſideré, cette femme prudente, dit ſaint Cyrille, n'auoit de la paſſion que pour le bien & que pour la vertu qui reluiſoit

Et Rebecca diligebat Iacob. Gen.25. v.28.

Digitized by Google

dans les mœurs de ſon fils, elle accordoit ſon cœur aux paroles de Dieu, & elle aimoit plus tendrement celuy à qui Dieu promettoit plus de faueurs; c'eſt à dire (comme l'a remarqué Procope) cette vertueuſe mere accommodoit ſes volontez aux mouuemens du Ciel, & ſes inclinations ſuiuoient le cours de cette intelligence, qui eſt le trait & l'aiguillon des plus pures affections.

Il faut donc auoüer qu'Iſaac eut des ſentimens vn peu trop humains à l'endroit d'Eſaü, mais Rebecca fut vne bonne mere qui rendit à Iacob les deuoirs que ſon bon naturel demandoit, & dés qu'il vint au monde elle eut des inclinations pour la bonté qui paroiſſoit en luy, & elle tâcha de tranſmettre auec ſon lait dedans ſes mœurs, tout ce qui le pouuoit rendre plus aimable & plus accomply.

Auſſi eſt-ce des meres particulierement, comme diſoit jadis vn des ſept Sages de la Grece, que le bien & le mal s'écoulent dans l'ame de ceux qu'elles allaittent, d'où vient qu'on cherche meſme auec tant de ſoin des Nourrices dans les maiſons des Grands, de crainte qu'eſtans chargées de quelque diſgrace de la nature, le lait ne vienne à ſe corrompre, & à ſe changer en venin. Cela n'arriue que trop ſouuent, & l'experience nous apprend tous les jours, que les enfans ſuccent à la mamelle leurs plus meſchantes inclinations, & apres, comme l'enfance qui eſt plus ſuſceptible du bien & du

Aduantages d'vne bonne education.

mal ſe paſſe d'ordinaire deſſous l'aiſle des meres, on ne doit s'étonner, ſi elles ſont les ſources d'où naiſſent les humeurs qui s'engendrent auec l'éducation.

Telle fut la croyance des Romains, voyant les cruautez de l'Empereur Caligula qui auoit eſté nourry par vne femme barbuë comme vn homme, & qui n'auoit rien de doux que ſon lait; & au contraire, la France reconnut le bon-heur de la ſainteté de Louïs neufiéme, à qui Blanche ſa mere auoit comme fait ſuçcer la vertu auec ſon lait. *Dio Caſſius.*

Il n'y a point de Palais, point de maiſons, & point de cabanes au monde, où l'on puiſſe rencontrer des familles & des communautez, ſans y voir des exemples & des preuues de cette verité.

Au reſte l'on ne doit pas s'imaginer que les peres ſoient pour cela plus exempts des deuoirs que requiert l'éducation que les meres; car ils peuuent également faire couler leurs vices dedans l'ame de leurs enfans: Ce ſera, dit S. Cyprian, des peres & des meres que les enfans ſe plaindront au jour du Iugement, & que ſur les bords de l'abyſme ils crieront que leurs parens ont eſté leurs meurtriers. Obligation des peres & des meres. *Parentes ſenſimus parricidas. Cypr. de Lapſis.*

Iſaac eût donc eſté plus loüable, s'il eût eu des affections moins indulgentes & moins intereſſées à l'endroit d'Eſaü; mais ie veux croire que ſi Rebecca luy eût oſé reueler les ſecrets que Dieu luy auoit confié par le moyen de quelque bonne inſpiration, il eût eu auec

elle plus d'amour pour le cadet que pour l'aiſné.

Quoy que s'en ſoit, la liberté qu'Iſaac donnoit à Eſaü de courre par les bois tout le long des jours, fut vne occaſion qui le porta à ſon premier malheur; car ce pauure coureur eſtant vn jour venu tout las & affamé de la chaſſe, & ayant rencontré Iacob qui auoit fait cuire des lentilles, il le pria de luy en faire part, à quoy Iacob s'accorda volontiers, à condition qu'il luy cederoit le droict de ſon aiſneſſe.

Coxit autem Iacob pulmẽtum, ad quem cum veniſſet Eſaü de agro laſſus Gen 25. v 29

Helas! ie meurs de faim, luy répond Eſaü, que me ſeruira donc ce droict apres ma mort? Si tant eſt, luy repliqua Iacob, jurez-moy que vous me le donnez: Hé bien ie vous le jure ſur ma foy (dit Eſaü) & ie vous reconnois en qualité de mon aiſné: Surquoy ce pauure malheureux prit auſſi-toſt du pain & des lentilles de la main de Iacob, faiſant fort peu d'eſtat de la perte qu'il auoit faite du premier auantage, dont Dieu & la nature l'auoient fauoriſé.

Ait: da mihi de coctione hac rufa, quia oppido laſſus ſum. Gen. 25. v 30.

Cui dixit Iacob: vende mihi primogenita tua. Gen 25. v 31

Ille reſpondit: en morior quid mihi proderunt primogenita Gen 25 v 32

Quelle infamie? quelle meſconnoiſſance? & quelle impieté? ſe peut-on figurer vn trait plus lâche, que de donner les faueurs ſignalées de Dieu pour vn morceau de pain? y a-il vne ingratitude plus enorme, que le mépris des dons de la nature; & n'eſt-ce pas vn ſacrilege & vne ſimonie, que de vendre ſon ſacerdoce pour vn boüillon? en fin n'eſt-ce pas eſtre affamé iuſqu'à la rage, d'a-

Ait Iacob: iura ergo mihi, iuravit ei Eſaü, & vendidit primogenita. Gen 25 v 33

Et ſi accepto pane, & lentis edulio, comedit, & b bit, & abijt, parui pendens quod primogenita vendidiſſet. Gen. 25. v 34.

ualler auec des lentilles le droict de ſon aiſneſſe, qui eſtoit vne des plus illuſtres qualitez qu'vn homme peût poſſeder dans ſa maiſon.

Ce fut cét appetit brutal qui deſola le Paradis terreſtre, qui conſomma Sodome, & qui deuore tous les jours la ſubſtance des plus illuſtres & plus riches maiſons: C'eſt le puits de l'abyſme, la ciſterne de Babylone, & le gouffre d'Enfer. L'air, la terre, & la mer, ne peuuent pas aſſouuir ces ardeurs deuorantes, & ce braſier qui demande touſjours de l'aliment: ce ſont ces gueules de ſangſuës qui n'eſtanchent iamais leur ſoif, ce ſont ces hommes qui ont les yeux au ventre, & la raiſon enſeuelie dans le vin. Ie me trompe, ce ne ſont pas des hommes, mais des eſponges & des tonneaux ſemblables à ceux des Danaïdes, où l'Ocean eût pû paſſer ſans les remplir; enfin ce fut ce vice infame qui fit faire à Eſaü le premier pas dans le precipice où apres il s'abyſma.

Les deſaſtres de la gourmandiſe.

L'ADRESSE DE REBECCA, POVR procurer à Iacob la benediction d'Iſaac.

CHAPITRE III.

IL y a dans le monde vne fauſſe diuinité, qui a des Temples dans les poulmons, & des autels dans le ventre de la pluſpart des hommes.

Deus tibi venter eſt, & pulmo templum. Tertul. aduerſ. Phyſch.

C'eſt l'appetit de gourmandiſe, qui eſt l'origine de tous les vices, la fournaiſe où ſe nourriſſent & s'allument les plus horribles flâmes de l'impudicité.

Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi Eſaü, qui n'eut point de honte de vendre le droict de ſon aiſneſſe, pour ſatisfaire à vn deſir glouton, eut par apres aſſez d'effronterie pour ſe marier contre la volonté de ſes parens, & pour prendre deux femmes eſtrangeres, inſolentes, acariatres, & qui pis eſt, adonnées au culte des faux Dieux: c'eſtoient deux demons incarnez, & deux eſprits ſans reſpect & ſans aucune pieté enuers Iſaac & enuers Rebecca, auſſi mirent-elles la guerre & le tumulte dans toute la maiſon, & elles firent aſſez voir ce que peut vne femme, quand vne fois elle a foulé aux pieds l'honneur & la deuotion.

Senuit autem Iſaac, & caligauerũt oculi eius, & videre non poterat. Gen. 27. v. 1.

Cependant Iſaac vieilliſſant parmy ces malheurs, ſent inſenſiblement la mort qui s'approche de luy, & comme ſi ſes yeux euſſent eu de l'horreur à ſeruir de témoins aux deſaſtres de ſa vieilleſſe, ils ſe couurirent des tenebres d'vn pitoyable aueuglement.

Vocauitque Eſaü filium ſuum maiorẽ, & dixit ei: fili mi? Gen. 27. v. 2.

Vides inquit quod ſenuerim & ignorẽ dies mortis

Parmy ces accidents, ſes yeux eſtans fermez à toutes les clartez de la vie, ſon ame alloit perçant les ombres, & la nuict du tombeau. Il appelle Eſaü, & il luy dit d'vn accent pitoyable, Helas mon fils! ie ſuis ſur le bord de ma foſſe, & neantmoins j'ignore quand i'y deſcendray.

Certes

Certes il n'y a rien de plus certain que la fin de la vie, & rien de moins certain que le temps auquel on doit mourir: le Soleil n'eſt pas plus clair au Ciel que cét arreſt en terre, & il faudroit eſtre beſte parmy les hommes, & mort dedans le monde, pour douter de cette verité.

mex. Gen. 27. v. 2. Certitude tres-incertaine.

Cela n'empeſche pas qu'on ne pouruoye a ſes neceſſitez, & la prudence veut qu'en penſant à la mort, on ne s'oublie point des deuoirs de la vie, ainſi que fit Iſaac.

Ce bon homme ſentant ſa vie qui s'eſteignoit, comme vne lampe à qui l'huiſle vient à manquer, appella Eſaü, & luy commanda de prendre ſon carquois, ſes fleches, & ſon arc, & d'aller à la chaſſe, afin de luy apporter quelque choſe à manger, auec promeſſe qu'à ſon retour il luy donneroit ſa benediction auant que de mourir. Auſſi-toſt Eſaü faiſant ce que ſon pere luy auoit commandé, Rebecca qui auoit entendu tout le diſcours d'Iſaac, prit ſon temps à propos pour faire ce que l'eſprit de Dieu luy conſeilloit.

Vocauitque Eſaü filium ſuum maiorē, & dixit ei: fili mi? qui reſpondit: ad ſum. Gen. 27. v. 1. Sume arma tua, pharetram, & arcū, & egredere foras. Cumque venatu aliquid apprehenderis. Gen 27. v. 3. Fac mihi inde pulmentum, ſicut velle me noſti, & affer vt comedam, & benedicat tibi anima mea antequā moriar. Gen. 27. v. 4. Quod cum audiſſet Rebecca, & ille abiiſſet in agrum, vt iuſſionem patris

Ah! que la vertu eſt ingenieuſe, & que l'amour eſt adroit quand il ſuit les volontez de Dieu! qui croiroit qu'vne femme eût oſé entreprendre ce que fit Rebecca? ſon deſſein n'eſtoit pas, dit ſaint Ambroiſe, de preferer le cadet à l'aiſné, mais ſeulement les merites, & les perfections de l'vn, aux mauuaiſes qualitez qui paroiſſoient dans l'autre; & ainſi ſa fraude fut plus remplie de myſtere, que

impleret. Gen 27 v 5. *Ambr. lib. 2. de Iacob, & vita beata. c. 2.*

Rebecca non filium filio, sed iustum præferebat iniusto, &c.

Nunc ergo fili mi acquiesce consilijs meis Gen. 27. v. 8.

Pergens ad gregem affer mihi duos hœdos optimos, &c. Gen. 27. v 9.

Quas cum intuleris, & comederit, benedicat tibi prius quam moriatur. Gen. 27. v. 10.

Cui ille respondit: nosti quod Esaü frater meus homo pilosus sit, & ego lenis. Gen. 27. v. 11.

Si attrectauerit me pater meus, & senserit, timeo ne putet me sibi voluisse illudere, &c. Gen. 27. v 12.

de malice. Ses artifices furent donc innocens, & ſes intentions tres-juſtes & tres-ſaintes, lors qu'elle déguiſa Iacob pour tromper Iſaac, & fruſtrer Eſaü du bien qu'il attendoit.

Allez mon fils, dit-elle, & choiſiſſez dedans noſtre bergerie les deux plus gras cheureaux que vous y trouuerez, puis je les appreſteray, en ſorte que vous les puiſſiez ſeruir à voſtre pere pour ſon repas, afin qu'apres les auoir mangez, il vous beniſſe auant ſa mort.

Mais quoy, luy repliqua Iacob, ma mere vous ſçauez que ie n'ay pas le corps velu comme mon frere; j'ay donc peur que mon pere venant à me toucher, & croyant que ie me ſois voulu mocquer de luy, ne deſcharge ſur moy ſa malediction.

Peut-on ſouhaitter plus de reſpect, plus de candeur, & plus de pieté dedans vn fils enuers ſon pere. Vrayement c'eſtoit eſtre bien éloigné des façons de faire, & de la mauuaiſe humeur de tant d'enfans, qui vendent tous les jours leurs peres & leurs meres pour quelque leger intereſt: Le monde eſt plein de fils, de filles, de gendres, & de brus, qui traittent les autheurs de leur vie comme leurs ſeruiteurs, & leurs ſeruantes; mais ſçauent-ils bien que les foudres, & les carreaux qui ſe forment dans l'air, ſont des rauages moins dangereux, que les traits de fureur qui ſortent de la bouche d'vn pere courroucé; ſçauent-ils bien que les peres & les

Malediction dangereuſe.

Digitized by Google

meres ont la puiſſance de faire éclatter les tempeſtes de leur malediction, & qu'ils ont des fléches homicides, autant ou plus dangereuſes que la mort, pour punir l'inſolence & la temerité de leurs enfans.

Iacob ne ſe fût donc jamais haſardé d'entreprendre vne action qui pouuoit irriter la bonté d'Iſaac, ſi Rebecca ne l'eût releué de la crainte où il eſtoit; & ſi elle ne luy eût fait voir que ſes ruſes eſtoient tres-juſtes, & ſon deſſein tres-innocent. Ha! dit-elle, mon fils, laiſſez-moy cette crainte ie vous garantiray du danger que vous apprehendez, & s'il en arriue du mal, ie veux qu'il tombe deſſus moy: faites donc hardiment ce que ie vous diray.

Ad quem mater; in me ſit (ait) iſta maledictio fili mi: tantum audi vocem meam, & pergens affer quę dixi. Gen. 27. v. 13.

Auſſi-toſt elle le reueſtit des habits d'Eſaü, luy couurit le col & les mains de peaux, qui auoient quelque rapport à celle de ſon frere, & luy donna du pain & de la viande qu'elle ſçauoit eſtre au gouſt d'Iſaac.

Et veſtibus Eſaü valde bonis, quos apud ſe habebat domi, induit eum. Gen. 27. v. 15.

Iacob les preſente à ſon pere, qui entendant ſa voix, luy demande s'il eſtoit Eſaü, il luy répond qu'oüy, qu'il eſt ſon aiſné, & qu'ayant fait exactement toutes ſes volontez, il le ſupplie de manger du gibier qu'il luy a appreſté: mais quoy, luy dit Iſaac, comment l'auez-vous peu prendre & preparer en ſi peu de temps? c'eſt Dieu, répond Iacob, qui l'a ainſi voulu, & qui me la fait comme tomber entre les mains: Si tant eſt, approchez-

Deditque pulmentum & panes quos coxerat tradidit. Gen. 27. v. 17.

Quibus ille ut ſatis dixit: pater mi. At ille reſpondit: Audio, quis es tu fili mi. Gen. 27. v. 18.

Dixitque Iacob: ego ſum

primogenitus tuus Esaü, feci sicut præcepisti mihi : surge, sede, & comede de venatione mea, vt benedicat mihi anima tua. Gen 27 v.19.

vous mon fils, & donnez-moy vos mains que ie les touche, & que ie sente si vous estes en fin mon Esaü, ou non.

Rursumque Isaac ad filiũ suum, quomodo, inquit, tam citò inuenire potuisti fili mi, qui respondit : voluntas Dei fuit, &c. Gen 27 v 20.

Iacob luy obeït, & Isaac apres l'auoir touché luy dit: Vrayement c'est la voix de Iacob que j'entens, mais si ie ne me trompe, ce sont les mains & le poil d'Esaü que ie sens: Nonobstant tout ce doute, Isaac donna sa benediction à Iacob, & fit bonne chere de tout ce qu'il luy auoit presenté.

Dixitque Isaac: accede huc vt tãgam te fili mi, &c. Gen.27.v.21.

Penſez si Rebecca estoit au guet pour contempler tout ce qui se passoit, je me figure qu'elle animoit Iacob auec des gestes, & des signes qui faisoient vne bonne partie de cette action: le temps aussi luy deuoit sembler long, sur la crainte qu'elle pouuoit auoir qu'Esaü ne reuint, & qu'il ne troublast le cours de la diuine Prouidence, & la conduite de ses sages desseins.

Accessit ille ad patrem, & palpato eo dixit Isaac, vox quidem vox Iacob est, sed manus, manus sunt Esaü. Gen.27 v.22.

Hastez-vous donc Isaac, & faites ce que Dieu vous inspire promptement, vostre lict est l'autel où Dieu veut que Iacob soit consacré, c'est la table d'vn repas mysterieux, & le theatre de la prudence & des adresses de l'amour.

Et non cognouit eum quia pilosæ manus similitudinem manus maioris expressérant : benedicens ergo illi, ait : ecce odor filij mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Gen.27.v.23.

Ce n'estoit donc ny Rebecca, ny Iacob, qui conduisoient cette entrepriſe, mais Dieu qui auoit de toute Eternité choisi Iacob pour son aisné.

C'est vn grand auantage, quand les faueurs qui nous arriuent, sont des presens du Ciel, & vne illustre prerogatiue quand nos fortunes sont establies par les arrests de Dieu.

Digitized by Google

Ce ſont des arreſts adorables, des tenebres myſterieuſes, des clartez aueuglantes, & des veritez obſcures, qu'il faut perçer pour deſcouurir le jour qui eſt enueloppé ſous les ſecrets de la Diuinité.

Iſaac eſt aueugle, Rebecca ne voit que les ombres d'vn myſtere qui luy eſt reuelé, Iacob eſt dans le doute ſi ce qu'il fait reuſſira. Eſaü court, & bat les buiſſons tandis qu'vn autre prend la proye; c'eſt Dieu cependant qui inſtruit Rebecca, qui inſpire Iſaac, & qui conduit Iacob. Voyez auſſi comme tout ſuccede conformément à ſes deſirs, & à ceux de ſa mere.

Approchez-vous mon fils, luy dit Iſaac, & donnez vn baiſer à voſtre pauure pere; à meſme temps Iacob luy ſaute au col, l'embraſſe, le ſerre, & cole ſes yeux, ſes lévres, & ſa bouche ſur luy. Ie ne ſçay comme la mere ne ſe jetta point entre deux, comme le nœud d'vne ſi tendre & ſi ſainte amitié; mais elle eut peur peut-eſtre d'interrompre Iſaac, qui ſe ſentant épris de la ſenteur, & du parfum qui exhaloit des habits de Iacob, luy donna auſſi-toſt ſa paternelle benediction: Luy diſant, Ha! mon fils bien-aimé, l'odeur qui ſort de vous, eſt auſſi douce, que celle qui s'éleue d'vn champ remply de fleurs, & ſur lequel Dieu a verſé ſes benedictions.

Dixit ad eum: accede ad me, & da mihi oſculum fili. Gen. 27. v. 26. Acceſſit, & oſculatus eſt eum. Gen. 27. v. 27. Statimque vt ſenſit veſtimentorum illius fragrantiam, benedicens illi ait: ecce odor filij mei ſicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus Gen. 27. v. 27. Det tibi Deus de rore cœli, & de pinguedine terræ, abundantiam frumenti & vini. Gen. 27. v. 28.

Soyez donc beny pour vne Eternité, mon tres-cher fils, que Dieu vous donne la roſée

Et seruiant tibi populi, & adorent te tribus: esto Dominus fratrũ tuorum, & incuruẽtur ante te filij matris tuæ: qui maledixerit tibi, sit ille maledictus, & qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur. Gen 27. v 29.

du Ciel, la graisse de la terre, du froment & du vin en abondance; que tous les peuples vous soient assujettis, & que les Tribus vous adorent. Soyez le Seigneur de vos freres, & qu'ils courbent le genoüil deuant vous; que ceux qui vous donneront leur benediction soient benis; & si quelqu'vn vous donne sa malediction, qu'il soit pareillement maudit.

LE DESSEIN DE DIEV EN LA preference de Iacob.

CHAPITRE IV.

NOVS que l'on puisse dire, la terre est vn grand labyrinthe, & vn horrible chaos où l'on ne voit la verité que dans son ombre, & où l'on n'a des asseurances que parmy les incertitudes des accidens qui peuuent arriuer. Vn Ancien auoit raison de dire, que le monde estoit vn grand puits de tenebres, & vne mer profonde, où l'on est exposé à la mercy des vents & de l'orage, sans voiles, sans Pilote, sans gouuernail, & presque hors de secours.

Helas! en cét estat ou est le port, ou sont les isles, & ou le moyen de surgir? O Dieu! quelle horreur, quand on voit vne barque en pieces, &

celuy qu'on tenoit de la main emporté par les flots & par la tempeſte dans le fond de la mer? Ie le vois, ie l'entens, & le voila qu'en ma preſence il meurt deſſus les flots. Pourquoy luy, & non moy? pourquoy celuy cy, & non pas celuy-là? qu'ay-je fait? qu'a-il fait? & qu'a-il pû meriter de Dieu meſme auant ſa naiſſance?

O nuict ſans jour! precipice ſans fond! Ocean ſans riuage! ô hauteur de la ſageſſe, & de la ſcience de Dieu. Helas! qu'épouuentables & horribles ſont les myſteres de tes ſecrets. Mon Dieu! quand pourray-je ſçauoir, ſi vous eſtes pour moy, ou bien ſi vous m'eſtes contraire? Et qui m'aſſeurera que ie ne ſois point enroollé parmy ces miſerables, qui doiuent eſtre vn jour bannis hors des terres du Paradis. Seigneur, ie ne ſçay ou ie ſuis, & ce que ie dois deuenir. Ie doute ſi apres auoir couru j'atteindray au port, & ſi tous mes trauaux meriteront iamais aucune recompenſe. Epouuentable incertitude.

Et vrayement, Eſaü eût-il pû s'imaginer que tandis qu'il eſtoit à la chaſſe ſon frere eût pris ſa benediction?

Ah! qu'il arriue ſouuent que ceux qui ont les plus grands auantages de la nature, ont le moins des faueurs, & des graces que Dieu a couſtume de Beau ſujet des miſeres.

Digitized by Google

departir. Le ſang, l'eſprit, l'extraction, & les richeſſes, ne ſont pour l'ordinaire qu'vn beau ſujet où les diſgraces paroiſſent auec plus de laideur. Le Soleil a couſtume de faire ſes plus rares productions dans les lieux les moins connus, & Dieu ne fait jamais plus de merueilles, que dans l'ame de ceux que le monde a couſtume de mépriſer, ou qu'il ne connoît pas.

Mal-heureux Eſaü : ou ſont les priuileges de ta naiſſance? ou eſt le droict de ton aiſneſſe, & la benediction que tu attens? qui es-tu? tu as beau dire que tu es Eſaü, & l'aiſné d'Iſaac, Iacob t'a ſupplanté, & lors que tu courois, il a trouué dans la maiſon, ce que tu cherchois par les champs. Iacob diſant que c'eſtoit luy qui eſtoit Eſaü, & qu'il eſtoit l'aiſné, ſçauoit bien qu'en effet, & ſelon le droict de la nature, il eſtoit Iacob, & le cadet; mais auſſi il ſçauoit que Dieu l'auoit choiſi pour ſon aiſné, & il parloit ſuiuant les intentions de Dieu, & en ſuite du tiltre & du droict d'aiſné qu'il auoit achepté, & que Dieu luy auoit donné.

Réponſe myſterieuſe.

Ainſi dans le Chapitre onziéme & dix-ſeptiéme de ſaint Matthieu, le Meſſie dit hautement, que ſaint Iean Baptiſte eſtoit Elie. Non qu'en effet il fût Elie, mais à cauſe qu'il viuoit dans vn eſprit ſemblable à celuy d'Elie.

De meſme auſſi noſtre Seigneur a emprunté des tiltres apparens, & Dieu meſme ſouuent a pris

pris le nom de plusieurs choses qui n'auoient que quelques traits de sa Diuinité.

Il faut donc en passant remarquer pour la satisfaction de ceux qui lisent l'Escriture.

Premieremẽt, que quiconque dissimule la verité, ne commet pas vn mensonge; & quoy que ce soit vne chose honteuse & detestable que de mentir, il y a toutefois des feintes innocentes, & des traits de prudence, qui sont quelquefois licites & loüables: Telle fut, comme ont crû quelques-vns, l'adresse dont se seruit Abraham, quand il faisoit passer sa femme pour sa sœur sur les terres de Pharaon. Feintes innocentes.

Secondement, c'est autre chose de mentir, & parler par figure; & les paroles de Dieu mesme, quoy qu'il soit la verité infaillible, ne se doiuent pas touſiours prendre à la rigueur; car elles ont par fois vn sens enigmatique, & des rapports mysterieux, & ainsi le nombre des enfans d'Abraham deuoit estre semblable à celuy des estoilles & des sablons. Figures enigmatiques.

Troisiémement, lors que saint Iean dans l'Isle de Pathmos vit Dieu qui portoit en sa bouche vn glaiue à deux trenchans, c'estoit pour nous apprendre que ses paroles, quoy que Diuines, pouuoient auoir deux significations. Ce qui parut lors qu'il parla aux Iuifs du temple de son corps, de mesme que si c'eust esté le Temple de Ierusalem, quoy qu'il n'ignorât pas que leurs pensées estoient bien differentes de ce qu'il leur disoit. Glaiues à deux trenchans.

En quatriéme lieu, la grandeur d'vn mystere

peut, ſans bleſſer la verité, deguiſer le viſage, feindre la voix, emprunter des noms, & en vn mot, cacher deſſous quelques termes myſtiques les importances d'vn ſecret, & les deſſeins de Dieu. Tel fut, pour ainſi dire, l'aimable ſtratageme de l'Ange Raphael, quand il dit à Tobie qu'il eſtoit Azarias, fils du grand Ananie; & tel fut l'artifice de Iacob, quand il répondit à ſon pere qu'il eſtoit Eſaü, & ſon aiſné.

Stratageme tres-juſte.

Expauit Iſaac ſtupore vehementi, & vltra quam credi poteſt admiratus ait: quis igitur ille eſt. Gen. 27. v 33.

Cependant Iſaac eſt dans l'admiration juſqu'au rauiſſement, & d'abord il ne peut quaſi s'imaginer que Iacob l'ait trompé; mais en fin dans l'extaſe de ſon étonnement, Dieu luy fit voir, comme l'a crû ſaint Auguſtin, ſa conduite dans le procedé de Iacob. Il veit les juſtes intentions qu'auoit eu ce trompeur ſans malice; & en fin il connut que la benediction qu'il luy auoit donnée eſtoit valable; tant à raiſon des volontez de Dieu qui eſtoient telles, qu'à cauſe que ſon deſſein auoit eſté de benir celuy à qui appartenoit ce priuilege, que Iacob s'eſtoit acquis par le contract de vente paſſé entre luy & ſon frere, & par la donation de Dieu.

Auditis Eſaü ſermonibus patris irrugijt clamore magno, & conſternatus ait: benedic etiam & mihi pater mi Gen 27. v 34.

Iacob eſt donc l'aiſné, & deſormais ſes freres ſeront ſes ſeruiteurs. C'eſt en vain qu'Eſaü s'arrache le cœur auec mille ſoûpirs, c'eſt en vain qu'il lamente, & qu'il rugit comme vn Lyon. Ses regrets, & ſon rugiſſement, pourront bien exciter quelque pitié dans l'ame de ſon pere; mais ce pauure vieillard n'a plus rien pour luy donner que

Digitized by Google

quelques gouttes de roſée, & au plus quelques vapeurs humides, & gluantes, qui engraiſſent la terre: car pour le Ciel il a deſia verſé ſes graces ſur Iacob. Où notez, que la benediction qui luy auoit eſté donnée eſtoit bien differente de celle d'Eſaü; car Iacob auoit receu premierement des richeſſes, & l'abondance des biens de la terre. Secondement, vn Empire ſur les peuples. Troiſiémement, la principauté entre ſes freres. Et en dernier lieu, vne faueur particuliere qui le mettoit entierement ſous la protection du Ciel au lieu qu'Eſaü, comme j'ay dit, ne receut en partage que quelques arpens de terre, fertiles à la verité, mais ſeulement en des biens corruptibles de bled, de pluye, & de roſée: au lieu que Iacob eut toutes ſortes de benedictions, tant en terre, qu'au Ciel.

Cumque eiulatu magno fleret. Gen. 27. v. 36.

Motus Iſaac dixit ad eum: in pinguedine terræ, & in rore cœli deſuper Gen 27. v 39.

Erit benedictio tua, &c. Gen. 27. v. 40.

Ce ſont donc les preſens des hommes du monde & de la terre, des gouttes d'eau, des exhalaiſons, des vapeurs, & vn peu de fumée. Voila les faueurs d'Eſaü, voila le comble de ſes benedictions, & l'appannage d'vn cadet qui eſt reprouué.

Apres cela qu'on demande pourquoy les plus impies dans le monde ſont par fois les plus riches, les plus heureux, & les plus puiſſans, au moins en apparence, & aux yeux de la chair, & des hommes. Qu'on s'enquiere d'où vient que les Athées ſont couronnez de roſes, de lys, & d'œillets, tandis que les Chreſtiens marchent ſur les épines & ſur les ronces. Quelle honte, dira-on, de voir le

vice arousé de nectar, tandis que la vertu eſt battuë d'vn orage de greſle?

Mon Dieu! permettez donc que ie vous demande à ce propos: ſi Eſaü eſt reprouué, comment luy donnez-vous quelques biens en ce monde? Helas! quel peut-eſtre le bon-heur de cette vie? vne nuë groſſe de pluye, des terres enfumées d'ordures, de la paille, du foin, des plumes, & du vent. Au lieu que les eſlus ont la paix, l'eſperance, l'amour, le plaiſir, Dieu, & le Paradis pour jamais.

Benedictions de ce monde.

Mais qui nous aſſeurera que nous ſoyons deſſus la liſte fortunée de ces predeſtinez dont Iacob eſt l'aiſné? Quel Ange nous dira ſi nous ne ſommes point de ces enfans perdus, qui ont pour chef Eſaü?

Ah Dieu! j'ay pleuré mes pechez, mais j'ay peur que mes larmes n'ayent pas laué mon cœur; j'ay jetté des cris, des élans, & des ſanglots; mais je doute ſi l'on m'a exaucé. Ie ne ſçay quelle eſt ma benediction, & ſi quelqu'vn ne m'a point ſupplanté. En fin ſuis-je Iacob, ou bien Eſaü, ſeray-je ou ſauué, ou damné, que m'arriuera-il apres ma mort? & où eſt-ce que Dieu m'a deſtiné meſme auant ma vie.

Apprehenſions legitimes.

O l'abyſme des jugemens de Dieu! ô le gouffre d'horreurs, & de tenebres! ô Dieu quel precipice pour l'eſperance? que d'ombres pour la Foy, & que d'aueuglemens pour l'amour.

Certes il ne nous resteroit rien qu'vn triste desespoir, si nous n'auions appris du Sage, que Dieu quant est de luy, ne veut la perte de personne, mais le salut de tous les hommes. C'est donc toy Esaü, & toy ô Israel, d'où vient ta perdition. Car Dieu, comme parle l'Apostre, veut que tout le monde soit sauué, & vienne à la connoissance de la verité. Voila le terme de son amour, de nostre creation, & de l'Incarnation. Sap. 1. 12. 13. 11. 16. Dieu veut nostre salut. Ozee 13. Timoth. 2.

En second lieu, quoy que Dieu donne des graces aux vns qu'il desnie aux autres, & quoy qu'il en ait versé dauantage dessus Iacob, que dessus Esaü; neantmoins il en depart à tous suffisamment pour se sauuer, ainsi que saint Iacques l'asseure. Graces suffisantes.

Et vrayement comment pourroit-il refuser des graces à ceux pour qui il a donné son sang, & comment ne donneroit-il pas secours à vn homme, pour qui il a donné sa vie, & tous ses interests?

En fin personne ne se doit, ou peut desesperer; car Dieu a predestiné les bons auec preuision de merites, & il a reprouué les mechants par prescience de leurs pechez. Preuision des merites.

Esperons donc mon ame, esperons en Dieu qui est bon, & qui nous veut sauuer. C'est assez que nous l'ayons pour Pere, & que pour frere il nous ait donné son Fils: c'est assez que nostre élection depende de ses graces, puis qu'il nous en octroye suffisamment. O Dieu! quelle asseurance? quel plege? & quelle caution. Vn Fils enuers vn Pere, Esperances tres-bien fondées.

vn Dieu de Dieu, & qui ne sort de Dieu que pour pacifier nos troubles, & moyenner nostre salut. Ah! qui n'esperera ayant vn IESVS pour Sauueur, dont le sang precieux ne coule sinon pour nous grossir le cœur, & enfler le courage des esperances du Paradis? Quel port y a-il donc où l'on ne puisse paruenir quand l'on est conduit par vn Dieu, & que l'on nage sur ses larmes, sur sa sueur, & sur son sang? Mal-heur donc à ceux qui ne se preuaudront de ces aduantages, & mal-heur à ceux qui desespereront de se pouuoir sauuer.

Beaux motifs de confiance.

Mon Dieu! j'espere donc estre de ceux qui vous verront vn jour face à face dans le Ciel; c'est l'esperance en laquelle je veux viure & mourir. Ie veux qu'elle viue jusques dans mon sepulchre, qu'elle fleurisse sous mes cendres, & qu'apres elle prenne son vol sur les collines eternelles, & sur les montagnes de Sion.

Mon Dieu! c'est de vostre Bonté que j'espere cette grace; c'est par les merites de vostre Fils, & par l'intercession de sa Mere.

Pere Eternel, soyez mon Iuge, IESVS soyez mon Aduocat, & que Marie soit mon Refuge.

Cela estant, le jugement tragique, & le sort mal-heureux d'Esaü, ne me fait point de peur. Ce pauure infortuné auoit vn pere qui estoit aueugle, vne mere aduersaire, & vn frere supplantateur. Et nous auons vn Pere qui voit tout, vne Mere qui nous veut toutes sortes de biens, & vn Frere qui

Digitized by Google

meurt de bon cœur pour nous donner la vie.

Mon Dieu! je remets donc mon ſort entre vos mains, & j'attens ma fortune de voſtre ſainte diſpoſition. l'attens mon Dieu voſtre benediction, donnez-la moy pour l'amour de voſtre Fils. Donnez-la moy, ô mon aimable IESVS, pour l'amour de voſtre ſainte Mere. Et vous, ô ma treſchere Mere, mettez-moy au rang de ces éleus, dont vous eſtes la Reine; afin que je ſois ſous voſtre Empire pour vne Eternité. Abandonnemét tres-heureux.

L'ESCHELLE DE IACOB.

CHAPITRE V.

CE fut ſans doute la vanité qui graua ſur le ſepulchre de Pherecyde le Syrien, ce pompeux Eloge; Icy git la ſageſſe en ſa plus haute perfection: Car à vray dire, cette inſcription ne ſe peut mettre que deſſus le Throſne de Dieu, aupres duquel la ſageſſe des hommes n'eſt que folie. Ce n'eſt donc pas dans vn tombeau, ny dans les gouffres de la terre, ny dans les abyſmes de l'Ocean, ou bien dans le vuide de l'air, que la Sageſſe ſe rencontre; mais deſſus les nuës, & ſous les voiles de la Diuinité. C'eſt du Ciel qu'elle vient, comme dit l'Apoſtre ſaint Iacques, & c'eſt là que l'on trouue ſon principe, & ſa ſource, comme l'aſſeure le Prophete Baruch, elle ſort de nos Epitaphe pompeux. Τῆς σοφίας ὁ τάφος πλεῖος. Laert. Iacob. c. 3. Baruch. c. 3.

Digitized by Google

cœurs, & des ſecrets les plus intimes de nos ames; ainſi que le Soleil, & la lumiere des nuicts les plus obſcures, & ce fut pour ce ſujet, peut-eſtre, que les Egyptiens dépeignoient Oſiris, le mary d'Iſis, qui preſidoit à la ſageſſe, comme vn Soleil, dont les rayons eſtoient tout autant d'yeux qui perçoient les tenebres & les obſcuritez.

Diodorus.

Sageſſe ſemblable au Soleil.

De meſme auſſi dans les peintures les plus ſaintes de l'ancien Teſtament, on voyoit la Sageſſe comme vne bonne mere, & comme vne braue maiſtreſſe qui tenoit Academie, & qui changeoit les hommes en des aſtres pleins de clarté: Et je ne ſçay ſi ce ne fut point la raiſon, comme le croit Artemidore, qui émeut autrefois les peres & les meres d'appeller leurs enfans des Soleils, n'ayans point d'autres termes plus naïfs pour flatter leur ſageſſe, & la bonté de leur eſprit.

Artemidorus lib. 2. c. 36.

Quoy que s'en ſoit, la Sageſſe diuine eſt vn Soleil qui eſt touſiours en ſon Midy, & qui en meſme inſtant éclaire le ſoir & le matin; c'eſt à dire, le temps futur, & le paſſé, ainſi que le preſent. Ces voyes, quoy qu'obliques, vont touſiours droict, & toſt ou tard elles menent au port. Ce fut cette Sage conduite qui menoit Abraham dans tous ſes pelerinages; & c'eſt elle aujourd'huy, comme le Sage meſme nous en aſſeure, qui prend ſon Iacob par la main, & qui l'éloigne inſenſiblement de l'abyſme, où le deſeſpoir d'Eſaü le vouloit entraiſner. Ce fut, dit Salomon, cette Sageſſe qui deliura

Le cours de la Sageſſe.

deliura vn innocent de la rage, & des fureurs d'vn frere qui minutoit sa mort.

Hæc profugum ira fratris iustum deduxit per vias rectas. Sap. c. 10.

A cét effet, elle jetta quelques traits de lumiere dans l'ame de Rebecca, qui connut aussi-tost les desseins qu'Esaü auoit dessus Iacob.

Apres cela, cette femme prudente alla trouuer Isaac, & elle luy remonstra que desormais il estoit temps de marier Iacob; mais qu'au reste il ne falloit aucunement permettre qu'il prît femme en la terre de Chanaan.

Vocauit itaque Isaac Iacob, & benedixit eum, præcepitque ei dicens. Gen. 28. v. 1. Vade, & proficiscere in Mesopotamiam Syriæ, ad domum Bathuel patris matris meæ, & accipe tibi inde vxorem de filiabus Laban auunculi tui. Gen. 28. v. 2.

Isaac, quoy qu'aueugle, veit bien ce que sa femme pretendoit; & puis comme il sentit à mesme temps quelques traits de cette sage main, qui manioit toute l'affaire, il fit venir Iacob pour luy donner sa benediction, & pour luy dire la peine qu'il auoit de le voir auant sa mort sortir de sa maison; mais neantmoins puis que le temps le pressoit pour son mariage, qu'il falloit prendre plûtost la route de Mesopotamie; afin d'obtenir de Laban, pour femme, quelqu'vne de ses filles.

Allez donc, mon cher enfant, luy dit ce bon vieillard; allez, & que le Dieu d'Abraham soit vostre guide tout le long du chemin. De moy je le supplie qu'il augmente sur vous les benedictions que je vous ay données de tres-bon cœur. Sur tout je le prie de multiplier vos descendans, & de vous mettre en possession de la contrée où vous allez comme estranger & pelerin.

Deus autem omnipotens benedicat tibi, &c. Gen. 28 v. 3. Et det tibi benedictiones Abrahæ, & semini tuo post te, &c. Gen. 28 v. 4.

Separation ſenſible.

Adieu donc, mon tres-cher fils, adieu toute la joye, & tous les amours de ma maiſon. Ce que diſant il le baiſe, il l'embraſſe, & il l'arrouſe de ſes pleurs. Cependant Rebecca, à qui tous les moments eſtoient plus longs que les journées, tâchoit de le tirer de là en diligence; afin de l'equipper en voyageur, & luy donner ſon congé, de peur qu'Eſaü ne troublaſt ce depart, & le deſſein de ce voyage. Ce fut en verité vn exercice de conſtance à cette pauure mere quand il fallut quitter ce fils; mais en fin elle luy dit adieu, & le mit en chemin, apres luy auoir dit quelques paroles qui partoient moins de ſa bouche, que de ſon cœur.

Ie m'eſtonne comme le pere, la mere, & le fils ne moururent ſur ce triſte depart: mais la Sageſſe de Dieu, qui eſtoit comme la roüe de tous ces mouuements, ſçauoit bien moderer les excez de ſa douleur par les eſperances du bien qui en deuoit venir. Neantmoins à vray dire, ces combats furent bien rigoureux, & il falloit vn Iſaac, vn Iacob, & vne Rebecca pour accomplir cette reſolution.

En fin la ſage Prouidence de Dieu attend Iacob au giſte, & elle veut à la faueur des ombres de la nuict, luy decouurir viſiblement les traits de ſa conduite, & l'image de ſon gouuernement.

Igitur egreſſus eſt Iacob de Berſabee, pergebat Haran. Ge. 28 v. 10.

Iacob eſt donc ſorty de Bethſabee, & il s'en va tout ſeul ſous la protection du Ciel, & auec la confiance que Dieu ne l'abandonnera jamais.

Digitized by Google

Mais quoy, voila desia la nuict qui sonne la retraitte, & qui ferme tous les passages à nostre Pelerin. Il voit le Soleil qui se desrobe à ses yeux, & la Lune qui ne l'éclaire que pour luy decouurir dessus les pleines de Bethel vn lict de terre, & quelques pierres pour luy faire vn cheuet. Pauure Iacob, quel lict ? quel cheuet ? quelle nuict ? & quelle hostellerie ?

Cumque venisset ad quẽdam locum, & vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui iacebant, & supponens capiti suo dormiuit in eod em loco. Gen. 28. v. 11.

Sans doute c'est icy le lieu où il y a long-temps que Dieu parut à Abraham, & c'est ce Bethel si fameux où il veit la Terre promise. De plus, c'est dans la nuict où Dieu descouure ses lumieres ; c'est parmy le silence que l'on entend sa voix, & dans la solitude qu'il a coustume de reueler tous ses secrets.

La voix de Dieu dans le silence.

Reposez donc Iacob, & passez toute la nuict en asseurance, puis que c'est Dieu qui a voulu vous donner ce logis.

O l'heureuse retraitte ! ô la nuict agreable ! ô le doux lict ! ô le repos diuin !

Iacob est endormy, mais Dieu qui veille touſjours, luy fit voir vne Eschelle prodigieuse, qui d'vne extrémité touchoit la terre, & de l'autre les cieux. Les Anges descendoient, & montoient alternatiuement le long de cette Eschelle, & sur le haut Dieu mesme y paroissoit comme appuyé.

Viditque in somnis scalã stantem super terram, & cacumine illius tangens cœlũ: Angelos quoque Dei ascẽdentes, & descendentes per eam. Gen. 28. v. 12. Et Dominum innixũ scalæ. Gen. 28. v. 13.

Voila vrayement vn estrange spectacle sur vn theatre de sainteté. Ie ne m'estonne pas si apres que Iacob eut pris son repos, il s'éueilla sur cette

Cumque euigilasset Iacob de somno ait: verè Dominus est in loco isto, non est hic aliud nisi domus Dei, & porta cœli. Gen. 28. v. 16.

vision, portant Dieu en sa bouche, & dans son cœur. Il prend le Ciel à témoin, & il proteste que Bethel est le Temple de Dieu, où se trouuent les plus augustes traits de sa Majesté. Ah! que ce lieu, dit-il, est venerable, & remply d'vne sainte terreur. C'est la porte du Ciel, & si Iacob deuoit viure l'espace de cent mil ans, jamais il n'auroit autre Dieu que celuy qui luy est apparu.

Surgens ergo Iacob mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, & erexit in titulũ fundens oleum desuper. Gen. 28. v. 18.

Au reste pour seeller plus authentiquement sa confession & sa promesse, il versa vne bouteille d'huile qu'il portoit pour sa prouision, & en oignit la pierre qui luy auoit seruy d'oreiller durant la nuict.

En verité voila d'estranges mysteres, mais j'en eusse volontiers demandé à Dieu l'explication, si j'eusse esté en la place de Iacob.

Tableau de l'Incarnation.

Ie sçay bien toutefois que quelques-vns ont pensé que c'estoit la figure de la generation temporelle du Verbe, qui descend d'Abraham, jusqu'à Ioseph & Marie, & qui monte de Ioseph & Marie jusqu'à Adam, & à Dieu. C'est l'Incarnation du Verbe, où Dieu descend en terre, & l'homme monte au Ciel. Il est entant que Dieu impassible dans le sein de son Pere, & mortel dans le ventre de sa Mere, sujet au temps & à la mort. C'est Dieu vny à l'homme qui s'appuye dessus ce bois sacré, & c'est luy qui enuoye ses Anges comme ses Nonces & ses Ambassadeurs.

Saint Augustin apporte vn autre sens sur cét

Enigme, & il penſe que cette eſchelle fût vn crayon de la vie, & de la mort de IESVS-CHRIST. Iſaac nous repreſente Dieu le Pere, Iacob eſt l'image du Fils, & les Anges qui montent & deſcendent, ſont les Apoſtres, & les Predicateurs, qui s'éleuent juſqu'à Dieu par leurs penſées, & qui s'abbaiſſent juſqu'aux hommes les plus groſſiers, par le moyen de leurs paroles.

Image de la vie & mort de IESVS.

Aug ſer 79. de Temp.

Ces deux explications ſont à vray dire tres-ſublimes: mais ſaint Baſile explicant le Pſalme trente-troiſiéme, en donne vne autre qui ſera plus vtile. Cette Eſchelle, dit-il, eſt l'exercice, ou plutoſt le pourtraict d'vne ame qui s'éleue au ſommet de la perfection.

Le pourtraict d'vne ame parfaite.

Premierement, afin que Dieu vienne à deſcendre dans cette ame, & que cette ame puiſſe monter à Dieu, elle doit quitter la terre, & renoncer au monde, & c'eſt le premier eſchelon.

Delaiſſement des creatures.

Secondement, ſon cœur doit faire vn diuorce genereux auec les creatures, & meſme ſa memoire en doit effacer tous les veſtiges, & toutes les eſpeces de ſes plus cheres affections.

Troiſiémement, elle ne doit auoir que des mépris, & des dedains pour ce qu'auparauant elle adoroit.

Mepris du monde.

Au quatriéme pas, elle ſe doit reſoudre de marcher ſur le ventre de ſes amis, & de tous ſes parents; c'eſt à dire, preferer Dieu à eux, & paſſer hardiment deſſus leurs intentions, quand

Eſtime de Dieu.

elles ſont contraires aux volontez de Dieu.

Mortification extréme.

Le cinquiéme degré paſſe juſqu'à la mort; car l'ame doit moins eſtimer la vie que ſon Dieu: que ſi Dieu la laiſſe viure plus long-temps, ſa vie n'eſt qu'vne mort viuante qui trouue ſon tombeau dans l'aneantiſſement.

Aneantiſſement de ſoy-meſme.

C'eſt en ce poinct où elle eſt dans vne humilité tres-profonde, & dans vne charité tout embraſée, qui va communiquant ſes flâmes & ſon zele non ſeulement à ſes amis, mais auſſi à ſes ennemis.

Vnion de l'ame.

En fin Dieu ſe trouue au ſommet de l'Eſchelle conjoint auec cette ame, & c'eſt ſur elle qu'il ſe repoſe, & qu'il s'vnit à elle, & elle à luy.

Philon & Origene ont encore jetté d'autres traits deſſus cette peinture, pluſieurs auſſi y ont trauaillé du depuis: mais apres auoir veu tous leurs ouurages, & ramaſſé leurs ſentiments, j'eſtime que le deſſein de Dieu fut de declarer à Iacob en cette viſion, le ſoin que ſa diuine Prouidence prenoit de luy. L'Eſchelle de Iacob fut donc vn tableau tres naïf de la ſage conduite de Dieu deſſus Iacob, & du gouuernement vniuerſel du monde qui eſt entre les mains de la Diuinité. Les bornes & les limites de cét Empire ſont infinies, & ſon ſceptre s'eſtend deſſus la terre, & ſur les cieux, où il preſide abſolument, & où il voit tous les euenements comme vn Soleil, dit Boece, qui penetre par tout, & qui conduit toutes les creatures par l'en-

L'Eſchelle des Prouidences diuines.

Mais en alto cuncta tuenti nulla terra

tremiſe de ſes clartez. Les deux bras de l'Eſchelle repreſentent la force & la ſuauité, qui ſont comme les mains de la diuine Prouidence, qui va montant & deſcendant du Ciel en terre par diuers eſchelons ; c'eſt à dire par des demarches & des voyes ſecrettes & admirables, où le monde eſt conduit inſenſiblement à la fin, & au terme qui luy eſt propoſé.

mole reſiſtunt, non nox atris nubibus obſtat. Vno cernit mentis iniectu, quæ ſunt, quæ fuerint, quæ venturæque, Boec. lib 3. de conſ.

Dieu cependant s'appuye ſur le haut de cette Eſchelle ; & de là il depute ſes Anges & ſes Ambaſſadeurs, qui ſont, comme dit ſaint Gregoire, les Miniſtres de la diuine Prouidence.

C'eſt donc en compagnie de ces eſprits tout a fait diuins, que Iacob ſe va mettre en chemin, pour reprendre ſa premiere route en Meſopotamie.

En fin c'eſt ſous la ſauuegarde de la diuine Prouidence, que Iacob va ſuiuant ſon deſſein ; & ce fut la promeſſe qui luy fut faite durant ſa viſion. Oüy Iacob, dit Dieu, je ſuis le Seigneur de tes peres, Abraham, & Iſaac, & je te donneray la terre où tu repoſes, pour toy, & pour tous tes enfans, je les multiplieray comme les grains de ſable qui ſont ſur la terre, & leurs lignées s'eſtendront aux quatre coins de l'Vniuers. Moy-meſme je ſeray ton gardien durant tous tes voyages, & je te rameneray en ta maiſon. Tu peus t'en aſſeurer Iacob, & croire tres-conſtamment, que c'eſt Dieu qui te parle, & que jamais ſa Prouidence ne t'abandonnera juſ-

Ego ſum Dominus Deus Abraham patris tui, & Deus Iſaac. Terram in qua dormis tibi dabo, & ſemini tuo. Gen. 28. v. 13. Eritque ſemẽ tuum quaſi puluis terræ: dilataberis ad Occidentem, & Orientem, & Septemtrionem, & Meridiem. Gen. 28. v. 14.

Et ero custos tuus quocumque perrexeris, & reducam te in terram hanc: nec dimittam nisi complevero vniuersa quæ dixi. Gen. 28. v. 15.

qu'à tant qu'il ait accomply ses promesses & son ferment.

O Dieu! quel bon-heur à Iacob, & à tous ceux qui viuent sous les faueurs de cette Prouidence? quelle paix dans vne ame, quand Dieu est le premier mobile de ses mouuemens? quelle asseurance, lors que l'on marche dans le chemin que la sagesse increée a tracé de ses mains, & éclairé des plus purs rayons de ses yeux?

Mon cœur, est-il vray? Ah! si tant est, bannissons ces inquietudes, & ces perplexitez qui nous rauissent la confiance que nous deuons auoir en Dieu.

Mon Dieu! j'espere donc en vous, & je remets Ma vie, mes plaisirs, mes desseins, mes souhaits, mes interests, & tous mes amours dans le sein de vostre Prouidence; & au reste je faits vœu auec Iacob de viure & de mourir en qualité de vostre fils, & vostre tres-humble creature, qui n'a de la vie & du mouuement que par vous, & pour vous. Seigneur acceptez cette offrande, affermissez cette promesse, & en donnant de l'amour & des affections à mon cœur pour vous aimer, ne refusez à mon esprit des lumieres pour le conduire, & de la force pour se roidir contre tous les obstacles qui le pourroient empescher d'atteindre droict à vous, & paruenir jusqu'au sommet de la Montagne, où il espere de vous voir, & de jouïr de vous.

LA.

LA CONSTANCE DE IACOB EN la recherche de Rachel.

CHAPITRE VI.

C'Est donc la ſage Prouidence de Dieu qui ſe peut juſtement attribuer cét honneur, que de dire, je preſide aux conſeils; & c'eſt à la faueur de mes lumieres, que les hommes conçoiuent dans les affaires d'importance, leurs plus graues & plus meures reſolutions.

Ie ſuis, dit-elle, le but des merueilles de Dieu, il commence par moy ſes plus rares ouurages, pour les finir en moy, & je ſuis l'archetype & le projet de ſes plus admirables deſſeins. C'eſt cette Prouidence qui auoit le modelle de l'Vniuers, lors que les elements eſtoient dans la confuſion; & ce fut par ſa diſpoſition que le monde receut ſes loix, & tous ſes reglemens. Les ouurages de la Sageſſe increé.

De plus en la ſuite des ſiecles, elle prit tous ſes plus doux eſbats ſur le vaſte rond de la terre, & ſes diuertiſſements les plus doux furent parmy les hommes, qui ſeruent de jeux à ſes plus ſaintes occupations.

Ie ne ſçay ſi la Philoſophie de Platon a eſté aſſez pure, pour connoiſtre ces veritez; mais il eſtoit, ce ſemble, dans ce ſentiment, lors qu'il a dit, que la diuine Prouidence ſe jouë auec les hom- *Homo eſt ludus deorum. Plato.*

mes, d'vn jeu paternellement amoureux, & remply de merueilles.

Or si ce jeu a paru dans la vie d'Abraham & d'Isaac, il ne paroist pas moins, ce me semble, dans celle de Iacob. Premierement, Dieu joüoit auec luy dans les flancs de sa Mere, lors qu'il manioit sa main pour heurter son frere Esaü, & pour le prendre par la plante des pieds, afin de le faire tomber du droict qu'il pretendoit.

Ieux admirables.

Secondement, Dieu joüoit auec Iacob, quand il le déguisoit par l'entremise de sa mere, pour obtenir la benediction d'Isaac.

Troisiémement, l'Eschelle que Iacob veit en songe, ne fut, comme nous auons dit, qu'vn jeu, & vn spectacle de la diuine Prouidence, & maintenant Dieu continuë de joüer auec luy dans le reste de son voyage, & apres dedans la maison de Laban, & en fin dans mille autres rencontres, où l'on verra que les combats mesmes de Dieu auec Iacob, n'ont esté que des jeux & des artifices, où Dieu prenoit plaisir de joüer auec luy.

Profectus ergo Iacob venit in terrã Orientalem. Gen. 29. v. 1. Et vidit puteũ in agro, tres quoque greges ouium accubantes iuxta eum. Gen. 29. v. 1. Quos interrogans, nun-

Iacob s'estant donc eueillé de ce mystique sommeil, & de ce rauissement diuin, où Dieu l'auoit tenu l'espace d'vne nuict dessus les pleines de Bethel, il reprit son chemin vers l'Orient, où apres quelque temps il rencontra proche d'vn puits des troupeaux de brebis, & des Pasteurs, ausquels il demanda s'ils ne connoissoient point Laban, & s'ils ne sçauoient point où estoit sa maison. A mes-

me temps voicy venir Rachel, seconde fille de Laban, qui gardoit les moutons de son pere, & qui les menoit boire où Iacob s'estoit arresté.

quid ait: nostis Laban. Gen. 29. v. 5.

Et ecce Rachel veniebat cum ouibus sui patris; nam gregem ipsa pascebat. Gen. 29. v. 9.

Ie ne sçay si le jour estoit pour lors bien auancé; mais en quelque endroit de sa course que le Soleil se pût trouuer, je suis tres-asseuré que les yeux de Rachel jetterent mille traits d'amour & de lumieres dans l'ame de Iacob. Rachel fut vn aurore qui vint au deuant du Soleil, & d'abord ces deux astres firent ce que la Lune & le Soleil n'ont pû faire depuis leur creation. Iacob baisa Rachel, & sçachant qu'elle estoit sa cousine, il se prit à crier doucement, & aussi-tost ses yeux verserent quelques larmes, qui témoignoient l'excez de son contentement. Rachel eût fait le mesme, si ses yeux se feussent arrestez plus long-temps sur Iacob; mais elle s'en courut auertir son pere, qu'elle auoit fait vne heureuse rencontre d'vn sien cousin germain, fils d'Isaac & de Rebecca, à quelques pas de la maison. Ce qu'entendant Laban, il luy alla au deuant afin de l'amener chez luy, & sçauoir quel sujet l'auoit incité de venir. Iacob luy declara à cœur ouuert tout ce qui se passoit, à quoy Laban luy répondit qu'il estoit le tres-bien venu, & qu'il le receuoit comme son cher neueu, & comme vne partie de soy-mesme; mais qu'au reste, quoy qu'il eût le desir de le traitter comme son propre frere, il deuoit neantmoins se resoudre à seruir, & à me-

Quam cum vidisset Iacob, & sciret consobrinā suam. Gen. 29. v. 10. Osculatus est eam: & eleuata voce fleuit. Gen. 29. v. 11.

Et indicauit ei quod frater esset patris sui, & filius Rebeccæ, at illa festinans nuntiauit patri suo. Gen. 29. v. 12. Qui cum audisset venisse Iacob filium sororis suæ, cucurrit obuiam ei, &c. Gen. 29. v. 13.

riter quelques gages par le moyen de ſes trauaux.

Dixit ei: num quia frater meus es, gratis ſeruies mihi? dic quid mercedis accipias.

Iacob n'auoit pas vn eſprit mercenaire, & vn corps nourry au trauail. Cependant il fallut de maiſtre deuenir ſeruiteur, & apprendre à ſeruir aux autres, pour apres commander plus ſagement. Il fait donc marché auec ſon oncle, & il s'oblige à le ſeruir l'eſpace de ſept ans, au bout deſquels Laban luy promet de le marier auec Rachel la plus jeune, mais la plus belle de ſes filles. L'aiſnée qui ſe nommoit Lia auoit vn viſage de cire qui luy diſtilloit par les yeux, & qui la rendoit difforme & chaſſieuſe; mais la cadette auoit tant de beautez, & tant d'appas, que le moindre de ſes regards fut aſſez fort pour la rendre maiſtreſſe des amours de Iacob. Auſſi fut-ce pour elle, & pour l'amour qu'il luy portoit, qu'il ſe fit ſeruiteur, & que de pelerin il prit la qualité d'vn hoſte, qui logeoit en ſon cœur tous les deuoirs d'vne tres-pure & tres-ſainte amitié.

Seruiam tibi pro Rachel filia tua minore ſeptem annis. Gen 29. v. 18.

Reſpondit Laban: melius eſt vt tibi eam dem quàm alteri viro. Gen. 29. v. 19.

Sed Lia lippis erat oculis. Rachel decora facie, & venuſto aſpectu. Gen. 29. v 17.

Affections bien reglées.

Son amour n'eſtoit pas de la nature de ces petits demons qui poſſedent les ames impudiques, il n'eſtoit ny trompeur, ny violent, ny indiſcret, ny arrogant, ny debordé, ny impetueux, ny volage, ny imprudent, ny captieux, ny enjoüé, ny phantaſque, ny étourdy, ny lâche, ny indigne d'vn honneſte homme; mais ſincere, moderé, prudent, humble, arreſté, ferme, conſtant, reſpectueux, ſimple, condeſcendant, égal, pre-

Digitized by Google

uoyant, courageux, & tel qu'on le peut desirer dans vn homme de bien.

Il y a dans le monde des chaisnes de captifs, & souuent les maisons sont des Galeres, où l'on voit des forçats qui tirent à la rame contre les vents & la marée. Ce sont des Argonautes infortunez qui vont à la conqueste d'vne toison que jamais ils ne remporteront. Le port & les riuages s'enfuient deuant eux, & leur barque sera tousiours dans l'isle desastreuse, où l'on ne voit que des refus, des dédains, & des desespoirs. Eſclauage d'amour.

En attendant les jours, & les années se passent dans la captiuité, ce ne sont que tristesses, que fureurs, qu'enuies, qu'auersions, que soûpirs, que regrets, & que larmes pour auoir courtisé vn idole de fard & de plastre, & pour luy auoir éleué des autels, & offert mille vœux, sans l'auoir pû rendre propice, & pour auoir despensé son bien, en des balets, en des festins, en des presens, & en dix mille fripponneries, qui n'ont seruy qu'à grossir vne nuë d'orages, & de vents.

Ah! quel aueuglement! quelle foiblesse! & quelle indignité, de voir vn caualier aux pieds d'vne petite affetée, où il brûle son cœur, où il immole sa force & son courage, où il tarit son sang, & où il prostituë son corps, ses biens, & son honneur. En fin c'est vn seruage mal-heureux que la vie des hommes de cette sorte; toute leur recherche n'est qu'vn martyre, & toutes leurs poursuites n'attra- Aueuglement honteux.

pent que des ombres, où ils trouuent, comme dans vn abyſme de miſeres, la perte de leur joye, & de leur liberté.

Iacob ne tomba pas dans ces infortunes; mais auſſi ſes recherches auoient eſté plus juſtes & plus ſaintes. Il viuoit comme vn Ange incarné dans le milieu des flâmes, & des ardeurs d'vne tres-pure & tres-ſainte affection, il s'excitoit à la patience & au trauail à la veuë, & ſur les eſperances de Rachel; & il faiſoit comme ceux qui en courant la bague, n'ont les yeux attachez que ſur le prix qui leur eſt propoſé. Auſſi ſe trouua-il, ſans s'eſtre ennuyé, au bout de la carriere, & il ſe veit ſur le poinct d'auoir ſa recompenſe apres ſept ans, qui ne luy auoient preſque duré que comme autant de jours.

Seruiuit ergo Iacob pro Rachel ſeptem annis: & videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine. Gen. 29. v. 20.

Mais quoy? comme les eſperances que l'on met ſur les hommes ſont bien ſouuent trompées, apres la nuict des nopces le jour deſcouurit à Iacob les fourbes de Laban, qui au lieu de Rachel luy auoit ſuppoſé Lia. Iamais homme ne fut plus eſtonné que Iacob, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle metamorphoſe.

Et veſpere Liam filiam ſuam introduxit ad eum. Gen. 29. v. 23. Ad quam cum ex more Iacob fuiſſet ingreſſus, facto mane vidit Liam Gen. 29. v. 24. Et dixit ad ſocerum ſuũ: quid eſt quod facere voluiſti? Gen. 29. v. 25. Reſpondit Laban: non eſt

Il ne manque de ſe plaindre à Laban de cette tromperie; mais pour réponſe on luy dit, que ce n'eſtoit pas la couſtume de marier vne cadette auant l'aiſnée; que ſi toutefois il vouloit accomplir vne ſemaine en ce premier mariage auec Lia, on luy pourroit auſſi donner Rachel pour ſa ſeconde femme: pourueu que derechef il vou-

lût s'obliger à ſeruir l'eſpace de ſept ans.

Voila vne image naïfue en la perſonne de Laban, des tromperies, & des menſonges du monde, qui donne des pailles pour de l'or, des ronces pour des roſes, des hapelourdes pour des diamants, des liens pour des liurées, la ſeruitude pour recompenſe, & à la fin des fables, des erreurs, & des menſonges, qui font paſſer la vie dans vn cruel aueuglement.

in loco noſtro cõſuetudinis, vt minores antecedamus ad nuptias. Gen. 29. v. 26. Imple hebdomadam dierũ huius copulæ: & hanc quoque dabo tibi pro opere quo ſeruiturus es mihi ſeptem annis alijs. Gen. 29. v. 27.

Cependant il ſe trouue touſiours quelqu'vn qui a des intentions moins pures que Iacob, qui s'amuſe à moiſſonner toutes ces pailles, & prend plaiſir de ſe rouler ſur les eſpines. Il y a des yeux foibles & ignorants, qui preferent du verre à des rubis & à des emeraudes, l'on cherit ſes liens, l'on adore ſa ſeruitude, & l'on fait gloire de languir dans le martyre d'vne honteuſe captiuité.

Pauure moiſſon des hommes du monde.

Mais ce qui eſt plus pitoyable, l'on s'arreſte ſur des attraits exterieurs, ſur des viſages peints, & ſur des phantoſmes d'amour, ſemblables à ces Temples d'Egypte, qui, comme dit Clement Alexandrin, n'auoient que des pierres dorées, des marbres cizelez, & des beautez fardées, ſans ame & ſans eſprit. Toutefois on y cole ſes yeux, & on y attache ſon cœur. On ſe contente de Lia, qui eſtoit vne figure de cette vie, & l'on ne penſe plus à Rachel, qui a eſté l'image du Paradis & de l'Eternit

Clem. Alex. lib. 3. pædag. c. 2.

Au moins on voudroit bien cueillir cette amarantheimmortelle; mais on ne peut prẽdre la peine

de l'arrouſer de quelque goutte de ſueur & de ſang. On voudroit bien attrapper dans ſes rets ce bel oyſeau du Ciel ; mais l'on ne veut pas tendre ſes filets. On peſcheroit volontiers ce poiſſon des iſles fortunées ; mais on n'oſe pas mettre la main dans l'eau, il fait trop chaud, il fait trop froid ; L'on ne peut, on ne veut, ſept ans de ſeruice ſont trop longs pour meriter vne Rachel ; c'eſt trop combatre, pour remporter vne couronne, & la vie ne peut ſe reſoudre à mourir vn moment, pour viure dans l'Eternité.

Foibleſſe de courage.

C'eſt icy qu'il me prend enuie de crier Eternité, Eternité de joye & de felicité, que tu es longue, & que court eſt vn moment de peine, qui te peut cependant meriter ! *O moment, moment de cette vie que tu paſſes legerement, & que l'Eternité a des durées qui ſont immenſes.*

Tout eſt court à celuy qui medite l'Eternité.

Ah ! Iacob, Iacob, ſeruez donc non ſeulement ſept jours, mais ſept ans tous entiers pour obtenir Rachel. Iacob, c'eſt aſſez de l'aimer ; car en aimant tout s'anime, tout vit, tout proſpere, & tout paſſe tres-agreablement ſous les loix de l'amour, & puis ce n'eſt pas à vn homme, mais à Dieu, ny pour vne beauté mortelle, mais pour vn bon-heur eternel que vous vous captiuez.

Iacob n'eut point de peine à receuoir ce joug, ſe voyant poſſeſſeur de ſa chere Rachel, il reprit le métier qu'il auoit ſi heureuſement commencé, & il creut que les ceps de ce ſecond ſeruage ne deuoient

Acquieuit beneplacito : & hebdomada tranſacta Rachel duxit vxorem. Gen. 29. v. 28.

deuoient pas eſtre moins ſupportables que les premieres.

Le voila donc heureux de ſe voir dans vn eſclauage, où il eſtoit ſeruiteur de Laban, & maiſtre de Rachel; tout le mal-heur fut le mepris de Lia, qui prouenoit de l'amour exceſſif qu'il auoit pour Rachel.

Mais Dieu ayant pitié de celle-là, il la rendit conſiderable par ſa fecondité, & par la naiſſance de quatre fils, dont le premier fut appellé Ruben, le ſecond Simeon, le troiſiéme Leui, & le quatriéme Iudas, qui furent comme les quatre ſources principales de l'enuie que Rachel conceut contre Lia.

Videns autem Dominus quod deſpiceret Liam, aperuit vuluam eius. Gen. 29. v. 31. Quæ concepto genuit filium, vocauitque nomen eius Ruben. Gen 29 v. 32.

C'eſt le vice des ames foibles d'eſtre touché d'enuie, & l'effect d'vne lâche melancholie de vouloir acquerir du bien par le mal-heur d'autruy. Ce n'eſt donc pas merueille ſi les femmes ſont plus ſouuent ſujetes à ces funeſtes mouuemens; mais je m'eſtonne de la violence de cette paſſion, quand elle porte juſqu'au deſeſpoir.

Rurſumque concepit, & peperit filiũ, vocauitque nomen eius Simeon, &c. Gen 29 v. 33.

Rachel mourra, dit-elle, ſi on ne luy donne des enfans. Quel homme, je vous prie, peut donner vne grace que Dieu s'eſt reſeruée? n'eſtoit-ce donc pas plûtoſt pour faire mourir Iacob, voyant que ſa femme luy demandoit ce qu'il ne pouuoit luy accorder. Il fallut neantmoins que la Bonté de Dieu allegeaſt la douleur de cette triſte mere; donnant à ſa ſeruante

Cernens autẽ Rachel quod infœcunda eſſet: ait marito ſuo da mihi liberos, &c. Gen. 30. v. 1. Cui iratus reſpondit Iacob: num pro Deo ego ſum? &c. Gen. 30. v. 2.

Ingresso ad se viro concepit, & peperit filium. Gen.30. v.5

deux fils, dont l'vn s'appella Dan, & l'autre Nephthali.

Et ideirco appellauit nomẽ eius Dan. Gen 30.v.6.

Dieu fit la meſme grace incontinent apres à celle de Lia, qui enfanta Gad & Azer; en ſuite dequoy Lia conceut Iſſachar, puis Zabulon, & à la fin vne fille qui fut appelée Dina.

Rurſumque Bala concipiens peperit alterum. Gen.30 v.7.

Vocauitque eum Nephthali. Gen.30. v 8.

Ce fut par le moyen de ces generations, que Dieu commença d'accomplir la promeſſe qu'il auoit faite à Abraham, à Iſaac, & à Iacob; & ce fut de ces premieres ſources que ſortirent mille & mille ruiſſeaux de ce ſang des Patriarches, qui deuoit inonder les plus belles terres de l'Vniuers. En ce temps-là Iacob veit approcher le terme pour lequel il s'eſtoit obligé de ſeruir ſon beau-pere Laban. Rachel cependant ſoûpiroit ſur ſa ſterilité; mais à la fin Dieu exauça ſes vœux, & la fit mere d'vn fils, dont la naiſſance effaça tous les traits de ſa honte & de ſon deſ-honneur. Auſſi fut-ce Ioſeph, cét enfant miraculeux, les delices de ſes parens, la gloire de Rachel, les amours de Iacob, les vœux & les deſirs de l'vn & l'autre, l'appuy de ſa famille, le Roy de tous ſes freres, le ſauueur de ſon peuple; & le chef-d'œuure des graces, & des faueurs de Dieu.

Recordatus quoque Dominus Rachelis, exaudiuit eam, & aperuit vuluam eius. Gen.30. v.22.

Quæ concepit, & peperit filium. Gen.30.v.23.

Et vocauit nomen eius Ioſeph. Gen.30.v.24.

LA RECOMPENSE QVE IACOB receut pour ſes ſeruices, & ſon depart de Meſopotamie.

CHAPITRE VII.

AV MESME temps que Iacob eut acheué ſes quatorze ans de ſeruice, il commença de ſoûpirer apres la liberté, & apres ſon païs, où il n'auoit jamais eſté ſous l'empire d'vn maiſtre, & d'vn beau-pere, mais ſous la conduite d'vn pere & d'vne mere, qui l'auoient touſiours traité, non comme leur ſeruiteur, mais comme leur enfant. Il prie donc Laban d'agreer ſon retour; mais comme l'intereſt eſt le premier mobile de toutes les paſſions, Laban ſentit incontinent ſon cœur battu de toutes ſortes de mouuemens.

Nato autem Ioſeph dixit Iacob ſocero ſuo: dimitte me, vt reuertar in patriam, & ad terram meam. Gen. 30. v. 27.

En fin l'eſperance dans laquelle il eſtoit, que la preſence de Iacob iroit tous les jours augmentant les biens & les graces du Ciel ſur toute ſa maiſon, luy fit prier Iacob de demeurer encor quelque temps auec luy; à quoy Iacob s'accorda librement, preuoyant bien la peine qu'il auroit de faire ſon voyage eſtant chargé de femmes & d'enfans trop foibles, ou trop jeunes pour reſiſter aux incommoditez du chemin.

Ait illi Laban: inueniam gratiam in conſpectu tuo, &c. Gen. 30. v. 27.

Il acquieſſa donc au deſir de Laban, à condi-

tion qu'il auroit la conduite de ſes troupeaux, & qu'il les diſtribueroit en ſorte, que de là en auant toutes les beſtes qui s'y trouueroient tachetées luy appartiendroient, & celles qui n'auroient qu'vne couleur, reuiendroient à Laban.

Divitque Laban: quid tibi dabo? at ille ait, nihil volo: ſed ſi feceris quod poſtulo, iterum paſcā, & cuſtodiam pecora tua. Gen. 30. v. 31. Gyra omnes greges tuos, ſepara cūctas oues varias, & ſparſo vellere: & quodcumque furuū & maculoſum, variumque fuerit, tam in ouibus quā in capris, erit merces mea. Gen. 30. v. 32. Tollens ergo Iacob virgas populeas, viridesque & amygdalinas, &c. Gen. 30. v. 37. Poſuitque eas in canalibus, vbi effundebatur aqua, vt cum veniſſent greges ad bibendum ante oculos haberent virgas, & in aſpectu earum concipierent. Gen. 30. v. 38. *Ariſt. lib. 3. de hiſt. anim. Varro ex ſeſtino.*

L'accord ſe fait à la volonté, & au gré des deux parties; mais il y eut bien-toſt de la deſ-vnion & de la jalouſie du coſté de Laban qui voyoit ſes troupeaux infertiles, & au contraire ceux de Iacob merueilleuſement feconds.

Ce fut, comme l'a crû Theodoret, vn artifice miraculeux de la diuine Prouidẽce, qui portoit Iacob à mettre des baguettes blanches & vertes deuant les yeux de ſes troupeaux, lors qu'ils eſtoient dans leur accouplement; ce qui faiſoit des impreſſions diuerſes, & des effets conformes aux deſirs de Iacob, & ſuiuant la peinture qu'vn Ange meſme luy en auoit fait voir.

Ie ne penſe pas neantmoins, qu'abſolument parlant, telles productions ſoient au deſſus des forces de la nature; c'eſt l'opinion de tous les Philoſophes, & entr'autres d'Ariſtote, qui aſſeure, que dedans l'Antandrie il y a deux grands fleuues, dans l'vn deſquels on voit blanchir les beſtes qui y boiuent, & dans l'autre noircir: ainſi le Scamandre fait des couleurs dorées; & dedans la mer Rouge on voit vne fontaine, comme Varron remarque, qui change tout en incarnat. Ce n'eſt donc pas choſe impoſſible, que l'imagination produiſe de

Digitized by Google

ſemblables effets, & qu'elle faſſe dans les corps, ce que le Soleil fait dans les nües, & les Peintres dans leurs tableaux. Ce ſont des traits de l'ame, qui dans l'étroite vnion qu'elle a auec le corps, eſt le principe de ſes actions, & de ſes mouuemens; en ſorte qu'elle y trauaille ainſi qu'vn ouurier ſus ſa matiere, & vn entrepreneur ſus le plan qu'il a deſſeigné: Et vrayement, ſi vn Sculpteur peut jetter ſur le marbre & ſur le bronze la forme intelligible, & l'idée qui eſt dans ſon eſprit & dans ſa raiſon; quel deſordre y peut-il auoir que l'ame ſenſitiue, & que la fantaiſie des animaux vienne à produire ſes images ſenſibles deſſus vne matiere plus capable de ces impreſſions, lors que l'ardeur de la nature les incite à ſe reſpandre en de nouuelles productions. En fin, l'on ne voit tous les jours que trop d'euenemens dans le monde qui prouuent cette verité, & qui monſtrent que l'imagination à vn empire merueilleux ſur les corps.

Cela n'empeſche pas toutefois que Iacob n'ait ſuiuy les inſtincts d'vne conduite ſurnaturelle, pour obtenir la recompenſe que ſes ſeruices meritoient.

Animaduertit quoque facié Laban, quod non eſſet erga ſe ſicut heri, & nudius tertius. Gen. 31. v. 2.

Quoy que s'en ſoit, Laban s'attriſte extrémement, de ce que ſes troupeaux ne luy apportent aucun fruit. A cét effet il change le contract paſſé entre luy & ſon gendre; mais comme il veit que ſa deloyauté ne luy apportoit pas plus de ſuccez, il

ne pût à la fin diſſimuler ſes ſentimens à Iacob, qui connut auſſi-toſt ſur le viſage de ſon beau-pere, des marques tres-ſenſibles de ſon indignation.

Maximè dicente ſibi Domino, reuertere in terram patrum tuorum, &c. Gen.31.v.3.

Ce fut donc en partie ce qui fit que Iacob ſe reſolut de retourner en ſon païs; mais comme il ne pouuoit accomplir ce deſſein ſans l'aueu de ſes femmes, il leur communiqua tout ce qui ſe paſſoit. Auſſi-toſt donc qu'elles y eurent conſenti, Iacob voyant le temps que Dieu auoit determiné pour ſon retour, ſe mit en chemin le plus ſecretement qu'il pût, auec ſes femmes, ſes enfans, ſes troupeaux, ſon bagage, & le reſte de ſa famille. Ils marchent à grand haſte; & ils auoient deſia paſſé l'Euphrate, lors que Laban ayant appris ce depart, prit ſes freres, ſes couſins, & la pluſpart de ſes amis, pour ſuiure ces fuyarts, qu'en fin apres ſept jours de courſe il decouurit de loin ſur le mont de Galaad, où Laban s'eſtant arreſté, Dieu luy parut, & luy defendit de faire aucun mauuais traitement à Iacob: Il ne pût neantmoins ſe tenir de ſe plaindre de ce depart inopiné, & principalement de ſes idoles que Rachel luy auoit enleuez ſans le dire à Iacob; mais parmy ces reproches il fallut s'accorder, & apres vn accord mutuel, Laban retourna en Meſopotamie, & Iacob reprit ſon chemin vers les terres de Chanaan.

Misit & vocauit Rachel, & Liam in agrũ, vbi paſcebat greges. Gen.31 v.4.

Dixitque ei: video faciem patris veſtri, quod non ſit erga me ſicut heri, & nudius tertius. Gen.31. v.5.

Surrexit itaque Iacob, & impoſitis liberis ſuis, ac cõiugibus ſuper camelos abijt. Gen 31. v.17.

Nuntiatum eſt Laban die tertio, quod fugeret Iacob. Gen 31 v.22.

Qui aſſumptis fratribus ſuis perſecutus eſt eum, &c. Gen.31.v.23.

Viditque in ſomnis dicentem ſibi Deũ, caue ne quid quam aſpere

Ce fut là que d'abord il apperçeut des troupes d'Anges qui vinrent au deuant de luy, comme autant d'eſcadrons que Dieu luy deputoit pour ſa

sauue-garde; ce qui fut cause que Iacob appella l'endroit où ces legions parurent Mahanaim, qui signifie les armées : & en effet c'estoient des bataillons rangez en faueur de Iacob; c'estoient des deputez du Ciel qui luy venoient congratuler de ses triomphes; c'estoient des Anges du Paradis, & des esprits de gloire qui venoient receuoir auec applaudissement ce glorieux vainqueur, cét heureux voyageur, & cét Ange de paix qui apporte l'amour, & le contentement à ses parens, & à tout son païs.

Cependant Esaü vient auec quatre cens hommes, & je crains que sa fureur ne se rallume à l'aspect de celuy qui l'a supplanté; je crains que la memoire de ses mal-heurs passez ne se reueille au bruit de ses troupeaux, je crains que la douceur qui est naturelle à Iacob, ne iette de l'huile sur le feu, qu'Esaü couure depuis vingt ans dessous les cendres de sa meschante humeur.

Au nom de Dieu, Iacob prenez garde, & ayez soin de ces precieux gages, & de ces heureux depots que vous auez conquis auec tant de trauail, diuisez donc vos troupes, separez tous vos soldats, mettez à part vos femmes, & vos enfans, & sur tout n'exposez point aux attaques & au danger Rachel, & beaucoup moins son cher & vnique Ioseph. Iacob fit prudemment tout ce qu'vn homme pouuoit faire en vne telle occurrence; mais Dieu qui manie les cœurs, & qui flechit les

Ioquaris contra Iac. b. Gen. 31. v. 24.

Et dixit ad Iacob, quare ita egisti Gen. 31. v. 26.

Veni ergo vt incamus fœdus, &c Gen. 31. v. 44.

Laban verò de nocte consurgens, &c. Gen. 31. v. 55.

Iacob quoque abijt, itinere quo cœperat, &c. Gen 32. v. 1.

Quos cum vidisset ait: castra Dei sunt hæc, & appellauit nomen loci illius Mahanaim id est castra Gen. 32. v. 2.

Venimus ad Esaü fratrem tuum, & ecce properat tibi in occursum cum quadringentis viris. Gen 32. v 6.

Timuit Iacob valde: & perterritus diuisit populum qui secum erat, greges quoque, & oues, & boues, & camelos in duas turmas. Gen. 32. v. 7.

plus fauuages & plus rebelles, ſçaura bien gouuerner Eſaü de la ſorte, que Iacob n'en pourra receuoir aucun tort.

C'eſt donc aſſez à Iacob de marcher ſous l'etendart de la diuine Prouidence, & à la ſuite des eſcadrons que le Dieu des batailles à deſtiné pour ſon ſalut.

La terre n'eſt qu'vn poinct, ſi l'on la compare auec les cieux, & le moindre des Anges ſurpaſſe en force & en vertu toutes les creatures qui viuent dans le monde. Si cela eſt, quelle faueur Dieu fait-il à Iacob de luy donner tant d'Anges pour le garder ſous leur protection? & quel bon-heur eſt-ce à tous les hommes, d'auoir vn Ange pour gardien!

Mon Dieu! je vous en remercie au nom de tous les hommes, & doreſnauant je m'abandonne entre vos mains, & je veus viure & mourir deſſous les aiſles de cét aimable Tutelaire, que vous m'auez donné pour le gouuerneur de ma vie, pour le guide de mon pelerinage, pour le pilote de ma nauigation, & en vn mot, pour vn amy & pour vn Ange qui m'accompagnera juſqu'au tombeau.

LA

LA LVTTE DE IACOB AVEC l'Ange, & ſon retour en Chanaan.

CHAPITRE VIII.

SI l'exercice continuel fait vn ſoldat hardy, vaillant, adroit, & experimenté; les hommes qui ſont dans des attaques continuelles, dans des ſurpriſes inopinées, dans des combats qui ne ceſſent jamais, & dedans la meſlée auec toutes les creatures, doiuent eſtre bien entendus au meſtier de la guerre. Or eſt-il que perſonne n'eſt exempt de ces loix, & il faudroit eſtre tout ſeul au monde, & n'auoir ny corps, ny ame, pour n'auoir point d'ennemis. Saint Chryſoſtome auoit cette penſée, lors qu'il diſoit que ſa vie eſtoit inceſſamment dans les aſſauts, & partant qu'il luy falloit touſiours auoir les armes à la main: Et Seneque, qui viuoit dans des occupations, où ſes eſtudes & ſa Philoſophie ne luy parloient que de la paix, auoüa neantmoins que ſon employ, quoy que tres-ſolitaire, ne luy donnoit ny tréves, ny repos. L'on peut donc dire en verité, que la mer peut jouïr du calme pour vn temps; que la Muſique a neceſſairement des poſes, que la terre n'eſt pas touſiours battuë du vent & de la greſle, que l'air alternatiuement a le jour & la nuict; mais que la vie des hommes à la guerre ſans

Vie des hommes.

Guerre ſans tréves.

S. Chryſ. in Pſal. 6.

Nobis quoque militandum eſt, & quidem graue militia, quo nunquam quies, nunquã otium datur. Sen. ep. 51.

tréves, des orages continuels, des élans ſans poſe, & des tenebres qui l'enuironnent en plein midy. L'Enfer a des puiſſances armées contre luy, la terre a des monſtres furieux, & des hommes plus enragez mille fois que des monſtres qui le pourſuiuent de tous coſtez; la mer a ſes tempeſtes qui grondent ſous ſes piés, l'air roule ſes carreaux deſſus ſa teſte, le feu allume ſes cometes pour l'effrayer, le Soleil & la Lune ont des éclipſes pour l'enſeuelir tout vif deſſous leurs ombres; en fin Dieu & les Anges s'arment ſouuent pour luy faire la guerre, & pour faire épreuue de ſa valeur.

On ne l'eût toutefois jamais crû, ſi les forteresſes de Dieu euſſent eſté ſeulement dans les cieux, & ſi de là il ſe fût contenté de nous lancer quelques traits, ſans qu'on eût pû reconnoiſtre la main qui les eût decochez. Il ſe fait donc viſible, & veut que la terre ſoit vn champ de bataille, où ſous des figures humaines & Angelique il combatte auec les hommes.

Miſit autem & nũtiòs ante ſe ad Eſaũ fratrem ſuum, &c. Gen. 32. v. 3

Et tranſiuit vadum Iaboch. Gen 32. v. 22.

Manſit ſolus: & ecce vir luctabatur cum eo vſque mane. Gen 32. v. 24.

Iacob n'attendoit pas vn tel combat, lors qu'il ſe diſpoſoit à appaiſer ſon frere, ou au moins à repouſſer la violence de ſes efforts. Mais comme il eut paſſé le torrent de Iaboch, qui eſt entre les terres de Geraſa, & la Philadelphie, à peine ſe fut-il retiré à l'ecart, qu'eſtant tout ſeul il apperceut vn homme qui luitta auec luy toute la nuict, ſans luy donner aucun repos. Helas! quelle retraitte! quel combat! quel aduerſaire a rencon-

Digitized by Google

tré Iacob. Eſt-ce Dieu? eſt-ce vn Ange? eſt-ce vn homme? ou plûtoſt n'eſt-ce point Eſaü qui l'attendoit pour ſe vanger de luy? ou eſt Rachel, ou Lia, ou Ruben? que n'acourent-ils au ſecours; mais je ne ſçay ſi la crainte n'oſta pas meſme la parole à Iacob, lors qu'il eut pû appeller à ſon aide les ſiens; il n'eſt pas toutefois probable, veu que, comme l'a dit Rupert, il connut auſſi-toſt que c'eſtoit Dieu qui l'attaquoit, & qui s'eloignoit d'autant plus des mains de Iacob, que plus Iacob s'efforçoit de le retenir. Où en paſſant j'obſerue, que Rupert a crû que c'eſtoit Dieu qui en perſonne luittoit auec Iacob. C'a eſté auſſi la croyance de Theodoret, & de Tertulien; ce n'eſt pas cependant l'opinion plus commune, & il eſt plus conforme aux termes de l'Eſcriture ſainte de dire, que ç'a eſté vn Ange qui luittoit auec Iacob. Ozée dans le Chapitre douziéme de ſa Prophetie l'a dit ſi clairement, que l'on n'en peut douter; & certes il ſemble que la grandeur, & la Majeſté de Dieu, ne luy permettoit pas de deſcendre en perſonne deſſus l'arene, & de luitter auec vn homme corps à corps: veu particulierement qu'vn Ange pouuoit ſuffire à ce combat.

Rupert. lib. 6. comm. in Gen.

Theod. in Gen.

Tertul. lib. 2. cont. Marc.

Il eſt auſſi plus probable que ce combat fut corporel & ſenſible, que de croire qu'il ait eſté ſeulement interieur, ſpirituel, & apparent, nous en auons vne forte conjecture, de ce qu'il

dura toute la nuict, & qu'il ne se fit pas durant le sommeil de Iacob ; mais en sorte qu'il voyoit son aduersaire, qui le frappa si rudement à la cuisse, qu'vn nerf s'y estant desseiché, il commença à sentir vne jambe plus courte que l'autre. De plus, si ce duel n'eût esté de corps à corps, la version des Latins, des Grecs, & des Hebreux, ne se fût pas seruie des termes qui denotent vne action sensible, & tellement corporelle, que Symmachus n'en a point autrement parlé, qu'il eût pû faire des combats de ces anciens Athletes, qui dans la Grece se battoient en presence du peuple à tour de bras & de mains. Ce n'estoit pas, comme dit ce sçauant Autheur, vne feinte apparente, & vn duel imaginaire; mais c'estoit à qui renuerseroit par terre son compagnon : En fin ils estoient si viuement aux prises, que Iacob ne pût quasi lâcher son aduersaire, quoy que l'aurore eût sonné la retraite, & il fallut que l'Ange luy donnât sa benediction, apres auoir changé le nom de Iacob, en celuy d'Israel; en sorte que depuis ce temps-là, il ne deût plus estre appellé Iacob le supplantateur, mais Israel ; c'est à dire, l'emule d'vn Ange, & comme le vainqueur de Dieu mesme, qui combattoit en la personne de cét Ange, qui se voyant forcé de luy donner sa benediction, l'asseura du pouuoir, & de l'empire qu'il auroit sur les hommes, puis qu'il en auoit eu tant auprés de Dieu. Incontinent apres Iacob perdant de veuë ce bien-heureux esprit, veit de loin Esaü

Tetigit nerui femoris eius, & statim emarcuit. Gen 32. v. 25.

Dixitque ad eum : dimitte me, iam enim ascendit aurora, respondit : non dimittam te, nisi benedixeris mihi Gen. 32. v. 26.

At ille nequaquam inquit, Iacob appellabitur nomẽ tuum, sed Israel, &c. Gen. 32. v. 28.

qui s'en venoit droit à luy auec quatre cens hommes qui le ſuiuoient. Iacob ſe proſterna par terre, & l'adora par ſept fois; ce qu'Eſaü voyant, il luy ſauta au col, l'embraſſa tres-affectueuſement, & le baiſa comme ſon frere.

Eleuans autẽ Iacob oculos ſuos vidit venientem Eſaü, & cum eo quadringentos viros. Gen. 33. v. 1.

Et ipſe progrediens adorauit pronus in terram ſepties. Gen 33. v. 3.

Currens itaque Eſaü obuiam fratri ſuo, amplexatus eſt eum, ſtringenſque collum eius, & oſculatus fleuit. Gen 33. v 4.

Tant il eſt vray qu'il n'y a point de cœur ſi brutal, & d'ame ſi farouche, qui ne ſe rende aux attraits de la douceur, & aux charmes de la vertu, lors particulierement qu'elle n'eſt pas abjecte & ſordide, mais magnifique & genereuſe, comme fut celle de Iacob, qui n'épargna ny honneur, ny preſens, ny paroles pour gaigner Eſaü, & pour oſter de ſon eſprit tous les reſtes de ſa fureur. C'eſt là ſçauoir éteindre vn grand embrazement auec des gouttes d'eau; c'eſt ſçauoir arreſter vn torrent auec vn peu de ſable, & amuſer vn Tygre auec vn morceau de criſtal: La force & la rigueur ſont les armes que l'on doit employer contre les Lyons & contre les Pantheres; mais la douceur & l'humilité ſont les traits & les fléches dont il faut attaquer les hõmes, ſi l'on ſe veut acquerir l'empire de leurs cœurs.

Secret pour ſe rendre maiſtre des cœurs.

Ce fut l'artifice dont Iacob ſe ſeruit à l'endroit d'Eſaü; & en effet, Eſaü vaincu par ſes deferences, & par ſes attraits, proteſta ſur le champ à Iacob, que tous ſes biens eſtoient à ſon ſeruice, & qu'il s'offroit totalement à luy. Voila donc le ſecret pour amolir des cœurs de roche, & pour fondre des yeux de marbre en vn moment: voila l'entrée du royaume des cœurs, & le moyen de s'éle-

At ille ait: habeo plurima frater mi, ſint tua tibi. Gen 33. v. 9.

Empire des ames.

uer vn trône au milieu des peuples les plus barbares.

Neantmoins il y a dans le monde des courages d'acier qu'on ne peut adoucir, des torrens qu'on ne peut arreſter, & des embrazemens comme ceux de l'Enfer, qui ne peuuent ſe conſommer ; en fin il y en a qui ſont plus inflexibles qu'Eſaü, & à vray dire auſſi, il y en a fort peu qui ayent les qualitez qu'auoit Iacob ; car jamais homme n'a ſçeu mieux que luy l'art de conquerir les cœurs, & ménager vne amitié.

Courages inflexibles.

Il n'eſtoit pas de ceux qui apprennent leur cour, & qui ſçauent les loix du monde comme des Perroquets, qui diſent ce qu'il ne font pas : Ils ſçauent quelques pointilles & quelques formalitez ; mais ils n'ont pas la ſcience d'vn honneſte homme, qui n'a pas ſeulement des complimens en bouche, des deferences étudiées, des ceremonies importunes, des complaiſances legeres, & fantaſques ; mais des actions & des effets auec des ſentimens tres-purs & tres-ſinceres, dont il charme les feux de la colere, & étouffe les mouuemens de la vengeance dans l'ame de ſes ennemis.

L'honneſte homme.

Voila les armes dont Iacob ſe ſeruit pour ſe reünir à ſon frere, qui ne l'eût depuis, comme je croy, jamais quitté, ſi luy-meſme ne l'eût prié de le laiſſer aller auec ſes femmes, ſes enfans, & ſes troupes. Ce qu'Eſaü luy ayant volontiers accordé, il s'en alla tout droit aborder à Salem, qui eſt ſur les terres de Chanaan.

Reuerſus eſt itaque illo die Eſaü, itmere quo venerat in Seir. Gen. 33. v. 16.

Ce fut là que Sichem, fils de Hemor, Prince des Sichimites, prit la hardieſſe d'enleuer Dina, fille vnique de Iacob. Ses freres voyant le tort & l'affront que cét infame leur auoit fait, reſolurent de s'en venger impitoyablement. Cependant Hemor fit ſon poſſible pour appaiſer Iacob, & pour faire vn mariage de ce rauiſſement. Le contract fut paſſé, & les articles ſignez, pour ainſi dire, du propre ſang de Sichem, & de tous les Sichimites, qui ſe ſoûmirét à eſtre circoncis, pour témoignage qu'ils en receuoiét la Religion de Iacob, & de ſes enfans.

Ce Sacrement neantmoins ne ſeruit que de ſujet à vn tres-cruel & tres-barbare ſacrilege; car au troiſiéme jour apres cette circonciſion generale, Simeon & Leui entrerent dans la ville, où ils mirent premierement à mort tous les enfans maſles, puis ils ſe rüerent ſur Hemor & Sichem, & apres mille meurtres, ils pillerent, & rauagerent vniuerſellement tout ce qui s'y trouua, ſe figurans qu'apres le violement de leur ſœur, qu'ils enleuerent, il n'y auoit point de loix, ny Diuines, ny humaines, qu'ils ne peuſſent violer tres-juſtement.

Mais je ne peux croire que ce zele ait eſté innocent; car dans la ſuite de cette horrible tragedie, on ne les peut pas excuſer de vol, de ſacrilege, de perfidie, & particulierement d'impieté enuers leur pere, qu'ils expoſerent au danger de ſa vie, & qui pour ce ſujet fut contraint de ſortir au plûtoſt du païs, & de ſe refugier ſur la montagne de Bethel,

Quam cum vidiſſet Sichē filius Hemor heuæi, Princeps terræ illius, adamauit eam, & c Gen. 34. v. 2.

Auditoque quod acciderat ægrè tulit vehemēter. Gen. 34. v. 7.

Locutus eſt itaque Hemor ad eos: Sichē filij mei adhæſit anima filiæ veſtræ: date eam illi vxorem. Gen. 34. v. 8.

Aſſenſique ſunt omnes circumciſis cunctis maribus. Gen. 34. v. 24.

Et ecce die tertio, quando graviſſimus vulnerum dolor eſt: arreptis, duo filij Iacob Simeon & Leui fratres Dinæ gladijs, ingreſſi ſunt vrbem confidenter, interfectiſque omnibus maſculis. Gen. 34. v. 25.

Hemor & Sichem paritet necauerunt. Gen. 34. v. 26.

Zele criminel.

Digitized by Google

Interea locutus est Deus ad Iacob, surge & ascende Bethel, &c. Gen.15 v.1. Dederũt ergo ei omnes Deos alienos quos habebãt, & in aures quę erãt in auribus eorum: at ille infodit ea subter terebinthum. Gen 35 v.4.

où il enterra au pied d'vn Terebinthe tous les idoles que ses femmes & ses seruantes adoroient secretement. Apres quoy Dieu luy apparut pour la septiéme fois. Ie doute si ce ne fut point peut-estre pour luy donner les premieres nouuelles de la mort de sa femme, & pour preparer son esprit à vne si rude separation. Quoy que s'en soit, Iacob descendit de Bethel sur le chemin d'Ephrate, c'est à dire de Bethleem.

Egressus autẽ inde venit ad terram, quæ ducit Ephratam, in qua eũ parturiret Rachel. Gen. 35. v.26.

Ce fut dans ce triste voyage où Rachel, apres mille trenchées, fut à la fin contrainte de rendre le dernier tribut à la nature ; mais auant que de fermer ses yeux, & sa bouche, elle eut le bien de voir vn second fils, & de l'appeler son Bennoni, comme vn fruict de sa douleur, qui naissoit sur ses cendres.

Ob difficultatem partus periclitari cœpit. Gen.35.v 17.

Iacob pourtant ne perdit pas pour cela courage, mais il eut assez de foy & d'esperance, pour croire que ce seroit l'appuy de sa maison, & le baston de sa vieillesse. Ce qui fut cause qu'il changea le nom funeste de Bennoni, en celuy de Benjamin, qui ne promet que du bon-heur & de la joye.

Egrediente autem anima præ dolore, & imminente, iam morte vocauit nomẽ filij sui Benoni, &c Gen.35. v.18.

L'HISTOIRE

L'HISTOIRE SAINTE,

LIVRE QVATRIESME.

IOSEPH ET SES FRERES.

IE m'asseure qu'à la premiere veuë du titre de cette Histoire, l'on dira que c'est retoucher vn tableau qui a esté trauaillé par les premiers maistres du monde, & porter vn flambeau dans des terres où le Soleil est en son plein Midy.

Ie ne doute pas neantmoins, que ceux qui auront fait ce jugement, n'en condamnent la promptitude, quand ils verront que mon dessein n'a jamais esté d'adjouster quelques

traits à des ouurages ſi accomplis; mais ſeulement d'en tirer la plus fidelle copie qui m'a eſté poſsible, ſuiuant les traces que ces ſçauantes mains en ont marquées.

IOSEPH VENDV PAR ſes freres.

CHAPITRE PREMIER.

Salom. Prou. c. 3.

'ON ne peut reconnoiſtre, dit Salomon, la trace d'vn oyſeau qui vole dans l'air; la piſte d'vn ſerpent qui ſe traine deſſus la terre, & les veſtiges d'vne barque qui vogue en plaine mer; mais il eſt encore plus difficile à comprendre quel eſt le mouuement, & le train d'vn homme qui entre dans le monde, comme vn Aigle, qui commence à battre des aiſles pour prendre ſon eſſor; comme vn aſpic qui rampe ſous ſon ventre, & comme vne fregate qui eſt expoſée à la mer & aux vens.

Quatre choſes bien difficiles à comprendre dans le monde.

Il n'y a que Dieu ſeul qui luy donnant ſon eſſor, & luy marquant ſa route, voit en leuant les ancres, la region, le terme, & le riuage où doiuent aboutir ſes courſes, ſes voyages, & ſes naui-

Digitized by Google

gations. C'eſt Dieu qui porte dans ſon ſein la carte, où ſont marquées ſes auantures & ſes deſtins. Les yeux de Dieu ſont les flambeaux qui l'éclairent dans ſes égaremens, & c'eſt ſa main qui marque ſes logis juſqu'au tombeau : Les hommes toutefois s'eſtonnent en leurs propres affaires ; ils ſont comme aueugles dans leurs intereſts, & ils flottent dans l'incertitude des accidens, qui ſont la trame de leur vie.

Iacob ne ſçauoit pas pourquoy le Ciel auoit differé ſi long-temps la naiſſance de ſon Ioſeph, & Ioſeph ignoroit la conduite de Dieu & de ſon pere, lors qu'il alloit auec ſes freres conduiſant des moutons par les prairies de Chanaan : c'eſtoit là neantmoins où il faiſoit l'apprentiſſage de ſa future royauté ; la houlette qu'il portoit entre ſes mains, n'eſtoit que l'image du pouuoir que Dieu luy preparoit : & lors qu'il accuſa ſes freres de ce crime qui ne ſe doit nómer, c'eſtoit vn acte de juſtice, qui témoignoit que ſon gouuernemẽt ne s'eſtendroit pas ſeulement ſur vn troupeau de beſtes ; mais ſur des hommes, & ſur l'Egypte, où il deuoit eſtre le Lieutenant de Pharaon : Mais comme les fortunes plus éleuées ont d'ordinaire trouué leurs fondemens ſur des écueils & des rochers ; comme les courónes de roſes ne ſe rencontrent que parmy les épines, & comme auant que de monter deſſus vn thrône d'honneur, il faut ſouuent auoir paſſé ſous des abyſmes, & par des precipices tres-dangereux :

Ioſeph cum ſedecim eſſet annorum paſcebat gregẽ. Gen 37. v. 2.

Accuſauitque fratres ſuos apud patrem crimine peſſimo. Gen. 37. v. 2.

Les meſlanges de la fortune.

Aussi Ioseph ne prendra les resnes de l'Egypte, qu'apres auoir esté lié comme vne beste, & vendu comme vn esclaue par ceux-là mesme qui seront vn jour ses captifs, & il luy faut sortir d'vne cisterne pour aller à la cour où Dieu l'attend, pour faire vn Vice-Roy de la personne d'vn Pasteur.

Mais pour voir de plus prés, & plus diligemment le cours & les demarches qui le porterent à l'Empire, il faut presupposer que Iacob n'aimoit rien à l'égal de son petit Ioseph: en quoy certes il estoit excusable; car d'ordinaire l'on aime plus cherement ce que l'on a desiré plus long-temps; & il estoit presque impossible d'estre le pere d'vn fils si accomply, sans auoir pour luy des tendresses, & des passions particulieres. Ie ne sçay cependant si cette affection fut bien reglée, lors qu'elle fit porter à Ioseph ses liurées sur vne robe de diuerses couleurs, qui mit des impressions si bijarres dans l'esprit de ses freres, que depuis ce temps-là ils n'eurent que de la haine & de l'enuie contre luy.

Ils auoient beau celer leurs sentimens; car la fureur d'vne ame passionnée, s'augmente d'autant plus que l'on tâche de la celer, & tost ou tard il faut que ce carreau fende la nuë, & que ce feu éclatte au trauers des cendres où il estoit caché. Ce qui accrut ces flâmes homicides parmy les freres de Ioseph, fut la candeur auec laquelle il leur disoit tous les accidens de son ame, & tous les mouuemens de son cœur.

Israel autem diligebat Ioseph, super omnes filios suos. Gen. 37. v. 3.

Fecitque ei tunicam polymitam. Gen. 37. v. 3. Videntes autem fratres eius, quod à patre plus cunctis diligeretur, oderant eum, nec poterant ei quicquam pacifice loqui. Gen. 37. v. 4.

Digitized by Google

Entr'autres choſes il arriua vn jour qu'eſtant au milieu d'eux, il fut ſi bon, & ſi naïf, que de leur raconter ce qu'il auoit penſé en dormant. *Mes freres*, leur dit-il, *ie me ſuis vû en ſonge auec vous dans les champs, & d'abord il m'a ſemblé que nous y lions quelques gerbes de bled; mais apres i'ay apperceu la mienne qui s'eleuoit deſſus les voſtres, & il n'y en a pas eu vne qui ne l'ait adorée.* N'eſt-ce point peut-eſtre, luy répondent ſes freres, que vous deuez eſtre vn jour noſtre Roy, & que nous ſerons vos ſujets?

Ie ne ſçay pas ſi Ioſeph approuua cét augure, & s'il ne fut point ſi ſimple, que de prendre ce ſoubçon, & cette raillerie pour vn ſouhait de leur amour; car il continua de leur dire; *Que pendant ſon ſommeil il s'eſtoit trouué dans ſon lict comme deſſus vn trône, & qu'à ſes pieds il auoit vû le Soleil, la Lune, & vnze eſtoilles, qui luy faiſoient hommage comme à vn Dieu.*

Iacob entendit ce diſcours, & voyant que tous ces entretiens, quoy qu'innocens, jettoient mille ſemences de diſcorde, & d'enuie dans l'ame de ſes freres, il fit paroiſtre qu'il eſtoit courroucé, & alors s'adreſſant à Ioſeph, il luy dit; *Quoy, mon fils, n'auez-vous point de honte de raconter icy des fables, & des ſonges; où il ſemble, que par vos fantaiſies, & par vos ſottes imaginations, vous pretendiez que moy, voſtre mere, & vos freres, vous rendions des honneurs, comme à noſtre ſouuerain. Vray-*

Accidit quoque vt vilum ſomnium referret fratribus ſuis: quæ cauſa maioris odij ſeminarium fuit. Gen. 37 v. 5.

Dixitque ad eos: audite ſomnium quod vidi. Gen. 37 v. 6.

Putabam nos ligare manipulos in agro: & quaſi conſurgere manipulum meum, & ſtare, veſtroſque manipulos circumſtantes adorare manipulum meum. Gen. 37 v. 7.

Et ait: vidi per ſomnium, quaſi Solem & Lunam & ſtellas, vndecim adorare me. Gen. 37. v 9

Quod cum patri ſuo, & fratribus retuliſſet, increpauit eum pater ſuus, & dixit: quid ſibi vult hoc ſomnium quod vidiſti? num ego & mater tua, & fratres tui adorabimus te ſuper terram Gen. 37. v 10.

Digitized by Google

ment vous auez bonne grace; or ſi vous eſtes ſage, ne parlez plus ſi indiſcretement, & au moins corrigez en veillant les erreurs de vos ſonges; & ſi la nuict vous trompe, que le jour vous apprenne la fauſſeté de vos illuſions.

Pater verò rem tacitus conſiderabat. Gen. 37. v. 11.

Iacob cependant obſeruoit ces ſonges, comme autant de preſages de quelque verité: Car quoy qu'il ſçeût fort bien que la pluſpart des imaginations de la nuict, ſont ordinairement des effects naturels, qui viennent, ou de repletion, ou de vacuité, ou des idées qu'on a eu durant le jour, ou meſme quelquefois des illuſions du diable. Neantmoins il eſtoit aſſeuré que les ſonges de Ioſeph n'eſtoient pas des peintures imaginaires, & des vapeurs confuſes, ny des phantoſmes, & des exhalaiſons broüillées, ny des fumées & des éclairs d'vn feu qui euſt precedé; ny en fin des ſpectres, & des idoles d'vne puiſſance tenebreuſe: mais des traits, des chifres, & des repreſentations myſterieuſes, que Dieu, ou quelque Ange, auoit grauées en ſon eſprit. C'eſt de ce quatriéme genre de ſonges, que Philon a parlé dans vn traité exprés, & c'eſt celuy-là ſeul que Chryſippe a definy, quand il dit; Que le ſonge eſt vne vertu celeſte, & vne pointe diuine que le Ciel a jetté dans nos ames, & dont elles ſe ſeruent pour penetrer les ombres qui ont couſtume de nous voiler la verité. Et c'eſt la main de Dieu, ou le pinceau d'vne intelligence, qui alors fait des images intelligibles, dont les

Chryſipp. ex cic. lib. de Diuin.

Digitized by Google

idées & les originaux ſont dans la ſource des eſſences, & les couleurs dans les deſtins myſterieux du temps, & de l'Eternité.

Telle fut la viſion de Ioſeph; mais Iacob connoiſſant d'vn coſté que cette reuelation n'eſtoit qu'vne copie des deſſeins que Dieu auoit ſur luy: & d'autre part voyant que c'eſtoient auſſi des ſujets de ſcandale, de haine, & d'enuie au regard de ſes freres, il reſolut de les ſeparer pour vn temps; afin que par l'éloignement, & dans l'abſence, il pût étouffer tous ces feux qui s'allumoient par la bonté de l'vn, & par la malice des autres.

A cét effet Iacob n'eut point d'autre expedient, ſinon de retenir Ioſeph en ſa maiſon, & d'enuoyer tous ſes freres aux champs: Se figurant au reſte, qu'en ſeparant les corps, il pourroit reünir leurs eſprits, & changer leurs paſſions; mais ce fut écarter pour vn temps vne Colombe des Vautours, & vn mouton des loups, qui ne font qu'agaſſer leur rage naturelle, & leur antipathie mortelle, quand ils ſont éloignez de leur proye, & lors qu'ils la ſentent de loin. Prudence paternelle.

Ie ſçay bien que les campagnes ſont innocentes; mais elles ne ſont pas moins pour cela les retraites des criminels. La ſolitude des bois & des prairies eſt l'element de la douceur, & de la paix; mais il y faut porter des cœurs appriuoiſez, & des ames tranquilles.

En fin c'eſt vn metier bien doux & bien paiſi-

ble, de mener des brebis & des agneaux sur des colines, & parmy des vallons; mais si les Lions en sont les conducteurs, tant s'en faut qu'ils se changent, qu'au contraire ils y rencontreront des appas, & des amorces à tous momens pour échauffer leur cruauté.

Il ne faut donc pas esperer que le temps, les lieux, & les occupations, puissent changer ces tygres, que Iacob enuoye dans les plaines de Sichem, pour y conduire ses troupeaux: Neantmoins apres quelque delay, pensant que leur humeur fût adoucie, & que les diuertissemens d'vne vie champestre leur eût fait oublier ce qui s'estoit passé dans la maison, il se delibera de leur enuoyer son Ioseph, qui n'eut pas si-tost apris le desir de son pere, qu'à mesme temps il se mit en chemin.

Cumque fratres illius in pascēdis gregibus patris morarentur in Sichem. Gen 37. v. 12.

Dixit ad eum Israel: fratres tui pascunt oues in Sichimis, veni mittam te ad eos. Gen 37. v 13.

Præsto sum ait ei: vade & vide, si cuncta prospera sint, &c. Gen. 37. v 14.

Inuenitque eum vir errantem in agro & interrogauit quid quæreret. Gen 37. v. 15.

Dixitque ei vir: audiui eos dicentes eamus in Dothaim. Gen 37. v. 17.

At ille respondit: fratres meos quæro Gen 37 v. 17.

Cette aimable Colombe alloit reclamant des Vautours, & cét agneau des loups, lors qu'il fut rencontré tout seul par vn passant, qui luy dit, que ses freres estoient en Dothain. Ah! pauure enfant, où allez-vous tout seul abandonné, errant dans des deserts, sans pere, sans amis, & sans defence? Ioseph que cherchez-vous? *Ce sont*, dit-il, *mes freres que ie cherche*: Vos freres, ne vous trompez-vous point? pourquoy les cherchez-vous? Ne sçauez-vous pas la haine qu'ils vous portent, & les desseins tragiques qu'ils ont sur vostre vie.

Mon Dieu! que l'innocence est asseurée, que la

la vertu eſt calme, & qu'vniuerſellement les hommes ſont heureux, quand ils ſuiuent les mouuemens de Dieu. L'eſprit du monde eſt vn demon inquiet, turbulent, timide, diſſimulé, changeant, fantaſque, & ombrageux; mais celuy du Ciel eſt vn Ange de paix, toûjours égal, ſans trouble, ſans frayeurs, ſans inconſtance, ſans caprice, & libre de tout ſoubçon, & de tous ces ombrages, qui font vn chaos tenebreux des plus pures lumieres, & qui mettent la nuict dans le milieu du jour. Innocence asſeurée.

Ce n'eſt donc pas merueille, ſi Ioſeph eſtoit en aſſeurance au milieu des dangers; car Dieu qui poſſedoit ſon ame le deliuroit de ces terreurs paniques, & de ces peurs inquietantes, qui aſſaſſinent les mechans: il luy ſuffit d'obeïr à ſon pere, & pourueu qu'il rencontre ſes freres, il eſt content. Perrexit ergo Ioſeph poſt fratres ſuos, & inuenit eos in Dothain. Gen. 37. v. 17.

Cependant ces courages impies, qui portent leur vengeance iuſqu'à la rage, l'apperçoiuent de loin; mais comme ſi les ombres de leur crime leur euſſent jetté des voiles ſur les yeux, ou étouffé dedans leur cœur tous les ſentimens de la nature, ils ne le reconnoiſſent pas pour frere, ou au moins ils ne le veulent appeller de ce nom ſi aimable, ſi doux, & ſi puiſſant. Qui cum vidiſſent eum procul, &c. Gen. 37 v. 18.

Voila, diſent-ils, *ce ſongeur qui vient à nous*; & ſur cela ſe regardans les vns les autres, auant qu'il s'approchât plus prés, ils prirent reſolution de luy oſter la vie, & de le jetter apres dedans vne ciſterne qui n'eſtoit pas loin d'eux; afin de pouuoir Et mutuò loquebantur ecce ſomniator venit. Gen 37. v. 19. Venite occidamus eum, & mittamus

in cisternam veterem, dicentusque fera pessima deuorauit eum. Gen 37 v.20. Audiens autē hæc Ruben, nitebatur liberare eum, &c Gen.37. v. 21. Non interficiatis animam eius, nec effundatis sanguinem,&c. Gen 37. v.22. Hoc autem dicebat, volēs eripere eum de manibus eorum, &c. Gen.37 v. 22. Confestim igitur vt peruenit ad fratres suos, nudauerūt eum tunica talari & polymita. Gen 37.v 23. Et sedentes vt comederent panem, viderunt Ismaelitas viatores venire de Galaad, &c. Gen 37. v. 25. Dixit ergo Iudas fratribus suis: quid nobis prodest si occiderimus fratrem nostrum, & celauerimus sanguinem ipsius. Gen.37.v.26.

dire à Iacob, qu'vne beſte farouche & carnaſſiere auoit mangé Ioſeph. En ſuite ce projet homicide eût eſté accomply, ſi Ruben, qui eſtoit leur aiſné, ne s'y fût oppoſé; leur remonſtrant qu'au moins il valoit mieux le mener à l'ecart, & l'enſeuelir tout vif dans quelque ciſterne, que de le mettre à mort; & qu'ainſi leurs mains ne ſeroient pas polluës de ce ſang, dont les taches ne s'effaçent jamais. C'eſtoit là vn pretexte & vne occaſion pour le pouuoir apres plus facilement deliurer, & le rendre à ſon pere: En effet, Ioſeph les ayant abordez, Ruben ſe jetta à ſon col; mais auſſi-toſt les autres le depoüillerent de ſa robe, & puis ils le mirent dedans vne vieille ciſterne, où il n'y auoit point d'eau. Cependant ils s'aſſeoient tous autour de la foſſe, où ils auoient renfermé cét agneau. A meſme temps voicy venir quelques marchands qui paſſoient pour aller en Egypte. Surquoy Iudas qui craignoit que la faim, la ſoif, la nudité, le froid, & les horreurs d'vne ciſterne n'étouffaſſent Ioſeph, prit ſujet de conjurer ſes freres, à ce qu'ils le vendiſſent plûtoſt à ces Iſmaelites, que de ſe rendre coupables de ſa mort, & les autheurs d'vn crime qui a couſtume d'éleuer des tempeſtes de ſang.

Ces remonſtrances furent autant d'éclats qui diſſiperent cette nuë, & les foudres que ces cruels lancerent contre leur priſonnier, ne le perdirent que pour vn temps.

Digitized by Google

Il fallut tirer Ioſeph de la ciſterne, & l'expoſer en vente aux marchands qui paſſoient: mais ſi la mort eſt plus douce que la captiuité, & ſi vn bon courage a moins de repugnance de receuoir vn coup de poignard dans ſon cœur, que des ceps en ſes mains; ce genereux enfant fut bien mal-heureux de ſortir d'vn ſepulcre, pour s'en aller ſeruir des maiſtres inconnus, & vne ſorte de gens à qui l'eſperance du gain a rendu toutes choſes venales juſqu'à la liberté, qui eſt neantmoins mille fois plus precieuſe que la vie.

Extrahentes eum de ciſterna vendiderũt Iſmaëlitis. Gen. 37. v. 28.

Ioſeph eſt donc en vente à qui le veut pour de de l'argent, il eſt tout nud; mais auſſi n'eſt-il pas ſemblable à ces oiſeaux qui n'ont du prix que pour leurs plumes: il a vn corps tendre & delicat, mais il a vn eſprit genereux & perçant: il eſt tout couuert de pouſſiere, mais ce n'eſt qu'vne nuë qui couure pour vn temps la face du Soleil: il ne dit mot, mais c'eſt ſa modeſtie qui luy ferme la bouche, & qui rend ſon ſilence plus eloquent qu'vn long diſcours: il eſt honteux, mais c'eſt du crime de ſes freres: il tremble, mais c'eſt de crainte que les deſſeins de Dieu ne ſoient pas accomplis. Voila Ioſeph, qui le veut? helas! quelle proclamation? quelle vente? & quel trafic?

La proclamation de Ioſeph.

Iudas, que faites-vous? *Freres impitoyables n'auez-vous point d'horreur de vendre voſtre ſang, & de donner vn frere pour quelques pieces d'argent? Hé quoy? ces yeux, & ces regards ne ſont-il pas capables*

Motifs puiſſans pour deſtourner les freres de Ioſeph de leurs mauuais deſſoins.

d'amolir vos fureurs ? cette innocence ne vous émeut elle point à compaſſion ? ce petit corps tout nud & tremblotant, n'eſt-il pas vn ſujet plus digne de pitié, que d'enuie. Souuenez-vous que c'eſt vne partie de vous-meſme, les delices de voſtre pere, & les dernieres eſperances que doit auoir voſtre famille. Il eſt bien vray que ce n'eſt à preſent qu'vn Roſeau, mais il peut croiſtre comme vn Palmier, & eſtendre ſes branches par toute la Iudée. Il eſt vray qu'il eſt ieune, mais il a l'eſprit d'vn homme de cent ans. Et au reſte il ſe peut faire, qu'il changera vn iour ſa ſeruitude en vne honorable liberté. Que ſi les ſonges qu'il a eu, vous obligent d'en craindre l'euenement : on ils viennent de Dieu, ou non. Si de Dieu; ah certes c'eſt à luy que vous faites la guerre. Sinon ; pourquoy vous armez vous contre vn idole de vent, & vn phantoſme de vanité.

Tous ces motifs n'eſtoient que trop puiſſans, pour deſtourner le cours de ces deſſeins impies & execrables ; neantmoins les fureurs de l'enuie ſont des torrens qui n'ont ny bornes, ny limites, & que rien ne peut arreſter.

Qui duxerunt eum in Ægyptum. Gen. 37. v. 28.

Le marché eſt donc fait, Ioſeph eſt vendu ; & ceux qui l'ont achepté, cõme eſclaue, l'emmenent en Egypte, ſans auoir égard à ſon aage, à ſa beauté, à ſon extraction, & à toutes les qualitez qui le rendoient ſi aimable. Cependant qu'ils l'emmenent, voicy Ruben qui ne s'eſtoit pas trouué à cette vente, & qui ignorant ce qui s'eſtoit paſſé,

Reuerſuſque Ruben ad ciſternam, non inuenit puerum. Gen. 37. v. 29.

s'en va tout droit à la cisterne, où apres auoir plusieurs fois appellé Ioseph;

Comme il veit qu'il ne respondoit point, il crût qu'il estoit mort, ou naturellement, ou par violence. Surquoy il se prit à courir tout esperdu, & à crier épouuentablement.

Les soûpirs de Ruben.

Helas! où est Ioseph? où est ce pauure enfant? où l'a-on mis? qu'en a-t'on fait? & qu'est-il deuenu? Ioseph où estes-vous? Ah! où iray-ie; & comment pourray-ie viure si vous ne viuez plus? que me dira mon pere? à qui est-ce qu'il s'en prendra? N'en dois-ie pas respondre, comme son aisné? mes freres que me respondez vous? est-il vif? est-il mort? s'il est mort, où est son corps, que ie l'arrouse de mes larmes pour verser par mes yeux vne partie de ma douleur? mes freres monstrez-le moy, ie vous supplie, & quelques-vnes de ses reliques. Helas! où est son monument? où est la terre heureuse qui cache ce thresor? Mais s'il est encor en vie, où est-il? & où l'auez-vous enuoyé? I'iray, i'iray par tout iusqu'à tant que ie l'aye trouué, ce m'est assez que ie le puisse voir, & que ie puisse encore vne fois luy parler. Il sçait l'affection que i'ay pour luy, & la confiance qu'il doit auoir en moy. Ah! où est donc Ioseph? Ruben appaisez vous, car Ioseph n'est pas mort, mais seulement vendu. *Ah! quel commerce? Ioseph vendu. Quelle rage d'enuie? quel trafic inhumain? quelle negotiation, & quelle cruauté? Ioseph dans les ceps, Ioseph en seruitude, Ioseph vendu comme vn esclaue. Que dira mon pere? quel coup de*

Et scissis vestibus pergens ad fratres suos ait: puer non comparet, & ego quo ibo? Gen. 37. v. 30.

mort luy donnera cette nouuelle? & comment pourra-il iamais viure ſans eſperance de reuoir ſon Ioſeph.

Nonobſtant toutes ces remonſtrances, ils reſolurent d'egorger vn chevreau pour deſtremper la robe de Ioſeph dans ſon ſang. Ce qu'eſtant fait ils l'enuoyerent à Iacob toute ſanglante, auec ordre à ceux qui la portoient de luy dire, qu'il regardaſt ſi c'eſtoit la robe de ſon fils, & qu'au reſte ils l'auoient trouuée en ce funeſte eſtat. Ie ne ſçay qui fut le meſſager qui donna à Iacob ces horribles dépoüilles; mais Iacob jettant les yeux ſur ce triſte preſent, & voyant cette robe ſanglante & dechirée, d'abord il ſe tût, dit Philon, la douleur n'ayant point de paroles pour reſpondre aux penſées de ſon eſprit, & aux ſentimens de ſon cœur. Ses yeux tout eſtonnez furent, comme ſa bouche, interdis pour vn temps. Il ne voyoit, & n'entendoit que des ombres meurtrieres qui luy parloient confuſément. L'excez de la douleur luy mit les armes en main contre ſoy-meſme, il ſ'arrache le poil, il dechire ſon ſein, & tous ſes veſtemens; mais ſes larmes n'effacent pas le ſang qui eſt deuant ſes yeux. Son ſilence n'a rien qui luy reſponde, & la ſainte vengeance qu'il exerce ſur luy, ne punit pas les autheurs de ſon mal.

Tulerunt autem tunicam eius, & in sanguine hœdi quem occiderant tinxerũt. Gen 37. v. 31.

Mittentes qui ferrent ad patrem, & dicerent; hanc inuenimus, vide vtrum tunica tui filij ſit, an non. Gen. 37. v 32.

Quam cum agnouiſſet pater, ait: tunica filij mei eſt, fera peſſima comedit eum, beſtia deuorauit Ioſeph. Gen 37. v 33.

Sciſſiſque veſtibus induitus eſt cilicio, lugens filium ſuũ multo tempore. Gen. 37. v. 34

Congregatis autem cunctis liberis eius vt lenirent dolorem patris, noluit conſolationem accipere, &c. Gen. 37. v. 35.

Cependant tous les amis, & les ſeruiteurs de Iacob pleuroient amerement, & on n'oyoit par toute la maiſon que des cris, des ſanglots, & des accuſatiõs. C'eſtoit à qui baiſeroit cette robe, & à peine Iacob

Digitized by Google

la pût-il arracher de leurs mains pour s'écrier. Ah! c'eſt la robe de mõ fils, c'eſt la robe de mon Ioſeph.

Complainte funebre de Iacob.

Ah mon fils! mon Ioſeph, ce n'eſt pas tant ta mort que ie deplore, que la perte que i'ay faite de toy-meſme durant ta vie, t'ayant trop toſt enuoyé hors de ma maiſon; & puis de quel genre de mort plus eſtrange me pouuois tu eſtre enleué. Au moins ſi i'euſſe eſté teſmoin de ce triſte accident, & ſi ton corps me fuſt reſté, i'aurois ce chaſte depoſt pour charmer ma triſteſſe. Si quelque maladie t'eut enleué en ma preſence, ie t'euſſe rendu tous les deuoirs qu'vn pere ne peut refuſer à vn fils. I'euſſe baiſé ta bouche, i'euſſe fermé tes yeux, i'euſſe receu tes dernieres paroles & tes derniers ſoupirs, à preſent i'aurois dans vn tombeau les cendres d'vn Phenix, & i'euſſe pû ſur ton ſepulcre éleuer vn bucher, & vn autel pour allumer mes eſperances, & pour entretenir mes vœux; mais ie t'ay rauy la vie deuant ta mort Ie t'ay perdu durant ta vie, & ma condeſcendance trop exceſſiue en a eſté la cauſe. Mon fils, ie t'ay perdu, ie t'ay tué, & ie ne ſçay où eſt ton monument.

O Ciel! ô Dieu! helas! au moins ſi les fatigues du chemin l'euſſent laiſſé au pied d'vn

arbre, ou s'il eut eſté enſeuely dans quelque coin de terre, i'aurois le contentement de l'aller chercher, & ie me conſolerois poſſedant vne partie de mon fils, de la perte de l'autre; mais ô le plus malheureux, & le plus infortuné de tous les peres! Ie ne puis rien auoir de mon Ioſeph que cette robe enſanglantée, le reſte a eſté deuoré par vn Tygre, ou par vn Lyon, & la meſme douceur n'a point d'autre tombeau que le ventre d'vne beſte ſauuage.

Oüy certes, ce fut vne beſte ſauuage, & vn monſtre farouche qui deuora Ioſeph. Ce fut l'enuie de ſes freres qui leur donna des griffes, des ongles, & des dens, ce fut cette paſſion impitoyable qui le dépoüilla de ſa robe, qui le ietta dans la ciſterne, & qui le vendit honteuſement.

Voila le monſtre domeſtique qui ne ſe veut iamais appriuoiſer, voila la beſte ſanguinaire qui ne vit que de la chair & du cœur de ſes ſemblables. En fin c'eſt l'enuie contre laquelle les peres & les meres doiuent eſtre touſiours armez; & qu'ils doiuent bannir pour jamais hors de leurs familles, d'autant que

Le naturel & les qualitez de l'enuie.

Premierement, c'eſt vne mouche cantharide qui ſ'attache ſur les plus belles fleurs, & qui cherche le laict & le miel, pour y répandre ſon venin.

Secondement, elle eſt d'autant moins raiſonnable, que plus elle a de raiſon, car ne ſe pouuant trouuer

trouuer que parmy les hommes, elle les rend plus inhumains que les beſtes, qui ne peuuent eſtre piquées de ces tragiques mouuemens.

Troiſiémement, les fureurs de l'enuie ſont ſi honteuſes, qu'elles veulent touſiours paſſer ſous les couleurs de quelque autre paſſion.

En quatriéme lieu, ſon haleine, quoy que puante, s'attache à la vertu; mais ſes morſures ſont autant honorables à celuy qui les porte, qu'infames à celuy qui les fait.

Cinquiémement, elle a des yeux de chahuan, qui ſ'ébloüiſſent à la veuë des plus belles clartez, & qui ne peuuent ſupporter les éclats d'vn jour trop lumineux.

Sixiémement, elle a des griffes & des dens plus cruelles que les Tygres & les Dragons, car elle n'épargne ny parens, ny amis, ny ceux qui luy ont fait du bien. Baſilius in homil. de inuid.

Septiémement, ſa nourriture, ſon repos & ſes delices, ſont dans les amertumes, & dans les aigreurs, d'où vient qu'elle a touſiours la bouche & le cœur empeſté.

Huictiémement, elle eſt vne vipere qui ſe donne la mort, donnant la vie à ſes petits, & qui ſe déchire le ventre pour produire quelque ſerpent enuenimé.

Neufiémement, c'eſt vn cameleon qui ſe couure de dix mille couleurs, & qui change à tout moment ſa peau, de peur qu'on ne connoiſſe ſa

nature & ſes inclinations.

En fin c'eſt vn Cerbere monſtrueux, qui a le cœur & la teſte de tous les plus horribles animaux qui ſoient deſſous le Ciel, c'eſt le Singe qui du temps d'Auguſte entra dedans le temple de Cerés, le Hibou qui vola iuſque deſſus les Autels de la concorde, le Dragon à deux teſtes qui rauagea vne partie de l'Vniuers, & qui ayant exhalé ſon venin ſur le berceau du monde, ira touſiours continuant juſqu'à tant qu'il ait vomy le reſte de ſa rage dans ſon tombeau.

LES COMBATS DE IOSEPH pour la deffence de ſa chaſteté.

CHAPITRE II.

IL eſt vray que l'enuie eſt vne beſte carnaſſiere; mais cependant, quoy que l'on puiſſe dire, ſes fureurs ne ſont pas comparables à celles de l'amour, quand vne fois il a rompu les liens, où Dieu & la nature le tenoient attaché. C'eſt ce demon qui trouble les familles, qui arme les Prouinces, qui renuerſe tous les Eſtats, qui deſole le Paradis, & qui peuple l'Enfer. C'eſt vne torche ardante qui fait des incendies dans le milieu de l'eau, vn aquilon qui éleue mille tempeſtes, vn foudre qui conſomme les eſprits; & en fin vne paſſion touſiours aueugle, mais cependant toute cou-

Digitized by Google

uerte d'yeux, qui luy seruent comme de portes par lesquelles il a coustume de se glisser sous des appas perfides, & par des regars enchantez. C'estoit pour ce subjet que les profanes dépeignoient leurs amours auec des traits de mort qu'ils se dardoient les vns aux autres, & qui, comme disoit vn Grec, estoient autant d'œillades qu'ils se donnoient impudemment, quoy que leurs yeux deussent estre voilez; mais l'amour est assez insolent pour releuer le crespe qui luy couure les yeux, ou pour le moins il voit nonobstant son bandeau, & d'ordinaire il mesle ses traits & ses œillades pour commettre ses sacrileges, & pour faire ses assassins. Cét homicide dresse dix mille pieges, il est tousiours au guet, & il n'y a point de Colombe dans le monde sur qui ce Vautour ne se ruë au mesme instant qu'elle paroist: & quand par malheur il l'a prise. Ie ne sçay de quel enchantement, & de quels charmes le cœur de cette proye infortunée n'est point épris; mais il semble qu'en vn instant il soit deuenu vne fournaise, & que les flâmes qui s'y allument venans à sortir par ses yeux, puissent changer la terre en vn bucher. Ce sont des vapeurs ensoufrées, des fumées ardentes, des funestes exhalaisons, des ombres tenebreuses, des idoles, & des images impudiques à la veuë desquelles l'œil s'ébloüit, & là raison s'aueugle.

Fleches mortelles.

Franciscus Valesiola lib. 2. obser.

Arist. lib de somno & vigilia.

Alors la pieté n'est qu'vne idolatrie, tous les deuoirs sont des mespris, les complaisances des per-

Les desordres d'amour.

fidies, les empires des ſeruitudes, la liberté vn eſclauage, les lacs d'amour des pieges, les thrônes des precipices, & le monde vn chaos, ou les maiſons ſont renuerſées, les temples profanez, & toutes les loix confonduës, quelle horreur, quel deſordre, quelle abomination? les femmes meſme qui deuroient eſtre l'aſyle de l'honneur & le ſanctuaire de la pudicité, ſont ſouuent la retraite des plus folles amours, & il n'y a ny foy, ny Sacrement, ny pudeur, qu'elles ne violent quand vne fois leur cœur s'eſt échappé au trauers de leurs yeux.

Chaos horrible.

Mulier amiſſâ pudicitiâ nullum flagitij genus reſpuit. Cor. Lac.

Celle du Putiphar, à qui Ioſeph auoit eſté vendu par les Iſmaëlites, le fit aſſez paroiſtre, lors qu'elle fut ſi debordée que d'attenter ſur la pudicité de ce ſien ſeruiteur. Cette louue, n'auoit des yeux que pour enuiſager cét Agneau, tous ſes geſtes & tous ſes mouuemens eſtoient vn artifice pour l'attraper, & elle eut de bon cœur preferé la ſeruitude de Ioſeph à l'empire de ſon mary. Tous les liens de mariage ne luy eſtoient que des chaiſnes qui la tenoient dans la captiuité, & les loix les plus iuſtes & les plus ſaintes luy impoſoient vn ioug, qui luy rendoit inſupportables tous les deuoirs de la fidelité, que les femmes doiuent à leurs maris: elle eſtoit neantmoins aſſez adroite pour diſſimuler ſa paſſion en preſence de ſon mary, & c'eſt en quoy l'amour eſt d'ordinaire plus deſloyal & plus trompeur; car quoy que tous ſes feux ſoient violens,

Emitque eum Putiphar de manu Iſmaëlitarum. Gen. 39. v. 1.

Poſt multos itaque dies iniecit domina ſua oculos ſuos in Ioſeph. Gen 39 v. 7.

impetueux, aigus, & éclattans ; neantmoins ſi l'objet qui les allume n'eſt preſent ce ne ſont que des cendres, que des froideurs, & que des nuicts glacées, ſous leſquelles ce traiſtre a couſtume de cacher ſon flambeau. Alors toutes les actions ſont eſtudiées, tous les geſtes ſont contrefaits, tous les diſcours ſont des menſonges, & il ſemble que tout ce qui paroiſt au dehors, n'ait deſſein que de tromper le cœur. A cét effet l'on cherche des nôces apoſtez, des retraites pour les aſſignations, des teſmoins aueugles, muets & ſourds, des intelligences ſecretes, des dons enſorcelez, des couleurs inuiſibles, des deuotions fardées & ſacrileges, des nuicts ſans iours, & des heures qui ne ſoient marquées que ſur les ombres, car la lumiere du Soleil, le bruit d'vne cloche, l'impieté trop apparente, les preſens trop connus, les ſollicitations trop violentes, les complices indiſcrets, les lieux publics & les amis, ou les valets ſans confidence pourroient euenter le ſecret.

Choſe eſtrange, qu'à peine ſe peut-on confier à ſoy-meſme, & la langue n'oze pas dire vn mot, ou au moins ſi elle parle ce n'eſt qu'apres auoir peſé tous ſes diſcours. C'eſt pour cela que les yeux ſont les premiers ſolliciteurs du mal, & alors leur ſilence a des voix eloquentes, qui ne ſont toutefois entenduës que de ceux qui ſont confederez.

Qui nequaquam acquieſcens operi nefario, dixit, &c. Gen. 39. v. 8.

Ce n'eſt dont pas merueille ſi Ioſeph n'écoutoit pas ce langage impudique, quand ſa maiſtreſſe luy

parloit moins de la bouche que des yeux. Cette effrontée luy iettoit mille traits ; mais le cœur de Ioseph estoit vn marbre qui ne pouuoit estre percé, toutes les flâmes de cette Egyptienne tomboient dedans vne mer morte, & tous ses foudres ne trouuoient que de l'eau qui les amortissoit en vn instant.

Il faut donc passer outre, & voir si peut-estre la bouche aura des persuasions plus fortes que les yeux. Cette femme impudente est bien si enragée que de declarer son dessein.

Et ait : dormi mecum Gen 39.v.7.

O Dieu ! quelle insolence ! quelle fureur ! & quelle freneſie ! quand vne fois l'esprit est possedé d'amour ; mais il y a deux amours, & celuy qui est fils de la terre, est bien foible quand il est opposé à celuy qui est né dans les Cieux.

Courage donc Ioseph, c'est vne femme qui vous attaque & qui vous sollicite ; elle est legere, soyez constant ; elle a des artifices, ayez de la prudence ; elle est hardie, soyez genereux ; elle court, fuyez ; elle flatte, dedaignez la ; elle demande, refusez luy. Ioseph, que dites-vous ?

L'innocence victorieuse.

Moy, dit-il, *que ie consente aux desirs impudiques d'vne femme, que ie suiue ses volontez, & que ie les prefere à celles de mon maistre, ie ne le puis, ie ne le dois, & ie ne serois pas ce que ie suis si ie perdois la qualité d'vn seruiteur fidelle, & d'vn hom-*

me à qui l'honneur & la memoire des faueurs que i'ay receuës eſt mille fois plus pretieux que la vie; ſi i'ay eſté vendu, ce n'a eſté que pour mon innocence, & les chaiſnes de ma captiuité n'ont jamais pû forcer la conſtance qu'vn Hebreu doit auoir dans la vertu. Ie ſuis fils de Iacob, & jamais mes actions ne dementiront ma naiſſance, ie ſuis vn ſeruiteur, ie dois mourir pour la fidelité. Voſtre mary me fie tout ce qu'il poſſede, & de tous les biens que la faueur du Roy, & ſes merites luy ont donné, il ne s'eſt reſerué que celuy de vous poſſeder vniquement. Ce n'eſt donc pas à moy de luy rauir ce qui luy appartient par tant de tiltres; commandez moy auec juſtice, & je vous ſeruiray auec ſincerité, faites tout ce que vous deuez, & je n'ometray rien de ce que je vous dois; demeurez dans les loix du mariage, & laiſſez moy dans les deuoirs de ma condition. Ie ſerois vn ingrat ſi i'abuſois des faueurs de mon maiſtre, ie ſerois vn voleur; ſi ie luy enleuois le plus beau de ſes biens, & il n'y auroit point de mort aſſez cruelle pour me punir, ſi i'auois attenté ſur celle qui luy eſt plus chere que la vie, toutes vos flames ne peuuent donc trou-

Ecce Dominus meus omnibus mihi traditis, &c. Gen. 39. v 8. Nec quicquã eſt quod non in mea ſit poteſtate, vel nõ tradiderit mihi præter te, quomodo ergo poſſum hoc malum facere, & peccare in Deum meum Gen. 39. v. 9.

Digitized by Google

uer en moy qu'vn cœur d'eau & de glace, tous vos liens ne peuuent captiuer la liberté de mon eſprit, & vos rigueurs n'amoliront jamais vne ame, ou Dieu a graué ſon amour, & ſa crainte. Sçachez donc que j'aime mieux mourir exempt de blâme, que de viure complice de vos deſloyautez. Ie prefere ma ſeruitude, ſi elle eſt innocente à toutes les puiſſances iniuſtes, & quelque malheur qui m'arriue, ie ſeray trop heureux ſi ie ſuis innocent : mes freres ont pû vendre mon corps; mais ils n'ont pû engager mon eſprit. Ie puis ſeruir ſans me proſtituer, & ma gloire ſera touſiours aſſez illuſtre, quand ie ne feray rien qui ſoit honteux, & indigne de mon extraction; en fin i'adore vn Dieu qui a des yeux trop purs, & quand toutes les creatures ſeroient aueugles, ce m'eſt aſſez qu'il ſoit teſmoin de mes actions, je reuere toutes ſes loix; & ſi tous les Iuges du monde pouuoient authoriſer le vice, ce me ſeroit aſſez d'auoir vn Dieu qui eſt touſiours armé pour les punir. Comment, voudriez-vous donc que ie vinſſe à porter l'adultere dedans voſtre maiſon, & changer voſtre lict, qui doit eſtre l'autel de voſtre gloire, en vn

bucher

bucher infame. Non, non, Madame, ou laiſſez-moy l'honneur auec la vie, ou oſtez-moy la vie, & laiſſez-moy l'honneur.

Reſolution Angelique.

N'eſt-ce pas là parler en Ange, & auoir les ſentimens de ces eſpris qui viuent dans les flâmes ſans eſtre conſumez, & parmy les éclairs ſans eſtre ébloüis. C'eſt trop peu neantmoins d'attaquer ſeulement par paroles vn amour effronté; il faut auoir d'autres armes en main pour le combattre, & la victoire n'eſt iamais aſſeurée, iuſqu'à tant qu'on l'aye publiquement décrié, ou banny. Il faut crier au meurtre en ſemblables rencontres, il faut appeller des teſmoins, ſe ſeruir de menaces, & au moins triompher par vne fuite genereuſe, ou par vn ſage éloignement.

Nature des paſſiõs tres-differente.

Il y a des paſſions qui fuyent lors qu'on les pourſuit, & qui cõme les ombres ne s'attachent jamais au corps. Il y en a qui ont tant de pudeur qu'elles rougiſſent à la veuë d'vn objet, & d'autres que le moindre refus exile pour jamais; mais les amours du monde, & de l'Egypte trouuent ſouuent leur nourriture, & leurs delices dans les conuerſations, dans les regars, & meſme au milieu des dédains; & il n'y a que les ſeparations qui les éloignent de leurs deſirs, & de leurs pretentions.

Demon d'Egypte.

Tel eſtoit le demon de cette Egyptienne, qui pourſuiuit Ioſeph ſi ardemment, il eſtoit cajoleur, inſolent, importun, & furieux. Sa rage neant-

moins auoit par fois quelque remiſe, il ſçauoit l'art de diſſimuler & de ſe taire durant vn temps, ſon element eſtoit la ſolitude, & la nuit ſon aſyle, il ſoûpiroit toûjours apres Ioſeph, & rien ne luy plaiſoit ſi toſt qu'il eſtoit abſent. En fin il eſt, ce ſemble, en ſon pouuoir de poſſeder cette ame ſi elle eſt toute ſeule, & ſi tous les teſmoins ſont écartez.

Ioſeph, prenez donc garde à ce que vous ferez, vous eſtes ſeul, vous eſtes ieune, vous eſtes beau, & vous eſtes aimé. Souuenez-vous que les yeux des femmes lancent autant de foudres que de regars, ſouuenez-vous que leur bouche reſpand le miel & le venin, & que leur langue jette des traits plus dangereux que les aſpics: meſpriſez donc tout ce que pourroit dire cette impudente.

Huiuſcemodi verbis per ſingulos dies, & mulier molеſta erat adoleſcenti: & ille recuſabat ſtuprum. Gen. 39. v. 10.

Cruelle batterie.

Elle dira peut-eſtre qu'elle eſt voſtre maiſtreſſe, & que vous deuez luy obeïr, que ſi elle vous aime, vous ne pouuez la haïr, & que ſi elle vous recherche, vous n'auez point de ſujet de la fuir, elle vous coniurera de luy dire ce qui vous deſplaiſt en elle; puis qu'elle n'obmet rien de ce qui vous peut plaire, & que vous ne pouuez ſans iniuſtice luy refuſer vne ſeule faueur qu'elle ſe promet de vous, puiſque de ſon coſté elle eſt preſte de vous accorder tout ce que vous pouuez luy demander. Il n'y aura point de couleur qu'elle n'employe pour vous depeindre ſa paſſion; & ſes yeux, quoy que muets, vous iureront qu'ils ont aſſez ſouuent parlé lors que ſa bouche n'a oſé dire

Digitized by Google

mot; que ſi elle l'a pû, elle croira vous auoir teſmoigné par ſes paroles tous les ſentimens de ſon cœur, lors qu'ils ont pû eſtre ſecrets; de plus elle vous flattera, diſant, que vous luy auez refuſé par prudence, ce qu'à preſent vous luy deuez accorder par amour & par bonté, au reſte ſi vous craignez quelque choſe, elle vous donnera parole, qu'elle a preueu tout ce qui vous pouuoit expoſer au danger.

En fin elle vous priera, que ſi elle n'a point de biens au monde qui ne ſoient en voſtre diſpoſition, vous receuiez encor ſon honneur & ſes amours, pour vous rendre plus abſolu & plus independant, concluant par toutes ſes raiſons qu'il faut en fin la contenter, ou par violence, ou par douceur, & qu'elle veut ou l'honneur, ou la vie, ou la mort, ou le conſentement.

Voila vne batterie bien rude contre la chaſteté de Ioſeph. Sa chair n'eſtoit pas neantmoins de bronze, ny ſon cœur de diamant, mais l'on pourroit dire de luy, ce que Sparte diſoit d'vn jeune Caualier, qui ayant long-temps paſſé parmy les Dames & les compagnies, comme les aſtres font ſur la boüe ſans ſe tacher, merita d'eſtre appellé le Soleil de ſon temps.

Ioſeph auoit des traits dans ſes yeux, & des lumieres ſur ſon viſage plus pures que celles du Soleil. Iamais il ne tomba dans ces eclipſes qui font pallir les plus beaux aſtres, & qui ſouuent meſlent la nuict & les tenebres auec les plus grands jours.

Erat autem Ioſeph pulchra facie & decorus aſpectu. Gen 39. v. 6.

Digitized by Google

C'eſtoit vn Soleil animé qui s'en alloit pourſuiuant ſa carriere, & que Dieu ſeul pouuoit arreſter. Les Sirenes auoient beau chanter ſur le port, & tous les vens ſiffler deſſus la mer & dans le monde, il regardoit ſon terme, & il falloit neceſſairement y arriuer.

Furieuſe tentation.

Voyons cependant, ie vous prie, comme l'on taſche de l'arreſter. On le flatte, on le loüe, on l'aime, on l'honore, on le conjure, on le menace, on luy fait des promeſſes. Que voulez-vous, & que peut-on plus faire pour le gagner, & pour poſſeder ſes amours. Les prieres iuſques icy n'ont eu que des refus; les appas, des dédains; & les menaces, de la conſtance, & du mépris.

En fin cette femme acariatre ne pouuant plus retenir ſa paſſion, il fallut attenter ſur la vie de celuy, dont elle ne pouuoit bleſſer l'honneur. Elle luy ſaute au col comme pour l'eſtrangler; mais Ioſeph s'enfuyant auſſi-toſt, & luy laiſſant ſa robe entre les mains, elle n'eût que les plumes de cét oyſeau, qu'elle penſoit pouuoir retenir dans ſes rets.

Et illa apprehenſa lacinia veſtimenti eius diceret: dormi mecũ; qui relicto in manu eius pallio fugit, & egreſſus eſt foras. Gen. 39. v 12.

Voila donc tous ſes deſſeins rompus. Ioſeph eſt échapé, il eſt en aſſeurance, & hors des priſes de cette louue carnaſſiere qui l'alloit pourſuiuant. I'auois bien dit que les fuites, & les éloignemens ſont d'ordinaire les tutelaires de la pudeur, & que jamais les plus chaſtes affections ne ſont ſi prudentes, que quand elles font vne ſage retraite.

Aſyle de la pudeur.

Digitized by Google

L'on a beau dire que la virginité a la puiſſance d'éleuer des autels dans les eſprits, & de les conſacrer totalement à Dieu. Ie ſçay ce qu'en a dit ce glorieux & ce chaſte Martyr, qui portoit dans ſon cœur le plus pur, & le plus ſaint de tous les noms. Ie ſçay auſſi qu'vne ame vierge eſt vn temple viuant, & vn ſanctuaire, où l'on garde toûjours des feux, que Dieu ſeul & les Anges ont allumé. Mais ſi ce temple eſt vne fois ouuert à tous allans & venans, & ſi l'on n'a graué deſſus ſa porte cette ſentence ſi fameuſe qui en banit toute ſorte d'impuretez: bien-toſt apres l'on y verra tous les flambeaux éteints, & des megeres impures, & laſciues feront bien ſi hardies, que de prendre la place des veſtales. On verra des idoles abominables au lieu d'vn Crucifix, & vn dagon deſſus le thrône de Ieſus. En meſme temps tous les Anges de paix quitteront cette Babylone, & apres auoir arrouſé de leurs larmes ce donjon infame, ce ne ſera plus qu'vn repaire de demons.

Θυμιατήριον θεῦ. *S. Ignat. epiſt. ad Tarſ. Tertullianus.* Ἀγοὶ γὰ τοῦ θεοῦ ἐσμὲν ἱέρεις ἔμψυχοι. *Clem. Alex. lib. 3. ſtrom.*

Heureuſes donc les ames qui imitent Ioſeph, & qui fuyent toutes les occaſions & les rencontres, ou leur honneur pourroit eſtre en danger. Ioſeph doit eſtre le pourtrait que tous les jeunes hommes doiuent auoir toûjours deuant les yeux; cette image innocente doit eſtre leur miroir; tous ſes regars leur donneront des ardeurs toutes pures, & tous les traits de ſa conſtance arreſteront leurs humeurs plus legeres, & plus volages. Certes c'eſt

L'image de la chaſteté.

Perte irreparable.

vn dommage irreparable & vne perte honteuſe, d'abandonner ce qu'on ne peut jamais recouurer, quand vne fois on l'a perdu. La pureté n'eſt pas comme ces fleurs qu'on cueille en Eſté, & qu'on peut replanter durãt l'Hyuer. C'eſt vn criſtal que l'on ne peut reſſouder ſi par malheur il a eſté rompu, c'eſt cét œil de l'eſprit dont l'aueuglement eſt incurable, & le reſſort d'vne machine qui ne ſe peut refaire quand vne fois il eſt rompu.

I'auoüe toutefois qu'il y a de la peine en ce point; & qu'il faut bien de la vertu & du courage pour marcher ſur le feu, & reſiſter à la violence de ſes flâmes. Nous ſommes en vn ſiecle, où l'on n'a pas couſtume de voir dans la fournaiſe de Babylone des enfans, pour qui les flâmes ſe changent en zephirs, & en roſée. *Ioſeph n'eſt plus*, & cependant il y a encor des Dames qui le recherchent, & qui perſecutent ſon ombre, & ſes images. *Ioſeph n'eſt plus*, & l'on peut tres-iuſtement dire de luy, ce que les Philoſophes, & les Poëtes ont dit de la verité; que ſa robe & ſon voile eſt demeuré en terre, & que ſon ame a pris ſon eſſort iuſque dans les Cieux.

Perſecution de la pudeur.

Quel deſaſtre pour la pudeur? & quelle honte pour ce ſexe, ou la virginité doit auoir ſon berceau, ſes nourrices, ſes ſœurs, ſes amies, & ſes compagnes. Quel ſcandale? de voir vne Dame de qualité emprunter des viſages, plâtrer vne vieilleſſe, farder vne laideur, blanchir quelque iau-

Digitized by Google

niſſe, découurir vne gorge, charger vne teſte de pierre, & de poudre, & porter ſur ſon corps tout ce qu'elle a vaillant. En fin ſi ces allechemens ne ſont pas aſſez forts, & ſi l'on ne peut obtenir par douceur ce qu'on deſire, il faut en venir à la rage, & perdre tout à fait vn innocent.

Cette femme enragée voyant donc que Ioſeph s'eſtoit enfuy, & qu'il ne luy auoit laiſſé que ſon manteau. Elle ſe reſolut au meſme inſtant de venger cét affront, & d'accuſer celuy qu'elle ſçauoit eſtre trop pur pour s'excuſer.

Cumque vidiſſet mulier veſtem in manibus ſuis, & ſe eſſe contemptam vocauit ad ſe homines domus ſuæ, &c. Gen. 39. v. 13.

O Dieu ! quelles intrigues de paſſions, quels artifices de foibleſſe ; & qu'il eſt vray qu'il n'y a rien de plus trompeur & de plus dangereux, qu'vne femme qui aime, qui eſpere, qui hait, ou qui craint quelque danger.

Celle-cy crie la premiere, & la crainte qu'elle a d'eſtre accuſée fait qu'elle prend pour teſmoins de ſon innocence ceux qui l'euſſent pû preuenir. Sur-tout voyant ſon mary ſur le ſueil de ſa porte; Au ſecours, ce dit-elle, ou en ſuis-je reduite : ah ! qui m'a donc donné pour ſeruiteur vn demon importun qui me perſecute à outrance. Ah ! mon mary, mon amy, qu'auez-vous fait ? & quel eſt ce perfide que vous m'auez donné ? eſt-ce peut-eſtre pour éprouuer ma foy & ma vertu ? Dites-moy, ie vous prie, quelle eſt voſtre intention, & ſi vous le tenez en qualité de ſeruiteur, ou bien de compagnon ? Pour moy ie tiens à grand honneur

Vocauit ad ſe homines domus ſuæ, & ait ad eos : en introduxit virum Hebræũ vt illuderet nobis. Gen. 39. v. 14.

Ingreſſus eſt ad me vt coiret mecum : cumque ego ſuccłamaſſe. Gen 39. v. 14.

Artifice inſolent.

d'eſtre voſtre ſeruante ; mais pour cela je ne croy pas qu'il me faille obeïr à vn valet. Il a neantmoins eſté ſi temeraire en voſtre abſence que de s'eſtre voulu joüer à moy, & prendre la place que vous tenez dans mon cœur ?

Et auditſet vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, & fugit foras. Gen. 39. v. 15.

Non, je vous jure par le reſpect que je vous dois, que je l'euſſe eſtranglé, ſi mes forces euſſent ſuiuy ma volonté, mais il s'eſt échapé, & voyant que je criois à l'aide, il m'a laiſſé ſa robe entre mes mains.

His auditis Dominus & nimium credulus verbis coniugis, iratus eſt valdè Gen 39 v. 19.

Auſſi-toſt cét homme, trop credule aux diſcours de ſa femme, ſans s'enqueſter ſi ce qu'elle diſoit eſtoit vray ou non, fit arreſter Ioſeph, & commanda qu'on le miſt en priſon.

Tradiditque Ioſeph in carcerem. Gen. 39. v. 20.

LES PREDICTIONS DE IOSEPH.

CHAPITRE III.

IE ne m'eſtonne pas ſi autrefois les eaux du Iourdain furent ſi reſpectueuſes à l'endroit de ces Preſtres qui portoient l'Arche du Teſtament, puiſque c'eſtoit vne figure de la Diuinité dont les moindres rayons ſont ſi puiſſans dans la nature, qu'on ne peut pas meſme entreuoir ſon ombre ſans vne ſainte horreur. C'eſt pour cela que la vertu a des attraits ſi venerables, & des charmes ſi penetrans, qu'on ne peut pas s'en approcher ſans ſe ſentir au meſme inſtant touché d'amour, & de reſpect.

La

La raiſon eſt, pource que Dieu eſtant comme obligé de ſe trouuer d'vne façon particuliere là ou eſt la vertu : il faudroit eſtre inſenſible à la preſence de celuy, qui imprime les ſentimens à tous les eſtres, ſi l'on n'eſtoit ému pour la vertu, & pour la ſainteté, qui ſont comme ces eſprits qui enuironnent le ſanctuaire, & les ames ou Dieu ſe plaiſt.

Oüy', l'ame du Iuſte eſt le thrône de Dieu, le theatre de ſa puiſſance, la lice de ſes courſes, le champ de ſes batailles, & le Palais où il fait ſon ſejour. Voila pourquoy les Saints ont fait tant de merueilles ; & c'eſt pour ce ſujet qu'on a veu les tyrans paſlir à l'aſpect des martyrs, les tygres changer leur naturel, & tous les elemens, quoy qu'inſenſibles, paroiſtre raiſonnables, pour obeïr à des Saints. Il ne faut donc pas craindre qu'il arriue du mal à ceux que Dieu poſſede, que Dieu conduit, & dans leſquels il vit, comme la vie de leurs ames. Le Paradis de l'ame.

Ioſeph eſt en priſon, mais il y trouuera bien-toſt la liberté, les tenebres de ſon cachot luy fourniront aſſez de jour pour voir ce qui doit auenir, & ceux qui ont eſté les autheurs de ſa ruine, ſeront les cauſes de ſon bon-heur.

Dieu jamais n'abandonne ceux qui l'aiment, & le ſeruent fidellement. Il eſt dedans les liens, dans les miſeres, & dans tous les malheurs qui ont couſtume d'aſſaillir ſes amis ; il a ſuiuy ſon Ioſeph juſques dans la ciſterne, juſques dedans l'Egypte, Fidélité inuiolable.

& à preſent il eſt en ſa priſon auec luy.

O ! que le ioug eſt doux quand on y eſt attaché auec Dieu. Que les chaiſnes ſont agreables, quand il ſe fait captif pour noſtre amour, & quel Paradis de delices, quand vn homme peut dire qu'il a Dieu dans ſon cœur !

On a veu autrefois vn Perſan qui appelloit ſa mort, quoy que tres-rigoureuſe, du nom de ſa felicité, à cauſe qu'en mourant il apperceut vn ſien amy qui ne l'auoit jamais abandonné, & qui faiſoit tous ſes efforts pour ſe mettre en ſa place.

Dominus enim erat cum illo, & omnia opera eius dirigebat. Gen 39. v. 23.

Ioſeph eſt donc bien plus heureux, puiſque Dieu meſme l'a ſuiuy iuſque dans ſon cachot ; c'eſt là auſſi que cét eſclaue trouue ſa liberté, c'eſt là qu'il deuient vn Prophete, & qu'il commence de trouuer la fin de ſa miſere, & le commencement de ſon bon-heur.

Qui tradidit in manu illius vniuerſos vinctos qui in cuſtodia tenebantur. Gen. 39. v. 22.

Voyez-le, je vous prie, comme deſia il a les clefs entre ſes mains, & comme tous les priſonniers du Roy ſont ſous ſa garde. Se peut-on figurer vne fortune plus changeante : & n'eſt-ce pas en verité que Dieu prend plaiſir d'éleuer ceux que le monde taſche de renuerſer.

Ioſeph ſera par tout heureux, puiſque le Seigneur eſt par tout auec luy. Eſtant donc en priſon, il fit ſi exactement tout ce qui luy eſtoit commandé, & la pureté de ſon cœur jetta tant de graces & de beauté ſur ſon viſage, qu'auſſi-toſt il attira ſur ſoy les yeux, & l'affection de celuy qui

Digitized by Google

auoit ordre de gouuerner les prisonniers. Ce n'est pas, dit Philon, que la compassion soit naturelle à ceux qui ont vne semblable charge; mais Dieu & la vertu se font si viuement sentir dans ceux où ils resident, qu'il est presque impossible de les voir sans les aimer. L'empire de la vertu.

His ita gestis accidit vt peccarẽt duo eunuchi pincerna regis Ægypti, & pistor Domino suo. Gen. 40. v 1.

En suite de l'amour que ce Concierge témoignoit à Ioseph, les autres prisonniers s'accosterent de luy, & ils crurent qu'à sa faueur ils pourroient deuenir compagnons de son bon-heur, comme ils l'auoient esté de sa misere.

Iratusque cõtra eos Pharao, nam alter pincernis præerat, alter pistoribus. Gen. 40. v 2.

Entr'autres deux Eunuques du Roy, dont l'vn estoit son Eschanson, & l'autre maistre des pannetiers, estans tombez dans la disgrace de Pharaon, & pour cela empriſonnez, il arriua que Ioseph les eût tous deux en charge. Ie vous laisse à penser, quelle joye ce leur estoit dans leur affliction d'estre tombez sous vn si doux gouuernement, & sous la conduite d'vn homme dont le moindre regard estoit assez puissant pour essuyer tous leurs ennuys. Il leur sembloit de voir vn Ange lors que Ioseph les venoit visiter; & ainsi ils soulageoient le long du jour & de la nuict toutes leurs peines par l'esperance qu'ils auoient de voir Ioseph, & de pouuoir auec toute asseurance décharger en son sein vne partie de leurs douleurs.

Misit eos in carcerẽ principis militũ, in quo erat vinctus Ioseph. Gen. 40. v. 3.

At custos carceris tradidit eos Ioseph, qui & ministrabat eis. Gen. 40. v. 4.

Ad quos cum introisset Ioseph mane, & vidisset eos tristes. Gen. 40. v. 6.

Vn jour entr'autres comme Ioseph les venoit voir de grand matin, les trouuant plus tristes qu'à l'ordinaire il les pria de luy dire ce qu'ils auoient,

Scisciatus est eos dicẽs: cur tristior est hodie solito facies vestra. Gen. 40 v 7.

Qui respondẽrunt: somniũ vidimus, & non est qui nobis interpretetur. Gen. 40. v. 8.

& ce qui leur eſtoit arriué, à quoy ils reſpondirent, qu'ils auoient eſté durant la nuict inquietez de la veuë d'vn ſonge, & qu'ils eſtoient extremement marris d'eſtre dans vn eſtat, où ils n'auoient perſonne qui le leur pût expliquer.

Dixitque ad eos Ioſeph: numquid non Dei interpretatio eſt? referte mihi quid videritis. Gen. 40. v. 8.

Vrayment, leur dit Ioſeph, vous voila bien en peine. Hé bien, Dieu vous a enuoyé vn ſonge, croyez-vous qu'il ne vous en puiſſe pas donner l'interpretation. Dites-moy donc ce que vous auez ſongé? *De moy*, dit l'Eſchanſon du Roy, *il m'a ſemblé que ie voyois trois ſeps de vigne couuerts de gros bourjons, d'où, comme autant de perles, ſortoient mille petites fleurs, apres leſquelles i'ay veu de gros raiſins tout meurs que i'ay cueilly, & preſſé dans la coupe de Pharaon pour luy donner à boire.*

Narrauitque prior præpoſitus pincernarum ſomniũ ſuum: videbam coram me vitẽ. Gen. 40. v. 9.

Voila, dit Ioſeph, l'interpretation de ce ſonge. Les trois ſeps de la vigne te denotent trois jours, apres leſquels le Roy ſe ſouuiendra des bons ſeruices que tu luy as rendus, & tu reprendras la charge que tu auois en ſa maiſon. Ie te conjure ſeulement d'auoir ſouuenance de moy, & lors que tu ſeras en grace aye pitié d'vn homme, qui n'eſt coupable que pour auoir eſté trop innocent. Ie m'appelle Ioſeph, j'ay eſté enleué de Iudée par la trahiſon de mes freres, qui m'ont en fin vendu à des marchands de ce païs. Parle donc, ie te prie, pour moy à Pharaon; & eſchange de la liberté dont ie t'aſſeure, obtiens moy la meſme faueur.

In qua erant tres propagines, creſcere paulatim in gemmas, &c. Gen. 40. v. 10.

Calicemque Pharaonis in manu mea: tuli ergo uuas, & expreſſi in calicem quem tenebam, & tradidi poculum Pharaoni. Gen. 40. v. 11.

Reſpondit Ioſeph hæc eſt interpretatio ſomnij. Tres propagines, tres adhuc dies ſunt. Gen. 40. v. 12.

Poſt quos recordabitur Pharao miniſterij tui, &c. Gen. 40. v. 13.

Tantum memẽto mei, &c. Gen. 40. v. 14.

Quia furto ſublatus ſum de terrâ Hebræorum. Gen. 40. v. 15.

L'autre entendant cela, & eſperant vne fortune autant, ou plus heureuſe que celle de ſon compagnon, commença de compter à Ioſeph tout ce qu'il auoit veu en dormant, *Ie m'imaginois*, luy dit-il, *que i'auois trois corbeilles de farine deſſus ma teſte, & que dans la plus haute eſtoient toutes les viandes que l'on peut mettre en paſte : auſſi eſt-ce ſur celle-là que i'ay veu des oyſeaux qui s'arreſtoient pour y manger.*

Videns pistorum magister, quod prudenter somnium dissoluisset, ait, &c. Gen. 40 v.16. Et in vno canistro quod erat excelsius, portare me omnes cibos qui fiunt arte pistoris, auesque comedere ex eo. Gen.40 v.17. Respõdit Ioseph. Hæc est interpretatio somnij, &c. Gen.40. v.18. Post quos auferet Pharao caput tuũ, ac suspendet te in cruce, & lacerabũt volucres carnes tuas. Gen.40 v.19. Exinde die tertius natalitius Pharaonis erat, &c. Gen 40. v.20. Restituitque alterum in locum suum vt porrigeret ei poculum. Gen 40 v.21. Alterum suspendit in patibulo vt cõiectoris veritas probaretur. Gen 40 v.22.

Helas ! mon cher amy, luy dit Ioſeph, voila des preſages funeſtes. Ie ſuis marry d'auoir eſté choiſi pour te donner vne nouuelle ſi miſerable ; je voudrois bien que tu n'euſſe jamais eu ce ſonge, ou qu'il eût eſté plus heureux : mais puiſque tu deſire ſçauoir la verité de ma bouche, je ne te peux celer que dans trois jours, qui te ſont declarez par les trois corbeilles, Pharaon te fera mourir, & ton corps ſera pendu en vne croix, où tu ſeruiras de proye aux oyſeaux.

En effet le troiſiéme jour qui ſuiuit, eſtant celuy où l'on auoit couſtume de celebrer la feſte de la naiſſance de Pharaon : ce Prince au milieu du feſtin ſe ſouuenant de ſes Officiers qu'il auoit fait mettre en priſon, fit venir ſon Eſchanſon, le reſtablit en ſa premiere charge, & commanda en meſme temps que l'autre fût pendu, comme Ioſeph auoit predit.

LA DELIVRANCE DE IOSEPH.

CHAPITRE IV.

Post duos annos vidit Pharao somnium, putabat se stare supra fluuium. Gen 41. v. 1. De quo ascendebat septem boues, pulchræ & crassæ nimis, & pascebantur in locis palustribus G. 41. v 2. Aliæ quoque septem emergebant de flumine, fœdæ consortæque macie, & pascebantur in ipsa amnis ripa, in locis virentibus. Gen 41. v 3. Deuorauerúntque eas quarúm nulla species, & habitudo corporũ erat. Gen 41 v 4. Rursum dormiuit, & vidit alterum somnium: septem spicæ pullulabant in culmo vno plenæ, atque formosæ. Gen 41. v. 5. Aliæ quoque totidem spicæ tenues, & percussæ vredine oriebantur. Gen. 41. v 6.

IOSEPH ayant passé deux ans dans sa prison, il arriua que Pharaon s'imagina durant vn songe, qu'il estoit sus le bord d'vn grand fleuue, d'où sortoient sept vaches belles & grasses, qui alloient paissant dans des marescages. Incontinent apres il luy sembla qu'il en voyoit sept autres laides & maigres, qui en sortant de l'eau s'alloient traisnant sur le riuage, & paissant sur des prez. Ces herbes neantmoins ne pûrent pas rassasier leur faim; car elles deuorerent les sept premieres, & ce qui parut plus estrange, fut qu'apres s'estre repuës, on eust crû à les voir, qu'elles n'auoient aualé que du vent, tant elles paroissoient encor affamées.

Pharaon s'estant éueillé là dessus, comme le mystere ne luy estoit parû qu'à demy, la Prouidence qui le luy vouloit faire voir tout entier, luy monstra dans vn second sommeil sept beaux épics chargez de grain, qui s'éleuoient sur vn mesme tuyau. Ce songe eût esté agreable, si en suite il n'eût veu sept autres épics, menus & desseichez par les ardeurs du Soleil, & qui s'épanoüirent en vn instant pour engloutir les sept premiers épics qui luy auoient paru.

Digitized by Google

Pharaon effrayé de ces ſonges, ne fut pas ſi toſt éueillé, qu'à meſme temps ouurant ſes yeux, & ſe voyant trompé, il commanda qu'on fiſt venir tous les Deuins & les ſages d'Egypte pour ſçauoir d'eux l'explication de ces enigmes, qu'vne main plus qu'humaine auoit tracé dans ſon eſprit. Mais comme la ſageſſe des hommes eſt aueugle, ſi Dieu ne leur depart quelques rayons de ſes lumieres, il n'y en eut pas vn qui ſçeut deuelopper ces ombres que Dieu auoit jetté dedans l'eſprit de ce pauure Roy.

Deuorantes omnem priorem pulchritudinem. Gen 41. v 7.
Et facto mane pauore perterritus miſit ad omnes coniectores Ægypti, cunctoſq; ſapientes, &c. Gen. 41 v 8.
Nec erat qui interpretaretur. Gen 41. v 8.

Cela fut cauſe que l'Eſchanſon ſe ſouuenant de la priere de Ioſeph, & des faueurs qu'il auoit receuës de ce jeune Prophete, fut contraint d'auoüer franchement ſa laſcheté, & ſon ingratitude, qui ſont les vices ordinaires des Cours, & de tous ceux qui ſont fauoriſez de la fortune: les amitiez qui naiſſent bien ſouuent dans les priſons, meurent aupres des Thrônes. L'on n'eſt pas ſi toſt éleué ſur le haut de la roüe, qu'on pert de veüe tous ceux qui ſont au bas, les honneurs ont des voiles deſſus les yeux, ainſi que les amours. Iamais on n'a pitié de ceux qu'on ne void pas, & dont on chaſſe la penſée comme trop importune. Vn ſage politique auoit jadis raiſon de dire, que les grandeurs & les felicitez faiſoient tous les jours des muets & des aueugles: & moy je dis, que les miſeres & les neceſſitez ont couſtume auſſi d'ouurir les yeux & les oreilles.

Tunc demùm reminiſcens pincernarum magiſter ait: confiteor peccatum meum. Gen 41. v 9.

Aueuglement de la fortune.

Sopater. athe.

Digitized by Google

Cét Eunuque n'eut garde de penſer à Ioſeph tandis qu'il n'en eut pas beſoin; mais auſſi-toſt que l'intereſt du Roy, d'où dependoit ſon bien, commença d'éclater, il fallut ſe ſeruir des moyens qui pouuoient aſſeurer ſa fortune, & publier les faueurs qu'il auoit receuës de Ioſeph.

Il me ſouuient, dit-il à Pharaon, que durant ma diſgrace, lors que voſtre Majeſté me fit mettre en priſon, ie fus extremément en peine pour vn ſonge que j'eus, mais par bon-heur ie rencontray vn eſclaue qui me predit tout ce qui deuoit m'arriuer: bien dauantage, car celuy que j'eus alors pour compagnon dedans mon infortune, ayant en meſme temps veu l'image d'vn ſonge, & en eſtant auſſi troublé que moy, il oüit de la bouche de ce meſme Interprete l'explication de ſes preſages, & le temps nous apprit la verité par des euenemens bien diuers: car trois jours apres il fut pendu, & voſtre bonté me rappella en grace comme il m'auoit eſté predit.

Le Roy entendant ces nouuelles, commanda ſur le champ qu'on fiſt venir Ioſeph. On le met donc en liberté, on luy fait les cheueux, on le change d'habits, & on l'amene à Pharaon, qui d'abord reconnut ſur ſon viſage les traits de ſon eſprit; tant il eſt vray que l'ame a des clartez ſecretes, & des ombres viues & lumineuſes, qui, comme l'enſeignent les Philoſophes, & comme l'experience nous l'apprend tous les jours, ont couſtume

Iratus rex ſeruis ſuis me, & magiſtrũ pincernarũ, retrudi iuſſit in carcerem principis militum
Gen 41 v.10.
Vbi vna nocte vterque vidimus ſomnium præſagium futurorum.
Gen 41.v.11.
Erat ibi puer Hebræus cui narrãtes ſomnia G 41 v.12.
Audiuimus quod poſtea rei probauit euentus: ego enim redditus ſum officio meo, & ille ſuſpenſus eſt in cruce.
Gen.41 v 13.
Protinus ad regis imperiũ eductum de carcere Ioſeph totonderunt, ac veſte mutatâ obtulerunt ei.
Gen. 41. v. 14.

Platonici.

ſtume de s'échapper par les yeux, par la bouche, & par tous les pores du corps auec certains éclats que la nature reçoit de Dieu.

Ce fut de ces premiers indices que Pharaon tira vne aſſeurance tres-certaine, que Ioſeph le pourroit ſoulager, il crût tres-infailliblement, que ce jeune homme luy apprendroit ce que tous les vieillards d'Egypte, & les ſages du monde n'auoient pû l'enſeigner. En effet comme il eut raconté tout ce qu'il auoit veu, & comme au milieu des tenebres de ſon ſommeil & de la nuict; des lumieres confuſes s'eſtoient jointes enſemble pour le troubler, & pour faire de ces eſpeces vn eſtrange tableau: Ioſeph ne l'eût pas ſi toſt entendu, que prenant la parole, il luy dit, que toutes ſes idées & ſes viſions, ne compoſoient qu'vn ſonge; & qu'au reſte c'eſtoit Dieu ſeul qui auoit pris le pinceau en main pour jetter dedans ſon eſprit les traits & la figure des biens & des deſaſtres qui deuoient arriuer en ſon Empire.

Oüy, Sire, dit-il, les ſept vaches qui vous ont paruës d'vne façon ſi agreable & en vn ſi bon point de meſme que les ſept épics chargez de bled, ne pronoſtiquent autre choſe que ſept ans de fertilité; mais auſſi celles qui vous parurent hideuſes & decharnées, ainſi que les épics que vous viſtes ſi minces & fleſtris par le hale du vent, vous figurent ſept ans d'vne rude famine.

Or l'ordre en ſera tel, voicy premierement ſept

Cui ille ait. vidi ſomnia nec eſt qui ediſſerat: quæ audiui te ſapientiſſimè conijcere. Gen 41. v 15.

Reſpondit Ioſeph: abſque me Deus reſpondebit proſperа Pharaoni. G. 41. v. 16.

Reſpondit Ioſeph: ſomnium regis vnū eſt, quæ facturus eſt Deus oſtēdit Pharaoni. Gen. 41. v 25.

Septem boues pulchræ, & ſeptem ſpicæ plenæ: ſeptem vbertatis anni ſunt. Gen. 41 v. 26.

Septem quoque boues tenues atq; macilentæ, quæ aſcenderunt poſt eas, & ſeptem ſpicæ tenues, & vēto vrente percuſſæ: ſeptem anni venturæ ſunt famis. Gen 41. v 27.

Quæ hoc ordine complebuntur. Gen. 41. v. 28.

Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ, &c. Gen 41 v.29.

Quos sequētur septē anni alij tantæ sterilitatis, &c Gen 41. v 30.

Nunc ergo prouideat rex virum sapientem & industriū, & præficiat cum terræ Ægypti. Gen 41 v 33

Qui constituat præpositos per cunctas regiones, & quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis. Gen. 41 v.34.

Qui iam nunc futuri sunt congreget in horrea, & omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur, seruetur que in vrbibus. Gen.41. v 35.

ans qui vont venir durant lesquels toute l'Egypte aura en abondance toute sorte de biens.

Apres nous en aurons sept autres dans vne disette generale qui desolera tout ce païs.

Sire, c'est donc à vostre Majesté d'y prendre garde, & de choisir vn homme sage, prudent, & qui ait vne intendance generale sur les terres d'Egypte, afin qu'il establisse par tout des Pourvoyeurs, & qu'il face serrer en des greniers la cinquiesme partie des fruits qu'on va auoir durant sept ans en abondance. Il faut aussi qu'il ait soin à ce que tout le froment soit gardé dans des villes qui seront destinées à cét effet; & qu'au reste personne n'en puisse prendre, ou donner sans vostre exprés commandement. Aussi est-ce le deuoir des Princes & de ceux qui sont puissans dedans le monde de pouruoir aux necessitez des pauures. Leurs yeux doiuent estre semblables aux rayons du Soleil, qui ne s'ouurent & s'épanoüissent que pour le bien de l'Vniuers, leurs bras doiuent estre comme ceux de la mer & des fleuues, qui nourrissent & abbreuuent les terres par où ils passent. C'est donc à eux de veiller comme des Anges, & destourner tous les dangers par vne sage preuoyance, & d'estre non seulement pleins d'éclat & de majesté; mais des peres remplis de douceur, de clemence, & de bonté.

Digitized by Google

LE GOVVERNEMENT DE IOSEPH en Egypte.

CHAPITRE V.

CE n'eſt pas ſans ſujet que la fortune a des aiſles aux pieds, & qu'elle eſt comme toûjours volante deſſus vn petit globle, ou la vie & la mort, les lieux & les ſaiſons; & en vn mot tous les accidens de la nature l'empeſchent d'arreſter. Ie ne ſçay qui luy a donné vn creſpe ſur les yeux, de peur qu'on n'apperceût ſes regards trop volages & trop hagars. Ses cheueux ſont tellement treſſez & rabatus deſſus ſon front, qu'à la voir on croiroit qu'elle eſt chauue comme le temps au derriere de la teſte. Sa juppe eſt d'vn taffetas changeant, & ſa ceinture eſt marquetée de certains petits chiffres, dont le meſlange eſt ſi confus, qu'on n'y peut rien connoiſtre. Cela reſpond à ſes paroles & à ſes geſtes, qui ſont pleins de myſteres & d'ambiguité. En fin tout ce qu'elle a, ce qu'elle fait, & qu'elle dit, n'eſt qu'vn chaos d'inconſtance, & de déloyauté; d'où vient que tous ceux qui la ſuiuent ſe plaignent, & accuſent le ſort qui les a ſi miſerablement trompez, & qui apres mille promeſſes & mille dons, ne leur a laiſſé que du vent, des larmes, de la fumée, des deſeſpoirs, & apres tout vn precipice & vn abyſme de malheurs.

Tableau de la fortune.

Digitized by Google

Voila les destins de ce monde, & la fortune des hommes, où l'on a cependant coustume d'attacher toutes ses esperances.

Vetus facularis ludo, nunc hue transeunt, nunc refiuntur illuc. Pius Pontifex ep. 414.

On se plaist à ce jeu, ou, comme a remarqué vn Pape, tout est dans le hazard, on veut monter au haut de cette eschelle, d'où il faut toûjours descendre, dit Philon, apres qu'on est monté. Il y en a qui sont heureux de paroistre sur ce theatre, quoy que leur fin doiue estre le plus souuent tragique. Il semble que ce soit assez à plusieurs, d'auoir le vent propice quand ils partent du port, quoy que bien-tost apres, ils facent vn triste naufrage. Ce sont là neantmoins les jeux, les exercices, les actions, les courses, & les nauigations de la fortune & du destin, que les hommes s'efforcent d'établir dans les choses humaines. On y gagne pour perdre, on s'éleue pour s'abbaisser, on paroist pour perir, & on s'embarque pour échoüer contre quelque rocher.

Res humanæ naturalem habent scalæ imaginem. Phil. iud. lib. de somniis.

Apud Erasm.

Stob ser. de prud.

Au contraire dans les desseins que Dieu a sur les hommes, tout est constant & arresté, ses balances sont justes, ses regards amoureux, ses chiffres eternels, & ses aimables prouidences n'ont rien qui soit trompeur, ou hazardeux; si elles joüent auec nous, c'est pour nous enrichir, quand elles nous abbaissent, c'est pour nous éleuer; Ses theatres n'ont point d'actes funestes; & c'est assez qu'elle conduise pour aborder au port: Cela estant, quelle douceur? quelle asseurance? & quel bon-

Le bonheur de la prouidence.

heur de ſuiure ce flambeau ? on a beau rencontrer des labirinthes, des precipices, des ſepulcres, & des écueils, toſt ou tard on s'en deliurera.

Ioſeph peut bien eſtre trahy, il peut eſtre jetté dans le fond d'vne ciſterne, on peut le dépoüiller, & le vendre comme vn eſclaue; je veux meſme qu'il ſoit l'eſpace de deux ans detenu en priſon. Si le Seigneur eſt auec luy, & ſi la Prouidence de Dieu eſt ſa maiſtreſſe, il eſt heureux, & il en ſortira de meſme qu'vn aſtre qui ſort plus glorieux, & auec plus de pompe, du milieu des tenebres, & des eclipſes qui l'auoient offuſqué.

La ſageſſe du monde, qui n'eſt aux yeux de Dieu qu'vne pure folie, ne l'eût toutefois jamais crû; & vrayment qui ſe fût figuré que Ioſeph eût trouué des lumieres dans les ombres d'vne priſon, qui le deuoient conduire juſques au thrône de Pharaon.

Il y eſt neantmoins, & ce Roy ne croit pas qu'au monde il y ait homme plus capable d'eſtre ſon Lieutenant, & qui puiſſe plus ſagement, & auec plus d'adreſſe adminiſtrer le Royaume d'Egypte, que Ioſeph. Il fut donc arreſté par vne ſecrete inſpiration de cette ſage intelligence qui preſide aux Conſeils, & qui gouuerne les Empires, que Ioſeph ſeroit fait de priſonnier & d'eſclaue, le Vice-Roy d'Egypte.

Premierement, Pharaon fut rauy à la veuë de ce jeune Prophete, & reconnut bien-toſt que c'eſtoit Dieu qui parloit par ſa bouche.

Dixit ergo ad Ioſeph: quia oſtendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid ſapientiorem, & cõſimilem tui inuenire potero. Gen. 41. v. 39.

Tu eris ſuper domũ meam, & ad tui oris imperiũ cunctus populus obedi et Vno tantum regni ſolio te præcedam Gen. 41. v. 40.

Digitized by Google

Secondement, il resolut de suiure tous les ordres que Ioseph auoit dit estre necessaires pour le bien de l'Estat.

Apres s'adressant à Ioseph auec des tendresses de pere, il luy dit:

Ioseph, je ne dois pas aller plus loin chercher vn homme qui puisse partager auec moy les soins de mon Empire. Le Ciel vous y a destiné, & moy je n'y puis contredire. L'asseurance que j'ay que cette élection est tres-bonne & tres-prudente, est la bonté & la sagesse que j'ay connu en vous. Ayez donc vn pouuoir absolu sur toute ma maison, gouuernez mon Empire, & seruez-vous de mon authorité.

Dixitque rursus Pharao ad Ioseph: ecce cõstitui te super vniuersam terram Ægypti. Gen. 41. v. 41.

En suite Pharaon prit vn anneau qu'il auoit en sa main, & il le mit en celle de Ioseph, commandant aussi-tost qu'on le vestit d'vne robe de crespe, & qu'on luy apportast vn colier d'or, dont luy-mesme luy entoura le col.

Tulitque annulum de manu suâ, & dedit eũ in manu eius, vestiuitque eum stola byssina, & collo torquem auream circumposuit. Gen. 41. v. 42.

Voila les premieres faueurs de Pharaon, & les premiers éclairs de la diuine Prouidence, qui à la fin ont dissipé la nüe, & les tenebres où Ioseph estoit renfermé, ses liens sont les coliers d'vn Roy, ses manottes sont ses anneaux, & vne robe de fin lin a couuert & essuyé en vn instant tous les desastres de sa vie passée.

Digitized by Google

Mais ce n'eſt pas encore tout, il faut qu'on le connoiſſe, & que l'Egypte ſçache qu'il eſt ſon Gouuerneur.

Et præpoſitum eſſe ſcirent vniuerſæ terræ Ægypti. Gen. 41 v. 43.

Ioſeph, montez ſur ce char de triomphe qui vous eſt preparé. C'eſt Pharaon qui le commande, c'eſt le Ciel qui l'ordonne, c'eſt Dieu qui vous conduit. Les Roys ſont les Echos de Dieu, Dieu parle par leurs bouches, & quiconque deſobeït aux Roys, eſt refractaire à ſes diuines volontez. Ioſeph fait donc ce que Dieu veut, & c'eſt Dieu qui va eſtre ſon guide deſſus toutes les terres de Pharaon.

Feceruntque eum aſcendere ſuper currum ſuum. Gen. 41. v. 43.

On le mene deſia parmy les ruës auec vn appareil & vne pompe digne d'vn Roy. Le Heraut qui marche deuant luy, crie à haute voix, que tout le monde flechiſſe le genoüil. Pharaon en preſence du peuple conſacre ces honneurs par ſes approbations, apres il confirme à Ioſeph le pouuoir general qu'il luy donnoit deſſus toute l'Egypte: à quoy il adjouſta vn nom magnifique, & plus glorieux que celuy qu'il portoit; car au lieu de Ioſeph, il luy donna celuy de Sauueur de l'Egypte, comme vn tiltre qui ne pouuoit eſtre porté que par vn Dieu, ou par vn Roy. En fin pour attacher Ioſeph plus fortement à ſoy & à l'Egypte, outre le nom Egyptien que Pharaon luy impoſa, il voulut encore le marier à Aſeneth, fille de Putiphar, grand Preſtre & Prince d'Heliopolis, c'eſt à dire de la ville du Soleil qui eſtoit en Egypte.

Clamãte præcone vt omnes coram eo genu flecterent. Gen. 41. v. 43.

Vertitque nomen eius, & vocauit eum linguâ Ægyptiacâ ſaluatorem mundi. Gen. 41. v. 45.

Deditque illi vxorem Aſeneth, filiam Putipharis Sacerdotis Heliopolitani. Gen 41 v. 45. *V. Berca d. de terra familiâ. S. Hieron. & Heb.*

Digitized by Google

Triginta autem annorum erat quando ſtetit in conſpectu regis Pharaonis, & circuiuit omnem regionem Ægypti. Gen. 41. v. 46

Ioſeph auoit pour lors trente ans, & ce fut en la fleur de cét aage, où le corps & l'eſprit ont couſtume d'auoir plus de vigueur, qu'il commença de viſiter les terres de ſon gouuernement.

D'abord cette aurore naiſſante alloit par tout jettant des traits de joye, d'eſperance, de paix, d'abondance, & de charité. C'eſtoit vn ſiecle d'or qui commençoit à paroiſtre, & qui alloit ſuiuant ſes pas. Iamais on n'a veu tant de biens ſur la terre, que l'on en veit pour lors; car les grains de froment que l'on cueillit l'eſpace de ſept ans, eſtoient en plus grand nombre que les ſablons qui ſe trouuent ſur le bord de la mer.

Tantaque fuit abundantia tritici, vt arenæ maris coæquaretur, & copia mensuram excederet. Gen. 41. v. 49.

Six ans eſtoient deſia paſſez dans ces felicitez publiques; lors que Ioſeph eut deux enfans, l'vn deſquels s'appella Manaſſés, pour témoignage des graces que Dieu auoit verſées ſur Ioſeph, qui apres tant de trauaux, & tant de peines, auoit en fin mis en oubly la maiſon de ſon pere, & tous les maux qu'il auoit endurez depuis le jour qu'il en ſortit.

Nati ſunt autem Ioſeph, filij duo. Gen. 41. v. 50.

Vocauitque nomẽ primogeniti Manaſſes, &c.

Le ſecond fut nommé Ephraim, en reconnoiſſance des biens que Ioſeph auoit receus de Dieu, parmy tant de delaiſſemens des creatures, & apres tant de miſeres & d'incommoditez dont il eſtoit à la fin deliuré. Alors le terme de ſept ans commençant à venir, la terre qui auoit eſté dans des productions generales & continuës, n'eut pas ſi toſt veu le moment, où elle eſtoit contrainte de refermer ſon ſein, qu'auſſi-toſt elle deuint ſterile,

Nomen quoque ſecundi appellauit Ephraim, &c. Gen 41. v. 52.

Igitur tranſactis ſeptem vbertatis annis qui fuerant in Ægypto. Gen. 41. v. 53.

en

en ſorte que peu de temps apres l'Egypte qui n'auoit pas preueu ce mal, fut contrainte de crier à la faim, & d'auoir recours à Pharaon; mais il fallut s'adreſſer de ſa part à Ioſeph, qui auoit durant le temps de la proſperité fait comme les abeilles, & ces oyſeaux doüez de preuoyance, qui amaſſent durant l'Eſté des viures pour l'Hyuer.

Cœperũt venire ſeptem anni inopiæ, &c. Gen. 41. v. 54.

Qua eſuriente clamauit ad Pharaonem, &c. Gen. 41. v. 55.

Voila vne image du monde, ou les hommes aueugles, & les ſages d'Egypte n'ont des yeux que pour le temps preſent; ils nagent dans des fleuues d'or & d'argent, ils ſont dans des barques de nacre, leurs auirons ſont les bras & les aiſles de la fortune, la faueur eſt leur arbre, tous leurs cordages ſont de ſoye, & leurs voiles d'vn beau ſatin, qui a toûjours le vent en pouppe: mais nonobſtant cét appareil ſuperbe, & ce ſort fauorable ils periront de faim ſi leur nauigation eſt longue, & ſi le Pilote qui les conduit n'a fait vne bonne prouiſion. Ie veux qu'on marche ſur les roſes, qu'on ſoit abreuué de nectar, que tous les aſtres ſoient propices, que la moiſſon jamais n'ait eſté plus belle, ſi toutefois quelque eſprit preuoyant ne prend la faux en main, ſ'il ne ramaſſe ces biens, & ſ'il n'a des vaiſſeaux pour receuoir cette roſée, l'air tarira ſes ſources, la nuict viendra, & les champs ne ſeront que des deſerts, où il faudra mourir de faim, de ſoif, & de miſeres.

L'image du monde.

Mais on demandera peut-eſtre quel moyen de deſtourner tous ces dangers. Il eſt certain premie-

rement que Dieu, quant eſt de luy, ne manquera jamais aux choſes neceſſaires, & ayant creé l'homme, il eſt comme obligé à ſa conſeruation. Secondement, les aſtres ont leurs courſes reglées, & malgré toutes leurs defaillances, leurs aſcendans, leurs fuites, leurs mariages, leurs diuorces, & leurs eleuations, ils ſont toûjours conſtans à nous faire du bien, & leur nature eſt trop pure pour pouuoir eſtre auare de ces threſors qui ſont cachez dedans leurs influences. Troiſiémement, le feu, les eaux, l'air & la terre, n'ont des haines entr'eux que pour noſtre amour, & s'ils ſe font la guerre, c'eſt pour nous apporter la douceur & la paix.

Ie demande donc derechef d'où peuuent venir tant de maux qui accueillent les hommes, & qui naiſſent dans leur berceau pour mourir auec eux?

Nos maux viennent de nous.

I'ay peur que ſouuent les Lieutenans d'Egypte ne facent pas comme Ioſeph, & qu'ils s'endorment durant le calme, & lors que la fortune leur rit de tous coſtez. Cependant la bonace ne dure pas toûjours, le temps de la moiſſon ſe paſſe, la tempeſte ſe leue, & on ſe trouue dans le naufrage, & dans la mort.

LE VOYAGE DES ENFANS DE Iacob en Egypte, & le traitement qu'ils y receurent de Ioseph.

CHAPITRE VI.

S'INNOCENCE a des voix qui s'entendent dans les deserts, qui parlent dans les compagnies, qui gemissent dãs les prisons, qui murmurent prés des autels, & qui mesme se plaignent sous le thrône de Dieu. La verité, quoy que cachée sous des abysmes, couuerte des ombres d'vn cercueil, & enseuelie dans les tenebres de la nuict, a des rayons qui s'échappent au trauers des rochers, qui passent sous les marbres, & qui fendent toutes les nuës pour éclatter comme des foudres, & pour allumer des brasiers sur les cendres, & sur les ossemens, que l'on croyoit estre insensibles, & incapables de se plaindre pour se venger. Malheur à celuy-là, disoit le tres-sage Iesus fils de Sirach, qui ne se contentant pas de son lit, dit en son cœur. Qui est-ce qui me voit? la nuict & les tenebres m'enuironnent de tous costez, & les murailles, comme autant de donjons, me mettent à couuert de ces yeux importuns & dangereux, qui pourroient estre les témoins de mes actions, qu'est-ce que je puis craindre?

Omnis homo qui transgreditur lectum suum dicit in corde suo quis me videt? tenebræ circũdant me, parietes operiũt me & nemo me videt quid vereor? Eccles. 23.

Ah! aueugle, tu ne vois pas ce Soleil qui mar-

que dessus les ombres ta sentence & ta condemnation, tu ne vois pas la Lune & les Estoilles qui sont les yeux du Ciel, & les flambeaux dont Dieu se sert pour éclairer ton mal. Pauure homme, tu es sourd si tu ne l'entens pas, & si parmy tous les soûpirs de ta conscience, tu crois qu'on ne te parle pas; mais tost ou tard tu auoüeras, que l'innocence, & que la verité sont trop cheres à Dieu, & qu'on ne peut les offenser, sans que le Ciel s'arme pour leur deffence; elles sont toutefois assez patientes pour souffrir quelque temps, mais elles sont aussi trop genereuses pour se taire toûjours, & ce seroit vne indulgence trop cruelle, & trop pernicieuse à la vertu, si elles pouuoient dissimuler pour vne Eternité.

Nocte quidem sed Luna videt sed sydera testes intenti oculos.

Dieu & les Roys ont des bras qui s'étendent par tout, & si le monde est vne grande chaisne, comme l'a crû autrefois Trismegiste, c'est afin de tenir les hommes enchaisnez, & afin qu'ils s'asseurent qu'en tout temps & par tout, vn comite les suit & les tient attachez par les yeux, par les mains, par les pieds, & par toutes les puissances de leurs ames.

Conscience comite inseparable.

Les prophanes estoient dans ce sentiment, lors qu'ils disoient, que tous les hommes & vniuersellement toutes les creatures estoient dans vn grand labirinthe, où les Dieux se plaisoient à les tenir auec vn fil de soye, comme jadis Ariadne, lors que dans son dedale elle alloit conduisant son cher

Theſée, ou bien comme des oyſeleurs qui lient vn filet au pied de quelque oyſeau, afin qu'en luy donnant la liberté ils puiſſent l'arreſter quand ils le jugeront à propos.

Ainſi Dieu a des liens inuiſibles que les hommes ne peuuent rompre, & s'ils ſont criminels, toſt ou tard la vengeance qui eſt inexorable, leur donnera la peine qu'ils auront meritée.

Arreſtez donc freres coupables, & venez vous jetter aux pieds de cét eſclaue que vous auez vendu. Venez demander la vie à celuy que vous auez deſtiné à la mort. Venez voir ſur vn thrône ce ſongeur que vous auez jetté dans vne ciſterne. La baleine a rendu ſur le port ce Prophete. Cét Ange eſt ſorty ſein & ſauf de la fournaiſe. Sa priſon eſt l'Empire d'Egypte, ſes chaiſnes les coliers du Roy, tout le monde l'adore, & deſormais il va eſtre le Pere, le Seigneur, & le Iuge de ceux qui ont eſté ſes tyrans, ſes bourreaux, & ſes perſecuteurs.

Il y a vingt & trois ans que Ioſeph eſt ſorty du logis de ſon pere, & que ſes freres exercent ſur luy toute ſorte d'hoſtilitez. Ces monſtres neantmoins ſe couurirent de la robe de cét Agneau, & ils ont paſſé juſques icy pour innocens; mais Dieu qui pourſuit les coupables, & la Iuſtice qui eſt

moins ſeparable du mal que les ombres des corps, les a fait venir aux pieds de leur partie, afin qu'ils ſoient punis par la main de celuy qui a ſeruy de ſujet à leur rage, & à leur cruauté.

Audiens autem Iacob, quod alimenta venderentur in Ægypto, dixit filijs ſuis: quare negligitis. Gen. 42. v. 1.

Ce fut au temps que la famine deſoloit tout le monde, que Iacob ayant oüy que l'on vendoit du bled dedans l'Egypte, reſolut d'y enuoyer tous ſes enfans, excepté Benjamin, afin qu'ils achetaſſent la prouiſion qui leur eſtoit neceſſaire pour l'entretien de leur maiſon.

Audiui quod triticum venundetur in Ægypto, &c. Gen. 42. v. 2.

Allez mes enfans, leur dit-il, *& laiſſez-moy ſeulement Benjamin, de crainte que le meſme accident ne luy arriue, qu'à mon pauure Ioſeph.*

Benjamin domi retento à Iacob, qui dixerat fratribus eius: ne forte in itinere quidquam patiatur mali. Gen. 42. v. 4.

Il y eut donc dix enfans de Iacob qui deſcendirent en Egypte auec pluſieurs autres perſonnes, qui y allerent auec eux pour le meſme deſſein.

Ingreſſi ſunt terram Ægypti cum aliis, &c. Gen. 42. v. 5.

Et Ioſeph erat princeps in terrâ Ægypti, atque ad eius nutũ frumenta populis vendebantur, cumque adoraſſent eũ fratres ſui. Gen. 42. v. 6.

Ioſeph y eſtoit abſolu, & ſans ſes ordres on n'oſoit ny vendre, ny diſtribuer du bled: ce qui fut cauſe que ſes freres pour obtenir ſa permiſſion furent contraints de l'aller voir, & de luy rendre des deuoirs comme à leur ſouuerain; mais quoy? ces pauures miſerables ne reconnurent pas celuy qu'ils voyoient ſur leur teſte, & qu'ils auoient voulu fouler aux pieds. Ce Soleil leur paroiſſoit trop lumineux pour ne couurir que le corps d'vn eſclaue, & toutes les raiſons humaines eſtoient trop foibles, pour leur perſuader que ce fuſt là Ioſeph.

Digitized by Google

C'eſtoit luy neantmoins, & d'abord les ayant reconnus, il commença de les traiter comme des eſtrangers, leur diſant, qu'ils eſtoient des eſpions, & que tout leur deſſein eſtoit d'apprendre le foible du païs. Dieu ſçait ſ'ils furent eſtonnez entendant ce diſcours; mais ils eurent beau dire, qu'ils eſtoient tous dix freres enfans de Iacob, & qu'au reſte ils ne cherchoient que la paix, & l'honneur de pouuoir viure, & mourir en qualité de ſes tres-humbles ſeruiteurs. Non, non, leur dit Ioſeph, vous eſtes des trompeurs, & au reſte voſtre deſcente en ce païs n'a eſté que pour épier les lieux & les endroits par où l'on peut plus aiſément attaquer, ou ſurprendre l'Egypte. A cela ils ne pûrent reſpondre pour la ſeconde fois; ſinon, qu'ils eſtoient douze freres ſes ſeruiteurs, enfans d'vn meſme pere, qui n'en auoit retenu qu'vn auec luy, & que l'autre eſtoit mort il y auoit plus de vingt & trois ans.

N'auois-je pas bien dit, repart Ioſeph, que vous eſtiez tous des eſpions, j'en auray bien-toſt des preuues aſſeurées; car je jure par la vie de Pharaon que vous ne ſortirez jamais d'icy juſques à tant que le plus jeune de vos freres ſoit venu. Enuoyez donc au plûtoſt l'vn de vous, & qu'on l'amene: cependant vous ſerez liez & garrotez, en attendant que j'aye quelque aſſeurance touchant ce que vous m'auez dit. Les voila donc les fers aux pieds, & les chaiſnes aux mains, qu'on les mene en priſon.

Et agnouiſſet eos quaſi ad alienos durius loquebatur, interrogans eos vnde veniſtis. Gen 42. v. 7.

Et ait ad eos: exploratores eſtis, vt videatis infirmiore terræ veniſtis. Gen 42. v. 9.

Omnes filij vnius viri ſumus: pacifici viuimus, nec quidquam famuli tui machinantur mali. Gen. 42 v. 11.

Quibus ille reſpondit: aliter eſt, immunita terræ huius conſiderare veniſtis. Gen. 42. v. 12.

At illi: duodecim inquiũt fratres ſumus, ſeruo tuo, &c. Gen. 42 v. 13.

Hoc eſt ait: quod locutus ſum, exploratores eſtis. Gen. 42. v. 15.

Iam nunc experimentum veſtri capiam per ſalutem Pharaonis nõ egred mini hinc, donec veniat frater veſter minimus. Gen. 42. v. 16.

Digitized by Google

Vos autem eritis in vinculis donec probentur ea quæ dixistis. Gen 42. v.16. Tradidit ergo illos custodiæ tribus diebus. Gen 42. v.17.

C'est là où la Iustice de Dieu les attendoit il y a si long-temps, c'est là où ils entreuerront l'ombre de ce corps innocent qui les poursuit, c'est là où ils entendront l'echo de cette voix qui les appelloit dans les champs, & qui crioit du fond de la cisterne. Helas! où sont mes freres, & comment est-ce qu'ils m'ont traité? au moins ils auront le loisir durant trois jours de rappeller en leur esprit le funeste dessein qu'ils eurent autrefois de mettre à mort leur propre frere, ils trouueront l'image de la cisterne dans la nuit d'vn cachot; en fin ils ne peuuent attendre que la mort, ou au moins vne captiuité perpetuelle, quand ils se souuiendront qu'ils ont vendu leur propre sang.

Die autem tertio eductis de carcere ait: facite quæ dixi, & viuetis: Deum enim timeo. Gen. 42. v. 18.

Au troisiéme jour toutefois Ioseph commanda qu'on les fit sortir hors de prison, & leur promit qu'il leur donneroit la vie, s'ils vouloient faire ce qu'il leur auoit dit. Oüy, leur dit-il, je vous jure par le grand Dieu que je reuere, que vous n'en mourrez point si vous m'obeïssez, & si vous tesmoignez aimer la paix que je recherche. C'est donc assez qu'vn de vous soit arresté en prison, les autres pourront porter en leur païs ce qu'ils ont acheté: à condition qu'ils m'ameneront au plûtost le plus petit de tous qui y est resté seul, comme vous m'auez dit.

Frater vester ligetur vnus in carcere, &c. Gen. 42. v.19.

Et fratrem vestrum minimum ad me adducite. Gen. 42. v.20.

A ce

A ce coup ces pauures miſerables ſoupirerent amerement, & puis ſe regardans les vns les autres, ils ſe prirent à dire d'vne voix lamentable.

En verité c'eſt à bon droit que tous ces malheurs nous arriuent, Dieu eſt juſte, & ſans doute c'eſt le ſang de Ioſeph qui s'éleue ſur nous, & qui reclame la rigueur de ſes adorables vengeances. Il faut donc auoüer que nous auons eſté trop inſenſibles & trop deſnaturez à ſon endroit. Ses larmes, ſes ſoupirs, & l'innocence de ſon aage nous deuoient amolir, ſi nous n'euſſions eu vn cœur ſans pitié, & vne ame plus dure que le marbre. Hé Dieu qu'auons nous fait? d'où nous viennent tout à la fois tant de miſeres.

Et locuti ſunt ad inuicem: meritò hæc patimur quia peccauimus in fratrem noſtrum, &c. Gen. 42. v. 21.

Durant tout ce diſcours, Ioſeph ne faiſoit pas ſemblant de les entendre, car il ne leur parloit que par la bouche d'vn Truchement; mais ſes yeux eurent bien de la peine à diſſimuler les reſſentimens de ſon cœur. Il fut meſme contraint de deſtourner vn peu la teſte pour jetter quelques larmes, qui ſans doute l'alloient trahir. Mais Dieu qui le vouloit faire paſſer pour juge de ſes freres, ne permit pas que la clemence le portaſt à faire rien qui fuſt indigne de la charge qu'il exerçoit.

Neſciebant autem quod intelligeret Ioſeph: ex eo quod per interpretem loqueretur ad eos. Gen. 42. v. 23. Auertitque ſe parumper, & fleuit. Gen. 42. v. 24.

Et vrayment quand les Iuges ſont ſur leurs thrônes, ils ne doiuent auoir ny parens, ny amis.

C'eſt pour cela que la Iuſtice doit porter vn voile ſur les yeux, de peur que la nature, & que les intereſts du ſang & de l'amour ne l'ébloüiſſent. Les pauillons qu'on tend deſſus ſon lit ſont de couleur d'azur, & tout parſemez d'étoilles, à cauſe qu'elle a pris ſa naiſſance dedans les Cieux, & afin qu'elle ne face rien qu'à la faueur de ces lumieres toutes pures.

Il faut donc que Ioſeph execute ce qu'il a commencé, ſi Dieu l'a eſtably pour eſtre juge de ſes freres, & ſi ſes freres ſont coupables, il ne doit pas les regarder comme ſes freres, mais bien comme des criminels.

Tollensque Simeon, & ligans illis præſentibus. Gen. 42. v. 24.

Auſſi fait-il ; & ſans ſe donner à connoiſtre qu'en qualité de Vice-Roy d'Egypte, il arreſta Simeon, & il luy mit des ceps aux mains en preſence des autres.

Iuſſit miniſtris, vt implerent eorum ſaccos tritico, & reponerent pecunias ſingulorum in ſaculis ſuis, datis ſupra cibariis in viam. Gen. 42. v. 25.

Apres comme ils eſtoient prés de partir, il commanda ſecretement à ſes ſeruiteurs, qu'ils euſſent à remplir au plûtoſt tous leurs ſacs de froment, & d'y laiſſer à l'ouuerture l'argent qu'ils auoient apporté, comme auſſi celuy dont ils pourroient auoir beſoin pour l'entretien de leur voyage.

Cela ſe fit ſans qu'ils y priſſent garde, car leurs eſprits, comme leurs yeux, eſtoient occupez ſur Simeon à qui ils adreſſoient de temps en temps quelque ſoûpir pour témoignage du regret qu'ils auoient de le laiſſer ſeul en priſon, & pour hoſtage.

Digitized by Google

En fin ils ſe ſeparent, & ayant mis deſſus des aſnes le bled qu'ils auoient acheté, ſe mirent auſſi-toſt en chemin; mais à peine furent-ils arriuez au premier giſte, qu'vn d'eux ayant ouuert ſon ſac, & trouué ſon argent, il appella ſes freres, & leur dit ce qui luy eſtoit arriué; ſurquoy tous eſtonnez ils ſe dirent les vns aux autres. Helas! quel deſſein eſt-ce que Dieu a deſſus nous, & d'où nous viennent toutes ces auantures.

Delà continuans leur voyage, ils allerent tout droit en Chanaan trouuer Iacob à qui ils racconterent ce qui ſ'eſtoit paſſé, & comme ils auoient eſté receus fort rudement du Gouuerneur d'Egypte, qui nonobſtant toutes les aſſeurances qu'ils luy auoient donné de leurs deſſeins, & de leur innocence, les auoit pris pour des eſpions; mais en fin qu'il leur auoit permis de le reuenir voir, & d'emporter la prouiſion qu'ils auoient achetée, auec obligation toutefois de luy amener au plûtoſt le plus jeune d'entr'eux, qu'ils auoient dit eſtre reſté tout ſeul en la maiſon, pour ſoulager les incommoditez, & la vieilleſſe de leur pere. Ce que faiſant, ils leur auoit donné parole que Simeon ſeroit deliuré, & qu'ils auroient auſſi la liberté de faire leur trafic & leur commerce dans l'Egypte. Cela dit, ils ouurirent leurs ſacs, où ayant rencontré tout leur argent, ils demeurerent fort eſtonnez; mais principalement Iacob fut autant, ou plus ſurpris que ſes enfans; ſurquoy il ne ſe pût tenir de leur

At ille portantes frumento in aſinis ſuis profecti ſunt. Gen. 42. v. 26.

Apertoque vnus ſacco, vt daret iumento pabulum in diuerſorio, contemplatus pecuniam in ore ſacculi. Gen. 42. v. 27.

Dixit fratribus ſuis: reddita eſt mihi pecunia, en habetur in ſacco. Gen. 42. v. 28.

Et obſtupefacti, turbatique mutuò dixerunt, &c. Gen. 42. v. 28.

Veneruntque ad Iacob patrem ſuum in terram Chanaan, &c. Gen. 42. v. 29.

Locutus eſt nobis deminus terræ durè, &c. Gen. 42. v. 30.

His dictis eũ frumenta effunderẽt, ſinguli reperere in ore ſaccorũ ligatas pecunias; exterritiſque ſimul omnibus. Dixit pater Iacob: abſque liberis me eſſe feci-

ſtis Ioſeph non eſt ſuper, Simeon tenetur in vinculis, & Benjaminauferetis, in me hæc omnia mala recciderunt. Gen 42. v.36.

dire. Ah! miſerables que vous eſtes, vous m'auez à la fin reduit à vn eſtat, ou je n'ay plus d'enfans.

Ioſeph n'eſt plus, & s'il eſt vray ce que vous dites, Simeon a eſté arreſté priſonnier, non contens vous me voulez encor rauir mon Benjamin. O Dieu! que de calamitez tout à la fois. Helas! de quel coſté me tourneray je, & ou eſt ce que je pourray trouuer quelque conſolation? Ioſeph n'eſt plus, Simeon eſt captif, & on me veut enleuer Benjamin qui eſt le ſupport de ma vie, & les delices de mon cœur. Pauure pere, ou iray je? La famine m'aßiege, mes enfans me trahiſſent, les puiſſances du monde ſe bandent contre moy, la vieilleſſe m'accable, & la mort me pourſuit. Iacob, ou iras-tu?

Cui reſpondit Ruben duos filios meos interfice, ſi nõ reduxero illũ tibi: trado illum in manu mea & ego eũ tibi reſtituam. Gen. 42. v 37.

Mon pere, dit Ruben, ne vous affligez pas. Pour moy je n'ay que deux enfans, je vous les laiſſe au lieu de Benjamin, & ſi je ne le vous ramene, vous les ferez mourir.

At ille non deſcendet, inquit, filius meus vobiſcum: frater eius mortuus eſt, & ipſe ſolus remanſit. Si quid ei aduerſi acciderit in terrâ ad quam pergitis deducitis canos meos cum dolore ad inferos. Gen. 42. v. 38.

Non, dit Iacob, *jamais je ne conſentiray que Benjamin aille auec vous; car deſia ſon frere eſt mort, & ſi par cas fortuit, quelque mal arriuoit à ce pauure enfant qui me reſte, je mourrois de triſteſſe, & mes cendres ſe plaindroient de vous à tout jamais.*

Digitized by Google

Voila le tableau de la vie des hommes de ce monde tiré au vif en la perſonne de Iacob. Sa naiſſance fut au milieu des combats, ſa jeuneſſe n'a eſté qu'vn duel auec ſon propre frére ; à peine eut-il atteint l'aage d'homme, que Dieu meſme le voulut attaquer. En ſuite ſes enfans ont eſté les plus forts ennemis de ſa vieilleſſe, & il a veu des bourreaux en ſa propre maiſon. Helas! que fera-il ?

O Dieu ! voulez-vous encore Benjamin ? voulez-vous que Iacob vous immole cette victime ? & faut-il qu'il s'en aille en Egypte, & qu'il quitte ce pere qui ne vit que dans luy. O monde, que tu es deſloyal ! peres & meres, quels enfans auez-vous, & ou eſt-ce que vous mettez toutes vos eſperances ? tous ces aiſnez que vous traitez ſi delicieuſement, ſe mocqueront de vous. Ce Ioſeph que vous idolatrez ſera voſtre tourment, & malgré vous il faudra que toſt ou tard, ce Benjamin ſi beau, ſi doux, ſi aimable, & ſi accomply vous quitte pour s'en aller parmy des Egyptiens.

Perfidie du monde.

Mais quoy ? faut-il encor que Iacob ſe reſolue de quitter Benjamin ? comment veut-on qu'il viue ſi on luy arrache le cœur, & n'eſt-ce pas le condamner à mort, que de l'éloigner de celuy ſur lequel il a mis toutes les eſperances, & tout le ſupport de ſa vie.

Digitized by Google

IACOB SE RESOVT D'ENVOYER Benjamin en Egypte.

CHAPITRE VII.

IL y a dans le monde des loix inexorables, & des neceſſitez fatales qu'on ne peut quaſi éuiter. Il faut ſouuent paſſer à nage des bras de mer, pour ne perir au milieu de l'Ocean, & il y en a qui ſe ſont plûtoſt reſolus de mourir eſtouffez de fumée, que de tomber dans vn embraſement.

Il n'y a rien qui ſoit preferable à la vie apres Dieu & l'honneur, & d'ordinaire l'on donne ce que l'on a, pourueu qu'on la conſerue. C'eſt pour cela qu'on pare de la main les traits qui vont au cœur, & il n'y a partie ſur le corps qui ne ſoit vn bouclier, quand il ſe faut ſauuer la vie. En fin la crainte de la mort eſt vne aueugle qui ne connoiſt ny amis, ny enfans.

Il faut donc que Iacob laiſſe partir ſon Benjamin; mais ce n'eſt pas ſans peine, & ſans liurer pluſieurs batailles à l'amour qu'vn pere ſi cordial, & ſi affectueux deuoit auoir pour vn enfant ſi digne d'eſtre aimé.

Il faut mourir de faim, ou que Benjamin s'en aille; mais n'eſt-ce pas aſſez que les autres retournent, & que ce cher enfant demeure auec ſon pere?

Digitized by Google

non, allez donc mes enfans, dit Iacob, retournez en Egypte nous acheter quelque choſe pour viure, car il ne nous reſte plus rien de tout ce que vous nous auez apporté.

Dixit Iacob ad filios ſuos: reuertimini & emite nobis pauxillum eſcarum Gen 43 v. 2.

Mon pere, luy repartit Iudas, vous ſçauez bien que nous vous auons dit, que le Gouuerneur de l'Egypte nous a deffendu de nous retrouuer deuant luy, ſi nous ne luy amenions noſtre petit frere. Si vous le voulez donc laiſſer venir, nous irons tous enſemble de compagnie, & nous acheterons tout ce qu'il faut. Nous ſommes engagez de parole & par ſerment de le mener, ou de n'aller plus en Egypte.

Conſumptiſque cib. ſ quos ex Ægypto detulerant. Gen 43. v 2. Reſpondit Iudas denuntiauit nobis vir ille ſub atteſtatione dicens, &c. Gen. 43. v 3. Si ergo vis eum mittere nobiſcũ, pergemus pariter & ememus tibi neceſſaria. Gen 43 v. 4. Dixit eis Iſraël: in malam hoc feciſtis miſeriam. Gen 43 v. 6. Vt indicaretis ei & alium vos habere fratrem. Gen 43 v 6.

Quelle promeſſe & quel engagement, reſpond Iacob, vous auez donc coniuré pour me perdre, & pour m'accabler de malheurs. Enfans impitoyables: Helas! qu'a uez vous fait? pourquoy auez-vous dit que vous auiez encor vn frere? N'eſt-ce donc pas aſſez d'auoir perdu Ioſeph, & laiſſé Simeon captif? faut il que Benjamin me quitte, & que je ſois vn pere ſans enfans? quelle mort, quel ſupplice de me voir deſchiré par pieces & par morceaux! quel martyre de donner premierement ſes mains apres ſes bras, & en ſuite ſes yeux, & à la fin ſa vie. Helas! qu'auez vous fait?

& qui vous a contraint de dire que j'auois encor vn enfant ? ou iray-je, quand je ne l'auray plus ? auec qui m'entretiendray-je quand il ſera abſent ? & qui eſt-ce qui aura ſoin de moy quand il ſera party. Falloit-il donc parler de luy, & quel beſoin y auoit-il de l'engager pour toute ma famille ?

At illi reſpõderunt: interrogauit nos homo per ordinem noſtrã progeniem: ſi pater viueret, &c Gen. 43. v. 7. Adducite fratrem veſtrum vobiſcum. Gen. 43. v. 7: Iudas quoque dixit patri ſuo: mitte puerum mecum, &c. Gen 43 v 9. Ego ſuſcipio puerũ: de manu mea require illum, &c. Gen 43. v. 9. Si non interceſſiſſet dilatio, iam vicealterâ veniſſemus. Gen. 43. v 10. Igitur Iſraël pater eorũ dixit ad eos: ſi ſic neceſſe eſt facite quod vultis, ſumite de optimis

Pardonnez-nous, luy reſpondirent-ils, car cét homme s'eſt enqueſté par ordre de l'eſtat de voſtre maiſon, qui vous eſtiez ; ſi vous eſtiez en vie, & du nombre de vos enfans ? à quoy nous luy auons reſpondu conformément à ſes demandes, ſans preuoir qu'il nous deuſt commander en ſuite de luy amener le plus jeune de nous.

Permettez donc, luy dit Iudas, que nous l'emmenions de crainte que nous ne venions tous à mourir de faim, & que nos pauures enfans ne periſſent deuant nos yeux. Pour moy je ſuis preſt de reſpondre pour luy, & d'engager ma vie pour la ſienne, afin que ſi je ne le vous ramene, vous vous en puiſſiez prendre à moy, & que je ſois eternellement coupable de ſa mort ; au reſte nous ſerions deſia de retour pour la ſeconde fois.

Allez donc, leur reſpondit Iacob, *puiſque vous le voulez, & puiſque c'eſt vne neceſſité qui n'a point de remede, allez au nom de Dieu, & portez auec vous les plus beaux fruits*,

fruits, & les plus precieux parfums que vous pourrez trouuer. N'oubliez pas de prendre de la reſine, du miel, de la myrrhe, du terebinthe, & des amandes. Prenez auſſi deux fois autant d'argent qu'il vous en faut; & ſur tout adjouſtez y celuy que vous auez trouué dedans vos ſacs, de peur que cela ne ſoit arriué par mégarde. Enfin menez voſtre frere auec vous, & allez trouuer cét homme que, je ſupplie Dieu de tout mon cœur, de vous rendre propice & fauorable, afin qu'il luy plaiſe de me renuoyer au plûtoſt voſtre frere Simeon auec mon Benjamin: cependant je ſeray le plus infortuné de tous les peres, puiſque je ſeray ſans enfans.

terræ fructibus in vaſis veſtris, &c. Gen. 43. v. 11.

Pecuniã quoque dupliceꝫ ferte vobiſcũ: & illã quam inueniſtis in ſacculis reportate, ne fortè errore factum ſit. Gen. 43 v 12.

Sed & fratrem veſtrum tollite, & ite ad virum. Gen. 43 v 13.

Deus autem meus omnipotens faciat vobis cũ placabilem, & remittat vobiſcum fratrem quem tenet, &c. Gen. 43. v. 14.

Ils ſe chargerent donc des preſens qu'ils deuoient porter en Egypte, & de l'argent que Iacob leur auoit ordonné, ils prirent Benjamin par la main, & apres que Iacob l'eut embraſſé, & arrouſé de quelques larmes, ils l'emmenerent auec eux.

Tulerunt ergo viri munera, & pecuniam duplicem, & Benjamin, deſcenderuntque in Ægyptum. Gen. 43. v. 15.

Quelle ſeparation, & quel rauiſſement: Helas! qu'eſt-ce que deſormais Iacob pourra faire tout ſeul, & en l'abſence de Benjamin? Pauure pere, ou va ce fils? par ou paſſera-il? & combien de dangers pourra-il rencontrer auant qu'il arriue en

Egypte; il eſt jeune, il eſt foible, & il eſt delicat, il ne ſçait ce que c'eſt de fatigue & de voyage: que fera-il en vn païs eſtrange, & parmy des perſonnes, qui le voyant ſeront touchées d'amour & de pitié en ſon endroit, ou non; que s'il leur agrée, & les emeut à compaſſion, jamais ils ne le renuoyront; ou au contraire ils me le traiteront comme vn eſclaue, & comme ils le verront plus innocent, plus ſouple, & plus ſimple que tous les autres, ils en feront vne victime qui payera pour tous.

Pourquoy ay-je donc conſenty qu'il s'en allaſt? & pourquoy n'y ſuis-je pas plûtoſt allé que luy? mais il me l'eut touſiours fallu quitter, & ie ne ſçay qui euſt eu ſoin de luy en mon abſence. Au moins ſi ie l'euſſe ſuiuy, ie l'euſſe pû porter entre mes bras, ou ſur mes eſpaules, & quoy qui fuſt arriué, il euſt trouué en moy ſon aſſeurance durant ſa vie, & ſon repos apres ſa mort, i'euſſe eſté ſon refuge, ſon lit, & ſon tombeau; mais à preſent ie ne ſçay où il eſt: Benjamin eſt party; ah! ou eſt-il?

L'on ne peut pas douter que c'eſtoient là les entretiens, & les penſées plus ordinaires de Iacob, durant tout le voyage de ſes enfans.

Cependant ils s'en vont en Egypte, ou eſtans

arriuez on les mene à Ioseph, qui d'abord ayant jetté les yeux sur eux, & dessus Benjamin, fit aussitost tuer des victimes, & commanda à l'intendant de sa maison qu'il eust à les conduire en son logis, & à preparer vn festin, à cause qu'il vouloit disner auec eux sur le midy.

Et steterunt coram Ioseph. Gen. 43. v. 15. Quos cum ille vidisset & Benjamin simul, præcepit dispensatori domus suæ dicens, introduc viros domum, & occide victimas & instrue cœnum, quoniã mecum sunt comesturi meridie Gen 43 v.16. Ibique exterriti dixerunt mutuò: propter pecuniam quam retulimus priùs in saccis nostris introductí sumus: vt deuoluat in nos calumniam, & violenter subijciat seruituti, & nos & asinos nostros. Gen 43. v 18. Quamobrem in ipsis foribus accedentes ad dispensatorem domus. Gen. 43. v. 19 Locuti sunt: oramus Domine vt audias nos, iam ante descendimus vt emeremus escas. Gen. 43 v. 20.

Ce fut là ou ces pauures hommes furent bien estonnez; car comme ils ne s'attendoient pas à vn si bon accueil, ils eurent peur que la sale où ils estoient, ne se changeast pour eux en vne prison, & que le disné qu'on preparoit ne deust estre leur dernier repas. Alors ils se dirent tous à l'oreille, que sans doute on les auoit amenez à l'écart, à cause de l'argent qu'ils auoient trouué dans leurs sacs, & qu'infailliblement on leur alloit faire porter la peine d'vn mal dont ils n'estoient aucunement coupables. Cela dit, ils coururent apres leur conducteur, & l'ayant arresté sur le seüil de la porte, ils luy conterent ce qui s'estoit passé; luy protestans qu'ils ne sçauoient qui leur pouuoit auoir joüé vn si mauuais tour, & qu'au reste ils n'auoient jamais pensé à cét argent; en tesmoignage dequoy ils l'auoient rapporté, & au surplus la somme qui estoit necessaire pour acheter leurs commoditez. Non, non, leur fut-il respondu, vous ne deuez rien craindre, la paix soit auec vous, c'est vostre Dieu, & le Seigneur de vostre pere qui a mis dans vos sacs l'argent que vous auez trouué. Quant à celuy que vous m'auez donné il

Sed & aliud attulimus argentum vt emamus quæ nobis necessaria sunt. Gen. 43. v. 22. At ille respõdit pax vobiscum, nolite timere: Deus vester, & Deus patris vestri dedit vobis thesauros in saccis vestris. nam pecuniã quam dedistis mihi probatã ego habeo. Gen 43. v. 23. Eduxitque ad eos Simeon. Gen 43 v 24. Et introductis domum attulit aquam, &c. Gen 43. v 24. Illi verò parabant munera, donec ingrederetur Ioseph meridie. Gen 43 v 25. Obtulerunt quæ ei munera tenentes in manibus suis, & adorauerũt proni in terrã. Gen 43 v. 26. At ille clemẽter resalutatis eis, interrogauit eos dicens, &c. Gen 43 v. 27. Qui responderunt: Iospes est seruus tuus pater noster,

est tres-bon, & vous n'en deuez estre en peine. Cela dit on leur amena Simeon, & puis on apporta de l'eau pour leur lauer les pieds, cependant ils preparerent leurs presens en attendant Ioseph, qui vouloit disner auec eux.

Comme il fut donc venu, d'abord ils se jetterent à ses pieds pour le salüer, & pour luy presenter ce qu'ils auoient entre leurs mains.

Alors Ioseph les resaluant auec toute sorte de courtoisie & de bonté, leur demanda comme leur pere se portoit, & s'il estoit encore en vie.

Oüy, luy respondirent-ils, *vostre tres-humble seruiteur, & nostre tres-honoré pere est encore viuant, & comme nous croyons, il se porte bien.* Ce que disans ils se courberent deuant luy, & luy rendirent leurs deuoirs le plus affectueusement qu'il leur fut possible.

Apres tous ces honneurs Ioseph leuant les yeux, & aperceuant Benjamin, puis demandant si ce n'estoit pas là le plus jeune d'entr'eux dont ils luy auoient parlé. Il luy dit: *Ah! mon fils, ie prie Dieu qu'il ait pitié de toy, & qu'il te prenne sous sa sainte protection.* En mesme temps il veit bien que son cœur alloit decharger par ses yeux vne partie de l'amour, de la joye, & de la compassion dont il s'estoit senty touché à la veuë de Benjamin; ce qui l'obligea de les quitter fort brusquement, & de se retirer en sa chambre pour

pleurer tout ſon ſaoul. Les yeux ne ſont pas ſeulement les portes du Soleil : mais auſſi de toutes les paſſions ; entr'autres l'amour & la miſericorde ſont leurs entrées, & leurs ſorties par les yeux. Par fois auſſi la joye eſtant trop exceſſiue paſſe par ces portes de criſtal, & il ſemble que ces glaces viuantes ſoient contraintes de fondre au meſme inſtant que l'amé a receu quelques traits par la main de l'amour, de la pitié, ou de la joye. Les courages les plus genereux ſont ordinairement plus ſujets à ces douces tendreſſes. Les plus laches ſont ceux qui ne pleurent jamais, & certes comme ils n'ont que des ames de cendre, leurs yeux ſont toûjours ſecs ; mais au contraire vn bon courage eſtant dedans le corps comme vn grand fleuue dedans vn lit de ſable, il eſt bien difficile que quelque vent ſe leue ſans qu'il rompe ſes digues, & qu'il s'échape au moins par les deux yeux, qui ſont comme autant de canaux par ou l'eſprit prend ſa decharge.

adhuc viuit & inclinati adorauerunt eum. Gen 43. v 28. Attollens autem Ioſeph oculos vidit Benjamin fratrem ſuũ vterinum, & ait: iſte eſt frater veſter paruulus, & rurſum Deus inquit miſereatur tui fili mi. Gen. 43. v 29. Feſtinauitque quia cõmota fuerant viſcera eius ſuper fratre ſuo, & erumpebant lachrymæ, & introiens cubiculũ fleuit. Gen 43. v 30.

Tendreſſe raiſonnable.

Or cependant comme il y peut auoir pluſieurs ſujets de ce debordement, il eſt ſouuent à craindre qu'il n'arriue durant le jour, ou en public : car il y auroit danger que ſans ancre & papier on ne vint à lire ſur nos joües des ſecrets exprimez auec l'eau qui decoule de nos yeux. Souuent auſſi l'on pourroit accuſer de foibleſſe les plus nobles, & plus genereux ſentimens de nos cœurs. En fin il y a des ſaiſons, des aages, & des lieux, ou l'on ne doit

parler que par ſilence, & ou les yeux comme la langue doiuent eſtre muets.

Ioſeph ne pouuoit pas retenir ſes larmes à la veuë de Benjamin ; mais il fit auſſi tres-ſagement de ſe retirer à l'écart pour rendre ce tribut à la bonté de ſon courage, & à vn ſujet ſi digne de pitié, de joye, & d'affection.

Rurſumque Lota facie egreſſus continuit ſe, & ait : ponite panes. Gen 43. v. 31

S'eſtant donc eſſuyé les yeux, & laué le viſage il ſen reuint à eux comme deuant, & ſans faire paroiſtre aucune emotion ; il commanda qu'on mit auſſi-toſt le couuert ſur la table. Ce qu'eſtant fait il ſe mit d'vn coſté, & ſes freres, par ſon commandement de l'autre ; & comme il eſtoit deffendu aux Iuifs de manger auec les Egyptiens, tous ceux qui ſe trouuerent auec Ioſeph, & qui auoient couſtume de prendre leurs repas auec luy, prirent leur place à part. Tout eſtoit bien reglé en ce feſtin, les freres de Ioſeph auoient leurs rangs vn chacun ſelon ſon aage ; l'aiſné eſtoit en la plus honorable place, & le dernier alloit en meſme rang.

Quibus appoſitis ſeorſum Ioſeph & ſeorſum fratribus, Ægyptiis quoque qui veſcebantur ſimul ſeorſum (illicitũ eſt enim Ægyptiis comedere cum Hebræis.) Gen. 43 v. 32.

Sederunt coram eo primogenitus iuxta primogenitura ſua, & minimus iuxta ætatẽ ſuam. Gen. 43. v. 33.

Ioſeph prit luy-meſme la peine de les ſeruir ; mais ce qui les eſtonna grandement fut qu'apres auoir tous receu leurs portions, l'on trouua que Benjamin en auoit cinq fois plus que les autres.

Sumptis partibus quas ab eo acceperãt, maiorq; pars venit Benjamin, ita vt quinque partibus excederet. Gen. 43 v. 34.

Cela n'empeſcha pas pourtant la joye & la bonne chere du feſtin ; car ce ne furent qu'acclamations, & que conjoüiſſances. Dieu ſçait ſi Ioſeph oublia la ſanté du pere de ſes hoſtes, & s'il beut de bon cœur à celle de Benjamin. Quoy que c'en

ſoit, l'Eſcriture dit en termes exprés, qu'ils ſ'enyurerent tous. Ie ne croy pas pourtant que Ioſeph & ſes freres fuſſent yures de vin, qui eſtant pris par excez immoderé, a couſtume d'éleuer des fumées ébloüiſſantes, & des vapeurs confuſes dans la teſte; d'où vient que le cerueau eſtant troublé, tous les geſtes du corps & les operations des ſens ſont dereglées. Le viſage paſlit, le nez ſ'affile, les joües ſe boufiſſent, les yeux ſont embrazez, la langue ſe couppe, la bouche baue, les mains tremblent, les pieds s'entrechoquent, & tout le corps eſt palpitant. En fin durant ce trouble & durant cét eclipſe l'entendement eſt dedans vne nuit ſi épaiſſe, qu'il ne ſe connoiſt pas. Cette ſource du jour n'enfante que des carreaux de foudre, ſon flambeau eſt éraint, ſes lumieres ſont confuſes, & ſes éclairs ne ſont que des exhalaiſons puantes, qui ſ'éleuent de la lie du vin.

Biberuntque & inebriati ſunt cum eo. Gen 43.v.34.

Plin. lib. 14. c. 22.

Eclipſe de la raiſon dans le vin.

Or cela vient de ce que la raiſon, quoy que tres-pure & tres-ſpirituelle, depend neantmoins des images groſſieres & terreſtres qui ſont dedans la fantaiſie, & qui eſtant troublées ne font voir à l'eſprit que des phantoſmes, & vn tableau d'illuſions. Alors l'homme ceſſe d'eſtre homme, puis qu'il eſt ſans raiſon. Il eſt en vn eſtat inferieur aux beſtes qui contentent leurs appetits, & qui ne les eſtouffent pas. Il eſt donc plus probable que Ioſeph ne s'enyura dans ſon feſtin, que des plaiſirs & de la joye qu'il auoit de ſe voir au milieu de ſes freres. Sans

Ariſt. lib. 3. de anim. 39. & lib. 1. de anim. p. 63.

Aug. ſerm 23. de vitanda ebrietate.

Digitized by Google

doute auſſi ſes hoſtes furent ſi fort rauis de l'honneur qu'ils receuoient de luy, qu'ils en furent comme enyurez. Mais l'yureſſe des vns & des autres n'eſtoit qu'vn extaſe & vn rauiſſement delicieux, approchant de celuy de ces ames heureuſes qui ſont dedans les Cieux, & qui nagent dans vn Ocean de gloire & dans des torrens de volupté, ou Dieu meſme eſt la ſource, où il ſe va comme fondant & diſtillant dans leurs chaſtes poitrines; en ſorte qu'elles ſ'enyurent de luy: mais leur yureſſe n'eſt qu'vn tres-ſaint & tres-juſte raſſaſiment, qui durera tant que Dieu ſera Dieu, c'eſt à dire, durant toute l'Eternité.

Torrente voluptatis tuæ potabis eos. Pſal. 35 9.

Inebriabuntur ab vberta te domus tuæ. Pſal. 35.

Comediſtis & non eſtis ſatiati, bibiſtis & non eſtis inebriati. Ag. 1.

O mon ame! n'as-tu donc point d'enuie d'aller à ce ſacré feſtin? ne veux-tu pas rompre tes fers, & ſortir de ta captiuité pour t'approcher de ton Ioſeph? quand verras-tu ce frere? & quand eſt-ce que tu ſeras en table auec luy pour boire à ſon coſté, & pour receuoir de ſa main tres-aimable la part de ta felicité.

O Dieu! quelle yureſſe d'amour, quel excez de delices! qu'il me tarde que ie ne ſois en ce banquet, ou l'on boit de ce vin delicieux qui a couſtume d'engendrer les vierges, & ou l'on voit ſans voile, & ſans nuës ſon Ioſeph, ſon frere, ſon Dieu, & ſon Seigneur.

IOSEPH RECONNV DE ſes freres.

CHAPITRE VIII.

IL arriue ſouuent dans les banquets, dit Ariſtide, que l'eau ſe change en vin, que le vin ſe meſle auec le ſang, & que le ſang trop echauffé fait des embrazemens que l'on n'éteint qu'auec la vie; c'eſt auec la pointe d'vn couteau, & ſur les plats, ou ſur les nappes, qu'on eſcrit des ſentences de mort, & des arreſts de condemnation. Au moins c'eſt là que bien ſouuent, comme l'a remarqué vn Politique, les paſſions s'allument, l'enuie ſe paiſt, les trahiſſons ſe nourriſſent, & que la liberté prend tous ſes auantages pour commettre du mal. Feſtins de mort.

Il y a toutefois des feſtins, ou la douceur la paix, & les plaiſirs plus innocens dreſſent tous les ſeruices; & tel fut ſans doute celuy que Ioſeph fit à ſes freres: car quoy que ce fuſt là où il ſe reſolut de les tromper, & de leur faire croire qu'ils eſtoient des voleurs. Ce deſſein neantmoins eſtoit tres-juſte, & jamais ſon intention ne fut que d'éprouuer par vn ſtratageme d'amour, & par vn artifice de prudence, la tendreſſe & les inclinations qu'ils auoient pour Benjamin. Præcepit autem Ioſeph diſpenſatori domus ſuæ, &c. Gen. 44. v. 1. Scyphum autem meum argenteum, & prętium quod dedit tritici pone in ore ſacci iunioris. Gen. 44 v. 2. *Theodoretus quæſt 105. in Geneſim.*

Cependant cette feinte amoureuſe, & cette ſage

Iamq; vrbem exiebant, & proceſſerant paululũ, tunc Ioſeph accerſito domus diſpenſatore ſurge, inquit, & perſequere viros, & apprehenſis dicito: quare redd. diſtis mala pro bonis? G. 44 v. 4. Scyphus quẽ furati eſtis ipſe eſt in quo bibit Dominus meus, & in quo auguratí ſolet.

Gen 44. v 5. Qui reſponderunt: quare ſic loquitur Dominus noſter, vt ſeruí tui tantum flagitij commiſerint.

Gen 44 v 7. Pecuniã quam inuenimus in ſummitate ſaccorum reportauimus ad te, &c.

Gen 44. v 9. Apud quemcumque fuerit inuentum ſeruorũ tuorũ quod quaris moriatur.

Gen 44 v 9. Qui dixit eis: fiat iuxtà veſtram ſententiam. Gen. 44. v. 10.

experience les mit tous fort en peine, & ils furent extremément ſurpris quand on les prit comme larrons, de la part de celuy qui les auoit auparauant traitez comme freres. A peine eſtoient-ils ſortis de la ville, que l'œconome de Ioſeph les arreſta de la part de ſon maiſtre, & leur dit: *Ah! voleurs que vous eſtes, n'auez-vous point de honte d'auoir rendu du mal à ceux qui vous ont fait du bien? ou auez-vous donc mis la couppe que vous nous auez deſrobée, & dont mon maiſtre a couſtume de ſe ſeruir pour boire, & pour predire ce qui doit arriuer?*

Helas! luy répondirent-ils, *qu'eſt-ce que vous nous dites? pour qui nous prenez-vous, & en conſcience croyez-vous que nous ayons voulu vous faire tort? ne ſçauez-vous pas ce que nous auons fait iuſques icy? & comme nous auons rapporté tout l'argent qui ſe trouua dedans nos ſacs quand nous retournaſmes d'Egypte. Comment, ſeroit-il donc poſſible, qu'à cette fois nous vous euſſions volé, certes nous n'auons autre choſe à vous dire; mais ſeulement nous vous prions, que ſi quelqu'vn de nous s'en trouue eſtre chargé, vous le faciez mourir ſans autre forme de procez.*

Hé bien i'en ſuis content, leur repartit cét homme, *qu'il en ſoit fait comme vous deſirez.* Alors les foüillant tous depuis le plus petit juſques au plus grand, il rencontra enfin la couppe de Ioſeph dans le ſac de Benjamin. O Dieu! quel eſton-

nement, & quelle ſurpriſe. Les accidens ſont par fois ſi inopinez, & les malheurs ſi conuaincans, que l'innocence meſme a ſujet de paſlir, & d'auoir de l'apprehenſion. De plus, il y a certains vices ſi noirs & ſi infames, que c'eſt aſſez d'en eſtre ſoubçonné pour eſtre miſerable, & l'on paſſe pour criminel quand on eſt ſeulement accuſé. Qu'eſt-ce donc d'en eſtre conuaincu, & d'auoir les arres de ſon crime en ſes mains. Ne peut-on pas paſſer pour homicide, quand on eſt rencontré tenant vn poignard à la main & ſeul auprés d'vn corps mort, qui nage dans ſon ſang ? ne peut-on pas auſſi eſtre accuſé d'vn vol, & en eſtre eſtimé l'autheur quand on eſt arreſté auec la bourſe qui vient fraiſchement d'eſtre coupée, & les meubles qui ont eſté perdus ?

Quos ſertatus incipiens à maiore vſque ad minimum, inuenit ſcyphum in ſacco Benjamin. Gen 44. v.12.

Les enfans de Iacob eurent donc bien ſujet d'eſtre effrayez, & leur malheur fut ſans excuſe ; auſſi comme deſeſperez ils ne trouuerent de la conſolation que dedans leur douleur, & le remede plus preſent qu'ils rencontrerent, fut de déchirer leurs habits, & de retourner au plûtoſt vers Ioſeph.

At illi ſciſſis veſtibus reuerſi ſunt in oppidum. Gen. 44. v. 13.

D'abord l'ayant trouué au meſme lieu où ils l'auoient quitté ; apres s'eſtre jettez tous à ſes pieds, & n'ozans preſque parler, tant ils eſtoient confus, il fut contraint luy-meſme de prendre la parole, & de leur dire, qu'il s'eſtonnoit extremément comme ils auoient oſé luy faire tort, veu qu'ils ne

Primuſque Iudas cum fratribus ingreſſus eſt ad Ioſeph (necdum enim de loco abierat) omneſque ante eum pariter in terram corruerunt. Gen. 44. v. 14.

Quibus ille ait : cur ſic agere voluiſtis? an ignoratis quod nō ſit ſimilis mei in augurandi ſcientia. Gen 44. v 15.

pouuoient pas ignorer qu'il fuſt le plus habile de l'Egypte en l'art de deuiner.

Cui Iudas : quid reſpondebimus inquit, &c. Gen 44. v 16.

Alors Iudas prenant la parole pour tous auoüa franchement, qu'ils ne ſçauoient quaſi que dire ny penſer, que leur malheur eſtoit ſans excuſe, & qu'au reſte c'eſtoit Dieu qui vouloit les punir, & qu'ils eſtoient tous à ſa mercy, & reſolus de viure & mourir en ſeruitude.

Reſpondit Ioſeph : abſit à me vt ſic agā: qui furatus eſt ſcyphum ipſe ſit ſeruus meus. Gen. 44. v 17.

Dieu me garde, repart Ioſeph, *d'oſter la liberté à ceux qui ne ſont pas coupables, quant à celuy qui a commis le mal je le retiens pour mon eſclaue, & il eſt juſte qu'il ſoit puny comme il a merité.*

Accedens autem propius Iudas confidenter ait, &c. Gen 44. v. 18.

Voila l'arreſt donné; mais Iudas en appelle à la clemence de ſon Iuge, & s'approchant plus prés de luy, il demanda la permiſſion de luy pouuoir parler auec confiance.

Monſeigneur, luy dit-il, *comme vous eſtes apres le Roy le premier de l'Egypte, ie me jette à vos pieds, comme à ceux de mon Iuge & de mon ſouuerain. Ie reclame voſtre bonté & non voſtre Iuſtice; ſi nous ſommes coupables, vous nous pouuez rendre innocens. Les yeux du Prince ont des regards qui effacent toutes les taches, & vne larme en leur preſence peut lauer mille pechez. C'eſt aſſez de ſe pouuoir jetter à leurs genoux pour*

Digitized by Google

trouuer vn aſyle, & il ne faut que leur parler pour eſtre auſſi-toſt exaucé. Souuenez-vous donc, Monſeigneur, de ce que nous vous diſmes il y a quelque temps, ſouuenez-vous que nous ſommes tous les enfans d'vn pere accablé de vieilleſſe & d'incommoditez, & que toutes ſes eſperances ſont ſur cet innocent qui ſe trouue coupable: c'eſt luy rauir la vie que de luy enleuer. Il eſt l'vnique qui luy reſte de ſa derniere femme, car par malheur vne beſte luy deuora celuy qu'il auoit eu du meſme lit; c'eſt pour vous obeïr que nous vous l'auons emmené, & ç'a eſté auec promeſſe de luy rendre au plûtoſt, j'y ſuis engagé en ma perſonne & en celle de mes enfans; nonobſtant tout cela il ne vit que deſſus l'aſſeurance qu'il a de le reuoir, tout le reſte luy eſt dans l'indifference, & il aimera mieux mille fois mourir de faim, que de viure dans l'abondance, apres auoir perdu la moitié de ſon cœur, & le plus precieux de ſes biens. Permettez donc que nous rendions la vie à celuy dont nous l'auons receuë. Pour moy ie ne retourneray iamais ſi ie ne le ramene; au moins prenez moy en ſa place, & renuoyez le auec ſes freres, de peur que ie

Eſt nobis pater ſenex & puer patuulus qui in ſenectute illius natus eſt cuius vterinus frater mortuus eſt: & ipſum ſolum habet mater ſua, pater verò tenere dilligit eum. Gen. 44 v. 20.

Ego proprie ſeruus tuus ſim, qui in meam hunc recepti fidem, &c. Gen. 44 v. 32.

Manebo itaque ſeruus tuus pro puero in miniſterio Domini mei Gen 44. v. 33

Non enim poſſum redire ad patrem abſente puero ne calamitatis quæ oppreſ-

sura est patrem meum testis assistam. Gen. 44 v 34.

ne ſois teſmoin de la douleur qui ſans doute etouffera mon pere, quand il ſçaura que Benjamin eſt arreſté captif.

Non se poterat vltrà cohibere Ioſeph multis coram astantibus: vnde præcepit vt egredererentur cuncti foras, nulluſque interesſet alienus agnitioni mutuæ. Gen 45 v.1.

C'eſt icy ou Ioſeph ne fut pas maiſtre de ſes larmes, & peu s'en fallut que ſon cœur ne ſortit par ſes yeux; mais il voulut auparauant faire ſortir les eſtrangers qui eſtoient auec luy, & n'auoir pour teſmoins de ſa bonté, que ceux qui l'auoient fait le ſujet de leur rage. Comme il ſe veit donc ſeul auec ſes freres, l'amour qui n'eſt que feu, le penſa fondre en larmes, & la triſte memoire de tout ce qui s'eſtoit paſſé, luy arracha du fond de ſa poitrine des cris & des ſanglots, qui furent entendus par toute la maiſon.

Eleuauitque vocem cum fletu: quam audierunt Ægyptij omniſque domus Pharaonis. Gen 45.v.2.

En fin il ſe fallut découurir, & comme il faut connoiſtre auant qu'aimer, Ioſeph voulut eſtre connu, & declarer ce qu'il eſtoit.

Et dixit fratribus ſuis: ego ſum Ioſeph adhuc pater meus viuit. Non poterant respondere fratres nimio terrore perterriti. Gen.45. v 3.

Mes freres, leur dit-il, *ie ſuis Ioſeph. Helas! mon pere eſt il encor en vie? ſerois-ie bien ſi heureux que de le voir auant ſa mort?*

Au ſeul recit du nom de Ioſeph ils furent tellement ſurpris, qu'ils ne purent pas meſme ouurir la bouche pour luy parler, apres ſe regardans les vns les autres, comme frappez du Ciel, c'eſt là Ioſeph, penſerent-ils, helas! ou ſommes-nous? & d'où eſt-ce qu'il peut venir?

Ego ſum ait: frater veſter Ioſeph quem vendidiſtis in Ægyptum. Gen 45.v.4.

Oüy c'eſt moy, dit-il, *qui ſuis Ioſeph, ie ſuis*

celuy que vous auez vendu ſi laſchement: En fin me reconnoiſſez-vous pour voſtre frere? approchez donc, venez que je vous embraſſe, n'apprehendez plus rien, mais ſçachez, quoy que vous m'ayez vendu, je n'ay jamais perdu la qualité de voſtre frere. Ie ſuis Ioſeph, vous n'auez point ſujet de vous effrayer, le temps a effacé le mal que vous m'auez fait, & à preſent je ne me ſouuiens d'autre choſe ſinon que je ſuis voſtre frere. Vous n'auez pas beſoin d'Aduocat, puiſque le ſang & la nature plaident pour vous; c'eſt aſſez que nous ſoyons tous enfans de Iacob. Ie dois cette faueur à la pieté & à l'amour, & je ne puis vous refuſer ce qui vous appartient par le droit meſme de la naiſſance. Les liens qui nous attachent ſont plus forts que les chaiſnes de la captiuité où vous m'auez reduit. C'eſt Dieu ſeul qui m'a conduit icy, & qui apres toutes mes infortunes m'a éleué deſſus le thrône de Pharaon, pour eſtre Miniſtre de ſon Eſtat, & pour preuoir aux neceſſitez de ſon peuple, en des conionctures de temps & de malheurs qui deſolent toute la terre. Ie m'en rapporte à vous-meſme qui en eſtes teſmoins oculaires, & qui ſçauez

Nolite pauere, neque vobis durũ eſſe videatur quod vẽdidiſtis me in hic regionibus, &c. Gen. 45. v. 5.

Non veſtro conſilio, ſed Dei voluntate huc miſſus ſum, qui fecit me quaſi patrem Pharaonis & Dominum vniuerſæ domus eius, ac principem in omni terrâ Ægypti. Gen 45 v 8.

à vos deſpens ce qui ſe paſſe. Vous voyez que je ſuis abſolu en Egypte, & que Pharaon, quoy qu'il ſoit plus vieil que moy, me fait cet honneur de m'appeller ſon pere. Le nom de Sauueur que je porte n'eſt pas vn tiltre ſeulement, mais les effets monſtrent aſſez que le Ciel m'a choiſi pour conſeruer la vie à vn nombre infiny de perſonnes que la famine euſt eſtranglé. Ce n'eſt pas par vn eſprit de gloire que je vous dis toutes ces veritez, mais ſeulement afin que vous ſçachiez que c'eſt Dieu ſeul qui a briſé mes chaiſnes, & qui parmy tous les deſaſtres d'vne cruelle ſeruitude, m'a conduit juſqu'à la Royauté. I'adore tous les effets de ſon aimable Prouidence, & je ne peux vous accuſer que comme les miniſtres & les executeurs de ſes diuines volontez: n'ayez donc aucune apprehenſion, & reſioüiſſez vous d'auoir eſté les inſtrumens de Dieu en vn ſujet ſi important. De moy je ſuis confus voyant le triomphe de ma foibleſſe, & le port ou je ſuis arriué apres tant de tempeſtes. Ie vous regarde, comme les vens & les rames, dont Dieu, comme vn ſage Pilote, s'eſt ſeruy pour me porter au milieu des écueils, & parmy tant

de

de vagues ſur le Thrône d'Egypte. Ça donc mes tres-chers freres, il eſt temps de changer vos frayeurs & vos triſteſſes en des conioüiſſances & en des applaudiſſemens. Les vens ſont maintenant appaiſez, l'orage eſt paſſé, & le Soleil de Jacob eſt leué en Egypte. Ie vous ſupplie donc d'aller trouuer mon pere, & luy dire que Joſeph eſt trouué, que vous eſtes enuoyez de ſa part, que vous l'auez veu & luy auez parlé, & qu'il vous a enuoyé le querir, ſur la crainte qu'il a que quelque mal ne luy arriue, & que la mort ne le ſurprenne, tant à raiſon de ſa vieilleſſe, qu'à cauſe des miſeres publiques qui dureront encor l'eſpace de cinq ans.

Festinate, & ascendite ad patrem meũ, & dicetis ei: hæc mandat filius tuus Ioseph: Deus fecit me dominum vniuersæ terræ Ægypti: descende ad me ne moreris. Gen. 45. v. 9. Adhuc enim quinque anni residui sunt famis. Gen 45. v 11.

Apres cette commiſſion Ioſeph n'ayant plus de motif qui l'obligeaſt de celer la tendreſſe de ſes affections; ſes yeux furent contraints de rendre vn tribut à l'amour, qu'ils ne pouuoient retenir ſans violence. Les foudres ſont trop chauds pour demeurer renfermez dans les nuës, & les nuës ſont trop froides pour ſupporter les rayons du Soleil ſans ſe fondre, & ſans en eſtre diſſipées. Or eſt-il que le cœur de Ioſeph eſtoit comme vn carreau caché deſſous des nuës. Quelle merueille donc ſi ce foudre éclatte, & ſi toutes

Osculatusque est Ioseph omnes fratres suos, & plorauit super singulos. Gen. 45. v 15.

les forces de ſon cœur qui eſtoient plus foibles que des nuës, en preſence de ce Soleil ſe reſoluent en pleurs. Ainſi Ioſeph fut contraint de verſer aſſez de larmes ſur ſes freres pour effacer tous les reſtes de leurs frayeurs; mais auant tous il prit Benjamin entre ſes bras, & le ſerrant ſur ſa poitrine il le baiſa, verſant ſur ſa bouche des larmes qui venoient du profond de ſon cœur, & il ne le quitta que pour baiſer ſes autres freres, & pour leur teſmoigner par ſes embraſſemens & par ſes larmes, la force & la tendreſſe de ſon affection, qui ne s'attachoit pas ſeulement deſſus vn innocent, mais encore ſur des coupables.

Cumque amplexatus recidiſſet in collum Benjamin fleuit. Gen. 45. v. 14.

Larmes delicieuſes.

Beau ſpectacle.

Helas! quel ſpectacle d'amour? quel theatre de paſſions? quels baiſers? quels embraſſemens? & quelles larmes? O Dieu! quel excez de bonté dans Ioſeph? qui ayant eſté perſecuté de ſes freres juſque à la mort, ne veut venger l'iniure qu'il a receuë que par ſon ſilence, par ſes larmes, par ſes ſoûpirs, par ſes baiſers, & par toute ſorte de bien faits.

Où ſont donc tous ces cœurs impitoyables? où ſont ces vengeances mortelles? où ces tyrans, qui ne ſçauent que c'eſt de pardonner quand vne fois on les a offenſez? ou eſt Ioſeph? & ou celuy qui apres vn long procez embraſſe ſes parties, qui les baiſe pour eſtouffer tous leurs

Digitized by Google

mauuais deſſeins, & qui aye des larmes d'amour pour éteindre le feu qui nourriſſoit leurs plus noires paſſions. Au moins il s'en trouue fort peu qui le facent comme Ioſeph, c'eſt à dire ſans intereſt, ſans contrainte, ſans diſſimulation, & lors qu'ils ont entre leurs mains la puiſſance de ſe venger.

L'on dit que le Lyon a des fureurs ſi diſcretes & ſi genereuſes, que c'eſt aſſez de ſe proſterner à ſes pieds pour l'appaiſer dans le plus fort de ſa rage. Mais il y a des hommes plus ſauuages & plus cruels qui ne peuuent amolir leur courroux, & en quelque poſture qu'on ſe mette deuant eux on ne peut les flechir: ſi on leur entr'ouure des playes pour les exciter à pitié, ils y jettent des nouueaux traits pour les enuenimer; ſi on s'abbaiſſe, ils foulent aux pieds; ſi on les flatte, on les aigrit; ſi on les prie, c'eſt pour les rendre plus obſtinez. Sur tout ils ſont inexorables & inflexibles, s'ils ont le pouuoir de faire du mal ſans crainte d'en receuoir de ceux qui peuuent eſtre leurs victimes, & les ſujets de leur brutalité. Que ſi quelque image de pitié, d'amour, ou d'honneur touche leurs cœurs, & tire quelque goutte d'eau de leurs yeux, & quelques careſſes de leurs mains, ou de leurs bouches, ce n'eſt pas ſans éclat & ſans bruit. Il faut publier par tout cette indulgence, & il ſemble que tout le monde en doiue eſtre auerty, comme d'vn Iubilé vniuerſel. Alors on acquiert ce pardon honteuſement, & il n'y a point de ceremonies

Inhumanité plus que brutale.

Ceremonies ridicules.

dans les Egliſes, & de formalitez dans le barreau qu'il ne faille garder pour affermir cette reconciliation, & pour rendre cét accommodement plus illuſtre; au contraire Ioſeph s'écarte, & ne veut d'autres teſmoins de ſes faueurs, que ceux qui ont eſté les autheurs de ſes diſgraces. Il veut découurir ſa bonté, & celer leur malice, ſon intention n'eſt pas de les confondre, mais bien de les encourager.

Neantmoins, quoy qu'il fiſt, toute la Cour ſçeut incontinent que ſes freres eſtoient venus. Le bruit meſme vola juſqu'aux oreilles de Pharaon, qui en teſmoigna vne joye indicible auec tous ceux de ſa maiſon. Mais afin que cette joye fuſt vniuerſelle, il voulut expreſſément que Ioſeph commandaſt à ſes freres de retourner en Chanaan, & de luy amener leur pere auec toute ſa famille, pour venir habiter & viure à leur aiſe dans le meilleur terroir de l'Egypte. Or afin que cela ſe fiſt auec plus de commodité, il ordonna qu'on eut à leur atteler des chariots, & donner des montures pour les femmes, pour les enfans, & pour le tranſport plus facile de tous les meubles de leur famille.

Ioſeph n'oublia rien de tout ce que Pharaon luy auoit enchargé; comme ils eſtoient meſme ſur leur depart, il commanda qu'on leur apportaſt à chacun vne paire d'habits, & au ſurplus à Benjamin cinq belles robes auec trois cens pieces

Au iitumque eſt & celebri ſermone vulgatum in aula regis: venerũt fratres Ioſeph Gen 45. v.16. Et gauiſus eſt Pharao atque omnis familia eius. Gen 45. v.16.

Dixitque ad Ioſe, hortare imperatet fratribus ſuis dicẽs: onerate iumẽta ite in terram Chanaan. Gen 45. v.17. Et tollite inde patrem veſtrum & cognationem & venite ad me: & ego dabo vobis omnia bona Ægypti vt comedatis medullã terræ. Gen 45. v. 18. Præcipe etiam vt tollãt plauſtra de terrã Ægypti ad ſubuectionem paruulorum ſuorum ac coniugum. Gen 45. v.19. Singulis quoque proferri iuſſit binas ſtolas: Benjamin verò dedit trecentos argẽteos cum quinque ſtolis optimis Gen 45. v.22.

d'argent, sans obmettre Iacob à qui il ne manqua pas d'enuoyer vn semblable present. Apres cela il les renuoya, leur recommandant sur toutes choses la paix & l'amour.

Tantumdem pecuniæ & vestium mittens patri suo. Gen 45. v. 23. Dimisit ergo fratres suos & proficiscentibus ait: ne irascamini in viâ Gen. 45. v. 24.

O Dieu l'agreable depart! ô l'aimable separation, quand l'on quitte Ioseph pour retourner à luy. Ah! qu'il est doux de rencontrer le cœur d'vn frere entre les bras d'vn Iuge? & d'aller droit d'vn frere à vn pere pour reioindre le pere au fils, & pour viure dans vne si estroite & si sainte communauté.

Aimable rapport de Ioseph à Iesus.

O mon Ioseph, mon Iesus, & mon Sauueur, decouurez-moy ce visage plein de Majesté, & ces regards delicieux qui sont le Paradis & la felicité des Anges. Ah! mon Iesus, puisque Ioseph a esté vostre Image, traitez-moy comme il traita ses freres, & ne me paroissez pas comme vn Iuge courroucé qui minutte l'arrest de ma mort; mais comme vn frere bien aimé. I'auoüe que ie vous ay trahy, que ie vous ay vendu, & que ie vous ay voulu oster la vie; mais vous estes mon frere, mon Ioseph & mon Sauueur. O mon Iesus pardonnez-moy. Helas! ie suis rauy à la veuë de vos grandeurs, & de la gloire qui vous enuironne. Ie n'esperois pas auoir le

bon heur de voir voſtre tombeau changé en vn Thrône, & voſtre croix ſeruir pour vous éleuer vn trophée. Ie ne m'attendois pas de vous voir ſouuerain dedans l'Egypte du monde; mais me voila maintenant captif & criminel à vos pieds : me voila tout confus & tremblant. O mon Ieſus ayez donc pitié de moy, & dites ſeulement que c'eſt vous qui eſtes Ieſus, & mon frere; apres j'iray de voſtre part à voſtre pere & au mien, & puis ie viendray auec luy deuant vous, pour viure eternellement auec luy & auec vous.

LA DESCENTE DE IACOB EN Egypte, & l'honorable accueil qu'il y receut de Pharaon.

CHAPITRE IX.

IL n'y a gueres de palais & de maiſons ſemblables à cette iſle enchantée que les fables depeignent, où les aſtres ont leurs courſes toûjours reglées, l'air n'a point de nuages, le feu eſt ſans fumée, l'Ocean ſans tempeſte, & la terre ſans tremblement. La felicité de ce monde eſt vn grand horloge monté ſur pluſieurs roües, & vn corps formé de pluſieurs membres où il y a.

quaſi toûjours quelque dereglement. L'amour, les haines, les auerſions, les enuies, les eſperances, les deſirs, les frayeurs, la honte, la colere, les ſoubçons, les depits & la rage ſe joignent auec l'ame & le corps, auec les parens & amis, auec les lieux & les ſaiſons, auec les elemens & tous les eſtres qui ſont en la nature, pour tenir vn pauure homme toûjours flottant & toûjours dans le change comme vn roſeau, ou comme vne barque qui eſt au milieu de la mer à la mercy des vens & de l'orage. Sur tout c'eſt vne voix commune, dit Pythagore, que la douleur & les plaiſirs ſont les plus beaux & les plus laids viſages qui ſoient dedans le monde. Ces deux paſſions ſont ſur la terre ce que le Soleil & la Lune dans les Cieux, elles font le jour & la nuict, l'Hyuer & le Printemps; mais on a plus ſouuent de la neige que des roſées, & il ſemble que la pluſpart des hommes ſoient nez ſous vn climat affreux, ou la nuict eſt de vingt & trois heures, & où l'on ne voit le Soleil que fort peu, encore doute-on bien ſouuent ſi c'eſt le Soleil ou la Lune qu'on entreuoit; on eſt ſi accouſtumé aux tenebres qu'on ne ſçait ſi on prend le crepuſcule pour l'aurore, & le jour pour la nuict. Le mal & les afflictions jettent tant de nuages ſur les eſprits que les yeux s'ébloüiſſent, & les premiers traits de plaiſir qui nous paroiſſent ne ſont en apparence que l'idée d'vn ſonge, & des lumieres ombragées ſur le fond de la nuict.

Felicité ſujette à changement.

Amour incredule.

Iacob ne croyoit pas jamais reuoir Ioseph, & apres vne nuict de vingt-trois ans il n'auoit pas certes sujet d'esperer le retour du Soleil; ses yeux & son esprit s'estoient si fort appriuoisez dessus les rigueurs de la mort, qu'il ne pensoit plus aux douceurs de la vie. En fin apres l'auoir comme fait mourir tant de fois, il ne s'attendoit pas qu'on le deust faire reuiure en luy rendant son Ioseph, qui estoit la vie de son cœur & la lumiere de ses yeux.

Et nuntiauerunt ei dicentes Ioseph filius tuus viuit & ipse dominatur in omni terrâ Ægypti. Quo audito Iacob quasi de graui somno euigilans tamen non credebat eis. Gen. 45 v 26.

Neantmoins ses enfans retournent d'Egypte, & l'asseurent que Ioseph est en vie, & qu'il est tout-puissant sur les terres de Pharaon. Iacob ne le pût pas croire, & comme vn homme qui s'éueille en sursaut apres vn long sommeil, il prit tout ce qu'on luy disoit pour l'image d'vn songe.

Illi è contrà referebãt omnem ordinem rei, cumque vidisset plaustra & vniuersa quæ miserat reuixit spiritus eius. Gen. 45 v 27

En fin comme il les vit qu'ils persistoient tous constamment à luy dire par ordre tout ce qui s'estoit passé, & d'autre part qu'il apperceut tout le bagage qu'ils auoient amené, il commença de reuenir à soy, & comme si cette heureuse nouuelle luy eust rendu la parole & la vie, il se prit à leur dire. *Ce m'est assez si Ioseph est en vie! Ah! j'iray donc à luy, & pour le moins ie le verray encor auant ma mort.* O Dieu! quelle consolation à vn bon pere de reuoir vn bon fils? il estoit mort en sa pensée, & le voila resuscité; il estoit perdu, & il est retrouué, vne beste farouche luy auoit deuoré; & il n'auoit de toutes ses reliques qu'vne

Et ait: sufficit mihi si adhuc Ioseph filius meus viuit: vadam & videbo illũ antequam moriar. Gen. 45. v. 28.

robe

robe toute ſanglante, & le voila deſſus vn Thrône & maiſtre d'vn des plus beaux Empires qui fuſt en l'Vniuers. Quel changement ? & quelle metamorphoſe ? Prudence humaine que dis-tu à cela ? n'es-tu donc pas rauie à la veuë de ces prodiges ; n'as-tu pas enuie de te ſouſmettre aux loix de cette ſage intelligence qui ſe joüe de tes conſeils, & qui va juſques ſous les abyſmes du malheur pour y faire naiſtre la paix, la gloire & l'immortalité, comme vn beau jour dans le milieu des tenebres. Oüy certes : mais pour adorer les traits de la diuine Prouidence, & le pouuoir tres-abſolu qu'elle a deſſus nos vies & deſſus noſtre honneur, il faut ſuiure Iacob, & aller voir Ioſeph.

L'Amour a des aiſles aux pieds, comme la Renommée, il ne ſçait ce que c'eſt de remiſe & de retardement. Iacob eſt en chemin pour aller voir Ioſeph, il eſt deſia en Bethſabée proche de ce puys fameux, ou autrefois Abraham fit vn accort ſi ſolemnel auec Abimelech, & ou tous deux jurerent vne paix inuiolable.

Profectuſque Iſraël cum omnibus quæ habebat, venit ad puteum iuramenti. Gen. 46. v. 1.

C'eſt là que Iacob l'arreſte pour preſenter à Dieu ſon ſacrifice ſur l'Autel d'Abraham. C'eſt là qu'apres auoir immolé des victimes, & mis entre les mains de Dieu tous les deſſeins de ſon voyage, il ſe reſout d'y paſſer vne nuict. Mais à peine euſt-il fermé les yeux du corps, que ceux de ſon eſprit ſ'ouurirent pour voir & pour entendre le Dieu de ſon pere Iſaac qui l'appelloit *Iacob, Iacob,*

Et mactatis ibi victimis Deo patris ſui Iſaac. Gen. 46 v. 1.

Audiuit eum per viſionem noctis vocantem ſe, & dicentem ſibi : Iacob, Iacob, cui reſpondit : ecce adſum. Gen. 46. v. 2.

à quoy Iacob n'eut autre choſe à dire, ſinon qu'il entendoit ſa voix, & qu'il eſtoit tout preſt d'executer ſes volontez.

Aiebat Deus: ego ſum fortiſſimus Deus patris tui: noli timere deſcendere in Ægyptũ quia in gentem magnam faciam te ibi. Gen. 46. v. 3.

Courage donc Iacob, car c'eſt le Dieu tout-puiſſant de ton pere Iſaac qui t'appelle, & qui t'ordonne de paſſer dans les terres d'Egypte, & c'eſt là qu'il te veut faire pere de pluſieurs nations. *Oüy*, dit-il, *ie te promets Iacob que j'iray auec toy, & ie t'aſſeure que Ioſeph te fermera les yeux de ſes propres mains. O Dieu! quel ſacrifice? quelle viſion? quelle parole? & quel ſerment?*

Ego deſcendam tecum illuc. Gen. 46. v. 4.

Ioſeph quoque ponet manus ſuas ſuper oculos tuos. Gen. 46. v. 4.

Quand eſt du ſacrifice, premierement celuy que fit Iacob doit apprendre à tous ceux qui quittent leur païs & qui veulent changer de vie, qu'auant tout il faut conſulter Dieu, & le prendre pour conducteur des voyages & des deſſeins ou l'on s'engage; c'eſt à luy que d'abord l'on doit ſacrifier ſon cœur & immoler toutes ſes eſperances, autrement l'on tournera la teſte en arriere, comme cette legere qui pour ſon inconſtance fut changée en vne ſtatuë de ſel.

Secondement, l'apparition de Dieu que vit Iacob eſt vn teſmoignage aſſeuré, que ſon œil veille toûjours ſur ceux qui ſe donnent à luy, & que jamais il n'eſt ny ſourd, ny müet pour tous ceux qui luy parlent.

Troiſiémement, la parole de Dieu eſt trop fidelle, & ſon amour trop genereux pour fauſſer compagnie à ceux qui marchent ſur ſes pas,

Digitized by Google

& qui l'ont pris pour leur guide.

En quatriéme lieu, lors que Dieu promit à Iacob qu'il le rameneroit d'Egypte, cela doit s'entendre de ſa poſterité & des Iſraëlites ſucceſſeurs de Iacob, que Dieu apres deux cents & quinze années ramena d'Egypte en Chanaan; car quant eſt de Iacob, il mourut entre les bras de ſon Ioſeph en Egypte, comme nous allons voir dans la ſuite de cette hiſtoire. Il ſuffit à preſent de le ſuiure dans le reſte de ſon voyage.

Ce fut dés le matin du ſecond jour, que Iacob quitta Bethſabée pour ſuiure ſon chemin. C'eſtoit à la verité vn des beaux ſpectacles qui ait jamais paru ſur les confins de la Paleſtine, que de le voir en teſte de ſes troupes, comme vn bon pere ſuiuy de ſes enfans.

Surrexit autem Iacob à puteo iuramenti, &c. Gen. 46. v 5.

Mais je m'aſſeure qu'il eut eſté encor plus doux & vtile de les entendre, ſi l'Eſcriture nous euſt voulu donner quelque abregé de leur diſcours; elle s'eſt toutefois contentée de nous dire le nombre de ces heureux voyageurs, qui fut en ſomme de ſeptante, y comprenant Ioſeph auec Manaſſé, & Ephraim ſes deux fils, qui y naſquirent. De là il s'enſuit clairement que quand Moyſe dit, qu'ils ne furent que ſoixante ſix qui y entrerent, il ne mettoit pas en cette liſte Iacob & Ioſeph, ny auſſi Manaſſé & Ephraim: au contraire, lors que S. Luc en compte juſqu'à ſeptante cinq, il y comprend les fils & les neueux de Ioſeph, dont

Cuncta animæ quæ ingreſſæ ſunt cum Iacob in Ægyptum ſexaginta ſex. Gen 46. v. 26.

la naiſſance arriua durant la vie & le ſejour de ce ſaint Patriarche dedans l'Egypte.

Miſit autem Iudam ante ſe ad Ioſeph, vt nuntiaret ei, & occurreret in Geſſen. Gen. 46. v 28.

Iacob cependant ſuit ſon voyage; mais auant que de mettre le pied dans l'Egypte, il enuoya Iudas trouuer Ioſeph pour l'auertir de ſa venuë, afin qu'il le vint receuoir deſſus les terres de Geſſen.

Quo cũ peruenissent iuncto Ioseph curru ſuo, aſcẽdit obuiam patri ad eundem locum Gen. 46. v. 29.

Ioſeph n'eut pas ſi toſt receu la nouuelle, qu'il partit pour s'en aller au deuant de Iacob. Dieu ſçait ſi le temps luy pouuoit durer, & ſi ſon cœur & ſon eſprit alloient plus viſte que ſon corps. Dieu ſçait auſſi les penſées diuerſes qu'eut Iacob en attendant Ioſeph. *Helas! que de peines pour vn plaiſir, que de deſirs pour auoir vne ioüiſſance, que d'épines pour vne roſe, que de nuicts pour vn iour, & combien de combats, & de dangers pour vn triomphe.*

Videnſque eum irruit ſuper collum eius, & inter amplexus fleuit. Gen. 46. v 29 Dixitque pater ad Ioſeph: iam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, & ſuperſtitem te relinquo Gen. 46. v 30. At ille locutus eſt ad fratres ſuos, & ad omnẽ domum patris ſui, aſcendam & nuntiabo

En fin voila Ioſeph qui eſt ſur le ſein de Iacob; voila le pere entre les bras de ſon fils. Ioſeph luy ſaute au col, & puis il l'embraſſe cherement; mais il n'eut rien que des pleurs pour luy parler. Que pourra donc dire Iacob? *Ah! mon fils*, luy dit-il, *à preſent que i'ay veu ton viſage ie ſuis content; & d'oreſenauant ie mouray de tres-bon cœur; car il me ſuffit de te laiſſer en vie.*

Apres cela Ioſeph commença de ſe tourner vers ſes freres, & vers tous ceux de la maiſon de Iacob, pour leur dire, qu'il s'en alloit retrouuer Pharaon, pour l'auertir que ſes freres eſtoient venus auec

tous ceux de leur famille, & qu'ils auoient amené auec eux leurs troupeaux & tous leurs biens; mais qu'au reſte quand ils auroient commandement d'aller voir le Roy, s'il venoit, par cas fortuit, à les interroger de quel métier ils eſtoient, ils euſſent à reſpondre, qu'ils n'en auoient point d'autre que celuy de ſimples Bergers, & que tous leurs parens qui eſtoient comme eux ſes tres-humbles ſeruiteurs, & reſolus de viure & mourir en ſon ſeruice, n'auoiẽt jamais eu d'autre employ dés leur enfance.

Pharaoni, dicamque ei: fratres mei, & domus patris mei qui erant in terrâ Chanaan venerũt ad me. Gen. 46. v. 31.

Cumque vocauerit vos & dixerit: quod eſt opus veſtrum Gen. 46 v. 33.

Reſpondebitis: viri paſtores ſumus ſerui tui, ab infantiâ noſtrâ vſque in preſens & nos & patres noſtri. Gen. 46. v. 34.

Voila les inſtructions que Ioſeph donna à tous ſes freres, tandis qu'il les menoit auec ſon pere pour ſalüer Pharaon. Or ce n'eſtoit pas pour compliment qu'il leur mettoit en bouche ces paroles; mais à deſſein que le Roy entendant qu'ils eſtoient des Paſteurs, & éleuez dans cét exercice, il vint à les laiſſer viure paiſiblement, & tous enſemble auec leur pere dedans les terres de Geſſen, qui eſtoient les plus proches de Chanaan, où il y auoit auſſi de beaux paſturages, & où ils deuoient eſtre ſeparez des Egyptiens, qui haïſſoient mortellement tous les Bergers qui n'eſtoient pas de leur païs, à cauſe qu'ils n'auoient pas cette impieté religieuſe de l'Egypte, qui adoroit les animaux comme des Dieux, & qui pour cét effet ne les oſoit pas mettre à mort, deteſtant pour cela tous les Paſteurs des autres regions, qui auoient ſoin de paiſtre leurs troupeaux pour apres s'en nourrir eux-meſmes auec les autres.

Vt habitare poſſitis in terrâ Geſſen: quid deteſtatur Ægyptij omnes paſtores ouium. Gen. 46 v. 34.

Digitized by Google

Extremos quoque fratrum suorum quinque viros constituit coram rege. Gen. 47. v. 2. *Hebræi. Oleaster. Homerus. Pererius.* In optimo loco fac eos habitare, & trade eis terram Gessen. Gen. 47 v. 6. Quod si nosti in eis esse viros industrios constitui illos magistros pecorum meorum. Gen. 47. v 6. Post hæc introduxit Ioseph patrem suum ad regem, & statuit eum coram eo. Gen 47. v. 7. Et benedicto rege egressus est foras. Gen. 47. v. 10.

En fin les auis de Ioseph & ses desirs reüssirent heureusement; car aussi-tost qu'il fut retourné à la Cour, il presenta à Pharaon les cinq moins apparens, & plus petits entre ses freres. Le Roy ayant jetté les yeux sur eux, & sçeu qu'ils estoient des Bergers, il leur donna pour departement Gessen, & ordonna dés lors qu'ils auroient soin de ses troupeaux.

Incontinent apres Iacob entra, lequel portoit dessus son front la Majesté d'vn Roy, l'authorité d'vn Patriarche, la sagesse d'vn Prophete, & la gloire d'vn pere des nations. D'abord comme il eut veu le Roy; il pria le Ciel de verser sur luy, & sur son Royaume, toute sorte de benedictions.

L'Escriture ne nous a point autrement declaré l'entrée de Iacob en presence de Pharaon. Pour moy je me le suis souuent representé sur le fueil de la porte, ou dans l'antichambre du Roy la teste nuë & plus blanche que neige, la barbe jusqu'à la ceinture, le col courbé de vieillesse, les yeux moüillez de larmes, & tout le corps vn peu tremblant. Il me semble que je le vois appuyé d'vn costé sur Ioseph, & de l'autre sur Benjamin. I'entens mesme quelques soûpirs qui partent de sa bouche pour rafraischir les ardeurs de son cœur: car nonobstant toutes les froideurs de son aage, il conseruoit toûjours dans vn corps mourant les sentimens d'vne ame vrayment genereuse, & d'vn esprit de feu qui n'estoit jamais sans mouuement

Digitized by Google

& ſans action. Ie ne ſçay pas quelle penſée eut Pharaon voyant ce bon vieillard ; mais il luy demanda quel aage il auoit, à quoy il reſpondit :

Et interrogatus ab eo quot ſunt dies annorum vitæ tuæ. Gen. 47. v. 7.

SIRE,

Il y a cent & trente ans que je ſuis Pelerin ſur la terre. Ce voyage eſt à la verité bien court, ſi vous conſiderez ſeulement ſa durée ; mais bien long, ſi l'on jette les yeux ſur les miſeres de ma vie : toutefois je ne ſuis pas encor arriué au terme de mes peres.

Reſpõdit dies peregrinationis meæ centum triginta annorũ ſunt, parui & mali, & non peruenerunt vſque ad dies patrũ meorum quibus peregrinati ſunt. Gen. 47. v. 9.

L'on ne trouuera gueres de vieillards dans le monde, qui ne puiſſent dire le meſme ; car la vie n'eſt qu'vne courſe, ou l'on va du berceau au ſepulchre. Les jours, les mois, les ans, & les ſiecles entiers ne ſont que des momens deuant Dieu. L'homme n'eſt rien qu'vne fleur qui commence à naiſtre au point du jour, qui ſe fane ſur le midy, & qui tombe deſſus le ſoir. C'eſt vne ombre qui paſſe, vne plume qui vole ; vn roſeau qui ſe briſe, vne image qui ſe ternit, vne vapeur qui ſe diſſipe, vne beauté qui ſe perd, vn ſouffle, vne fumée, & vn peu d'air qui s'enfle dans le milieu de l'orage, & qui paroiſt ſur l'eau pour ſe diſſoudre en meſme temps.

Floſcule manepuer. med a cé floſcule luce floſcule ſub noctem ſole cadente ſenex. Sic orerũ mortaliq; vno in floſcule habe. Vno fiſq; puer varq; ſenexq; die.

Il ne faut pas neantmoins vn eſpace plus long, pour voir & reſſentir bien des miſeres ; car c'eſt aſſez de naiſtre d'vne femme pour eſtre conſumé de douleurs, & pour ſeruir d'vn pitoyable ſujet à

Digitized by Google

Viciſſitudes de la vie.

toutes ſortes d'accidens. Teſmoin Iacob, qui ne fut pas ſi toſt venu au monde, qu'il luy fallut quitter la maiſon de ſon pere pour s'en aller vn baſton à la main en des païs eſtrangers, & comme vn fugitif pour éuiter la perſecution de ſon frere. Il ne faut que le ſuiure dans ce triſte voyage, & paſſer auec luy vingt ans en qualité de ſeruiteur chez Laban. De là il faut ſortir de Meſopotamie, & d'eſclauage pour s'expoſer à des dangers de mort, & à la rencontre d'Eſaü qui le vint inueſtir auec quatre cens hommes. Il le faut voir dans la frayeur qu'il eut à la veuë du meurtre que ſes enfans firent des Sichimites. N'eut-il pas auſſi quelque ſujet de mourir à la mort de Rachel, & d'expirer deſſus ce corps qui renfermoit la moitié de ſa vie? mais qui euſt pû voir les regrets qui luy perçoient le cœur, quand ſes enfans furent ſi effrontez que de porter l'inceſte juſques dans ſa maiſon. Certes il eut dit que ſa vie n'eſtoit qu'vne tiſſure de malheurs: que ſi l'on adjouſte la perte d'vn Ioſeph, l'éloignement de Benjamin, la captiuité de Simeon, & en fin ſa derniere ſortie de Chanaan. Qui niera qu'il eut raiſon de dire, que ſa vie auoit eſté bien courte, ſi ſeulement on en regardoit la durée; & bien longue, ſi l'on vouloit contempler les infortunes qui l'auoient accueilly en naiſſant, pour ne l'abandonner preſque jamais. Mais comme le Soleil couchant a couſtume de diſſiper les nuës qui l'auoient obſcurcy durant le jour, & comme quelquefois

quelquefois le vent, la pluye, & la tempeſte ceſſent deſſus le ſoir : auſſi Iacob ſur la fin de ſa vie va entrer dans le calme, & joüir du beau temps.

Ce fut dans la ville des Heros, comme l'ont interpreté les Septante, ou bien en Rameſſes, qui eſt deſſus les terres de Geſſen, que Iacob fit ſon dernier ſejour, & qu'il trouua en fin le port de toutes ſes miſeres, comme nous allons voir.

Ioſeph verò patre & fratribus ſuis dedit poſſeſſionem in Ægypto, in optimo terræ loco, Rameſſes vt præceperat Pharao. Gen. 47. v. 11

LES DERNIERES PAROLES de Iacob.

CHAPITRE X.

HELAS! il n'y a rien d'eternel parmy les choſes creées, & rien qui ne commence de vieillir auſſi-toſt qu'il commence de viure. La vie & la mort ſont des compagnes inſeparables qui ſe ſuiuent de prés, & qui marchent ſur les meſmes pas. Dieu meſme, dit Tertullian, s'y eſt comme engagé de parole, & toutes les creatures en naiſſant s'y ſont obligées par promeſſe dés le premier inſtant qui les a veu venir au monde : la vie toutefois n'a pas des periodes reglées, & quoy que celuy qui a fait toute choſe auec poids & meſure, ait renfermé les creatures dans le cercle des aages, il ne leur a pas pour cela preſcrit des limites égales ; mais il y en a qui font leur voyage ou plus long, ou plus court les vnes que les autres.

Hoc ſtipulatus eſt Deus vox, hoc ſpopondit omne quod naſcitur, &c. Tertul. lib. de an. cap. 30.

On a beau cependant s'égarer & prendre des détours; car il faut dés le matin, ou à midy, ou sur le soir arriuer au logis, & apres mille & mille circuits aller au giste. C'est là, dit Callisthene, que les peres & les enfans, les jeunes gẽs & les vieillards, les sages & les fols, les forts & les foibles, & que mesme les demidieux se trouuent confondus auec les plantes & les brutes. Par tout, disoit vn fauory de Iustinian, la mort leue ses tentes, & l'on entend aussi souuent des chants funebres sous des daiz de velours, & dans des balustres d'yuoire, que sous des pauillons de toille, & sous des cabanes de chaume. L'on voit dans les fossez des villes, & sous la poudre des batailles les Capitaines auec les soldats: on voit sous des lames impitoyables, & dans les cimetieres le peuple auec le Magistrat; & au plus il n'y a que quelques pierres, quelques chiffres, & quelques epitaphes qui les distinguent. La mort est en cela plus juste & plus ciuile, que ne l'est la naissance: celle-cy a pour quelques-vns de la complaisance: & des rigueurs pour quelques autres; mais celle-là est égale pour tous, & l'on voit à ses pieds des sceptres auec des hoües, & cette inscription, *Ie n'épargne personne*. La mort ne se laisse point corrompre par faueur, elle est sur vn fleuue d'oubly, & tous les corps qu'elle passe dans sa barque sont nuds pour n'estre differens les vns des autres.

Callisthenes M. S.

Deuise de la mort. *Neminis parco.*

C'est pour cela, comme disoit l'incomparable

Pic de la Mirande, que les ſages doiuent durant leur vie, & principalement ſur les approches de la mort faire des actions, dont la memoire ſoit immortelle; afin que ſi la mort leur eſt commune, la façon de mourir leur ſoit particuliere. Le Phenix n'eſt pas moins ſujet à la mort que les chahuans; mais les chahuans meurent dedans la nuict, & dans quelque creux d'arbre tout pourry: au lieu que le Phenix expire aux rayons du Soleil & ſur la pointe d'vn bucher de canelle & de muſc. Le Cygne n'en eſt pas diſpenſé non plus que le corbeau; mais le corbeau meurt en croaſſant deſſus quelque charongne, & le Cygne en chantant ſur les bords d'vne belle riuiere.

Iacob qui comme pere des nations ſembloit deuoir eſtre immortel, ne l'eſt pas cependant plus qu'Eſaü, mais leur mort ſera bien differente; car Eſaü meurt inopinément comme vn corbeau & comme vn chahuan, mais Iacob voit ſon heure de loin qui approche: comme vn Phenix, & comme vn Cygne qui chante, à ce qu'on dit cómunement, quand il eſt ſur les derniers abois de la mort.

Il auoit cent quarante-ſept ans, quand il apperceut que le moment qui deuoit terminer le cours de ſa vie eſtoit en fin venu. Deſlors cét heureux Patriarche faiſant venir Ioſeph, luy dit:

Factique ſunt omnes dies vitæ illius centum quadraginta ſeptem annorũ. Gen. 47. v. 28.

Cumque appropinquare cerneret diem mortis ſuæ vocauit filiũ

Mon fils, il eſt temps que je meure, il n'y a point d'appel. Ie m'en vay où Abraham &

suum Ioseph, & dixit ad eũ: si inueni gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo: & facies mihi misericordiã, & veritatem, vt non sepelias me in Ægypto. Gen. 47. v. 29. Sed dormiam cum patribus meis, & auferas me de terra hac condasque in sepulchro maiorum meorum. Gen. 47. v. 30.

Isaac sont allez, & où vous viendrez apres moy. En attendant je vous supplie, si vous m'aimez, de mettre vostre main sur ma cuisse, & m'asseurer qu'apres ma mort vous me transporterez d'Egypte en Chanaan, pour m'enterrer dans le sepulchre de mes peres. Voila tout ce que je demande, & la faueur que j'attens de vostre amour, & de vostre bonté.

Iacob auoit raison de vouloir estre transporté en Chanaan dans le monument de ses peres; car c'estoit vne terre promise à ses enfans, & qui deuoit estre vn jour consacrée par le culte de Dieu, & par la presence du Messie. Quand est du jurement auquel il obligea Ioseph, ce n'estoit pas qu'il eut quelque deffiance de son affection & de sa fidelité; mais seulement afin que si Pharaon le vouloit empescher de rendre ce deuoir à son pere; il respondit, qu'il y estoit engagé par serment.

Rupertus hic.

Adorauit Israël Deum conuersus ad lectuli caput. Gen. 47. v. 31.

En suite de cette protestation Iacob adora Dieu, apres auoir premierement tourné la teste vers le cheuet du lit du costé de Ioseph & vis à vis de l'Orient, à cause que c'estoit en cét endroit ou l'on auoit coustume d'offrir des sacrifices, & bastir des autels, ou bien pour jetter quelque œillade du costé de la terre promise, où il auoit desia jetté toutes ses esperances & ses amours.

Riberain c. 11. ad Heb. Abulensis & alij hic.

His ità transactis nuntiatum est Ioseph quod ægrotaret pater suus: qui assumptis

Il arriua depuis que Iacob estant tombé malade,

la nouuelle en fut auſſi-toſt portée à Ioſeph, qui ſur le champ prit auec ſoy ſes deux fils Manaſſé & Ephraim pour le reuenir voir, & pour prendre ſa derniere benediction.

duobus filiis Manaſſe & Ephraim ire perrexit. Gen. 48. v. 1.

Au bruit du retour de Ioſeph, Iacob plus vigoureux que deuant ſe leua à moitié ſur ſon lit, & le voyant entrer, il luy dit :

Dictumque eſt ſeni : ecce filius tuus Ioſeph venit ad te qui confortatus ſedit in lectulo. Gen. 48. v. 2.

Mon fils, il faut que vous ſçachiez que le Dieu tout-puiſſant de mes peres s'eſt apparu à moy en Luza, qui eſt deſſus les terres de Chanaan, pour me donner ſa benediction, & pour m'aſſeurer que je ſeray le pere d'vne longue poſterité, & qu'vn jour mes enfans ſeront heritiers de cette terre bienheureuſe. I'adopte donc tes deux enfans qui ſont nez en Egypte auant que je vinſſe en ces quartiers, & je veux que d'oreſenauant ils ſoient reputez miens, ne plus ne moins que Ruben & Simeon.

Et ingreſſo ad ſe ait : Deus omnipotens apparuit mihi in Luza quæ eſt in terra Chanaan, benedixitque mihi Gen. 48. v. 3.

Et ait : ego te augebo, & multiplicabo, &c. Gen. 48. v. 4.

Duo ergo filij tui qui nati ſunt tibi in terra Ægypti, antequam huc venirem ad te mei erunt Ephraim & Manaſſes, ſicut Ruben & Simeon reputabuntur mihi. Gen. 48. v. 5.

Par là Iacob entendoit que Manaſſé & Ephraim auroient leurs tribus ſeparées, & la part de ſa ſucceſſion en Chanaan de meſme que Ruben & Simeon, & ſes autres enfans. D'où vient qu'en ſuite il adjouſta à Ioſeph, que s'il venoit à auoir quelques autres enfans ils ſeroient tant ſeulement tenus pour ſiens, c'eſt à dire, qu'ils n'auroient point d'autre tribu que celle de Manaſſé & d'Ephraim,

Reliquos autem quos genueris poſt eos, tui erunt & nomine fratrum ſuorum, vocabuntur in poſſeſſionibus ſuis. Gen. 48. v. 6.

& point d'autre part aux biens de Chanaan.

Rachel ne fut pas oubliée dans ce teſtament; car Iacob, apres qu'il eut parlé des enfans, ſe reſouuint d'elle, & dit à Ioſeph:

Mihi enim quando veniebam de Meſopotamiâ, mortua eſt Rachel in terrâ Chanaan in ipſo itinere, & ſepeliui eã iuxta viã Ephratæ quæ alio nomine appellatur Bethleem. Gen. 48. v. 7. *Vatablus hic.*

Mon fils, j'adopte tes enfans; car Rachel dont ie pouuois encor en auoir, mourut trop toſt pour moy, & pour le bien de toute ma famille. Ce fut à mon retour de la Meſopotamie ſur les terres de Chanaan & iuſtement aupres d'Ephrate, c'eſt à dire de Bethleem, où elle eſt enterrée.

Il eſt probable que Iacob en eut dit dauantage, & qu'il ſe fut plus long-temps arreſté ſur la triſte memoire de ſa chere Rachel, ſi en meſme temps il n'euſt entreueu Manaſſé & Ephraim que ſon Ioſeph luy preſenta, pour receuoir ſa benediction pour la ſeconde fois.

Adduc inquit eos ad me vt benedicam illis. Gen. 48. v. 9.

Ie ne ſçay ſi Ioſeph, & tous ceux qui furent teſmoins de cette entreueuë, pûrent tenir leurs larmes; mais pour dire vray, ce fut vn ſpectacle bien digne de pitié de voir Iacob ſur le lit de la mort, qui s'efforçoit de voir les deux enfans de Ioſeph qui s'approchoient de luy, & qu'il n'eut pû quaſi diſcerner, ſi Ioſeph ne les y eut nommez, & aſſeuré que c'eſtoient ſes enfans. Alors ils ſe jetterent tous deux doucement ſur ſon corps, ce que ſentant Iacob il les baiſa l'vn apres l'autre, & puis les ayant embraſſez, il tourna les yeux vers Ioſeph, & luy dit:

Oculi enim Iſraël caligabant præ nimiâ ſenectute, & clarè videre non poterat. Gen. 48. v. 10.

Applicitoſq; ad ſe deoſculatus eſt, & circumplexus eos. Gen. 48. v. 10.

Mon fils, quel bon-heur ay-ie de vous voir auant que de mourir. Ah! certes ie ne l'euſſe iamais crû; mais à la fin celuy qui n'abandonne jamais ceux qui le ſeruent vous a conſerué iuſques icy, & c'eſt luy qui me fait à preſent ioüir de voſtre veuë, & de celle de vos enfans.

Dixit ad filium ſuũ non ſum fraudatus aſpectu tuo: inſuper oſtẽdit mihi Deus ſemen tuum. Gen. 48. v. 11.

Iacob ne laiſſa pas aller pour cela Manaſſé & Ephraim, mais il les tint toûjours entre ſes bras & ſur ſa poitrine, juſques à tant que Ioſeph qui craignoit qu'ils ne l'incommodaſſent les retira. Ce qu'eſtant fait il ſe jetta à deux genoux prés du lit de Iacob pour adorer ſon Dieu, & pour le remercier des graces que ſa bonté luy departoit. En ſuite voyant que ce ſaint Homme ſ'en alloit peu à peu defaillant, il mit à ſon coſté droit, Ephraim & Manaſſé au gauche, pour mettre Manaſſé au droit de Iacob, & Ephraim au gauche: mais Iacob qui voyoit moins auec les yeux du corps qu'auec ceux de l'eſprit, & qui ne conſideroit pas tant le preſent que l'auenir, croiſant ſes bras eſtendit ſa main droite deſſus la teſte d'Ephraim qui eſtoit le plus jeune, & la gauche ſur Manaſſé qui eſtoit l'aiſné, & les benit tous deux en cette forme.

Cumque tuliſſet eos Ioſeph de gremio patris, adorauit pronus in terram. Gen. 48. v. 12. Et poſuit Ephraim ad dexterã ſuam, id eſt ad ſiniſtram Iſraël, Manaſſem verò in ſiniſtra ſua ad dexteram ſcilicet patris, appliciuitque ambos ad eum. Gen. 48. v. 13. Benedixitque Iacob filiis Ioſeph, & ait. Gen. 48. v. 15.

Ie prie de bon cœur le Dieu en preſence duquel ont cheminé mes peres Abraham & Iſaac, le Dieu qui me nourrit depuis ma

Deus in cuius cõſpectu ambulauerunt patres mei, &c. Gen. 48. v. 15.

Digitized by Google

plus tendre ieuneſſe iuſqu'à ce iour, l'Ange qui m'a garanty de tout mal, à ce qu'il luy plaiſe benir ces deux enfans. Que mon nom & celuy de mes peres Abraham & Iſaac ſoit reclamé ſur eux, & qu'ils facent de grands accroiſſemens deſſus la terre.

Angelus qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris iſtis, & inuocetur ſuper eos nomen meũ, &c. Gen 48. v.16.

Videns autem Ioſeph quod poſuiſſet pater ſuus dexteram manũ ſuper caput Ephraim grauiter accepit, &c. Gen. 48. v.17.

Ioſeph s'attriſta voyant que ſon pere mettoit ſa main droite ſur le chef d'Ephraim, & s'efforça de la mettre deſſus celle de Manaſſé, aduertiſſant Iacob qu'il auoit pris le cadet pour l'aiſné.

Qui renuens ait: ſcio fili mi, ſcio & iſte quidem erit in populos & multiplicabitur: ſed frater eius minor, maior erit illo & ſemen illius creſcet in gentes. Gen 48 v. 19.

Mais Iacob reſpondit, qu'il ſçauoit bien ce qu'il faiſoit, & qu'au reſte Manaſſé ſeroit puiſſant en peuples, & en toute ſorte de biens; mais qu'Ephraim, quoy que le plus petit, le paſſeroit & auroit vne plus grande poſterité que luy.

Benedixitque eis in tempore illo dicens: In te benedicetur Iſraël, atque dicetur faciat tibi Deus ſicut Ephraim & Manaſſe. Conſtituitque Ephraim ante Manaſſem. Gen. 48 v 20.

En effet il leur donna ſa benediction, & preferant le plus jeune à l'aiſné, il acheua cette ceremonie, en diſant:

Iſraël ſera beny en vous, & lors que les parens donneront leur benediction à leurs enfans, ils ſupplieront Dieu de les multiplier, comme il a multiplié ceux d'Ephraim & Manaſſé.

Et ait ad Ioſeph filiũ ſuũ: en ego morior & erit Deus vobiſcũ, reducetq; vos

Apres cela Iacob commença à ſe tourner vers Ioſeph pour l'auertir qu'il s'en alloit mourir, & qu'au reſte Dieu ſeroit auec luy & auec ſes enfans, & qu'il les rameneroit tous dans le païs de leurs peres.

En fin

En fin il donna à Ioseph par preciput dessus ses freres la terre qu'il auoit en Sichem, qui estoit vne des plus belles parties de ses biens, & qu'il aimoit particulierement, comme l'ayant conquise à la pointe des armes sur les Amorrheans.

ad terram patrum vestrorum. Gen. 48 v. 21. Do tibi partem vnã extra fratres tuos quam tuli de manu Amorrhæi in gladio & arcu meo. Gen. 48. v. 22.

LE TESTAMENT DE IACOB contenant les benedictions données aux douze Patriarches.

CHAPITRE XI.

ENTRE les exercices de nostre vie, il n'y en a point de plus necessaire, & de plus important que d'apprendre de bonne heure la façon de mourir saintement. La mort nous dresse par tout des embusches, & n'attend que l'heure pour nous surprendre; mais il n'y a presque personne qui se puisse disposer à l'attendre, à cause que sa seule pensée a coustume de nous donner de la terreur. Il faut neantmoins s'apprioiser auec cette farouche, & faire bien souuent durant la vie, ce que l'on voudroit pouuoir faire à l'heure de la mort, autrement l'on se trouue surpris, quand cette impitoyable prend sa trompette en main, pour sonner la derniere retraite, qui se fait au tombeau. C'est alors que les plus grands parleurs deuiennent muets, & que les plus hardis perdent toute sorte de contenance; & tant s'en

*L'art de bien mourir tres-difficile.

faut que plusieurs en cét estat puissent penser aux autres, qu'à peine peuuent-ils se reconnoistre eux-mesmes. C'est toutefois vne grande consolation d'auoir des paroles & des benedictions en bouche jusqu'au dernier soûpir, & de pouuoir mourir comme Iacob, lequel estant proche de ce passage assembla ses enfans, & leur declara à chacun en particulier (en ces termes) l'estat & le cours que deuoient prendre leurs affaires dans l'aduenir.

Vocauit autem Iacob filios suos, & ait eis: congregamini vt annuntiem quæ ventura sunt vobis in diebus nouissimis. Gen 49. v. 1.

Ruben mon fils aisné, je vous ay donné la vie estant en la fleur & dans la force de mon aage, vous estes le premier pour qui j'ay eu les soins & les inquietudes que les peres ont d'ordinaire pour l'education de leurs enfans; vos auantages & vos droits deuoient estre plus grands que ceux des autres, & vostre posterité deuoit estre plus puissante que celle de vos freres. La nature vous faisoit leur chef & leur Prince; mais la Iustice de Dieu qui ne laisse jamais le crime sans punition, vengera celuy que vous auez commis en soüillant ma couche, & cóme les odeurs qui sont éuentées perdent leur force, l'épanchement & la prostitution que vous auez faite de vous, sera cause que vostre race ne sera jamais considerable ny par l'authorité, ny par le nombre, ny par les richesses.

Ruben primogenitus meus tu fortitudo mea, & principium doloris mei: prior in donis, maior in imperio. Gen. 49. v 3.

Effusus es sicut aqua non crescas quia ascendisti cubile patris tui, & maculasti stratum eius. Gen 49. v. 4.

Simeon & Leui guerriers iniques, qu'vne fureur aueugle n'a pas rendu moins semblables que la nature & le sang, vous estes les instrumens & les autheurs de l'injuste, & sanglant carnage

Simeon & Leui fratres: vasa iniquitatis bellantia. Gen. 49. v. 5.

Digitized by Google

des Sichimites, je n'approuuay pas les effets de cette vengeance cruelle, lors qu'elle fut executée, je les condamnay alors, & les condamne encore en mourant, & deteſte la fureur, & la perfidie brutale qui vous fit ſurprendre & maſſacrer Hemor & Sichem pere & fils, auec leurs ſujets, le deſaueu que je fais de voſtre cruauté, ne ſera pas ſans effet; parce que vous auez conſpiré enſemble pour mal faire, vous ſerez à jamais ſeparez, vne rage ſi opiniaſtre & ſi inueterée que la voſtre, merite vn chaſtiment durable, qui vous oſtera le pouuoir de vous reünir pour executer vos mauuais deſſeins.

In conſilium eorum non veniat anima mea, &c. Gen. 49. v. 6.

Maledictus furor eorum quia pertinax: & indignatio eorum quia dura: diuidam eos in Iacob, & diſpergam eos in Iſraël. Gen. 49. v. 7.

Iuda vous ſerez loüé & honoré de vos freres, ils vous adoreront & vous reconnoiſtront comme leur Roy, vous triompherez de vos ennemis, & plus épouuentable qu'vn jeune Lion que la faim anime par la rage qui luy eſt naturelle, vous marcherez auec voſtre armée victorieuſe pour faire ſentir aux vſurpateurs, qu'ils ne joüiſſent pas long-temps de leurs conqueſtes tyranniques, le bon-heur attaché inſeparablement à vos armes vous rendra meſme formidable quand vous vous repoſerez, & vous n'aurez point de voiſin ſi temeraire, qui oſe vous declarer la guerre, pour reprendre ce que vous luy auez oſté.

Iuda te laudabunt fratres tui: manus tua in ceruicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filij patris tui. Gen. 49. v. 8.

La couronne ne ſortira point de la maiſon de Iuda, & elle donnera des Roys à la Iudée juſqu'à la venuë du Meſſie, qui ſera le ſouhait, & l'attente

Non auferetur ſceptrum de Iuda, &c. Gen 49. v. 10.

Donec veniat qui mittendus est : & ipse erit expectatio gentium. Gen. 49. v. 10.

generale de toutes les nations du monde. Ce grand Prince vnira les Iuifs & les Gentils, & ne fera qu'vn de ces deux peuples. Il eſt vray que cette conjonction luy couſtera cher: car ayant vn port & vn viſage à qui tous les peuples doiuẽt deferer; & qui luy donne le droit de leur cõmander ſouuerainement; ayant des yeux pleins de lumiere & d'éclairs: eſtant le plus beau & le plus accomply de tous les hõmes, il ne ſe contentera pas de ſes attraits incomparables pour dompter les cœurs, & les lier eſtroittement enſemble; il fera auſſi vne effuſion de ſon ſang diuin pour acheuer cette alliance, & il en teindra ſon corps ſacré, qui comme vne robe & comme vn manteau precieux couurira les merueilles de la Diuinité vnie perſonnellement auec luy.

Pulchriores ſunt oculi eius vino, & dentes eius lacte candidiores. Gen. 49. v. 12.

Vide Tertul. S Ambroſ. vbi de benedictione patria c. 4 & S. Chryſ.

Zabulon fera ſon ſejour ſur le riuage de la mer, & dans les ports qui ſont le long de la coſte de la Paleſtine juſqu'à la ville de Sidon.

Zabulon in littore maris habitabit, & in ſtatione nauium pertingens vſque ad Sidonem. Gen. 49 v. 13.

Iſſachar aſinus fortis accubans inter terminos. Gen. 49 v 14.

Vidit requiẽ quod eſſet bona, & terram quod optima, &c. Gen. 49. v 15

Iſſachar choiſira vne vie plus heureuſe & plus tranquille, il prendra plaiſir au labourage, & la terre qui luy eſcherra en partage eſtant tres-bonne, il y demeurera la cultiuant auec autant de paix, que de conſtance. Son trauail ne ſera pas inutile, & dans la terre ferme, il aura tous les auantages des contrées voiſines de la mer, faiſant eſchange auec elle de ſes bleds & de ſes fruits, pour les marchandiſes qui viennent des païs les plus éloignez, il fera part des richeſſes que l'agriculture luy donnera à ceux qui gouuerneront la Republique, &

rachetera ſon repos par les contributions, qu'il fera volontairement pour l'entretien de ceux qui porteront les armes, cependant qu'il viura paiſiblement au milieu de ſes poſſeſſions.

Dan ſera le Iuge de ſon peuple auſſi bien que des autres tribus d'Iſraël, Dan ruinera ſes ennemis par ſurpriſe, ne plus ne moins que les couleuures qui ſe cachent ſur les bords des chemins, & donnent la mort aux paſſans qui ne ſont point aſſez ſur leurs gardes, ou comme cét artificieux ſerpent, qui mord la corne du cheual, afin de faire tomber le Caualier & de l'empeſtrer de ſon venin, lors qu'il eſt renuerſé par terre. Nonobſtant quelques artifices que les hommes apportent pour ſe defendre, je n'eſtimeray jamais que toutes leurs forces, & leurs ruſes égalent les effets de la protection que le Meſſie nous donnera: je l'attendray toûjours, & ne croiray point qu'il y ait d'aſſeurance mieux fondée que celle qui nous doit venir vn jour de l'affection & du pouuoir de ce grand Prince.

Dan iudicabit populũ ſuum, &c. Gen. 49. v. 16.

Fiat Dan coluber in viâ, ceraſtes in ſemita, mordẽs vngulas equi vt cadat aſcenſor eius retrò. Gen. 49. v. 17.

Salutare tuum expectabo Domine. Gen. 49. v 18.

Gad ayant receu ſon partage, marchera à la teſte de ſes freres, pour les eſtablir dans ſes poſſeſſions, & retournant dans ſes terres chargé de butin fera ſa retraite en ſi bon ordre, qu'il ne pourra eſtre incommodé de ſes ennemis.

Gad accinctus præliabitur ante eum: & ipſe accingitur retrorſum Gen. 49. v 19.

Aſer poſſedera la portion de la Paleſtine qui regarde la mer; cette terre produit en abondance toutes les choſes qu'on peut deſirer pour l'entre-

Aſer pinguis panis eius, & præbebit delicias regibus. Gen. 49. v. 20.

Digitized by Google

tien & le contentement de la vie, & les bleds, & les fruits en ſont ſi excellens, qu'ils feront les delices des Roys.

Nephtali, cervus emiſſus, & dans eloquia pulchritudinis. Gen. 49. v. 21.

Nephtali teſmoignera ſon courage ſe jettant dans le peril pour la defence de ſes freres, & leur donnera ſujet de l'admirer & de le loüer; il rompra tous les obſtacles qui s'oppoſeront à ſon genereux deſſein, comme vn cerf relancé, lequel, quoy que timide de ſa nature, paſſe neantmoins quelquefois auec courage à trauers les pieux des Veneurs, & les dens cruelles des chiens pour defendre la vie qu'on luy veut rauir.

Vide Caietanum & Lyranum.

Filius accreſcens Ioſeph, & decorus aſpectu, filiæ diſcurrerunt ſuper murum. Gen 49. v. 22.

La felicité de Ioſeph croiſtra toûjours, ſa beauté eſt ſi extraordinaire, que les Dames ſe ſont eſtimées heureuſes de le voir, & elles ſe ſont miſes ſur les portes, & deſſus les feneſtres pour le conſiderer paſſant dans les ruës; neantmoins ceux qui le deuoient aimer dauantage ont conſpiré à ſa ruine, & tranſportez d'vne paſſion furieuſe d'enuie, ont voulu empeſcher les effets des promeſſes du Ciel: mais comme les deſſeins des hommes ne peuuent rompre les arreſts & les ordonnances de Dieu, l'innocence a eſté plus forte que la malice, & les chaiſnes dont ſon impudique maiſtreſſe l'auoit chargé, & l'eſclauage dans lequel ſes propres freres l'auoient reduit, ont eſté les moyens dont la diuine Prouidence s'eſt ſeruie pour le faire Vice-Roy d'Egypte, & pour aſſeurer & conſeruer les biens & la vie de ceux qui auoient deſiré ſa mort.

Sed exaſperauerunt eum, & iurgati ſũt, inuiderunt; illi habentes iacula. Gen. 49. v. 23.

Digitized by Google

Mon tres-cher fils, le Dieu que voſtre pere adore vous aſſiſtera toûjours, il vous comblera de benedictions, & fera tomber ſur les terres qui vous appartiennent les plus fauorables roſées, il fera couler dans leur ſein & dans leurs entrailles des ruiſſeaux d'eau viue pour rafraiſchir, & pour animer le pied & la racine de vos plantes & de vos arbres. Vous aurez encore vne benediction particuliere dans vos enfans, & leur grand nombre fera voir que vous eſtes l'objet des plus cheres & des plus exquiſes prouidences que Dieu declare auoir pour les hommes.

Deus patris tui erit adiutor tuus. Gen. 49. v 25.

Vide Lyran. Abul. Perr. Rupert. Caiet. Lapom.

Voſtre pere a eſté plus fauoriſé que ſes anceſtres, vous joüirez & de leurs faueurs, & des miennes, & les biens que je vous promets ne finiront point juſques à tant que Dieu s'eſtant donné ſoy-meſme aux hommes en la perſonne du Meſſie, ne teſmoignera plus ſon affection particuliere enuers ſes amis en leur donnant des biens periſſables. Toutes ces graces, & ces faueurs ſont deuës à voſtre vertu, qui s'eſt conſeruée ſans tache, & vous a rendu auſſi conſiderable parmy vos freres, que les Nazareens qui ſe conſacrent particulierement au ſeruice de la diuine Majeſté.

Benjamin, comme vn loup rauiſſant, le matin deuorera ſa proye, & le ſoir en fera le partage, & diuiſera les dépoüilles.

Benjamin lupus rapax, mane comedet prædam, & veſpere diuidet ſpolia. Gen. 49. v. 27. *Vid. Procop. Euſeb. Theodoret. Abul. &c.*

Voila les benedictions que Iacob donna par l'ordre du Ciel à chacun de ſes enfans; il leur

Et præcepit eis dicēs: ego congregor ad populū meū: sepelite me cum patribus meis in spelunca duplici quæ est in agro Ephron Hethæi. Gen. 49. v. 29.

recommanda en ſuite de l'enſeuelir dans le tombeau de ſes peres, & apres les auoir exhortez à demeurer fidelles dedans le ſeruice de Dieu, il mourut paiſiblement dans ſon lit.

Se peut-on figurer vne fin plus douce & plus tranquille; je ſçay bien qu'on en voit de ſemblables dans les maiſons ſacrées, j'en ay veu de mes yeux, & j'ay ſouuent oüy de mes oreilles des Iacobs qui ont fermé la bouche auec des benedictions & des chants de victoire: j'ay veu les aſſiſtans baignez de larmes, & toutefois le cœur remply de joye, receuoir des dernieres paroles, & des benedictions. Ie ſçay auſſi qu'on voit par fois dans le monde de ſemblables iſſuës: & il s'eſt rencontré des Roys & des Reynes, des peres & des meres, & en toute ſorte d'eſtats & de conditions des hommes & des femmes, qui ont parlé ſur le lit de la mort auec autant de jugement, & de force d'eſprit, comme s'ils euſſent eſté deſſus vn thrône, & dedans vne chaire. Auſſi eſt-ce de là que l'on entend des edits, des loix, & des leçons, où il n'y peut auoir de tromperie & de déguiſement. Mais on m'auoüera que ces exemples ſont bien rares parmy ceux dont la vie ſe paſſe dans le bruit, & parmy le tumulte; car la mort eſt vn echo qui reſpond à la vie, & vne nuit qui ſe reſſent du calme, ou bien des orages du jour qui a precedé. Et vrayment que peut dire vn homme mourant qui a veſcu dans les intrigues de la fortune,

dedans

dedans les labyrinthes des procez, dans l'embaras d'vne famille, dans vn abyſme de paſſions, & dans vn enfer de miſeres. Apres cela que pouuez-vous attendre de ces parens infortunez, & de ces miſerables amis qui ne ſe peuuent dire rien à eux-meſmes ſinon qu'ils ſont deſeſperez. Ah! quel adieu! quelle ſeparation! & quel genre de mort!

Enfans des Saints, ames predeſtinées, heureux ſucceſſeurs de Iacob, ne tombez pas dans ces precipices, mais ſuiuez le chemin & les routes qui vous ſont tracées par vos peres. Et toy, mon cher Lecteur, baſtis au moins dedans ton cœur, vn oratoire, & fais de ta maiſon vn Temple, & de ton lit vn Autel, où tu puiſſes offrir à Dieu ce que tu as, ce que tu es, & ce que tu as eſté. En fin aye pour lors des paroles en bouche pour toy, pour tes enfans, & pour tous tes amis, afin qu'ayant donné ta benediction à ceux qui l'auront meritée, tu puiſſe obtenir celle de Dieu qui eſt ton Pere, ton Roy, ton maiſtre, & ta derniere fin.

LES PLEVRS DE IOSEPH SVR la mort de Iacob.

CHAPITRE XII.

LA nature a couſtume d'exiger des deuoirs que l'on ne peut luy refuſer ſans injuſtice, & ſans quelque eſpece de cruauté; il faudroit auoir l'ame d'vn tygre, pour

eſtre ſans douleur, & ſans reſſentiment ſur les miſeres d'vn parent, ou d'vn amy, lors principalement que l'on en entend le recit, ou qu'on en eſt teſmoin. Ie ſçay bien qu'il y a des foibleſſes honteuſes, & indignes d'vn bon courage, & que par fois les pleurs & les ſoûpirs ne ſeruent qu'à éuenter des laſchetez, & trahir la conſtance qu'on deuroit auoir; mais auſſi bien ſouuent ce ſont des tribus qui ſe doiuent payer à l'amour, & à la pieté; & telles ſont ces larmes, dont parle ſaint Ambroiſe, qui amortiſſent les ardeurs de nos ames, & qui font euaporer doucement par nos yeux nos plus tendres & plus ſinceres affections. Ce ſont des larmes genereuſes & des impots auſquels les plus nobles ſont les plus obligez. Pour moy je me ris de certains petits Philoſophes, qui s'eſtudient à porter des viſages ſtoïques, & ont pour principe de leur academie qu'il faut eſtre toûjours égal, ſans diſtinguer qu'il y a certaine égalité qui eſt plus propre d'vne ſtatuë de marbre, que d'vn homme qui a de la raiſon. La plus ſage Philoſophie a bien d'autres maximes, & l'vn de ſes axiomes eſt qu'il y a des temps, & des rencontres qui demandent des ſentimens de joye, & d'autres des teſmoignages de douleur. Et vrayement il ſeroit beau voir vn fils le viſage riant, & les yeux ſecs deſſus le tombeau de ſon pere. Ce ſeroit vn eſtrange ſpectacle de le voir au milieu d'vn feſtin, & dans vn bal tandis qu'on le porte en terre, & je

Ipſa dulces lachryma ſunt, ipſi fletus iucundi, quibus reſtinguitur ardor animi, & quaſi relaxatus euaporat affectus. Ambroſ.

voudrois bien ſçauoir parmy quelles nations, & dedans quelle ſecte il ſe trouue des loix qui diſpenſent de ce qu'on doit à la douce memoire des viuans & des morts. Sur tout la couſtume des funerailles, & les ceremonies, quoy que tres-differentes, qui ont eſté toûjours gardées en ſemblable accident, ſont ſi juſtes & ſi anciennes, qu'on ne peut les blaſmer ſans accuſer les premiers hommes du monde, & ces grands perſonnages qui ont eſté les maiſtres de la vertu & de la pieté.

Teſmoin Ioſeph, qui ayant receu dedans ſon ſein, & dans ſa bouche les derniers ſanglots de ſon pere ſe jetta ſur ſon corps, & tandis qu'il arrouſoit ſon viſage de larmes, fit venir tous les Medecins pour l'embaumer, ſelon la couſtume des Egyptiens qui paſſerent ſeptante jours ſur le dueil de Iacob. Apres quoy Ioſeph demanda, & obtint ſon congé de Pharaon pour le conduire au monument qu'il auoit acheté en Chanaan, où il fut ſuiuy des vieillards de l'Egypte, & de tous les plus anciens officiers de la maiſon du Roy. Ie ne ſçay pas en quel rang marchoient les freres de Ioſeph, mais ils y furent tous accompagnez d'vn bon nombre de chariots & de gens de cheual, qui eſtans joints enſemble faiſoient vn grand conuoy, quoy que tous les enfans, & les troupeaux euſſent eſté laiſſez dedans les terres de Geſſen.

En fin ils arriuerent tous en vne grande place qui eſtoit au delà du Iourdain, que les Hebreux

Quod cernēs Ioſeph, ruit ſuper faciem patris ſicus, & deoſculans eum. Gen. 50. v. 1.

Præcepitque ſeruis ſuis Medicis vt aromatibus condirent patrē. Gen. 50 v. 2.

Fleuitq; eum Ægyptus ſeptuagintadiebus. Gen. 50. v. 3.

Dixitque ei Pharao: aſcēde & ſepeli patrem tuum ſicut adiuratus es. Gen. 50 v. 6.

Quo aſcendente ierunt cū eo omnes ſenes domus Pharaonis, cunctiq; maiores natu terræ Ægypti. Gen. 50 v. 7.

Domus Ioſeph cū fratribus ſuis, &c. Gen. 50. v. 8.

Habuit quoque in comitatu currus & equites, &c. Gen 50. v. 9.

Abſque paruulis, & gregibus atque armentis quæ dereliquerant in terra Geſſen Gen. 50 v 8.

Veneruntque adaream Atad, quæ sita est trans Iordanem, &c. Gen. 50 v. 10. Vbi celebrantes exequias planctu magno atque vehementi impleuerunt septem dies. Gen 50. v. 10. Reuersusque est Ioseph in Ægyptum cum fratribus suis. Gen. 50. v 14. Quo mortuo timentes fratres eius & mutuò colloquentes: ne forte memor sit iniuriæ quã passus est, & reddat nobis omne malum quod fecimus. Gen. 50. v. 15. Mandauerunt ei dicentes: pater tuus præcepit nobis antequam moreretur. Gen 50. v. 16. Vt hæc tibi verbis illius diceremus: obsecro vt obliuiscaris sceleris fratrum tuorum, &c Gen 50 v 17 Quibus auditis fleuit Ioseph. Gen 50. v. 17.

appelloient Atad, à cause qu'elle estoit toute couuerte d'épines, & qui pour le present porte le nom de Betagla, qui vaut autant à dire que le logis du cercle, pource que les enfans de Iacob s'y disposoient en rang pour faire les ceremonies des funerailles, & pour pleurer la perte de leur pere, auec des demonstratiõs plus grandes de douleur, ce qui se fit dedans la Cour d'Atad & dans cette maison de larmes l'espace de sept jours tous entiers. Apres lesquels Ioseph auec ses freres, & tout le reste du conuoy retourna en Egypte pour y reprendre ses occupations ordinaires. Or ce fut là que la peur qui est la compagne inseparable d'vne ame criminelle eut le loisir d'agiter derechef ces pauures miserables, qui se persuaderent qu'ayant perdu leur pere, il ne leur restoit plus qu'vn Iuge en la personne de leur frere, qui auoit des motifs trop puissans pour se venger de leur desloyauté. Il fallut donc trouuer quelque remede pour opposer à ce danger qui les alloit tous menaçant. A cét effet ils en choisirent vn d'entr'eux qui s'en alla trouuer Ioseph, & dont la commission portoit de luy dire, que Iacob feu leur pere d'heureuse memoire, leur auoit cõmandé en mourant de luy dire de sa part, qu'il le prioit d'oublier ce qui s'estoit passé, & que tous en son nom le coniuroiẽt de la mesme faueur.

Ce qu'entendant Ioseph il se prit à pleurer, & ses larmes seruirent à rasseurer ses freres, qui se jetterent à ses pieds, prenans à mesme temps la har-

Digitized by Google

dieſſe de luy demander eux-meſmes, le pardon pour lequel ils l'auoient deſia ſollicité par l'entremiſe de Benjamin, ou de quelque autre qu'ils crurent luy deuoir eſtre plus agreable, luy adjouſtant en ſuite, qu'ils eſtoient tous ſes ſeruiteurs, & qu'ils mourroient en cette qualité : à quoy Ioſeph leur reſpondit, qu'ils ne deuoient rien craindre, qu'il auroit ſoin d'eux & de tous leurs enfans, & qu'au reſte il ne ſeroit pas moins pitoyable en leur endroit que Dieu dont il ſuiuoit l'exemple, & qui auoit changé tous leurs mauuais deſſeins en des occaſions fauorables pour luy faire du bien, l'ayant meſme porté comme ſur vn thrône d'honneur & de puiſſance, auec les meſmes armes dont ils s'eſtoient ſeruy pour le precipiter dans vn abyſme de miſeres, & de calamitez. Voila les ſentimens d'vne ame noble, & d'vn courage genereux dont les pleurs ne ſont pas comme ceux des crocodiles, & les douceurs comme celles des ſinges qui eſtranglent en flattant & en jettant des larmes feintes.

Venerunt que ad eum fratres ſui : & prona adorantes in terram dixerunt : ſeruituti ſumus. Gen. 50. v. 18.

Quibus ille reſpondit : nolite timere ; ego pa cam vos & paruulos veſtros, &c Gen. 50. v. 21.

La vengeance n'eſt propre qu'à des foibles, au lieu que la clemence eſt toûjours dedans vn eſprit fort. La cruauté eſt vne tyrannie, & la douceur vn veritable empire ; c'eſt eſtre inuulnerable que de ne pouuoir garder aucun mauuais reſſentiment, & ceux-là au contraire ſont toûjours couuerts de playes & d'vlceres, qui gardent ſur leur cœur des deſirs de vengeance, & qui ne peuuent accorder vn pardon. Ce qui eſt plus pitoyable en cela, eſt

que jamais Dieu, ny les hommes n'ont de la compaſſion pour ceux qui n'en peuuent auoir pour le malheur des autres; & au contraire toſt ou tard il y a des threſors de graces pour ceux à qui le naturel, ou la vertu donnent ces aimables inclinations, qui ſont les ennemies mortelles de la vengeance & de la cruauté.

Et ce fut je m'aſſeure pour ce ſujet & pour recompenſer Ioſeph du bon accueil qu'il auoit fait à ſes freres, & de la douce intelligence qu'il taſcha d'auoir auec eux malgré tous les mauuais offices qu'il en auoit receu, que toutes les puiſſances du Ciel & de la terre conſpirerent enſemble pour le rendre parfaitement heureux, preſque durant tout le cours de ſa vie qui fut de cent & dix ans, deſſus la fin deſquels il ſe veit entouré de ſes enfans, & des enfans de ſes enfans juſqu'à la troiſiéme generation, qui luy rendirent à la fin tous les meſmes deuoirs, qu'ils auoient rendu à Iacob; car eſtant mort ils l'embaumerent, & ſes os long-temps apres furent portez dans la terre promiſe ſelon les vœux de ce grand Patriarche, de la fin duquel comme de celle de ſes peres nous deuons conclure qu'il eſt bon de viure ſaintement pour mourir ſaintement. *Nous mourons à toute heure, & noſtre vie eſt vne mort viuante qui ſe conſume d'elle-meſme: nos regards, nos paroles, nos geſtes, & tous nos mouuemens ſont les demarches qui nous cõduiſent au tombeau.*

Vixitque centum decem annis. Gen. 50. v. 22.

Et vidit Ephraim filios vſque ad tertiam generationem. Gen. 50 v. 22.

Et conditus aromatibus, repoſitus eſt loculo in Ægypto. Gen. 50. v. 25.

Fin du quatrieſme Liure.

Digitized by Google

L'HISTOIRE SAINTE,

LIVRE CINQVIESME.

MOYSE.

SA NAISSANCE, ET SON education.

CHAPITRE PREMIER.

L'ACCROISSEMENT prodigieux du peuple d'Iſraël, qui ſe fit ſur les terres d'Egypte apres le treſpas de Iacob & de tous ſes enfans, ne fut pas ſeulement vn ouurage de la nature, mais vn effet miraculeux de la diuine Prouidence, qui rallumoit les cendres de ces heureux Patriarches, & qui vouloit que leur tombeau fut vne ſource inepuiſable de vie & d'immortalité.

Filij Iſraël creuerunt, & quaſi germinantes multiplicati ſunt, ac roborati nimis impleuerũt terram. Exod. 1. v. 7.

Creuerunt Hebræi diuinitus fœcundata eorum multitudine. Aug. lib. 18. de ciuit. c. 7.

Surrexit interea rex nouus super Ægyptum, qui ignorabat Ioseph. Exod 1 v 8. Et ait ad populum suum: ecce populus filiorũ Israël, multus & fortior nobis est Exod. 1 v. 9. Venite sapienter opprimamus eum, ne fortè multiplicetur: & si ingruerit cõtra nos bellũ, addatur inimicis nostris, expugnatisq; nobis egrediatur de terra. Exod. 1. v. 10.

L'Egypte toutefois estoit trop aueuglée pour penetrer dans ces secrets, & Ioseph estant mort, celuy qui prit les resnes de l'Empire ignorant les seruices que ce sage Ministre auoit rendu à ses predecesseurs durant quatre-vingts ans, voyant que les Israëlites alloient de jour en jour croissant en forces & en hommes, se resolut de les abbattre & opprimer, de peur qu'auec le temps ils ne vinssent à s'allier aux ennemis de son Royaume, & à former quelque party contre l'Estat.

Ils estoient neantmoins semblables à ces grains qui germent dessous la terre, & qui portent mille petits épics que le vent, le Soleil, & la pluye n'abattent que pour faire de nouuelles productions: Mais ce jeune Pharaon qui commence à regner n'a pas les yeux assez subtils pour percer ces mysteres, & sa main, quoy que puissante, est trop foible pour destruire cette belle nation.

Iacob est mort, Ioseph est mort, & cette illustre Colonie qui quitta Chanaan pour venir en Egypte, a suiuy Abraham, & Isaac. Ils ne sont plus, mais les enfans de leurs enfans, & leur posterité ne finira jamais.

Quantoque opprimebant eos, tanto magis multiplicabantur, & crescebant. Exod 1 v. 12.

On a beau les jetter dedans la seruitude, leur imposer vn joug plus cruel mille fois que la mort, & les charger de fers comme des victimes: ces supplices, cét esclauage, & tous ces liens ne seruent qu'à renforcer leurs corps, & il semble que la sueur qui coule de leur front au milieu de leurs peines,

peines, ſe change en vn ſuc de vie qui les rend merueilleuſement feconds.

N'auez-vous jamais veu vn fleuue qui ſort imperieuſement apres auoir paſſé au milieu des rochers, il n'y a point de bords, point de limites, & point d'obſtacles qu'il n'entraine auec ſoy, il s'enfle d'autant plus qu'il eſt preſſé, & d'ordinaire ſes plus hautes eleuations naiſſent de ſes plus grandes cheutes: de meſme le peuple d'Iſraël petit en ſa naiſſance, & vn ruiſſeau dedans ſa ſource, ſe groſſiſſoit d'autant plus qu'il eſtoit oppreſſé, & comme vn torrent impetueux qui a rompu ſes digues il ſ'eſtendoit prodigieuſement.

Ce fut le ſujet de la haine mortelle, que les Egyptiens conceurent enuers tous ceux de cette nation. Ce fut auſſi la cauſe pour laquelle Amenophis, nouuellement monté ſur le Thrône de Pharaon, craignant d'eſtre emporté auec les ſiens par cette inondation, eſtablit des Comites impitoyables qui traitoient les Hebreux ainſi que des forçats, & qui ne leur donnoient ny treſues, ny repos dans des occupations penibles & honteuſes, où ils deuoient mourir de faim, de ſoif, & de fatigues, ſi Dieu ne les eût conſerué & rendu, comme j'ay dit, plus vifs & plus robuſtes qu'auparauant.

Oderantque filios Iſraël Ægyptij, & affligebant illudentes eis. Exod. 1. v. 13.

Atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum, operibus duris luti, & lateris omnique famulatu quo in terræ operibus premebantur. Exod. 1. v 14.

Or ce fut pour ce ſujet que ce jeune tyran delibera d'eſtouffer les enfans ſortans du ventre de leur mere, & arracher des fruits dans leur

Dixit autem Rex Ægypti obſtetricibus Hebræorum, &c. Exod. 1. v. 15.

Præcipiés eis: quâdo obſtetricabitis Hebræas, & tempus partus aduenerit, ſi maſculus fuerit interficite eum. ſi fœmina reſeruate. Exod. 1. v. 16.

bouton, puis qu'il ne pouuoit pas faire mourir leurs peres, & que ces troncs auoient jetté des racines trop profondes, pour pouuoir eſtre renuerſez.

A cét effet il fit venir à ſoy les ſages femmes de l'Egypte, & il leur commanda de tuer adroitement tous les garçons Hebreux, & de ſauuer les filles, quand elles aſſiſteroient leurs meres en leur accouchement; mais Dieu ne permit pas vne ſi noire felonie: car ces femmes auſſi bonnes que ſages, eurent horreur d'vn deſſein ſi execrable, & ſi brutal, & nonobſtant tous les Edits, & les menaces de Pharaon, elles ſe reſolurent de conſeruer les enfans maſles au peril meſme de leur vie, ſurquoy eſtant interrogées, elles reſpondirent, que les femmes de la Iudée n'eſtoient pas comme les Egyptiennes, & qu'elles ſçauoient l'art de ſe decharger de leurs fruits, ſans appeller perſonne à leur ſecours.

Timuerunt autem obſtetrices Deum, & non fecerũt iuxtà præceptum regis Ægypti, ſed conſeruabant mares. Exod. 1. v. 17. Quæ reſpondérunt, non ſunt Hebrææ, ſicut Ægyptiæ mulieres; ipſæ enim obſtetricandi habent ſcientiam, & priùs quam veniamus ad eas pariunt. Exod. 1. v. 19.

Il fallut donc trouuer vn autre expedient, & faire éclatter en public vne fureur qui ne pouuoit eſtre ſecrete.

Toutes les paſſions ont des degrez & des demarches pour aller à l'excez, & entr'autres la crainte eſt vn carreau de feu qui s'éleue du fond de l'eau, qui s'allume dans les nuës, & apres qui groſſit, qui tonne, qui éclaire, & en fin qui éclatte épouuentablement, pour reduire en pouſſiere tout ce qui ſe rencontre.

Digitized by Google

Il n'y a rien de plus furieux qu'vne puiſſance tyrannique, qui redoute quelque danger; vn Lyon qui ſe lance au trauers des épieux; c'eſt vn Dragon qui vole au milieu des flâmes; vn Tygre qui va chercher ſa vie & ſa proye dans le ſein de la mort; & vn Comette qui apprehende que ces vapeurs luiſantes, & ces belles exhalaiſons qui font ſon diademe, ne viennent à trouuer leur derniere diſſolution.

Ce n'eſt donc pas merueille ſi Pharaon craignant les Iſraëlites, & n'ayant pû les étouffer dans le ſein de leurs meres, ſe reſolut de ſe ſeruir à ce cruel deſſein du plus impitoyable de tous les elemens, qui demandera vn jour juſtice, & qui ſe plaindra d'auoir eſté l'inſtrument de tant de cruautez.

Præcepit ergo Pharao omni populo ſuo dicens: quidquid maſculini ſexus natum fuerit in flumen proijcite, quidquid fœminini reſeruate. Exod. 1. v. 22.

Le Nil éleuera ſes flots, & ſes vagues ſanglantes accuſeront ce deteſtable Pharaon, qui commanda à ſes ſujets de noyer tous les enfans maſles qui naiſtroient des Iſraëlites, & de laiſſer viure les filles comme incapables de luy nuire, & dont les Egyptiens pouuoient tirer quelque profit. Cét Arreſt eſt donc publié par tout, & il ſ'execute aux deſpens de la vie de ces pauures enfans. C'eſtoit en verité vn eſtrange ſpectacle de voir ſous les eaux du deluge le monde ſubmergé; mais au moins les marys auoient leurs femmes pour compagnes, les peres & les meres tenoient leurs enfans par la main, les ſeruiteurs & les ſeruantes ſuiuoient

leurs maiſtres & maiſtreſſes, & ils auoient cette conſolation, qu'eſtans tous criminels ils auoient vn ſupplice commun, & qu'ils ne ſuruiuoient les vns aux autres: mais icy l'on condamne des innocens à mort, & les nourrices ſont contraintes de noyer leurs enfans, ou au moins de les voir arrachez de leur ſein pour eſtre engloutis dedans l'eau auant qu'auoir gouſté leur lait, & ſenty les douceurs de la vie.

Par tout on n'entendoit que des meres deſolées, & que des peres deſeſperez, qui regardoient l'Egypte comme le monument de leurs familles, & du nom d'Iſraël: mais Dieu ſe reſſouuint de ſa promeſſe, & il ne permit pas que cette nation qui deuoit égaler les ſablons de la mer, vint à ſeruir de paſture aux poiſſons & aux ondes du Nil. Ce ſage conducteur de ce peuple qu'il auoit pris en ſa ſauue-garde, mal-gré tous les Edits de Pharaon ſuſcita vn Leuite nommé Amram, qui prit vne femme de la meſme tribu de Leui, qui acoucha d'vn fils beau à merueille, & qui comme vn Soleil deuoit paſſer ſur l'eau ſans en eſtre moüillé aucunement; ſa mere le cacha l'eſpace de trois mois, mais cét aſtre croiſſant jetta tant de lumieres, qu'en fin elle ne crût pas les pouuoir tenir plus long-temps renfermées dans ſa maiſon ſans que quelqu'vn les vint à deſcouurir, & à les étouffer. Or afin que ce deſaſtre n'arriuaſt, elle ſe reſolut de l'expoſer deſſus les bords du Nil à la mercy des

Egreſſus eſt poſt hæc vir de domo Leui, & accepit vxorem ſtirpis ſuæ. Exod. 2. v. 1.

Quæ concepit & peperit filium, & videns eum elegantem abſcondit tribus menſibus. Exod 2. v. 2.

Cumque iam celare non poſſet, ſumpſit ſiſcellam ſcirpeam, & liniuit eam bitumine ac pice, poſuitque infans infantulū, & expoſuit eum in carecto ripæ fluminis. Exod. 2. v. 3.

eaux dans vn coffin de joncs qu'elle enduiſit de poix & d'argille, auec toute l'affection & l'induſtrie qu'vne mere peut auoir pour ſon fils.

Voila vne épreuue d'amour & vn delaiſſement qui eut pû paroiſtre inhumain ſi la neceſſité ineuitable ne l'eut forcée, & ſi cette mere prudente qui regardoit auec horreur le tombeau de ſon fils, n'eut mis au guet ſa fille aiſnée qui conduiſoit des yeux & de l'eſprit ſon frere qui s'en alloit flottant dans ſa petite nef, lors que voicy venir la fille de Pharaon auec quelques ſuiuantes, qui deſcendant deſſus le bord du fleuue, apperceut ce berceau qui s'eſtoit arreſté dedans quelque maretz, à meſme temps vne heureuſe curioſité l'incita d'y enuoyer quelqu'vne de ſes filles pour voir ce que c'eſtoit. Ie ne ſçay pas qui fut cette heureuſe ſeruante qui eut cette commiſſion, mais elle apporta à ſa maiſtreſſe le vaiſſeau où eſtoit renfermé l'honneur & la fortune du peuple d'Iſraël. D'abord toutefois n'apparut qu'vn enfant en maillot qui pleuroit, & dont la ſeule veuë emeut à compaſſion cette bonne Princeſſe, qui veit bien que c'eſtoit vn effet des Edits de ſon pere, & quelque reſte du malheur de l'Egypte.

Alors la ſœur de cét enfant trouué qui n'attendoit qu'vne telle rencontre, demanda ſi l'on trouueroit bon qu'elle s'en allaſt luy chercher vne nourrice. Ce que la Princeſſe ayant volontiers accordé, elle courut à la haſte querir ſa propre mere

Stante procul ſorore eius, & conſiderante euentum rei. Exod. 2. v. 4.

Ecce autem deſcendebat filia Pharaonis, vt lauaretur in flumine, & puellæ eius gradiebãtur per crepidiné aluei, quæ cum vidiſſet ſiſcellam in papyrione miſit vnam é famulabus ſuis & allatam. Exod. 2. v. 5.

Aperiens cernenſque in eâ paruulum vagientem, miſerta eius ait: de infantibus Hebræorum eſt hic. Exod. 2. v. 6.

Cui ſoror pueri: vis, inquit vt vadã, & vocem tibi mulierem Hebræam, &c. Exod. 2. v. 7.

Reſpondit: vade, perrexit puella, &c. Exod. 2. v. 8.

Ad quam locuta filia Pharaonis: accipe puerum istum, &c. Exod. 1. v. 9.

qui vint comme inconnuë se presenter, & à qui aussi-tost la fille de Pharaon donna la charge de nourrir cét enfant.

O Dieu! que vos pensées sont profondes, & qu'elles sont impenetrables aux ignorans & insensez; quand viendra le jour auquel vous tirerez les voiles qui nous cachent tant de secrets. Enfans des hommes, pauures Egyptiens, peuples aueugles, jamais n'ouurirez-vous les yeux pour suiure le flambeau de cette sage intelligence qui gouuerne le monde sous ses loix.

N'est-ce pas estre fol que de vouloir arrester le cours de ce premier mobile qui meut les Cieux, & qui donne le branle à tous les elemens? N'est-ce pas opposer des plumes aux vagues de la mer, & aux foudres de l'air? N'est-ce pas estre plus brutal, & moins sensible que les bestes qui suiuent les instincts & la conduite de leur autheur?

Empire souuerain.

C'est dedans mon domaine, dit ce Seigneur, que sont toutes les bestes des forets, elles sont toutes miennes, & c'est dedans mon sein que je vois épanoüir tous les ans la beauté des campagnes. C'est moy qui porte entre mes mains les richesses & les honneurs, & qui mets le Diademe sur la teste des Roys.

Il faut donc mettre à bas tous les Temples, & raser tous les Autels, où l'on adore des destins hazardeux, & des fortunes effroyables, qui ne donnent que des fumées, des nuits, des épouuantes, & des terreurs.

Digitized by Google

De moy j'aime bien mieux flotter dans vn berceau de joncs, & surgir à bon port ayant Dieu pour pilote, sa prouidence pour timon, sa puissance pour mast, mes esperances pour mes voiles, son amour pour cordages, ma foy pour mes ancres, ses faueurs pour zephirs & mes bonnes œuures pour rames, que de m'enseuelir tout vif au milieu d'vn abysme conduit par Pharaon, & suiuy d'vne armée qui n'a son asseurance & son espoir, que sur l'aisle des vents toûjours legers, d'vn element toûjours perfide, de quelques hommes ignorans, & de mille hazars qui souflent dans les voiles, & qui tiennent le gouuernail durant le cours d'vne nauigation si dangereuse. Confiance en Dieu.

O mon Sauueur ! je ne suis qu'vn orphelin abandonné de pere & de mere, ne me delaissez pas, soyez mon conducteur sur les flots & les tempestes de ce monde, mon fare au milieu de la nuit, & mon port asseuré durant l'orage. O mon tres-doux & tres-aimable Redempteur ne m'abandonnez pas, puisque je suis à vous par nature & par grace; pour le moins mettez-moy dessous la protection de vostre mere, de vostre fille, & de la sœur aisnée que vous m'auez donné. Ce m'est assez d'auoir la faueur de Marie, il me suffit d'auoir le moindre de ses regars, pour estre eternellement bien-heureux.

Allons donc ô mon cœur, allons contre le fil de l'onde. Pharaon a beau faire, malgré la rage de

Digitized by Google

l'Egypte, de l'Enfer, & de tous les demons, toſt ou tard tu aborderas dedans vne Iſle fortunée, ou tu ſeras receu entre les bras de la Reyne du Ciel.

Oüy mon cœur, ſi tu te donnes à ton Dieu, je te promets vn ſort auſſi glorieux que celuy de ce petit enfant qui fut expoſé ſur le Nil, & qui ſous l'aimable conduite de Marie ſa ſœur, alla tomber dedans le giron d'vne Reyne, qui l'adopta pour fils. Où remarquez, je vous ſupplie, que ce fut cette bouche Royale, qui pour marque de ce qu'elle l'auoit ſauué des eaux, luy donna le beau nom de Moyſe, & qui le fit éleuer, & inſtruire dans ſa Cour auec des ſoins dignes d'vne ſage Princeſſe, & d'vne bonne mere. Ce fut dans cette noble Eſcole, qu'il apprit tous les arts & toutes les ſciences qui auoient pour lors cours en Egypte, à ſçauoir, la Geometrie, l'Arihmetique, l'Aſtrologie, la Muſique, & les myſteres les plus cachez des Hieroglyphes, où ſe trouuoient les plus rares ſecrets de la Phyſique, de la Theologie, & de la Politique. Clement Alexandrin a crû auſſi qu'il y apprit encore la Medecine, & la Iuriſprudence. Philon adjouſte de ſurplus, qu'on fit venir des Maiſtres de la Grece, comme les mieux verſez dans les Arts Liberaux, & des Chaldeans pour l'enſeigner le moyen de predire les choſes futures par les aſpects des aſtres, & des Aſſyriens, afin qu'il en apprit leurs chiffres, & leurs lettres; en fin il eſt tres-aſſeuré que Dieu verſa dans ſon eſprit ſes

Quem illa adoptauit in locum filij, vocauitque nomen eius Moyſes, dicens quia de aqua tuli eũ. Exod. 2. v. 10.

Digitized by Google

ſes plus belles lumieres, & ce fut ce grand Maiſtre qui luy enſeigna l'empire des paſſions, & ſur tout la douceur, l'amour, la courtoiſie, la liberalité, la grandeur de courage, & toutes les vertus requiſes dans vn homme qui deuoit eſtre vn jour le Gouuerneur du peuple d'Iſraël, & le Lieutenant general des armées du Tout-puiſſant.

LE ZELE DE MOYSE, ET SON mariage auec la fille du Prince de Madian.

CHAPITRE II.

LEs plus belles vertus ne ſeroient que des corps ſans ame, des aſtres ſans lumiere, & des flambeaux éteints, ſi on leur oſtoit ces ardeurs genereuſes, & ces ſaillies éclatantes, qu'on appelle du nom de Zele, & qui donnent du mouuement, du jour, & de l'éclat aux plus ſaintes actions. Dieu meſme a voulu prendre le nom de Zelateur, & lors qu'il ſe fit voir à vn Prophete ſous la forme d'vn homme qui auoit la moitié de ſon corps dans vn braſier de feu, ce n'eſtoit qu'vne image du zele qui l'embraſe; & c'eſt pour ce ſujet, comme je croy, que Sophonie a dit, que le monde ſera vn jour deuoré par le feu de ce Zele diuin. Or c'eſt dedans cette fournaiſe que les Anges & les hommes ont puiſé des flâmes vigoureuſes, qui ont allumé dans leur

L'excellence du zele, & ſa fource.

cœur vn Zele que toutes les eaux du deluge n'euſſent pû étouffer, & tel ſans doute eſtoit celuy de Moyſe, comme il le fit aſſez paroiſtre, lors que voyant vn Egyptien qui tourmentoit ſes freres, & qui eſtoit vn ennemy public de ſa nation, il ſe delibera de prendre vne juſte vengeance de ce perſecuteur. Ce fut Dieu qui luy mit les armes à la main, & ce braue courage ne redouta aucun danger entreprenant vne querelle, où Dieu, la nature, & la raiſon l'engageoient. Ce Zele ne fut ny temeraire, ny fougueux, ny intereſſé, mais prudent & fondé ſur la raiſon & ſur le bien public; ce fut vn acte de Iuſtice par lequel il commença à exercer la charge honorable de Iuge, & de Regent du peuple d'Iſraël.

Viditque afflictionē eorum, & virum Ægyptium percutientem quemdam de Hebræis fratribus ſuis. Exod. 2. v. 11. Cumque circumſpexiſſet huc atque illuc, & nullum adeſſe vidiſſet percuſſum Ægyptium abſcondit fabulo. Exod. 2. v. 13.

Zele des fanfarons.

Cette entrepriſe genereuſe & magnanime ne doit donc pas authoriſer la licence de certains petits gladiateurs, qui ne parlent que de couper des bras & des jambes. Ce ſont d'ordinaire des gens qui auroient, comme je croy, aſſez de cœur & de hardieſſe pour tuer vn homme qui auroit le bandeau ſur les yeux, & les mains attachées; mais j'ay bien peur que dedans la meſlée & au milieu du combat pour quelque bon ſujet, on ne les veit bien-toſt paſlir, & auoir plus de pieds que de mains.

Le courage de Moyſe ne fut jamais de cette trempe, & ces ames fougueuſes & fanfaronnes n'en peuuent pas tirer plus d'auantage que ceux

Digitized by Google

qui veulent passer pour zelez, & qui sous pretexte de zele pensent que tout leur soit permis, ce sont en verité des tyrannies insupportables, & bien souuent toutes ces deuotions embrasées, & ces zeles ardens ne sont que les voiles de l'indiscretion, de l'orgueil, de la temerité, de l'amour propre, & d'vne humeur maligne, qui veut assujettir tout le monde dessous ses volontez, & alors on se sert de toutes sortes d'armes pour en venir à bout.

Zele indiscret.

Ce n'est pas là estre zelé, & c'est ignorer la nature de ce Zele diuin dont Moyse fut embrasé, que de vouloir faire passer ses fougues, ses fureurs, & ses plus infames passions sous des couleurs si belles, & sous vn tiltre si specieux.

Le zele va toûjours sur quatre roües, à sçauoir sur la Iustice, sur la Force, sur la Science, & sur la Charité, & c'est l'esprit de Dieu qui meut toutes ces roües, & qui est le conducteur de ce chariot.

Vray zele.

Mais vous me demanderez peut-estre, pourquoy donc craint Moyse, si c'est Dieu qui luy a mis l'épée à la main? pourquoy s'enfuit-il apres vn exploit si juste & si saint, & pourquoy est-ce qu'il enseuelit sous la terre le trophée qu'il deuoit éleuer aux yeux de Pharaon, & de toute sa Cour?

Timuit Moyses, & ait: quomodo palam factū est verbum istud. Exod 2. v 14. Cumque circumspexisset huc atque illuc, & nullum adesse vidisset percussum Ægyptium abscōdit sabulo. Exod 2. v. 12.

Sa crainte ne fut pas seruile, ny sa fuite lasche & imprudente; mais celuy qui luy auoit donné

Fide reliquit Ægyptũ, non veritus animositatem regis. Ad Heb. c. 11.

du courage pour s'exposer à vn danger, luy donna du conseil & des moyens pour l'éuiter; & puis, comme l'a remarqué saint Paul, ce fut la foy, & non la crainte du couroux de Pharaon, qui obligea Moyse de sortir de l'Egypte.

Ce fut vn stratageme des saintes preuoyances de Dieu, qui nous vouloit laisser en cét exemple vne image des faueurs de la Cour & du monde, lesquelles ont leur flux & reflux comme la mer, & où tel est aujourd'huy adopté pour tenir vn sceptre, qui demain sera desherité & chassé auec honte; ainsi que Moyse lequel apres auoir esté traité comme fils d'vne Reyne, est contraint de sortir de l'Egypte, & de quitter la Cour de Pharaon, n'ayant pour compagnes en ce voyage que des miseres, des pauuretez, des mépris, & des mesconnoissances mesme de ceux qu'il auoit obligez.

Voila ce fauory de Roy, celuy qui ne pouuoit attendre apres son adoption qu'vn sceptre & des couronnes, abandonné & inconnu dans vn païs estrange, le voila fugitif dessus les terres de Madian. Helas! que fera-il? seroit-il bien possible qu'apres s'estre échappé parmy les flots du Nil, il vint à perir sur la terre & sur le bord d'vn puits. N'y a-il point encore quelque jeune Princesse qui vueille auoir pitié de luy, & s'il s'en est troué vne en Egypte qui a voulu estre sa mere, Madian n'en a-il point qui vueille estre sa femme, & son épouse?

Digitized by Google

Moyſe fatigué du chemin & las de ſon voyage ne ſçauoit ou aller, il eſt contraint de ſe coucher proche d'vn puits, & il attend comme vne fleur battuë du Soleil quelque ſouffle de vent, & quelque goutte de roſée du ſein & de la main de celuy qui nourrit toutes les creatures, & qui remplit tous les cœurs de benedictions. Comme il eſtoit ſur ces attentes il apperçoit les ſept filles de Raguel Prince de Madian, qui venoient de compagnie abreuuer leurs troupeaux.

Moratus eſt in terrâ Madian, & ſedit iuxta puteum. Exod. 2. v 15.

Erant autem ſacerdoti Madian ſeptem filiæ quæ venerũt ad hauriendam aquã, & impletis canalibus adaquare cupiebãt greges patris ſui. Exod. 2. v. 16.

Mais comme ces illuſtres Bergeres eurent tiré de l'eau pour cét effet, quelques Paſteurs qui les ſuiuirent furent bien ſi hardis que de la vouloir prendre, & s'en ſeruir pour abreuuer les leurs.

Superuenere paſtores, & eiecerunt eas: ſurrexitque Moyſes & defenſis puellis adaquauit oues earum. Exod. 2. v. 17.

Alors Moyſe ne pouuant ſupporter vne ſi grande indignité prit la juſte querelle de ces filles, & apres auoir chaſſé ces effrontez, il tira luy-meſme de l'eau du puits, & donna à boire à leurs brebis, ce qui fut cauſe que Raguel qui apprit auſſi-toſt ce qui s'eſtoit paſſé, l'enuoya querir pour luy donner en mariage vne de ſes filles nommée Sephora, de qui Moyſe eut deux enfans, dont les noms ſeruirent pour laiſſer à la poſterité vn monument de la fortune de leur pere; car le premier fut appellé Gerſa, qui denotoit le ſejour de Moyſe dedans vne terre eſtrangere, & l'autre fut nommé Eliezer, en memoire des faueurs que Dieu luy auoit faites le retirant des mains & des fureurs de Pharaon, à qui enfin, quoy que long-temps apres, la

Quæ cum reuertiſſet ad Raguel patrem ſuũ, &c. Exod. 2. v. 18.

Reſponderũt vir Ægyptius liberauit nos de manu paſtorum, &c. Exod. 2 v. 19.

At ille vbi eſt? inquit, vocate eum vt comedat panem. Exod. 2 v. 20.

Iurauit ergo Moyſes quod habitaret cum eo, accepitque Sephoram filiam eius. Exod. 2. v. 21.

Quæ peperit ei filiũ quem vocauit Gersam, alterum verò peperit quem vocauit Eliezer, &c. Exod. 2. v. 22.

mort qui n'épargne perſonne, arracha le ſceptre & la couronne de l'Egypte; ce qui donna au peuple d'Iſraël, la liberté de teſmoigner, au moins par leurs ſoûpirs, & par leurs larmes, la violence & l'injuſtice de l'eſclauage où ils eſtoient: car leur clameur eſtant montée juſques au Ciel, celuy qui eſt toûjours propice à ceux qui le reclament; leur monſtra qu'il ne s'eſtoit pas oublié du pacte & de l'accord qu'il auoit traité auec Abraham, Iſaac, & Iacob.

Poſt multum verò temporis mortuus eſt rex Ægypti, &c. Exod. 2. v. 23. Et audiuit gemitum eorũ, ac recordatus eſt fœderis quod pepigit cũ Abraham, Iſaac, & Iacob Exod. 2. v. 24.

LE BVISSON ARDANT.

CHAPITRE III.

L'apprentiſſage des Empires.

A charge d'vn Paſteur eſtoit anciennement vn employ tres-illuſtre; & Philon, qui a eſté vn des plus fidelles Hiſtoriens des premiers ſiecles, l'appelle en terme exprés le Prelude à l'Empire, c'eſt à dire au gouuernement des hommes, qui doit eſtre le plus humain & le plus aimable de tous. Ce tres-ſage & tres-ſçauant Autheur a paſſé bien plus outre; car il a crû que celuy-là tant ſeulement pouuoit eſtre parfait dans l'art de gouuerner, qui eſtoit bon Paſteur, & qui regiſſant des troupeaux dont la conduite eſt plus facile, auoit apris comment il ſe faut comporter pour commander à ceux dont le gouuernement eſt plus difficile, & important.

Digitized by Google

C'eſt donc pour ce ſujet que les premiers hommes du monde, & les plus illuſtres perſonnes de l'ancien Teſtament ont eu cét innocent employ, comme ſi Dieu les eût voulu faire paſſer dans cét apprentiſſage pour les rendre capables de conduire ce peuple pour lequel il auoit des ſoins particuliers.

Premiers Paſteurs du monde.

C'eſtoit auſſi pour l'ordinaire dans ces occupations, qui ont moins de faſte & d'éclat, que de douceur & de repos, que Dieu qui ſe plaiſt dans l'humilité & dans la paix, a choiſi des ames humbles & pacifiques, pour ſe donner à elles, & pour leur faire voir & ſentir que c'eſtoit ſa main qui les auoit conduit dedans les champs, & à l'écart du bruit & du tumulte, afin que leur eſprit fût plus propre à oüir, & à receuoir les loix & les preceptes qu'il leur vouloit donner; & afin que la nuit & les tenebres d'vne vie champeſtre & ſolitaire, leur pût ſeruir pour releuer le luſtre de la gloire, & de la dignité, où il les deſtinoit.

Moyſes autem paſcebat oues Iethro ſoceri ſui ſacerdotis Madiam, cumque minaſſet gregem ad interiora deſerti venit ad montem Dei Horeb. Exod. 3. v. 1.

Ainſi lors que Moyſe alloit gardant les brebis de Iethro, qui eſtoit ſon beau pere, vn jour comme il eſtoit dans le fond d'vn deſert; ſoit que le paſturage y fut meilleur, ou ſoit, comme il eſt plus probable, qu'il voulut vaquer plus doucement à la contemplation; eſtant en fin venu ſur vn coupeau de la montagne de Sina, nommé Horeb, il veit Dieu dans vn buiſſon ardant, qui neantmoins ne ſe conſumoit pas au milieu de ces flâmes.

Apparuit ei Dominus in flammâ ignis de medio rubi: & videbat quod rubus arderet, & non cõbureretur. Exod. 3. v. 2.

Verité du Buiſſon.

Ce ne fut pas vn ébloüiſſement d'eſprit, ny le pourtrait d'vn ſonge, ou quelque image fantaſtique qui parut à Moyſe; mais la ſeconde perſonne de la tres-ſainte Trinité, ou pour le moins quelque Ange qui la repreſentoit: ce feu pareillement eſtoit veritable & reel, & il auoit eſté produit par vn ſouffle diuin, ou par vne main Angelique, qui ſans rompre les loix de la nature pouuoit tirer ce feu, ou du bois, ou de l'air, ou des pierres qui eſtoient autour de ce ſacré Buiſſon: le reſpect toutefois que le feu porta à vn ſujet qu'il n'épargne jamais ne fut pas naturel, il fallut vn miracle pour arreſter le cours de ſon action, & la rigueur des flâmes qui ſortoient de la terre n'eût pas laiſſé ce bois ſans le conſumer; ſi celuy dont le moindre regard allume les aſtres dans les Cieux, & ſans lequel le Soleil & la Lune ſeroient dedans la nuit, n'eut ſuſpendu pour quelque temps ce concours agiſſant, & ces influences fertiles & puiſſantes, ſans leſquelles toutes les creatures n'ont ny vie, ny mouuement, ny action.

Beau ſujet d'enigme.

Or pour entendre maintenant ce que denotoit ce miracle, il faut preſuppoſer que le feu a eſté de tout temps vn ſymbole de la Diuinité, non ſeulement chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Chaldeans, & chez les Romains; mais parmy tous les autres peuples de la terre, qui n'ont rien veu de plus conforme, & de plus approchant d'vne nature tres-pure, tres-ſubtile, tres-ſimple, tres-lumineuſe,

lumineuſe, & qui ne vit que dedans les ſplendeurs & dans les flâmes qui émanent de ſa ſubſtance: qu'vn element tres-pur, tres-ſubtil, tres-ſimple, & qui n'a de la vie que parmy les lumieres, & les ardeurs qui luy ſont naturelles: cela eſtant cét enigme ne peut auoir autre ſens literal que celuy-cy.

Ce feu eſt l'image de Dieu, & le Buiſſon ardant celle des Iſraëlites, que ces flâmes diuines tenoient dedans vn doux embraſement; où, comme l'or dans la fournaiſe ils pouuoient bien eſtre eſpurez: mais non pas conſumez.

Ceux qui voudront expliquer autrement cette peinture, diront, que c'eſt Dieu reueſtu de noſtre chair humaine, & le Verbe Eternel qui n'eſt que feu, qui s'eſt jetté dans les épines, & dans les ronces d'vne nature foible & mortelle, qui n'a pas neantmoins pû eſtre conſuméepar les ardeurs des flâmes qui l'entouroient de tous coſtez.

Les autres auec Rupert, Theodoret, & ſaint Bernard, croiront que ç'a eſté vne figure de la Vierge dont la pudicité comme vn Buiſſon ardant n'a pû eſtre violée, quoy qu'elle ait enfanté celuy qui n'eſt qu'éclat, que feu, que lumiere, & qu'ardeur. Quoy que s'en ſoit, & quoy que l'on en puiſſe dire, il faut auec Moyſes s'en approcher plus prés, & voir auec vn ſaint reſpect cette grande viſion.

Cernens autem Dominus quod pergeret ad videndum, vocauit eum de medio rubi, & ait:

l'entens deſia la voix de Dieu qui appelle cét heureux ſolitaire, & qui du milieu de ce bucher

ardant luy dit : *Moyſe, Moyſe.* Seigneur, que vous plaiſt-il, luy répond cét aimable Berger ? me voicy preſt de faire tout ce que vous voudrez.

La veuë de ce ſacré Buiſſon l'auoit ſurpris, & luy auoit donné vne ſainte curioſité d'en approcher, & de le voir de prés ; mais comme il auançoit Dieu luy dit, que *le lieu où il auoit le pied eſtoit vne terre ſainte, qu'il y falloit eſtre pieds nuds, & quitter ſa chauſſure, & qu'au reſte celuy qui luy parloit eſtoit le grand Dieu de ſon pere, le Dieu d'Abraham, Iſaac, & Iacob.*

A ces paroles Moyſe demeura tellement eſtonné, & la veuë de cét objet le rauit auec vne ſi douce violence, qu'il fut contraint de ſe voiler les yeux trop foibles pour ſupporter l'éclat, & la Majeſté de Dieu, qui le voyant ſi ſouple, & ſi obeïſſant, luy parla comme vn bon pere qui ſent ſon cœur touché de compaſſion ſur les miſeres de ſes pauures enfans.

I'ay, luy dit-il, *regardé de mon œil, & oüy de mes propres oreilles l'affliction, les ſoûpirs, & les gemiſſemens de mon peuple qui eſt opprimé dans l'Egypte ; c'eſt ce qui m'a fait venir en perſonne pour luy donner ſecours, & pour le deliurer des mains de ces tyrans impitoyables qui le tourmentent il y a long-temps, à preſent ie le veux mener dans des terres fertiles & agreables, dans des contrées vaſtes & ſpacieuſes, où il verra par tout des ſources de lait & des ruiſſeaux de miel qui adouciront la rigueur de*

Moyſes, Moyſes, qui reſpondit adſum. Exod. 3. v 4.

At ille ne appropes, inquit, huc ſolue calceamentum de pedibus tuis, locus enim in quo ſtas terra ſancta eſt. Exod. 3. v 5.

Et ait : ego ſum Deus patris tui, Deus Abrahã, Deus Iſaac, & Deus Iacob. Exod. 3. v 6.

Abſcondit Moyſes facié ſuam nõ enim audebat aſpicere contra Deum. Exod. 3. v. 6.

Cui ait : vidi afflictionem populi mei in Ægypto, &c. Exod. 3. v. 7.

Et ſciens dolorem eius, deſcendi vt liberem eum de manibus Ægyptiorum. Exod. 3. v 8.

Et educam de terra illã in terrã bonam, & ſpatioſam, in terram quæ fluit lacte, & melle ad loca Chananæi, & Hethæi, & Amorrhæi, &

ſes peines paſſées. Enfin l'ayant deliuré des enfers de l'Egypte, ie luy donneray pour ſejour des Paradis terreſtres parmy les Chananeens, les Hetheens, les Amorrheens, les Pherezeens, les Heueens, & les Iebuſeens.

Pherezæi, & Heuæi, & Iebuſæi. Exod. 3. v. 8.

A cét effet Moyſe fut choiſi pour s'en aller à Pharaon, & Dieu luy promit qu'il ſeroit auec luy durant le cours de ſon voyage, & qu'il ne l'abandonneroit jamais parmy tous les dangers d'vne commiſſion ſi perilleuſe: en ſigne dequoy il luy donna parole, qu'à ſon retour d'Egypte apres la deliurance du peuple d'Iſraël, il luy preſenteroit vn ſacrifice ſur la meſme montagne de Sina.

Sed veni, & mittam te ad Pharaonem, vt educas populum meum, filios Iſraël de Ægypto. Exod. 3. v. 10. Qui dixit ei: ego ero tecũ, & hoc habebis ſignum quod miſerim te: cum eduxeris populũ meum de Ægypto, immolabis Deo ſuper montem iſtum. Exod. 3. v. 12.

COMMISSION DE MOYSE touchant la deliurance du peuple d'Iſraël.

CHAPITRE IV.

SI l'on ne peut facilement trouuer des hommes qui ſoient capables de porter dignement la parole d'vn Roy; celle de Dieu ne peut eſtre portée que par la bouche de celuy qui eſt non ſeulement ſon verbe & ſa parole, mais ſa propre ſubſtance. A tout le moins il faut, comme l'a remarqué Clement Alexandrin, auoir en ſoy pour caractere de ce diuin employ vne Image viuante de la Diuinité, & luy eſtre non ſeulement ſemblable de la parole & de la bouche,

ἀγαλμα ἐμψυχον τῆ λογικῆ. Clem. Alex. ſ. ſtrom.

mais des ſentimens & du cœur. Il faut auſſi auoir l'eſprit tel que Moyſe, duquel on peut dire tres-juſtement, ce que ſaint Gregoire de Nyſſe a dit de l'Apoſtre ſaint Paul, à ſçauoir, que ſon ame eſtoit faite aux extaſes, & éleuée dans les rauiſſemens; neantmoins cét homme incomparable s'excuſe, & les hautes penſées qu'il auoit d'vn employ ſi auguſte, l'obligerent à répondre au mandement de Dieu.

Gregor. Nyſſ. orat. de pecur.

Dixitq; Moyſes ad Deum: quis ſum ego vt vadam ad Pharaonem, & educam filios Iſraël de Ægypto. Exod. 3. v. 11.

Seigneur, qui ſuis-je, & comment voulez-vous que ie parle pour vous? ie ne ſuis rien, & vous eſtes tout ce que l'on peut penſer de ſaint, de grand, de bon, & de puiſſant. Ma voix eſt vn écho trop foible pour faire oüir la voſtre, particulierement au milieu d'vne Cour, où à peine trouue-t'on des oreilles qui puiſſent entendre le bruit & les éclats de vos tonnerres, & puis, que voulez-vous que ie leur diſe, s'ils me demandent voſtre nom.

Si dixerint mihi: quod eſt nomen eius? quid dicã eis. Exod. 3. v. 13.

Aſſeurez-les, répond Dieu à Moyſe, *que ie ſuis celuy qui eſt, c'eſt à dire Eternel, infiny, immuable, independant, & abſolu deſſus toutes les creatures.*

Dixit Deus ad Moyſen: ego ſum qui ſum ait: ſic dices filijs Iſraël qui eſt miſit me ad vos Exod. 3. v. 14.

Tout ce que l'on admire dans le monde n'eſt rien, & ſi l'on demande le nom à tout ce qui paroiſt aux yeux auec plus de pompe & d'éclat, il auoüera que c'eſt de n'eſtre pas; & en effet auant que tout ce qui eſt fuſt creé, il n'eſtoit pas, & le jour viendra que les creatures dont l'eſtre eſt corruptible ne ſeront plus: & celles dont la nature n'eſt pas ſujette aux corruptions peuuent ceſſer,

ſi Dieu veut retirer le bras qui les conſerue, & la main qui les fait ce qu'elles ſont. En fin tout ce qui eſt, a tant de mutations & de viciſſitudes, qu'à peine peut-il eſtre vn moment dedans vn meſme eſtat.

Dieu ſeul eſt ce qu'il eſt, & les Gentils auoient ſans doute apris la Theologie des Hebreux, quand ils en ont parlé en termes ſi naïfs & ſi vrays.

Thalés interrogé ſur ce ſujet, répondit que Dieu n'auoit ny terme, ny commencement, & qu'il eſtoit toûjours. Parmenide auoit le meſme ſentiment quand il diſoit, que tout eſtoit dans vn eſtre immobile : nous voyons preſque le meſme dans le Timée de Platon, & ç'a eſté ſans doute le myſtere caché ſous le voile de cette ancienne Statuë, qui portoit pour deuiſe, Ie ſuis ce qui eſt, ce qui ſera, & ce qui a eſté, & dont perſonne n'a leué le bandeau.

Tous les idoles de l'Egypte & du monde ne ſont que des marbres, du bois, du fer, du bronze, de l'airain, & au plus de l'or & de l'argent, qui trouueront en fin leur derniere diſſolution. Le vray Dieu eſt ce qu'il eſt ; c'eſt pour cela que le genereux Martyr S. Attale interrogé par ſon tyran quel nom auoit celuy qu'il adoroit, répondit, que ceux qui eſtoient pluſieurs en nombre en auoient beſoin pour eſtre diſtinguez les vns des autres, mais non celuy qui eſtoit ſeul.

Moyſe peut donc dire le meſme à Pharaon de la Dixitque iterum Deus ad

Moyſem hæc dices filijs Iſraël Dominus Deus patrum veſtrorũ, Deus Abrahã, Deus Iſaac, & Deus Iacob miſit me advos, &c. Exod. 3 v. 15.

Vade & congrega ſeniores Iſraël, &c. Exod 3. v 16.

Et audiẽt vocem tuam, ingredieriſque tu & ſeniores Iſraël ad regem Ægypti, & dices ad eũ Domin' Deus Hebræorum vocauit nos. Ibimus viam trium dierum in ſolitudinẽ, vt immolemus Domino Deo noſtro. Exod. 3 v. 18.

Sed ego ſcio quod non dimittet vos rex Ægypti vt eatis, niſi per manũ validã. Exod 3 v. 19.

Extendam enim manum meam, & percutiam Ægyptum in cunctis mirabilibus meis quæ facturus ſum in medio eorum, poſt hæc dimittet vos. Exod. 3 v. 20.

part de ſon Dieu, & que celuy qui eſt l'a enuoyé à luy. Le meſme Dieu luy commanda auſſi de dire aux enfans d'Iſraël, que c'eſtoit le Seigneur, & le Dieu de leurs peres, & que s'ils eſtoient vrays enfans d'Abraham, d'Iſaac, & Iacob, il ne s'oublieroit jamais de ces heureux Patriarches auſquels il s'eſtoit engagé pour vne Eternité, & qu'eux auſſi le deuoient toûjours auoir dans leur memoire: apres cela Dieu commanda derechef à Moyſe de s'en aller où il luy auoit ordonné, & d'aſſembler les anciens du peuple d'Iſraël, pour leur dire, que Dieu qui s'eſtoit apparu à luy n'ignoroit pas tout ce qui s'eſtoit paſſé dans l'Egypte, qu'il les viſiteroit au pluſtoſt, & les conduiroit dans vn païs delicieux, & abondant en toute ſorte de biens, & de commoditez.

Les ordres de cette commiſſion portoient enſuite, que Moyſe les iroit preſenter luy-meſme à Pharaon, & qu'il l'auertiroit que le Dieu des Hebreux leur auoit enjoint de luy faire des ſacrifices, & que partant il trouuaſt bon qu'ils s'éloignaſſent à trois jours de chemin pour ce ſujet.

Dieu cependant qui ſçauoit bien que Pharaon n'y conſentiroit pas, en aduertit Moyſe, & luy dit, qu'enfin il l'obligeroit par rigueur & à la pointe de ſes armes, afin qu'il leur permit de s'en aller; or ces armes ne furent autres que celles des malheurs qui accueillirent ce Roy, & le contraignirent de donner la liberté au peuple d'Iſraël.

Digitized by Google

LES MARQVES ASSEVREES du pouuoir de Moyſe.

CHAPITRE V.

IL n'y a rien de plus charmant, & de plus fort pour captiuer vn homme que la parole, lors principalement qu'elle ſort d'vne bouche pleine d'authorité. L'on trouue neantmoins des eſprits indomptables, & des ames rebelles qu'on ne peut vaincre par ces armes, & à qui tous les diſcours ne ſeruent au plus que pour endormir quelque temps leur fureur.

Cela ſe voit par fois dans la jeuneſſe, où les boüillons de l'aage, & les fougues du ſang font tant de bruit, & excitent des tempeſtes ſi noires, que la raiſon y eſt toûjours comme en eclipſe. Souuent auſſi l'on trouue des gens d'experience & d'authorité qui n'adorent que quelque vieille erreur, & qui n'ont pour raiſon que le cours d'vne longue & meſchante habitude.

Ce ne fut donc pas ſans ſujet que Moyſe apprehenda ſi fort de parler aux anciens du peuple, ſe perſuadant qu'ils ne le croiroient pas, & qu'ils ſe moqueroient de luy & de tous ſes diſcours; mais Dieu luy fit voir des prodiges, qui deuoient eſtre des marques infaillibles de ſon pouuoir ſur les eſprits des plus puiſſans de ſa nation.

Reſpondens Moyſes ait: non credent mihi, neque audient vocem meam. Exod. 4. v. 1.

Digitized by Google

Dixitque Dominus proijce eam in terram, proiecit & versa est in colubrum. Exod 4 v.3.

Dixitque Dominus rursum mitte manum tuam in sinum tuum, quam cum misisset in sinum protulit leprosam. Exod. 4. v.6.

Retrahe, ait, manum tuam in sinum tuũ, retraxit & protulit iterum, & erat similis carni reliquæ. Exod 4 v.7.

Quod si nec duobus quidem his signis crediderint, neque audierint vocem tuam, sume aquam fluminis, & effunde eam super aridam, & quidquid hauseris de fluuio verterur in sanguinem. Exod. 4. v.9.

Le premier fut de la Verge qu'il tenoit en sa main qui se changea en vn serpent, & puis qui reprit sa premiere nature.

Le second parut en sa main qu'il n'eut pas si tost mise dans son sein, qu'elle deuint toute lepreuse, & qui apres ayant esté remise au mesme endroit deuint incótinent semblable au reste de son corps.

Cela se fit par le commandement de celuy qui peut tout, & qui par ces effets miraculeux voulut donner du courage à Moyse, & l'asseurer que ceux ausquels il l'enuoyoit adjousteroient de la croyance à ces prodiges.

Il luy dit en outre, que s'ils estoient si obstinez que de ne vouloir pas le croire, il eût à prendre de l'eau du Nil, & qu'infailliblement elle se changeroit en sang.

Voila des metamorphoses estranges; celle qui fut de la Verge en serpent, & d'vn serpent en vne Verge signifioit trois estats bien diuers, dans lesquels le peuple d'Israël se trouua en Egypte.

Le premier fut durant la vie de Ioseph, pendant laquelle ils auoient en leurs mains la Verge, c'est à dire le sceptre & la domination de l'Egypte. Apres suiuit la mort de ce grand Patriarche, & desiors tout ce pauure peuple fût en horreur dedans l'Egypte, & comme autant de serpens qui rampoient sur la terre.

Mais enfin le temps reuiendra que les serpens seront changez en Verges, & qu'ils seront puissans sous la main de Moyse. La

La seconde metamorphose de la main de Moyse ne denote que les afflictions diuerses des Hebreux, & les changemens bien differens de leurs fortunes sous le gouuernement de ce sage conducteur.

La troisiesme, des eaux du Nil, pronostiquoit la mort, & l'engloutissement des Egyptiens dessous les flots sanglans, & homicides de la mer rouge.

Nonobstant tout cela Moyse continuë de s'excuser, & il fait tous ses efforts afin de se decharger d'vn employ où il preuoit tant de difficultez, & dont il se juge si peu capable. Il representa à Dieu la peine qu'il auoit de s'expliquer, & comme depuis le jour auquel il eut l'honneur de luy parler il n'auoit quasi pû tirer vne parole de sa bouche.

Ait Moyses: obsecro Domine, nõ sum eloquens ab heri & nudius tertius: & ex quo locutus es ad seruum tuum, impeditioris & tardioris linguæ sum. Exod. 4. v. 10.

Seigneur, dit-il, *ie suis comme vn enfant qui ne peut former qu'vn son confus entre ses levres, & i'ay la langue si pesante & si grasse, que ie ne puis dire aucun mot sans begayer.*

Hé quoy? luy répond Dieu, *ne suis-ie pas celuy qui a formé les hommes de ses mains, & a mis la parole en leurs bouches, & n'est-ce pas moy qui les rends sourds & muets quand bon me semble?*

Dixitque Dominus ad eum quis fecit os hominis? aut quis fabricatus est mutũ & surdum videntem & cæcũ? nonne ego? Exod. 4. v. 11.

Oüy certes, c'est Dieu qui deueloppe les pensées dans les esprits plus embroüillez; c'est luy qui meut, & qui anime les langues des enfans, & il ne faut qu'vn souffle de sa bouche pour donner à tous les corps plus insensibles, de la vie, du mouuement, & de la voix,

Ces veritez ſont trop connuës, & je m'eſtonne de Moyſe qui neantmoins perſiſte en ſa demande, & qui conjure Dieu d'enuoyer à ſa place celuy qu'il doit enuoyer : Or c'eſtoit ſans doute du Meſſie qu'il entendoit parler ; mais le moment heureux auquel il deuoit naiſtre n'eſtoit pas encore venu, & c'euſt eſté vouloir rompre les ordres d'vn arreſt porté dedans le Ciel, que de vouloir abſolument pour lors obtenir cette requeſte : auſſi Dieu ſe mit-il en colere contre Moyſe, & ne voulant plus entendre ſes plaintes & ſes excuſes, il ſe contenta de luy dire, que ſon frere Aaron luy ſeruiroit d'interprete, & qu'il ſeroit comme ſon truchement pour expoſer ſes volontez.

Deſlors Moyſe prit ſa Verge en ſa main comme Dieu luy auoit commandé, & puis il s'en alla prendre congé de ſon beau-pere pour s'en retourner en Egypte, où il mena ſa femme, & ſes enfans.

Ce fut ſur ce chemin que Dieu luy apparut pour la ſeconde fois, & où il l'auertit de l'endurciſſement futur de Pharaon, & qu'apres la veuë de tant de ſignes il perſiſteroit dans ſon obſtination, & dedans le deſſein de retenir le peuple d'Iſraël. Il luy fut auſſi commandé de porter à ce malheureux Prince les premieres nouuelles de la mort de ſon aiſné, qui deuoit eſtre le dernier trait de la Iuſtice vengereſſe de Dieu, & celuy qui deuoit entr'ouurir les yeux de Pharaon, & amolir ſon cœur pour quelque temps.

Ac ille obſecro, inquit Domine mitte quem miſſurus es. Exod. 4. v. 13.

Iratus Dominus in Moyſen ait: Aaron frater tuus Leuites, ſcio quod eloquēs ſit, &c. Exod. 4. v. 14.

Loquere ad eum & pone verba mea in ore eius. Exod. 4. v. 15.

Virgam quoque hāc ſume in manu tua Exod. 4. v. 17.

Abiit Moyſes, & reuerſus eſt ad lethro ſocerum ſuum, dixitque ei vadam & reuertar, ad fratres meos in Ægyptum. Exod. 4. v. 18.

Dixitque ei Dominus reuertenti in Ægyptū, vide vt omnia oſtenta quæ poſui in manu tua, & facias coram Pharaone, ego indurabo cor eius, & non dimittet populum. Exod. 4. v. 21.

Ecce ego interficiam filiū tuum primogenitum Exod. 4. v. 23.

Digitized by Google

Dedans la ſuite du voyage que Moyſe fit en Egypte, il fut rencontré par vn Ange qui le voulut mettre à mort auec vn coutelas qu'il tenoit à la main.

Cumque eſſet in itinere in diuerſorio, occurrit ei Dominus qui volebat occidere eum. Exod. 4. v. 24.

Le Rabbi Salomon qui auoit vn eſprit plus inuentif pour vn Roman, que veritable pour vne hiſtoire, a voulu faire croire aux eſprits trop credules que cét Ange s'eſtoit monſtré deſſous la forme d'vn Dragon, & qu'il auoit englouty Moyſe juſqu'à l'endroit du corps, où la circonciſion auoit couſtume de ſe faire.

Les deux Euſebes de Ceſarée & d'Emiſſene ont crû que la cauſe des menaces & de la peur que Dieu fit à Moyſe, fut pource qu'il auoit mené auec ſoy ſa femme, ce qui pouuoit auilir ſa Miſſion, & la rendre ſuſpecte aux Hebreux.

Mais ce qui s'enſuiuit rend plus probable la penſée de ſaint Iſidore de Damiette, de Rupert, & de Caietan, qui ont crû que ce fut pour punir la deſobeïſſance, & les remiſes trop longues de Moyſe, à qui il auoit eſté commandé de circoncire ſes enfans; car auſſi-toſt ſa femme voulant comme reparer cette faute & retenir la main de l'Ange, prit vn couteau de pierre pour circoncire ſon fils: ce qu'eſtant fait elle ſe mit à deux genoux pour adoucir le courroux de cét Ange, qui s'en allant laiſſa le mary & la femme dedans vn triſte eſtonnement; en ſorte que Moyſe ne pût pas dire vn mot, & Sephora le regardant les yeux baignez

Gen. 17. v. 12. Tulit illicò Sephora acutiſſimam petram, circumcidit præputium filij ſui. Exod. 4. v. 25.

V. Caietanū.

de larmes & les mains toutes rouges de sang, ne pût ouurir la bouche que pour dire à Moyse, *qu'en verité il estoit son époux ; mais vn époux de sang, & qu'elle auoit comme conquis par l'epanchement de celuy de ses propres enfans.*

Et ait sponsus sanguinū tu mihi es. Exod. 4. v. 25.

Aduis aux parens.

Or c'est de cét exemple que tous les peres de famille doiuent apprendre à obeïr aux volontez de Dieu, & tesmoigner leur zele & leur pieté, non seulement en leur propre personne, mais en celle de leurs enfans : sur tout ils doiuent prendre le couteau à la main pour retrancher tout ce qui est impur ; & si les peres sont en cela moins hommes, c'est à dire moins genereux que leurs femmes, c'est à elles de prendre les armes, & comme j'ay desia dit en deux ou trois rencontres, n'épargner ny le feu, ny le fer, ny le sang ; pourueu toutefois que ce soit auec prudence, auec conseil, & auec pieté.

L'AMBASSADE DE MOYSE ET d'Aaron en Egypte.

CHAPITRE VI.

IL faut en fin qu'on obeïsse lors que Dieu le commande, il faut marcher quand il met en chemin, & l'on ne doit se taire quand il donne des paroles en bouche pour parler de sa part. Les Roys tiennent de luy leurs sceptres,

Digitized by Google

& toute leur puiſſance n'eſt qu'vn trait de lumiere qui emane de ce Soleil, ſans lequel tous les Thrônes, tous les Empires, & toutes les Couronnes, n'auroient ny luſtre, ny éclat.

Moyſe & Aaron ne doiuent donc rien craindre de paroiſtre en preſence de Pharaon, & luy dire hardiment, que *celuy qui eſt leur Seigneur & leur Dieu luy commande de renuoyer ſon peuple en toute liberté: mais qui eſt*, dit-il à Moyſe & à Aaron, *ce Dieu dont vous me parlez? pour moy ie ne le cognois pas, & en dépit de luy ie retiendray ce peuple que vous me demandez*: il fait bien dauantage, car il luy adjouſte peine ſur peine, & il fait traiter ces pauures gens auec plus de rigueur qu'auparauant.

Post hæc ingreſſi ſunt Moyſes & Aaron, & dixerunt Pharaoni: hæc dicit Dominus Deus Iſraël, dimitte populum meum. Exod 5. v 1. At ille reſpondit: qui eſt Dominus: vt audiã vocem eius, & dimittam Iſraël? neſcio Dominum & Iſraël nõ dimittam. Exod 5. v 2. Occurrerunt que Moyſi & Aaron, qui ſtabant ex aduerſo, egredientibus à Pharaone, & dixerunt ad eos: videat Dominus & iudicet quoniam fœtere feciſtis odorem noſtrum coram Pharaone, &c. Exod 5 v. 21.

Or comme c'eſt la couſtume des miſerables & de ceux qui endurent de ſe plaindre de tout, & de faire ſouuent les autheurs de leur mal ceux-là meſme qui taſchent de procurer leur bien, le peuple d'Iſraël en vint juſqu'au murmure contre Aaron & Moyſe, comme ſi le deſſein de leur venuë euſt eſté l'accroiſſement de leurs maux.

Il n'y a rien de plus cruel, & de moins ſupportable à vn bon cœur que la meſconnoiſſance; c'eſt le plus juſte ſujet qui puiſſe interrompre le cours, & la continuation d'vn bien-fait, & pour ne l'arreſter tout à fait, il faut auoir puiſé de la conſtance dans Dieu qui ſeul a aſſez de pouuoir, & de bonté pour obliger meſme les plus ingrats; auſſi eſt-ce à luy que Moyſe s'adreſſe, & c'eſt dedans ſon ſein

qu'il fait vne aimable decharge de tous ses sentimens. *Helas! Seigneur*, dit-il, *pourquoy permettez-vous les oppreßions de voſtre peuple, & ſi ie ne ſuis pas capable de luy apporter du remede, pourquoy m'auez-vous enuoyé pour irriter ſes peines pluſtoſt que pour les ſoulager?* Apres cette aimable complainte, Dieu ſe découurit pleinement à Moyſe pour luy donner vne marque plus aſſeurée de ſon amour; *Allez*, luy dit-il, *de ma part, & ſçachez que ie ſuis cét Adonaï dont le nom eſt ineffable, & que les yeux plus vifs & plus perçans ne découurent que parmy les obſcuritez.*

Reuertiſuſque eſt Moyſes ad Dominum, & ait: Domine cur afflixiſti populũ iſtum? quare miſiſti me.
Exod. 5. v. 22.
Ex eo enim quo ingreſſus ſum ad Pharaonem, vt loquerer in nomine tuo, afflixit populũ tuum, & non liberaſti eos.
Exod 5 v. 23.

Aueugle ment de la ſageſſe humaine.

Oüy certes; car ce n'eſt que deſſous les voiles de la foy, & au trauers des nuës qui couurent le ſanctuaire qu'on peut connoiſtre Dieu. Il faut eſtre conduit par ſes clartez obſcures, ou que Dieu nous diſe luy-meſme ce qu'il eſt, autrement l'on verra des ſectateurs d'Anaximene qui jureront que Dieu n'eſt que de l'air qui ſe répand à l'infiny, les autres ſuiuront Democrite qui n'adoroit autre Dieu que le feu, ou bien Anaximandre qui n'auoit point d'autres diuinitez que les Eſtoilles, ou Diogene qui luy faiſoit vn corps de vent animé de raiſon, ou Chryſippe qui l'attachoit à vn deſtin cruel, ou Parmenide qui en faiſoit vn cercle pour entourer les Cieux, ou Straton qui ſacrifioit tous ſes amours à la nature, ou Epicure qui s'amuſoit à faire vn Dieu d'atomes; & enfin quelques autres ſeroient du party de Varron, de Cleanthe, d'Anaxagore,

Digitized by Google

ou de quelques autres resueurs qui n'ont jamais connu le grand Dieu de Moyse, & duquel quoy que le nom soit ineffable, & l'essence incomprehensible, l'on ne peut toutefois ignorer la puissance & la bonté.

L'ENDVRCISSEMENT DV cœur de Pharaon.

CHAPITRE VII.

LA nature ne peut donner aux hommes que ce qui est de son ressort, & comme sa puissance est finie, elle ne peut leur faire que des presens finis & limitez. Dieu seul à qui tout est possible, nous peut donner des faueurs qui ne sont pas communes, & il ne tient qu'à luy de conuertir les verres en argent, les pailles en or, & des hommes en faire des Dieux, si bon luy semble.

Il l'a fait vne fois en vnissant deux natures en vn mesme supost, & faisant vn Dieu homme qui est Dieu comme luy; mais sans parler de ce mystere qui n'a point de semblable, & qui ne s'est fait qu'vne fois, Dieu souuent a voulu faire des hommes Dieux, ausquels sans donner sa nature, il a communiqué ses plus illustres qualitez, & sur tout la puissance qu'il a dessus les choses creées, ce qui est proprement faire des Dieux en terre, ou

pour le moins des hommes qui ſont des demy Dieux.

C'eſt en cette façon que ſaint Baſile fut fait le Dieu de l'Empereur Valens, ſaint Ambroiſe de l'Imperatrice Iuſtine, les Saints Athanaſe & Hilaire de Conſtantius, & dans les premiers ſiecles Elie du Roy Achab; mais ce titre glorieux fut donné à Moyſe par vn priuilege particulier, lors que Dieu de ſa bouche l'eſtablit pour Dieu de Pharaon, & qu'à meſme temps il luy donna ſon frere pour Prophete.

Dixitque Domin' ad Moyſen: ecce conſtituite Deum Pharaonis: & Aaron frater tuus erit Propheta tuus. Exod. 7. v. 1.

Incontinent apres ce Dieu & ce Prophete, j'entens Moyſe & ſon frere qui eſtoient bien inſtruits de ce qu'ils auoient à faire, & de tout ce qui deuoit arriuer retournerent vers Pharaon, & ce fut là que Moyſe luy fit voir des prodiges, qui eſtoient des ſignes euidens du pouuoir que Dieu luy auoit donné.

Fecit itaque Moyſes, & Aaron ſicut præceperat Dominus. Exod. 7. v. 6.

Tulit Aaron virgã coram Pharaone, & ſeruis eius quæ verſa eſt in colubrum. Exod. 7. v. 10.

D'abord ayant jetté en terre la Verge qu'il portoit, elle deuint marquetée d'écailles & ſe changea en vn ſerpent, qui apres mille petits contours s'eſtendoit de ſon long, & marchoit en preſence de Pharaon, qui en eſtant ſurpris, & ignorant la cauſe de ce prodigieux changement fit appeller les ſages de l'Egypte, c'eſt à dire les Enchanteurs & Magiciens qui voulurent faire le meſme que Moyſe; & en effet qui apres quelques charmes firent paroiſtre des dragons, en la forme deſquels Dieu leur auoit permis de metamorphoſer leurs verges,

Vocauit autem Pharao ſapientes, & maleficos, & fecerũt etiam ipſi per incãtationes Ægyptiacas, & arcana quædam ſimiliter. Exod. 7. v. 11.

Proiecerunt que ſinguli virgas ſuas, quæ verſæ ſunt in dracones Exod. 7. v. 12.

Digitized by Google

verges, pour faire voir ce que peut la magie, & comme elle nous trompe par ſes enchantemens. Comme auſſi pour épreuue de la conſtance & de la foy de Moyſe, & des Hebreux qui eſtoient preſens, & pour nous apprendre que le diable n'eſt qu'vn ſinge qui imite & contrefait la verité. Enfin Dieu le permit pour confondre ces Magiciens; car tous leurs prodiges, & tous leurs ſerpenteaux furent en vn inſtant deuorez par celuy de Moyſe.

Sed deuorauit virga Aaron virgas eorum. Exod. 7 v. 12.

Telle eſt d'ordinaire la fin & le ſuccez des inuentions & des chefs-d'œuures du diable, le commencement en eſt beau, les apparences ont de l'éclat, mais ce ne ſont que des faux aſtres formez ſur vne nuë, des chiffres grauez deſſus le ſable, & en vn mot des phantoſmes, & des idoles qui n'ont rien de vray que leur fauſſeté, ou au moins qui n'ont de la durée que pour vn temps.

Les Hiſtoires ſont remplies d'exemples qui preuuent cette verité; mais pour dire ce qui me ſemble plus important en ce ſujet, c'eſt que ſouuent, comme j'ay dit, Dieu permet des effets prodigieux à des fourbes, & à des faux prophetes, pour les raiſons que je viens de toucher. Mais ce qui m'eſtonne le plus, eſt qu'il ſe ſert ſouuent & juſtement pour endurcir des cœurs, & aueugler certains eſprits qui s'ébloüiſſent à la veuë des rayons du Soleil, & qui ferment les yeux aux traits de ce bel aſtre, pour ſuiure la fumée d'vn flambeau de

ſouphre & de reſine porté par vne main diabolique, & par quelque eſprit infernal.

Obſtination épouuantable.

N'eſt-ce pas vn aueuglement eſtrange, & vne obſtination effroyable, quand on prefere la voix d'vn diable à celle d'vn Ange, & qu'on adjouſte plus de foy aux illuſions d'vn Enchanteur qu'aux paroles & aux actions de Dieu & d'vn Prophete. Pharaon voit Moyſe qui change ſa Verge en vn ſerpent, & ce ſerpent qui reprend la forme de ſa Verge. Il voit les eaux du Nil & de l'Egypte qui en eſtans frappées ſe conuertiſſent en ſang, & tous les poiſſons qui y meurent: neantmoins il perſiſte dans ſes premiers deſſeins, & au lieu de s'humilier deſſous la main toute-puiſſante de Dieu, deſſous la Verge de Moyſe, & à la veuë de ces ondes ſanglantes qui couloient dans le Nil, & qui auoient fait mourir les poiſſons comme pour auertir les hommes d'vn ſemblable malheur, il s'amuſa aux illuſions de quelques Enchanteurs, qui le flattoient en luy monſtrant quelque prodige, ou pluſtoſt quelque fauſſe apparence tirée deſſus ces veritez.

Et elenãs virgam percuſſit aquam fluminis coràm Pharaone & ſeruis eius quæ verſa eſt in ſanguinem. Exod 7 v.20.

Et piſces qui erant in flumine mortui ſunt. Exod.7. v.21.

L'eſtat pitoyable d'vn cœur endurcy.

Quoy que c'en ſoit, ce miſerable deuint comme vn rocher qui ſe rit de l'orage, comme vn diamant qui ne ſe peut briſer, & comme ce bouclier fameux qui portoit pour deuiſe, *L'on ne me peut percer.* C'eſtoit vn coloſſe inſenſible qui auoit des yeux & qui ne voyoit pas, des mains ſans s'en pouuoir ſeruir, des pieds quoy qu'il ne pût marcher, & qui portoit vn cœur tout entouré de fleches &

Digitized by Google

de traits emouſſez qui n'y auoient pû faire la moindre bréche.

Voila le pourtrait veritable du cœur de Pharaon qui deuint tellement inſenſible parmy les foudres que Dieu lança ſur luy, qu'en fin il demeura froid comme vn marbre, & dur comme le bronze, que toutes les eaux de la mer ne peuuent amolir.

C'eſt l'eſtat pitoyable d'vn eſprit endurcy; où il faut remarquer que Dieu en fut la cauſe, comme il dit à Moyſe non pas en attachant ſon cœur auec les chaiſnes d'vne fatale neceſſité, ny en le captiuant ſous la puiſſance des demons, & de l'enfer meſme dés cette vie; mais premierement en permettant cét endurciſſement, & en laſchant la bride à ſa liberté, qui apres comme vn poulain farouche & indompté n'eut pour guide que ſes caprices, ſes fougues, & ſes impetuoſitez.

Secondement, en arreſtant le cours de ces graces victorieuſes & conquerantes qui font vne amoureuſe tyrannie dedans nous, & ne luy accordant que quelques faueurs infertiles, ſans leſquelles vn homme n'auroit pas meſme le pouuoir d'entreprendre ny de ſouhaiter ce qui eſt neceſſaire pour ſon ſalut.

Troiſiémement, en luy donnant des biens, de la gloire, vn Empire, & des forces, qui eſtoient comme autant de ramparts entre leſquels ce miſerable viuoit en ſeureté.

Quatriémement, Dieu l'endurcit par les miracles

Digitized by Google

dont il ſollicita ſa foy, qui ſuiuant la malice d'vne volonté corrompuë & pernicieuſe s'ébloüiſſoit à leur veuë; & par des playes trop legeres, qui ne firent que chatoüiller la rage & les fureurs de cét eſprit determiné au lieu de l'émouuoir à penitence, & luy donner des ſentimens d'amour, d'obeïſſance, & de reſpect.

Les ſuites effroyables de l'endurciſſement.

Or c'eſt de là que naiſſent les ſuites effroyables, & les triſtes appartenances de l'endurciſſement de ceux qui ſont rebelles aux lumieres du Ciel. Ils ont premierement les yeux fermez, & les oreilles bouchées pour voir & entendre ce qui concerne leur ſalut.

Secondement, ils triomphent dedans le mal, & les iniquitez ſont leurs plus agreables delices.

Troiſiémement, l'ordure de leur crime ne peut eſtre lauée, & leur peché eſt comme celuy de Iudas graué auec vn ſtyle de fer ſur vne lame de diamant.

Scriptum ſtylo ferreo in vngue adamantino. Ierem. 17.

Quatriémement, ce ſont des gens ſans honte, & dont le front eſt moins ſenſible à la pudeur que celuy d'vne femme publique.

Frons meretricis facta eſt tibi noluiſti erubeſcere. Ierem. c. 3.

Cinquiément, ils ſont incorrigibles, & bien que Dieu les frappe, ils ſe rient de tous les chaſtimens, & alors tous les conſeils des hommes, toutes les plaintes de leurs amis, & la honte meſme qui rejalit ſur leurs parens, & deſſus leur famille ne les peut émouuoir.

Cõſidera opera Dei quod nemo poſſit corrigere quẽ ille deſpexerit. Eccleſ. 7.

Sixiémement, ce ne ſont que mépris, que dé-

dains, que froideurs, & que funeſtes railleries.

Septiémement, ils ſont dans le puits de l'abyſme, où ils s'efforcent d'entraiſner tous ceux qui leur tendent la main.

Huictiémement, toutes leurs habitudes ſont tellement inueterées, qu'on changeroit pluſtoſt la peau d'vn Leopard & la couleur d'vn More, que la moindre de leurs humeurs. D'où vient que la meſure de leurs iniquitez ſe comble, & apres auoir paſſé juſques au dernier degré d'aueuglement & d'impieté, ils s'abandonnent aux deſirs de leur cœur, & leur raiſon eſt eſclaue de tous les mouuemens de leur concupiſcence.

Cor durum eſt quod nec compunctione ſcinditur, nec pietate mollitur, nec mouetur precibus, nec cedit minis, quin etiam flagellis duratur magis. Cor durum eſt ingratum ad beneficia ad conſilia infidum, ad iudicia ſanum, inuerecundum ad turpia, impauidum ad pericula, inhumanum ad humana, temerarium ad diuina; preteritorum obliuiſcens, præſentium negligens, futurorum improuidum, &c. Bern. lib. 1 de conſider. ad Eugenium.

En fin, dit ſaint Bernard, ſi quelqu'vn veut auoir l'abregé de toutes ces miſeres, & vn tableau naïf d'vn eſprit opiniaſtre, inflexible, & endurcy, qu'il ſe dépeigne vn cœur qui ne peut eſtre diuiſé par les eaux ſalutaires de la compunction, ny échauffé par les flâmes d'vn ſaint amour, ny touché par les traits de la pieté, ny flechy par les appas d'vne aimable priere, ny meſme intimidé par les horreurs des plus effroyables menaces. Il eſt méconnoiſſant des plus grandes faueurs, il ſe rit des conſeils qu'on luy donne, il mépriſe le jugement des mieux ſenſez, il s'oublie de ce qui s'eſt paſſé, il neglige les choſes preſentes, & ne peut preuoir ce qui luy doit auenir.

Cét effronté n'a jamais de honte meſme au milieu des actions plus infames, tous les dangers qui

font trembler les autres le rendent plus hardy, & son insolence va encore plus outre; car il est temeraire, mesme en ce qui regarde Dieu, & il n'a non plus de crainte pour luy, que de reuerence pour le regard des hommes, d'où vient qu'il ne cesseroit jamais de pecher, s'il ne cessoit premierement de viure, & ses horreurs n'auroient jamais de terme, si la mort n'y mettoit quelques limites.

Helas! quelle mort, quelle vie, quel homme, quel demon, ou au moins quel cœur d'homme & de demon, se peut-on figurer dans vn estat plus detestable!

Mon Dieu! donnez-moy donc plustost vn cœur de tygre qu'vn cœur si dur, afin que si je ne puis vous aimer auec le cœur d'vn homme, je me puisse venger de moy-mesme auec vn cœur de beste, & faire de mon cœur la proye de ma brutalité; que si vostre bonté ne peut souffrir vn semblable carnage, donnez-moy, ô le Dieu de mon cœur, vn cœur le plus aimant qui ait jamais esté: alors je vous l'immoleray, & vous seul en serez le maistre pour vne Eternité. C'est donc à ce coup que je vous sacrifie mes plus pures affections; c'est à ce coup que je veux obeïr à vos commandemens, & que je romps pour ce sujet auec toutes les creatures. C'est

trop long-temps prouoquer le courroux d'vn Iuge, irriter la clemence d'vn pere, & amaſſer par vne ſuite de malheurs, vn threſor de colere, & d'indignation. Il ne faut pas attendre que la meſure ſoit comblée, qu'on ſoit dans le fond de l'abyſme, & couuert des tenebres horribles d'vne nuit où tous les flambeaux de l'amour ſont éteins, & toutes les lumieres de l'eſperance eternellement étouffées. Enfin, mon Dieu, brûlez, briſez, & conſommez mon cœur; car j'aime mieux vous en offrir les flâmes, & les cendres, que de le voir inſenſible & incapable de vous aimer.

LES PLAYES D'EGYPTE.

CHAPITRE VIII.

LA Loy de grace n'eſt pas vne loy d'injuſtice où toutes choſes ſoient permiſes, & où le mal ſoit dans l'impunité; teſmoin les villes qu'on a veu abiſmer dans vne nuit, & où tous les elemens ſe ſont comme accordez pour conſumer des places qui ſeruoient de retraite à toute ſorte d'impuretez. Teſmoin l'inondation de cendres, de flammes, & de ſouphre, qui ſorti-

rent du mont Vesuue enuiron l'an quatre cens soixante & dix-sept, dont l'Europe fut quasi absorbée en punition des crimes dont elle auoit esté polluë, & dont les taches ne pouuoient pas estre lauées, que par vn deluge de feu, vne pluye de cendres, & vne gresle de cailloux qu'on veit sortir, au rappport de Saluian, du fond de la montagne, comme si elle se fust déchirée soy-mesme, & vomy ses entrailles, pour seruir d'instrument à la Iustice de son Dieu.

Vesuuius Campania mons exusta euomuit viscera, nocturnisque in die tenebris omnem Europa faciem minuto contexit pulnere.

Tesmoin aussi cette tempeste épouuentable qui ébranla tout le Royaume de Naples, & qui arriua l'an mil trois cens quarante-trois, dessous le regne de Ieanne premiere de ce nom.

V. Petrarchā.

Tous ces chastimens neantmoins n'ont esté que legers, & plustost des menaces que des supplices, si on les compare auec ceux qui dans la Loy de nature & dans la Loy écrite desolerent tout l'Vniuers, ou pour le moins ses plus belles parties.

L'eau commença, & comme elle a moins de respect dans ses débordemens que le reste des creatures, elle n'épargna que huit personnes qui conduisoient dedans vne Arche les reliques du Monde.

Apres le feu, qui a vne nature plus fougueuse & violente que l'eau, se jetta brusquement sur quatre villes infames, où il ne laissa que des cendres & de la puanteur.

Voila

Voila les premieres vengeances que Dieu prit des pechez, & pour parler auec vn ſçauant Theologien de l'Egliſe naiſſante, ç'ont eſté les premiers tremblemens de la terre. *Iobius Menachus in bibliotheca Photij.*

Le troiſiéme fut le chaſtiment eſtrange de Pharaon, qu'on appelle ordinairement les playes d'Egypte, qui arriua enuiron le temps de ce fameux Deluge qui ſubmergea quaſi toute la Grece, & de ces chaleurs exceſſiues qui conſumerent preſques tout l'Vniuers.

Le nombre de ces playes fut de dix, nombre parfait, & qui denote que la peine deuoit aller juſqu'à l'extremité, puiſque l'offence auoit paſſé juſqu'à l'excez.

Quant eſt du lieu où commencerent ces playes, la ville de Taniz, qui eſtoit la capitale d'Egypte, en fut la premiere frappée, le mal en ſortit premierement comme d'vne ſource fatale, qui s'en alla par apres débordant auec épouuante & auec horreur deſſus les terres de l'Empire. Fecit mirabilia in terra Ægypti in campo Taneos. Pſal 77.

Ie ne ſçay pas de quelles mains Dieu ſe ſeruit en cét eſtrange miniſtere, il eſt toutefois tres-probable qu'il y employa ces eſprits de feu & de flâmes, qui ſont les miniſtres de ſon courroux, & les executeurs de ſes plus ſeueres vengeances.

Ie ne puis pas auſſi determiner le temps qu'elles durerent; mais ſuiuant le narré de Moyſe, il eſt croyable que leur cours fut de vingt & ſix, ou de vingt & ſept jours.

En quoy Dieu fit paroiſtre ſa bonté & ſa miſericorde au plus fort accez de ſa Iuſtice ; car il pouuoit perdre toute l'Egypte en vn inſtant, & faire vn horrible cercueil de ce Royaume infame. Mais il voulut lancer ſes traits les vns apres les autres, & monſtrer qu'il eſtoit non ſeulement vn Iuge; mais vn pere, & qu'il auoit non ſeulement de la puiſſance & de la force pour punir ; mais de la patience & de la douceur, pour attendre & pour amolir ceux qui neantmoins s'obſtinoient dauantage, comme nous allons voir.

LES EAVX D'EGYPTE conuerties en ſang.

CHAPITRE IX.

Premiere playe.

C'EST le cours ordinaire des vengeances du Ciel, de punir les pecheurs auec les meſmes armes dont ils ſe ſont ſeruis pour l'attaquer ; & c'eſt pour ce ſujet, comme l'a remarqué Theodoret, que le Nil dont l'Egypte faiſoit vne diuinité, & dont elle adoroit meſmes les Crocodilles fut le premier champ de bataille, où Dieu leur donna les premieres alarmes, & enſemble les premiers combats ſur des vagues & ſur des flots de ſang, qui portoient les couleurs homicides d'vn ſi grand nombre d'innocens qu'ils auoient étouffez.

Quæſt. 19 in Exod.

Solinus c. 35.

On peut dire qu'alors l'Ange que veit S. Iean dans ſon Apocalypſe, verſa dans les eaux de l'Egypte cette phiole mortelle où eſtoit l'eau ſanglante du courroux, & de l'ire de Dieu. Apocalyp. 16.

Le Nil, dit Artabam, creut exceſſiuement, & ſes vagues ſembloient auoir du ſentiment pour ſe plaindre, & pour crier vengeance contre les cruautez de Pharaon, & pour luy remettre en memoire qu'il auoit épanché plus de ſang qu'il n'en falloit pour faire vne grande riuiere.

Or ce n'eſtoit pas ſeulement vne couleur vermeille & empourprée de quelques gouttes de ſang qui auoient teint la ſurface des fleuues, & de tous les eſtangs; mais toutes les eaux d'Egypte furent conuerties en ſang, ce qui fut cauſe que tous les poiſſons y moururent, ne ſe retrouuans plus dans l'element qui leur eſt naturel. Et eleuãs virgam percuſſit aquam fluminis corã Pharaone, & ſeruis eius quæ verſa eſt in ſanguinem. Exod. 7. v. 21.

C'eſtoit en verité vn triomphe digne de Dieu & de ſa gloire, de voir à ſa ſeule parole Moyſe qui mettoit ſa Verge merueilleuſe en la main d'Aaron, & qui luy ayant commandé de la part de ſon Dieu de l'éleuer ſur l'eau, ne l'auoit pas ſi toſt fait, qu'à meſme inſtant ce corps, quoy qu'inſenſible, prenoit du ſentiment pour la querelle de ſon Maiſtre, & teſmoignoit par vn changement de nature, & par vne corruption generale qu'il n'y a rien au monde qui ne doiue, & qui ne puiſſe s'armer contre les creatures, quand il y va des intereſts de leur Autheur. Dixitque Dominꝰ ad Moyſen: dic Aaron: tolle virgam tuam & extende manum tuam ſuper aquas Ægypti, & ſuper fluuios eorum vt vertantur in ſanguinem.

L'on ne doit donc pas s'étonner si l'eau du Nil & de l'Egypte prend la forme de sang, si ce sang se pourrit, & si tous les poissons y meurent; car Dieu va commencer sur l'eau à tenir ses assises, & il faut que son Thrône soit exposé sur vn tapis sanglant, & qu'on voye éleuer sous ses pieds des vapeurs empestées, qui soient comme les ombres des horreurs & des crimes qui ont esté commis par ce peuple.

Et fuit sanguis in totâ terrâ Ægypti. Exod. 7. v 24. Auertitque se, & ingressus est domum suam, nec apposuit cor etiam hac vice. Exod. 7. v. 23. Fecerunteque similiter malefici Ægyptiorum, incantationibus suis Exod. 7. v 22. Foderunt autem omnes Ægyptij per circuitum fluminis, aquam vt biberent. Exod 7 v 24. Impletique sunt dies septem postquã percussit Dominus fluuiũ. Exod. 7. v 25.

L'on dit que le diamant qui s'endurcit sous les marteaux & sur les enclumes, se brise dans le sang; le cœur de Pharaon est donc plus dur que le diamant, puis qu'estant au milieu d'vn Royaume couuert de sang il ne pût s'amolir; aussi détourne-il ses yeux de cette verité, & pour n'oüir le bruit de cét orage il se retire en sa maison; là il tasche de flatter la playe que Dieu luy vient de faire, estant content d'auoir veu ses Enchanteurs qui auoient fait quelque chose de semblable; mais au lieu de changer de l'eau en sang, ils eussent mieux fait de changer le sang en eau, pour étancher la soif des Egyptiens, qui à moitié desesperez creusoient autour du Nil pour y chercher à boire, & qui fussent à la fin morts dans ce triste trauail; si Dieu apres sept jours n'eut étanché les torrens de son Ire, & arresté le cours des ruisseaux de sang qui empestoient, & étouffoient ce miserable peuple.

Digitized by Google

LES GRENOVILLES D'EGYPTE.

CHAPITRE X.

SEPT jours eſtans écoulez, le Ciel & les eaux de l'Egypte reprirent leur premiere nature; mais Dieu au meſme temps fit voir qu'il auoit encores d'autres armes pour attaquer la rage & les fureurs d'vn homme, que des fleuues de ſang & de carnage n'auoient pû aſſouuir. Seconde playe.

Pharaon eſtant donc obſtiné, & ne voulant point accorder la deliurance du peuple d'Iſraël, quoy qu'il eut veu tout ſon Royaume nageant dedans le ſang, & quoy que Dieu l'eut aduerty par la bouche de ſon Prophete, qu'il eſtoit ſur le point de l'aſſieger dans ſa maiſon juſque dans ſon propre lict, & à ſa table auec vne armée de beſtes qui n'auroient point de reſpect ny pour luy, ny pour tous ſes ſujets. Et ebulliet fluuius ranas quæ aſcendēt & ingredientur domum tuam. Exod.8.v.3.

En fin toute l'Egypte fut trouuée en vn inſtant couuerte de grenoüilles qui fourmilloient en ſi grand nombre, qu'il ſembloit que chaque goutte d'eau & chaque grain de terre ſe fuſt changé en ces animaux importuns, dont le coaſſement eſtoit ſi penetrant & ſi continu, qu'il ne donnoit ny treve, ny repos. Ecce ego percutiam omnes terminos tuos ranis. Exod.8.v.2.

Ioſephe adjouſte que les eaux en furent derechef

corrompuës, & qu'elles se trouuoient jusques parmy les viandes, qui en estoient tellement infectées, qu'à peine pouuoit-on trouuer dequoy boire & manger.

C'est ce qui me fait croire que ce genre de grenoüilles n'estoit pas seulement de celles qui sont vertes, & que l'on voit communément dans l'eau, ny de celles que Pline appelle Calamites, qui naissent dans les herbes & dans les marescages; mais qu'il y en auoit aussi de celles que l'on appelle grenoüilles de buisson, qui portent sur la teste vne espece de cornes, & qui sont pleines de venin.

Fecerunt autem malefici perincãtationes suas similiter eduxeruntque ranas super terram. Exod. 8. v 7.

Ce tourment estoit donc tres-cruel & presque sans remede; car quoy que Dieu permit aux Enchanteurs de Pharaon d'imiter ce prodige; neantmoins tout ce qu'ils purent faire ne seruit qu'à augmenter le bruit & la multitude de ces petits tyrans qui n'épargnoient personne.

Ce Roy mesme qui n'auoit pas dit vn seul mot pour obtenir la gueriſon de sa premiere playe, fait maintenant des supplicatiõs, & ce superbe qui fut bien si temeraire & si hardy que de demander l'autre jour, qui estoit donc ce Dieu de qui l'on luy parloit, n'ose pas mesme luy parler sans entremise, & il faut qu'il s'adresse à Moyse & à Aaron pour ce sujet.

Vocauit autẽ Pharao Moysen & Aaron & dixit eis: orate Dominum vt auferat ranas à me & à populo meo, & dimittam populum vt sacrificet Domino. Exod. 8. v. 8.

Mes amis, leur dit-il, *ayez, ie vous prie, pitié de moy & de mon pauure peuple, suppliez vostre Dieu, à ce qu'il nous deliure de ces animaux impor-*

tuns, & puis ie vous asseure que ie congedieray tout son peuple, pour luy offrir des sacrifices.

Nous ferons, dit Moyse, *ce que vous demandez; mais afin que vous ne croyez pas que la promesse que ie m'en vay vous faire soit fondée sur autre que sur Dieu de qui dependent les momens & les heures, determinez le temps auquel vous desirez que ie vous satisface, & que i'obtienne de luy pour vous & pour tous vos sujets, la deliurance de ce mal qui vous afflige.*

Helas! luy répond Pharaon, *que ce soit donc demain, & qu'il ne passe pas plus outre.*

Hé bien, luy dit Moyse, *cela sera puisque vous le voulez, & pour vous monstrer qu'il n'y a ny puissance, ny grandeur qui soit égale à celle du Seigneur lequel nous adorons, demain tous ces petits demons leueront le siege de vos terres, & l'on n'en verra plus que dans l'eau.*

En effet, aussi-tost que Moyse eut fait ses prieres à Dieu pour ce sujet toutes ces legions moururent, & l'on en fit de grands monceaux, d'où, comme l'asseurent Iosephe & Philon, sortit vne puanteur si horrible que la terre en fut toute infectée.

Mais Pharaon auoit desia ses sens tellement estouppez, que, comme il est croyable, il n'en sentit rien; car il ne douta pas de faire comme auparauant, & il n'eut point de honte de fausser la parole qu'il auoit donnée à Dieu, & à Moyse.

Dixit; Moyses ad Pharaonem constitue mihi quando deprecor pro te. Exod. 8. v. 9.

Qui respondit cras. Exod 8 v.10.

Iuxta inquit verbum tuum faciã vt scias quoniam non est sicut Dominus Deus noster. Exod 8. v.10.

Et recedent ranæ à te, & domo tua & tantum, in flumine remanebunt. Exod 8.v.11.

Fecitque Dominus iuxta verbum Moysi & mortuæ sunt ranæ, &c. Exod 8 v 13.

Congregauerunt que eas in immensos aggeres, & computruit terra. Exod. 8. v.14.

Videns autem Pharao quod data esset requies ingrauauit os suũ, & non audiuit eos sicut præceperat Dominus. Exod. 8 v.15.

Digitized by Google

C'eſt juſtement la couſtume de ceux qui font des vœux & des promeſſes durant leurs maladies, & qui apres quand ils ſont en ſanté ny penſent plus; mais Dieu auſſi ſe rit de leurs ſacrifices, & toutes leurs prieres ne ſeruent qu'à attizer le feu de ſon indignation.

LES MOVCHES D'EGYPTE.

CHAPITRE XI.

PISIDE en ſon Hexameron eſt agreable, quand il arme les grenoüilles ainſi que des ſoldats determinez, & les mouches ainſi que des enfans perdus, qui vont faire la guerre à Pharaon & à toute ſa Cour juſques dedans ſon lit, & ſur ſon Thrône.

Troiſiéme playe.

En verité l'on ne ſe fuſt pas facilement imaginé que le Ciel eut voulu triompher de l'orgueil & de la cruauté d'vn Prince auec des eſcadrons de mouches & des legions de grenoüilles, qui compoſerent cependant les premieres armées du grand Dieu des batailles; & la force qu'il employa pour ſe rendre le maiſtre de toute l'Egypte: auſſi eſtoit ce luy liurer des combats de tous coſtez, & l'attaquer non ſeulement ſur l'eau auec vne armée nauale; mais auſſi du coſté de la terre, qui ne fut pas ſi toſt frappée de la Verge miraculeuſe d'Aaron, qu'auſſi-toſt on la veit toute groſſe de mouches qui

Et extendit Aaron manũ virgam tenẽs percuſſitque puluerem terræ, & omnis puluis terræ verſus eſt in ciniphes per totam terram Ægypti. Exod. 8 v. 17.

qui s'éleuoient comme ces tourbillons qui se forment dans l'air auec le vent & la poussiere.

D'abord cét accident pouuoit paroistre ridicule, ou au moins si leger, qu'il n'eust fallu qu'vn souffle pour le faire éuanoüir; mais ces petits lutins se grossirent si fort, & ils firent sentir leurs éguillons auec tant de violence, qu'on veit aussitost, que c'estoit vne main plus qu'humaine qui auoit ordonné ces bataillons, & inspiré vne ardeur si sanglante à tous ces animaux.

L'on me dira peut-estre ce que la mouche mesme disoit dans les discours moraux de l'affranchy d'Auguste, sçauoir, qu'elles n'ont point de honte, ny de respect, & qu'elles n'épargnent non plus les hommes que les bestes: & les Princes que leurs sujets; mais celles-cy furent si importunes & si furieuses, & elles s'acharnerent auec tant de fureur sur Pharaon & sur les Egyptiens, que les Hebreux en firent vn prouerbe, appellans mouches d'Egypte tous ceux qui dans le monde viuent de sang & de carnage. Elles entroient jusques dedans le nez, dans les yeux, & dans la bouche, dit Philon, & il sembloit que l'Enfer les auoit vomies comme autant de demons. *Aben Sira.*

C'estoit neantmoins vn effet de la Dextre du Tout-puissant, & à l'aueu mesme des Magiciens d'Egypte; c'estoit le doigt de Dieu qui les auoit creées: aussi tous les efforts de leur magie ne pûrent rien produire de semblable, ny émousser les

Digitus Dei hic est. Exod 8. v 19.

Fecerunt que similiter malefici vt educerent Scenifes & non potuerunt. Exod. 8. v. 18.

traits & les dards que le Ciel lançoit ſur Pharaon.

O Dieu ! comment, ce Roy eſt-il donc inſenſible ? & faut-il accroiſtre cette armée pour agrandir ſon mal ?

Quatriéme playe.

Ce ne fut que la troiſiéme playe que j'ay voulu enuelopper deſſus vn meſme titre auec la quatriéme, n'ayant pû trouuer de termes, ny de nom aſſez particulier, & qui les puiſſe diſtinguer naïfuement l'vne de l'autre.

Il ſuffit de ſçauoir que Dieu premierement attaqua Pharaon deſſus des riuieres de ſang.

Secondement, auec des grenoüilles, & en troiſiéme & quatriéme lieu auec des armées de mouches.

Albertus magnus lib. 16. de animalibus, ita deſcribit cinyphes.

Mais les premieres qui parurent eſtoient, comme l'ont crû quelques-vns, d'vne eſpece particuliere, & dont on n'auoit jamais veu de ſemblables juſques alors. Albert le grand aſſeure que ce genre de beſtes auoit les aiſles & la teſte de mouche, le corps de vermiſeau, & vn éguillon en bouche qu'elles dardoient ainſi qu'vn jauelot, principalement dans les parties plus molles & humides du nez, pour attirer & ſuccer les plus ſubtils & les plus purs eſprits de la teſte.

Quoy qu'on en puiſſe dire, c'eſtoit aſſeurement vne eſpece miraculeuſe de mouches, leſquelles, comme diſent Philon & Origene, eſtoient tres-importunes & tres-cruelles : mais toutefois leur éguillon ne perça pas aſſez auant dedans le cœur

Digitized by Google

de Pharaon, & il fallut encores l'aſſaillir auec de nouueaux bataillons pour voir s'il ſe rendroit. Il eſt vray, que Dieu eut pû ſuſciter contre luy des Ours, des Leopards, & des Pantheres, auſſi bien que des mouches & des grenoüilles; mais c'eſt à faire aux hommes de mandier de grandes forces pour ſuppleer à leur foibleſſe, au lieu que celuy qui peut tout de ſoy-meſme n'a beſoin de quoy que ce ſoit, & les plus viles creatures qui ſoient dedans le monde peuuent tout auec luy.

Indurataque eſt cor Pharaonis, & non audiuit eos ſicut præceperat Dominus. Exod. 8. v. 19.

Ecce ego immittam in te omne genus muſcarum. Exod. 8. v. 21.

Faciamq; mirabilem in die illa terram Geſſen in qua populus meus eſt, vt non ſint ibi muſcæ. Exod. 8. v. 22.

Pharaon donc ayant derechef refuſé de laiſſer aller le peuple d'Iſraël, Dieu l'aſſiegea pour la quatriéme fois auec toutes ſortes de mouches, en ſorte que l'Egypte en eſtoit remplie, excepté toutefois la terre de Geſſen, où eſtoient les Hebreux qui en furent exemptez par vn priuilege particulier de Dieu, qui voulut diſtinguer ſon peuple des Egyptiens, & faire voir aux vns & aux autres, que leur bien & leur mal venoit de luy.

Vocauitque Pharao Moyſen & Aaron, & ait illis: ite & ſacrificate Deo veſtro in terra hac. Exod. 8. v. 25.

Et ait Moyſes non poteſt ita fieri: abominationes enim Ægyptiorum immolabimus Domino Deo noſtro; quod ſi mactauerimus ea quæ colunt Ægyptij coram eis lapidibus nos obruent. Exod. 8. v. 26.

Là deſſus Pharaon fit venir Aaron & Moyſe, & leur permit de ſacrifier deſſus ſes terres, afin d'appaiſer le courroux de celuy qui l'affligeoit ſi prodigieuſement, & par des chaſtimens ſi admirables; mais ils luy reſpondirent, qu'ils ne pouuoient accepter cette offre, à cauſe que ce ſeroit expoſer les Hebreux au danger de leur vie, & d'eſtre lapidez par les Egyptiens qui auoient en horreur les ſacrifices de beſtes, qui eſtoient neantmoins

les victimes dont se seruoit ordinairement le peuple d'Israël.

Dixitq; Pharao ad eos: ego dimittam eos vt sacrificetis Domino Deo vestro in deserto. Exod 8. v.28. Et ait Moyses: egressus à te orabo Dominum & recedet Musca à Pharaone & seruis suis: verumtamē nolo vltra fallere vt dimittas populum sacrificare Domino. Exod 8. v.29. Et ingrauauit est cor Pharaonis itaut nec hac quidem vice dimitteret populum. Exod 8. v.32.

Cependant la fureur de ces petits soldats qui desoloient l'Egypte n'ayant point de remise, & sur tout Pharaon s'en voyant inuesty & assassiné de toutes parts, fut à la fin obligé d'accorder à Moyse qu'il s'en allast dans le desert pour y satisfaire aux deuoirs de sa Religion, & pour y reclamer la bonté de son Dieu en sa faueur; à quoy Moyse consentit, luy promettant que cette nuë d'ennemis qui le persecutoient seroit bien-tost dissipée, à condition toutefois qu'il ne vint plus à le tromper & retenir son peuple; mais la treve qui s'ensuiuit, & la grace qui fut donnée aux prieres de Moyse ne fut qu'vne occasion nouuelle que prit ce detestable Roy pour abuser des patiences de Dieu.

LA PESTE ET LES VLCERES.

CHAPITRE XII.

Cinquiéme playe.

LA peste est vn venin fatal & pernicieux à toute la nature, qui s'engendre dedans les corps par le dereglement des humeurs, & par le mélange de l'air auec certains atomes pourris & infectez que l'on auale en respirant, & puis qui s'en vont droit au cœur qui est la source de la vie, & comme le foyer, où se nourrit la cha-

Digitized by Google

leur naturelle que ce poiſon éteint & conſomme.

D'où je conclus auec l'vn des plus ſçauans Medecins, & des plus ſubtils Philoſophes qui ayent jamais eſté, que les cauſes particulieres de ce mal ſont ordinairement ou les defaillances des aſtres, & ſur tout du Soleil & de la Lune, ou leurs conjonctions comme de Saturne & de Mars, ou les impreſſions malignes des Cometes & certains Meteores qui peruertiſſent les qualitez de l'air, & qui par la ſuite de quelques vens trop chauds & trop humides, ou bien par des pluyes immoderées, ou de quelques autres effets dont ils ſont le principe excitent des ſemences de pourriture, & des vapeurs horribles qui empeſtent les elemens & tous les autres corps, où elles s'inſinuent. *Marſil. Ficinus in Epidem.*

De plus cette contagion peut naiſtre des excez trop violens & trop immoderez, dans le ſommeil, ou dans les veilles, dans le repos, ou dans l'exercice, dedans la bonne chere, ou dans l'abſtinence: mais principalement du deſordre que font dans les humeurs du corps les paſſions de l'eſprit entre leſquelles l'amour eſt comme vn feu gregois, & vn tizon d'Enfer qui allume mille braſiers, mille charbons, & mille peſtes.

En fin il y a pluſieurs cauſes particulieres de la peſte, & la France ſe peut vanter qu'elle a eu des Hypocrates & des Galiens qui ont paſſé juſqu'à la ſource de ce mal; & tous communement concluent qu'entre toutes les maladies celle-cy a je

ne ſçay quoy de Diuin ; en vn mot c'eſt ordinairement le fleau du Ciel, dont il ne faut bien ſouuent chercher d'autres cauſes que Dieu ; & ce furent les armes dont il ſe fit ſentir à l'Egypte, qui ſe rendoit plus inſenſible par les coups de la Verge d'Aaron & de Moyſe. *Ie leueray*, dit-il, *ma main deſſus les campagnes d'Egypte, & la peſte y étouffera ſes cheuaux, ſes aſnes, ſes chameaux, ſes bœufs, & ſes brebis ; & ce qui ſera plus prodigieux, les heritages & les troupeaux du peuple d'Iſraël n'en receuront aucun dommage.*

Ecce manus mea ibit ſuper agros tuos, & ſuper equos, & aſinos, & camelos, & boues, & oues peſtis valde grauis. Exod. 9. v. 3. Et facit Dominus mirabile inter poſſeſſiones Iſraël. Exod. 9. v 4.

En tel cas les remedes ſont inutiles, tous les regards des aſtres ſont malins, l'air eſt par tout contagieux, les viandes les plus ſolides ſe corrompent, le meilleur vin ſe change en poiſon, les purgations faites de ſaphran, de myrrhe, & d'aloës ſont mortelles, toutes les priſes de theriaque ne ſeruent qu'à allumer le feu, & toutes les fumigations d'encens, de genieure, & de therebinthe ne font qu'vne groſſe fumée qui fait marcher l'aueuglement deuant la mort.

C'eſt donc en vain que Pharaon, & que ſes Enchanteurs trauaillent pour éteindre ces flâmes, puis qu'elles ſont allumées par vne main qui peut en vn moment conſumer tout le monde, & apres le refaire tout tel qu'il eſt, & c'eſt elle auſſi ſeule qui donne la vertu aux herbes, & ſans qui tous les medicamens ſe changent en venin.

Voila la main de Dieu, & quiconque en voudra

reconnoiſtre la force & la rigueur, qu'il voye comme en vn jour elle fait vne ſanglante boucherie de tous les animaux qui ſe trouuent dedans l'Egypte.

Mortuaque ſunt omnia animantia Ægyptiorum. Exod. 9. v. 6.

Ce fut la cinquiéme playe de Pharaon.

La ſixiéme qui fuſt en ſuite arriua de la ſorte.

Sixiéme playe.

Dieu fit commandement à Moyſe & Aaron de remplir leurs mains de cendre, & apres de la jetter en l'air; ce que Moyſe n'eut pas ſi toſt fait, qu'incontinent apres il ſe forma aux yeux de Pharaon & de toute l'Egypte, comme vne groſſe nuée de poudre qui ſe venant à fondre, & tomber ſur leur corps les couurit de certaines tumeurs, & d'vne ebullition generale qui ſe creuant ne faiſoit de leur peau qu'vn grand vlcere dont les piqueures eſtoient ſi atroces, que les Magiciens de Pharaon qui en auoient eſté frappez à peine ſe pouuoient tenir en ſa preſence; mais pourtant ny eux, ny leur Maiſtre n'en furent pas plus ſages qu'auparauant.

Et dixit Dominus ad Moyſen & Aaron: tollite plenas manus cineris de camino & ſpargant coram Pharaone & ſparſit Moyſes in cœlum factaque ſunt vlcera veſicarum turgentium in hominibus & iumentis. Exod. 9. v. 10. *Videbatur vnum vlcus à vertice vſque ad fines pedis. Pſeud.* Nec poterant malefici ſtare coram Moyſe propter vlcera quæ in illis erant. Exod. 9 v. 11.

LA GRESLE, LES FOVDRES, & les Tonnerres.

CHAPITRE XIII.

L'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous aſſeure que trois cens ſoixante & neuf ans apres la naiſſance de Iesvs-Christ il pleut dedans Conſtantinople vne greſle de pier-

Hiſt. tripartita lib. 7. c. 22.

Septiéme playe.

res, & qu'apres quelque temps s'éleua dans la meſme ville vn orage preſque ſemblable, qui fut ſans doute vn chaſtiment des vices & des impietez qui s'en alloient rendre inſenſiblement cette ville fameuſe vn moſquée remply d'horreurs, & vn ſerrail des plus abominables impietez; long-temps apres la ville de Cremone fut battuë de greſles dont les grains eſtoient comme des œufs de poule, & à peine vn ſiecle eſt-il paſſé depuis cét horrible tempeſte qui tomba deſſus le païs de Bolonois, durant laquelle on veit vne groſſe pluye de ſang auec vne greſle ſi effroyable, que les grains ayans eſté peſez ſe trouuerent du poix de vingt & vne liures.

Lib 10. c. 20. An. D. 406.

Ludouic. Clauſtelius fol. 260.

Idem an. Domini 1537.

Or on ne peut douter que tels effets, parlant communement, & ſelon qu'ils arriuent d'ordinaire ne puiſſent prouenir de quelque cauſe naturelle; mais il faudroit auſſi paſſer juſques à l'atheiſme pour nier que celuy qui fera marcher à la fin du monde les greſles, les neiges, & les foudres comme les meſſagers de ſon courroux, ne s'en ſoit auparauant ſeruy dedans le cours des ſiecles, ou pour intimider, ou pour punir ſes aduerſaires, & par conſequent ne les ait formez en vn inſtant comme de grands prodiges qui naiſſoient d'vn principe ſurnaturel.

Telle fuſt donc la greſle qui tomba ſur les terres d'Egypte en ſi grand nombre & auec tant de violence, que tous ceux qui ſe rencontrerent parmy

Pluit Dominus grandines ſuper terram Ægypti. Exod. 9. v. 23.

parmy les champs en furent frappez, & il n'y eut ny homme, ny beſte qui s'en pût guarantir.

Et percuſſit grãdo in omni terra cuncta quæ fuerãt in agris ab homine vſque ad iumentum. Exod 9. v. 25.

Ce fut le ſeptiéme fleau de l'Egypte, & celuy où Dieu commença nommément à faire reſſentir la rigueur de ſon bras, & la peſanteur de ſa main.

Allez donc, dit-il à Moyſe, *derechef vers Pharaon, & que cét indomptable apprenne à flechir ſous mes loix; car je ſuis reſolu de faire éclater à ſes deſpens ma force & mon authorité; afin que l'on ſçache par tout que je ſuis ſon Seigneur, & ſon Dieu.*

A meſme temps l'heure fut arreſtée pour le ſupplice.

Et Dominus dedit tonitrua, & grandinem ac diſcurrentia fulgura ſuper terram. Exod 9. v. 23. Tantæq; fuit magnitudinis, quanta ante nunquam apparuit in vniuerſa terra Ægypti. Exod. 9. v. 24. Et grando & ignis miſta pariter feriebantur. Exod. 9. v. 24.

Le lendemain à point nommé, & au meſme moment qui auoit eſté deſtiné l'air commença de fondre en vne greſle ſi prodigieuſe & ſi épaiſſe, que l'Egypte n'auoit jamais rien veu qui en approchaſt: ce qui rendit l'accident plus horrible & plus eſtrange fut le bruit de tonnerre, & l'épouuentable meſlange de l'air, du feu, des foudres, & de la pluye, qui firent de tout ce païs infortuné vn abyſme d'horreurs & de miſeres. Ie vous laiſſe à penſer quelle épouuante, & quel effroy deuoit auoir ce Prince qui auoit allumé tous ces braſiers, & excité tous ces orages ſur ſa teſte, & ſur celle de ſes ſujets.

Helas! que les Sceptres du monde ſont fragiles!

que l'éclat des Couronnes eſt foible! & que les Thrônes ont peu de reſiſtance, puis qu'il ne faut qu'vn fracas de tonnerre, qu'vn deluge de pluye, vn éclair dans les nuës, vn vent, vn orage de greſle, vne exhalaiſon, & quelque vapeur pour rauager, pour perdre, pour noyer, & pour enſeuelir dans vn tombeau de cendres, & de flâmes tous ces coloſſes orgueilleux, & ces vaines idoles que les hommes ont couſtume d'adorer.

Videns autem Pharao quod ceſſaſſet pluuia, & grando & tonitrua auxit peccatum. Exod. 9. v. 34.

Cependant quoy que le Ciel ſoit toûjours armé de feux, de flâmes, de foudres, d'éclairs, & de tonnerres contre l'Egypte & contre Pharaon, toutes ces tempeſtes ne firent qu'ébranler ce rocher, mais elles ne le purent renuerſer; car à peine le calme eut-il paru, qu'auſſi-toſt cét eſprit endurcy r'entra dans ſes premiers deſſeins, & comme ſi rien ne ſe fuſt paſſé il continua à retenir ce peuple à qui Dieu neantmoins vouloit donner la liberté.

Nec dimiſit filios Iſraël ſicut præceperat Dominus per manum Moyſi. Exod. 9 v. 35.

LES SAVTERELLES D'EGYPTE.

CHAPITRE XIV.

Rupertus hic.

VOILA, dit Rupert, quelles ſont les armées du Dieu de Pharaon, des grenoüilles dans l'auant-garde, des mouches dans le corps de bataille, & dans l'arriere-garde des ſauterelles; mais à vray dire, toutes ces compagnies, quoy que prodigieuſes, euſſent eſté bien

Huictiéme playe.

foibles, ſi celuy qui les auoit formées de ſa main, n'eut marché à la teſte de tous ces regimens.

Or ce fut auec vn vent meridional, bruſlant, & étouffant, qu'on vit éleuer ces derniers bataillons qui eſtoient compoſez de ſauterelles en ſi grand nombre, que l'Egypte en fut toute couuerte, & rauagée.

Ego inducam eras locuſtam in fines tuos quæ operiat ſuperficiem terræ. Exod. 10. v. 4.

Ie ſçay bien qu'on a veu ſouuent des Prouinces & des Royaumes tous entiers infectez par de ſemblables animaux, & ſi Pline a dit vray, l'on en a veu dans les Indes de la longueur de trois pieds, & en ſi grand nombre que le Soleil en eſtoit ombragé : l'Italie & l'Afrique en ont eſté auſſi bien ſouuent tourmentées, & les Cyreneens auoient vne loy qui les obligeoit à aller trois fois par chaque année faire la guerre aux ſauterelles, premierement rompans leurs œufs, puis les étouffans quand elles eſtoient écloſes, & enfin les pourſuiuans de tous coſtez quand elles eſtoient creuës. Pour le meſme ſujet il y auoit vne ordonnance dans l'Iſle de Lemnos, par laquelle chaque habitant eſtoit obligé d'en porter tous les ans certain nombre qu'il deuoit auoir tuées de ſa main : Quoy que c'en ſoit cét Autheur a dit vray, quand il a appellé cette ſorte de beſtes vne peſte & vn fleau du Ciel : car ce fut cette playe mortelle que Pharaon éprouua non moins rigoureuſe que la mort.

Deorum ira peſtis hæc eſſe intelligitur. Plinius.

Corrodit enim omnia ligna quæ germinant in agris. Exod. 10 v. 5.

Et lors qu'il ſ'en veit attaqué de toutes parts, & qu'elles auoient meſme rongé juſqu'à la ſubſtance

Quamobrem Pharao vocauit Moyſen

& Aaron, & dixit eis peccaui nDominum vestrum & in vos.
Exod 10 v.16.
Sed nunc dimitte peccatum mihi hac vice & rogate Dominũ Deũ vestrum vt auferat à me mortẽ istam.
Exod.10.v.17.

des arbres, il conjura Aaron & Moyse de demander pour luy la deliurance de ce mal, qu'il appella du nom de mort, auoüant en suite qu'il reconnoissoit bien sa faute, & qu'il en demandoit tres-humblement pardon.

Cruelle perfidie.

Helas ! combien de fois fait-on promesse de quitter ses erreurs, & de ne plus prouoquer la colere de Dieu, combien de fois dit-on durant la maladie que la santé apportera le remede aux pechez, on pleure sur vn lit, on se bat la poitrine, on demande pardon, on appelle à son aide tous les Saints & les Saintes de Paradis ; chose estrange, que Dieu qui voit le cœur bien éloigné d'vn parfait ressentiment, & d'vn genereux repentir, semble toutefois s'émouuoir au bruit de ces soûpirs, de ces larmes, & de toutes ces feintes : sa bonté ne se peut lasser, & sa clemence le contraint d'oüir & d'exaucer au moins les prieres d'vn juste qui le prie pour quelque reprouué.

Egressusque Moyses de cõspectu Pharaonis, orauit Dominum.
Exod.10. v.18.
Quo flare fecit ventum ab occidente vehementissimũ & arreptam locustam proiecit in mare rubrum
Exod.10. v.19

Voila Moyse qui l'implore pour Pharaon, il sçait bien que les graces qu'il fera à cét impie tomberont sans effet dedans son cœur, ainsi que des rosées dessus quelque rocher, & que bien-tost apres ce renegat reprendra ses vieilles habitudes.

N'importe, Moyse n'a pas si tost éleué le bras & estendu sa Verge sur l'Egypte, qu'à mesme temps vn vent Occidental, froid, & humide vint à souffler auec tant de violence, qu'il entraina toutes ces sauterelles dans le fond de la mer.

Digitized by Google

LES TENEBRES D'EGYPTE.

CHAPITRE XV.

MON Dieu! disoit le Sage, j'auoüe que la grandeur de vos jugemens n'est pas comprehensible, & que la hauteur de vos pensées se fait plustost entendre par le silence que par le discours: c'est neantmoins la pierre de scandale, & l'écueil plus funeste, où l'on voit bien souuent la foy qui y fait vn horrible naufrage, & la raison qui demeure insensible, quoy que de tous costez elle voye mille prodiges, & mille effets miraculeux qui luy pourroient seruir comme de fare pour la conduire à vn port asseuré. Il semble qu'il n'y ait rien par dessus la portée d'vn esprit incredule, & à present l'Egypte ne peut quasi croire ce qu'elle ne peut conceuoir, cette aueugle nation voudroit bien attribuer au sort, ou pour le moins à la nature les punitions qui luy viennent du Ciel.

Magna sunt enim iudicia tua Domine. & inenarrabilia verba tua, &c. Sap. 17. v. 1.

Mais ce n'est pas merueille de voir vn peuple qui suit l'exemple de son Roy; je m'estonne bien plus de ce Prince obstiné qui nonobstant toutes les playes dont il saignoit encore, & dont il voyoit tous ces sujets meurtris, pût se persuader que nulle force ne le pouuoit contraindre d'élargir ces pauures gens qu'il detenoit en vne injuste captiuité.

Les éclairs & les foudres du Ciel n'ont eu que des clartez ébloüiſſantes, qui ont frappé legerement les yeux de ſon eſprit.

Il falloit donc l'enſeuelir tout vif dedans les ombres, & luy faire vn ſepulchre d'vne nuit de trois jours.

Extenditque Moyſes manum in cælũ, & factæ ſunt tenebræ horribiles in vniuerſa terra Ægypti tribus diebus. Exod. 10. v 22.

Dieu commanda à Moyſe d'éleuer ſa main vers le Ciel, & auſſi-toſt toute l'Egypte fut couuerte de tenebres ſi horribles & ſi épaiſſes, qu'on les pouuoit ſentir, & il ſembloit que ce deteſtable Royaume fuſt deuenu vne priſon pleine d'aueugles & de paralytiques qui ne pouuoient pas s'entreuoir, ny ſortir de la place où ils auoient eſté ſurpris.

Nemo vidit fratrem ſuum, nec mouit ſe de loco in quo erat. Exod 10. v. 23.

Ils eſtoient tous captifs ſous les rigueurs d'vne ſainte Iuſtice qui en jettant ces criminels deſſous les ombres, fourniſſoit aux Hebreux des lumieres qui les deuoient conduire à la liberté.

Vbicumque autem habitabant filij Iſraël lux erat. Exod. 10. v. 23.

Les maiſons de l'Egypte eſtoient offuſquées de tenebres, & comme des tombeaux où ils eſtoient empriſonnez. Leur chaſtiment, dit le Sage, eſtoit conforme à l'horreur de ces crimes dont ils s'eſtoient ſoüillez dedans l'obſcurité des grottes, & des lieux ſouſterrains où ils croyoient éuiter les regards de celuy dont les yeux allument les plus pures lumieres qui ſoient dedans les Cieux.

Digni quidem illi carere luce, & pati carcere tenebrarum, qui inclusos custodiebant filios tuos, &c. Sap 18 v. 4.

Dans cét horrible eſtat ils eſtoient effrayez par des ſpectres qui voloient deuant eux, ils auoient de temps en temps l'vſage de la veuë pour eſtre

Nam etſi nihil illos exmenſtris perturbabat: trãſitu animaliũ & ſerpentium ſibilatione commoti, tremebundi peribant, &c. Sap 17. v 9.

épouuentez de ces phantoſmes tenebreux; par tout ils eſtoient dans l'effroy & ſuiuis des terreurs qui troublent les mauuaiſes conſciences. Ils entendoient auſſi des ſons épouuentables qui les faiſoient tranſir de peur, & les figures hideuſes qui ſe repreſentoient à eux parmy ces tintamarres les effrayoient ſi viuement, que pour dernier remede ils ne deſiroient que la mort.

Cum ſit enim timida nequitia, dat teſtimonium condemnationis: ſemper enim præſumit ſæua pertubata conſcientia. Sap.17.v.10. Aliquando monſtrorum exagitabātur timore, &c. Sap.17 v.14.

Cette nuit effroyable ne pouuoit eſtre diſſipée par les raiz du Soleil & de la Lune, & nonobſtant les feux qu'on allumoit de tous coſtez l'on ne voyoit que des vapeurs noiraſtres qui eſtoient ſi ſenſibles, qu'on les pouuoit meſme toucher: mais les éclairs qui retiroient de temps en temps ces voiles, leur figuroient des formes ſi eſtranges, qu'alors ils penſoient voir ce qui n'auoit jamais eſté. Les plus ſçauans eſtoient les plus confus, & l'art diabolique des Enchanteurs trouua vn ſujet veritable d'humilité. Cette ſcience infame & orgueilleuſe parut vne pure folie, & ſes erreurs ſe découurirent pluſtoſt en cette nuit, qu'en tous les jours qui auoient precedé: jamais la tromperie de ces Magiciens ne fut plus honteuſement décriée; car toutes les promeſſes qu'ils auoient faites de deliurer l'Egypte de toutes ſortes de malheurs, ſe changerent en confuſion. Les effets prodigieux dont ils ſe publioient par tous les maiſtres, parurent ſur tout en leur eſtonement qui fut ſi exceſſif, qu'à peine ſe reconnoiſſoient-ils eux-meſmes: &

Et ignis quidem nulla virtute poterat illis lumen præbere, nec ſydera limpidæ flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam. Sap.17. v. 5. Apparebat autem illis ſubitanea ignis, timore plenus: & timore perculſi illius, quæ non videbatur, faciei, æſtimabant deteriora eſſe quæ videbantur Sap.17 v 6. Et magicæ artis appoſiti erant deriſus, & ſapientiæ gloriæ correptio eorum cōtumelia. Sap.17 v.7. Illi enim qui promittebant timores & perturbatio-

nes expellere se ab animâ languente, hi cum derisu pleni timore languebant. Sap. 17. v 8.

comme leurs yeux ne voyoient que des spectres & des phantosmes, leurs oreilles à mesme temps n'oyoient que des cris, & des rugissemens des bestes qui les alloient intimidans.

Ils auoient beau fermer les yeux à toutes ces visions, leur phantaisie estoit trop pleine de ces ombres, & ils estoient comme contraints de voir tous les objets dont l'imagination peut estre troublée. Voila l'estat épouuentable où se trouua ce peuple infortuné pendant l'excez d'vne obscurité si horrible qui dura l'espace de trois jours; & ce qui doit paroistre plus estrange, c'est que parmy ces exhalaisons tenebreuses & ces ombres d'Enfer leur esprit estoit mesme offusqué, & leur entendement ne se trouuoit pas moins aueugle que leur yeux. Bref ils souffroient & au corps & dans l'ame des conuulsions, & des tortures qui ne se peuuent exprimer. Tous ceux qui se trouuerent enfermez dans ce labyrinthe estoient ainsi que des forçats attachez par vne chaisne de tenebres, qui les tenoit aussi estroitement que si elle eust esté de fer. Dedans cét esclauage ils estoient attaquez par des ennemis inuisibles, que le Sage dépeint sous la figure d'vn tourbillon qui gronde dedans l'air, ou d'vn torrent rapide qui fait vne mer des campagnes, ou d'vn rocher qui se fend & se brise par les efforts d'vn orage, auec vn bruit épouuentable qui dure jusqu'à temps qu'il soit tombé au fond de quelque precipice.

Vna enim catena tenebrarum omnes erant colligati siue spiritus sibilans, aut vis aquæ decurrentis ni-uium. Sap. 17. v. 17.

Aut sonus validus præcipitatarum petrarum, &c. Sap. 17. v 18.

Or

Or tout cela n'eſtoit qu'vn crayon & qu'vn ſigne des horreurs, qui doiuent apres le cours de quelques ſiecles, & quelques reuolutions du Soleil, & des jours, faire vne nuit qui n'aura jamais de lumiere, & vne eclipſe generale, qui durera toute l'eternité.

Alors tous les aſtres du ſoir & du matin ſeront voilez, & les habitans de l'Egypte, les ames obſtinées, & les cœurs endurcis ne ſentiront que les traits animez, & les dards homicides que l'œil d'vne juſte vengeance lancera au milieu des tenebres, pour y marquer ces chiffres & ces lettres meurtrieres auec plus de raiſon, qu'elles ne furent autrefois grauées ſur les portes de la priſon d'vn homme, qu'vn triſte & furieux deſeſpoir auoit porté juſqu'à s'oſter la vie, apres auoir exercé ſur ſon corps toute ſorte de cruauté. *O nuit ſans jour! ô mort ſans vie, mal ſans remede, tourment ſans fin, tenebres eternelles!*

Mais les Iſraëlites, les enfans de lumiere, & ceux qui marchent parmy les ſplendeurs de la vertu & de la ſainteté, n'auront aucune part en ce grand obſcurciſſement, ils joüiront d'vne clarté toûjours luiſante, & tandis que les Egyptiens hurleront ainſi que des deſeſperez dans l'abyſme de leurs tenebres, ils loüeront les grandeurs ineffables, & les bontez toute-puiſſantes de celuy qui peut en meſme temps recompenſer les innocens, & punir les coupables, & qui fait leuer ſon Soleil

Sanctis autem tuis maxima erat lux, & horũ quidem vocem audiebant, ſed figuram nõ videbãt, & quia non & ipſi eadem paſſi erant, magnificabant te. Sap. 18. v. 1.

dessous les pieds des Saints, tandis qu'il allume ses foudres & ses cometes dessus la teste des impies. Tel sera le grand jour & la nuit pleine d'horreurs & de miseres, où l'on verra tomber les lumieres en defaillance, & où la cendre & la poussiere s'éleueront jusques aux Cieux, pour y former des astres plus beaux & plus resplendissans que ceux qui y font à present leur monstre, auec tant de magnificence & tant d'éclat.

O mon Dieu! soyez donc le Soleil de mon ame, afin que j'aille toûjours croissant de lumiere en lumiere, & que jamais je ne puisse estre enueloppé dans cette nuit auec les Egyptiens; mais que je joüisse sans terme, sans milieu, & sans obstacle de ses regards heureux, & de ces œillades lumineuses, qui sont le iour des iours & de l'Eternité.

LA MORT DES AISNEZ de l'Egypte.

CHAPITRE XVI.

Timoclet.

IL faut auoüer que ce Philosophe qui appelloit la mort le centre des supplices & la derniere extremité de tous les maux, auoit aussi juste raison que ce Prince lequel apres

auoir cherché tous les moyens d'intimider ſon peuple qui s'eſtoit ſouſleué contre luy, s'auiſa à la fin de faire porter en triomphe vne grande ſquelete, qui tenoit vne main de Iuſtice & vne faux; en ſuite dequoy, apres quelque ſon de trompettes, on voyoit vn Heraut reueſtu de noir & couuert d'vn grand creſpe battu de foudres & de traits couronnez, qui crioit que cette Reyne eſtoit impitoyable, & que bien-toſt elle alloit faire vn horrible ſepulchre d'vn grand Royaume; mais cette pompe funebre n'eſtoit pas encore acheuée, lors que l'on vit les plus mutins & les plus ſeditieux qui demandoient pardon, & qui s'eſtimoient plus heureux de pouuoir tomber entre les mains d'vn Roy, qui les pouuoit chaſtier ſans leur oſter la vie, que d'vne Reyne qui ne peut punir qu'en donnant la mort. C'eſtoit auſſi, comme je croy, pour ce meſme ſujet que Togaris Medecin de Leon l'Armenien mépriſoit toutes les maladies, & les douleurs qui n'alloient pas juſqu'à la diſſolution du corps & de l'ame; en effet il n'y a rien d'horrible & d'effroyable, comme la mort, & Dieu meſme n'a jamais éleué des theatres plus tragiques que quand il a voulu faire marcher cette cruelle qui fait toutes les cataſtrophes de la vie, & qui apres pluſieurs combats & pluſieurs actes, défait en fin les creatures ſans qu'elles ayent pû preuoir ny le lieu, ny la façon, ny le moment de leur défaite.

C'eſt donc icy qu'apres vne guerre de tous les elemens, & vn duel de toute la nature contre les Egyptiens, ces miſerables doiuent enfin trouuer vne main vangereſſe, qui va trancher les premiers fruits de leur mariage, & les plus aimables delices de leur maiſon. I'entens deſia ce me ſemble le Heraut qui prononce l'arreſt, & qui condamne à mort tous les premiers nez de l'Egypte, c'eſt Moyſe qui parle, ou pluſtoſt le Seigneur par ſa bouche; car il n'eſt que l'echo de ſa voix, & l'inſtrument de ſes plus ſaintes & plus ſeueres volontez.

A toy Egypte, & à toy Pharaon, c'eſt à ce coup que Dieu fera paroiſtre qu'il eſt ton Dieu, c'eſt à dire non ſeulement tres-bon, mais tres-juſte & tres-puiſſant, voicy le dernier trait de ſon courroux qui va eſtre lancé ſur ton Palais & deſſus ton Empire, & puis vne triſte neceßité & vn malheur extreme t'obligeront de faire par violence ce que tu deuois faire par douceur, lors que toute l'Egypte ſera enſeuelie dans vn profond ſommeil, l'Ange de Dieu ira dans toutes les maiſons, & ſon glaiue vangeur n'aura pas plus de reſpect pour celuy qui doit vn jour monter deſſus vn Thrône, & porter la Couronne d'vn Roy, que pour le moindre de

Media nocte ingrediar in Ægyptum. Exod 11 v.4. Et morietur omne primogenitũ in terra Ægyptiorũ à primogenito Pharaonis qui ſedet in ſolio illius, vſque ad primogenitũ ancillæ quæ eſt ad molam & omnia primogenita iumẽtorum. Exod.11. v.15.

tes vaſſaux, & pour des beſtes dont il choiſira les premices, pour immoler à ſon courroux.

Mais qui eut jamais pû nous dépeindre vne face couuerte de tant d'horreurs, ſi apres les premieres couleurs qu'en a jetté Moyſe le plus ſçauant & le plus ſage des hommes, n'eut voulu adjouſter à cét image épouuentable quelques traits de pinceau.

Ce fut juſtement au milieu de la nuit, dit Salomon, que cette parole ineffable à qui tout eſt poſſible deſcendit du haut de l'empirée, & éclata ſur cette terre abominable qui auoit eſté choiſie comme le theatre où l'on deuoit voir les ſanglantes dépoüilles de la rage, & de l'obſtination de l'Egypte.

Cum enim quietũ ſilentium contineret omnia, & nox in ſuo curſu mediũ iter haberet. Sap. 18. v. 14.

Omnipotens ſermo tuus de cœlo à regalibus ſedibus, durus debellator in mediam exterminij terram proſiliuit. Sap. 18 v. 15.

Elle portoit vn glaiue à deux tranchans, qui tranſperçoit de toutes parts ſans aucune pitié, & ce glaiue n'eſtoit autre que cét arreſt irreuocable qui fut auſſi-toſt executé que prononcé dedans l'Egypte, qu'il remplit d'horreurs, de deſolations, & de morts. L'Ange exterminateur alloit de porte en porte, & lors qu'il en trouuoit quelqu'vne dont le ſueil n'eſtoit pas arroſé du ſang innocent de l'Agneau il y entroit, & apres auoir tiré les rideaux, & les draps où dormoient les premiers nez d'Egypte, il faiſoit de leur vie vne eſpreuue ſanglante de l'indignation, & de la colere de Dieu.

Gladius acutus inſimulatum imperij tuum portãs, & ſtans repleuit omnia morte, & vſque ad cœlum attingebat ſtans in terrâ. Sap. 18. v. 16.

Neque enim erat domus in qua non iaceret mortuus. Exod. 12. v. 30.

Enfin il n'y auoit point de famille en laquelle on ne ploraſt quelque enfant mis à mort par ce miniſtre impitoyable des volontez de Dieu; cette punition fut ſi vniuerſelle, que le Seigneur & le vaſſal faiſoient le dueil pour vn meſme accident, & le peuple eut en cela vn traitement égal auec ſon Roy, de ſorte que ceux qui eſtoient reſtez en vie ne pouuoient receuoir conſolation de perſonne, puiſque tous en auoient beſoin, & ils ne pouuoient pas meſme ſuffire à rendre les derniers deuoirs à leurs morts tant ils eſtoient tous deſolez; & leur propre douleur jointe à celle de leurs alliez, de leurs amis, & de leurs plus proches parens ne leur permettoit quaſi pas d'eſtre attentifs à leur propre miſere. Il ne s'eſt jamais veu vne deſolation plus generale & plus ſenſible; car tout ce grand & floriſſant Empire nageoit dedans les larmes, & preſque en vn moment on veit toutes ſes eſperances éteintes dans le ſang; au reſte tous ces deſaſtres n'arriuerent pour autre ſujet, que pour n'auoir point voulu croire ce qui leur eſtoit annoncé & confirmé par tant de chaſtimens exemplaires & prodigieux dont n'agueres ils auoient eſté affligez. Il fallut donc auoüer que ces peines, & ces ſupplices eſtoient l'effet ineuitable du doigt de Dieu, auſſi en ce dernier malheur que les Egyptiens ſe veirent priuez de tous leurs aiſnez, ils ne pûrent nier que les Iſraëlites eſtoient ſous la protection du Tout-puiſſant, & deſlors ils promirent d'accorder leur depart.

Vrgebantque Ægyptij populum exire de terrâ velociter, dicentes omnes morimur. Exod. 12. v. 33.

Digitized by Google

Voila les degrez par leſquels la vengeance va montant juſqu'à l'extremité. Nous en voyons quelques traits dedans l'air, qui n'éclatte jamais en piece, qu'auparauant il n'ait jetté quelques éclairs, qui donnent les premieres nouuelles de l'orage qui s'appreſte. Ainſi voit-on deſſus la mer des indices de la tempeſte, & il n'y a point en toute la nature de pourtrait de la Iuſtice, & du courroux de Dieu qui n'ait ſes demarches pour aller à l'excez, & qui ne face premierement quelque bleſſure auant que de donner la mort : mais auſſi quand vne fois les menaces ont eſté inutiles, & que les traits lancez auec douceur n'ont fait qu'enuenimer le mal & irriter la playe, la patience & la miſericorde qui ſont les fidelles compagnes de la Iuſtice ſe retirent, & en vn inſtant ce cœur d'où l'on voyoit ſortir vn grand ruiſſeau de lait, ſe change en vn torrent de fiel, & la main qui tenoit des palmes & des couronnes, ne lance que des foudres & des carreaux. La Iuſtice diuine eſt ſemblable à ce Dragon des Indes qui d'abord darde des traits de dent, & de langue, comme autant de petits jauelots, apres il découpe & déchire la peau, & puis ſi ce n'eſt qu'on luy cede, & qu'on ſe jette à ſes pieds, il tuë & mange juſques aux os. Il faut donc eſtre fol juſqu'à la rage pour s'oppoſer à Dieu. La vraye ſageſſe eſt de ſe rendre ſi ſouple à ſes commandemens, qu'on n'en vienne jamais juſqu'à ſolliciter ſes plus douces vengeances;

Mauzim in zel.

Digitized by Google

autrement on se verra à la fin inuesty de toute sorte d'ennemis. L'air, la terre, la mer, les Anges, les hommes & les bestes s'armeront pour punir vne si lache rebellion. Helas! mon cher Lecteur, qui que tu sois, arreste donc vn peu tes yeux & ton esprit sur cette scene, & n'attens pas que Dieu t'afflige de la derniere de ses playes: si tu es dans la nuit, & sous les ombres d'vn triste aueuglement, ne passe pas jusqu'à ces tenebres mortelles où tous les astres sont éteints, & où apres la mort des premiers nez l'on doit mourir soy-mesme, & estre ensseuely dessous les flots d'vn Ocean où il n'y peut jamais auoir de calme, & où l'on est dans vn flux & reflux de miseres, qui ne doiuent jamais finir.

Beau sujet de meditation.

L'AGNEAV PASCHAL, & la sortie du peuple d'Israël hors de l'Egypte.

CHAPITRE XVII.

Festin memorable.

CE fut sur le commencement de la nuit, au milieu de laquelle arriua le massacre general des aisnez de l'Egypte, que les Hebreux firent ce festin memorable dont les restes sanglans & les dépoüilles fortunées seruirent à marquer au costé de leurs portes, & sur le sueil la sauue-garde de toute leur nation. Ce fut le quatorziéme jour du mois qu'ils appelloient Nisan, lors

lors que la Lune eſtoit directement oppoſée au Soleil, & qu'elle partageoit également auec luy l'Empire qu'ils ont dedans le Ciel, qu'on celebroit cét admirable ſacrifice, qui a eſté vne des plus expreſſes & des plus naïfues figures de celuy que IESVS-CHRIST preſenta à ſon Pere ſur l'arbre de la Croix.

Or pour ſçauoir quel ordre on y deuoit tenir, & les ceremonies qui y eſtoient gardées.

Premierement, Dieu auoit commandé à Moyſe de publier à tout ſon peuple, que le dixiéme de la Lune du premier mois chaque famille eut vn Agneau en ſa maiſon, & que quatre jours apres on le ſacrifiaſt ſans luy rompre aucunement les os.

Loquimini ad vniuerſum cœtum filiorum Iſraël, & dicite eis: decima die mẽſis huius tollat vnuſquiſque Agnũ per familias & domos ſuas. Exod 12. v 3.

De plus il falloit que ce fuſt vn maſle, & non vne femelle.

Erit autem agnus abſque maculâ, maſculus, anniculus. Exod. 12. v 5.

Troiſiémement, il ne deuoit auoir qu'vn an.

En quatriéme lieu, il deuoit eſtre ſans tache, & ſans defectuoſité.

Et ſument de ſanguine eius, ac ponent ſuper vtrumque poſtem, &c. Exod. 12. v. 7.

En ſuite il falloit teindre de ſon ſang le ſueil des portes & des maiſons où le banquet en auoit eſté fait. Il eſtoit auſſi ordonné qu'on ne mangeroit cét agneau ny boüilly, ny crud; mais ſeulement roſty, & auec du pain ſans leuain, & des laituës ſauuages en ſorte qu'il n'en reſtaſt rien ny des pieds, ny des entrailles, ny de la teſte, ou au moins que s'il en reſtoit quelque choſe, on les jettaſt au feu.

Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aquâ ſed tantum aſtũ igni, &c. Exod 12 v 9.

Si quid reſiduum fuerit igne combuſtis. Exod 12. v. 10.

Quand eſt de la ceremonie que l'on eſtoit obligé

de garder en ce festin; ils deuoient tous estre en estat de se mettre en chemin au sortir de la Table, & comme voyageurs se ceindre les reins, & auoir des souliers en leurs pieds, & vn baston en main.

Renes vestros accingetis & calceamenta habebitis in pedibus tenẽtes baculos in manibus & comedetis festinanter. Exod. 12. v. 11.

La Loy portoit aussi que ce repas se feroit à la haste, & qu'vn chacun auroit soin de garder du sang de son Agneau pour marquer le lieu où il estoit, afin que quand Dieu viendroit à passer sur la minuit deuant leurs portes pour mettre à mort tous les aisnez d'Egypte, voyant ce sang il vint à passer outre, & estre touché de pitié sur les maux de son peuple.

Erit autem sanguis vobis in signum in ædibus in quibus eritis, & videbo sanguinem & transibo vos, &c. Exod. 12. v. 13.

Mais à quel propos ces marques, & ce sang sur les portes. Quoy? peut-il y auoir quelque chose cachée pour celuy qui voit dedans son Verbe, & dans soy-mesme tout ce qui est, ce qui sera, & ce qui a jamais esté.

Les representatiõs de l'Agneau.

Ce n'est donc là qu'vn signe, & qu'vne image où le Pere Eternel voulut faire connoistre que quiconque seroit vn jour marqué du precieux sang de son Agneau, ne deuoit pas apprehender aucun danger. Et vrayment si le sang des taureaux, & des boucs, & si les cendres d'vne geniſſe rousse que l'on jettoit sur ceux qui auoient contracté quelque immondice, auoient bien le pouuoir d'absoudre les coupables au moins deuant les yeux des hommes, & s'ils les mettoient en estat de participer aux sacrifices communs auec les

Digitized by Google

autres. A combien plus forte raiſon le ſang de IESVS-CHRIST qui eſt la meſme innocence, & qui a eſté ſacrifié pour les pecheurs ſur l'Autel du Caluaire, apres auoir donné ſon corps pour nourriture & ſon ſang pour breuuage, doit-il eſtre plus efficace pour purifier nos ames de toute ſorte d'impuretez. C'eſt par là qu'il s'eſt conquis le titre de Mediateur du nouueau Teſtament, & ainſi lors que la Loy ancienne a eſté confirmée par les ceremonies du ſang, ce n'a eſté qu'à fin de figurer ce qui ſe deuoit paſſer dans les myſteres de la nouuelle.

Myſteres cachez ſous l'Agneau Paſchal.

L'on ne doit donc entendre par le banquet & par le ſacrifice de l'Agneau Paſchal, que le ſacré myſtere de la Paſſion, & l'adorable Sacrement de la tres-ſainte Euchariſtie; où l'Agneau a eſté maſle & jeune, c'eſt à dire conſtant & genereux, quoy que tres-tendre & delicat. Il a eſté ſans tache, & ſans macule eſtant le remede aux pechez, & ſes os n'ont point eſté briſez pour témoigner ſa force & ſon courage, qui ne furent pas ſurmontez par la rigueur de ſes tourmens. Il a eſté roſty dans les ardeurs de ſon amour, & ceux-là ſeulement l'ont mangé cuit dans l'eau froide, qui par vne ſimple curioſité ſans les flâmes de la charité, & ſans les lumieres de la foy, ou ſans humilité l'ont pris, & meſuré ſes grandeurs infinies auec la petiteſſe de leur eſprit.

De plus cét Agneau deuoit eſtre mangé auec

Septem diebus azyma comedetis: in die primo nõ erit fermentum in domibus vestris. Exod. 12 v. 15.

du pain azyme & sans aucun meslange de leuain. Voila l'entrée du festin de la Cene où il doit estre pris auec vne conscience pure, & vne bouche qui ait esté purifiée par des laituës ameres, c'est à dire auec des larmes de douleur, & des eaux distilées par la main de la penitence. C'est là qu'il faut ceindre ses reins, car autrement vn Dieu de pureté auroit horreur d'entrer dans vn logis immonde, dans vne ame impudique, & dans vn corps qui sert de retraite aux ennemis les plus impitoyables de la vertu & de la chasteté.

Il faut auoir le baston à la main, & les souliers aux pieds comme des Pelerins qui passent & qui cherchent logis ailleurs que dans vne terre estrangere, où il faut quitter tout ce que l'on a, ou bien en estre tost ou tard soy-mesme delaissé.

Allons donc à la haste, & souuenons-nous, je vous prie, que c'est aujourd'huy peut-estre nostre Pasque, & le passage de la terre dedans les Cieux. Qu'est-ce qui nous arreste dedans le monde, nos parens passeront, ou bien ils sont desia passez. Nos amis ne sont pas icy bas, car la terre n'a que des infidelles, des perfides & des enuieux. En fin tout ce qui est sous le Ciel est dans vne continuelle vicissitude; la face de l'Vniuers se change de moment en moment, & tout ce qui éclatte dauantage, n'a que les traits d'vne vaine apparence qui ne sert qu'à tromper nos esprits, & ébloüir nos yeux.

Digitized by Google

Ceux-là donc, dit ſaint Paul, *qui ont des femmes doiuent viure comme s'ils n'en auoient point*, c'eſt à dire ſans y eſtre attachez par vne affection deſordonnée. Ceux auſſi qui ſoûpirent & gemiſſent ſous le faiz des miſeres, comme s'ils eſtoient au comble de leurs deſirs & de leurs pretentions; ceux qui ſont au haut de la roüe comme s'ils eſtoient deſſous les pieds de la fortune, & dans tous les malheurs; ceux qui amaſſent des richeſſes comme s'ils ne poſſedoient aucune choſe; ceux qui ſont engagez parmy les creatures, & qui ſont obligez de ſ'en ſeruir, comme s'ils en eſtoient ſeparez, ou que l'vſage leur en fut interdit. 1. ad Cor. 7.

Cela conclud, mes freres, qu'il faut rompre les chaiſnes qui nous attachent à toute autre choſe qu'à Dieu. Il faut quitter l'Egypte, & ſortir hors de cette terre infortunée où l'on ne voit que playes, que morts, & que toute ſorte d'horreurs.

Heureux ſont ceux qui ſuiuent Dieu & Moyſe dans le fond du deſert hors du tumulte & des dangers qui ſont ordinaires dans les villes & dans les Cours. L'on ne peut pas auoir vne plus belle compagnie que celle de tous ces éleus qui s'en vont d'Egypte en Rameſſes, & de Rameſſes dedans les terres de Sochot, preſque au nombre de ſix cens mille hommes de pied ſans conter les femmes, & les petits enfans, ny meſme tout le menu peuple qui ne ſe peut quaſi nombrer. Profectique ſunt filij Iſraël de Rameſſe in Sochoth, ſexcẽta ferè millia peditum virorum abſque paruu'is Exod. 12. v. 37.

Ie te laiſſe à penſer, mon cher Lecteur, tout ce

qui ſe paſſa durant cét illuſtre depart, & pendant ce voyage, qui fut comme je croy, le plus fameux qui ait jamais eſté.

L'on n'entendoit par tout que les echo de leurs chants de victoire, & des benedictions qu'ils donnoient à leur liberateur. Tandis que leurs tyrans hurloient comme des loups à qui l'on arrache leur proye, ou bien ainſi que des corbeaux qui croaſſent deſſus quelque corps mort.

Dominus autem dedit gratiam populo coram Ægyptiis, &c. Exod 12. v. 36.

Au reſte le conuoy du peuple d'Iſraël eſtoit tres-riche & tres-ſomptueux; car ils emporterent auec eux les plus precieux meubles d'Egypte, ainſi que Dieu leur auoit ordonné: & à cét effet il leur auoit imprimé ſur le front & deſſus le viſage je ne ſçay quelles marques de douceur, & des attraits ſi forts & ſi puiſſans, ou bien comme l'a crû ſaint Auguſtin, des qualitez ſecrettes par leſquelles ils gagnerent le cœur & l'amitié de ceux qui les perſecutoient auparauant, en ſorte qu'ils les prioient meſme de ſe charger de leurs dépoüilles, & de ſortir comme gros du butin qu'ils auoient enleué deſſus leurs ennemis, & qu'ils pouuoient piller apres la victoire d'vne guerre tres-juſte. Ce qui enſemble leur eſtoit deu comme vne juſte recompenſe de leurs trauaux.

Sed & vulgus promiſcuum innumerabile aſcendit cum eis, oues & armenta & animantia diuerſi generis multa nimis. Exod. 12. v. 38.

Coxeruntque farinam quam dudum de Ægypto cõſperſam tulerant: & fecerunt ſubcinericios panes azymos. Exod 12. v. 39.

Ils emmenerent auſſi auec eux des brebis, des bœufs, & des beſtes de toute ſorte. Ils n'auoient toutefois rien de cuit & propre pour manger; c'eſt pourquoy il leur fallut bien-toſt mettre la main

à la paſte, & faire cuire ſous la cendre celle qu'ils auoient apporté auec eux.

En fin cette nuit en laquelle Dieu les tira des malheurs de l'Egypte, & de la ſeruitude de Pharaon fut le terme de quatre cens & trente années qu'ils y auoient paſſé, & tous les enfans d'Iſraël la deuoient obſeruer auec vn culte ſolemnel dans toutes leurs generations.

Habitatio autem filiorum Iſraël quam māſerūt in Ægypto fuit quadringẽtorum triginta annorum. Exod.12.v.40.

Hāc obſeruare debent omnes filij Iſraël in generationibus ſuis. Exod.12.v.42

Ce fut auſſi pour ce ſujet que Dieu dit à Moyſe & Aaron, que telles eſtoient les ceremonies de la Paſque, & que nul eſtranger, ny marchand forain, ny ſeruiteur achepté par argent, ou mercenaire ne pourroit eſtre admis au banquet de l'Agneau, ſinon apres les loix qui eſtoient eſtablies pour la circonciſion, afin qu'il n'y eut qu'vne meſme loy pour ceux du païs, & pour les eſtrangers qui ſe trouuoient meſlez auec les Iuifs naturels.

Dixitque Dominꝰ ad Moyſen & Aaron: hæc eſt religio Phaſe: omnis alienigena non comedet ex eo. Exod.12.v.43. Omnis autem ſeruus emptitius circumcidetur, & ſic comedet. Ex.12.v 44. Aduena & mercenarius nõ edẽt ex eo. Ex.12.v.45. Omnis cœtus filiorum Iſraël faciet illud. Ex.12.v.47.

Toutes ces conditions furent gardées tres-religieuſement, & les Iſraëlites n'obmirent rien de ce que Dieu auoit commandé à Moyſe; & ainſi en ce jour meſme le Seigneur les retira d'Egypte ſelon leurs bandes, & en leur preſcriuant toutes les loix qu'ils deuoient obſeruer, ſur tout leur ordonnant la ſanctification; c'eſt à dire l'offrande des premiers nez tant des hommes que des beſtes, afin que par ce ſacrifice ils euſſent vn ſujet viuant & animé pour ſe remettre en memoire la faueur ſignalée qui leur auoit eſté faite, lors que durant le meurtre des Egyptiens les leur furent tous preſeruez.

Fecerunt que omnes filij Iſraël ſicut præceperat Dominus Moyſi & Aaron. Exod.12.v.50. Eteadem die eduxit Dominus filios Iſraël de terrâ Ægypti per turmas ſuas. Exod.12.v 51.

Digitized by Google

PHARAON ENGLOVTY DANS la mer rouge.

CHAPITRE XVIII.

Clement Alexand. strom. 5.

LA creance d'vn Dieu & la demonſtration euidente de ſa Iuſtice ſont tellement inſeparables, qu'il ſeroit plus facile de rencontrer vne ſource ſans eau, vne vie ſans ame, & des aſtres ſans des rayons, qu'vne nature ſouueraine qui n'euſt pas la puiſſance de punir les pecheurs; c'eſt donc preſque le meſme de dire qu'il y a vn Dieu, & dire qu'il eſt juſte. L'on ne peut pas meſme connoiſtre les termes effroyables, & les excez horribles où peut atteindre ſon courroux quand vne fois il ouure le paſſage à ces torrens de fiel, & à ces tourbillons de flâmes, qui ſont les triſtes meſſagers, & les executeurs impitoyables de ſes ſaintes fureurs. Il faut neantmoins remarquer auec le Sage, que ſes plus rigoureuſes vengeances, & ſes jugemens plus terribles ont couſtume de s'exercer ſur ceux qui ſont les plus puiſſans & les plus éleuez dans le monde. Ce ſont des Aigles qui ne fondent pour l'ordinaire que ſur les groſſes proyes, & des foudres qui ſemblent dedaigner les cabanes des pauures pour s'attaquer aux tours & aux palais des plus grands Roys. *La douceur de la miſericorde eſt pour les miſerables, & la*

Exiguo enim conceditur miſericordia, potentes autem potenter tormenta patientur. Sap. 6.

la puiſſance des ſupplices eſt pour les puiſſans. C'eſt pour cela que les Anges du jour & de lumiere furent precipitez dans des nuits eternelles, & qu'Adam quoy que premier Monarque de l'Vniuers, fut banny pour vn jamais d'vn ſejour de delices, pour viure dans vn abyſme de miſeres & de calamitez. Ce fut pour ce ſujet que Babel la ſuperbe fut le ſepulchre de ces Geans qui s'eſſayoient de monter juſqu'aux nuës; & c'eſt enfin pour preuue de cette meſme verité que Pharaon auec toutes les forces de l'Egypte va maintenant eſtre abſorbé deſſous les flots d'vn element inexorable, qui ouurira ſes vagues pour faire vn épouuentable ſepulchre à ce tyran cruel & deſaſtreux, apres lequel toutes les plus ſaintes douceurs & les plus aimables patiences du Ciel ſe ſont laſſées.

Loquere filiis Iſraël: reuerſi caſtra metentur é regione Phihahiroth, quæ eſt inter Magdalum & mare contra Beelſephon: in conſpectu eius caſtra ponetis ſuper mare. Exod. 14. v. 2.

Ayant donc receu la nouuelle que les Iſraëlites s'eſtoient campez à coſté d'vne colline qui eſtoit ſituée entre le fort de Magdalum, & la mer rouge, & tout aupres de la montagne de Beelſephon, que les Hebreux, & entr'autres le Rabi Salomon, ont fait paſſer dedans leurs fables pour vn grand chien d'airain. Il creut que c'eſtoit juſtement le moyen de les enceindre, & qu'en fin ces rochers, ces donjons, & ces mers ne ſeruiroient que d'vn vaſte cercueil pour les enſeuelir, & pour étouffer à jamais le nom & la memoire de ce peuple qui luy auoit cauſé tant de malheurs, au moins il les

Phihahiroth, ex origene regio tortuoſa Beelſephon canis antea ex Heb. & Rab. Salomon. V. Andrichomium Magdalum Hebraicè ſonat turrim.

Diſturuſque eſt Pharao ſuper filiis Iſraël, coarctati ſunt in terra, &c. Exod. 14. v. 3.

Digitized by Google

voyoit en eſtat de mourir de faim & de ſoif, apres qu'il les auroit tous engagez dans ces mauuais paſſages, ou mis dans la neceſſité de ſe rendre, & de rentrer dans la ſeruitude dont ils ſe penſoient deliurez; mais cette ſage main qui applanit tous les chemins plus raboteux, qui aligne tous les détours, & qui arme des troupes inuiſibles, & des eſcadrons tout-puiſſans auſquels rien ne peut reſiſter, s'en alloit conduiſant ce miſerable Prince juſtement dans l'abyſme où il vouloit precipiter les Iſraëlites, & le dedale où il ſe preparoit d'enfermer ces troupes fortunées fut le ſepulchre de ſa vie, & l'écueil malheureux où ſa grandeur, & ſa puiſſance s'en allerent briſer.

Petits hommes du monde, malheureux Egyptiens qui vous bandez contre le Ciel, & qui faites la guerre au Tout-puiſſant, que vos deſſeins ſont foibles, & que vos entrepriſes ſont temeraires; ou penſez-vous aller auec tant d'attirail, tant de conuois, tant de bagages, & tant de bruit, ou penſez-vous conduire tous ces inſtrumens d'horreur, & de menaces. N'auez-vous point de peur que les foudres du Ciel & les flots de l'Ocean ſe joignent contre vous, & qu'il vous arriue à la fin vn ſort tel que celuy de Pharaon, lequel eſtant accompagné de ſes plus braues Capitaines, & ſuiuy de tous les chariots de l'Egypte s'en alloit pourſuiuant Moyſe & les Hebreux, lors que ces pauures gens ne ſçachans plus

Tulitque ſexcentos currus electos & quidquid in Ægypto curruum fuit & duces totius exercitus. Exod. 14. v. 7.

Leuantes filij Iſraël oculos & viderũt Ægyptios poſt ſe: & timuerunt valdè. Exod. 14. v. 10.

de quel coſté ſe tourner ; & regardans d'vn œil de pitié leur conducteur, ſe prirent a luy dire la larme à l'œil, & tremblans de frayeur.

Hé ! Moyſe, pourquoy eſt-ce que vous nous auez amenez en cette ſolitude ? n'y a-il pas aſſez de tombeaux en Egypte ſans en venir chercher dans ce deſert. Helas ! où ſommes-nous, & n'eſt-ce pas ce que nous vous auons dit en partant, qu'il valoit mieux viure en ſeruant les Egyptiens, que de mourir dedans ces lieux ſauuages abandõnez de tout ſecours humain.

Courage mes amis, leur répondit Moyſe, *vous ne deuez rien craindre, car Dieu a reſolu de faire éclatter ſa puiſſance en voſtre faueur, & tous ces ennemis qui vous pourſuiuent s'en vont perir deuant vos yeux, & lors meſme que vous aurez les bras croiſez & la bouche fermée la vengeance tonnera ſur leur teſte, & la Iuſtice qui a dix mille mains armées les defera en vn inſtant.*

En effet auſſi-toſt que Moyſe eut éleué les yeux, la bouche, & les mains vers le Ciel, ſa voix & ſes prieres éclatterent ſi haut, que Dieu meſme luy demanda la raiſon qui l'émouuoit à des clameurs ſi violentes, quoy qu'il ne la pût ignorer ; mais c'eſtoit pour l'exciter encore dauantage, & pour le porter plus fortement à paſſer la mer. Où il faut remarquer auec ſaint Auguſtin, ſaint Hieroſme, & ſaint Chryſoſtome, que les cris de Moyſe n'eſtoient pas tant des levres & de la bouche, que du cœur & de l'eſprit, qui ſans ſe rendre intelligible

Et dixerũt ad Moyſen forſitan non erant ſepulchra in Ægypto, ideo tuliſti nos vt moreremur in ſolitudine, &c. Exod. 14. v. 11.

Nonne iſte eſt ſermo quem loquebamur ad te in Ægypto dicentes recede à nobis vt ſeruiamus Ægyptiis, &c. Exod. 14. v. 12.

Et ait Moyſes ad populum: nolite timere: ſtate, & videte magnalia Domini quæ facturus eſt hodie, &c. Exod. 14. v. 13.

Dominus pugnabit pro vobis, & vos tacebitis. Exod 14. v 14.

Dixitque Dominus ad Moyſen quid clamas ad me. Exod. 14. v 15.

Aug quæſt. 32. Hieronym. in pſ. 5. Chryſ. de muliere Chana.

aux hommes ſe peut faire entendre de Dieu. Ce fut donc de la ſorte que Moyſe crioit parlant à Dieu & ſa priere, dit Ioſephe, fut telle:

Seigneur, ces mers, & ces montagnes ſont à vous, & preſtes d'obeïr au moindre de vos commandemens, elles nous peuuent donc donner paſſage, & il ne tiendra qu'à vous que nous prenions noſtre eſſor dedans l'air pour y voler ainſi que des oiſeaux, & trouuer vn aſyle par tout où vous voudrez.

Tu autem eleua virgam tuam, & extende manum tuã ſuper mare & diuide illud: vt gradiantur filij Iſraël in medio mari per ſiccum. Exod 14. v. 16.

Non, non Moyſe, luy dit Dieu, *marchez en teſte de vos troupes, & lors que vous ſerez prés de la mer éleuez voſtre Verge, & eſtendez voſtre bras ſur les flots afin de les trencher par le milieu, & faire paſſer à pied ſec tous ceux qui vous accompagneront. Cependant j'endurciray le cœur de Pharaon, qui venant à vous ſuiure ſeruira de matiere à ma gloire pour s'éleuer vn eternel trophée ſur les ſablons de cét orgueilleux element, qui ne ſe peut ſoûmettre qu'à mes loix & à mes volontez. De là les Egyptiens apprendront à leurs deſpens que je ſuis vn Seigneur abſolu, & que ie puis quand il me plaiſt, faire de leur Monarque & de toute ſa ſuite le ſujet miſerable d'vn opprobre eternel.*

Ego autem indurabo cor Ægyptiorum vt perſequantur vos: & glorificabor in Pharaone, &c. Exod 14. v 17.

Et ſcient Egyptij quia ego ſum Dominus, cum glorificatus fuero in Pharaone, &c. Exod. 14. v 18.

A meſme inſtant l'Ange de Dieu qui conduiſoit le peuple d'Iſraël auec vne colomne de feu durant la nuit & de nuë pendant le jour s'alla planter entre les deux armées, jettant des rayons de lumiere & vne ombre agreable ſur les Iſraëlites, alors qu'elle couuroit les Egyptiens d'vne nuit tenebreuſe, & d'vne obſcurité épaiſſe, qui ne leur laiſſoit des clartez que pour ſuiure leurs ennemis, qu'ils ne pouuoient pas toutefois aperceuoir. Où il faut obſeruer auec Rupert, que cette colomne à deux faces eſtoit vne image éclatante, & tenebreuſe de la vertu qui a des tenebres mortelles pour les yeux des impies, quoy qu'elle ſoit toute reſplendiſſante pour le regard des bons. C'eſtoit auſſi vne figure de la Croix de IESVS, qui n'eſt qu'vn ſcandale pour les Athées, & vn opprobre pour les Iuifs, au lieu qu'elle eſt la gloire & le triomphe des Chreſtiens.

Tollenſq; ſe Angelus Dei, qui præcedebat caſtra Iſraël, abiit poſt eos & cum eo pariter colũna nubis, &c. Exod. 14. v. 19.

Stetit inter caſtra Ægyptiorũ & caſtra Iſraël: & erat nubes tenebroſa, & illuminans noctem, ita vtad ſe inuicem toto noctis tẽpore accedere non valerent. Ex 14. v 20.

Enfin comme cette colomne alloit portant le jour & les tenebres ſelon les ordres qui luy auoient eſté donnez; l'eſprit qui animoit ce corps miraculeux trencha par le milieu la mer, & fit vn grand paſſage tout au trauers des flots pour y faire marcher en aſſeurance toutes ces compagnies qui furent precedées d'vn vent chaud & violent, qui ne laiſſa aucune goutte d'eau deſſus le ſable. Ce fut vne montre admirable, & vn ſpectacle digne des yeux, & de la main du Tout-puiſſant. Et vrayment ou eſt-ce que l'on a jamais veu des millions

Cumque extẽdiſſet Moyſes manum ſuper mare abſtulit illud Dominus flãte vento vehementi, & vrente tota nocte, & vertit in ſiccum diuiſaque eſt aqua. Exod. 14 v. 21.

d'hommes ſans conter leur bagage, qui paſſerent depuis minuit juſqu'au matin entre les digues de criſtal, & des montagnes d'eau, ou à cauſe du jour, & des rayons de la Colomne qui les illuminoit, l'on eut juré qu'il y auoit mille petits Soleils.

Et ingreſſi ſunt filij Iſrael per mediũ ſicci maris: erat enim aqua quaſi murus à dextra eorum & læuâ. Exod. 14. v. 22.

Mais qui a jamais oüy que depuis les temps de Moyſe & de Ioſué les mers & les torrens ayent eu quelque reſpect pour tous ces conquerans qui ont voulu trencher des demy-Dieux. Ie ſçay bien que quelques-vns ont voulu faire acroire que les flots de la mer de Pamphilie en auoient témoigné pour Alexandre, mais ce n'eſt qu'vne fable, & au rapport de Strabon, la fortune fut ſeulement fauorable à ce Prince, en ce qu'il eut le bon-heur de paſſer auant la venuë du flux & reflux de la mer. I'ay leu auſſi dedans Socrate, qu'vn certain faux Prophete natif de Crete du temps de Theodoſe, voulut paſſer pour vn autre Moyſe venu du Ciel, & entrepris de conduire les Iuifs qui habitoient dedans l'Iſle de Crete au milieu de la mer juſque dans la terre promiſe, mais les ayant menez deſſus vn promontoire, & apres les ayant preſque tous fait noyer il euanoüit, & fit connoiſtre qu'il eſtoit pluſtoſt vn Ange de l'abyſme que des Cieux, & pluſtoſt vn demon trompeur qu'vn vray Moyſe. Laiſſons donc celuy-là, & voyons celuy-cy, qui ayant fait filer ſes tribus par bandes & par ordre, commence à éleuer ſa main du coſté de la mer, laquelle en meſme temps fit ébouler tous ces rampars li-

Ioſephus.

Strabo lib. 14.

Socrates lib. 7. hiſt. c 37.

Digitized by Google

quides, & ces voûtes flottantes qu'elle auoit ſuſpendu en l'air en ſorte que tous les Egyptiens qui s'y eſtoient auancez y furent engloutis auec tous leurs chariots & leur bagage. Le grand Dieu de Moyſe & des Iſraëlites s'eſtant ſeruy de l'eleuation miraculeuſe de ſes flots pour leur creuſer vn plus profond abyſme, & pour eriger des trophées à ceux qui auoient eſté les victimes de leur fureur: auſſi fut-ce au trauers des flâmes qui formoient la colomne de feu que les regards vengeurs de la Iuſtice leur donnerent les dernieres aſſignations, & que ſa main renuerſa leurs chariots & démonta toutes leurs roües pour faire vn épouuentable naufrage de tout cét appareil pompeux & magnifique, qui les alloit ſuiuant. Enfin ces aueugles reconnurent que Dieu eſtoit contre eux, & pour les Iſraëlites; mais trop tard, car lors qu'ils penſoient s'échapper par la fuite ils veirent que les elemens, & toute la nature s'eſtoit vnanimement reuoltée contre eux, & qu'ils ne pouuoient plus auoir d'azyle & de retraite que ſous les vagues de l'Ocean.

Et ecce reſpiciens Dominus ſuper caſtra Ægyptiorum per columnam ignis & nubis interfecit exercitum eorum. Exod. 14. v. 24.

Et ſubuertit rotas curruum ferebanturq; in profundũ. Exod. 14. v. 25.

Dixerunt ergo Ægyptij: fugiamus Iſraëlem Dominus enim pugnat pro eis contra nos. Exod 14. v. 25.

Et ait Dominus ad Moyſen: extende manum tuam ſ per mare vt reuertantur aquæ ad Ægyptios ſuper currus & equites eorum. Exod. 14 v 26.

Voila quelle eſt la fin des vanitez, & de l'orgueil du monde. Vn peu de bruit, vn peu d'éclat, quelques menaces, fort peu d'effets, & apres tout des diſgraces, des playes, des morts, & des déroutes particulieres, ou generales, qui ne trainent en ſuite que la douleur des vns, & la joye des autres, & bien ſouuent l'oubly, la confuſion,

Reuolution tragique.

Paulus Oroſius lib. 5. c. 1.

& la perte de tous. Oroſe a remarqué que les roües des chariots de Pharaon apres cét horrible accident demeurerent long-temps comme imprimées ſur les ſablons de la mer rouge comme des reſtes execrables, & des ſanglans veſtiges qui pouuoient ſeruir d'exemple à la poſterité.

Funeſtes cataſtrophes.

Helas ! combien de ſemblables reliques a-on dedans le monde, combien d'échafauds a-on veu couuerts de dueil, combien de corps percez de coups, combien d'exils, & combien de funeſtes iſſuës qui ont eſté ſouuent la fin d'vne vie tragique, & les marques honteuſes d'vne mort exemplaire. N'a-on pas veu des Ceſars aſſaſſinez au milieu d'vn Senat. Des Nerons maſſacrez par leur rage & par leur deſeſpoir, vn Cyrus decapité par le commandement d'vne femme, & ſa teſte plongée dans le ſang qu'il auoit ſi ardamment deſiré ? N'a-on pas veu vn Alexandre qui a paſſé de meſme qu'vn éclair, & qui pour ce ſujet fut dépeint apres ſa mort par vn Peintre excellent deſſous la forme d'vne vapeur luiſante, qui ſortoit du ventre d'vne nuë pour euanoüir au meſme inſtant.

Puiſſance des hommes que tu es foible ! grandeurs que vous eſtes petites. He quoy ? ſont-ce dont là les termes, les meſures, & les hauteurs où aſpirent tous les mortels. L'impieté n'a-elle point d'autres periodes, & les abyſmes d'eau ſeroient-ils bien les monumens de Pharaon ? en verité ſeroit-il bien poſſible que ce Maximian, qui vouloit effacer pour

pour jamais le nom & la memoire des Chreſtiens ait eſté eſtranglé dedans la ville de Marſeille, & que Diocletian qui auoit eſté ſon Collegue en l'Empire, & complice de ſes mauuais deſſeins ſe ſoit veu conſumé de pourriture, & rongé par les vers. Eſt-ce là Bajazet dont on ſe ſert pour monter à cheual ? N'eſt-ce pas le cœur de Iulien l'Apoſtat que je vois outrepercé d'vne fleche mortelle, & le corps de Valens qui bruſle dans les flâmes, & celuy d'Anaſtaſe qui eſt comme precipité d'vn coup de foudre dans le fond des Enfers.

Oüy, voila le cours & les reuolutions horribles de tous ces ſucceſſeurs de Pharaon, apres cela qu'on me demande ou ils ſont, & que ſont deuenus tous ces chars de triomphe, ces armées, ces peuples, ces tyrans, & toute leur puiſſance.

Bas ſuperbe grandeur ; à bas ces ſacrileges entrepriſes, ces aueugles fureurs & ces cruautez opiniaſtres, qui ſont plus dignes d'vn demon, que d'vn homme qui a quelque eſtincelle de raiſon.

Enfin Pharaon eſt noyé, ce grand Dragon eſt mort & ſa rage eſt aſſouuie ; il a oüy la voix du tonnerre, & le tonnerre a éclaté dedans les roües de ſes chariots. Il n'eſt plus, ou au moins tandis qu'il gemit, & qu'il ſe deſeſpere dans des eſtangs de ſouphre, dans vne mer de flâmes, & dans vne

eternité de ſupplices. Moyſe & les Iſraëlites font retentir ſur les bords du riuage, & dans vn Paradis de delices des Cantiques de joye, & des chants de triomphe pour rendre grace à celuy qui les a tous deliurez.

CANTIQVE DE MOYSE
apres la mort de Pharaon.

CHAPITRE XIX.

SI la ſeuerité de cette hiſtoire me permettoit quelquefois d'y meſler quelqu'vn de ces concerts dont les loix & les regles ſe gardent par meſure, par cadence, par rimes & par poſes, & dont les charmes flattent tellement les oreilles plus delicates, qu'enſemble ils nourriſſent & entretiennent les plus difficiles eſprits. Souuent je me pourrois ſeruir des voix de tant de Cignes qui ont apris à nos Muſes Françoiſes les airs de la Iudée & de la Paleſtine, au lieu des profanes chanſons du monde & de la Cour. Souuent j'emprunterois quelques accords de tant de beaux eſprits, qui font tous les jours retentir dans le cœur de la France cette ancienne Muſique qui a eſté premierement chantée ſur les montagnes de Sion, & dans la Terre ſainte; & mainte-

nant je me pourrois ſeruir de la douce interpretation de ceux qui ont fait oüir ſur le bord de nos fleuues l'echo charmant de ce fameux Cantique qui fut entonné par Moyſe proche de la mer rouge apres la deliurance du peuple d'Iſraël, & la déroute generale de Pharaon & de ſes troupes; mais puiſque le genre du ſtyle auquel je me ſuis engagé ne me permet pas d'employer cét agreable mélange, je me contenteray d'vn rapport plus ſimple & plus exact: il faut toutefois auparauant remarquer

En premier lieu, que jamais chœur de Muſique n'a eſté mieux reglé & plus remply; c'eſtoit le ſaint Eſprit qui en eſtoit le Maiſtre, & qui inſpiroit à Moyſe tous les accens & les paroles de ce ſacré concert.

Secondement, Moyſe entonnoit le premier, & tout ſeul vn verſet de cét admirable Cantique auant lequel jamais on n'en auoit chanté; car les hymnes d'Orphée, de Linus, & de Muſée ne furent inuentez que trois cens ans apres, ou enuiron.

Troiſiémement, Philon dit, que tout le peuple répondoit à la voix de Moyſe, où il faut prendre garde auec l'Autheur des choſes memorables de l'Eſcriture ſainte, que ce ne fut pas ſans miracles que les hommes, les enfans, & le reſte du peuple n'entendant qu'vne fois chaque verſet, repetoit neantmoins fidellement le meſme que Moyſe, dont la voix ne pouuoit pas eſtre oüye

Author lib. 1. de mirab. S. Scrip. apud Aug. c. 21.

de tous. Quoy que c'en ſoit, ils dirent tous d'vn cœur & d'vne voix, ou pluſtoſt auec des millions de voix, qui ne partoient que d'vne meſme ſource, ou d'vn ſemblable eſprit qui animoit tant de poulmons, & tant de bouches.

Cantemus Domino: gloriosè enim magnificatus est, equum & ascensorem dejecit in mare. Exod 15. v. 1.

Chantons, chantons victoire, & qu'on ſçache par tout que c'eſt le grand Dieu d'Iſraël qui nous a deliurez des fers & de la ſeruitude ſous laquelle nous ſoûpirions il y a tant de temps. Il a rompu nos liens, il a briſé toutes nos chaiſnes, & renuerſé dans le fond de la mer le cheual & les Caualiers, Pharaon & ſes troupes, l'Egypte & ſes chariots. Que ſon nom ſoit à jamais dans nos bouches, ſon amour dans nos cœurs, & la memoire de ſes graces dans le milieu de nos eſprits. C'eſt à ce coup que le iour de ſa gloire a éclatté au milieu de la nuit, que ſa puiſſance a releué noſtre foibleſſe, & que cette bonté qu'il a toûjours exercée deſſus nous, a triomphé de la malice de ceux qui nous vouloiẽt faire perir.

Dextera tua Domine magnificata est in fortitudine: dextera tua Domine percussit inimicum. Exod. 15. v. 6.

Il ne faut donc iamais chercher d'autre ſujet de nos loüanges, & de tous nos chants de victoire, que ce glorieux vainqueur qui porte dedans ſoy toutes nos eſperances, & tout noſtre ſalut. Il eſt ſeul noſtre Dieu & le Dieu

de nos peres ; & partant il doit ſeul eſtre l'objet de nos reconnoiſſances, & le terme de nos amours. Oüy mon Dieu ! c'eſt vous ſur qui toutes nos langues ſeront à iamais occupées, tous nos cœurs attachez, & nos eſprits bandez, pour ne parler, aimer, & adorer que voſtre gloire, & la gloire de voſtre nom, qui n'eſt autre que celuy du Tout-puiſſant ; vous eſtes le grand Dieu des batailles, le vainqueur des vainqueurs, & vous n'auez pas dedaigné de vous armer pour nous : auſſi auez-vous ſubmergé cette puiſſante armée qui alloit machinant noſtre ruine, & vous auez donné pour paſture aux poiſſons & aux flots de la mer ces tyrans qui nous vouloient faire les victimes de leur fureur ; nous en auons eſté tous les teſmoins ; & il n'y a perſonne parmy nous qui n'ait veu cet effet admirable, & ce grand coup de voſtre dextre qui a reduit en cendre, & en pouſſiere l'audace inſupportable de tous nos ennemis. A cet effet vous auez fait marcher deuant vous les terreurs étonnantes de voſtre épouuentable courroux, vous auez excité des orages & des tempeſtes comme les meſſagers de voſtre ire, & l'eſprit de vos ſaintes

Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti aduersarios tuos : misisti iram tuam, quæ deuorauit eos sicut stipulam. Exod. 15. v. 7.

Et in spiritu furoris tui cõgregatæ sunt aquæ, &c. Exod. 15. v. 8.

Fauit spiritus tuus, & operuit eos mare, &c. Exod. 15. v. 10.

fureurs a ſuſpendu des flots, & amoncelé des torrens les vns deſſus les autres, pour abyſmer cette inſolente nation. Vn peu auparauant les ondes qui auoient eſté toûjours volages, & toûjours inconſtantes ſe trouuerent ſans mouuement, & elles firent toutes vn effroyable vuide pour nous faire paſſer; mais ces donjons de glace, lors que nos aduerſaires furent ſi aueuglez, & ſi hardis de nous vouloir ſuiure fondirent ſur leurs teſtes; & lors qu'ils s'attendoient de renfermer noſtre camp, toutes les vagues s'eſboulerent, & ne firent du leur qu'vn épouuentable naufrage.

Iamais on n'en a veu vn plus eſtrange & plus vniuerſel; car tous les vens ſe dechainerent, & la mer debordee ne fit qu'vn grand ſepulchre, & vn profond abyſme pour les enuelopper.

Auſſi eſtes vous, ô mon Dieu! ce Seigneur de terreur & pleinde Majeſté, que les Anges & les hommes adorent, & que toutes les langues ne peuuent loüer que par leur ſilence, & les eſprits comprendre, que par extaſe & par eſtonnement.

Les voila donc ces orgueilleux dedans le

fond de l'Ocean, comme des corps de plomb, voila tous ces fendans qui nous vouloient faire paſſer au trenchant de l'eſpee, qui meurent eſtouffez ſous les eaux, & qui nagent peut-eſtre dans leurs larmes, & dans leur ſang.

Submerſi ſunt quaſi plumbũ in aquis vehementibus. Exod.15.v.10.

La main de Dieu dont les magnificences ſont ſaintes & terribles, les a frappez d'vn coup mortel, & la mort des abyſmes les a tous deuorez.

Extend ſſe manum tuam & deuorauit eos terra. Exod 15 v.12.

Mon Dieu! ce ſont vos bontez ineffables, & vos douces miſericordes qui ont conduit ce pauure peuple que vous auez deliuré & comme porté ſur vos eſpaules, & à la force de vos bras dedans ce ſaint azyle, cette terre promiſe, & ce païs d'Abraham, d'Iſaac, & Iacob, où l'on verra vn jour des Autels & des Temples baſtis en voſtre honneur.

Dux fuiſti in miſericordiâ populo quem redemiſti: & portaſti eum in fortitudine tuâ ad habitaculum ſanctũ tuum. Exod 15. v 13.

Ce ſera donc icy pour nous vn paſſage heureux, & aux autres nations vn paſſage d'horreur, & d'épouuante.

Irruat ſuper eos formido & pauor in magnitudine brachij tui: fiant immobiles quaſi lapis, donec pertranſeat populus tuus Domine. Exod.15.v.16.

Faites donc, ô Seigneur! qu'à l'entree de ce deſert nos ennemis conçoiuent vne horreur qui les rende immobiles, & impuiſſans à nous faire du mal, juſqu'à tant que nous

soyons sur les terres promises, & dans nostre pais où vous nous planterez comme des fleurs du Paradis, & comme autant de germes de l'immortalité. Desia nos vainqueurs sont vaincus, & tous les estrangers sont dans l'apprehension. Desia les Philistins gemissent, tous les Princes d'Edom sont estonnez; la crainte s'est emparee de l'esprit des plus forts, & les habitans mesme de Chanaan sont deuenus comme des corps sans ame, & sans ressentiment.

Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor: obrigueruntomnes habitatores Chanaan. Exod. 15. v. 15.

Comblez-les donc de crainte & de frayeur, tandis que nous irons auec joye & plaisir dedans vostre sanctuaire; cependant regnez dans les siecles des siecles; & s'il se peut faire au delà de l'Eternité; car enfin Pharaon n'est plus, & de tout ce qu'il a jamais esté il n'en reste quasi pas la memoire, & il n'y a que les matelots qui en trouueront quelques restes sur le riuage, & peut-estre quelque vestiges des chariots qui se verront dessus ce sable, où il vouloit éleuer ses trophées, son Thrône, & ses plus belles esperances.

Dominus regnabit in æternum, & vltra. Exod. 15 v. 18.

Comme Moyse & les Israëlites eurent acheué ce Cantique, Marie sœur d'Aaron parut de mesme qu'vne

qu'vne aurore, qui apres les tempeſtes d'vne nuit prend ſon cor pour ſonner le reueil du Soleil, & du calme, & la retraite des Eſtoilles, & de l'orage. Cette Dame vertueuſe apres auoir oüy ſon frere & les Iſraëlites qui auoient acheué leur muſique, commença vn autre concert, où elle fut ſuiuie des femmes & des filles, qui répondoient aux accens de ſa voix. Iamais on ne vit telle feſte; car elles auoient toutes à leur ceinture certains petits tambours qu'elles battoient en danſant & chantant, ſelon la mode des Hebreux, auec vn zele & vne modeſtie digne de ce ſexe, qui a pour ſon partage la pudeur & la deuotion.

Sumpſit ergo Maria prophetiſſa ſoror Aaron, tympanũ in manu ſuâ, egreſſæq; ſunt omnes mulieres poſt eam cũ tympanis & choris. Exod. 15. v. 20.

Ce ſont là les deux roües du char de leur triomphe, & les deux bras dont elles ſe ſeruent pour abatre l'impieté, & l'inſolence des hommes & des tyrans. Ce ſont les deux yeux de leur ame, les ſoleils de leurs corps, & les deux plus grandes puiſſances qu'elles puiſſent auoir meſme dans leur foibleſſe. Vne femme impudente & impie n'a que le nom de femme; c'eſt vn monſtre dans la nature, & vn ſpectre qui a ſous vne peau humaine l'ame d'vne megere; mais auſſi quand elles ont ces deux illuſtres qualitez ce ſont des miracles viuans, & des prodiges de beauté, où les Anges meſme s'arreſtent auec vn chaſte & amoureux reſpect. Car la pieté donne à leur ame le luſtre & les attraits; & la modeſtie jette ſur leur viſage toute ſorte de charmes, lors principalement que ces deux vertus

ne ſont ny pueriles, ny affetées, ny ſauuages, ny rudes, ny fantaſques, ny legeres, ny orgueilleuſes, ny indiſcretes, ny feintes, ny faſcheuſes, ny babillardes, ny ſtupides, ny malicieuſes, ny inſolentes; mais genereuſes, ſolides, complaiſantes, douces, arreſtées, conſtantes, humbles, prudentes, veritables, condeſcendantes, moderées, ingenieuſes, & ſans aucun meſlange de fiel, & de poiſon. Alors ce ſeront des Sirenes où il n'y aura rien à craindre, & qui pourront chanter ſur les bords du riuage, comme les Alcions au milieu de la mer, elles ſe pourront trouuer dans les cercles & dans les compagnies, où leur cœur & leur voix toutes pures, diront auec la ſœur d'Aaron & de Moyſe, & apres la deffaite d'vn demon impudique & ſans pieté, dont Pharaon fut la figure.

Quibus præeinebat dicés: Cãtemus Domino gloriosè enim magnificatus eſt, equum & aſcenſorem eius dieecit in mare. Exod 15.v.21.

C'a donc mes fidelles compagnes, chantons victoire, chantons toutes enſemble chaſtes vierges de la Iudée, heureuſes filles de Sion, ames ſaintes chantons des Cantiques de joye, en l'honneur de celuy qui eſt noſtre Liberateur. Lucifer eſt tombé du haut de ſon thrône, le Dragon a eſté englouty ſous les flots de la mer, & tous ces traiſtres qui nous vouloient noyer ſont engloutis deſſous les ondes, & où ils s'eſtoient figurées de cueillir des Lauriers

Digitized by Google

& des Palmes, ils n'ont trouué qu'vne moiſſon couuerte de Cyprés, & vn vaſte cercueil deſſous la mer où ils ſe propoſoient d'éleuer vn theatre d'honneur, & vn champ de triomphe.

C'eſt là, me dira-on, vn eſtrange reuers de la fortune; mais pour parler plus Chreſtiennement, c'eſt vn coup admirable de la Prouidence & de la Iuſtice de Dieu qui renuerſe tous les projets du monde, & des impies, pour éleuer des theatres à la vertu, & mettre des couronnes ſur la teſte des bons lors qu'ils croyent deuoir eſtre foulez aux pieds de leurs ennemis; ce n'eſt pas que par fois, & bien ſouuent il ne meſle de l'abſinthe & du fiel auec les eaux plus agreables de leurs conſolations, & des graces qu'il va leur departant; & pour n'aller plus loin chercher des exemples de cette verité, arreſtons-nous vn peu dans ce deſert où les Iſraëlites ſe trouuent à preſent. Tous leurs ennemis ſont noyez dans la mer, & eux apres auoir marché l'eſpace de trois jours dans cette ſolitude, ne trouuent que des eaux ameres, & ſi autre choſe n'arriue ils mourront tous de ſoif; ils ont beau murmurer, ſi Moyſe ne fait icy quelque miracle j'ay bien peur qu'il ſera vray de dire, que les Egyptiens ſont morts dedans la mer, & que les Iſraëlites mourront prés d'vne mare, ou dans vn lieu qui n'a que des eaux ſalées & ameres, d'où il eſt appellé Mara.

Ambulauerunt; tribus diebus per ſolitudinem, & non inueniebant aquam. Exod. 15. v. 22.

Et venerunt in Mara nec poterant bibere aquas de Mará, eo quod eſſent amaræ vndè & congruum loco nomen impoſuit vocans illum Mara, id eſt amaritudinem. Exod. 15. v. 23.

Digitized by Google

Helas! ou eſt donc Moyſe, ou eſt Marie, où cette Eſtoille de la mer, dont le nom ſeul eſt capable de faire ſourdre au milieu des deſerts mille fontaines, & mille fleuues. Bon courage, voila cét heureux conducteur à qui Dieu a monſtré vn certain bois de vie & de douceur, qu'à peine a-il mis dedans l'eau, qu'auſſi-toſt elle ſadoucit. Voila vne agreable metamorphoſe; mais dont l'on ne doit s'eſtonner, puiſque ce bois n'eſt autre que l'Image de celuy qui peut changer tous les torrens des amertumes de cette vie en vn ocean de conſolation. C'eſt la Croix qui a eſté trempée dans les eaux de Mara! ô Croix! ô Mara! que de douces rigueurs, & d'amertumes agreables à tous ceux qui s'en ſeruent pour adoucir leurs plus cruelles afflictions: auſſi fut-ce apres que les Iſraëlites eurent trempé ce bois dans les eaux de Mara, & adoucy les eaux ameres de ce deſert, qu'ils allerent tout droit ſur les terres d'Elim qui eſtoit arrouſée de pluſieurs belles fontaines, & où à l'ombre des Palmiers ils pouuoient redire doucement & en joye, leur Cantique de paix & de victoire.

At ille clamauit ad Dominum, qui oſtendit ei lignum: quod cum miſiſſet in aquas in dulcedinem verſæ ſunt. Exod. 15. v. 25.

Venerunt autem in Elim filij Iſraël, vbi erant duodecim fontes aquarum, & ſeptuaginta palmæ: & caſtra metati ſunt iuxta aquas. Exod. 15. v. 27.

LA MANNE DV DESERT.

CHAPITRE XX.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Dieu dés le commencement du monde prit le nom d'Eloim, c'eſt à dire de bien-facteur & d'obligeant; car ſa nature eſt tellement portée à nous faire du bien, qu'il n'y a point de moment en nos vies qui ne ſoit remarquable par quelqu'vne de ſes faueurs. Il a éleué pour cela les Cieux, l'air & les aſtres ſur nos teſtes, comme autant de threſors où il a renfermé le jour, & des influences vitales ſans leſquelles le monde ne ſeroit qu'vne maſſe confuſe & vn épouuentable tombeau. Il a auſſi peuplé les elemens, & donné à chacun ce qui luy eſtoit conuenable & neceſſaire à nos infirmitez. Luy meſme eſt vn grand Ocean d'eſſences & vn abyſme de bonté, d'où ſortent mille torrens de graces, qui s'en vont inondant du Ciel en terre auec tant d'abondance, & vn épanchement ſi general, qu'il n'y a perſonne qui ne s'en puiſſe raſſaſier. Il ſemble meſme qu'il y ſoit obligé, & que ſi par quelque ſecret de ſa tres-ſage Prouidence il vient à retenir ce bras & cette main qui nous remplit de toute ſorte de benedictions, nous ayons quelque ſujet de plainte & de murmure contre luy.

Nature de Dieu bienfaiſante.

Voyez vn peu, je vous prie, ce peuple qu'il a depuis vn mois retiré de l'Egypte, & de la tyrannie de Pharaon. Voyez ces bonnes gens pour qui il a adoucy les amertumes de Mara, & qui à peine sont sortis du petit Paradis d'Elim, qu'aussi-tost ils se prennent à murmurer sur ce que leur farine commençoit à manquer ; & comme si Moyse en eut esté la cause ils luy disent, qu'ils s'estonnent bien fort de ce qu'il les a fait sortir d'Egypte, & qu'il eut mieux valu pour eux d'y mourir aupres de leurs marmites & de leurs chauderons, où ils auoient toûjours de quoy manger, que de l'aller suiure dans vn desert, où ils alloient mourir de faim. Ah! les vilains & les méconnoissans n'ont-ils point de honte de postposer Dieu à leur ventre, & d'oublier tous les biens-faits qu'ils ont receu dans leurs moindres necessitez.

Et murmurauit omnis congregatio filiorum Israël contra Moysen & Aaron in solitudine. Exod 16. v. 2. Dixeruntque filij Israël ad eos : vtinam mortui essemus per manum Domini in terrâ Ægypti quâdo sedebamus super ollas carnium, & comedebamus panem in saturitate. Cur eduxisti nos in desertum istud vt occideretis omnem multitudinem fame. Exod 16. v. 3.

C'est neantmoins ce que font tous les apostats, & tous ces infidelles, qui apres auoir demeuré quelque temps sous les palmes d'Elim, & beu de l'eau de ses douces fontaines, estans vn peu plus auant dans le desert, & ayant rencontré quelque difficulté & quelque manquement, se repentent tout aussi-tost d'auoir quitté la chair, & les voiries de l'Egypte pour entrer dans vne solitude, où neantmoins Dieu les auoit conduits hors de la seruitude, & de la tyrannie du peché. Ces gourmans ont eu peur d'vne abstinence, le Careſme les a effrayez, les loix justes & saintes de Dieu & de

Digitized by Google

l'Egliſe ne leur ont pas eſté ſupportables. Ils aiment mieux mourir ſur la chair, ſur le ſang, deſſus vn fumier d'ordures & d'horreurs, & aupres d'vn bucher allumé par la main des plus infames paſſions, que dans vn lieu conſacré aux vertus, aux graces, au repos, à la joye, & où s'il ſe trouue quelque reſſentiment d'Egypte, quelque flâme de Babylone, quelque eſprit de Babel, & quelque reſte de Cain, ce n'eſt, comme j'ay dit ailleurs, que dans ces Apoſtats futurs & ces mauuaiſes ames, qui toſt ou tard rompent publiquement leurs vœux ſans aucun ſujet raiſonnable, & pour contenter ſeulement vn appetit brutal qui les fait ſoûpirer apres les chaudieres d'Egypte, comme fit ce pauure peuple d'Iſraël qui penſa rebrouſſer chemin apres auoir paſſé les flots de la mer rouge, & venu juſqu'à la huictiéme ſtation de ſon voyage.

Lib. 1. c. 7. dans ces rauages de l'enuie.

Dieu cependant fut encore ſi bon que de les arreſter, & promettre à Moyſe que le Ciel pleuuroit ſur eux des pains en abondance; mais qu'ils n'en pourroient faire prouiſion à chaque fois que pour vn jour, afin qu'il eut par là occaſion d'éprouuer s'ils eſtoient conſtans dans ſon ſeruice, & dans ſa Loy, & qu'au reſte ils tinſent preſt le ſixiéme jour ce qu'ils deuoient emporter, leur donnant permiſſion toutefois de prendre pour lors deux fois autant de nourriture qu'auparauant.

Voila donc Aaron & Moyſe qui aſſemblent

Dixit autem Dominus ad Moyſen: ecce ego vobis pluam panes de cœlo: egrediatur populus, & colligat quæ ſufficiunt per ſingulos dies: vt tentem eũ vtrum ambulet in lege mea, an non. Exod. 16 v. 4.

Die autem ſexto parent quod inferãt, & ſit duplum quam colligere ſolebant per ſingulos dies. Exod. 16. v 5.

Dixerunt que Moyſes & Aaron ad omnes filios Iſraël: veſpere ſcietis quod Dominꝰ edu xerit vos de terrâ Ægypti. Exod. 16. v. 6.

Digitized by Google

Et mane videbitis gloriã Domini: audiuit enim murmur, veſtrum contra Dominũ: nos verò quid ſumus, quia muſſitatis cõtra nos. Exod. 16. v. 7.

Dixit quoque Moyſes ad Aaron, &c.

Cumque loqueretur Aaron ad omnẽ cœtum filiorum Iſraël: reſpexerũt ad ſolitudinem: & ecce gloria Domini apparuit in nube. Ex. 16 v. 10.

Factũ eſt ergo veſpere, & aſcendens coturnix cooperuit caſtra: mane quoque ros iacuit per circuitum caſtrorum. Exod. 16. v. 13.

Quod erat quaſi ſemen coriandri albũ Ex 16. v. 31. *Nyſſenus. Philo. Ioſephus.*

Quod cũ vidiſſent filij Iſraël: dixerunt ad inuicem: Manhu quod ſignificat: quid eſt hoc? ignorabant enim quid eſſet.

toutes leurs troupes, pour leur dire, qu'auant la nuit & ſur l'aurore du jour ſuiuant ils verroient vne marque euidente du pouuoir & de la prouidence de celuy qui les auoit retirez d'Egypte. Comme ſi leur clameur, & leur murmure eut eſté exaucé, quoy que cette indignité n'eut eſté commiſe contre eux, qui n'eſtoient rien en comparaiſon de Dieu à qui il s'eſtoient addreſſez.

Moyſe ayant donné à Aaron les ordres qu'il deuoit tenir pour parler à ce peuple, comme Aaron commençoit de leur parler, ils entreuirent du coſté du deſert des éclats de la gloire & de la Majeſté de Dieu ſur le corps d'vne nuë: apres quoy le ſoir eſtant venu, comme Dieu parloit à Moyſe, le camp du peuple d'Iſraël ſe veit couuert de groſſes cailles qui tomboient deſſus eux en ſi grand nombre, qu'ils en pouuoient auoir pour pluſieurs jours, & le lendemain enſuiuant tout le deſert où ils eſtoient ſe trouua plein de roſée & de manne, dont chaque goutte eſtoit comme vne groſſe perle, & ainſi que des grains de coriandre & de criſtal, ce que voyant ces pauures gens, & ne ſçachans quaſi que dire ny penſer, ils s'entreregardoient les vns les autres tous eſtonnez, ſe demandans d'où leur venoit cette pluye agreable, cette heureuſe roſée, & enfin que pouuoit eſtre ce qu'ils voyoient, & ne connoiſſoient pas.

Surquoy Moyſe prenant la parole leur reſpondit, que

que c'eſtoit Dieu qui leur auoit enuoyé du Ciel ce pain pour en manger, & qu'au reſte chacun en amaſſaſt ce qui luy ſeroit neceſſaire pour vn jour ſeulement. Ce qu'ils firent: les vns toutefois en prenant plus, les autres moins; mais venant par apres à meſurer tout ce qu'ils auoient pris, celuy qui en auoit fait vn plus grand amas, n'en trouua pas dauantage que celuy qui en auoit moins pris, mais vn chacun juſtement ce qui luy falloit pour viure.

Quibus ait Moyſes: iſte eſt panis quē Dominus dedit vobis ad veſcendum. Exod 16. v.15. Hic eſt ſermo quem præcepit Dominus: colligat vnuſquiſque ex eo quantum ſufficit ad veſcendum. Exod.16.v.16. Fecerunt que ita filij Iſraël: & collegerūt: alius plus: alius minus. Exod.16.v.17. Et menſi ſunt ad menſuram Gomor: nec qui plus collegerat habuit amplius: nec qui minus parauerat, reperit minus, &c. Exod.16 v.18. Dixitq; Moyſes ad eos: nullus relinquat ex eo in manè. Ex. 16. v.19. Qui non audierunt eum, ſed dimiſerūt quidam eſt ex eis vſque manè & ſcatere cœpit remibus atq; computruit & iratus eſt contra eos Moyſes. Colligebant autem manè

Apres cela Moyſe leur commanda que perſonne n'eût à en garder pour le jour ſuiuant; à quoy pluſieurs ayant contreuenu, il arriua que toute leur prouiſion ſe trouua puante & couuerte de vers: ſurquoy Moyſe prit vn juſte ſujet de ſe faſcher contre eux, & de reprendre aigrement leur gourmandiſe & leur infidelité.

Troiſiémement, ils ne deuoient faire cette recolte qu'au point du jour & dés l'aurore, à cauſe que le Soleil venant à battre de ſes raiz plus ardans deſſus cette douce gelée elle ſe liquefioit.

En quatriéme lieu, cette manne tomboit toûjours au double la ſixiéme Ferie, afin que le jour du Sabbat qui ſuiuoit fuſt employé au ſeruice de Dieu. Où il faut obſeruer que ce jour de repos & de tranquillité qui auoit commencé ſix jours apres la creation du monde, & dont la feſte auoit ceſſé durant la captiuité de l'Egypte, fut alors comme

singuli: cumque incaluisset Sol liquefiebat.
Exod. 16 v. 21.

renouuellé; car ce jour là ils ne deuoient pas mesme penser à ce qui leur estoit necessaire pour manger, mais dés la veille ils en deuoient estre pourueus, & l'auoir fait cuire pour le jour de Sabbat.

In die autem sexta collegerunt cibos duplices, &c.
Ex 16. v 22.

Cinquiémement, Dieu commanda à Moyse d'en faire remplir vne mesure égale à celle de chaque jour, & puis la mettre dedans le tabernacle pour la garder ainsi qu'vn monument eternel de pieté & de reconnoissance, & vn témoignage immortel de sa bonté en leur endroit.

Requies Sabbati sanctificata est Domino cras: quodcumque operandũ est facite, & quæ coquẽda sunt coquite.
Exod. 16 v. 23.

En fin durant l'espace de quarante ans il n'y eut ny jour, ny saison de l'année en laquelle tous ces preceptes & ces miracles n'eussent leur cours. Aussi estoit-ce vne figure de la Manne qui deuoit tomber en la nouuelle Loy, & qui deuoit durer jusqu'à la derniere consommation du monde & de l'Eglise. C'estoit vn auant-goust du corps de IESVS-CHRIST caché sous ce Pain adorable dont les especes ont des rapports particuliers auec la Manne, & vne douceur bien plus excellente que celle de ce pain du desert. Aussi ne doit-il estre pris qu'apres qu'on a quitté les appas charnels de l'Egypte, & les delices trompeuses du monde & des pechez. C'est vn mets qui se presente par les mains de la magnificence, & qui se reçoit par celles de la Foy: d'où vient que les auares, & les infidelles n'y trouuent que des vers & de la corruption.

Impie Gomor ex eo & custodiatur in futuras retrò generationes: vt nouerint panem quo alũi vos in solitudine quãdo eductí estis de terrâ Ægypti.
Exod. 16 v. 32.

C'est aussi vn fruit, & il ne faut ny labourer la terre, ny jetter des grains & des semences pour le

Filij autem Israël comederunt Man quadraginta annis, &c.
Exod. 16 v 35.

cueillir ; mais ſans aucun trauail humain il vient comme du ſein de Dieu ſon Pere, & des entrailles de la Vierge parmy les influences & les roſées du ſaint Eſprit, ſur vne table où les ames rencontrent leurs plus agreables repas.

Il eſt petit & renfermé ſous des petites apparences de pain. Le peuple s'en eſtonne, & il demande tout eſtonné ce que c'eſt, & comment ſe peut faire ce qu'on luy dit, & ce qu'il en doit croire. Vn chacun le peut prendre, & tout petit qu'il apparoiſt il ſe donne en quelque meſure qu'on le reçoiue auſſi grand & immenſe qu'il eſt dedans les Cieux.

Il ceſſera au grand jour du Sabbat & du repos apres le cours de cette vie, & lors qu'on le verra auec les yeux ſans voile & ſans ombrage dans la terre de promiſſion. C'eſt alors qu'on boira à longs traits dans des torrens de volupté, & qu'au lieu d'vne roſée de Manne, on ſe raſſaſiera dans vn ocean de nectar & d'ambroſie, qui eſt ſans bornes, ſans meſure, ſans limite & ſans fond.

Ah! qu'il me tarde donc que nous ne ſoyons hors de l'Egypte, & libres de ces fers qui nous attachent à des ſeruices ſi honteux & ſi indignes d'vne ame rachetée par le ſang & par la vie d'vn Dieu. Helas! quand viendra ce moment tant deſiré? quand eſt-ce qu'on entendra des Cantiques de victoire, & que parmy les filles de Sion nous irons ſur nos terres, crians à haute voix que Pharaon eſt

englouty sous des abysmes, & que toutes ces troupes ennemies qui nous alloient persecutant ont fait vn funeste naufrage, non seulement dessous les flots de la mer rouge, mais sous des lacs de feu, de souphre, de sang & de malediction?

Cependant contentons nous de la Manne reelle dont nos peres n'ont eu que la figure. Allons au sanctuaire où elle est comme en depost pour nous & pour nos generations. Mangeons ce Pain des Anges, & beuuons de ce Vin qui engendre les Vierges, seruons-nous en, selon les Loix qui sont prescrites, allons-y dés l'aurore, c'est à dire auant que le bruit & le tumulte du grãd monde nous ait frappé les oreilles de tant de discours importuns, inutiles, extrauagans & dangereux, auant que nos yeux ayent esté surpris de la veuë de ces objets, de vanité, d'ambition, d'enuie, & de quelque autre vice qui est encore plus infame; & enfin auant que le grand jour soit venu, où l'on est d'ordinaire tellement ébloüy de quelque faux éclat, qu'à peine peut-on reconnoistre la verité.

Sur tout, puisque ce Pain du Ciel a toute sorte de saueurs, n'y meslons aucun mets de la terre & de toutes ces viandes que la chair, le monde, & l'Enfer ont coustume d'assaisonner, car ce seroit mesler le remede auec le poison, & faire d'vn festin de vie vn repas de mort; & il vaudroit mieux estre demeuré en Egypte parmy la chair & les oignons, ou au moins estre mort de faim dedans

quelque desert, que de s'estre venu immoler au pied d'vn Autel & du Sanctuaire comme vne victime d'horreur, de perfidie & d'execration.

LA FONTAINE D'HOREB.

CHAPITRE XXI.

NOvs sommes icy bas, dit l'Apostre, pour y estre tentez de quelque costé que ce soit, & il est aussi naturel à l'homme de viure au milieu des combats & des attaques, qu'aux poissons de nager dans les ondes, & aux oiseaux de voler dedans l'air. C'est nostre profession, nostre employ, & l'vn de nos exercices plus ordinaires d'estre dans cette lutte, & il faut necessairement toûjours ou attaquer, ou se deffendre. C'est mesme bien souuent estre vainqueur en ce genre de guerre que de repousser vn assaut, & quoy que par fois on soit presque vaincu, l'on peut auoir la gloire du triomphe, pourueu qu'on ait soustenu jusqu'à la fin; la raison en est tres-manifeste, d'autant que l'agresseur estant apres tout obligé de faire vne honteuse retraite, celuy qui a esté si courageux que de parer fortement tous ses coups, & se rire de toutes ses menaces, est demeuré comme vn donjon & comme vne place forte, qui apres vn long siege voit enfin la déroute de ceux qui l'auoient inuestie; & où si les portes,

In hoc positi sumus. Thess. 1. 3.

les dehors, les baſtions, & les murailles auoient des bouches on les entendroit crier victoire, & toutes ſes breches ne ſeruiroient que pour dire, qu'elles ont vaincu.

Or ce qui fait que pluſieurs ſe rendent aux premieres approches, eſt le peu de courage qu'ils ont pour reſiſter, ou bien trop de confiance deſſus leurs forces, s'imaginans qu'ils peuuent ce qui leur eſt impoſſible, & qu'il leur eſt facile de conſeruer long-temps vne place où Dieu n'eſt pas le gouuerneur. Il y en a auſſi qui s'épouuantent à la premiere difficulté, & qui d'abord ſe deſeſperent, comme ſi Dieu n'eſtoit pas aſſez bon pour les ſecourir, & aſſez puiſſant pour leur donner ce dont ils ont beſoin. Sa main tres-magnifique a beau nous faire tout le bien que nous auons, & que nous pouuons eſperer; neantmoins nous faiſons ainſi que les Hebreux, qui au milieu des pluyes & des roſées de Manne, ſe plaignent & murmurent faute d'vne goutte d'eau.

Quelle méconnoiſſance & quelle cruauté, que diroit-on d'vn homme, qui apres auoir eſté deliuré du milieu des forçats & des galeres, ou bien de quelque noire priſon où il ne pouuoit attendre que la mort, apres auoir eſté conduit dans des Palais & dans des Louures, nourry & traité comme vn Roy parmy tous les honneurs & tous les delices qu'on a peu inuenter, ſeroit toutefois ſi brutal que de ſe plaindre ſi vne fois

Digitized by Google

il arriuoit que ſon ſeruice n'eut pas eſté aſſez toſt preſt. Le Prince & le Liberateur de cét infame n'auroit-il pas juſte ſujet de le traiter comme il merite, & changer toutes ſes faueurs & ſes bontez en des ſupplices, pour punir vne ſi effroyable indignité.

Dieu neantmoins apres tous les bons traitemens qu'il auoit fait au peuple d'Iſraël, entend les cris qu'ils jettoient contre luy & contre ſon Prophete, à cauſe qu'eſtans venus au pied de la montagne de Sina, ils trouuerent que l'eau leur manquoit.

Igitur profecta omnis multitudo filiorum Iſraël de deſerto Sin per manſiones ſuas, vbi non erat aqua ad bibendũ populo. Exod 17 v.1.

Helas! luy dirent-ils pour la ſeconde fois, pourquoy nous auez-vous retiré hors des terres d'Egypte pour nous faire mourir icy de ſoif auec tous nos enfans & nos troupeaux; vrayment voila vn braue conducteur. Hé! qui nous a donné cét homme qui nous mene dans des deſerts & dans des lieux où la nature eſt ſi ſeiche, ſi aride, & ſi auare, qu'elle n'y donne pas meſme vne goutte d'eau.

Et murmurauit contra Moyſen dicens: cur feciſti nos exire de Ægypto vt occideres nos, & liberos noſtros, ac iumenta noſtra. Exod.17 v.3.

Pourquoy eſt-ce, leur dit Moyſe, *que vous vous en prenez à moy, & comment eſtes-vous ſi ingrats que de perdre le ſouuenir de celuy qui vous a fait tant de biens. Croyez-vous donc luy eſtre moins conſiderables que les vers & les mouches, dont il a cependant vn ſoin ſi particulier. N'eſt-ce pas luy qui donne des lumieres*

Quibus reſpondit Moyſes: quid iurgamini contra me? cur tentatis Dominum. Exod.17. v.2.

aux aſtres & de l'éclat aux fleurs, & qui deſcend ſans ſortir hors de ſoy juſqu'au fond des abyſmes pour y nourrir tant de poiſſons. Sa grandeur a-elle meſme dedaigné de s'abbaiſſer juſques dans le ſein de la terre & deſſus des fumiers pour y donner l'eſtre aux metaux, & la vie aux plantes? Pourquoy donc eſt-ce que vous tentez cette douce clemence, & qu'il ſemble que vous vouliez encore la contraindre à vous donner des preuues plus illuſtres de ſes plus magnifiques bontez.

Clamauit autem Moyſes ad Dominum dicens.

Nonobſtant cela les murmures s'accrurent, & il s'en fut enſuiuy quelque ſedition, ſi Moyſe pour détourner ce danger ne ſe fut adreſſé à Dieu, en luy diſant:

Quid faciam populo huic adhuc paululum & lapidabit me. Exod 17. v 4.

Seigneur, que feray-je & diray-je à ce peuple. Ie ne ſçay, car ſi j'attens encore quelque temps, j'apprehende qu'il ne s'émeuue dauantage, & qu'il ne vienne à me lapider.

La populace eſt vn grand corps couuert d'yeux & d'oreilles, & qui neantmoins eſt bien ſouuent ſourd & aueugle. C'eſt vn Ocean qui a ſon flux & reflux, & qui eſtant vne fois agité de quelque orage n'épargne ny ville, ny muraille, ny ports, ny digues, & non plus les vaiſſeaux où vn vieil Pilote tient le gouuernail, que celuy dont quelque jeune matelot

matelot gouuerne le timon. On le compare auſſi au Cameleon, qui prend toute ſorte de formes & de couleurs. Enfin ce qu'il y a de plus changeant, & de plus dangereux dans le monde eſt le portrait d'vne multitude de perſonnes qui ſe laiſſe emporter à ſes paſſions, & ce qui ſe voit en cela de plus cruel, eſt qu'il ne faut qu'vn eſtourdy, vn boute-feu, & vn homme qui n'a rien à perdre, lequel peut exciter des rauages, & ruiner tout. Il ne faut donc pas ſ'eſtonner ſi Moyſe craint d'eſtre lapidé, & ſeruir de proye au courroux de ceux dont il auoit eſté le Liberateur.

Mais il y a dans le monde vn Soleil qui ſe fait voir & ſentir par les aueugles, vne voix que les plus ſourds entendent, vn ſceptre qui s'eſtend ſur les flots de l'Ocean qui arreſte le cours de l'inconſtance, & vn eſprit de paix qui appaiſe les plus noires fureurs. C'eſt l'œil, la parole, le ſceptre, la main & l'eſprit de Dieu, dont le moindre ſouffle eſt capable d'oſter par tout le trouble, & renuerſer en vn moment tous les perturbateurs.

Et ait Dominus ad Moyſen: antecede populũ & ſume tecum de ſenioribus Iſrael: & virgam qua percuſiſti fluuium tolle in manu tuâ & vade. Exod. 17. v. 5. Ego ſtabo ibi coram te ſupra petram Horeb percuteſque petram & exibit ex ea aqua vt bibat populus, &c Exod. 17. v. 6.

Allez, dit-il à Moyſe, *allez en teſte de ce peuple, & choiſiſſez entr'eux vn nombre des plus anciens, prenez en voſtre main la Verge dont vous vous eſtes ſeruy pour changer l'eau du Nil en ſang, & moy j'iray comme au deuant de vous, puis eſtant arriué vers Horeb vous frapperez vne roche qui*

Fontaine miraculeuse qui sort de la pierre d'Horeb.

est au bas de la montagne, d'où vous verrez à l'heure mesme sortir de l'eau pour estancher la soif de tous ceux qui vous suiuent.

Ex Abulensi. Il y a certains Cosmographes qui asseurent que l'on voit encores cette pierre miraculeuse, & qu'il en sort toûjours vne fontaine d'eau; elle nous represente, dit Theodoret, la fontaine de sang & d'eau viue qui sortit du costé de celuy qui est la pierre fondamentale de l'Eglise, apres qu'il eut esté frappé sur la Croix, dont la liqueur sacrée a rejailly jusques sur nos Autels, où elle coule encores maintenant par les sacrez canaux de la tres-sainte Eucharistie. C'estoit aussi vne viue representation du Bapteſme, dont les eaux salutaires & la vertu tout à fait admirable est emanée comme du centre de la Croix. Quelques autres estiment que cette eau a esté la figure des graces & des dons du saint Esprit. Et c'est à ce propos qu'vn Saint dont la pieté est toûjours eloquente, a bien sçeu remarquer que la chaste Colombe de Sinaï, l'aimable Bergere de Raphidim, & la fidelle Epouse qui fait sa demeure dans les mazures & dans les trous des pierres d'Horeb, a rencontré dans cét adorable rocher son sejour, sa paix, son repos, ses amours, sa force, sa patience, sa joye, & toutes ses plus belles & solides esperances; c'est donc ce qui la rend inaccessible à toutes les frayeurs, inuulnerable à tous les coups, & insensible à

Tertul. lib. de Baptis. c. 9.

Bern. ser. 67. in Cant. ad illud Cant. 2. Columba mea in foraminibus petræ in cauerna macteriæ, &c.

toutes les douleurs qui font souffrir les autres.

Elle a les yeux baignez de larmes, ses mains & ses bras sont brisez sous les tortures; & neantmoins elle les éleue à Dieu pour receuoir quelque soulagement, & pour témoigner sa constance: son corps est dechiré de foüets & rongé de supplices, mais ses playes, ses trous & ses vlceres sont toutes autant de bouches qui crient, Viue Dieu.

Ha! quel theatre de constance, quel prodige de force, quel miracle d'amour. O pierres d'Horeb, que vous estes puissantes, fontaine de Sina, que tes eaux ne tarissent iamais; mais que quiconque doutera des merueilles dont Horeb est la source, qu'il y vienne, qu'il y boiue, & qu'il s'enyure de ces eaux de vie, de miracle, & d'immortalité.

LA DEFAITE DES AMALECITES par les prieres de Moyse.

CHAPITRE XXII.

IE ne sçay pas qui a dit que les hommes estoient comme les bras de Dieu; il est vray qu'ils sont non seulement les instrumens de sa misericorde, mais aussi cóme les armes de son courroux. Ce sont par fois des traits qu'il lance les vns contre les autres, des flots qui se mutinent, & qui font vn flux & reflux pour s'engloutir dans vn commun naufrage; & des flâmes qui

s'attachent sur vn commun sujet pour y faire vn funeste bucher, où d'ordinaire ils s'enueloppent dans vn mesme brasier. Il est presque impossible que le monde puisse jamais joüir d'vne parfaite paix tandis qu'il y aura des hommes, car la paix mesme est bien souuent la mere de la guerre, & le repos qui donne des treves à l'esprit, luy suscite mille pensées & mille passions, qui s'arment dés le premier reueil, & qui se mettent en campagne à la premiere occasion. Dieu mesme va en teste des bataillons, & je ne sçay si ce n'est point pour ce sujet qu'il s'appelle le grand Dieu des armées, bien sçay-je que toûjours il y preside, s'en seruant pour donner des prix aux vns, & des punitions aux autres, & afin que l'on sçache que la guerre est vn de ses fleaux, & qu'il y a toûjours des armes inuisibles qui sont comme autant de flambeaux qu'il éteint & allume selon ses volontez. Enfin c'est vne verité tres-infaillible que la victoire dans la guerre, quoy que legere & inconstante de sa nature s'arreste entre les mains de Dieu, & qu'elle est vn oiseau qui ne peut prendre son essor que dessus le party qui luy a esté assigné de sa sainte Prouidence.

Les Israëlites eurent vn puissant motif pour reconnoistre cette verité en la premiere guerre qu'il leur fallit soustenir contre les Amalecites apres le passage de la mer rouge. Ces peuples auoient pour Roy & pour Capitaine le fils d'Eliphas nommé

Amalec de la race d'Esaü, dont ils auoient comme herité vne haine implacable contre Iacob & contre les Hebreux, qui estoient ses descendans. Or ce fut ce qui les émeut à courir aux armes, outre la peur qu'ils eurent, voyans cette grande multitude conduite par Moyse qui marchoit vers la terre promise, comme si le moment heureux fut arriué auquel se deuoit accomplir la benediction que Iacob auoit comme rauie à son frere Esaü.

Viuit autem Amalec & pugnabat cõtra Israël in Raphidim. Exod. 17. v 8.

Il me semble quand je jette les yeux dessus ces troupes mutinées qui battent la campagne, & qui s'en vont poursuiuans les Hebreux auec tant de fureur & d'animosité, que je voy vne armée de ces petits Lutins qui se nomment communement les appas du monde & de la chair, lesquels n'ont pas si tost apperceu vne ame hors des terres d'Egypte, & de l'Empire des voluptez charnelles & mondaines, qu'aussi-tost ils se mettent aux champs pour l'attaquer, & pour la destourner de l'entrée qu'elle s'estoit promise dans vn païs de promission, & dans quelque sainte retraite.

Mais il ne faut rien craindre, puis qu'il n'y a qu'à éleuer les mains au Ciel comme Moyse, & implorer le secours de cette grande Intelligence, qui n'abandonne jamais ceux qui se font enroolez sous ses étendarts, & combattent fortement pour l'honneur de son nom. Oüy, à mesme que ce grand Capitaine leuoit son bras vers Dieu comme

Cumque leuaret Moyses manus, vincebat Israël; sin autem paululum remisisset superabat Amalec Exod. 17. v 11.

Digitized by Google

pour implorer ſon aſſiſtance, & luy donner vn ſigne qu'il n'attendoit la victoire que de luy, le peuple d'Iſraël eſtoit vainqueur, que s'il venoit tant ſoit peu à abaiſſer les mains, ce pauure peuple eſtoit vaincu, & Amalec le mettoit en déroute.

La puiſſance de l'Oraiſon.

O Dieu quelle victoire? des Roys, des Capitaines, des ſoldats, des legions entieres renuerſées par les élans, par les ſoûpirs, & par les prieres d'vn ſeul homme; quelle puiſſance de l'Oraiſon, elle eſt le theatre où la mort trouue la vie, le thrône, où la foibleſſe prend des forces & de la Majeſté, le champ où l'on moiſſonne des Lauriers & des Palmes, la mer où les zephirs tiennent toûjours les voiles en pouppe, & l'air où les graces & les Anges volent inceſſamment. Elle eſt non ſeulement, comme dit S. Ephrem, le monument & la ſepulture des mourans, l'aſyle des miſerables, l'Auocate des criminels, le ſceau & le caractere de la pudeur, la nourrice de la temperance, le frein des impatiences, la conſeruation de noſtre paix, mais l'étendart de noſtre guerre, & l'ame de tous nos triomphes. Qui ſ'étonnera donc ſi les Amalecites ſont deffaits, puiſque Moyſe qui eſtoit le plus deuot, le plus ardant, le plus zelé & le plus ſaint homme qui fuſt ſur terre, faiſoit à Dieu ſes tres-humbles prieres pour ce ſujet. Mais je crains que les forces de ſon eſprit n'affoibliſſent celles du corps, & qu'à la fin ſes bras & ſes mains tenduës

Manus autem Moyſi erant graues, &c. Exod. 17. v. 12.

ſi long-temps vers le Ciel ne ſe laiſſent aller ſelon leur pante naturelle du coſté de la terre. Ie m'aſſeure que Hur & Aaron eurent la meſme crainte; car les voila au haut d'vne colline, l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre, qui ſouſtiennent les mains victorieuſes, & les bras conquerans de Moyſe, tandis que Ioſué va pourſuiuant & paſſant au fil de l'eſpée, Amalec & les Amalecites, qui reconnurent dans leur fuite & par leur défaite, que c'eſtoit vne main plus qu'humaine qui les auoit aſſaillis & vaincus: voila donc des victoires du Ciel & des couronnes tiſſuës de la main de Dieu, qui veut que l'on ſçache par tout qu'il y a entre ſes mains des Lauriers & des Palmes pour ſes ſoldats, & au contraire des foudres & des éclairs pour lancer contre ſes ennemis. Trajan n'ignoroit pas cela, lors qu'ayant eſté enuoyé par Valens pour conduire des troupes qui luy furent défaites il eut bien le courage de luy dire apres ſon retour qu'il n'auoit pas eſté vaincu, mais bien luy qui l'auoit enuoyé, & qui eſtoit ſi temeraire que de leuer des troupes contre celuy dont les pas ſont toûjours ſuiuis par ceux de la victoire.

Aaron autem & Hur ſuſtẽtabant manus eius ex vtraque parte. Exod. 17. v. 12.

Fugauitque Ioſue Amalec & populũ eius in ore gladij. Exod 17. v. 13.

Non ego ô Imperator victus ſum, ſed ipſe potiùs victoriam qui contra Deum aſtimauerit ſe non deſinit. Deum ſequitur victoria & ad eos accedet quibus ſe Deus ducem præbet. Theo. lib. 4. hiſt. c. 29.

L'Empereur Theodoſe auoit les meſmes ſentimens, lors qu'ayant receu les nouuelles en plein theatre, & au milieu des jeux qui ſe faiſoient dedans le Cirque, qu'vn certain tyran ſon ennemy auoit eſté vaincu, commanda à tous ceux qui eſtoient preſens de le ſuiure & d'aller rendre graces à Dieu.

Niceph. lib. 4. c 7.

Digitized by Google

comme à l'autheur de cét heureux succez.

Gregorius Turon. lib. 4 c. 16. & 17.

La France sçait aussi la glorieuse victoire que remporta Clotaire apres vne guerre fascheuse & domestique, à la faueur de l'Oraison.

Enfin pour ne creuser plus auant dans les siecles passez, & deterrer tant de Princes qui ont esté ou vainqueurs, ou vaincus par ce genre d'armes, il ne faut que jetter les yeux sur les victoires de nostre incomparable Louys, & entr'autres sur celle de Ré, où comme vn autre Moyse il éleua les mains au Ciel dans la Chappelle de Saumur, & puis comme Iosué il alla poursuiuant ses ennemis jusques dans le debris de leurs vaisseaux, & jusques dans le sein de la plus orgueilleuse & la plus rebelle Cité qui fut au monde, ou en fin il pouuoit à bon droit dire à la France, ce que Dieu dit à Moyse apres la perte d'Amalec.

Dixit autem Dominus ad Moysen: scribe hoc obmonumẽtum in libro & trade auribus Iosue: delebo enim memoriam Amalec sub cœlo. Exod. 17. v. 14.

Qu'on escriue dans toutes les Annales, & qu'on graue sur tous les marbres ce qui s'est passé en ce jour, Amalec est vaincu, & jamais on ne parlera de luy, que pour se souuenir de sa perte & de son malheur.

Aedificauitq; Moyses altare: & vocauit nomen eius, Dominus exaltatio mea, dicens: Exod. 17. v. 15. Quia manus solij Domini, & bellũ Domini erit contra Amalec in generatione & generationem. Exod. 17. v. 16.

Apres quoy Moyse éleua vn Autel pour vn monument eternel qu'il consacroit à Dieu, comme à celuy qui luy auoit seruy d'étendart en cette guerre, & de trophée apres ses combats. Parmy lesquels il auoit renuersé le Thrône d'Amalec, & effacé son nom & sa memoire pour vne eternité.

Apres

Apres cela, qu'on ſoit ſi temeraire & ſi inſenſé que d'attaquer Dieu & les ſiens, & ſe laiſſer aller à la premiere veuë, & aux premiers aſſauts d'vn amour effronté, d'vne affection charnelle, d'vn plaiſir acariaſtre, d'vne beauté trompeuſe, d'vne imagination charmée, d'vn deſir contagieux, d'vne ſatisfaction brutale, d'vne enuie mortelle, & de tant de paſſions qui ont couſtume de pourſuiure ceux qui ſortent du monde & de l'Egypte, & leſquelles comme Amalec & les Amalecites s'étouffent par les moindres traits de courage & de vertu, mais ſur tout de pieté & de confiance enuers Dieu. Ce qui ſe peut acquerir & conſeruer facilement, quand l'on penſe ſerieuſement auec ce Saint, qui a fait & fait tous les jours tant de Saints par cette penſée.

Saint François.

Icy bas il y a des plaiſirs d'vn moment, & apres des peines eternelles. Il y a des trauaux & des difficultez dans le monde qui finiſſent preſque auſſi-toſt qu'elles ont commencé, & dans le Ciel vn repos & vne gloire qui ſera immortelle. Il y en a pluſieurs d'appellez, fort peu de choiſis, & tous neantmoins ſeront recompenſez conformement à leurs merites.

Modica hic voluptas, ſed poſtea pœna aterna modicus hic labor, ſed poſtea gloria aterna multorum vocatio pauciſſimi electio omnium retributio æternitatem cogita.

Penſez donc à l'Eternité.

MOYSE EST VISITE' DANS LE desert où il crée des Iuges, & des Magistrats.

CHAPITRE XXIII.

IL n'y a point presque de creatures en ce monde qui n'y soient attachées par quelques liens ; mais entr'autres les hommes y sont comme dans vn cachot, ou dans vne galere, où neantmoins les vns y ont les fers & les chaisnes au col, aux pieds & aux mains, les autres n'y ont que des filets de soye, & bien souuent de sang, qui les tiennent cependant comme autant d'Andromedes sur vn rocher, ou comme des oiseaux de carnage dessus quelque voirie, dont ils ne peuuent s'éleuer pour s'enuoler dans l'air. De ce nombre sont ceux qui ne jurent que par leur païs, & par ces petits Dieux que les Anciens mettoient au coin du feu, ou au pied d'vn lit, comme leurs tutelaires domestiques, & comme les genies d'vn cabinet & d'vn logis ; je mets aussi sur ce roolle tous ceux qui ont des amitiez seruiles, & des passions aueugles pour des sujets indignes d'vn regard genereux & d'vn bon courage, lesquels vous verrez neantmoins bien souuent s'amuser à la chasse des mouches, ou bien à manier vn fuseau, ou porter la quenoüille comme Sar-

Captiuité des creatures.

danapale parmy ſept ou huict dedaigneuſes qui le rendent eſclaue, de dix mille puerilitez: il y a d'autres ceps qui bien que legitimes, ſont neantmoins ſouuent plus dangereux, & que l'on ne peut rompre qu'auec des violences, leſquelles on ne peut exercer ſur ſoy ſans vne grace toute particuliere. Or telles ſont toutes les cordes que la nature a tiſſuës dans nos cœurs & dans nos veines, & qui attachent ſi fortement vn pere & vne mere à des enfans, vn frere vnique à vne ſœur, vn ſeruiteur à ſon maiſtre, & deux fidelles amis enſemble, que c'eſt preſque obliger la nature à vn miracle, que de luy demander cette ſeparation.

C'eſt toutefois vne neceſſité qui n'a preſque point de remiſe, & dont l'on ne ſe peut exempter quand on ſe delibere de ſuiure Dieu, & d'obeïr à ſes tres-ſaintes volontez; il n'eſt pas cependant ſi rigoureux qu'il ne permette l'exercice des deuoirs que chaque condition requiert, pourueu que ce ſoit auec ordre, & ſelon les loix de prudence & de pieté: car en tel cas eſtant l'autheur de la nature comme il eſt, tant s'en faut qu'il la vueille deſtruire, qu'au contraire il veut la conſeruer, mais il veut ſur tout eſtre ſeruy premierement.

Et c'eſt ce que Moyſe fiſt quand il fallut obeïr à Dieu, & aller de Madian en l'Egypte pour y ſolliciter ſes affaires, & negotier pour ſon peuple

Cumque audisset Iethro Sacerdos Madian cognatus Moysi omnia quæ fecerat ei Deus, &c. Ex 18 v 1.

Tulit Sephoram vxorem Moysi quam remiserat.

Exod 18 v 2.

Et duos filios eius

Exod. 18. v. 3.

Cumque intrasset tabernaculum.

Exod. 18. v. 7.

Narrauit Moyses cognato suo cũcta quæ fecerat Dominus Pharaonis, &c. Ex 18. v 8.

Lætatusque est Iethro super omnibus bonis quæ fecerat Dominus Israëli, &c. Ex. 18. v 9.

Obtulit ergo Iethro cognatus Moysi holocausta & hostias Deo: veneruntque Aaron & omnes seniores Israël vt comederent panem cum eo coram Deo. Exod 18. v 12.

Alterâ autem die sedit Moyses vt iudica-

enuers Pharaon. Car il quitta sa femme & ses enfans, & tout ce qu'il auoit de plus cher dans le monde pour s'en aller auec son frere Aaron, mais quand ses commissions furent faites, & que Pharaon & l'Egypte, & Amalec, & les Amalecites furent exterminez, & les Israëlites conduits jusqu'au prés de Sina apres tant de merueilles operées à leur sujet. Voicy venir Iethro Prestre de Madian, qui ramena à Moyse sa femme & ses deux fils qu'il luy auoit laissez quand il s'en alla en Egypte.

Il le receut tres-affectueusement, & apres l'auoir mené dessous sa tente il luy conta toutes les particularitez de ce qui s'estoit passé, & les prodiges que Dieu auoit faits par sa main. Iethro en fist paroistre vne joye indicible, & rendit sur le champ graces à Dieu qui les auoit tous deliurez de la tyrannie d'Egypte & du pouuoir de Pharaon, auoüant franchement que le Dieu d'Israël estoit le Dieu des Dieux, dont la bonté, la puissance, la Iustice, & la Majesté s'estoient fait voir & sentir contre ses ennemis, pour témoignage dequoy il prit de la main de Moyse des Hosties & des Victimes qu'il offrit auec vne foy tres-entiere, & vne tres-sainte pieté. Apres suiuit le banquet où Aaron & tous les plus anciens du peuple se trouuerent comme pour celebrer cette feste en l'honneur de leur Dieu.

Le jour suiuant Moyse commença de tenir ses

assises pour rendre la Iustice au peuple qui l'entouroit, depuis le matin jusqu'au soir. Ce que voyant Iethro estonné du soin & de la peine qu'il prenoit dans vn exercice où il n'auoit presque point de relasche, il luy demanda pourquoy il entreprenoit tout seul vne charge si difficile & de si grande importance; à quoy Moyse luy ayant respondu, qu'il ne pouuoit pas se defaire de ce monde qui desiroit apprendre de sa bouche les Loix de Dieu, & auoir la decision de ses differens.

Vrayment, luy dit Iethro, vous estes vn bon homme, & vous vous donnez bien de la peine en vain, ne voyez-vous pas qu'il vous est impossible de suffire & satisfaire exactement à toutes les parties. Contentez-vous donc de leur enseigner tout ce qui appartient purement au culte de Dieu, & aux ceremonies qu'ils doiuent garder pour viure saintement dedans leur Religion: quand est des affaires de moindre importance, establissez des Iuges & des Magistrats qui soient puissans en authorité, sinceres & veritables en leur parole, ennemis de l'auarice, & sur tout craignans Dieu, crées à cét effet des Tribuns, des Centurions, des Cinquanteniers & des Dizeniers qui deuront estre prests en tout temps, & s'il arriue quelque poinct plus difficile ils s'addresseront à vous, afin que leur iurisdiction ne s'estende que sur ce qui sera de moindre consequence, & ainsi chacun ayant sa

ret populum qui assistebat Moysi à manè vsque ad vesperam. Exod 18. v. 13.

Quod cum vidisset cognatus eius, omnia scilicet quæ agebat in populo ait: quid & hoc quod facis in plebe, &c Exod. 18. v 14.

Cui respondit Moyses: venit ad me populus quærens sententiã Dei. Exod 18. v 15.

At ille non bonam inquit rem facis. Ex. 18. v. 17.

Stulto labore cõsumeris & tu & populus, &c. Exod. 18. v. 18.

Proinde autem de omni plebe viros potentes & timentes Deũ in quibus sit veritas, &c. Exod 18. v. 21. *Heb. Cald. Septuag. & Latina Romana*

Et constitue ex eis Tribunos, & Centuriones, & Quinquagenarios, & Decanos Exod. 18. v. 21.

Qui iudicent populum omni tempore, quid quid autem maius fuerit referant ad te, &c. Exod. 18. v. 22. Si hoc fecerit, implebis imperium Dei, & præcepta eius poteris sustentare: & omnis hic populus reuertetur ad loca sua cum pace. *Exod 18. v. 23. Quibus auditis Moyses fecit omnia quæ ille suggesserat. Exod. 18. v. 24. Et electis viris strenuis de cuncto Israël constituit eos principes populi, &c. Exod. 18. v. 25.

charge, la vostre en sera plus legere & plus facile à supporter; si vous faites ce que je vous dis, vous ferez ce que vous deurez, & ce que Dieu demande de vous, & tout ce peuple s'en retournera en paix & en concorde en son logis.

Moyse suiuit ses conseils, & fist tout son possible pour choisir des hommes qui eussent les conditions que Iethro auoit demandées, aussi sont ce les quatre roües sur lesquelles doit marcher la Iustice.

La puissance va la premiere, & c'est vne certaine authorité qui paroist mesme sur le visage, qui s'acquiert par la bonté du courage, par les resolutions dans ses entreprises, par la constance dans ses arrets, & par je ne sçay quelle force, qui ne peut estre peruertie ny intimidée par tous ces appareils trompeurs & magnifiques, & par ces foudres de menaces qui ont coustume de renuerser les tribunaux, & rompre toutes les mains de Iustice.

Celle qui l'accompagne, & sans laquelle toute la force & la puissance ne seroit qu'vne grande statuë qui auroit belle monstre, & des effets tant seulement trompeurs, est la sincerité que les Anciens auoient de coustume d'attacher au col de leurs Iuges mesmes apres la mort, & de grauer dessus leurs marbres auec des yeux si vifs & des regards tellement animez, qu'il sembloit qu'elle vouluſt encores reuiure apres leur mort, & dessus

Giral. d. Synt. 1.

leurs tombeaux. Auſſi eſt-ce cette Vierge dont les beautez ſont immortelles, la puiſſance indomptable, les attraits & les charmes ſans fard, la naiſſance noble & illuſtre, & dont les yeux, comme dit Hippocrate, ſont comme deux Eſtoiles qui brillent dans le Firmament.

Hippocrates Epiſtola ad Philopœmenem.

Sous la troiſiéme roüe on voit l'auarice comme captiue & eſtouffée ſous les pas d'vne vertu, qui n'a rien de meſquin, rien de ſordide, & qui ayans les intereſts des autres dans ſon cœur, & entre ſes mains, n'en a jamais pour ſoy.

Enfin ſans la crainte de Dieu ce chariot ne pourroit pas marcher, car c'eſt elle qui eſt comme la mere & la nourrice de toutes les vertus, ſans laquelle tous les droits non ſeulement diuins, mais humains, ſeroient toſt ou tard violez.

Que ſi ces quatres roües ſont entieres, & ſi la ſageſſe va conduiſant les reſnes de ce char, il ne faut pas douter que ſes courſes ne ſoient heureuſes, & que deſſus toutes les terres de ſon reſſort on ne voye bien-toſt l'abondance, la paix, & toutes les douceurs de la vie qui s'en iront ſuiuans leur Mere & leurs Maiſtreſſes auec des couronnes d'Oliues ſur leur teſte, des Palmes en leur main, des chants de victoires & de triomphes en leur bouche, pour publier par tout quel leur Empire eſt tel qu'on le peut deſirer.

Digitized by Google

LA SANCTIFICATION DV peuple pour receuoir la Loy de Dieu, ſur le mont de Sina.

CHAPITRE XXIV.

Beaux traits de la Diuinité.

NOvs voyons bien ſouuent dans les beſtes des inſtincts qui ont je ne ſçay quoy d'humain, & il ſemble meſme que Dieu ait voulu jetter dedans leurs ames des ſemences de ſa nature, qui, quoy qu'infiniment éleuée par deſſus les eſtres, s'abaiſſe neantmoins juſques dans les plus vils & les plus foibles, pour leur donner comme vne empreinte de leur Createur. Elles peuuent ſe vanter qu'elles ont quelques marques de la main qui les a produites, & de l'eſprit qui les a animées. Le Lyon a des traits de ſa Majeſté & de ſa vigilance, l'Agneau de ſa douceur debonnaireté, le Pelican de ſon amour, la Colombe & l'hermine de ſa pureté, le Phœnix de ſon vnité, & l'Aigle de ſa tres-ſage Prouidence & du ſoin amoureux qu'il prend des ſiens; de fait luy-meſme ſe compare aujourd'huy à cét oiſeau royal, qui a tant de fois fait paroiſtre du zele & de l'affection, non ſeulement à l'endroit de ſes petits Aiglons, mais enuers toutes ſortes de perſonnes, & nommément pour les enfans. Teſmoin celle de l'Iſle de Seſtos, qui ayant eſté nourrie par

Plinius l. 10. c. 3. in Seſto.

par vne jeune Vierge, s'en alloit par apres à la chaſſe pour la nourrir, ne la quittant pas meſme à la mort, & l'accompagnant juſques ſur les flâmes de ſon bucher, où elle ſe bruſla auec cette chere nourrice. Teſmoin celle qui éleua Ptolemée fils d'Arſinoé auec du ſang de cailles, & qui luy ſeruoit comme de paraſol durant les trop grandes chaleurs, & de toict durant la pluye, chaſſant meſme de luy tous les oyſeaux qui en euſſent voulu approcher. L'on ſçait ce que rapporte Pauſanias d'Ariſtomene, qu'vn Aigle retira d'vne foſſe tres-profonde où il auoit eſté jetté; comme auſſi ce que Plutarque a eſcrit dedans ſes Paralleles, d'vne certaine fille qui eſtant ſur le point d'eſtre immolée, vit fondre auprés de ſoy vn Aigle qui arracha le glaiue de la main de ſon ſacrificateur, & la porta ſur le col d'vne geniſſe: d'où ſes Concitoyens connurent que le Ciel n'approuuoit pas ce ſacrifice ſanglant. Athenée fait auſſi mention d'vn jeune Aiglon, qui ayant eſté nourry par la main d'vn enfant l'aima apres comme ſon frere, l'aſſiſtant meſme durant ſes maladies auec des reſſentimens ſi forts & ſi violens, que lors que cét enfant ne mangeoit pas, ce pauure oyſeau s'abſtenoit auſſi de nourriture, continuant ſes aimables tendreſſes juſques ſur vn braſier où ils furent tous deux enſeuelis deſſous les meſmes cendres. Nous auons mille exẽples ſemblables chez les profanes, & plus encores dans nos Hiſtoires ſaintes, où l'on voit

Suidas in Lagō.

Pauſanias lib. 4.

Athenæus in Philarcho.

d'vn coſté S. Medard dans le milieu d'vn champ ſous vn grand Aigle qui le met à l'abry du Soleil, de l'autre vn genereux Martyr à qui les Aigles ſe rendent comme les gardes de ſon corps, meſme apres ſa mort, ne plus ne moins que celles par leſquelles les ſacrées Reliques & les chaſtes dépoüilles de S. Staniſlas Eueſque de Cracouie furent gardées l'eſpace de deux jours tous entiers, de crainte qu'elles ne fuſſent deuorées par les chiens, ou par quelque autre beſte.

Apres tant d'amour, de pieté, de zele & de preuoyance en cét oyſeau, ſe doit-on eſtonner ſi Dieu ayant conduit ſon peuple juſqu'au pied de Sina, appella Moyſe du plus haut de cette montagne pour luy commander de dire de ſa part aux Enfans d'Iſraël, qu'ils ſe ſouuinſſent de ce qu'il auoit fait aux Egyptiens en leur conſideration, & comme il les auoit portés deſſus ſes aiſles comme vn Aigle, laquelle ainſi que le remarque fort à propos le Rabbi Salomon, a couſtume de porter ſes pouſſins ſur ſon dos, au lieu que les autres oyſeaux les portent dans leurs ſerres ou à leur bec, de crainte que ceux qui volent ſur leurs teſtes ne viennent à les rauir, mais l'Aigle n'apprehende que l'homme qui eſt deſſous ſes pieds, & pour cela elle s'oppoſe comme vn bouclier aux traits & aux fleches qu'on leur pourroit lancer, aimant mille fois mieux mourir que ſes petits.

Moyſe dites donc hardiment à tout ce peuple,

Moyſes autem aſcendit ad Deum vocauitque eum Dominus de monte, & ait: hæc dices domui Iacob, &c. Exo. 19. v. 3. Vos ipſi vidiſtis quæ feceri m Ægyptiis, quomodo portauerim vos ſuper alas aquilarum & aſſumpſerim mihi. Exod. 19. v. 4.

que Dieu eſt vn Aigle qui le porte deſſus ſes aiſles, & s'il croit cette verité qu'il a tant de fois éprouuée, aſſeurez-le de ſa part, qu'il aura vn ſoin tres-particulier de ſes affaires, & quoy que tout le monde luy ſoit tres-cher comme eſtant ſien, neantmoins il aura des tendreſſes pour ſon regard qui ne ſont pas communes, & qu'en fin il s'en ſeruira comme d'autant de Roys & autant de Preſtres pour commander à toutes les autres nations, & pour luy rendre les ſeruices & le culte qui eſt deu à ſa royauté, d'où dependent toutes les Tiares & toutes les Couronnes de l'Vniuers.

Et vos eritis mihi in regnũ Sacerdotale & gẽs ſancta. Exod. 19. v. 6.

V. *Chalda. verſ.*

C'eſt la meſme promeſſe que Dieu fait à tous ceux qui le ſeruent, & qui viuent dans le Chriſtianiſme; car ils ſont vn peuple choiſi, vne Religion ſainte, & vn Sacerdoce royal: ils ont vn pouuoir & vn Empire qui leur met à la main vn Sceptre, & en teſte vn Diademe d'honneur, d'amour & d'immortalité.

Venit Moyſes & conuocatis maioribus natu populi expoſuit omnes ſermones quos mãdauerat Dominus. Exod. 19. v. 7.

Reſponditq; omnis populus ſimul: cũcta quæ locutus eſt Dominus faciemus. Exod 19. v 8.

Mais pour reuenir à Moyſe, comme il euſt rapporté aux Hebreux tout ce que Dieu luy auoit dit, & qu'ils ſe furent tous monſtrez reconnoiſſans des graces qu'ils en auoient receuës, & tous preſts d'obeïr à de ſi juſtes volontez, Dieu l'auertit qu'il s'en alloit l'eſtablir leur Legiſlateur, & pour rendre cette action plus auguſte, & faire que le peuple qui ſe mene ordinairement plus par les ſens que par la raiſon, eut de plus forts motifs pour le croire, il luy dit, qu'il viendroit à luy dans vne nuë, d'où

Ait ei Dominus: iam nunc veniam ad te in caligine nubis, vt audiat me populus loquẽtem ad te & credat tibi in perpetuum. Exod. 19. v. 9.

il luy parleroit tout haut en ſorte qu'apres l'auoir entendu, on ne pourroit plus douter que cette Loy toute diuine & celeſte ne fuſt dictée de la bouche d'vn Dieu. Et c'eſt ce qui émût peut-eſtre chez les Gentils & chez les Turcs, Zoroaſtre, Minos & Mahomet de ſe vanter impudemment & fauſſement qu'ils auoient parlé à Dieu, & qu'ils auoient receu leurs Loix de ſa main. De meſme auſſi Numa Pompilius fit à croire aux Romains qu'il auoit eſté inſtruit de la Deeſſe Egeria pour les ſiennes. Et Pythagore auoit pour ce meſme ſujet apriuoiſé vn Aigle, qui reuenant de l'air quand il luy auoit fait prendre l'eſſor luy donnoit occaſion de mentir, & dire qu'elle luy apportoit du Ciel ſes dogmes & ſes maximes, que par apres il faiſoit paſſer comme autant d'oracles; mais ce n'eſtoient que des menſonges illuſtres, des fourbes éclatantes, des artifices trompeurs, & des illuſions pour perdre des ignorans, au lieu que les Loix de Moyſe eſtoient les Loix de la Sageſſe increée, les arreſts de la premiere verité, & les regles du ſalut de tout vn peuple.

Singerie des idolatres & des Turcs.

Il fallut donc s'appreſter auec beaucoup de ſoin à vne reception de telle importance, & Moyſe receut à cét effet commandement d'auertir tout le peuple qu'il eut à ſe purifier l'eſpace de deux jours, afin que le troiſiéme eſtant venu fût preſt de receuoir la Loy. Or cét appareil n'eſtoit autre qu'vne ſanctification generale, qui conſiſtoit pre-

Qui dixit ei vade ad populum, & ſanctifica illos hodie, & cras lauentque veſtimenta ſua. Exod. 19. v. 10.

mierement dans vne netteté exterieure principalement des habits.

Secondement, dans vne abſtinence des plaiſirs meſme licites.

Troiſiemément, dans vne attente pleine de pieté & de reſpect pour vne ſi ſainte & ſi grande faueur.

Et ne appropinquetis vxoribus veſtris. Exod. 19. v. 15.

Et ſint parati in diem tertium, &c. Exod. 19. v. 11.

Cela s'eſtant donc fait comme Moyſe l'auoit ordonné de la part de Dieu, juſtement au troiſiéme jour, qui eſtoit celuy de la Pentecoſte le cinquantieſme apres Paſques, & apres la ſortie d'Egypte tous les Iſraëlites s'eſtans trouuez de grand matin à la montagne de Sina, & arrangez en rond & dans les bornes que Moyſe leur auoit preſcrites, ſans que perſonne ozaſt toucher à la montagne, ainſi qu'il auoit eſté defendu. Voila vn bruit épouuentable de trompettes accompagné de foudres & d'éclairs, qui commencerent à éclater coup ſur coup ſortans d'vne nuë épaiſſe, dont la montagne eſtoit couuerte, & qui ſeruoit de pauillon à ce Sanctuaire, ſur lequel Dieu vouloit faire monſtre de ſa Majeſté, & eſtablir ſes Loix. Ce pauure peuple n'auoit veu jamais orage ſi effroyable, jamais vn bucher ſi ardant, jamais vn theatre ſi auguſte, jamais vn Thrône ſi pompeux, & jamais vn Tribunal ſi magnifique, ſi éclatant & ſi terrible, on eut juré que l'element du feu eſtoit tombé deſſus Sina, & que tous les Enfers, ou pluſtoſt tous les Cieux auoient lancé leurs flâmes & leurs foudres

Iamque aduenerat dies tertius & manè inclaruerat: & ecce cœperunt audiri tonitrua. *S. Hieronymus ad fabiolam.*

Ac micare fulgura & nubes denſiſſima operire montem, clangorque buccinæ vehementius perſtrepebat: & timuit populus qui erat in caſtris Exod. 19. v. 6.

Totus autem mons Sinai fumabat, eo quod deſcendiſſet ſuper eum Dominus in igne, & aſcenderet fumus ex eo quaſi de fornace: eratque omnis mons terribilis. Exod. 19. v. 18.

dedans cette montagne, d'où il sortoit vne horrible fumée qui passoit jusques aux astres, & quoy que le Soleil fust au commencement de son cours il sembla s'arrester, ou au moins sa lumiere s'obscurcit pour faire sur Sina vn jour de flâmes, & vne nuit d'horreurs & de tenebres, où en fin tout le peuple estant assemblé, & dedans vn respect digne du lieu & de celuy qui y estoit descendu pour parler à Moyse, & pour luy dicter tout ce qu'on deuoit faire, la Loy ancienne fut publiée à mesme jour que la nouuelle l'a esté, & presque auec les mesmes circonstances qui rendoient la feste plus illustre, & l'action plus pleine d'effroy & de veneration.

LA PROMVLGATION DE LA Loy sur le mont de Sina.

CHAPITRE XXV.

CE seroit se mocquer d'vn homme que de luy demander ce qu'il est, & si en verité il est homme; cependant comme il y a trois sortes d'hommes dans nous, dont l'vn a vne vie de plante, l'autre vne vie de beste, l'autre vne vie semblable à celle des Anges: si quelqu'vn se trouuoit n'ayant que les deux premieres, il seroit plustost vne beste & vne herbe, qu'vn homme; & quoy qu'il en pût dire, il n'en auroit que le nom.

ou au plus quelque forme exterieure, que l'on peut contrefaire auec du plaſtre & du mortier. Il faut donc pour eſtre veritablement homme auoir des qualitez, & faire des actions qui meritent ce nom, & en vn mot il faut faire paroiſtre qu'on a chez ſoy la ſource d'vne vie humaine & raiſonnable, qui eſt vne ame intelligente, & les puiſſances de cette ame, qui ſont la memoire, la volonté & l'entendement, qui eſtant la plus noble & la plus excellente, ſeroit toutefois vn Soleil en eclipſe, vn flambeau ſans lumiere, vn aſtre ſans rayons, vn puits ſans eau, vne bouche muette, vn œil aueugle, & vn verger ſans fruits, ſans arbres, & ſans herbes, s'il n'auoit la connoiſſance du bien & du mal, du vray & du faux, & de ce qui luy eſt vtile, ou pernicieux, mais ſur tout de ce que Dieu luy a expreſſement commandé.

C'eſt pourquoy tout homme qui veut eſtre homme, & viure en homme, doit ſçauoir les myſteres qui nous ont eſté reuelez de Dieu, & propoſez par l'Egliſe. Il y doit ſoumettre ſa raiſon auec foy, amour, & reuerence. Il doit eſtre dans l'Egliſe comme dans le milieu d'vn grand parterre arroſé de ſept belles fontaines, qui ſont les Sacremens, & ce parterre ne doit pas eſtre éloigné de la montagne de Sina, ny des terres de la Iudée, afin qu'il y apprenne tout ce qui appartient à ſon ſalut, & qu'il y voye de ſes yeux, & entende de ſes propres oreilles la voix de Dieu & de cét Ange qui

Digitized by Google

repreſente ſa perſonne, & qui au ſon de ſa trompette & au milieu des flâmes & des feux fait la publication des Loix & des Commandemens, que l'on ne doit pas ignorer ſi l'on eſt homme.

LE RENVERSEMENT DES IDOLES.

CHAPITRE XXVI.

Premier Commandement de Dieu.

Ego ſum Dominus Deus tuus. Exod. 20 v. 2. Non habebis deos alienos coram me. Exod. 20 v. 3. Non facies tibi ſculptile, &c. Exod. 20. v. 4.

JE ſuis, dit-il, *ton Dieu & ton Seigneur, tu n'en auras jamais d'autres que moy, & tu ne dois faire tailler aucune Idole pour l'adorer.*

Voila le premier foudre lancé contre les Idolatres, les Magiciens, les Athées, les Sorciers, les Deuins, & tous ceux qui par vn culte ſacrilege, par des impietez horribles, par des ſuperſtitions abominables, ou en quelque autre façon que ce ſoit adorent vnautre que Dieu, auquel ſe rapportent tous les hõneurs qu'on rend à ſes images, dont les traits font comme entreuoir à nos yeux ce qui leur eſt caché. D'où il ſenſuit clairement que ces Grammeriens ſont ignorans aux termes de la Bible, qui appellent Idole toute ſorte de ſimulachre; car on ne doit appeller proprement Idoles que ces figures apoſtées & ſacrileges, que les impies veulent faire paſſer pour des diuinitez. Autrement

Vide Athan. orat. contra idola.

Vide S. Cypr. ex exhort. ad martyr. c. 2.

Dieu

Dieu n'eût pas commandé à Moyſe d'éleuer vn ſerpent dans le deſert, & il n'eût pas fait mettre aux coſtez du ſanctuaire, des Images de Cherubins, & partant les Idoles qui nous ſont deffenduës, ſont celles que la ſuperſtition, l'impieté, ou quelque paſſion dereglée veut adorer, & par ainſi rauir à Dieu l'honneur qui luy eſt deu, comme au Seigneur de toute choſe, & lequel a couſtume de punir toſt ou tard tous ceux qui ſont rebelles à ſes tres-ſaintes volontez. Car il eſt vn Seigneur & vn Dieu fort & zelé, qui viſite les iniquitez des peres juſques dans les berceaux, & dedans les ſepulchres des enfans, pour en prendre vengeance juſqu'à la troiſiéme & quatriéme generation; mais auſſi dont les miſericordes ſont infinies, pour tous ceux qui l'aiment & honorent comme leur Dieu.

EDICT CONTRE LES Blaſphemateurs.

CHAPITRE XXVII.

TV ne te ſeruiras jamais du nom de Dieu en vain. Second Commandement.

C'eſt à dire, tu ne ſeras pas ſi hardy que d'emprunter ce nom ſi ſaint pour authoriſer tes parjures, tes faux ſermens, & tes mauuaiſes habitudes. Non aſſumes nomen Domini tui in vanum, &c. Exod. 20. v. 7.

Blaſphemateurs, & vous qui jurez ſi facilement, voila vn charbon tiré du braſier de Sina pour bruſler ces langues maudites, qui ſans neceſſité, ſans reuerence, & contre toute verité font voler impudemment le nom ineffable de Dieu, ou celuy de ſes Saints

Ce langage eſt execrable dedans la bouche d'vn demon, criminel dans celle d'vn Athée, & quel ſera-il donc ſortant du cœur & des levres d'vn Chreſtien ? neantmoins c'eſt à preſent vn ornement dans les diſcours d'vn Cauallier, ce ſont les menaces des fanfarons, les couleurs où ſe cachent les plus horribles perfidies, les voiles dont ſe couure vn ſerment déloyal, & le furieux aſſaiſonnement des paſſions les plus brutales & plus aueugles.

LA SANCTIFICATION DV SABBAT.

CHAPITRE XXVIII.

Troiſiéme Commandement.

OVVIENS *toy de ſanctifier le jour du Sabbat.*

Memento vt diem Sabbati ſanctifices. Exod. 20. v. 8. Sex enim diebus fecit Dominus cœlum & terram, & mare & omnia quæ in eis

Cette ſanctification n'eſtoit quaſi autre que celle auec laquelle nous ſommes obligez maintenant de celebrer les jours de Feſtes & les Dimanches. C'eſtoit donc vn jour de repos, en memoire de celuy auquel Dieu prit le ſien ſept jours apres la creation du monde, & afin que par

chaque ſemaine on euſt vn temps deſtiné, pour penſer à cét aimable benefice, & pour en rendre grace à ſon autheur. Ce fut auſſi afin que les Hebreux euſſent cette journée, pour celebrer celle de leur ſortie d'Egypte & de leur deliurance; & afin que les ſeruiteurs & les ſeruantes euſſent au moins ce jour, pour donner quelque relaſche à leurs trauaux.

ſunt & requiescit die ſeptimo. &c. Exod. 20. v. 11.

Plutarque s'eſt donc trompé, lequel aſſeure que les Hebreux auoient inſtitué leur Sabbat en l'honneur de Bacchus, auſſi bien que les autres Gentils, quand ils ont crû que c'eſtoit en celuy de Saturne; car les cauſes de cette feſte ne furent autres que celles que je viens d'apporter, & l'ordre qu'on gardoit dans la recolte de la Manne, n'eſtoit que pour ce meſme ſujet.

LE DEVOIR DES ENFANS enuers leurs peres & meres.

CHAPITRE XXIX.

Quatriéme Commandement.

HONORE *ton pere & ta mere, afin que tu viues longuement ſur la terre, que le Seigneur ton Dieu te donnera.*

Honora patrem tuum & matrem tuam vt ſis lõgæuus ſuper terram quam Dominus Deus dabit tibi. Exod. 20. v. 12.

Vrayment il eſt bien raiſonnable de porter du reſpect & de l'amour, de donner du ſecours, & de

preſter obeïſſance à ceux auſquels nous deuons, apres Dieu, noſtre vie, & il faut eſtre plus inſenſible & plus dénaturé que les beſtes, pour refuſer ces amoureux deuoirs à ſes parens, & à ceux qu'on doit tenir pour peres, pour meres, & pour chefs, tels que ſont ceux que le Ciel a mis deſſus nos teſtes pour nous regir & gouuerner, ſoit pour le temporel, ſoit pour le ſpirituel. Il faudroit donc bannir du monde & des maiſons, tous ces petits dragons & ces viperes domeſtiques, qui n'ont des dents, des griffes, du fiel & du venin, que pour déchirer le cœur & les entrailles où elles ont eſté formées & conceuës, & pour donner la mort à ceux dont ils tiennent la vie. Tous les logis deuroient eſtre des Temples conſacrez à l'amour & à la pieté, comme celuy qui fut baſty à Rome, au lieu d'vne priſon dans laquelle vne jeune Dame auoit nourry ſa mere auec ſon propre lait, voyant que les Concierges l'empeſchoient de luy porter aucune nourriture. O ſainte pieté! ou ſont donc à preſent ces Temples & ces Autels? & ou eſt-ce qu'on voit des filles, qui alaittent leurs meres comme fit cette braue Romaine, ou leurs peres de meſme que cette autre dont parle Valere Maxime, qui trouua le moyen de nourrir le ſien de la meſme façon, & qui eut l'honneur d'eſtre la mere de ſon pere, qui rendit dans ſon ſein ſes derniers ſoûpirs ſuçant quelque goutte de lait de ſa mamelle? Encore pourra-on, ſi je ne me trompe, trouuer

Valer. Max. lib. 15.

plus de filles que de garçons, qui facent de semblables miracles, leur sexe est plus enclin à la douceur, à la pieté, & à ces aimables tendresses, qui passent jusqu'au dernier point de la generosité. On a veu toutefois des hommes, qui en voulant mourir pour leurs peres se sont rendus immortels pour jamais. Tel a esté ce pauure Serrurier de Tolete, qui s'exposa aux derniers supplices pour deliurer son pere, & qui obtint sa vie auec son pardon. Mais l'exemple d'Alexius fils de l'Empereur Isaac est plus illustre, qui au milieu des acclamations de la Grece qui le saluoit pour Roy, n'eut des oreilles que pour oüir les plaintes de son pere, des yeux que pour voir ses miseres, & des forces que pour le remettre sur son Thrône, & dedans son Empire que son frere luy auoit osté auec les yeux. Ce n'est donc pas contre ce jeune Prince, ny contre ses semblables, que Sina dardera des traits & des fleches de mort comme à des parricides; mais au contraire apres vne longue suitte d'années, qu'ils auront vescu en ce monde, le cours de leur gloire ne trouuera sa fin que dans l'Eternité, qui n'en aura jamais.

SENTENCE DE MORT CONTRE les homicides.

CHAPITRE XXX.

Cinquiéme Commandement.

Non occides. Exod. 20. v. 13.

TV ne tueras point. Ce precepte ne deffend pas seulement ces meurtres execrables où l'on plonge le glaiue & le poignard dedans le sein d'vn homme, & ces horribles boucheries où la fureur s'anime sur vn corps pour le ronger comme vn vautour feroit sa proye, ou pour le dechirer & manger jusqu'aux os comme feroit vn tygre, ou pour le consumer à petit feu de mesme qu'vn demon, dont les tourmens donnent la mort sans oster la vie. C'est donc par cette Loy que Dieu deffend non seulement les homicides, mais toute sorte de violence exterieure & d'injure que l'on peut faire au corps & à la vie du prochain. Aussi est-ce vne sentence de mort prononcée par la bouche de Dieu contre tous ceux qui sont causes de celle des autres, & qui ne font non plus d'estat de la vie d'vn homme que de celle d'vn moucheron. Ie voudrois bien sçauoir où ils trouuent dedans le Decalogue vn cartel de deffi, vn assassin, & toutes ces violences qui s'exercent dessus vn homme comme sur vne beste. Ie les voudrois bien voir prendre leur rendez-vous & leur assi-

gnation ſur la montagne de Sina, où ils verront vn Dieu tonnant & foudroyant deſſus leurs teſtes; mais je les verrois encore plus volontiers faire amende honorable en cette vie, & ſatisfaire au droit & à la pieté auant la mort, qu'attendre vne eternité de ſupplices & de ſeueritez.

LE TRIOMPHE DE LA CHASTETE'.

CHAPITRE XXXI.

Sixiéme Commandement.

Tu ne commettras point adultere. L'honneur ne doit pas eſtre moins precieux aux hommes que la vie, & ſi l'vn ou l'autre eſtoit en danger, il eſt certain qu'il faudroit pluſtoſt abandonner celle-cy que celuy-là, & dire comme l'Hermine, l'aime mieux mourir que de me ſoüiller; pour moy j'admire cette femme Chreſtienne, qui du temps de Maxence ſe plongea vn poignard dans le ſein pour terminer ſa vie en eterniſant ſon honneur. Car c'eſt en verité vne mort glorieuſe, que de trouuer par vne inſpiration particuliere de Dieu dans ſon ſang vne robe de pourpre, & dans ſes pleurs vn voile de ſatin blanc pour en couurir la pureté, qui eſt l'ame de noſtre vie, l'œil de l'ame, & la gloire du corps. C'eſt la robe nuptiale qu'õ ne doit jamais dépoüiller meſme dans le ſepulchre, & celuy qui en eſt reueſtu, eſt obligé d'eſtre ſi plein de reſpect & de

Non mœchaberis. Exod. 20. v. 14.

Deuiſe de l'Hermine. *Mala mori quam fœdari.*

circonſpection, qu'il doit meſme rougir, dit Tertullien, de ſa propre vertu; que ſi l'on rencontre des ames qui ayent aſſez d'effronterie pour ne changer point de viſage, ny pour vn Dieu qui les regarde, ny pour des hommes qu'ils voyent, ils ſentiront vn jour celuy qu'ils n'ont pas veu, & ceux qui ont eſté les complices, où les teſmoins de leurs crimes en ſeront les bourreaux.

Et ce ſera pour lors que tous les carreaux des Enfers allumeront des flâmes pour étouffer les leur, & qu'on verra des mains laſciues, des yeux volages & impurs, des gorges impudiques, des teſtes de megere, des cœurs de diable, & des fruits, ou des auortons d'adultere & de fornication dans vn meſme brazier.

CONTRE L'INIVSTE VSVRPATION des biens d'autruy.

CHAPITRE XXXII.

Septiéme Commandement.

Non furtum facies. Exod. 20. v. 15.

TV ne déroberas point. Hélas! que de voleurs inconnus dans les maiſons, parmy les champs, & dans les villes. Ce ſage Senateur qui diſoit, que les gibets & les potences n'eſtoient que pour les miſerables, diſoit la verité. Les rauages que fait vn vautour, ou vn loup en vn heure, ſont plus grands que toutes les picorées que peuuent faire en

en vn an dix mille mouches. On prend neantmoins plus de mouches en vne heure, que de loups en cent ans. Il y a dans la mer certains poiſſons qui prennent & deuorent tous les autres, mais ils ne ſont quaſi jamais pris eux-meſmes; il y en a d'autres qui prennent tout & qui ne veulent rien donner. O quelle pitié ſeroit-ce ſi les aſtres attiroient toutes les humeurs de la terre, ſans en laiſſer tomber vne ſeule goutte de roſée. Il y en a auſſi qui ont pour deuiſe celle de l'hameçon, Ie ne me laiſſe prendre, que pour prendre dauantage; & encore crient-ils les premiers aux voleurs. Ce jeu ſeroit paſſable ſi apres tout on n'eſtoit obligé de rendre tout ce que l'on a pris, ou retenu, ou acquis iniuſtement, mais la reſtitution eſt au larrecin comme l'ombre au corps, & il faut ou rendre en cette vie ſi l'on peut, ou eſtre eternellement damné, c'eſt là vn eſtrange dilemme, y penſe qui voudra.

Deuiſe de l'hameçon. *Capior vt capiar.*

CONDEMNATION DES FAVX teſmoins, & des menteurs.

CHAPITRE XXXIII.

Huictiéme Commandement.

TV ne diras point faux teſmoignage contre ton prochain.

Non loqueris contra proximum tuum falſum teſtimonium. Exod. 20. v. 16.

I'ay veu quelques anciens Enigmes où la langue eſtoit dépeinte dans vn thrône deſſous la

forme d'vne Reyne, qui portoit en ſa main la vie & la mort. En effet il ne faut qu'vne bonne parole pour ſauuer la vie à dix mille innocens, & vne méchante pour les rendre tous coupables. La guerre, la peſte, la famine, & tous les fleaux du Ciel & de la terre n'ont jamais fait tant de meurtres & tant de playes, que ce méchant petit couteau à deux trenchans. C'eſt ce glaiue meurtrier auec lequel les freres & les ſœurs s'entrecoupent la gorge. La bouche d'vn menteur, d'vn hypocrite, d'vn fourbe, d'vn médiſant, d'vn faux témoin, d'vn flatteur, d'vn traiſtre, & d'vn calomniateur a eſté pour cela tres-juſtement appellée vn arſenac dont on tire toutes les armes de la mort, & tous les inſtrumens de la miſere. C'eſt auſſi vne ſource fatale d'où ſortent mille ruiſſeaux empoiſonnez, qui ſe répandent auſſi bien ſur les villes, que dedans les villages. Tout le monde eſt ſujet à ces inondations cruelles, qui font des tempeſtes dans le milieu des cœurs, & noyent les plus ſaintes amitiez. Il y a auſſi des eaux mortes, qui ſont par fois plus dangereuſes que les plus impetueux torrens, & les riuieres plus rapides. Il y en a qui gauſſent, qui bouffonnent, & qui mordent en riant. L'on ne doit rien tant apprehender que ces remedes d'Empiriques, qui ont vne eſcorce de ſucre, & vn peu d'or battu en fueilles dont ils couurent vne pillule d'aconit. Vous en verrez auſſi par fois qui ont des complaiſances

Digitized by Google

criminelles, & qui flattent le mal quand on les voit, & l'irritent quand ils penſent eſtre inconnus. Cependant Dieu a des haines mortelles pour tous ces petits tyrans qui font la guerre à la premiere verité, & ſur tout il fera reſſentir l'excez de ſa colere à ceux qui mettent tous les jours la renommée des autres à l'encan, & au plus haut & franc encheriſſeur. Ce ſont certains petits eſprits de Pigmée, qui veulent deuenir des Geans en abaiſſant les autres. Et puiſque ſaint Clement apres ſaint Pierre, dit qu'il y a deux ſortes d'homicides, l'vn de la main, & l'autre de la langue; je puis appeller ceux qui commettent le dernier auſſi bien que le premier des meurtriers, des bourreaux, des aſſaſſins, & des Cannibales, qui mangent plus de chair cruë que de cuite, & qui ne viuent que de l'honneur, des biens, & de la vie d'autruy; mais puiſque Dieu eſt la meſme verité, c'eſt à luy que l'on doit remettre la ſentence & la condemnation de ces langues maudites pour l'autre vie, quoy que ce ſoit le cours plus ordinaire de ſa Iuſtice & de ſa Prouidence de faire dés ce monde éclater au jour la verité, & la grauer auec des lumieres ſenſibles ſur le front, & dedans les conſciences des criminels.

Sunt homicida interfectores fratrum, & ſunt homicida detractores eorum. S. Clem. ep. 1.

Digitized by Google

LE TOMBEAV DE LA Concupiſcence.

CHAPITRE XXXIV.

Les deux derniers Commandemens.

V. ne conuoiteras la femme, ny ce qui appartient à ton prochain. Il y en a qui s'imaginent que c'eſt aſſez d'auoir vne couleur vermeille ſur les joües, & qu'au reſte peu leur importe quoy qu'ils ayent dedans le corps. Ce ſont des ſepulchres blanchis au dehors, & rongez de vers au dedans, des eaux belles & claires, mais empoiſonnées; des corps reueſtus de ſatin & de velours, mais rongez de chancres & d'ordures. Et tels ſont ceux qui ſe figurent, que ce leur eſt aſſez de ne mettre perſonne à mort, & de ne pas rauir publiquement des filles pour en faire les proyes de leur lubricité; mais qu'au reſte il leur eſt permis de porter dedans leur cœur vn coupe-gorge, & dans leur ame vne retraite à toute ſorte d'impureté, ou comme autant de harpies ils deuorent au moins par leurs deſirs injuſtes tout ce qui paroiſt à leurs yeux. Ce ſont des maximes eſtranges dont les demons ont eſté les premiers Autheurs; mais c'eſt vne ignorance brutale & vn aueuglement ſtupide, de ne pas voir que le mal comme le bien procede du

Non concupiſces domũ proximi tui: nec deſiderabis vxorem eius. Ex. 20. v. 17.

Digitized by Google

cœur; & que nos desirs sont comme autant de Zephirs qui peuuent amener les beaux jours, & autant d'Aquilons qui trainét auec eux des mauuais temps & des orages; mais vne ame mondaine & libertine me dira, qu'il y a bien de la peine, & qu'il faudroit estre aueugle, sourd, muet & ladre, pour ne point ressentir les blessures des traits qui passent brusquement par nos sens: & moy je luy respondray, qu'il faudroit estre Turc & non Chrestien pour se donner en proye, & pour blanc de tous les dards, que le monde, la chair, & l'Enfer ont coustume de lancer contre nous. I'auoüe toutefois qu'il y a de la peine à n'en estre jamais surpris; mais il suffit

Premierement, de n'y donner point d'occasion s'il est possible.

Secondement, d'éuiter les dangers nommément quand on les a connus.

Troisiémement, il faut se remettre souuent dedans l'esprit, vn Enfer, vne mort, vne vie & vn IESVS, qui n'est mort que pour nous en guarentir.

Quatriémement, l'on doit estre toûjours dans la deffiance de soy-mesme, & mettre toutes ses esperances sur Dieu.

Cinquiémement, il faut auoir toûjours les armes à la main, afin de n'estre pas surpris par ce Lyon rugissant qui rode jour & nuit autour de nous.

Sixiémement, le prix qui nous attend, & la victoire qui doit couronner nos combats, n'eſt pas vn leger reconfort.

Septiémement, il faut faire du Philoſophe pour eſtudier la qualité de nos deſirs & de nos tentations, afin qu'ayant reconnu la nature du mal nous y puiſſions apporter les remedes qui luy ſont propres.

Huictiémement, il faut s'écarter des objets; car ce ſont des lumieres qui de prés ébloüiſſent, & qui de loin n'ont quaſi point d'éclat.

Neufiémement, il faut tarir la ſource des deſirs & de la concupiſcence, mortifiant le corps & reduiſant l'eſprit en vn eſtat où il ne puiſſe deſirer que ce qui luy eſt vtile & honneſte.

Dixiémement, l'on peut par fois découurir les erreurs de ſes deſirs & de ſes fantaiſies, & contempler auec horreur, qu'eſt-ce que l'on deſire auec tant de paſſion; & on verra ainſi que Raymond Lulle, que ce n'eſt qu'vn chancre, qu'vn vlcere, & qu'vn fumier infect & puant couuert d'vn morceau de taffetas, & d'vn peu de toille de Hollande. Enfin il faut eſtre occupé, & imiter ce braue Capitaine qui faiſoit toûjours marcher ſon armée en bataille, ſoit en paix, ſoit en guerre, & meſme ſur ſes terres, afin de n'eſtre point ſurpris.

Digitized by Google

ABREGE' DE LA LOY.

CHAPITRE XXXV.

C'EST donc en general & en particulier à toute ſorte de perſonnes de quelque aage, condition, ſexe & païs qu'ils ſoient ou puiſſent eſtre, que la Loy de Dieu & de Moyſe deffend.

Premierement, l'idolatrie, l'infidelité, le mépris des choſes ſacrées, l'art magique, les ſortileges, les diuinations, les cultes ſuperſtitieux, les deffiances de la bonté de Dieu, la preſomption de ſes forces, les langueurs, les tepiditez, les hypocriſies, les irreuerences, les ſacrileges & les impietez.

Secondement, les juremens ſans neceſſité, les blaſphemes, les faux ſermens, les execrations, les railleries des choſes ſaintes & des termes de l'Eſcriture, & de tout ce que Dieu a dit, ou fait, ou reuelé.

Troiſiémement, aux jours de Feſtes tous les exercices de trauail & de trafic, ou de quelque autre employ quel qu'il ſoit, s'il n'eſt pas neceſſaire, ou s'il peut détourner les ſaintes occupations de pieté, & le repos qu'on doit auoir en ces grands jours; auſquels certes le trauail ſeroit encore moins criminel deuant les yeux de Dieu, que les

Digitized by Google

impietez & les irreuerences qui ſe commettent bien ſouuent dans les lieux les plus ſaints, & durant le ſeruice diuin, comme eſt celuy de la Meſſe auquel on eſt obligé d'aſſiſter.

Quatriémement, les dédains, les mépris, les delaiſſemens, les ingratitudes, les haines, & les deſobeïſſances enuers les peres & meres, parens & ſuperieurs; comme auſſi la licence trop exceſſiue qu'on donne à ſes ſujets, enfans, & domeſtiques.

Cinquiémement, les querelles, les inimitiez, les auerſions, les noiſes, les violences, les extorſions, les perfidies, les injuſtices, les vexations, les duels injuſtes, les mutilations de membres, les empoiſonnemens, meurtres, auortemens, haines, outrages, cruautez à l'endroit du prochain & de ſoy-meſme, par quelque paſſion violente qui peut paſſer juſqu'à la mort, ou au moins juſqu'à ſon deſir.

Sixiémement, les fornications, les adulteres, les inceſtes, les rauiſſemens, les violemens, les mariages clandeſtins, les ſacrileges, les pollutions, les molleſſes, le mauuais vſage de mariage, & tant d'autres ſuites abominables & indignes d'vn homme, qui font des ſepulchres dans les maiſons, des voiries dedans les lits, & du monde vne grande Sodome, où l'on voit impunement tout ce qui fait eſcorte à l'impudicité, comme penſées deſhonneſtes, paroles impures, œillades effrontées, baiſers,

baiſers, attouchemens, tableaux, ſtatuës, images, liures, lettres, comedies, balets, compagnies & feſtins, ou parmy le bon vin & la bonne chere on meſle bien ſouuent des filtres & des poiſons.

Septiémement, les larrecins, les vols, les brigandages, les intelligences auec les larrons, les falſifications de ſceaux, de clefs, de lettres, de cedules, de teſtamens, d'obligations, faux achapts, fauſſes acquiſitions, fauſſes ventes, fauſſe monnoye, fraudes, ſurpriſes, vſurpations de bien d'Egliſe, ſimonies, vſures, delay de payemens, chicaneries, deſpenſes ſuperfluës, tromperies & barbaries, ou extorſions enuers les pauures.

Huictiémement, les faux témoignages, les calomnies, les libelles diffamatoires, les menſonges, les impoſtures, les perfidies, diſſimulations, flatteries & trahiſons.

Neufiémement, les entrepriſes & deſſeins contre le mariage, les tromperies deshonneſtes qui ſe font par paroles, par geſtes, par ſignes, par attraits, par billets auec des deſirs plus propres d'vn demon, que d'vn homme.

Enfin la paſſion d'auoir à tors & à trauers du bien des autres, qui ſemble naiſtre auec les hommes, & mourir auec eux, ſi ce n'eſt qu'on l'étouffe auec des cendres du Sanctuaire & de Sina, ou autrement l'on trouuera des tiſons enflammez du feu d'Enfer, qui ne s'éteindront jamais pour punir eternellement nos pechez.

Digitized by Google

LA POLICE ANCIENNE.

CHAPITRE XXXVI.

APRES que Dieu eût donné à Moyſe des Loix morales, qui ſont de ſoy gravées dedans les cœurs auec le doigt de la nature, il y adjouſta celles qui ſelon ſaint Thomas, ont vn certain rapport mutuel pour le regard des hommes, & qui de ſoy ne peuuent obliger, mais ſeulement à cauſe que Dieu l'a ainſi ordonné; c'eſt donc à proprement parler, pour ce qui eſt de la police & du gouuernement des peuples dedans les Republiques, ou bien des ſeruiteurs, & des ſeruantes dans les maiſons, qui ne ſeroient qu'vn labyrinthe de deſordre, vn abyſme de confuſion, vne tour de Babel, & des petites Babylones, ſi elles n'auoient des Loix, qui ſont comme les meres de la paix, & des maiſtreſſes qui veillent nuit & jour pour inſtruire, reprendre & diriger tous ceux qui viennent à faillir.

1.2.q.104.a.1.

L'excellence des Loix.

Vn bon eſprit les a autrefois comparées à ces petits Mercures qui eſtoient appliquez aux coins des ruës; mais c'eſt trop peu, car elles ſont l'ame de l'Vniuers, l'eſprit du monde, les yeux du corps, les truchemens de la raiſon, les oracles de la Iuſtice, les Anges du grand conſeil, les gouuernantes des villes, les voix du ſilence, les tonnerres qui

Digitized by Google

qui grondent contre les criminels, les armes des innocens, & les intelligences qui mettent l'ordre dans le Ciel auant que de l'apporter en terre, comme l'ont obſerué quelques diſciples de Platon; & c'eſt pour ce meſme ſujet peut-eſtre que les Babyloniens, comme l'aſſeure Philoſtrate, baſtiſſoient les Palais où ils auoient couſtume de rendre leur Iuſtice, en forme de Ciel, où les pierres n'eſtoient que des Saphirs, & les voutes des nuës immobiles, auec des aſtres qu'on eut pris pour ceux de l'empirée, s'ils euſſent eu autant de mouuement que d'éclat & de lumiere. Enfin c'eſt Dieu qui eſt la principale intelligence, qui met l'ordre par tout; ce ſont ſes Loix qui eſtabliſſent l'ordre dans le monde, & c'eſt cét ordre general que l'on peut reconnoiſtre juſques dedans le ſein de la nature, d'où il ne ſort que pour nous conduire premierement à Dieu, comme au Pere des vnions, & à l'Autheur de la ſageſſe, qui voulant regir & gouuerner tout l'Vniuers dans l'ordre a deu donner les Loix & les preceptes, ſur leſquels la police deuoit rouler, comme le Ciel deſſus ſes poles.

Æternitas mundi ex obedientiâ ad intelligentiam motricem. Apud Mathiam de Vienna. Philoſt. lib. 1. c. 16.

Dixit præterea Dominus ad Moyſem: hæc dices filiis Iſraël, &c. Ex. 20. v. 22.

Reſponditq; omnis populus vna voce: omnia verba Domini quæ locutus eſt faciemus. Exod. 24. v. 3.

Et mane conſurgens ædificauit altare ad radices montis, & duodecim titulos per duodecim tribus Iſraël.

Exod. 24. v. 4.

Miſitque iuuenes de filiis Iſraël, & obtulerunt holocauſta, immolauerunt q; victimas pacificas Domino, vitulos. Exod. 24. v. 5.

Or ce n'eut pas eſté aſſez de les reueler à Moyſe; mais il fallut les publier à tout le peuple, afin qu'il s'obligeaſt à les garder apres les auoir accepté. Moyſe donc declara aux Hebreux tout ce que Dieu leur commandoit, à quoy ils s'accorderent tous, criant d'vne voix que ces Loix eſtoient juſtes, & qu'ils les garderoient tres-volontiers.

Tulit itaque Moyses dimidiam partem sanguinis, & misit: crateras, partem autem residuam fudit super altare. Exod. 24. v. 6.

Ce fut comme vn ſerment de fidelité apres lequel Moyſe fit vn Autel au pied de la montagne, & éleua douze pierres à raiſon des douze Tribus, pour leſquelles il fit offrir à Dieu des Holocauſtes par la main des aiſnez du peuple d'Iſraël, qui naiſſoient Preſtres dans la Loy de nature..

Assumensque volumen fœderis legit audiente populo: qui dixerunt omnia quæ locutus est Dominus faciemus, &c. Exod. 24. v. 7.

Ces ſacrifices eſtant faits Moyſe recueillit dedans des coupes la moitié du ſang des victimes, jettant l'autre deſſus l'Autel, en ſuite dequoy il prit le Liure de la Loy pour en faire lecture à toute l'aſſemblée, qui l'ayant accepté pour la ſeconde fois, fut aſpergée du ſang des victimes, en témoignage du pact & de l'accord qui venoit d'eſtre fait, & qu'ils deuoient inuiolablement garder auec Dieu.

Ille verò sumptum sanguinem respersit in populum & ait: hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscū, &c. Exod. 24. v. 8.

Apres cette ceremonie Moyſe s'auança ſur la montagne auec Aaron, Nadab, Abiu, & ſeptante vieillards choiſis du peuple d'Iſraël, qui eurent tous l'honneur de voir Dieu de plus prés en forme d'vn jeune Prince tout entouré d'attraits & de gloire, lequel auoit deſſous ſes pieds comme vn grand ſiege de Saphirs, dont l'éclat approchoit de celuy que l'on voit dans le Ciel, quand il paroiſt emaillé de ſes aſtres, qui y brillent comme autant de diamants. Ce fut en cét eſtat pompeux & en ce magnifique appareil, que Dieu commanda à Moyſe de s'approcher de luy, & de monter plus haut juſques ſur le ſommet de Sina, où eſtant arriué il fut enuironné d'vne grande nuë qui cou-

Moyſi quoq; dixit: ascende ad Dominum tu & Aaron, Nadab, & Abiu, & septuaginta seues ex Israël. Exod. 24. v. 1.

Lyranus. Cate anus. Prado in Ezechielem

Et viderunt Deum Israël: & sub pedibus eius quasi opus lapidis saphirini & quasi cœlum cū serenū est. Ex. 24. v 10.

uroit toute la montagne, & qui faiſoit comme vn grand pauillon de feu & de nuë, au trauers duquel la Majeſté de Dieu ſe faiſoit ſentir & connoiſtre, & où Moyſe paſſa quarante jours, & tout autant de nuits ſans boire & ſans manger, faiſant ainſi le premier Careſme qui ait jamais eſté celebré.

Soluſq; Moyſes aſcēdet ad Dominum & illi nō appropinquabunt, nec populus aſcendet cum eo. Ex. 24 v. 2.

Cumque aſcēdiſſet Moyſes operuit nubes montē. Exod. 24 v. 15.

Et habitauit gloria Domini ſuper Sinai, &c. Ex. 24 v. 16

Erat autem ſpecies gloriæ Domini quaſi ignis ardens, &c. Exod. 24. v. 17.

Et fuit ibi Moyſes quadraginta diebus, & quadraginta noctibus. Ex. 24 v. 18.

L'ADORATION DV VEAV D'OR.

CHAPITRE XXXVII.

IL n'y a rien de plus honteux au Paganiſme, que de voir les plus ſages & plus ſçauans entre ces idolatres, qui rendent des honneurs & des adorations à du bois, à de la pierre, & à des animaux; & meſme le premier de leurs Dieux qui abandonne ſon Thrône, & qui change ſon foudre & ſon ſceptre auec vn pinceau, pour aller ſur les nuës peindre des chevres & des hippocentaures; mais c'eſt vn ſpectacle plus ridicule & plus eſtrange, de voir dans le Chriſtianiſme des hommes & des demy-Dieux, qui apres auoir perdu toutes les penſées du Ciel & de la gloire à laquelle ils ſont deſtinez, deſcendent comme au deſſous d'eux-meſmes pour adorer des paſſions brutales, & mettre en la place de Dieu & de la pieté des idoles infames, imitant Aaron & les Iſraëlites, qui voyant que Moyſe demeuroit long temps ſur la montagne où Dieu le retenoit

Videns autem populus quod non eſſet deſcēdēdi de monte Moyſes, &c.

Digitized by Google

Et fecit ex eis vitulum conflatilem : dixeruntque : hi sunt dii tui Israël, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti. Exod 32. v 7.

pour luy donner les Tables de la Loy, furent bien si stupides & si dénaturez, que de faire vn Veau d'or à l'imitation du Serapis d'Egypte, & le prendre pour Dieu & pour conducteur dans le reste de leur voyage. A-t'on jamais oüy parler d'vn aueuglement plus brutal, & d'vne idolatrie plus execrable. Ces sacrileges qui n'auoient la vie & la liberté que par l'entremise de Moyse, & par des miracles presque continuels que Dieu faisoit en leur faueur, preferent neantmoins leurs passions à l'vn & à l'autre, & effacent dedans leur ame tous les traits de ce qui s'estoit passé pour contenter vne folle imagination, qui les fait mépriser toute sorte de pieté & de reconnoissance.

Dixitque ad eos Aaron : tollite inaures aureas, de vxorum filiorumque & filiarum vestrarum auribus, & afferte ad me. Exod 32. v 2. Quas cum ille accepisset formam operis fudit, & fecit ex eis vitulum conflatilem, &c. Exod 32. v 4. Quod cum vidisset Aaron ædificauit altare coram eo. Exod. 32. v. 5.

Mais qui eût jamais creu qu'Aaron, lequel auoit esté comme le truchement de Dieu & de Moyse, pour operer tant de merueilles sur ce peuple, deust à present seruir comme de l'instrumẽt le plus fatal de leur idolatrie, éleuant luy-mesme vn Autel à cette abominable statuë, & receuant les profanes acclamations de tout ce peuple, qui crioit. *Voila, voila nos Dieux?* ô Dieu des Dieux, quels applaudissemens, quelles conjoüissances, quelle solemnité ! je ne croy pas que les demons ayent jamais celebré vn Sabbat, & les Gentils vne Feste plus pleine d'abominations. Il me semble que je voy Lucifer au milieu de ses troupes, quand je voy Aaron parmy ce peuple, qui deuoit plustost se laisser égorger par ces ingrats, que de ceder à leur

Digitized by Google

impieté. L'Autel d'Aaron eſt vn Autel de ſacrileges, ce Pontife eſt vn preuaricateur, la Religion eſt vne idolatrie, les parfums ſont changez en blaſphemes, & au lieu du Nom ineffable de *Iehoua*, on voit la teſte d'vn Veau d'or, autour duquel on rit, on ſaute, on boit, on mange, & l'on fait mille ſorte d'impuretez. Helas! quels ſacrifices, quels jeux, & quel feſtin? Dieu cependant dont les bontez ſont infinies, & qui n'auoit pas reſolu abſolument de prendre vn dernier chaſtiment de ces impies, ny de les perdre pour jamais, mais ſeulement preſuppoſé que perſonne ne vint à l'implorer en leur faueur, reuela à Moyſe ce qui s'eſtoit paſſé, & ſçachant bien qu'il ne pourroit pas ſe tenir, ſans reclamer auſſi-toſt ſa clemence pour ces coupables, il luy parla ne plus ne moins que s'il eût eu les mains liées, & qu'il n'eût pû lancer les carreaux de ſon Ire, qu'auparauant Moyſe n'y eût conſenty.

Et ſedit populus manducare & bibere, & ſurrexerunt ludere. Exod. 32. v. 6. *Pro vitulo & cum vitulo vitulati ſunt. Tertul. lib. de Iſ. contra Pſych.*

Locutuſque eſt Dominus ad Moyſen, dicens: vade: deſcende: peccauit populus tuus, quem eduxiſti de terra Ægypti. Exod. 32 v. 7.

Moyſe, luy dit-il, *ton peuple a peché contre moy, & leur peché crie vengeance, mais les prieres que tu fais pour eux me retiennent le bras, & je ne puis faire éclater mes foudres ſi tu ne retiens ces élans & ces flâmes qui s'oppoſent à moy, & qui ralument mes bontez, juſques dedans le ſein de mes plus ſeueres Iuſtices.*

Dimitte me vt iraſcatur furor meus contra eos & deleam eos, &c. Exod. 32. v. 10.

Ce n'eſt pas, dit ſaint Hieroſme, que Dieu ſe

S. Hieron in 5. Daniel.

change, ou qu'il se puisse changer; car sa nature ne peut estre sujette aux mutations, mais les ordres des choses peuuent changer, selon le cours de sa diuine Prouidence. Il ne faut pas aussi se figurer, que ses arrests puissent estre changez dedans luy-mesme; car ils sont eternels & grauez dedans sa propre essence, tout le changement en ce cas arriue dans l'ame des pecheurs, entant qu'ils sont absous & deliurez des peines qu'ils auoient meritées. Ce qui se fait non par aucun changement dedans Dieu, ou dedans ses arrets; mais dedans ceux contre qui la sentence de condemnation auoit esté portée; & lors ce changement naist des bontez de Dieu & de l'intercession des Saints.

Consilio Deus non mutat sed rem. Greg. lib. 10. Moral. 24.

Ce sera donc pour l'amour de Moyse que Dieu semblera changer ses desseins; car nonobstant tout ce que Dieu luy dit, son zele passe encore plus outre, & il refuse tous les offres qu'on luy fait, mesme d'vn autre peuple, & d'vn gouuernement plus ample, pour secourir tous ces ingrats. Il sembloit, dit saint Gregoire, que l'amour & la compassion s'enflammoient dauantage par le souffle des injures & des affronts qu'on luy faisoit, ne plus ne moins que l'eau qui deuint d'autant plus chaude, que plus l'air qui l'entoure est froid, & vn brasier dont les ardeurs se rendent plus violentes, à proportion que le froid qui le presse est plus violent.

Faciam te in gentem magnam. Exod. 32 v. 10.

Charitas in sanctis tim pelore experfecutione ignescebat magis. Gregor. 27. Mor. 7.

Voila, dit saint Iean Chrysostome, les Antiperistases de la parfaite charité, où les cœurs de tous

Vt perire malint cum his qui sib. credidit sunt quam sine illis salui esse. Chrysost. hom. 12. in c. 1. S. Ioann.

ceux

ceux, qui ont quelque charge des ames, deuroient trouuer l'accroiſſement de leurs plus ſaintes & plus juſtes ardeurs. Et c'eſt ce que Moyſe fit, au milieu des mépris & des perſecutions de tout ſon peuple, pour lequel, comme il eût obtenu quelque adouciſſement de peine, & quelque diminution des chaſtimens qu'ils auoient meritez, il deſcendit de la montagne, portant entre ſes mains les Tables où la Loy eſtoit eſcrite des deux coſtez, leſquelles toutefois il n'eſtima pas à propos de donner à des gens ſi indignes & pollus du plus grand de tous les ſacrileges; mais les ayant rompuës & briſées en pieces, il s'en alla tout droit renuerſer leur Veau d'or, & le diſſoudre en pouſſiere, qu'en ſuite il jetta dans les eaux d'vn torrent, qui ſortoit de Sina, & qui paſſoit par le milieu du camp des Hebreux, afin qu'ils aualaſſent ces reliques funeſtes, & que jamais on ne les veiſt qu'auec horreur.

Placatuſque eſt Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat aduerſus populum ſuum. Exod. 32. v. 14.

Et reuerſus eſt Moyſes de monte, portãs duas tabulas teſtimonij in manu ſua ſcriptas ex vtraque parte. Exod. 32. v. 15.

Cumque appropinquaſſet ad caſtra vidit vitulũ & choros, iratuſque valdè proiecit de manu tabulas, & confregit eas ad radicẽ mõtis. Exod. 32. v. 19.

Arripienſque vitulũ quem fecerãt, combuſſit & contriuit vſque ad puluerẽ, quẽ ſparſit inaquã. Ex. 32. v 20

Apres il blaſma Aaron comme autheur de ce crime, lequel taſcha de s'excuſer, en luy diſant par ordre ce qui s'eſtoit paſſé, ce qui toutefois n'empeſcha pas Moyſe de faire ce que ſon zele luy inſpiroit, car de là il s'en vint à l'entrée du camp, où s'eſtant arreſté, il cria que tous ceux qui eſtoient du party de Dieu, & qui n'auoient pas participé à l'idolatrie le ſuiuiſſent, ce qu'entendant les enfans de Leui, dont la tribu auoit eſté plus fidelle à Dieu, ils ſe mirent en rond autour de Moyſe,

Dixitque ad Aaron quid tibi fecit hic populus vt induceres ſuper eũ peccatum maximum. Exod 32. v. 21.

Cui ille reſpondit, &c. Exod 32. v. 22.

Et ſtans in portâ caſtrorum ait ſi quis eſt Domini

iungatur mihi congregatiq; sunt ad eum omnes filij Leui. Exod. 32. v. 26. S. Greg. M. 1. R. g. 14. Rupertus & alij passim.

lequel suiuant la puissance souueraine de mort & de vie qu'il auoit receuë de Dieu, leur commanda de prendre leurs armes, & de mettre main basse sans épargner aucun des coupables, ny frere, ny amy, ny voisin, ny qui que ce fust de ces impies, en sorte que le nombre des morts passa jusqu'à vingt & trois mille.

Quibus ait: hæc dicit Dominus Deus Israël: ponat vir gladium super femur suum: ite & redite de porta vsque ad portam, &c. Exod. 32. v. 27.

Voila vn estrange massacre; c'est toutefois vn effet de la douceur, qui a changé de face, & qui a pris celle de la seuerité. Ce sont des traits, qui sont sortis d'vn cœur le plus plein de pitié & de clemence, qui fût alors au monde, mais c'est la Iustice qui les a decochez. Si ceux qui gouuernent les Republiques & les Estats, n'auoient que des couronnes pour recompenser les merites, & point de foudres pour punir les méchans, bien-tost l'on verroit les insolences, les perfidies, les cruautez, les concussions, les brigandages & toutes les abominations de la terre tenir les resnes des Empires, & enfin la vertu gemir dessous les pieds du vice, & de l'impieté. Vn Prince doit auoir la douceur d'vn Agneau, & la terreur d'vn Lyon, autrement l'on abuse de luy, & sa puissance ne sert que de support aux plus noires dissolutions. Le peuple doit aussi aimer auec crainte, autrement son amour degenere en mépris.

Misericordia & veritas custodiunt regem, & roboratur clementia thronus eius Prou. 20. 28.

Ie sçay bien que les Thrônes n'ont point de fondement plus asseurez, & plus inebranlables, que quand ils sont appuyez sur les cœurs de leurs

ſujets ; mais ſi l'on ne met tout autour des corps de garde, comme autant de colomnes, il ne faut qu'vn orage pour les renuerſer.

L'on ne peut pas douter que ce meſlange ne ſoit tres-difficile ; mais comme vn corps n'eſt jamais en vne ſanté plus parfaite, que lors qu'il a ſes quatre humeurs dans vn temperamment égal ; auſſi les Royaumes ne ſont jamais mieux reglez, que quand ils ont également de la douceur & de la ſeuerité.

Douceur rigoureuſe.

La colere eſt la pierre de touche de la vertu, & celuy-là n'a point d'ame, qui ne peut s'irriter quand il en eſt beſoin. La tyrannie a eſté de tout temps inſupportable ; mais les puiſſances doucement rigoureuſes n'ont jamais eſté que l'objet des plus juſtes amours, la cruauté eſt propre des demons, & la Iuſtice eſt donnée aux hommes en partage. C'eſt la Verge de Dieu & le Sceptre qu'il a voulu mettre dedans les mains du ſouuerain Magiſtrat & de ſes Lieutenans pour rendre les hommes cõme participans de ſa puiſſance, & les adopter à ſon Empire. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi Moyſe qui eſtoit comme ſon Lieutenant deſſus ſon peuple, leur fait par fois ſentir la peſanteur de cette main qui les auoit tant de fois obligez & comblez de ſes magnificences ; mais je m'eſtonnerois pluſtoſt comment vn homme ſeul pût entreprendre vne ſi grande expedition, & en venir à bout auec quelques enfans d'élite qui

s'enroollerent deſſous ces étendars.

Beau mot du guet. *Qui aime Dieu me ſuiue.*

Allons, dit-il, *enfans*, *qui aime Dieu me ſuiue*, & auſſi-toſt en teſte de quelques Leuites il attaque, il deffait, & met à mort vingt & trois mille hommes.

Fecerunt que filij Leui iuxta ſermonem Moyſi ceciderunt que in die illa quaſi viginti tria millia hominum. Ex 32. v. 28.

Voyez je vous ſupplie, ce que peut vn homme quand il eſt animé de l'eſprit de Dieu; admirez auſſi la puiſſance & l'authorité de Moyſe, qui eſt au milieu de ſes troupes comme l'œil dans la teſte, & le cœur dans le milieu du corps pour veiller, pour échauffer, & comme pour ſouſtenir chaque Leuite. Voila vne armée de Cerfs conduite par vn Lyon, qui eſt plus redoutable qu'vne armée de Lyons conduite par vn Cerf. Ainſi Aaron ne fut qu'vn Cerf timide, quand il ceda aux murmures d'vn peuple, & Moyſe vn Lyon genereux, quand il plongea luy-meſme l'épée dans le ſein de la rebellion, & de l'impieté. Il eſt bien plus aiſé de trouuer des ſoldats, qu'vn braue Capitaine; & ce fut pour cela que Heraclius Patriarche de Ieruſalem eſtant venu trouuer Henry Roy d'Angleterre pour l'induire à aller à la guerre ſainte, ce ſaint Homme voyant qu'on ne luy preſentoit que des preſens, reſpondit, qu'il n'auoit pas tant affaire d'argent que de cõducteur; car vn ſeul homme de courage, d'authorité, & d'experience, vaut vn monde de peuple: & c'eſt ce qui fut cauſe qu'autrefois les Grecs eſtimerent dauantage Epaminondas, que toute la Republique

Paul. Æmil. lib. 6 hiſt. Franc.

de Thebes, qui ne fut jamais en liberté que ſous ce braue Gouuerneur.

De là les grands, les nobles, & tous ceux qui ſont en charge peuuent apprendre comme ils ſe doiuent comporter dedans les entrepriſes d'importance, puiſque d'eux dépend pour l'ordinaire le ſalut d'vne ville, d'vne Prouince, d'vn Royaume, & de la Chreſtienté. Sur tout qu'ils ſçachent l'art de meſler le miel auec le fiel, & de joindre toûjours la force & la douceur, & de ne ſeparer jamais ces deux ſœurs, qui ſont les tutelaires & les maiſtreſſes d'vne bonne conduite: que ſi par fois il arriuoit qu'elles vouluſſent toutes deux faire des ſcrupuleuſes, la raiſon doit reſoudre leurs doutes, & pancher mille fois pluſtoſt du coſté de la miſericorde, que d'auoir le moindre ombrage de cruauté.

A cét effet il eſt tres à propos de ſe mettre à la place d'autruy, & les traiter comme on voudroit l'eſtre ſoy-meſme, ſi l'on eſtoit coupable; l'on peut encore ſi l'on veut paſſer plus outre, & ſans rompre les loix de la pieté, ſe conſacrer & s'offrir pour victime, & receuoir au moins dedans ſon cœur le coup qui va tomber deſſus les autres.

Reuerſuſque ad Dominum ait: obſecro peccauit populus iſte peccatum maximum: fecerûntque ſibi deos aureos: aut dimitte eis hanc noxam Exod. 32. v. 31.

Ainſi que fit Moyſe, qui craignant qu'vne main plus juſte & plus ſeuere ne vint à refrapper ces pauures criminels qui eſtoient reſtez apres vn ſi ſanglant carnage. Eleua les ſiennes encore ſanglantes vers le Ciel, afin que la Iuſtice eut pour

le moins quelque ſujet de ſe flechir à la veuë de ſes exploits, & que la douceur de ſon Iuge ne le pût condamner d'vne laſcheté trop indulgente.

Oyez donc Puiſſances ſouueraines, oyez ce pauure Prince, ce genereux Patriarche, ce Iuge incorruptible, ce Pere d'Iſraël, ce conducteur du peuple de Dieu, & le Lieutenant general de ſes troupes.

Helas! mon Dieu, dit-il, *regardez voſtre peuple, qui n'eſt à moy, qu'entant que vous l'auez commis en ma garde. C'eſt vn depoſt que vous m'auez mis entre les mains pour vous le rendre; c'eſt vn troupeau que vous nourriſſez dans le deſert dont vous m'auez fait le Paſteur, vne barque que vous auez tirée hors des flots de la mer rouge dont vous m'auez eſtably le Pilote, des eſclaues qui ne joüiſſent de la liberté que par voſtre faueur, & des enfans qui ne peuuent reconnoiſtre d'autre Pere & d'autre Roy que vous; ils vous ont offenſé je le confeſſe; mais vos bontez ſurpaſſent leurs malices, & la miſere dans laquelle ils ſont à preſent n'eſt pas vn ſujet de Iuſtice, mais de miſericorde. Toutes les graces que vous leur auez faites n'auroient pas leur dernier effet, ſi vous ne leur continuiez vos faueurs,*

& le deſert que vous auez rendu pour eux vn Paradis de biens & de plaiſirs, n'auroit eſté qu'vn beau chemin qui les auroit conduits au precipice. L'on ſçait aſſez quelle eſt voſtre puiſſance, & qu'il ne faut qu'vn de vos regards pour foudroyer vn monde, & pour ternir toutes les lumieres du Ciel; mais auſſi vous pouuez d'vne parole reparer la nature, & vos bontez peuuent en vn moment éleuer mille trophées au milieu de vos plus ſeueres Iuſtices; & puis ne voyez vous pas aſſez de ſang répandu pour ſatisfaire à vos vengeances, & pour effacer la memoire d'vn crime. Cét exemple eſt aſſez general pour émouuoir chaque particulier, & de tous ceux qui reſtent il n'y en a pas vn qui ne ſoit innocent, ou qui ne vueille meriter ſa grace.

Enfin je vous demande cette faueur pour eux, & je vous prie de m'effacer de voſtre Liure de vie, ou bien de leur pardonner; car j'aime mieux ſeruir de ſujet à voſtre Ire, & qu'il ne ſoit jamais parlé de moy, que ſi l'on venoit à dire, qu'apres auoir eſté leur pere & leur conducteur, j'ay par apres ſeruy d'executeur pour le dernier de leurs

Aut ſi non facis dele me de libro tuo, quẽ ſcripſiſti Exod. 32. v. 32.

ſupplices. Ce me ſeroit vn regret eternel de leur ſuruiure, & la gloire que j'ay euë d'auoir eſte leur Capitaine, & leur Iuge, ne me lairroit que de la honte, & de la confuſion.

Ie vous ſupplie donc encore vne fois de m'effacer de voſtre Liure, & que je meure auec eux, ou pour eux; car j'aime mieux eſtre la victime que le ſacrificateur, & ma perte ſera toûjours moindre que celle de tout vn peuple.

Voila Seigneur, l'abregé de mes vœux, & les plus ardentes prieres que je vous puiſſe faire; c'eſt mon cœur qui vous parle, c'eſt la pieté qui vous fait ces inſtances, c'eſt mon deuoir & mon honneur qui y ſont engagez, & je n'aurois pas tant de fois receu vos bienfaits, ſi ie n'eſperois encore celuy-cy. Ne me le refuſez donc pas ô Bonté infinie, & quoy qu'il vous plaiſe determiner, ſouuenez-vous que ie prefereray toûjours voſtre peuple à moy, & que l'amour que i'ay pour luy ne peut eſtre content, s'il n'obtient la grace qu'il eſpere, ou s'il ne ſert luy-meſme d'hoſtie au ſacrifice qui eſt deu à voſtre tres-juſte courroux.

A-t'on

A-t'on jamais oüy parler d'vn zele plus ardent, d'vn amour plus ſincere, d'vne pieté plus genereuſe, & d'vn cœur moins intereſſé. Il y en a pluſieurs qui feroient volontiers du bien, mais ils voudroient le pouuoir faire comme la mer, ſans peine & ſans diminution, ou comme le Soleil & les aſtres dont les threſors ne ſont pas moins remplis de lumieres & d'influences, quoy que l'on en reçoiue de tous coſtez, ou bien comme vn flambeau qui en allume d'autres ſans ſ'éteindre, & ſans s'obſcurcir; mais quand il faut perdre ce qu'on donne, ou s'appauurir pour enrichir les autres, on fait comme les heriſſons & cõme les tortuës, qui n'oſent pas quaſi leuer la teſte, & qui ne montrent que des épics & des écailles. On en voit d'autres qui donnent; mais auec peine, & lors qu'ils n'en ont plus beſoin, ou qu'ils en ont tant qu'ils en ſont meſme incommodez; mais la charité eſt vne ſource qui jamais ne s'arreſte, & qui ne ceſſe jamais de couler, que quand elle n'a plus rien meſme pour ſoy.

Si elle s'eſt donc trouuée chez les Gentils, comme dans vn Leonidas, dans vn Fabius Maximus, dans des Tegeates, dans des Horaces, & dans vne infinité d'autres, qui ont donné la vie pour leur païs, ou pour leurs confederez, ce n'eſtoient que des traits fort legers de celle de Moyſe, qui n'offrit pas ſeulement ſon corps & ſa vie pour quelque temps, mais ſon ame & les pre-

tentions qu'il auoit ſus vn Empire, qui n'aura jamais de fin.

Auſſi merita-il quelque allegement des ſupplices qui eſtoient deſtinez pour ce peuple, & quoy que Dieu ſemble le luy refuſer d'abord, neãtmoins toſt ou tard il l'obtiendra. Ce fut auſſi pour recompenſe de ce zele qu'il eut le bien de parler face à face à ſon Dieu, qui traita auec luy de meſme qu'vn amy tres-intime pourroit traiter auec vn autre. Le peuple meſme fut teſmoin de ce colloque, & chacun ſe tenant à l'entrée de ſon pauillon, adoroit Dieu, ſe tournant vers celuy de Moyſe, ſur lequel la Colomne auoit arreſté ſa ſtation, & qui donnoit aſſez de jour pour faire voir tout ce myſtere. Enfin la faueur des faueurs que Dieu fit à Moyſe, fut qu'il luy donna pour conducteur vn Ange qui luy marquoit tous les chemins où il deuoit paſſer, & qui eſtoit comme l'ame de la Colomne.

Loquebatur autem Dominus ad Moyſen facie ad faciem ſicut loqui ſolet homo ad amicum ſuum. Exod 33. v. 11.

Stabantque ipſi & adorabant per oſtia tabernaculorum ſuorum. Exod. 33. v. 10.

Tu autem vade, & duc populum iſtum quo locutus ſum tibi: Angelus meus præcedet te. Ex. 32. v. 34.

LE RESTABLISSEMENT DES LOIX, & les ceremonies de l'ancien Teſtament.

CHAPITRE XXXVIII.

IL y a dans le monde des eſprits implacables qu'on ne peut vaincre, ny par force, ny par douceur, & qui s'obſtinent d'autant plus que l'on taſche de les flechir, & de les

émouuoir à pitié. Mais Dieu tout au contraire a des entrailles de Pere, & vn cœur ſi remply de bonté & de miſericorde, qu'à peine ſe peut-il reſoudre de venger le tort qu'on luy fait. Et aujourd'huy meſme pour ceux qui ont éleué des Autels contre luy, & mis en ſa place vn Veau d'or, il reſtabit des Loix, comme en teſmoignage de l'accord qu'il fait auec eux, en reconnoiſſance de quoy, de tous les noms qu'il receut les plus ſignalez furent ceux de la douceur, lors que Moyſe l'appella ſon Seigneur & ſon Dieu clement & miſericordieux, patient & ſincere. Ce qui changea bien les penſées de Moyſe, lequel ne croyoit pas, que ſon Maiſtre l'eût appellé, pour le traiter ſi doucement. Ce furent les termes auec leſquels il luy parla ſur la montagne de Sina, où ce ſaint Homme s'eſtant retiré à l'écart il fut comme enueloppé d'vne nuë, qui ne luy permettoit que de voir le dos de celuy qu'il entendoit diſtinctement répondre à ſa voix, & à ſes deſirs.

Ac deinceps præcide ait tibi duas tabulas lapideas inſtar priorũ, & ſcribam ſuper eas verba quæ habuerũt tabulæ quas fregiſti. Exod. 34. v 1.

Quo tranſeũte coram eo, ait: dominator Domine Deus, miſericors & clemens patiens, &c. Ex 34 v 6

Deſcendebat columna nubis, & ſtabat ad oſtium, loquebaturque cum Moyſe. Exod 33 v 9.

Obſerua cuncta quæ hodie mando tibi, &c. Exod 34. v. 11.

Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta dies & quadraginta noctes, panem non comedit & aquam non bibit. Ex 34. v. 28.

Cumque deſcenderet Moyſes de monte Sinai, tenebat duas tabulas teſtimonij & ignorabat quod cornuta eſſet facies ſua, &c. Ex 34. v. 29.

Ce jour fut celebre premierement en ce que Dieu meſme commanda à Moyſe de remarquer exactement tout ce qu'il luy diſoit.

Secondement, pour les promeſſes qu'il luy fit à l'auantage de ſon peuple.

Troiſiémement, pour les preceptes & les Loix qu'il daigna luy donner, le retenant à cét effet quarante jours ſans boire & ſans manger, leſquels

Videntes autem Aaron & filii Israël cornutam Moysi faciem timuerunt propè accedere. Ex.34.v.30.

Vocatique ab eo reuersi sunt, &c. Ex.34 v.31.

Sex diebus facietis opus: septimus dies erit vobis sanctus, &c. Exod.35 v.2.

Separate apud vos primitias Domino, &c. Exod 35.v.5.

Quisquis verum sapiens est veniat & faciat quod Dominus imperauit. Exod.35. v 10.

Tabernaculum scilicet & tectũ eius, &c. Exod 35.v.11.

estant passez il descendit de la montagne, auec des yeux ardens, vn visage enflammé, & les cheueux comme autant de rayons, qui luy faisoient des cornes de lumiere sur la teste, en sorte qu'Aaron & les Israëlites n'osoient pas s'approcher de luy; mais comme il les eut appellez, ils l'aborderent ainsi qu'vn Ange venu du Ciel, & ils apprirent de sa bouche tout ce que Dieu luy auoit dit & commandé.

Premierement, touchant la sanctification du Sabbat.

Secondement, pour les offrandes & sacrifices.

Troisiémement, sur la fabrique du Tabernacle, de l'Arche, des Chandeliers, des Bassins, des Autels, & des ornemens du grand Prestre.

Enfin sur tout ce qui concernoit la Religion & les ceremonies de l'ancien Testament.

DES ORNEMENS ET AVTRES meubles destinez au Sanctuaire, qui seruoient aux ceremonies de la Loy de Moyse.

CHAPITRE XXXIX.

CE n'est pas assez de regarder les figures de l'ancien Testament, comme on feroit ces païsages & ces peintures, qui n'ont des traits que pour donner quelque satisfaction aux yeux, & pour representer les idées

d'vn Peintre, qui a fait vanité de meſler à toutes ſes couleurs les fantaiſies de ſon eſprit, & les plus agreables erreurs de ſon imagination. C'eſt Dieu meſme qui a voulu dés le commencement du monde, & lors que la nature eſtoit ſeulement ébauchée prendre le pinceau à la main, & jetter ſur les plus beaux viſages, & dans les corps plus excellens des traces de celuy qui eſt le caractere de ſa ſubſtance, & le pourtrait de ſa Diuinité.

Ainſi les ombres de la Loy de nature & de la Loy eſcrite, n'ont ſeruy qu'à cacher les lumieres du nouueau Teſtament, & l'on ne doit preſque jamais jetter les yeux deſſus ces belles nuës, que pour en voir ſortir quelques Soleils. C'eſtoit (dit Philon) la pratique plus ordinaire des fidelles qui demeuroient dans Alexandrie, & qui faiſoient leurs plus ſaintes meditations ſus les Eſcritures ſaintes; car ils s'attachoient, dit-il, non ſeulement aux termes de la lettre, mais ils paſſoient juſques au ſens plus ſpirituel, pour y voir & entendre les veritez qui eſtoient comme voilées. Il eſt donc à propos de remarquer icy celles qui ont eſté plus clairement repreſentées dans le Sanctuaire, & ſous les principaux Ornemens de la ſeconde Loy. Mais comme je n'ay pas jugé à propos dans le Chapitre precedent de rapporter en particulier toutes les Loix de la police ancienne, à cauſe qu'elles ſont pour la pluſpart abrogées dedans la Loy de Grace, & que ç'eût eſté faire contre le deſſein de ce Liure,

Rupertus. Greg. hom. vlt. in Ezechil. Cyrill. lib. 4. in Ioann.

qui ne doit pas tant ſeruir à la curioſité, qu'au profit. Pour la meſme raiſon je ne dois pas icy m'arreſter longuement ſur des ceremonies qui ne ſont plus en vogue, ou qui ſont accomplies comme autant de figures des myſteres que nous croyons, & voyons tous les jours.

L'ARCHE DE L'ANCIEN Teſtament.

CHAPITRE XL.

L'Arche de l'ancien Teſtament eſtoit vne figure de la ſacrée humanité de Iesvs & de ſa ſainte Mere, qui eſt dedans le Ciel comme l'Arche dans le Saint des Saints, c'eſt à dire dans le ſein de Dieu, qui eſt la meſme Sainteté. C'eſtoit auſſi vne Image de l'Egliſe militante & triomphante, & des ames heureuſes qui y viuent ſaintement, & qui ſeront vn jour de bois de Setim, c'eſt à dire incorruptibles apres la Reſurrection.

S. Hieron. ad Euſt. de Virg. & S. Gregor. lib. 7. regiſt. ep. 30.

Secondement, l'Arche auoit ſur ſoy le Propitiatoire, comme les Saints dedans les Cieux ont leur Roy & leur Redempteur.

Fecit & propitiatorium, id eſt oraculum de auro mundiſſimo, &c. Exod. 37. v. 6.

Troiſiémement, elle eſtoit entourée de Cherubins, comme les Bien-heureux le ſont des Anges, & ſon couronnement ne denotoit que les couronnes immortelles que ces braues Athletes ont

Duos etiam Cherubim ex auro ductili, &c. Exod. 37. v. 7.

remporté pour prix de leurs victoires.

Quatriémement, l'Vrne pleine de Manne qu'on gardoit deuant l'Arche, repreſentoit le ſouuenir que les Saints ont de l'Euchariſtie, qui a eſté leur Pain, leur Manne, & leur Viatique durant tous les voyages qu'ils ont fait dans le deſert de cette vie.

Cinquiémement, cette Manne ſignifioit auſſi la bonté admirable de Dieu, comme la Verge ſa puiſſance adorable, & les Tables de la Loy ſa ſageſſe, qui dirige & conduit tout l'Vniuers.

Sixiémement, ce precieux Sanctuaire eſtoit reueſtu d'or, qui eſt le vray Symbole de l'amour & de la charité, qui rend les Saints tous éclatans & dehors & dedans.

Vestiuitque eam auro puriſſimo intus ac foris. Exod. 37. v. 1.

Septiémement, quant eſt des Cherubins qui eſtoient comme attachez à ce beau char de Gloire, & de Majeſté, & qui couuroient en partie auec leurs aiſles le Propitiatoire; qui ne voit que ce ſont les troupes glorieuſes des Saints & des Anges qui accompagnent la triomphante humanité d'vn Dieu homme, & qui ſont les Miniſtres des volontez de Dieu, & ſes aimables intelligences.

Duos Cherubim in ſingulis ſummitatibus propitiatorij. Extendentes alas & tegentes propitiatorium, &c. Exod. 37. v. 9.

Enfin tout l'appareil du Sanctuaire comme ſes Chandeliers, ſes Phioles, ſes Encenſoirs, & toutes les merueilles de cét illuſtre ouurage, n'ont porté que des traits inanimez de ceux qui viuront dans l'Eternité.

Digitized by Google

LE TABERNACLE.

CHAPITRE XLI.

'ON peut facilement trouuer dedans le Tabernacle les meſmes cõuenances que dans l'Arche du Teſtament : il eſtoit toutefois principalement l'Image d'vn Chreſtien & d'vne ame ſainte, qui, comme a dit ſaint Paul, eſt vn Temple viuant & animé où Dieu habite, & où le ſaint Eſprit fait ſa demeure au milieu des vertus. Ce fut pour ce ſujet que ſaint Bernard loüoit vn tres-noble Seigneur, ſur ce qu'il edifioit des Egliſes & des maiſons à ſes Religieux, qui eſtoient des Temples conſacrez à Dieu pour vne Eternité. Or ſi quelqu'vn veut paſſer plus auant dans ce Tabernacle, il y trouuera à l'entrée le bain de la penitence, & l'Autel de la mortification, & puis allant juſqu'au Sanctuaire il verra les trois plus precieux meubles qui y eſtoient, le Chandelier, la Table des Pains, & l'Autel des parfums & encens. Le Chandelier ne ſert que pour chaſſer les tenebres de l'ignorance, la Table des Pains eſt celle de l'Euchariſtie, qui donne vn tres-parfait raſſaſiment, & l'Autel des parfums eſt celuy où la douceur & ſuauité des prieres, & des élans de l'ame eſt plus agreable que toutes les fumigations.

1 Corinth. 3. 16. Ad Eph 3. 17. Rom 8. 9.

In vitâ illius.

Il

Il y auoit auſſi deſſus le Tabernacle dix cortines qui eſtoient comme les dix preceptes de la Loy, à l'ombre deſquels l'Egliſe & les ames Chreſtiennes prennent doucement leur repos. Pour ce qui eſt des peaux de cilice dont il eſtoit auſſi couuert, l'on ne peut pas douter que ce ne fut vn ſymbole de la penitence. Enfin ſi celles de Beliers qui eſtoient rougeaſtres denotoient les martyrs, les autres qui eſtoient violettes ne pouuoient ſignifier que les vierges. Reſtent les Tables qui eſtoient éleuées du coſté des quatre parties du monde, pour marque de la Foy qui deuoit eſtre dilatée de tous coſtez, & leſquelles n'ont eu pour fondement & pour colomnes que les Apoſtres, qui ſont par conſequent les baſes & l'appuy de ces Tables.

Ie ne puis oublier le Voile qui couuroit le Sanctuaire, & qui nous apprend qu'entre nous & le Ciel il y a des ombres & des nuës, qui nous empeſchent de voir Dieu face à face. Mais eſperons que toſt ou tard on retirera ces cortines, ces voiles, & ces nuës, & que les Anges nous diront vn jour comme à ſainte Euphraxie. Allons ma chere fille, c'eſt trop long-temps auoir veſcu parmy la nuit & deſſous les tenebres d'vn corps, allons dans le Sanctuaire, le Voile eſt retiré, & à preſent nous joüirons en paix & à loiſir de la veuë du Saint des Saints qui eſt dans le Sanctuaire.

Fecerunt que omnes corde ſapientes ad explendum opus tabernaculi cortinas decem, &c. Exod. 36. v. 8.

Fecit & opertorium tabernaculi de pellibus arietum rubricatis, aliudque deſuper velamẽtum de pellibus ſanthinis. Exod. 36. v 19.

Sic fecit in omnibus tabernaculi tabulis. Exod. 36. v 22

E quibus viginti ad plagam meridianam erãt contra auſtrũ, &c. Exod. 36. v. 23.

Fecit & velum de hyacintho & purpura, &c. Exod. 36 v. 35.

Digitized by Google

L'AVTEL DES HOLOCAVSTES.

CHAPITRE XLII.

Fecit & altare holocausti de lignis Setim, &c. Exod. 38. v. 1.

OVTRE l'Autel des parfums qui estoit dans le Temple, il y auoit celuy des Holocaustes, qui en estoit dehors à cause du feu & de la fumée qui eussent endommagé le Tabernacle. Cét Autel estoit fait de bois de Setim, au milieu duquel on voyoit vne espece de Gril qui portoit le bois & la victime brusslante, & dessous vn vuide, où l'on auoit pratiqué vne petite ouuerture, afin d'en tirer plus aisement les cendres, à cause que l'on y deuoit toûjours entretenir du feu pour immoler soir & matin vn Agneau, & le reste du jour quelques autres victimes.

Cratitulamque eius in modum retis fecit æneam. Exod 38. v. 4.

Voila l'Autel de la Passion & de la Croix du Caluaire, qui ne sera jamais sujette à corruption, quand ce ne seroit que pour auoir esté l'Autel où le corps incorruptible de IESVS a esté immolé.

Les quatre cornes de l'Autel marquoient les quatre coins du monde où la Croix deuoit estre preschée, & la feneſtre qui estoit à costé, montroit du costé de l'Orient le Paradis terrestre, d'où le peché auoit jetté comme du bois pour dresser vn bucher à cét aimable Phœnix, où il deuoit estre embrazé par les flâmes de son amour. Le gril representoit les tourmens qu'il deuoit endurer auec vne patience admirable, de mesme qu'vn Agneau,

Cuius cornua de angulis procedebant, &c. Exod. 38. v. 2.

qui auoit eſté deſtiné au Sacrifice dés le commencement du monde.

Cét Autel a auſſi des rapports admirables auec le cœur de l'homme, qui deuroit comme vne Salamandre viure dans le feu, immoler à toute heure ſes paſſions comme autant de victimes, & eſtre plein de Dieu & vuide de l'amour des creatures, de plus incorruptible dans ſes deſirs, éleué par ſa foy, par ſon amour & par ſes eſperances, & alors les cendres meſmes ſeruiroient à nourrir la memoire des douleurs de ſon Maiſtre, & nuit & jour on y verroit des feux, des clartez, des lumieres & des victimes conſacrées & offertes à Dieu auec les parfums & l'encens de l'eſprit, qui ſont les Prieres & l'Oraiſon.

LES HABITS DV GRAND PRESTRE.

CHAPITRE XLIII.

CE ſeroit repaſſer l'éguille dans vne étoffe où la main de la Sageſſe increée a trauaillé, & où les plus ſçauans hommes du monde ont taſché d'adjouſter quelques couleurs, que de toucher à l'habit myſterieux des grands Preſtres de l'ancien Teſtament. Ie ne puis donc qu'en rapporter le nombre, & marquer en paſſant ce qui nous eſt repreſenté ſous ces merueilles.

De hyacintho verò & purpura, vermiculo ac byſſo fecit veſtes quibus induereturAaron, &c. Exod.39.v.1.

Le premier habit du grand Preſtre eſtoit l'Epomide, où eſtoient grauez dans des pierres precieuſes les noms des douze Patriarches du peuple d'Iſraël, qui auoiét eſté les chefs de leurs lignées, & ceux à qui Dieu auoit promis leur multiplication. C'eſtoit auſſi pour ſe ſouuenir d'eux & des douze Tribus durant le ſacrifice, & afin que le peuple liſant ces noms s'efforçaſt d'imiter la vie & les exemples de ceux qui les auoient portez ſi dignement.

Ipſique lapides duodecim, ſculpti erant nominibus duodecim tribuũ Iſraël, ſinguli per nomina ſingulorum. Exod 39.v.14.

Enfin c'eſtoit vn indice euident que le Preſtre portoit ſon peuple non ſeulement dedans ſon cœur, mais auſſi deſſus ſes eſpaules pour marque de l'amour qui doit eſtre agiſſant & ſupportant. Auſſi cét Ephod eſtoit-il la figure du joug de l'Euangile, & de celuy que les Chreſtiens doiuent porter à l'exemple de leur premier Pontife, qui n'eſt autre que IESVS-CHRIST, dont l'obeïſſance qui a paſſé juſqu'à la mort, & l'amour qui luy ferma les yeux au milieu des ſupplices eſtoit auſſi repreſenté deſſus ce veſtement.

Fecit & rationale opere polymito, &c. Exod.39.v.8. *Apud Graecos Logion. Heb. Choſen.*

Le ſecond veſtement eſtoit le Rational, lequel ſeruoit pour aduertir le Preſtre, & en ſuite le peuple de ſon deuoir: auſſi eſtoit-il comme la bouche des oracles & l'organe des volontez de Dieu, & des obligations du peuple, qui pouuoient de là apprendre & contempler comme dans vn miroir la pureté tant du corps que de l'ame, & les quatre Vertus qui ſont les Cardinales diſtinguées dans les quatre ordres des pierres precieuſes, & dont le

meſlange va juſqu'à la perfection qui monte juſqu'au nombre de douze.

Le troiſiéme habit du grand Preſtre eſtoit vne grande Tunique violette, qu'il ne falloit que regarder pour y voir & apprendre les traits d'vne vie celeſte, qui eſtoit neceſſaire pour porter dignement cette robe qui deuoit aller juſqu'aux pieds, & auoir tout au rond des pommes de grenade & des clochettes, dont celles-cy, comme l'a remarqué Rupert, repreſentoient la predication du Meſſie, & celles-là ſes miracles.

Fecerũt quoque tunicam ſuper humerale totam hyacinthinã Exod. 31. v 20. Deorſum autem ad pedes mala punica, &c. Exod 39. v. 22. Et tintinnabula de auro puriſſimo quę poſuerunt inter malogranata, &c. Exod 39 v 23.

La quatriéme robe eſtoit de fin lin, qui eſt le vray ſymbole de la pureté, ſans laquelle tous les Preſtres ne ſe doiuent jamais approcher des Autels, & dont ils ne ſe doiuent jamais dépoüiller: autrement leur robe, quoy que celeſte, ſeroit ſans éclat, & tous les autres ornemens ne ſeruiroient qu'à l'appareil & à la pompe d'vn ſacrifice abominable aux yeux de Dieu, qui n'eſt que pureté.

Fecerunt & tunicas byſſinas opere textili, &c. Exod. 39. v. 25.

Mais quand vne fois on a tous ces habits on peut prendre hardiment la tiare ſur la teſte, laquelle ſignifie vne eſtroite vnion auec Dieu; & la lame qui ſe portoit ſur le front auec le Nom ſacré de *Iehoua*, qui ne monſtroit que celuy qu'on doit auoir toûjours empraint dans ſon eſprit.

Fecerunt & laminam ſacræ venerationis de auro puriſſimo ſcripſeruntq; in ea opere gemmario, ſanctum Domini. Ex. 39. v. 29.

Enfin tous les autres Ornemens Pontificaux de l'ancien Teſtament n'ont eſté que les figures de ceux que noſtre Sacrificateur a porté, & que tous ceux qui marchent ſur ſes pas doiuent porter

non tant pour reueſtir leur corps, que pour mettre leurs ames en eſtat de pouuoir preſenter à Dieu des ſacrifices non ſeulement pour eux, mais encore pour les autres.

LES SACRIFICES D'AARON consumez par le feu du Ciel.

CHAPITRE XLIIII.

IE ne ſçay où les Romains & les Veſtales auoient pris le feu qu'ils conſeruoient ſi cherement dedans leur Temple; mais celuy que les Iſraëlites gardoient dedans le Tabernacle, fut vn preſent qu'ils receurent du Ciel, huit jours apres que Moyſe eut conſacré Aaron, & qu'il luy eut enjoint d'offrir ſes premiers ſacrifices: ce fut pour teſmoignage que Dieu les approuuoit, & pour imprimer plus auant dans l'eſprit du peuple l'honneur & la reuerence qu'ils deuoient porter à leur Pontife, & à ces actes publics de leur religion. Du depuis les Gentils ont taſché de troubler ces myſteres, & ont voulu ſouuent nous faire croire que leurs Dieux gardoient des foudres amoureux & des flâmes ſacrées, pour ſeruir à leur irreligion; & ils auoient à cét effet donné des noms à quelques-vns pour marque des faueurs qu'ils en auoient receuës dans leurs ſacrifices, que ſouuent, à leur dire, ils auoient allumez de leur

main. Ce ne ſont toutefois que des fables, & ce n'eſt pas dans l'impieté & dans les ſacrileges qu'on trouue des charbons du Sanctuaire, & des flâmes du Ciel, telles que furent celles-cy, qui embrazerent les Holocauſtes & les Hoſties d'Aaron en preſence du peuple, qui eſtoit participant au ſacrifice comme complice du peché pour lequel il eſtoit preſenté. Alors la gloire du Seigneur parut deſſus l'Autel, & au milieu de ces ceremonies: or cette gloire n'eſtoit qu'vn feu viſible qui entouroit tout l'Holocauſte, & qui les conſumoit ne plus ne moins qu'eut fait celuy dont on ſe ſeruoit communement, quoy que quelques Hebreux ayent inuenté dans leurs reſueries ordinaires.

Apparuitque gloria Domini omni multitudini. Leuit 9 v 23. Et ecce egreſſus ignis à Domino deuorauit holocauſtum, & adipes qui erant ſuper altare, &c. Leuit 9. v. 24.

Premierement, que la face d'vn Lyon parut au milieu de ces flâmes.

Secondement, qu'elles ne pouuoient pas s'éteindre meſme dans l'eau.

Troiſiémement, qu'on les deuoit garder dans vn drap de pourpre.

Mais leurs penſées euſſent eſté plus vray-ſemblables, ſi au lieu de s'amuſer à ces ſonges ils euſſent dit, que c'eſtoit la figure plus ordinaire dont Dieu ſe ſert pour éleuer vn Thrône de lumiere & d'ardeur à ſon amour, qui n'eſt qu'vn feu tres-pur & ſans meſlange, lequel eſt deſcendu du Ciel en terre pour faire vn embrazement general dans tous les cœurs, qui ne deuroient à proprement parler

Beaux rapports du feu auec Dieu.

Digitized by Google

eſtre que les Autels des plus illuſtres Sacrifices de l'Amour, de la Foy, & de la Religion, ſur leſquels Dieu a voulu ſouuent donner des marques, & des ſignes d'vne preſence particuliere, s'y faiſant voir & ſentir ſous la forme du feu, lequel ſur tous les corps qui ſont en la nature a plus de rapport auec luy, de façon que Moyſe oſa bien dire à tout ſon peuple, que ſon Dieu eſtoit vn feu conſumant.

Deut 4.24.

En premier lieu, pource que cét element a plus de reſſemblance auec ſon Createur, pour la puiſſance & pour l'empire qu'il a receu entre les autres.

Secondement, pource que comme il n'y a rien qui ſoit enſemble plus aimable & plus terrible que le feu, auſſi n'y a-il rien qui égale les bontez que Dieu exerce ſur les bons, & les chaſtimens qu'il employe pour prendre vengeance des méchans.

Troiſiémement, il eſt de la nature du feu comme de celle de Dieu d'éclairer la nuit, fondre la glace, d'échauffer ceux qui s'en approchent, & bruſler ceux qui le veulent toucher. De plus, c'eſt le propre de l'vn & de l'autre d'agir ſans interruption & ſans langueur, de ſe communiquer ſans perte & ſans alteration, d'eſtre tres-purs, tres-ſimples, & tres-ſubtils, d'endurcir & d'amolir des ſujets, & de s'éleuer toûjours en haut.

Enfin la ſageſſe de Dieu éclate au milieu de lumieres du feu, ſa bonté dans ſes ardeurs, & ſ puiſſanc

puiſſance à qui tout eſt poſſible dans ſes embrazemens auſquels rien ne peut reſiſter, & comme la chaleur & la lumiere emanent du feu, ainſi le Fils & le ſaint Eſprit ſont produis du Pere comme de leur principe & de leur origine.

C'eſt donc auec raiſon que Dieu prend des voiles de feu pour couurir ſa Majeſté, & que ſouuent il a paru ſous cét habit dans les ſacrifices; puiſque ce ſont des feux allumez par la main & par le flambeau de l'amour, dont il faut s'approcher comme du Buiſſon de Moyſe auec reuerence; autrement on n'y trouue que ſon propre malheur parmy des flâmes deuorantes, & des ardeurs mortelles, ſuiuies de fumée, de larmes & de tenebres qui font le creſpe & le bandeau d'vn triſte aueuglement.

Sur tout il faut bien prendre garde de ne pas faire comme Nadab & Abiu qui furent ſi hardis que de mettre dedans leurs Encenſoirs vn autre feu que celuy du Sanctuaire, car c'eſt meſler le ſacrilege auec la Religion, le Ciel auec la terre, & la pieté auec des profanations.

Arreptiſque Nadab & Abiu filij Aaron thuribulis poſuerunt ignē, & incenſum deſuper, offerentes coram Domino ignē alienum quod eis præceptū non erat. Leuit. 12. v. 2.

C'eſt toutefois la pratique de ces perſonnes qui ſont ſi temeraires que de parler à Dieu auec des leures polluës de blaſphemes, de toucher ſes Autels auec des mains impures, de baiſer ſes Images auec des bouches flaiſtries de baiſers laſcifs, & de vouloir aimer le ſaint Epoux auec vn cœur qu'ils ont deſia vendu, ou engagé à vn riual: auſſi Dieu n'eſt

pas desarmé pour punir ces profanes, il a des carreaux homicides & des traits amoureux, il a des Zephirs pour allumer le feu, & des torrens pour l'éteindre; il y a des victimes qu'il couronne de flâmes, & des proyes qu'il reduit en cendres, & souuent les sacrificateurs qui ne deuroient attirer que des graces & des rosées du Ciel, font pleuuoir des deluges de peines & de supplices. Dieu est le Saint des Saints, & il ne peut respirer que dans la sainteté qui est comme son element, sa vie, & son Paradis.

Sanctificabor in iis qui appropinquant mihi, & in cõspectu omnis populi glorificabor. Leuit. 10. v. 3.

LA COLOMNE DE FEV, & de nuë.

Exod 14. & num. 9.

CHAPITRE XLV.

Adduxit vos quadraginta annis per desertum, &c. Deut. 29. v. 5.

ENTRE tous les miracles que Dieu fit pour son peuple, & qu'il continua l'espace de quarante ans que dura leur voyage depuis leur sortie d'Egypte, jusques à l'entrée de la terre promise. Le premier fut qu'entre trois millions de personnes jamais il n'y eut ny malade, ny languissant, ny fatigué durant toutes ces courses, & parmy tous les dangers & les rencontres qui sont ineuitables à ceux qui voyagent long-temps.

Non sunt attrita vestimẽta vestra, nec calceamenta pedũ vestrorũ vetustate consumpta sunt. Deut. 29. v. 5.

La seconde merueille parut en leurs habits qui ne s'vserent en aucune façon, & qui comme s'ils les eussent apportez du ventre de leur mere

crurent de meſme que leur corps.

Ils n'eurent auſſi jamais beſoin de viuandiers, ny de toutes ces prouiſions qui ſont neceſſaires pour la vie; car la Manne leur tomboit tous les jours ſi bien aſſaiſonnée, qu'ils n'auoient qu'à la prendre & à la mettre dans leur bouche pour y trouuer toute ſorte de gouſt, & les plus delicieux appetits qu'ils euſſent pû ſouhaiter.

Panem non comediſtis, vinum & ſiceram non bibiſtis, &c.

Enfin le dernier des prodiges fut la Colomne qui leur ſeruoit de flambeau parmy les ombres de la nuit, & de voile pour oppoſer aux ardeurs du jour trop violentes.

Igitur die quæ erectū eſt tabernaculum operuit illud nubes, à veſpere autem ſuper tentoriū erat quaſi ſpecies ignis vſque mane. Num 9 v 15.

C'eſtoit vn chariot de feu & de nuë conduit par vne intelligence qui en tenoit les reſnes, & qui le conduiſoit ſelon les volontez de Dieu. C'eſtoit vne barque dans l'air plus heureuſe que celle qui portoir autrefois le bon-heur de la Grece dans des feux d'artifice, car celle-cy auoit des feux reels, ſon Pilote'y marquoit, comme ont crû quelques-vns, les ſaiſons de l'année, & les heures du jour & de la nuit. C'eſtoit vn eſtendart qui accompagnoit & precedoit tous les triomphes & toutes les victoires des Hebreux, & qui en meſme temps mettoit en déroute leurs ennemis.

Sic fiebat iugiter: per diē operiebat illud nubes, & per noctem quaſi ſpecies ignis. Num.9.v.16.

C'eſtoit vne auriflamme dont les chiffres eſtoient des lacs d'amour, & des traits de ſa clemence; c'eſtoit vn Soleil en eclipſe, & vne nuë où le Soleil eſtoit en ſon Midy. Les Eſtoilles du veſpre & de l'aurore voyoient ce voile ſuſpendu deſſus le camp

Digitized by Google

Si fuisset nubes à vespere vsque mane, & statim diluculo tabernaculum reliquisset, proficiscebantur: & si post diem & noctem recessisset dissipabant tentoria. Numer. 9. v. 21.

des Israëlites quand il falloit faire alte, & qui voloit quand il falloit marcher. Dieu mesme s'en seruoit bien souuent comme de Thrône, & ces tenebres éclatantes, cette nuit lumineuse, & ce jour ombragé de nuës luy seruoit comme de crespe, au trauers duquel il dardoit sur son peuple les éclats de sa gloire, & les traits de son aimable Prouidence qui donnoit le premier branle à la Colomne, & à l'Ange qui l'alloit conduisant.

N'est-ce pas là vne Image Naïfue du saint Esprit qui est la Colomne des Saints & de l'Egliſe, qui donne de la force aux foibles, & des lumieres aux aueugles : il éclaire durant la nuit du peché, & il nous met comme sous ses aisles durant le jour de la grace. Cette aimable Colomne va marquant nos logis durant tout ce pelerinage, & à la fin elle s'arrestera quand il faudra prendre le dernier giste, & faire sa derniere retraite sous les tentes du Firmament.

O Israël ! peuple choisi, ne pers donc pas de veuë cette Colomne, elle est pour toy, elle est pour tous, & si tes yeux ne sont pas assez forts pour soustenir l'éclat de ses splendeurs, mets toy au moins à son ombre & ne l'abandonne jamais, jusqu'à tant que cette diuine nuë qui te couure, se vienne à fondre dans ton cœur, & que tu puisses receuoir sans voile & sans meslange les clartez qui font le Paradis, & la gloire des Bien-heureux. Au reste tu ne dois rien craindre, car il n'y a personne qu

ne ſe puiſſe faire place juſques dedans les Cieux, & rompre tous les obſtacles des chemins de la terre ſuiuant ce guide bien-heureux, & ne perdant jamais de veuë ſes aimables lumieres. Les humbles s'y pourront éleuer par le reſpect & par la crainte, les miſericordieux par l'amour de la pieté, les courageux par la force, les auiſez par le conſeil, les preuoyans par la prudence des Saints, les perſonnes plus meures par la ſageſſe, & ceux qui ont le don de diſcretion par la ſcience & par les diuerſes épreuues qu'ils auront. *Venerabilis Beda.*

LE SERPENT D'AIRIN.

CHAPITRE XLVI.

DEv de temps apres le treſpas de Marie & d'Aaron, comme le peuple d'Iſraël pourſuiuoit ſon voyage vers la terre promiſe. Arad Roy des Chananeens n'en eut pas ſi toſt apris la nouuelle, qu'à meſme temps il ſe mit en campagne pour l'empeſcher de paſſer plus auant. Ce fut ſur le meſme chemin que deux ans apres leur ſortie d'Egypte les Hebreux auoient enuoyé leurs eſpions dedans la Chananée, & c'eſt auſſi le ſujet qui émût Arad de s'armer à la haſte, ſe figurant que tous ſes voyageurs & tous ces eſtrangers n'auoient autre intention que d'enuahir ſes terres, & ſe rendre les maiſtres de ſon païs. Quod cum audiſſet Chananæus rex Arad qui habitabat ad meridiem venisse scilicet Israël per exploratorum viam pugnauit cõtra illum & victor existẽs duxit ex eo prædam. Num. 21. v. 1.

D'abord les premiers combats de ce Prince luy furent tres-heureux, & il euſt je m'aſſeure mis en déroute ſes ennemis, ſi Dieu ne ſe fut ligué contre luy en ſuite du vœu ſolemnel que les Iſraëlites luy firent de mettre bas en ſon honneur toutes les places de ce Roy, & en faire tout autant d'Anathemes, où il ne reſteroit que les veſtiges execrables & les marques ſanglantes des abominations & des impietez qui regnoient dedans la Chananée, ce qu'ils firent apres vne victoire generale, de là pourſuiuans leur chemin vers la mer rouge, & autour des terres d'Idumée.

Mais enfin ces ingrats, voyant deſia les palmes qui leur eſtoient promiſes, ne ſe purent tenir de meſler des murmures à leurs chants de victoire, & l'ennuy qu'ils auoient de ſe voir ſi long-temps dans vn pelerinage, leur fit perdre le ſouuenir de celuy qui les auoit conduits le long du deſert, & rendu les vainqueurs de leurs ennemis, apres auoir comme forcé les elemens, & les plus inſenſibles corps de la nature, pour les ſeruir en leurs neceſſitez.

Ah! dirent-ils, il y a trop long-temps que nous errons dans cette ſolitude, tantoſt ſur des montagnes, & puis dans des vallées, neantmoins depuis quarante ans de voyage nous n'auons pû juſques icy atteindre au port. Et meſme cette Manne qui nous tombe du Ciel, & qui a veritablement juſques icy ſupplée à nos neceſſitez plus preſſantes,

Ac Iſraël voto ſe Domino obligans ait ſi tradideris populum iſtum in manu mea delebo vrbes eius.
Num 21. v. 2.
Exaudiuitque Dominus preces Iſraël & tradidit Chananæũ, quem ille interfecit ſub verſis vrbibus eius & vocauit nomẽ illius Hormas id eſt Anathema.
Num. 21 v. 2.
Profectique ſunt de mõte Hor per viam quæ ducit ad mare rubrum, vt circũirent terram Edom.
Num 21 v 3.
Et tædere cœpit populum itineris ac laboris.
Num. 21. v 4.
Locutuſque contra Deum & Moyſem cur eduxiſtinos de Ægypto vt moreremur in ſolitudine, &c.
Num 12. v 4
Deſit panis non ſunt aquæ anima noſtra iam nauſeat cibo iſto leuiſſimo.
Num 21. v. 5.

n'eſt toutefois qu'vne nourriture fort legere, & qui apporte plus de dégouſt que de profit; pourquoy donc ſommes-nous ſortis de l'Egypte pour venir dans ces lieux deſerts & arides, où nous n'auons plus d'eau ny de pain.

En conſcience ſe peut-on figurer vne plus laſche & plus aueugle ingratitude que celle-cy; mais ou eſt-ce qu'on peut trouuer des peines aſſez rudes pour punir ces impies, & des traits aſſez cuiſans pour faire ſentir à vne telle déloyauté. Ie voudrois bien qu'on eut compté tous les ſermens de ces parjures, apres tant de faueurs & tant de miracles faits pour eux; & voila neantmoins leurs ſacrifices, leurs offrandes, leurs vœux & toute leur reconnoiſſance. *Pourquoy nous a-t'on amenez icy, & nous a-t'on voulu retirer de la ſeruitude, pour nous faire mourir de ſoif & de faim dans ce deſert.*

Voila les plaintes & les murmures qui embrazerent les ſablons d'Arabie comme d'vn ſouffle de feu & de flâmes, qui ne fut autre que l'eſprit de Dieu, qui y fit naiſtre auſſi-toſt vn nombre infiny de ſerpens, dont les morſures eſtoient ſi atroces & ſi ardentes, qu'on eut crû que c'eſtoiét tout autant de charbõs, ou quelque feu gregeois appliqué à la chair de ces miſerables, ſi l'on n'eut veu ces viperes & ces ſcorpions qui n'épargnoiét perſonne, & qui faiſoient auec leur dens deſſus le corps de ces infames, des bleſſures de feu, & des playes bruſlantes qui les faiſoient deſeſperer, & qui comme je croy,

Quamobrem miſit Dominus in populum ignitos ſerpentes ad quorum plagas & mortes plurimorum. Num. 21 v. 6. Venerunt ad Moyſem & dixerunt peccauimus quia locuti ſumus contra Dominum & tu ora vt tollat à nobis ſerpentes orauitq; Moyſes pro populo Nu. 21. v. 7.

euſſent reduit en cendres ces coulpables, ſi ils n'euſſent enfin reconnu leur peché, & obtenu quelque remede plus qu'humain par l'entremiſe de Moyſe.

Et locutus eſt Dominus ad eum fac ſerpentem æneũ & poſuit eum pro ſigno quẽ cum percuſſi aſpicerent ſanabantur.

Or ce remede ne fût autre qu'vn grand Serpent d'airin, que Dieu commanda à Moyſe de faire & d'éleuer dans le deſert, ſur lequel à peine auoient-ils ietté les yeux, qu'à meſme temps ils eſtoient guaris, quoy qu'il ne fût qu'vn ſigne & vne marque de la main de celuy qui auoit erigé ce trophée de ſa puiſſance, & cette image de ſes bõtez, afin que le remede fût plus cõforme au mal, & que ceux qui auoiẽt eſté punis par des ſerpens apres auoir vomy tout leur venin auec leurs bouches ſerpentines, euſſent au moins ce contre poiſon qui eſtoit comme renfermé dans ce ſerpent miraculeux. Or tout cela n'eſtoit qu'vne figure tres-naïfue de IESVS-CHRIST attaché ſur la Croix, qui portoit tous les traits plus ſanglants & les plus honteuſes apparences d'vn pecheur, quoy qu'il fût la meſme pureté & l'innocence qui ne peut receuoir aucune tache de peché.

L'airin dont ce ſerpent eſtoit formé, & qui entre tous les autres metaux à ie ne ſçay quelles qualitez plus ſolides & moins ſujettes à corruption, ne denotoit que la diuinité de IESVS-CHRIST & ſon Eternité.

L'on peut auſſi auec ſaint Auguſtin remarquer deſſus cette figure des traits de la clarté & de la gloire de la Croix, qui a porté ſon jour & ſon éclat

jusques

jusques dedans les ombres de la gentilité & de l'idolatrie, où l'on a veu ses triomphes & sa puissance, nonobstant la rage & les fureurs des plus effroyables tyrans.

Enfin si ce serpent d'airin portoit quelques couleurs de feu, qui ne voit que c'estoit vn indice tres-euident de l'amour & de la charité, qui alla jusques dedans le sein d'vn Pere chercher vn Fils, & dans les flâmes du Sanctuaire, vn Dieu pour en faire vn homme de feu, qui n'est venu en terre que pour l'embrazer des flâmes amoureuses de son infinie charité.

O Dieu! ô amour, quelle bonté, & quelles flâmes; ou est-ce qu'on a jamais veu vn tel prodige & vn tel miracle d'amour, vn Dieu prendre la forme d'vn pecheur representé par ce serpent, & vouloir estre par sa mort le remede de ceux qui ont esté les bourreaux & les persecuteurs de sa vie.

Helas! mon pauure cœur, n'es-tu point du nombre de ceux qui ont murmuré contre Dieu? Ces langueurs & ces ennuis que tu ne puis celer en son seruice, ne l'ont-ils jamais prouoqué à te rendre la proye de ces petits aspics, qui se nourrissent d'ordinaire dans le brasier de la concupiscence, & qui naissent souuent dessous les sablons d'vn desert, & dedans le loisir des plus aimables solitudes, pour apres s'en voler dans les plus belles compagnies, & dans le cœur du monde, où il faudra perir parmy les morts & dans les playes,

Digitized by Google

ſi ce n'eſt que quelque Moyſe s'adreſſe en ta faueur à celuy qui t'a creé pour te ſauuer, & non pour te perdre.

O mon IESVS, mon Sauueur! faites-moy donc la grace que je puiſſe éleuer les yeux ſur voſtre Croix & deſſus vous, afin que ſi quelque ſerpent trompeur m'a infecté de ſes morſures, & allumé dedans mes veines quelque ardeur & quelques flâmes, en vous voyant je puiſſe ne bruſler que de celles de voſtre ſaint Amour.

LES DERNIERES ACTIONS de Moyſe.

CHAPITRE XLVII.

POVR faire le rapport des dernieres actions que fit Moyſe, il me faut imiter les Geographes & les Peintres qui ramaſſent deſſus leurs toiles, tous leurs traits & leurs lignes pour faire vn abregé des Cieux, des elemens, & du reſte des plus grands corps qui ſoient en la nature: Ie ne pourrois pas toutefois entreprendre vn ouurage ſi difficile, ſi le deſſein ne m'en auoit deſia eſté tracé par la main meſme de celuy dont je pretens parler. Mais puis qu'en cela je ne dois que trauailler deſſus l'original & en tirer quelque copie, ce m'eſt aſſez de faire comme ces apprentifs qui s'eſtudient à exprimer au moins

deſſus quelque broüillard les plus rares idées de leur maiſtre.

Ce ſera donc le pinceau de Moyſe qui acheuera cette peinture, & il n'y aura je croy perſonne qui ne puiſſe connoiſtre que ſa main & ſa plume ont ſuiuy les traits de ſon eſprit, & qu'il n'y auoit qu'vn Moyſe qui pût dignement deſcrire & publier les volontez de Dieu, dont il ſuiuoit ſi dignement tous les inſtincts, qu'il paroiſſoit bien à le voir & l'oüir que c'eſtoit Dieu qui animoit ſes ſentimens, qui parloit par ſa bouche, qui operoit par ſes mains, & qui s'eſtoit fait comme l'ame de ſon ame tant il eſtoit vny intimement à luy & à toutes ſes actions.

Cela parut tout le long de la vie de ce grand perſonnage; mais principalement ſur la fin, & nommément quand il ſe veit ſur le point de quitter ce peuple bien-aimé dont il auoit eſté le Prince, le Iuge, le Pere, le Prophete & le Legiſlateur: alors il ſe fallut reſoudre à leur dire les dernieres paroles & le dernier adieu, il fallut declarer toutes ſes volontez & eſcrire ſon Teſtament, afin qu'on le grauaſt par apres ſur des pierres, & qu'on en fiſt au moins de ſept ans en ſept ans vne publication generale, & que les Roys meſme le leuſſent auant leur election, pour apprendre de là les Loix & les preceptes, qui ſont comme l'ame des Princes & les premiers mobiles des Empires. Teſtament de Moyſe.

Or ce Teſtament ne fut autre que le Deutero-

Hieronymus in prologo Galeato. *Auguſt. q. 49 Theodoret. hic q. 1.* *Athanaſius in ſynop.*

nome, lequel ainſi que dit ſaint Hieroſme, eſt comme vne ſeconde Loy, ou pluſtoſt conformement à la penſée de Theodoret, de ſaint Auguſtin, & de ſaint Athanaſe, vne repetition de la premiere qui fut publiée ſur la montagne de Sina, & laquelle a eſté amplement declarée dans l'Exode, dedans le Leuitique, & dans les Nombres. Ce fut la quarantiéme année apres la ſortie d'Egypte, vn peu auparauant que les Hebreux paſſaſſent le Iourdain, & en la derniere de leurs ſtations qui ſe fit dans les campagnes de Moab, & en vn lieu ſurnommé Abelſarim, que cette nouuelle publication ſe fiſt, à cauſe que les plus anciens du peuple d'Iſraël qui auoient receu cette Loy ſur le mont de Sina eſtans morts, il eſtoit neceſſaire que les jeunes gens qui ne l'auoient jamais peut-eſtre oüye, en fuſſent pour le moins inſtruits par cette ſeconde promulgation. De plus, il eſtoit à propos que Moyſe qui ſe voyoit ſur la fin de ſa vie leur declaraſt comme à ſon peuple bien-aimé toutes ſes volontez, & que pour ſon dernier adieu il leur laiſſaſt ces Reliques parlantes & ces Commandemens diuins, qui deuoient leur ſeruir comme de maiſtres domeſtiques pour tout le reglement de leur vie & de leurs mœurs.

Quadrageſimo anno, vndecimo menſe, prima die menſis locutus eſt Moyſes ad filios Iſraël omnia quæ præceperat illi Dominus vt diceret eis. Deut. 1 v. 3. Trans Iordanem in terra Moab. Deut. 4. v. 5.

Belle predication de Moyſe.

Nous pouuons dire pour ce meſme ſujet, que le Deuteronome n'eſt que comme vne predication preſque continuelle dont toutes les ſentences & tous les mouuemens ſont animez de zele, d'ardeur

& de pieté, comme les motifs plus puiſſans dont Moyſe ſe ſert pour perſuader à tous ſes Auditeurs des veritez ſi importantes, & des Loix d'où dépend tout leur bon-heur & leur ſalut. Auſſi eſt-il tres-veritable qu'il faut eſtre touché des traits de la Vertu & des fleches du ſaint Amour pour échauffer les autres, & pour porter leurs cœurs & leurs ames à Dieu: car autrement ce ſeroit entreprendre d'allumer vn braſier auec de l'eau & de la glace, & croire que l'on peut mettre le feu à vn bucher auec quelque flambeau éteint. Non, non, il faut auoir en ſoy les qualitez qu'on deſire dóner aux autres, & auant que jetter quelques traits de pinceau ſur vne toile, & de burin deſſus vn cuiure, il a fallu auparauant auoir jetté quelque crayon dans ſon eſprit; autrement l'on ne fera que griſonner, & cent mille coups hazardeux ne pourront jamais acheuer vn ouurage reglé; d'où ſenſuit que les Iuges, les Maiſtres, & tous ceux qui parlent en public, & qui ſont comme les Loix viuantes de ce monde, les Oracles des peuples, & les Echos des volontez de Dieu, doiuent eſtre comme des Liures animez qui ne parlent, ne commandent ny n'enſeignent que ce qu'ils portent imprimé dedans eux, ou bien comme le marbre où il a fallu auparauant grauer auec bien de la peine tout ce que l'on y lit. Enfin ils doiuent pour le moins imiter le Soleil qui a toûjours en eminence la chaleur, les beautez, & toutes les lumieres qu'il

Aduis aux perſonnes publiques.

va ſans treſue & ſans repos épanchant deſſus la terre. Sur tout ceux que Dieu a choiſi pour des charges ſi importantes doiuent parler plus auec le cœur qu'auec la bouche, & ne dire jamais durant leur vie, que ce qu'ils diroient à l'heure de la mort; afin que quād ils ſe verront mourans deſſus vn lit, ils ne ſoient pas en peine de retracter les fauſſetez de leur jeuneſſe; mais qu'ils n'ayent qu'à redire ſeulement les meſmes veritez qu'ils ont toûjours fait gloire de prattiquer & de publier par tout: c'eſt ce que Moyſe fit apres la mort d'Aaron, & fort peu de ſemaines auant la ſienne. Lors que pour mettre fin à toutes ſes actions & à tous ſes trauaux, il eſcriuit & declara publiquement à tout le peuple ces Loix, qui apres ſon treſpas deuoient comme tenir ſa place, & ſeruir de frein aux vns, & de flambeau aux autres, ou pour le moins d'vn eſprit general à tous, qui leur pouuoit inſpirer leur deuoir, & les obligations qu'ils auoient à leur Dieu.

Poſtquā percuſſit Sehon regem Amorrhæorum qui habitabat in Heſebon: & Og regem Baſan, &c. Deut. 1. v. 4.

Cœpitque Moyſes explanare legē & dicere. Deut. 1. v. 5. Domin' Deus noſter locutus eſt ad nos in Horeb dicens, &c. Deut. 1. v. 6. Ingredimini & poſſidete eam ſuper qua iurauit Dominus patribus veſtris, &c. Deut. 1. v. 8.

A cét effet dedans les trois premiers Chapitres du Deuteronome, il ne fait que repaſſer ſur le chemin de leur pelerinage, & expoſer les auantures admirables de ce fameux voyage qui dura quarante ans, pendant leſquels ils furent comme errans & vagabonds dans le deſert. Ce fut le premier jour de l'onziéme du mois des Hebreux, & quelque temps apres la défaite de Sehon Roy des Amorrheans, & de Og Roy de Baſan, que Moyſe aſſembla ſes troupes, & qu'il leur raconta pre-

Digitized by Google

mierement ce qui s'eſtoit paſſé deſſus la montagne d'Horeb, & comme ils auoient receu promeſſe d'entrer en Chanaan, qui deuoit eſtre le terme de leurs courſes, & l'accompliſſement de leurs deſirs.

En ſecond lieu, comme apres leur ſortie hors des terres d'Horeb, ils eſtoient deſcendus dans vne ſolitude vaſte & horrible, d'où ils eſtoient paſſez dedans Cadeſbarné, qui fut le lieu auquel ils firent leur retraite, tandis que des eſpions allerent de leur part viſiter les terres où ils deuoient aller. Or ce fut le ſujet qui alluma contre eux la colere de Dieu, qui les voyant douter de ſes promeſſes jura, qu'excepté Caleb fils de Iephoné & Ioſué, pas vn homme de cette nation incredule & perueſe ne ſeroit ſi heureux que d'entrer dans la terre promiſe; & vrayment qu'eut pû faire Dieu entendant les murmures, & voyant les indignitez de ces ames craintiues & mercenaires, qui n'eurent pas ſi toſt appris les forces du païs où il les conduiſoit, qu'à meſme temps ils ſe perſuaderent, nonobſtant tout ce que Ioſué & Caleb leur purent dire pour les encourager, que c'eſtoient des armes pour opprimer leur foibleſſe, & qu'infailliblement les tours & les baſtions de Chanaan ſe changeroient en des priſons pour eux, & que tous ces geans dont ils oyoient parler eſtoient tous autant de tyrans pour les reduire derechef en vne ſeruitude plus faſcheuſe que celle dont ils eſtoient ſortis.

Profecti autem de Horeb, tranſiuimus per eremum terribilem & maximam quam vidiſtis, per viam montis Amorrhæi, ſicut præceperat Dominus Deus noſter nobis cumq; veniſſemus in Cadeſbarne. Deut. 1. v. 19.

Mittamus viros qui conſiderent terrã: & renuntient per quod iter debeamus aſcendere, & ad quas pergere ciuitates Deut. 1. v. 22.

Cumque audiſſet Dominus vocẽ ſermonũ veſtrorum, iratus iurauit & ait. Deut. 1. v. 34.

Non videbit quiſpiam de hominibus generationis huius peſſimæ terrã bonam, quam ſub iuramento pollicitus ſum patribus veſtris præter Caleb filium Iephone, &c. Deut. 1. v. 35.

Vos autem reuertimini & abite in solitudinem per viam maris rubri. Deut. 1. v. 40.

Les voila donc errans, dans des deserts, & autour des montagnes, souuent exposez à la faim & à la soif, si Dieu n'y eut paternellement pourueu fendant les rochers, faisant enfanter la Manne aux nuës, & pouruoyant à tous les dangers qui accompagnoient leurs voyages. Il me semble que je vois vn tableau de ceux qui vont tout autour du Sanctuaire & qui n'entrent jamais dedans; car tous ces hommes miserables furent exclus de la terre promise, & cette faueur fut reseruée à leurs enfans, qui furent neantmoins long-temps à l'attendre. Il y a dans le monde des esprits languissans, & des ames flottantes autour de l'Arche, ce sont certains petits poissons, qui vont toûjours nageant entre deux eaux, ou bien qui ressemblent à ces oiseaux qui ne peuuent jamais prendre leur vol sur des lieux éleuez, & qui ne peuuent sortir de leurs trous que quand la nuit approche, & lors qu'on ne voit quasi goutte. Il y a aussi des curieux qui veulent voir jusques dans le Soleil; mais le jour trop grand les aueugle. En matiere de foy les yeux doiuent estre fermez, & toutes les raisons de la police humaine ne seruent qu'à confondre & ébloüir. Nous ne deuons jamais estre si temeraires que de mesurer les grandeurs des mysteres du Ciel auec la petitesse de nos entendemens. C'est assez de suiure les lumieres de Dieu pour voir ce qui se passe en Chanaan & dedans la terre promise, sans enuoyer d'autres

Parauli vestri de quibus dixistis, quod captiui ducerentur & filij qui hodie boni ac mali ignorant distantiam, ipsi ingredientur, &c. Deut. 1. v. 39.

Digitized by Google

d'autres eſpions que nos deſirs les plus ardens & les plus pures de nos actions, autrement la main, l'œil & l'eſprit, qui nous ſeruent de guide en ce pelerinage nous lairront en chemin, & parmy des détours, où nous ne verrons que de loin le terme de nos courſes, & le riuage où nous taſchons d'aller à force de bras & de rames. Ie doute meſme ſi apres auoir long-temps attendu, & demandé la terre promiſe la larme à l'œil, & les ſoûpirs au cœur, il ne nous ſera pas commandé de nous taire: & certes ce ſeroit auec plus de raiſon qu'à Moyſe, lequel nonobſtant ſa vertu & ſes merites, ne fut pas exaucé en la demande qu'il fit pour ce ſujet; car apres qu'il eut fait ſa priere en ces termes:

Cum mihi quoque iratus propter vos Dominus dixerit: nec tu ingredieris illuc, &c. Deut. 1. v. 37. Precatuſque ſum Dominũ in tempore illo dicens: Deut. 3. v. 23. Domine Deus tu cœpiſti oſtẽdere ſeruo tuo magnitudinem tuam, manumque fortiſſimam: neque enim eſt alius Deus vel in cœlo, vel in terra qui poſſit facere opera tua & comparari fortitudini tuæ. Deut. 3. v. 24. Tranſibo igitur & videbo terram hanc optimam trãs Iordanem & mõtem iſtum egregium & Lib. num. Deut. 3. v. 25.

Mon Seigneur & mon Dieu, vous auez commencé de retirer les voiles qui nous cachoient voſtre grandeur & voſtre force; il faut auoüer que ny dedans les Cieux, ny ſur la terre, il n'y a point de puiſſance comparable à la voſtre, ny d'autre Dieu qui puiſſe faire les merueilles dont j'ay eſté teſmoin. I'eſpere donc que voſtre main victorieuſe, & que voſtre bras tout-puiſſant me conduira au delà du Iourdain, & qu'eſtant ſous ce climat heureux, & dans ces terres fortunées, apres leſquelles je ſouſpire, il y a

quarente ans. Ie monteray enfin ſur la montagne de Moria, & deſſus celle du Liban, où je pourray baiſer les pas, & reconnoiſtre les veſtiges de ceux, qui ont eſté mes peres bien-aimez, & vos chers enfans.

Iratuſque eſt Dominus mihi propter vos, nec exaudiuit me ſed dixit mihi: ſufficit tibi nequaquam vltra loquaris de hac re ad me. Deut. 3. v. 26.

Dieu qui ne peut rien faire qu'auec Iuſtice, fit paroiſtre quelques traits de colere, & deffendit tres-expreſſement à Moyſe, de ne le plus importuner ſur ce ſujet. En ſuite il l'enuoya deſſus la cime de Phaſga, d'où luy ayant fait regarder du coſté de l'Orient, du Midy, de l'Occident, & du Septentrion, il luy enchargea ſeulement d'encourager Ioſué, qui deuoit prendre ſa place, pour eſtre apres ſa mort le conducteur du peuple, & faire le partage de Chanaan & des terres promiſes aux Tribus d'Iſraël. Ie ne ſçay pas les termes, dont ſe ſeruit Moyſe pour l'eſtabliſſement d'vn ſi ſage & ſi digne Succeſſeur; car il s'eſt contenté de dire, qu'apres auoir receu cette reſponſe & cette commiſſion, il deſcendit dedans vne valée où eſtoit le Temple de Phogor, ayant ainſi finy le troiſiéme Chapitre de ſon Deuteronome, dans les huit ſuiuans il fait vn long diſcours pour exhorter ſon peuple, afin qu'il garde exactement les Loix & les Commandemens, qui furent premierement donnez ſur la montagne de Sina, auec vn eſprit embrazé de flâmes & d'ardeur, qui témoignoit aſſez la grandeur du myſtere, & l'importance du ſujet.

Aſcende cacumen Phaſgæ & oculos tuos circumfer ad Occidentem & ad Aquilonem auſtrumque & Orientem & aſpice. Deut 3 v 27.

Sed Ioſue filius Nun miniſter tuus, ipſe introibit pro te hûc exhortare & robora, & ipſe ſorte terram diuidet Iſraëli. Deut 1. v 38

Manſimuſque in valle contra fauum Phogor. Deut 3. v. 29.

Non addetis ad verbum quod vobis loquor nec auferetis ex eo: cuſtodite mandata Domini Dei veſtri, &c. Deut 4. v. 2.

Gardez-vous donc, mes chers enfans, leur dit Moyſe, *de violer le ſerment de vos peres, & ſi tant eſt, que vous ayez conceu quelque reſſentiment pour tous les biens que vous auez receus, mourez plutoſt mille fois, que d'effacer dedans vos ames l'amour & la reconnoiſſance, que merite celuy qui vous a deliuré des fournaiſes d'Egypte, & dont l'eſprit a des flâmes ſecretes, & des feux deuorans, qui vous conſommeroient ſi vous auiez eſté ſi temeraires que de vous oublier de luy & meſpriſer ſes volontez; que ſi vous luy obeiſſez, vous irez dans ces belles contrees où vous rencontrerez le port de toutes vos miſeres & le terme de vos deſirs; c'eſt là que tous vos liens ſeront rompus, & que hors de ſeruitude ſans crainte & ſans apprehenſion vous jouirez des biens qui ont eſté jadis promis à Abraham, Iſaac & Iacob: pour moy, mes bien-aimez, je ſuis ſur la fin de ma vie, & jamais je ne paſſeray le Iourdain, ny n'entreray dans les terres de Chanaan, allez y donc à la bonne heure, & auant que d'y mettre le pied, grauez dans le fond de vos ames les Loix & les preceptes que je vous ay tant de fois enſeignez, afin que quād*

Paroles tres-remarquables de Moyſe.

Caue nequādo obliuiſcaris pacti Domini tui Deut. 4. v. 23.

Et intrauit vt non tranſirem Iordanem, nec ingrederer terram optimam, quam datutus eſt vobis. Deut. 4. v 21.

Ecce morior in hac humo, non tranſibo Iordanē: vos tranſibitis & poſſidebitis terram egregiam. Deut. 4. v. 22.

Hæc est enim vestra sapientia & intellectus coràm populis, vt audientes vniuersa præcepta hæc dicãt: en populus sapiens & intelligẽs, gens magna. Deut. 4. v. 6.

les autres peuples vous verront & entendront de voſtre bouche ces oracles & ces enſeignemens, ils puiſſent dire auec eſtonnement, voila ces hommes ſages & ſçauans, cette grande nation, & ces illuſtres Tribus, pour qui le Ciel a toûjours eu des ſoins extremes, & vn amour particulier. Au reſte ſi vous n'obſeruez exactement les Loix que je vous laiſſe, ne vous figurez pas que vous deuiez long-temps joüir de cette ſucceſſion

Teſtes inuoco hodie cœlum & terram citò peritutos vos esse de terra, quam transito Iordane possessuri estis, nõ habitabitis in ea longo tempore, sed delebit vos Dominus Deut. 4. v. 26.

dont vous allez eſtre les heritiers; j'atteſte le Ciel & la terre, & toutes les creatures viſibles & inuiſibles, qui me ſont teſmoins de ce que je vous dis; à peine y ſerez vous entrez, que vous ſerez diſperſez qui deçà,

Atque diſpergetin omnes gentes, &c. Deut. 4. v. 27.

qui delà, & apres vous vous trouuerez en des Prouinces où vous ſerez captifs, &

Ibique ſeruietis diis, qui hominũ manu fabricati ſunt, ligno & lapidi qui non vident nec audiunt, nec comedunt, nec odorantur. Deut. 4. v. 28.

ſeruirez en ſuite de vos perfidies à des fauſſes diuinitez, que l'erreur & l'idolatrie de vos maiſtres auront formées auec des bois & des pierres, où vous verrez des bouches, des yeux, des oreilles, & les autres parties, qui ſont comme les inſtrumens de noſtre vie & les organes de nos ſens, mais toutefois ce ne ſeront que des ſtatuës inanimees, des corps ſans ame, & des idoles inſenſibles,

Digitized by Google

où cependant ſi vous voulez rechercher Dieu auec vn cœur contrit & amoureux, & attacher vos yeux & vos eſprits non pas ſur des apparences, mais ſur la verité qui eſt en luy, je vous proteſte mes amis que vous l'y trouuerez, & qu'en fin la puiſſance de voſtre Createur triomphera de la foibleſſe de tous ces petits eſtres, qui ont eſté creez par ſa main. C'eſt donc luy qui doit eſtre l'objet de vos affections, ce ſont ſes bontez infinies, ſes ſages prouidences, ſes paternelles miſericordes, ſes beautez ſans fard & ſans meſlange, qui doiuent eſtre le ſujet de vos deſirs & de vos flâmes. Malheur à tous ceux qui luy refuſeront leurs amours, & qui prefereront les ruiſſeaux & quelques petits traits de lumiere à cette ſource d'eau viuante, & à cét aſtre ſans lequel tout le monde ſeroit dedans les ombres de la mort, & de l'aueuglement. Ie ſçay que d'abord vous ſerez inueſtis de ſept nations differentes, qui ne ſont que les images des ſept pechez mortels, & qui vous feront vne guerre ſanglante; mais ces Chananeans ne ſeruiront que de matiere à voſtre gloire, & d'vn beau champ où vous pourrez apres

Cumque quæſieris ibi Dominum tuum, inuenies eum: ſi tamen toto corde quæſieris, & tota tribulatione animæ tuæ Deut 4.v.29.

Septem gentes multo maioris muneris quam tu es, & robuſtiores te. Deut.7.v.1.

Tradideritq; eas Dominus Deus tuus tibi, perues eas vſque ad internecionē. Deut.7.v.2.

mille combats, & des victoires generales éleuer des trophees, & baſtir des Autels à la gloire de ce vainqueur, qui peut tout ce qu'il veut; d'où vous apprendrez, que voſtre Dieu eſt non ſeulement vn Dieu de qui la force eſt inuincible, mais dont la fidelité eſt inuiolable, les promeſſes ſans changement, la parole infaillible, & les douceurs ſans nombre & ſans meſure, pourueu qu'on vueille luy offrir ſon cœur & luy conſacrer ſes plus cheres paſſions, autrement ſes douceurs ſe changeront en amertume, ſes bontez cederont à ſa Iuſtice, & vos recompenſes ſeront des peines, des exils, des ſeruitudes & des morts preſque vniuerſelles, comme quand l'impieté de vos peres les porta juſqu'à mettre en la place d'vn Dieu l'idole abominable d'vn Veau d'or; vous n'auez qu'à repaſſer en vos eſprits tous ces effroyables ſupplices, & ces chaſtimens exemplaires, qui ne firent quaſi qu'vn grand ſepulchre de vos camps dont le murmure eſtoit monté juſques dedans le Ciel: que ſi vous voulez paſſer plus auant, & interroger tous les ſiecles, pour apprendre qu'elle a eſté juſques icy la rigueur des vengeances de Dieu, quand vne fois on

Et ſcies quia Domin⁹ Deus tuus ipſe eſt Deus fortis & fidelis, cuſtodiens pactum & miſericordiam diligentibus ſe. Deut. 7. v. 9.

Et reddens odientibus ſe ſtatim ita vt diſperdat eos, & vltra non differat protinus eis reſtituens quod merentur. Deut. 7. v. 10.

les a prouoquées, allez juſques dans le berceau du monde, dedans le Paradis terreſtre, ſous les flots de l'Ocean, & dans les cendres de Sodome; Enfin reuenez en Egypte, & repaſſez ſur les ſablons de la mer rouge, pour y voir encore les veſtiges de ces chariots, & de ces ennemis qui vous pourſuiuoient auec tant de fureur. Hé! ou eſt à preſent Pharaon? ou ſont ces Egyptiens, & ou cét orgueil inſolent, ces cruautez inſupportables, & ces affreuſes tyrannies qui vous tenoient deſſous le joug, & dans les chaiſnes d'vne tres longue & tres-penible captiuité? que ſi vous deſirez paſſer juſques dedans les Enfers, & faire entr'ouurir derechef tous les cachots de la terre, vous pourrez demander à Coré, à Dathan, & Abiron, s'il fait bon ſe mocquer des ouurages de Dieu, & vomir des blaſphemes contre celuy, qui ne merite que des actions de graces & des benedictions. Ah! certes ſi le feu, ſi la terre, ſi l'air & l'eau n'ont jamais refuſé de s'armer pour ſa querelle, ils ne ſeront pas moins obeïſſans & moins ſenſibles, quand il luy plaira de leur donner le moindre ſigne de ſes commandemens. Eſcoute

Signa & opera quæ fecit in medio Ægypti Pharaoni regi, & vniuerſæ terræ eius. Deut. 11 v 3.

Omnique exercitui Ægyptiorum, & equis ac curribus: quomodo operuerint eos aquæ maris rubri, cum vos perſequerentur. Deut. 11. v 4.

Et Dathan atque Abiron filiis Eliab, qui fuit filius Ruben quos aperto ore ſuo terra abſorbuit, &c. Deut. 11. v. 6.

donc ô Iſraël tout ce que je te dis, & imprime le dans ton eſprit, que ſi ſes chaſtimens & ſes menaces ne t'emeuuent, & ne te donnent de la crainte & de l'horreur, au moins que la memoire des faueurs qu'on ta faites, & l'eſperance du bien qui t'attend, puiſſent t'emouuoir, & que jamais tu ne t'oublies de tant de bien-faits que la main dont ils partent t'oblige de conſeruer eternellement dedans ton ſouuenir.

Ponite hæc verba mea in cordibus & in animis veſtris, &c. Deut 11.v.18.

Subuertite omnia loca in quibus coluerunt gentes quas poſſeſſuri eſtis deos ſuos ſuper montes excelſos, &c. Deut.12 v.2.

Non facietis ita Domino Deo veſtro. Deut.12,v.4.

Sed ad locum quem elegerit Domin' Deus veſter, &c Deut. 12 v.5.

Vt vadent & ſeruiant diis alienis, & adorent eos Solem & Lunã, & omnẽ militiã cæli quæ non præcepi. Deut.17 v.3.

Et lapidibus obruentur. Deut.17.v.5.

Hoc erit iudicium Sacerdotum à populo & ab iis qui offerunt victimas ſiue bouem, ſiue ouem immolauerint dabunt Sacerdoti armum ac nutriculum. Deut.18. v 3.

Ne ſont-ce pas là des paroles dignes du zele de Moyſe, & des flâmes aſſez puiſſantes pour embrazer d'amour, ou pour reduire en poudre des cœurs plus durs que le diamant; neantmoins cette exhortation luy parut trop generale, & c'eſt pourquoy il deſcendit plus en particulier, & cõmanda

Premierement, de n'immoler plus leurs victimes, ny ne preſenter leurs vœux dedans les bois & ſur les montagnes; mais dans quelque place que Dieu auroit choiſi & deſtiné pour ce ſujet.

En ſecond lieu, il porta vn Edit par lequel il eſtoit arreſté, que tous ceux qui ſeroient ſi hardis que d'enſeigner & d'introduire parmy eux quelque culte eſtranger & ſacrilege, ſeroit auſſi-toſt mis à mort & lapidé publiquement, ſans excepter ny parens, ny amis, ſi par malheur ils eſtoient coupables.

Troiſiémement, il fait mention des particularitez

ritez qui touchoient la façon qui se deuoit garder dans l'vsage commun des animaux que l'on pouuoit manger, & puis il remarque quelques deuoirs touchant les decimes ausquelles ils estoient obligez; de là il vient au Iubilé qui se faisoit de sept en sept ans, apres lesquels les Iuifs se donnoient mutuellement vne quittance generale des debtes qu'il auoient contractées, & en ce temps les seruiteurs & les seruantes entroient en liberté, en sorte que leurs maistres estoient mesme obligez de leur donner vn Viatique, qui estoit comme vn salaire general deu aux trauaux de leur seruice.

Septimo anno facies remissionem. Deut. 15. v. 1. Quæ hoc ordine celebrabitur cui debetur aliquid ab amico vel proximo, ac fratre suo repetere nõ poterit, quia annus remissionis est Domini. Deut. 15. v. 2. Cum tibi vendítus fuerit frater tu⁹ Hebræus aut Hebræa, & sex annis seruierit tibi in septimo anno dimittes eum liberum. Deut 15. v. 13. Sed dabis viaticum de gregibus, &c. Deut. 15. v 14.

En quatriéme lieu, apres auoir parlé de l'offrande qui se deuoit faire des premiers nez, il fait vne publication nouuelle de la Feste de Pasques, de celle de la Pentecoste, & de celle des Tabernacles, qu'on deuoit celebrer en vn lieu destiné, & où les enfans masles estoient tous tenus d'assister. Incontinent apres il porte vn arrest de mort contre les idolatres, & il commande à tout le peuple d'auoir recours à leurs Prestres en matieres legales, & les consulter sur leurs doutes, & en leurs differens qui concernoient la Loy; puis sur la fin du mesme Chapitre il commande au peuple d'Israël de choisir vn Roy de leur nation, & descrit les qualitez qui estoient necessaires à cette dignité.

Tribus vicibus per annũ apparebit omne mãsculinũ tuũ in cõspectu Domini Dei tui in loco quẽ elegerit: in solemnitate azymorũ, in solemnitate hebdomadarum, & in solemnitate tabernaculorum. Deut. 16. v. 16.

Cinquiémement, il ordonne de la part de son Maistre, que les Prestres & les Leuites n'auroient

Veniesque ad sacerdotes Le-

uitici generis: & ad iudicem qui fuerit illo tempore, &c. Deut 17 v. 9.

pour leur partage en Chanaan, que les victimes, les offrandes & les decimes. Apres il fait vne deffence generale de consulter les Deuins & Sorciers, en suite dequoy il leur promet vn Prophete qui leur declareroit toutes les volontez de Dieu.

Et dixerit: cõstituam super me regem sicut habent omnes per circuitum nationes. Deut 17. v 14.

Sixiémement, Moyse commanda qu'on eut à establir trois villes de refuge, & qui pourroient seruir d'asyle à ceux qui auroient par malheur fait quelque meurtre contre leur volonté ; que s'il estoit volontaire on deuoit en bannir l'autheur, & le retirer de ces villes pour estre mis premierement entre les mains de ses parties, & apres puny d'vne mort exemplaire: quand est des faux témoins dont la langue est autant ou plus à craindre que la main du meurtrier, ils estoient tous condamnez à ce genre de peines qui punit à proportion du crime, & qui demande à la rigueur la vie pour la vie, & vn supplice qui réponde de tout point à la faute du criminel.

Non habebũt Sacerdotes & Leuitę & omne qui de eadem tribu sũt partem & hereditatem cũ reliquo Israël. Deut. 18 v. 2.

Nec incantator, nec qui pythones cõsulat & diuinos, &c. Deut 18 v. 11.

Septiémement, il passe aux loix & aux coustumes qui se deuoient garder dedans la guerre & dans vn meurtre occulte, où il falloit faire vne expiation de son crime, & receuoir au moins quelque immunité & quelque grace de ses Iuges, qui consistoit particulierement en vn serment public, & en vne protestation generale qu'ils faisoient. Quand à ce qui regarde les desobeïssances des enfans refractaires aux volontez de leurs parens, l'on n'en deuoit prendre le chastiment que

Prophetam suscitabo eis, &c. Deut. 18 v 18

Tres ciuitates separabis tibi in medio terræ, &c. Deut. 19 v 3.

Hæc erit lex homicidæ fugientis, cuius vita seruanda est : qui percusserit proximum suum nesciens, &c. Deut. 19 v. 4.

Si quis autem odio habens proximum suum, &c. Deut. 19. v. 11.

par leur mort, apres les auoir mis premierement entre les mains des plus anciens du peuple, qui ayant oüy le rapport, examiné le fait, & confronté les témoins, estoient obligez de les laisser à la mercy du peuple pour les lapider; ce qui se gardoit aussi pour le regard des adulteres, qui estoient à cét effet conduis hors de la ville, comme tous ceux qui deuoient estre lapidez.

Mittent seniores ciuitatis illius & arripient eũ de loco effugij, &c. Deut. 19. v. 15.

Non stabit testis vnus cõtra aliquẽ, &c. Deut. 19 v. 15.

Si exieris ad bellum cõtra hostes tuos & videris equitatus & currus, &c. Deut 20 v. 1.

Huictiémement, il fait vn court denombrement de quelques Loix Ecclesiastiques, & sur tout des personnes à qui il defendoit l'entrée aux lieux saints, entre lesquels estoient les Ammonites, les Idumeans, les Moabites & les Egyptiens, jusqu'à la dixiéme generation.

Si genuerit homo filium contumacem & proteruum qui nõ audiat patris & matris imperium & coercitus obedire contemserit. Deut. 21 v. 18.

Neufiémement, il permet aux Hebreux pour de justes raisons la liberté de se separer de leurs femmes, & d'escrire à ce sujet vn libelle de diuorce, où ils mettoient les causes de leur repudiation.

Apprehendẽt eum & ducent ad seniores ciuitatis illius & ad portam iudicij Deut. 21. v. 19.

Dixiémement, il leur prescrit des loix & des motifs, qui les deuoient porter à la misericorde & à la compassion enuers les pauures; ce qui certainement est si conforme à la raison & attaché à la nature, qu'il faut estre plus qu'insensible pour n'estre pas touché en vn malheur, où c'est vne faueur particuliere de n'estre pas enueloppé soymesme, & où quoy que c'en soit, on a deuant les yeux la misere de son semblable.

Ammonites & Moabites etiam post decimam generationem non intrabunt Ecclesiã Domino in æternũ. Deut. 23. v 3.

Si acceperit homo vxorẽ, & habuerit eã & non inuenerit gratiam ante oculos

Enfin quoy que les hommes en ce point soient plus dignes de compassion que le reste des crea-

tures, les beſtes neantmoins meritent bien ſouuent de la pitié, & l'on ne doit pas eſtre ſi cruel comme le remarque Moyſe, que de fermer la bouche à vn bœuf qui bat le bled, comme il ſe prattiquoit anciennement, & apres ſon trauail luy refuſer de la paille & du foin.

eius propter aliquam fœditá ẽ ſcribet libellũ repudij, & dabit in manu illius & dimittet eum de domo ſua. Deut 24. v.7 Non deerunt pauperes in terrâ habitationis tuæ, id circo ego præcipio tibi vt aperias manũ fratri tuo egeno & pauperi qui tecũ verſatur in terra Deut 15. v.11. Tolles de cũctis frugibus tuis primitias & pones in cartallo pergeſque ad locum quẽ Dominus Deus tuus elegerit, vt ibi innocetur nomẽ eius. Deut 26. v.2. Hi ſtabunt ad benedicẽdum populo ſuper montem Garizim, Iordane trãſmiſſo, &c. Deut 27 v.12. Et è regione iſti ſtabunt ad maledicẽdum in monte Hebal, &c. Deut. 27. v. 13.

Voila quaſi vn abregé des vingt & cinq premiers Chapitres du Deuteronome, & par conſequent du Leuitique & du Liure des Nombres.

Dans le vingt & ſixiéme les Hebreux reçoiuent commandement d'offrir à Dieu les premices de leur recolte & de leurs fruits, auec vn témoignage public qu'ils ſont reconnoiſſans des biens qu'ils ont receu de Dieu, & que luy ſeul en eſt l'autheur, auquel par conſequent ils doiuent obeïr abſolument & ſans aucune reſtriction.

Dans le vingt & ſeptiéme il preſcrit la forme & les ceremonies de la benediction qui ſe deuoit faire ſur la montagne de Garizim, au lieu que les maledictions ſe donnoient deſſus celle de Hebal, & ou tout le peuple des Hebreux, hommes, femmes, enfans ſe deuoient trouuer, à condition toutefois que les douze Tribus ſeroient tellement partagées, qu'il y en auroit ſix ſur Garizim & autant ſur Hebal. Quand eſt des Preſtres qui portoient l'Arche d'Alliance, ils auoient leur ſtation entre les deux montagnes, entourez des Leuites & des anciens de la nation. Ce fut apres cét appareil que Ioſué commença

de benir tout le peuple, ou de ſa propre bouche, ou par celle des Preſtres; ce qu'eſtant fait toute la Loy ſe proclama, & comme il eſt aſſez probable on choiſit à cét effet quelque Leuite dont la voix ſe pouuoit rendre plus intelligible à vne ſi grande aſſemblée, & à la fin ſuiuoient les douze formules de benediction & de malediction, que l'on deuoit garder quand la neceſſité & la couſtume le requeroient.

Et pronuntiabunt Leuitæ dicentque ad omnes viros Iſraël excelsâ voce. Deut. 27. v. 14. Maledictus homo qui facit ſculptile, &c. Deut. 27. v. 15.

Voila ſans doute l'ame des Loix, & comme l'éguillon de la Iuſtice dans le monde & dans les Republiques. C'eſt ce temperament, & ce mélange de bien que l'on eſpere, & de mal que l'on craint, qui eſt & qui a eſté de tout temps le nœud des Empires & des Eſtats, & c'eſt pour cela qu'il a fallu dedans toutes les Loix & dans tous les Gouuernemens vn eſprit d'amour & de crainte, afin que quand l'vn donne des couronnes on puiſſe voir des traits & des foudres dedans la main de l'autre, ce qui empeſche que l'on n'abuſe des faueurs, & qu'on ne ſe laiſſe emporter aux attraits de la miſericorde auec vn mépris general de la Iuſtice.

Ce n'a donc pas eſté ſans raiſon que la Loy eſcrite a eu ſes benedictions & ſes maledictions, puiſque par celles-cy elle donnoit vn frein à tous les vices, & par celles-là du mouuement à la vertu; & c'eſt pour ce meſme ſujet que Moyſe qui poſſeda en eminence toutes les qualitez d'vn parfait homme d'Eſtat, & qui auoit paſſé par toutes les char-

ges qui font des hommes les Intelligences des peuples, voulut quaſi finir ſon Teſtament par des promeſſes pour les bons, & par des menaces pour les méchans, il ne faut que voir les Chapitres ſuiuans de ſon Deuteronome, ou juſqu'au trente & vniéme ce ne ſont que faueurs & que benedictions pour ceux qui garderont la Loy, & au contraire que terreurs & que maledictions contre ceux qui la violeront.

Si autem audieris vocem Domini Dei tui vt facias atq; cuſtodias omnia mandata eius, quæ ego præcipio tibi hodie faciet te Dominus Deus tuus excelſiorem cunctis gentibus quæ verſantur in terra. Deut. 28. v. 1.

Venientque ſuper te vniuerſæ benedictiones iſtæ, & apprehendent te ſi præcepta eius audieris. Deut 28 v 2.

Benedictus tu in ciuitate & benedictus in agro. Deut 28. v 3.

Benedictus fructus ventris tui, & fructus terræ tuæ fructuſque iumentorũ tuorum, &c Deut. 28. v. 4.

Ie te iure, dit-il, *mon pauure peuple, que ſi tu as oüy & graué bien auant dans ton eſprit tous les Commandemens de Dieu, & que ſi tu es reſolu de les mettre en pratique, tu ſeras accueilly de toute ſorte de benedictions. Ie te le dis la larme à l'œil, & de la part de celuy qui eſt la meſme Verité, & de qui les bontez, comme les vengeances ſont infinies. Ie te le dis comme deuant bien-toſt mourir, & ſi durant ma vie ie ne t'ay iamais rien celé de ce qui t'eſtoit tant ſoit peu neceſſaire, ie ne dois pas me taire maintenant en vn ſujet ſi important. Reſſouuenez-vous donc, mes chers enfans, de tout ce que Dieu vous commande, & de ce que je vous ay ſi ſouuent annoncé de ſa part; que ſi vous le faites comme vous le deuez, vous ſerez benis en vos propres perſonnes & en celles*

Digitized by Google

de vos enfans, vous le ſerez aux champs & dans la ville, & en quelque lieu que vous puiſſiez aller en y entrant & en ſortant vous y trouuerez des benedictions, en ſorte que tous ceux qui vous verront ſeront contraints d'auouer franchement, que vous eſtes ce peuple choiſi que Dieu a pris ſous ſa protection, & pour qui tous les Cieux, les elemens & la nature ſont des threſors de benedictions. Enfin vous verrez à vos pieds vos ennemis, & les autres nations n'auront pas pour vous ſeulement de l'amour, mais encor du reſpect; & au contraire ſi vous eſtes ſi malheureux que d'enfraindre le plus petit de ces Commandemens, & meſpriſer ces Loix que je vous ay ſi ſouuent declarées, ou ces ceremonies que j'ay eſtablies publiquement; vos priuileges ſe changeront en des ſupplices, & vos faueurs en des execrations, qui vous feront enfin le ſujet de toutes les playes dont autrefois l'Egypte a eſté ſi cruellement affligée, & meſme vous en reſſentirez quelques-vns dont vous n'auez jamais oüy parler, ou au moins dont vous ne trouuerez aucune mention dedans ce Liure. Quelle pitié ſera-ce de vous voir l'opprobre

Benedictus eris tu ingrediens & egrediens Deut 28 v.6.

Dabit Dominus inimicos tuos qui conſurgũt aduerſum te, corruentes in cõſpectu tuo, &c. Deut. 28. v. 7.

Videbũt omnes terratum populi quod nomen Domini inuocatum ſit ſuper te & timebunt te. Deut. 28 v.10.

Quod ſi audire noluerit vocem Domini Dei tui, vt cuſtodias & facias omnia mandata eius & ceremonias quas ego præcipio tibi hodie veniẽt ſuper te omnes maledictiones iſtæ & apprehẽdent te. Deut 28. v.15.

Percutiat te Dominus vlcere Ægypti. Deut. 28 v 27.

Inſuper & vniuerſos lãgores & plagas quæ non ſunt ſcriptæ in volumine legis huius. Deut 28.v.61.

jusqu'à la nuit, & sur le soir quelque nouuelle apprehension vous arrachera du cœur cette plainte. Ah! ie ne sçay si ie verray iamais le iour? Hé! qui m'en donnera donc quelque asseurance?

Pecheurs, ou sommes nous, est-ce viure que de mourir à tout moment, & peut-on appeller du nom de vie vne suite de peines, de tourmens, de playes, de terreurs, & de morts. O vie, que tu es douce quãd tu ne crains & n'aimes rien que Dieu! O mort, que tu es horrible quand on a suiuy & aimé quelque autre que Dieu? Que de graces & de benedictions dans la vie & à la mort d'vn homme de bien; mais que d'horreurs d'anathemes & de maledictions durant le cours & à la fin de la vie d'vn pecheur.

Helas! mon cher Lecteur, pense vn peu je te supplie à ces veritez, & si la voix de ta conscience & les exemples que tu vois tous les jours ne peuuent t'émouuoir, viens-t'en derechef en esprit auec le peuple d'Israël & les ames predestinées oüir la voix & l'exhortation de Moyse, reprens vn peu son Testament entre tes mains, & puis jettant les yeux sur chaque article, arreste ta pensée sur celuy où il parle à toutes les Tribus, & où apres s'estre adressé à toute sorte d'estats & de conditions d'hommes & de femmes qui s'estoient assemblez autour de luy, il leur dit, qu'il parloit

non seulement à ceux qui estoient presens, mais aussi à tous les absens, & partant c'est à toy & à tous les hommes du monde, que s'en doit faire le rapport.

Oyez donc hommes mortels vostre Legislateur, oyez vostre Seigneur, vostre Maistre, & vostre Prophete qui vous conjure de repasser sur les siecles passez; & lors que vous serez venus à ces jours effroyables où le Soleil & toutes les lumieres du Ciel se virent obscurcies par le feu, par le souphre, & par les honteuses fumées de ces villes infames, que l'esprit des plus justes fureurs de Dieu consuma & reduisit en cendres; interrogez ces affreuses reliques, & elles vous diront, que ce sont les vestiges des vengeances du Ciel, & les restes de ceux qui ont fausſé à Dieu la foy qu'ils luy deuoient.

Enfin pour conclure tout ce discours auec Moyse.

Mandatũ hoc quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est neque procul positum Deut. 30. v. 11.

Qu'y a-il mes enfans, dit ce saint Homme, *de plus doux & de plus facile, que de viure sous les Loix d'vne Religion si sainte, & d'obseruer soigneusement tous ces ordres qui ont esté dictez par la bouche d'vn Dieu dont les rigueurs & les arrests ne peuuent estre que tres-justes? Qu'y a-il en tout ce que l'on vous commande qui surpasse vos forces & qui soit hors de vostre portée, ou*

Digitized by Google

trop éloigné de voſtre puiſſance. Il n'eſt pas beſoin de monter juſqu'aux Cieux, & de paſſer au delà des mers pour apprendre & pour faire ce qui vous eſt enioint; car qu'y a-il que vous ne puiſſiez & que vous ne ſçachiez, & où il faille beaucoup de peine pour l'accomplir. Les paroles de Dieu reſonnent à vos oreilles, elles ſont prés de vos bouches & de vos cœurs, graués donc bien auant dans vos eſprits tout ce que je vous ay dit aujourd'huy, & ſur tout ſouuenez-vous que je vous ay propoſé le bien & la vie d'vn coſté, & de l'autre le mal & la mort. Ie prens le Ciel & la terre à teſmoins du choix que je vous ay donné; c'eſt donc à vous de preferer le bien au mal, & de choiſir pluſtoſt la vie que la mort, afin que vous puiſſiez auec tous vos enfans viure dans l'amour & l'obeïſſance que vous deuez à Dieu, & attacher vos cœurs & vos eſprits ſi fortement à luy que vous puiſſiez ne viure que pour luy & dans luy: car il eſt l'ame de vos eſprits, de luy ſeul dépend le cours de voſtre vie, & c'eſt ſa main qui vous conduira dans cette terre fortunée qu'il a promiſe à vos peres, Abraham, Iſaac & Iacob.

Nec in cœlo ſitum, vt poſſis dicere: quis noſtrum valet aſcendere, vt deferat illud ad nos, & audiamus atque opere compleamus. Deut. 3 v. 14.

Conſidera quod hodie propoſuerim in conſpectu tuo vitam & bonum & è cõtrario mortem & malũ. Deut 30. v. 15. Teſtes inuoco hodie cœlum & terram, &c. Deut 30. v 19. Et diligas Dominum Deum tuum atque obedias voci eius & illi adhæreas (ipſe eſt enim vita tua & longitudo dierum tuorũ) vt habites in terrâ pro qua iurauit Dominus patribus tuis Abrahã, Iſaac, & Iacob, vt daret eam illis. Deut. 30. v. 20.

Israël, c'est à toy que parle Moyse, & c'est aussi à toy peuple Chrestien que l'echo de cette voix s'adresse, & qu'il retentit hautement dedans la Loy de grace & du Messie. Ne dis donc point qui montera dans le Ciel, qui en fera descendre IESVS-CHRIST, qui est-ce qui le retirera du sepulchre, ou qui pourra descendre dans les abysmes? On ne demande pas que tu face ces choses qui sont impossibles & qui sont desia faites, il suffit que tu faces ce que tu puis, & tout ce que tu dois, & le reste te sera octroyé.

O mon IESVS, que vostre joug est doux, & que vos volontez sont raisonnables. Malediction donc à tous ceux qui refuseront d'obeïr à vos tressaintes volontez, tandis que vos fidelles seruiteurs joüiront des faueurs & des benedictions que vous auez de toute eternité reseruées à vos esleus.

LE DERNIER CANTIQVE de Moyse.

CHAPITRE XLVIII.

QVAND vne fois on s'est donné en proye aux vices, les plus longues periodes de la vie ne seruent d'ordinaire qu'à faire les plus longues tissures de malheurs; mais aussi quand les années se passent dans la vertu, ce ne sont que des courses miraculeuses dont

tous les momens ſont illuſtres, & les euenemens tres-heureux. Et c'eſt pour ce ſujet, comme je croy, que le Sage a comparé la vie des bons au Soleil, qui ne produit que des beautez & des lumieres, au lieu que celle des méchans eſt vne nuë tenebreuſe, qui n'enfante que des foudres & des obſcuritez. Or ſi jamais la vie de quelqu'vn a eſté pleine de gloire & de bon-heur, quoy que toûjours meſlée de trauaux & d'inquietudes, ç'a eſté celle de Moyſe dont on peut dire auec raiſon ce qu'autrefois Carthage diſoit de quelques Capitaines; que tous les jours de ſa vie & toutes ſes actions ont eu je ne ſçay quoy de diuin, & qui paſſoit la portée d'vn homme; tous les prodiges neantmoins & toutes les merueilles qu'il fit, n'euſſent eſté que des ruiſſeaux qui ſe perdent en courant, & des clartez qui s'euanoüiſſent apres quelques éclats, ſi ſa mort n'eut eſté l'image de ſa vie, & le moment que Dieu choiſit pour luy faire paroiſtre le ſoin particulier qu'il prenoit de ſon peuple en luy donnant Ioſué pour ſucceſſeur, & l'aſſeurant qu'apres ſa mort ils entreroient dedans ces heureuſes contrées qu'ils auoient ſi long-temps attenduës.

A cét effet Dieu deſcendit dans la Colomne de nuë comme deſſus ſon Tribunal, & parla familierement à Moyſe, ne luy tenant rien de caché de tout ce qui deuoit arriuer. N'eſt-ce pas là vn colloque admirable? Dieu ſeul auec Moyſe &

Apparuitque Dominus ibi in columna nubis, &c. Deut. 31. v 15. Dixitque Dominus ad Moyſen.

auec Iosué comme pour ratifier le choix de celuy-cy, & decharger son cœur dedans le sein de celuy-là.

Ecce tu dormies cum patribus tuis & populus iste consurgens fornicabitur post deos alienos in terra ad quam ingreditur vt habitet in ea, ibi derelinquet me & irritum faciet fœdus quod pepigi cũ eo. Deut 31 v.16.

Moyse, luy dit-il, *ce peuple pour qui j'ay eu tant de tendresse & tant d'amour, & que tu as conduit auec tant de trauaux & tant de zele, s'en va bien-tost entrer dans la terre que je luy ay promise il y a si long-temps. Mais tandis que tu joüiras du repos de tes peres, ces miserables deuiendront des fornicateurs, s'attacheront à des idoles, & rompront honteusement la foy, qu'ils m'ont si souuent jurée. Je seray contraint de les immoler à mes plus seueres rigueurs, & de les sacrifier à mon juste courroux comme autant de victimes, afin qu'au milieu de leurs maux ils puissent enfin reconnoistre que je les ay abãdonnez, & qu'au reste tous leurs malheurs & leurs supplices ne sont que les suites lamentables de leurs crimes, & les traits ineuitables d'vne fureur qu'ils ont causée.*

Et irascetur furor meus contra eum in die illo & derelinquam eum, &c. Deut 31, v 17.

Nunc itaque scribite vobis canticũ istud & docete filios Israël vt memoriter teneant & ore decãtent, &c. Deut 31 v.19.

Voila le sujet pour lequel Dieu voulut que Moyse fist vn Cantique, qui contint vne description des miracles qu'il auoit fait en faueur du peuple d'Israël, que les Hebreux ont depuis appellé vn abregé de la Loy: & qui comme en effet nous allons voir, est vn sommaire des plus rares mer-

ueilles que Dieu ait jamais faites pour tous les hommes, & nommément pour ces ingrats auſquels Moyſe en fit premierement le recit, leur enjoignant à tous de l'apprendre, & de ne s'en oublier jamais.

Arreſtez donc, dit-il, *beaux aſtres qui roulez ſur nos teſtes durant le jour, & qui marchez ſous nos pieds, tandis que nous ſommes dans le repos & ſous les ombres. Soleil qui cours inceſſamment ſus ton chariot d'azur & de lumieres, & toy Lune dont les reuolutions ſi changeantes ſe font dans vne lice de diamans & de ſaphirs, arreſtez vous pour quelque temps, & oyez ce diſcours. Ciel & terre je vous prens à teſmoins de mes paroles, & c'eſt à vous que j'adreſſe ma voix, afin que ſi les hommes ne m'entendent, vous ſoyez plus ſenſibles, & que vous formiez au moins quelques concerts pour faire retentir ce Cantique d'honneur & de loüange.*

Audite cœli quæ loquor, audiat terra verba oris mei. Deut. 32. v. 1.

Que mes paroles facent dedans ma bouche & dans vos cœurs ce que fait l'eau dedans le ſein de la terre, la pluye deſſus les herbes, & la roſee ſur les fruits & les fleurs, afin que la vertu y puiſſe renaiſtre, & qu'on

Concreſcat vt pluuia doctrina mea, fluat, vt ros eloquiũ meũ quaſi imber ſuper herbam & quaſi ſtillæ ſuper gramina. Deut. 32. v. 2.

Digitized by Google

voye dedans vos ames quelque profit apres tous mes diſcours.

Quia nomen Domini inuocabo date magnificentiam Deo noſtro. Deut. 32 v. 3.

Donnez donc à Dieu les loüanges que vous luy deuez, & exaltez ſon nom tandis que ie l'inuoqueray, & que ie feray retentir par tout la memoire de ſes biens-faits.

Dei perfecta ſunt opera, & omnes viæ eius iudicia: Deus fidelis & abſque vlla iniquitate, iuſtus & rectus. Deut. 32 v. 4.

N'eſt-il pas vray que ſes ouurages ſont parfaits, & qu'il a fait auec poids & meſure tout ce qui paroiſt à nos yeux. Qu'y a-il que l'on puiſſe adiouſter aux traits de ſa bonté, de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe & de ſa ſainteté? Il eſt tres-iuſte, tres-bon, tres-ſaint, tres-ſage, tres-puiſſant; & toutes les beautez qui ont quelque éclat, ne ſont que les veſtiges & les traces de celles qui ſont en luy comme en leur ſource. N'auez-vous iamais contemplé ſes deſſeins, et les effets de ſa diuine Prouidence qui a reglé les aſtres dedans leurs globes, les elemens dans leurs eſpaces, et tous les corps dans des temperamens et ſous des loix qui s'accordent à leur eſſence? Tout l'Vniuers ne deuroit-il pas eſtre changé en bouches & en langues pour le loüer, en eſprits pour l'admirer, & en cœurs pour l'aimer? Qu'eſt-ce que tout cét appareil, & toute cette pompe

à qui

à qui l'on rend des honneurs & des conjoüiſſances, & à qui l'on donne tant d'applaudiſſemens, ſinon quelques traits de clarté qui ont eſté ébauchez par ſa main, & formez par ſa ſeule parole.

Neantmoins ô horreur & abomination! tous ces diſcours ſont inutiles, car ſes propres enfans ſe rient de ſes paternelles bontez, & vous-meſmes à qui je parle, eſtes ſi aueugles & ſi barbares, que de payer tous ſes bien-faits, de meſpris & de déloyautez.

Peccauerunt ei, & non filij eius in ſordibus: generatio praua atque peruerſa. Deut. 32. v. 5.

Eſt-ce donc là peuple inſenſé la recompenſe que tu rens à ton Createur, & veux-tu à la fin par des blaſphemes parricides nier qu'il ſoit ton pere, & qu'il t'ait mille fois preſeruée des dangers & des maux que tu ne pouuois euiter. Enfans deſnaturez, race perfide, hommes ſans cœur & ſans conſeil, quelles reconnoiſſances luy rendez vous pour toutes ſes faueurs, & quel tribut auez-vous juſqu'icy rendu à ſa magnificence.

Haccine reddis Domino populo ſtulto & inſipiens? nunquid non ipſe eſt pater tuus qui poſſedit te & fecit & creauit te. Deut. 32. v. 6.

Ingrats n'auez-vous point de honte, & quand vous repaſſez ſur le chemin d'où vous venez, & ſur la ſeruitude dont il vous a tous deliurez, quelles actions de graces donnez vous à ce Liberateur.

Memẽto dierum antiquorum, cogita generationes ſingulas, interroga patrẽ tuum & annuntiabit tibi, maiores tuos, & dicent tibi. Deut. 32. v. 7.

Digitized by Google

Que ſi mes paroles vous ſont ſuſpectes, conſultez vos ayeuls & conjurez vos peres de vous dire, combien de fois il les a ſauuez de la fureur & des armes de vos ennemis. Allez encore plus auant, & montez à la ſource des ſiecles, & de toutes vos generations.

Quando diuidebat altiſſimas gentes: quando ſeparabat filios Adam, conſtituit terminos populorum iuxta numerum filiorum Iſrael. Deut. 32. v. 8.

Vous apprendrez que c'eſt ſa main qui a diuiſé l'Vniuers, qui a mis de l'ordre juſques dans la confuſion de Babel, & qui a donné des limites aux mers, & des bornes à chaque Prouince; en ſorte toutefois que les Hebreux ont eu en ce commun partage la faueur d'eſtre auantagez ſur toutes les nations, Dieu ayant choiſi ce peuple pour ſon heritage particulier, & ſe l'eſtant reſerué cõme le plus beau & le plus aſſeuré de ſon bien.

Pars autem Domini populus eius: Iacob funiculus hæreditatis eius. Deut. 32. v. 9.

Tous ces malheureux gemiſſoiẽt ſous la captiuité d'Egypte, lors que ſa ſage Prouidence leur marquoit des logis dans le milieu des plus affreuſes ſolitudes, et qu'elle forçoit l'air, les nuës et la terre à faire pour eux des miracles, ſans leſquels ils fuſſent mille fois peris de faim et de ſoif, et d'horreurs. On euſt meſme juré qu'vn chacun en particulier luy eſtoit plus precieux que la prunelle de ſon œil, & c'eſt ce qui luy a fait tenir durant tout ce

Inuenit eum in terra deſerta, in loco horroris & vaſtæ ſolitudinis: circumduxit eum & docuit: & cuſtodiuit quaſi pupillam oculi ſui. Deut. 32. v. 10.

voyage de feu & vne Colomne de nuë, qui leur ſeruit toûjours de guide au milieu de tant de perils.

Ce bon Pere a fait ne plus ne moins qu'vn Aigle, qui voyant ſes petits deſia couuerts de plumes, les prouoque à ſortir hors du nid, & puis les met deſſus ſes aiſles pour leur apprendre doucement à voler: car luy-meſme s'eſt mis en teſte de nos troupes, & nous a porté au trauers de nos ennemis comme ſur ſes eſpaules, voulãt eſtre luy ſeul noſtre bouclier, noſtre deffence & noſtre conducteur ſous les flots de la mer, & dans les plus noires ſolitudes malgré toutes les attaques de nos ennemis, contre leſquels il nous a enſeigné à combattre, à vaincre, & à triompher.

Sicut aquila prouocans ad volandũ pullos ſuos, & ſuper eos volitans expandit alas ſuas & aſſumpſit eũ, atque portauit in humeris ſuis. Deut. 32. v. 11.

Oüy mon peuple, c'eſt ce bras victorieux & cette main toute-puiſſante qui t'a tiré de ces horribles monumens, et qui ſous les ſablons ſecs & arides d'vn deſert a fait rejallir des fontaines d'eau viue, pour meſler auec vn pain miraculeux que ſa bonté t'enuoyoit du Ciel.

Dominus ſolus dux eius fuit, & non erat cum eo Deus alienus. Deut. 32. v. 12.

Maintenant te voila deſſus les confins d'vne terre, la plus fertile & la plus agreable qui ſoit dedans le monde. Tu vas dedans vn

Cõſtituit eum ſuper excelſam terram: vt comederet fructus agrorum vt ſuge-

ret mel de petra, oleumque de saxo durissimo. Deut 32. v.13

Paradis de delices & dans un sejour de paix & de repos, où les abeilles font leur miel, & les olives portent leurs fruits, jusques sur les rochers & dans les pierres.

Butyrum de armento, & lac de ovibus cum adipe agnorum, &c. Deut 32. v.14.

C'est là que l'air est toujours calme, & les astres toujours sereins, les brebis mesmes y sont toujours dans l'herbe, & les pasturages si gras, qu'en toutes les saisons de l'année on y trouve du lait & des agneaux.

Incrassatus est dilectus & recalcitravit; incrassatus impinguatus, dilatatus dereliquit Deū factorem suum, & recessit à Deo salutari suo Deut 32. v 15.

Ah! peuple ingrat, que rendras-tu donc pour tant de biens-faits, & quel hommage feras-tu à celuy que tu ne puis recompenser que par reconnoissance. Quoy, presenterois tu bien du fiel & du poison a Dieu qui te donne du vin le plus delicieux qui soit dans la nature, & apres que tu te seras engraissé comme

Provocaverūt eum in diis alienis & in abominationibus ad iracundiam concitaverunt. Deut. 32. v 16.

un poulain farouche & indompté, tu ne voudras prendre le frein? Es-tu bien si hardy que de regimber contre ton Maistre, & preferer à toutes ses volontez, tes fougues, tes caprices, & une passion idolatre qui te fait adorer la foiblesse de quelques fausses divinitez, au lieu de sa puissance?

N'est-ce pas estre fol jusqu'à la rage, & mille fois plus brutal que les bestes, qui n'ont point d'autre guide que les sens, & qui ne ant-

moins ont ſouuent du reſpect pour leurs bienfaicteurs.

Hé! ne flattez donc plus cette cruelle idolatrie & ces meſpris plus que brut aux, qui vous captiuent à du bois & à des pierres, arrachant de vos cœurs l'amour & le reſpect que vous deuez à voſtre Dieu.

Immolauerũt dæmoniis & non Deo, diis quos ignorabant: noui recenteſque venerunt quos non coluerũt patres eorum. Deut. 32. v. 17.

Vous auez dit perfides que vous eſtes, vous auez dit, que vous n'auiez point d'autre Dieu que ces idoles, ou au moins vous auez effacé dans vos ames tous les traits de celuy, qui ſeul merite des Autels en qualité de voſtre Createur.

Deum qui te genuit dereliquiſti, & oblitus es Domini creatoris tui. Deut 32. v. 18.

Mais il a des yeux perçans & des œillades penetrantes, qui ont porté le jour juſques dedans la nuit de vos plus noires felonnies, & maintenant tous les flambeaux de ſon courroux ſont allumez, & l'eſprit de ſon ire s'en va lancer ſur tous vos enfans les foudres de ſon indignation.

Vidit Dominꝰ & ad iracundiam concitatus eſt: quia prouocauerũt eum filij ſui & filiæ. Deut. 32. v. 19.

Oüy, dit-il, je me retireray de cette nation peruerſe & infidelle, & elle a beau m'inuoquer dans ſes miſeres; car ou je ne daigneray pas la regarder, ou bien en la voyant je m'en riray, & tous ſes ennemis que j'auois fait le ſujet miſerable de ſes victoires, changeront

Erait: abſcõdam faciem meam ab eis, & conſiderabo nouiſſima eorum: generatio enim peruerſa eſt & infideles filij. Deut 32. v. 20.

Ipſi me prouocauerunt in eo qui nõ erat Deus & irritauerũt in vanitatibus ſuis & ego prouocabo eos in eo qui non eſt populus, & in gente ſtulta irritabo illos. Deut 32 v 21.

Ignis ſuccenſus eſt in furore meo, & ardebit vſque ad inferni nouiſſima: deuorabitque terram cum germine ſuo & montium fundamẽta comburet. Deut 32 v 22

Congregabo ſuper eos mala & ſagittas meas complebo in eis. Deut 32 v 23.

Conſumentur fame & deuorabũt eos aues morſu amariſſimo: dentes beſtiarum immittam in eos, cum furore trahentium ſuper terram atque ſerpentium. Deut 32 v 24.

Foris vaſtabit eos gladius & intus pauor iuuenẽ ſimus ad virginem

de fortune auec eux. De moy je n'auray plus toutes ces aimables tendreſſes & ces affections paternelles que j'auois eu pour leurs anceſtres, & que j'auois ſi cherement conſeruées pour ceux qui ſont leurs enfans.

C'eſt donc en vain qu'ils chercheront en moy quelques traits de bonté; car ma Iuſtice eſt irritée, & les ardeurs de ma colere ont allumé vn feu qui jamais ne s'éteindra, & quand meſmes ils iroient ſe cachans ſous les abyſmes de la terre, ie leur jure qu'ils y trouueroient des braſiers deuorans, et des buchers impitoyables qui reduiront la terre en cendre, qui conſumeront tous les fruits, & qui apres auoir tary les fleuues feront des plus ſuperbes & plus hautes montagnes, les plus affreux & plus horribles monumens, en ſorte que tous mes traits & toutes mes fleches tomberont en vn coup ſur les teſtes infames de tous ces criminels. On les verra mourir de faim parmy les vuës, & leur corps ſeruira de proye à ces oiſeaux cruels & à ces beſtes ſans pitié, qui ne viuent que de ſang & de carnage.

De plus, je les feray paſſer au milieu des champs, par le trenchant de l'eſpée, & dans le cœur des villes, la crainte & les terreurs

leur dreſſeront mille echaffauts pour les tenir inceſſamment dedans les affres de la mort, ou dans les rigueurs du ſupplice, ſans épargner ny femmes, ny enfans, depuis le plus vieil juſqu'à celuy qui pend à la mamelle.

lactétem cum homine ſene. Deut. 32. v. 25.

Ainſi ie les diſſiperay tous, & leur feray des reproches honteux comme à des gens abandonnez, & dont le nom & la memoire eſt en oubly parmy les peuples. Cependant i'ay long-temps ſuſpendu les traits de ma vengeance, afin que tous ces ennemis qui leur font la guerre, & qui ſeront les inſtrumens de ma Iuſtice, ne fuſſent pas ſi aueugles & ſi inſolens que d'attribuer orgueilleuſement à leurs forces la ruine de ce peuple que ie deſtruiray de ma main en chaſtiment de ſa rebellion & de ſon apoſtaſie. Ce ſont des hommes imprudens qui ignorent mes iugemens, & le cours de ma Prouidence, qui diſpoſe tres-ſagement & auec ordre des chaſtimens comme des recompenſes.

Dixi vbi nam ſunt? ecſſare faciam ex hominibus memoriam eorum. Deut. 32. v. 26

Sed propter iram inimicorum diſtulit ne fortè ſuperbirent hoſtes eorum & dicerent: manus noſtra excelſa & non Dominus fecit hæc omnia. Deut. 32. v 27.

Gens abſque conſilio & ſine prudentiâ. Deut 32 v. 28.

Helas! que ne profitent-ils donc des miſeres d'autruy, et pourquoy eſt-ce que les exemples malheureux qui ſont deuant leurs yeux, ne paſſent point iuſques dans leurs eſprits pour les rendre plus ſages, et pour leur faire au moins

Vtinam ſaperent & intelligerent, ac nouiſſima prouiderent. Deut. 32. v. 29

preuoir les dernieres extremitez de ma colere, & du mal qui leur doit arriuer.

Quomodo perſequatur vnus mil'e, & duo fugent decem millia? nonne ideo, quia Deus ſuus vendidit eos & Dominus cõcluſit illos. Deut. 32. v. 30.

Ces ignorans ſont-ils bien ſi aueugles que de ne pas reconnoiſtre ce bras qui les fait l'opprobre des nations ? n'ont-ils point de honte de voir mille des leur, fuir à la veuë d'vn ſoldat ennemy, & deux hommes eſtre capables de mettre en deroute dix mille de leurs combatans. N'eſt-ce pas les donner à la mercy de leurs aduerſaires, comme l'on liureroit des marchandiſes à vn homme qui les auroit payées argent contant?

Non enim eſt Deus noſter vt dij eorum & inimici noſtri ſunt iudices. Deut. 32. v. 31.

Auſſi le grand Dieu d'Iſraël ne peut auoir des complaiſances criminelles pour le peché, comme les Dieux des autres peuples qui n'ont ny recompenſe, ny chaſtimens, mais il eſt toûjours armé contre le crime, & les Egyptiens l'ont aſſez éprouué à leurs deſpens auſſi bien que les Amalecites, les Amorrheans, & les autres païs..

Apres cela traiſtres que vous eſtes, ſeriez vous bien ſi inſolens & ſi hardis, que de vouloir eſtre traitez plus doucement? En verité cette indulgence ne ſeroit-elle pas blaſmable, & n'auriez-vous pas occaſion de meſpriſer tous les foudres de ma Iuſtice,

le ſein & ſur le dos de ce ſien fauory, que la Diuinité prendra ſon repos ainſi que dans vn lit d'amour, & qu'il fera éclatter ſa gloire comme ſur ſon Thrône d'honneur.

Pour Ioſeph & ſes deſcendans la terre & les Cieux ſe feront vne guerre amoureuſe, & auront vne ſecrette jalouſie pour les combler de leurs bien-faits, & celuy qui me parut dans le Buiſſon ardent, deſcendra comme je me promets de ſa miſericorde ſur la teſte de ce Nazarean, qui a deſia changé ſa priſon auec vn Thrône, & à qui l'enuie de ſes freres n'a ſeruy que pour l'éleuer deſſus eux, & à le rendre le Lieutenant de Pharaon.

Ioſeph quoque ait: de benedictione Domini terra eius, de pomis cœli & rore, atque abyſſo ſubiacente. Deut. 33. v. 13. Et ſupervertice Nazaræi inter fratres ſuos. Deut. 33. v. 13.

Les heureuſes lignées de Zabulon & d'Iſſachar n'ont pas ſujet de s'attriſter; car celles-là joüiront en repos de tous les auantages du trafic qu'elles exerceront ſur leurs riuages. Et toutes deux enſeigneront par paroles & par exemples les autres Tribus, & elles les inuiteront à venir ſur la montagne de Sion, pour rendre à Dieu dedans ſon Temple le culte & les honneurs qui luy ſont deus.

Et Zabulon ait: lætare Zabulon in exitu tuo, & Iſſachar in tabernaculis tuis. Deut. 33. v. 18. Populos vocabũt ad mõtem: ibi immolabunt victimas iuſtitiæ, &c. Deut. 33. v. 19.

Les Lyons n'ont pas plus de courage & de force que les enfans de Gad, & en effet ils ont deſia donné la chaſſe à tous leurs ennemis, & les Amorrheans leur ont comme donné entrée dedans ces vaſtes poſſeſſions de Chanaan dont ils ſeront les maiſtres.

Et Gad ait: benedictus in latitudine Gad quaſi leo requieuit, cœrpitque brachium & verticem. Deut. 33. v. 20.

Ceux de Dan ſont auſſi comme autant de petits

Dan quoque ait: Dan ca-

voye dedans vos ames quelque profit apres tous mes diſcours.

Quia nomen Domini inuocabo date magnificentiam Deo noſtro. Deut. 32 v. 3.

Donnez donc à Dieu les loüanges que vous luy deuez, & exaltez ſon nom tandis que ie l'inuoqueray, & que ie feray retentir par tout la memoire de ſes biens-faits.

Dei perfecta ſunt opera, & omnes viæ eius iudicia: Deus fidelis & abſque vlla iniquitate, iuſtus & rectus. Deut. 32 v. 4.

N'eſt-il pas vray que ſes ouurages ſont parfaits, & qu'il a fait auec poids & meſure tout ce qui paroiſt à nos yeux. Qu'y a-il que l'on puiſſe adiouſter aux traits de ſa bonté, de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe & de ſa ſainteté? Il eſt tres-iuſte, tres-bon, tres-ſaint, tres-ſage, tres-puiſſant; & toutes les beautez qui ont quelque éclat, ne ſont que les veſtiges & les traces de celles qui ſont en luy comme en leur ſource. N'auez-vous iamais contemplé ſes deſſeins, et les effets de ſa diuine Prouidence qui a reglé les aſtres dedans leurs globes, les elemens dans leurs eſpaces, et tous les corps dans des temperamens et ſous des loix qui s'accordent à leur eſſence? Tout l'Vniuers ne deuroit-il pas eſtre changé en bouches & en langues pour le loüer, en eſprits pour l'admirer, & en cœurs pour l'aimer? Qu'eſt-ce que tout cét appareil, & toute cette pompe

à qui l'on rend des honneurs & des conjoüiſſances, & à qui l'on donne tant d'applaudiſſemens, ſinon quelques traits de clarté qui ont eſté ébauchez par ſa main, & formez par ſa ſeule parole.

Neantmoins ô horreur & abomination! tous ces diſcours ſont inutiles, car ſes propres enfans ſe rient de ſes paternelles bontez, & vous-meſmes à qui je parle, eſtes ſi aueugles & ſi barbares, que de payer tous ſes bien-faits, de meſpris & de déloyautez. Peccauerunt ei, & non filij eius in ſordibus: generatio praua atque peruerſa. Deut. 32. v. 5.

Eſt-ce donc là peuple inſensé la recompenſe que tu rens à ton Createur, & veux-tu à la fin par des blaſphemes parricides nier qu'il ſoit ton pere, & qu'il t'ait mille fois preſeruée des dangers & des maux que tu ne pouuois euiter. Enfans deſnaturez, race perfide, hommes ſans cœur & ſans conſeil, quelles reconnoiſſances luy rendez vous pour toutes ſes faueurs, & quel tribut auez-vous juſqu'icy rendu à ſa magnificence. Hæccine reddis Domino populе ſtulte & inſipiens? nunquid non ipſe eſt pater tuus qui poſſedit te & fecit & creauit te. Deut. 32. v. 6.

Ingrats n'auez-vous point de honte, & quand vous repaſſez ſur le chemin d'où vous venez, & ſur la ſeruitude dont il vous a tous deliurez, quelles actions de graces donnez vous à ce Liberateur. Memẽto dierum antiquorum, cogita generationes ſingulas, interroga patrẽ tuum & annuntiabit tibi, maiores tuos, & dicent tibi. Deut. 32. v. 7.

Que ſi mes paroles vous ſont ſuſpectes, conſultez vos ayeuls & conjurez vos peres de vous dire, combien de fois il les a ſauuez de la fureur & des armes de vos ennemis. Allez encore plus auant, & montez à la ſource des ſiecles, & de toutes vos generations.

Vous apprendrez que c'eſt ſa main qui a diuiſé l'Vniuers, qui a mis de l'ordre juſques dans la confuſion de Babel, & qui a donné des limites aux mers, & des bornes à chaque Prouince; en ſorte toutefois que les Hebreux ont eu en ce commun partage la faueur d'eſtre auantagez ſur toutes les nations, Dieu ayant choiſi ce peuple pour ſon heritage particulier, & ſe l'eſtant reſerué cõme le plus beau & le plus aſſeuré de ſon bien. Tous ces malheureux gemiſſoiẽt ſous la captiuité d'Egypte, lors que ſa ſage Prouidence leur marquoit des logis dans le milieu des plus affreuſes ſolitudes, et qu'elle forçoit l'air, les nuës et la terre à faire pour eux des miracles, ſans leſquels ils fuſſent mille fois peris de faim et de ſoif, et d'horreurs. On euſt meſme juré qu'vn chacun en particulier luy eſtoit plus precieux que la prunelle de ſon œil, & c'eſt ce qui luy a fait tenir durant tout ce

Quando diuidebat altiſſimas gentes: quando ſeparabat filios Adam, conſtituit terminos populorum iuxta numerum filiorum Iſrael. Deut 32. v 8.

Pars autem Domini populus eius: Iacob funiculus hæreditatis eius. Deut 32. v 9.

Inuenit eum in terra deſerta, in loco horroris & vaſtæ ſolitudinis: circumduxit eum & docuit: & cuſtodiuit quaſi pupillam oculi ſui. Deut 32. v. 10.

voyage de feu & vne Colomne de nuë, qui leur ſeruit toûjours de guide au milieu de tant de perils.

Ce bon Pere a fait ne plus ne moins qu'vn Aigle, qui voyant ſes petits deſia couuerts de plumes, les prouoque à ſortir hors du nid, & puis les met deſſus ſes aiſles pour leur apprendre doucement à voler: car luy-meſme s'eſt mis en teſte de nos troupes, & nous a porté au trauers de nos ennemis comme ſur ſes eſpaules, voulãt eſtre luy ſeul noſtre bouclier, noſtre deffence & noſtre conducteur ſous les flots de la mer, & dans les plus noires ſolitudes malgré toutes les attaques de nos ennemis, contre leſquels il nous a enſeigné à combattre, à vaincre, & à triompher.

Sicut aquila prouocans ad volandũ pullos ſuos, & ſuper eos volitans expandit alas ſuas & aſſumpſit eũ, atque portauit in humeris ſuis. Deut. 32. v. 11.

Oüy mon peuple, c'eſt ce bras victorieux & cette main toute-puiſſante qui t'a tiré de ces horribles monumens, et qui ſous les ſablons ſecs & arides d'vn deſert a fait rejallir des fontaines d'eau viue, pour meſler auec vn pain miraculeux que ſa bonté t'enuoyoit du Ciel.

Dominus ſolus dux eius fuit, & non erat cum eo Deus alienus. Deut. 32. v. 12.

Maintenant te voila deſſus les confins d'vne terre, la plus fertile & la plus agreable qui ſoit dedans le monde. Tu vas dedans vn

Cõſtituit eum ſuper excelſam terram: vt comederet fructus agrorum vt ſuge-

ret mel de petra, oleumque de saxo durissimo. Deut. 32. v. 13

Paradis de delices & dans un ſejour de paix & de repos, où les abeilles font leur miel, & les oliues portent leurs fruits, juſques ſur les rochers & dans les pierres.

Butyrum de armento, & lac de ouibus cum adipe agnorum, &c. Deut. 32. v. 14.

C'eſt là que l'air eſt toûjours calme, & les aſtres toûjours ſereins, les brebis meſmes y ſont toûjours dans l'herbe, & les paſturages ſi gras, qu'en toutes les ſaiſons de l'année on y trouue du lait & des agneaux.

Incraſſatus eſt dilectus & recalcitrauit; incraſſatus impinguatus, dilatatus dereliquit Deũ factorem ſuum, & receſſit à Deo ſalutari ſuo Deut. 32. v. 15.

Ah! peuple ingrat, que rendras-tu donc pour tant de biens-faits, & quel hommage feras-tu à celuy que tu ne puis recompenſer que par reconnoiſſance. Quoy, preſenterois tu bien du fiel & du poiſon a Dieu qui te donne du vin le plus delicieux qui ſoit dans la nature, & apres que tu te ſeras engraiſſé comme un poulain farouche & indompté, tu ne voudras prendre le frein? Es-tu bien ſi hardy que de regimber contre ton Maiſtre, & preferer à toutes ſes volontez, tes fougues, tes caprices, & une paſſion idolatre qui te fait adorer la foibleſſe de quelques fauſſes diuinitez, au lieu de ſa puiſſance?

Prouocauerũt eum in diis alienis & in abominationibus ad iracundiam concitauerunt. Deut. 32. v. 16.

N'eſt-ce pas eſtre fol juſqu'à la rage, & mille fois plus brutal que les beſtes, qui n'ont point d'autre guide que les ſens, & qui ne ſont

Digitized by Google

moins ont ſouuent du reſpect pour leurs bienfaicteurs.

Hé! ne flattez donc plus cette cruelle idolatrie & ces meſpris plus que brut aux, qui vous captiuent à du bois & à des pierres, arrachant de vos cœurs l'amour & le reſpect que vous deuez à voſtre Dieu.

Immolauerũt dæmoniis & non Deo, diis quos ignorabant: noui recentesque venerunt quos non coluerũt patres eorum. Deut. 32. v. 17.

Vous auez dit perfides que vous eſtes, vous auez dit, que vous n'auiez point d'autre Dieu que ces idoles, ou au moins vous auez effacé dans vos ames tous les traits de celuy, qui ſeul merite des Autels en qualité de voſtre Createur.

Deum qui te genuit dereliquiſti, & oblitus es Domini creatoris tui. Deut 32. v. 18.

Mais il a des yeux perçans & des œillades penetrantes, qui ont porté le jour juſques dedans la nuit de vos plus noires felonnies, & maintenant tous les flambeaux de ſon courroux ſont allumez, & l'eſprit de ſon ire s'en va lancer ſur tous vos enfans les foudres de ſon indignation.

Vidit Dominꝰ & ad iracundiam concitatus eſt: quia prouocauerũt eum filij ſui & filiæ. Deut. 32. v. 19.

Oüy, dit-il, *je me retireray de cette nation peruerſe & infidelle, & elle a beau m'inuoquer dans ſes miſeres; car ou je ne daigneray pas la regarder, ou bien en la voyant je m'en riray, & tous ſes ennemis que j'auois fait le ſujet miſerable de ſes victoires, changeront*

Erait: abſcõdam faciem meam ab eis, & conſiderabo nouiſſima eorum: generatio enim peruerſa eſt & infideles filij. Deut 32. v. 20.

Ipſi me prouocauerunt in eo qui nō erat Deus & irritauerūt in vanitatibus ſuis & ego prouocabo eos in eo qui non eſt populus, & in gente ſtulta irritabo illos Deut 32. v 21.

Ignis ſuccenſus eſt in furore meo, & ardebit vſque ad inferni nouiſſima: deuorabitque terram cum germine ſuo & montium fundamēta comburet. Deut. 32 v 22

Congregabo ſuper eos mala & ſagittas meas complebo in eis. Deut. 32 v 23.

Conſumentur fame & deuorabūt eos aues morſu amariſſimo: dentes beſtiarum immittam in eos, cum furore trahentium ſuper terram atque ſerpentium. Deut 32. v 24

Foris vaſtabit eos gladius & intus pauor iuuenē ſimus ad virginem

de fortune auec eux. De moy je n'auray plus toutes ces aimables tendreſſes & ces affections paternelles que j'auois eu pour leurs anceſtres, & que j'auois ſi cherement conſeruées pour ceux qui ſont leurs enfans.

C'eſt donc en vain qu'ils chercheront en moy quelques traits de bonté; car ma Iuſtice eſt irritée, & les ardeurs de ma colere ont allumé vn feu qui jamais ne s'éteindra, & quand meſmes ils iroient ſe cachans ſous les abyſmes de la terre, ie leur jure qu'ils y trouueroient des braſiers deuorans, et des buchers impitoyables qui reduiront la terre en cendre, qui conſumeront tous les fruits, & qui apres auoir tary les ſleuues feront des plus ſuperbes & plus hautes montagnes, les plus affreux & plus horribles monumens, en ſorte que tous mes traits & toutes mes fleches tomberont en vn coup ſur les teſtes infames de tous ces criminels. On les verra mourir de faim parmy les ruës, & leur corps ſeruira de proye à ces oiſeaux cruels & à ces beſtes ſans pitié, qui ne viuent que de ſang & de carnage.

De plus, je les feray paſſer au milieu des champs, par le trenchant de l'eſpée, & dans le cœur des villes, la crainte & les terreurs

leur dreſſeront mille echaffauts pour les tenir inceſſamment dedans les affres de la mort, ou dans les rigueurs du ſupplice, ſans épargner ny femmes, ny enfans, depuis le plus vieil juſqu'à celuy qui pend à la mamelle.

Iactētem cum homine ſene. Deut. 32. v. 25.

Ainſi ie les diſſiperay tous, & leur feray des reproches honteux comme à des gens abandonnez, & dont le nom & la memoire eſt en oubly parmy les peuples. Cependant i'ay long-temps ſuſpendu les traits de ma vengeance, afin que tous ces ennemis qui leur font la guerre, & qui ſeront les inſtrumens de ma Iuſtice, ne fuſſent pas ſi aueugles & ſi inſolens que d'attribuer orgueilleuſement à leurs forces la ruine de ce peuple que ie deſtruiray de ma main en chaſtiment de ſa rebellion & de ſon apoſtaſie. Ce ſont des hommes imprudens qui ignorent mes iugemens, & le cours de ma Prouidence, qui diſpoſe tres-ſagement & auec ordre des chaſtimens comme des recompenſes.

Dixi vbi nam ſunt? ceſſare faciam ex hominibus memoriam eorum. Deut. 32. v. 26.

Sed propter iram inimicorum diſtulime fortè ſuperbirent hoſtes eorum & dicerent: manus noſtra excelſa & non Dominus fecit hæc omnia. Deut. 32. v 27.

Gens abſque conſilio & ſine prudentiâ. Deut 32. v. 28.

Helas! que ne profitent-ils donc des miſeres d'autruy, et pourquoy eſt-ce que les exemples malheureux qui ſont deuant leurs yeux, ne paſſent point iuſques dans leurs eſprits pour les rendre plus ſages, et pour leur faire au moins

Vtinam ſaperent & intelligerent, ac nouiſſima prouiderent. Deut. 32. v. 29

Digitized by Google

le ſein & ſur le dos de ce ſien fauory, que la Diuinité prendra ſon repos ainſi que dans vn lit d'amour, & qu'il fera éclatter ſa gloire comme ſur ſon Thrône d'honneur.

Pour Ioſeph & ſes deſcendans la terre & les Cieux ſe feront vne guerre amoureuſe, & auront vne ſecrette jalouſie pour les combler de leurs bien-faits, & celuy qui me parut dans le Buiſſon ardent, deſcendra comme je me promets de ſa miſericorde ſur la teſte de ce Nazarean, qui a deſia changé ſa priſon auec vn Thrône, & à qui l'enuie de ſes freres n'a ſeruy que pour l'éleuer deſſus eux, & à le rendre le Lieutenant de Pharaon.

Ioſeph quoque ait: de benedictione Domini terra eius, de pomis cœli & rore, atque abyſſo ſubiacente. Deut. 33. v. 13. Et ſupervertice Nazarei inter fratres ſuos. Deut. 33. v. 13.

Les heureuſes lignées de Zabulon & d'Iſſachar n'ont pas ſujet de s'attriſter; car celles-là joüiront en repos de tous les auantages du trafic qu'elles exerceront ſur leurs riuages. Et toutes deux enſeigneront par paroles & par exemples les autres Tribus, & elles les inuiteront à venir ſur la montagne de Sion, pour rendre à Dieu dedans ſon Temple le culte & les honneurs qui luy ſont deus.

Et Zabulon ait: lætare Zabulon in exitu tuo, & Iſſachar in tabernaculis tuis. Deut. 33. v. 18. Populos vocabũt ad mõtem: ibi immolabunt victimas iuſtitiæ, &c. Deut. 33. v. 19.

Les Lyons n'ont pas plus de courage & de force que les enfans de Gad, & en effet ils ont deſia donné la chaſſe à tous leurs ennemis, & les Amorrheans leur ont comme donné entrée dedans ces vaſtes poſſeſſions de Chanaan dont ils ſeront les maiſtres.

Et Gad ait: benedictus in latitudine Gad quaſi leo requieuit, cœrpitque brachium & verticem. Deut. 33. v. 20.

Ceux de Dan ſont auſſi comme autant de petits

Dan quoque ait: Dan ca-

tulus leonis, fluet largiter de Basan. Deut. 33. v. 22.

lyonceaux semblables à ceux de Basan. Les Philistins seront vn jour leur proye, & la ville quiporte leur nom sera comme la source du Iourdain, & la mere nourrice des autres Prouinces.

Et Nepthtali dixit: Nepthtali abundantiâ perfruetur, & plenus erit benedictionibus Domini: mare & meridiem possidebit. Deut. 33. v. 23.

Quand est de Nepthtali, son partage sera remply de toutes sortes de benedictions, & ses enfans verront dans leur ressort des terres depuis l'Occident jusqu'au Midy.

Aser quoque ait: benedictus in filiis Aser, sit placens fratribus suis, &c. Deut. 33. v. 24.

Enfin Aser sera beny en soy & dedans ses generations, qui ont receu comme en partage l'art de gaigner les cœurs auec plusieurs autres faueurs, sans lesquelles les plus illustres qualitez & les charmes plus attrayans ne seroient qu'vn illustre sujet de mépris & de misere.

Habitabit Israël confidenter, & solus, &c. Deut. 33. v. 28.

O Israël peuple choisi, nation predestinée, enfans de tant de Saints, n'estes-vous donc pas bienheureux d'auoir vn Dieu dessus vos testes, & qui voit rouler dessous ses pieds, le Ciel, l'air, & les nuës, d'où il a tant de fois laneé des foudres contre vos ennemis.

Beatus es tu Israël: quis similis tui populo qui saluaris in Domino? scutum auxilij tui, & gladius gloriæ tuæ: negabunt te inimici tui, & tu eorum colla calcabis. Deut. 33. v. 29.

C'est donc par la magnificence & par la force de ce bras foudroyant & de ces mains victorieuses que vous allez estre les maistres de Chanaan, & tandis que vous serez fidelles au Seigneur qui vous a pris en sa protection, vous serez dedans luy comme dans vn asyle de paix & dedans vn donjon, auprés duquel toutes les armes du monde & de l'Enfer ne sont que comme autant de traits de paille, & quelques souffles de vent & de fumée qui s'é-

Digitized by Google

uanoüiſſent en vn moment. Ce m'eſt aſſez de vous laiſſer entre les bras d'vn Roy ſi abſolu, d'vn Pere ſi clement, & d'vn ſi ſage Gouuerneur. Adieu donc Iſraël, adieu mes chers enfans, je m'en vay, adieu mon pauure peuple, ou ce grand Dieu m'appelle. C'eſt trop long-temps viure deſſus la terre, parmy les hommes & dans le monde, qui n'eſt qu'vne valée de miſeres & de calamitez. Approchons nous du Ciel ou eſt la ſource du bonheur, allons ſur les montagnes d'Abarim & ſur la cime de Nebo, où nous verrons les aſtres de plus pres, & où au moins nous marquerons auec les yeux le terme de nos deſirs & de nos eſperances.

Aſcendit ergo Moyſes de campeſtribus Moab ſuper montem Nebo, &c. Deut. 34. v. 1.

C'eſt là que Dieu meine Moyſe, & qu'il luy fait voir en vn moment toute la Terre ſainte qu'il auoit promiſe à Abraham, Iſaac, & Iacob pour leurs enfans. O Dieu que de douleurs & de plaiſirs tout à la fois! quel theatre de mort & de vie! quel ſujet d'eſperance & de deſeſpoir, & quel ſpectacle à vn bon cœur qui auoit ſoûpiré ſi long-temps apres ces recompenſes. Falloit-il donc tant de prodiges, tant de voyages, tant de peines, & tant de combats pour n'obtenir enfin que la veuë des palmes qu'il ne cueillira jamais.

Dixitque Dominus ad eũ: hæc eſt terra pro qua iurauí Abrahã, Iſaac, & Iacob, dicens: ſemini tuo dabo eã. Vidiſti eam oculis tuis & non tranſibis ad illam Deut. 34. v 4.

Moyſe meurt quand il deuroit commencer de viure, & à peine a-il veu ce qu'il auoit tant deſiré, qu'au meſme inſtant Dieu luy ferme les yeux, & les portes de Chananée.

Mortuuſque eſt ibi Moyſes, ſeruus Domini in terra Moab, iubente Domino. Deut 34 v 5.

Et ſepeliuit eum in valle terræ Moab contra Phogor, &c. Deut. 34. v. 6.

Quelle douce ſeuerité, quelle aimable rigueur,

& quel triſte commandement, Moyſe meurt, & ce Prophete incomparable qui meritoit apres ſa mort d'eſtre placé parmy les Eſtoilles du Firmament, eſt enterré tout proche de Phogor dans les vallées de Moab, n'emportant auec ſoy autre titre, ſinon qu'il a eſté le ſeruiteur de Dieu : mais c'eſt aſſez, & tous les autres Epitaphes ne ſont au moins pour la pluſpart que les reſtes de quelque vanité. Il n'y a que ces chiffres que le temps & l'Eternité ne peuuent effacer, & quand on en auroit eſcrit & graué dix mille deſſus le marbre & dans l'airain auec les rayons du Soleil, & des burins de fer & de diamant, toſt ou tard ils ſe terniroient. Les vers ſont ſans reſpect, la pourriture des ſepulchres ronge les plus beaux corps, & le temps a des nuits & des ombres qui font paſlir tous les aſtres du jour.

Que les athées, les libertins, & les infidelles en cherchent d'autres par tout où ils voudront; pour moy ce m'eſt aſſez d'eſtre le ſeruiteur d'vn ſi grand Dieu. Apres cela allons enfans des Saints, allons auec Moyſe ſur les montagnes d'Abarim, dans les valées de Moab, dans le tombeau & juſqu'au centre des Enfers, par tout nous trouuerons la vie, le repos, la gloire, & l'immortalité. Iamais nous ne ſerons ſurpris auec ce paſſe-port, & ſi la terre ſainte de ce monde nous eſt par malheur interdite, toutes les portes de Sion & de Ieruſalem qui eſt dedans le Ciel s'ouuriront pour nous.

Digitized by Google

O Ciel! ô terre des viuans! Ieruſalem ma chere patrie, quand eſt-ce que nous ſerons ſur ces hautes montagnes, où nous verrons deſſous nos pieds les temps & les ſaiſons, l'Hyuer & l'Eſté, le Soleil & la Lune, l'air, la mer & la terre, auſſi bien que la vie & la mort, auec toute leur ſuite? Quand eſt-ce que nous ſerons entre les bras & dans le ſein, ou pour le moins aux pieds de ce Prince que nous ſeruons? & quand eſt-ce que nous irons par l'ouuerture de ces playes, juſques dedans ſon cœur, qui eſt noſtre terre de promiſſion?

Bon courage, Chreſtiens, *tout eſt doux à celuy qui aime, & c'eſt aſſez de ſeruir pour regner.* Mais c'eſt Dieu ſeul qu'il faut aimer, & c'eſt dans vn eſclauage ſi doux & ſi delicieux, qu'on doit viure & mourir. *O vie! ô mort! ô amour! ô ſeruitude! viure pour Dieu, mourir dans Dieu, n'aimer que Dieu, & ne ſeruir point d'autre Maiſtre, ce ſont les qualitez d'vne ame bien-heureuſe, & c'eſt commencer ſur la terre, ce qui ne doit jamais finir dedans le Ciel.*

Mon cher Lecteur, voila le terme de la Loy, & les premieres courſes de noſtre Hiſtoire ſainte. Neantmoins noſtre voyage a eſté aſſez long, pour prendre vn peu d'haleine, attendant que nous puiſſions ſuiure Ioſué dans la terre promiſe, & paſſer juſques dans la Cour de Dauid & des premiers Roys de Iudée.

Cependant ſi par malheur je m'eſtois tant ſoit

tant ſoit peu écarté du chemin qui m'eſtoit marqué par les lumieres inuiſibles de la Foy, je proteſte publiquement que ma plume a trahy mon cœur, & que je ſouſmets toutes mes penſées & mes paroles aux ſentimens infaillibles de l'Egliſe, auec promeſſe de deſauoüer franchement tout ce qui m'en auroit pû éloigner, au moindre aduis que les ſages m'en donneront.

FIN.

A la plus grande gloire de Dieu, & de ſa tres-ſainte Mere.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES CONTENVES
EN CE VOLVME.

A

ARON, ſon ambaſſade en Egypte, 372. les aſſeurances qu'il donna au peuple d'Iſraël que Dieu auoit entendu leurs clameurs, 448. ſa crainte pendant que Ioſué pourſuiuoit les Amalecites, 463. l'autel qu'il éleua au veau d'or, 502. l'excuſe de ſon idolatrie. 505

Abandõnement tres-heureux. 191

Abel pourtrait de la douceur, 34. ſon employ à conduire les troupeaux de ſon pere, 34. le ſacrifice qu'il fit à Dieu, 35. ſon meurtre par Cain. 37

Abraham, 67. *& ſuiu.* ſa vocation, 69. les difficultez de ſon voyage, 72. l'accord qu'il fit auec ſon beau-pere Loth, 85. ſa charité enuers les pelerins, 103. ſon martyre de trois iours, 142. ſon diſcours à ſon fils Iſaac, l'aduertiſſement qu'il luy dõne qu'il deuoit eſtre la victime de ſon ſacrifice, 146. ſon adieu au mõde, 78

Abregé de la Loy. 495

Accroiſſement prodigieux du peuple d'Iſraël. 345

Adam & ſa creation, 12. ſa peur & ſa hõte à la veuë de Dieu dans le Paradis terreſtre, 27. il s'excuſe ſur ſa femme, 28. ſon deſaſtre & ſon banniſſement. 29. 30

Aduantage d'vne bõne education. 172

Aduertiſſement remarquable de Philippe de Macedoine. 65

Aduis aux peres & meres. 372

Aduis aux perſõnes publiques. 541

Affections bien reglées. 204

Afrique tourmentée des ſauterelles. 403

Agar chaſſée de la maiſon d'Abraham. 95

Agneau Paſchal. 416. 417. 418

Aigles, belle remarque de leur affection. 472. 473

Aiſnez d'Egypte, leur mort & leur deſtruction. 410

Alexius, ſon affection enuers ſon pere. 485

Amalecites deffaits par les prieres de Moyſe. 459
ſaint Ambroiſe, ſon authorité ſur l'Imperatrice Iuſtine. 376
Ame du iuſte Thrône de Dieu. 257
Ame vierge temple de la Diuinité. 253
Ames intereſſées. 87
Ame ſource de la beauté & des operations. 18
Amour, ſes effets & ſes proprietez. 3
Amour architecte du monde. 4
Amour de Dieu iamais oiſif. 96
Amour incredule. 512
Anaſtaſe l'Empereur quitte l'Empire de la Grece pour ſe rendre Religieux. 76
Animaux, leur production. 9
Antandrie merueilleuſe en ſes fleuues. 212
Apparition de Dieu à Moyſe, & l'aduertiſſement qu'il luy donna. 370
Apprentiſſage des Empires. 358
Apprehenſions legitimes. 188
Apprehenſions tres-iuſtes pour les hommes du monde. 81
Arche de l'ancien Teſtament. 518
Arche du Teſtament figure de la Diuinité. 256
Arreſt contre l'iniuſte vſurpation du bien d'autruy. 488
Arreſts de Dieu ſans changement. 504
Arreſt porté contre les freres deſnaturez. 40
Arreſt porté de la creation de l'homme. 15
Artifice inſolent de la femme de Putiphar. 255
Artifice de Rebecca en la preference de Iacob à Eſaü. 179
Artifices admirables de Dieu pour eſprouuer la fidelité d'Abraham. 128
Art de mourir tres-difficile. 319
Aſtres, le commencement de leur cours. 8
Aſyle de la pudeur. 252
Aueuglement d'Iſaac. 176
Aueuglement honteux. 205
Aueuglement de la fortune. 263
Aueuglement de la ſageſſe humaine. 374
Aurelian & ſes courõnes de pain. 106
Autel des Holocauſtes. 522

B

S. Baſile, le pouuoir qu'il eut auprés de l'Empereur Valens. 376
Banniſſemẽt d'Adam & d'Eue. 246
Banniſſement d'Agar & d'Iſmaël. 125
Batilde quitte la France & ſe rend Religieuſe. 76
Batterie cruelle de la femme de Putiphar contre la chaſteté de Ioſeph. 250
Beauté, ſa puiſſance & ſa tyrannie, poiſon agreable & mortel. 48
Benedictions de Dieu ſur tous les peuples & les generations en la perſonne d'Abraham. 74
Benedictions trompeuſes de ce monde. 188
Benediction des douze Patriarches. 329. 584.
Bon-heur de la Prouidence diuine. 268
Bonté de Dieu enuers les hommes. 19
Bonté ineffable. 112

Digitized by Google

& publier par tout que je ſuis vn Dieu, ou injuſte, ou impuiſſant.

Vous pour qui j'ay eu tant de ſoins, & que j'ay cultiuez comme vne vigne bien aimée dont j'eſperois vn vin delicieux, eſtes changez en vne vigne de Sodome, & les raiſins que vous m'auez donné ſont ſemblables à ceux qui naiſſent aux fauxbourgs de Gomorrhe, ce n'eſt que du poiſon tres-amer & vn fiel de dragon & de vipere, qui empeſte & étouffe au meſme temps qu'on en a beu.

De vinea Sodomorum vinea eorum, & de ſuburbanis Gomorrhæ: vua eorũ vua fellis, & botri amariſſimi. Deut. 32. v 32.

Fel draconum vinum eorum, & venenum aſpidum inſanabile. Deut. 32. v. 33.

C'eſt donc à moy de prendre la vengeance de toutes ces déloyautez, & ne vous perſuadez pas que je m'en puiſſe jamais oublier; car j'ay des threſors d'ire & de couroux, ou je reſerue les traits de ma Iuſtice pour les lancer ſelon ma volonté.

Nonne hæc condita ſunt apud me, & ſignata in theſauris meis. Deut. 32. v. 34.

L'heure viendra que vous vous trouuerez deſſous les coups de ma vengeance, & que vous tomberez dedans l'abyſme du malheur. Deſia tous les momens ſe preſſent, & bien-toſt vous ſerez ſurpris dans les tenebres aueuglantes d'vn jour, qui n'aura des lumieres que pour vous faire voir & ſentir les traits de ma colere, & les carreaux de mon indignation.

Mea eſt vltio & ego retribuam in tempore, vt labatur pes eorum iuxta eſt dies perditionis, & adeſſe feſtinant tempora. Deut. 32. v. 35.

Iudicabit Dominus populum suum, & in seruis suis miserebitur: videbit quid infirmata sit manus, & clausi quoque defecerint, residuique consumpti sunt. Deut. 32. v. 36.

Ce ſera le grand jour du Seigneur, & le terme épouuentable d'vne patience irritee. Helas! quel jour! quel tribunal! quelles aſſiſes, & quels arreſts. Ce ſera le moment fortuné que la miſericorde a deſtiné pour couronner les merites de la vertu; & l'inſtant effroyable que la Iuſtice a arreſté pour punir les pecheurs.

Alors toute la force, tout l'orgueil, & toute la puiſſance des Iuifs ne ſera que foibleſſe, & ceux-là meſme qui croiront eſtre dedans les villes & dans leurs tours, comme en des lieux de ſauue garde, ſeront miſerablement opprimez: & puis, que reſpondront ces miſerables à la voix de Dieu qui leur fera mille reproches, & qui ſe riant de leurs miſeres dira.

Et dicetur: Vbi sunt dij eorũ, in quibus habebant fiduciam. Deut. 32. v. 37

De quorum victimis comedebãt adipes, & bibebant vinum libaminum: surgãt & opitulentur vobis & in necessitate vos protegant. Deut. 32. v. 38.

Hé bien, où ſont ces Dieux que vous idolatriez, & en qui vous mettiez vos aſſeurances? où ſont ceux qui mangeoient la graiſſe des victimes qu'ils auoient immolees, & qui beuuoient le vin de leurs ſacrifices? qu'à preſent ils ſe leuent, & qu'ils vous donnent du ſecours en des neceſſitez ſi preſſantes.

Videte quod ego sim solus,

Enfin reconnoiſſez maintenant s'il y a vn

autre Dieu que moy qui puiſſe diſpoſer de la mort & de la vie, du mal & du remede, & dont la puiſſance eſt ſi abſoluë, que perſonne ne peut luy reſiſter.

C'eſt donc moy, viue Dieu que ie ſuis, qui leueray ma main au Ciel, & ſi j'aiguiſſe mon glaiue, & ſi i'allume ſon trenchant comme vn éclair pour vous faire paſſer par la rigueur de mes plus ſeueres Iuſtices, l'éclat de mes vengeances tombera ſur mes ennemis, & ſur tous ceux qui me font la guerre, comme vn foudre de feu qui conſomme tout ce qui eſt frappé par le ſouffle de ſes ardeurs & de ſes flâmes deuorantes. Apres je tremperay mes fleches & mes traits impitoyables dans le ſang des rebelles, & j'aſſouuiray mes plus juſtes fureurs dans les plus horribles carnages des corps qui auront eſté maſſacrez, n'épargnant ny les maiſtres, ny les eſclaues.

Que les Gentils apprennent donc de là les loüanges qu'ils doiuent donner à ce peuple, qui a vn Dieu dont les bontez ſont toûjours fauorables à ceux qu'il aime, & les vengeances effroyables deſſus ſes ennemis.

& nõ ſit alius Deus præter me: ego occidam & ego viuere facia: percutiam & ego ſanabo, & non eſt qui de manu mea poſſit eruere. Deut 32. v. 39.

Leuabo ad cœlũ manum meam, & dicam viuo ego in æternum. Deut. 32. v. 40.

Si acuero vt fulgur gladiũ meum, & arripuerit iudiciũ manus mea: reddam vltionem hoſtibus meis, & his qui oderunt me retribuam. Deut. 32. v. 41.

Inebriabo ſagittas meas ſanguine, & gladius meus deuorabit carnes de cruore occiſorum, & de capeiuitate nudati inimicorum capitis. Deut 32. v. 42.

Laudate gentes populum eius quia ſanguinẽ ſeruorũ ſuorũ vlciſcetur, &c. Deut 32. v. 43.

Voila mon cher Lecteur, la fin de ce fameux Cantique, qui fut premierement recité en preſence de tout le peuple d'Iſraël, & qui contient vne deſcription des miracles que Dieu fit pour le deliurer de la captiuité. Ce fut auſſi vne puiſſante exhortation qui les deuoit tous obliger, ou par force, ou par douceur de demeurer fidelles au ſeruice d'vn Maiſtre ſi bon & ſi puiſſant.

Mais c'eſtoit chanter aux oreilles des tygres, qui ne font qu'irriter leur furie quand ils entendent quelque accord.

Chreſtiens, ne faiſons pas le meſme, mais profitons aux deſpens de ce peuple, & pour garder fidellement les Loix & les Commandemens que Dieu nous a donnez, oyons encore vn coup les dernieres paroles de Moyſe & de noſtre Prophete, qui parle & à eux & à nous.

Et dixit ad eos : ponite corda veſtra in omnia verba, quæ ego teſtificor vobis hodie : vt mandetis ea filiis veſtris cuſtodire & facere & implere vniuerſa quæ ſcripta ſunt legis huius. Deut 32. v. 46.

Quia non in caſſum præcepta ſunt vobis, ſed vt ſinguli in eis viuerent : quæ facientes longo perſeuere-

Mes enfans, ie n'ay autre choſe à vous dire, & à vous demander auant ma mort, ſinon que vous conſideriez ſerieuſement ce que ie vous ay dit, & que vous l'imprimiez bien auant dans vos cœurs & dans ceux de tous vos enfans, afin que tous tant que vous eſtes le puiſſiez pratiquer & accomplir; car ce n'eſt pas en vain que ces Loix ont eſté eſtablies & publiées, mais c'eſt afin qu'elles vous gardent ſi vous les gardez, &

Digitized by Google

qu'elles vous conſeruent auec des liens de paix & d'amour dans cette heureuſe terre, où vous allez entrer apres auoir paſſé le Iourdain.

tis tempore in terra ad quam Iordane trãſmiſſo ingredimini poſſidendam. Deut. 32. v. 47.

LE TRESPAS DE MOYSE à la veuë de la Terre ſainte.

CHAPITRE XLIX.

ENFIN apres quarante ans de voyage nous voicy auec le peuple d'Iſraël ſur les confins de la terre promiſe. Tous nos ennemis ſont vaincus, nos chaiſnes ſont briſées, la mer a ſuſpendu ſes flots pour nous faire paſſage, les amertumes de Mara ſe ſont changées en delices, le Ciel n'a plû ſur nos deſerts que de la Manne, & toute la nature a fait des miracles pour nous ſeruir.

Mais helas! nous ne ſçauons quelle ſera l'iſſuë de tous ces heureux accidens & de ces admirables prodiges, car les regards de cette aimable intelligence qui ont eſté cõme nos aſtres parmy tant de tenebres, & ces bras qui ſe ſont tant de fois éleuez vers le Ciel pour noſtre ſalut, apres nous auoir conduits & deliurez parmy tant de dangers, s'en vont ce ſemble tomber en defaillance.

En verité les iugemens de Dieu ſont des abyſmes effroyables, & c'eſt ſe vouloir perdre que d'y

entrer auec d'autres lumieres que celles de la foy & de l'amour : tous nos plus beaux deſſeins ne ſont bien ſouuent que les traits & les images d'vn ſonge, où nos plus ſuperbes eſperances ne rencontrent que le tombeau.

N'a-t'on pas veu des conquerans, qui ayant meſuré par leurs triomphes les plus riches parties de l'Vniuers, ſe ſont trouuez bannis dans quelque coin de terre, & aux portes de quelques villes, où à peine ont-ils trouué des monumens. Voila le terme de leurs combats, la fin de leurs triomphes, & l'Occident de tous ces aſtres qui ne luiſoient que parmy les lauriers. Les voila dans les pleurs, dans le ſang, & ſous quelques cyprés qui ſont la funeſte couronne de leur ambition, & le ſepulchre de leur memoire. Eſt-ce donc là le but fatal de leurs deſirs, le ſujet de leurs larmes, & le terme de leurs projets. Au moins ſi leurs enfans eſtoient leurs heritiers, & ſi ces funeſtes iſſuës pouuoient leur ouurir le paſſage & donner quelque entrée dans ces empires d'honneur & d'immortalité, pour leſquels ils auoient ſi long-temps ſouſpiré, ils auroient cette conſolation que leur mort auroit eſté la vie de pluſieurs, & qu'en mourant ils ſe ſeroient rendus immortels.

Mais ceux-là meſme qui n'ont porté les armes que par vn ordre exprés de Dieu, & qui n'ont eu autre deſſein en la conduite de leurs troupes que de conſeruer ſon Empire & d'élargir les limites de

Digitized by Google

ſon Eſtat, apres tant de ſeruices ne peuuent eſtre exempts de payer le tribut à la mort. Qui le croiroit, qu'elle oſaſt s'attaquer à Moyſe, & qu'il fallût que ce grand Capitaine qui auoit juſques icy jetté la terreur & l'épouuante dans toutes les armées ennemies, & tant de fois ſauué la vie à ceux de ſon party, fût reduit à ce point où il faut ſouſtenir les dernieres attaques de la nature. Qui le croiroit qu'à preſent il doiue eſtre traité comme le plus petit des hommes, mais ce traitement eſt bien doux & ces aſſauts ne l'épouuantent pas, puis qu'il chante en mourant, & que ces dernieres paroles ne ſont que des benedictions pour ſon peuple, & des propheties touchant tout ce qui deuoit arriuer aux enfans d'Iſraël.

Hæc eſt benedictio qua benedixit Moyſes, homo Dei filiis Iſraël ante mortem ſuã. Deut. 33. v 1.

Mes enfans (leur dit-il) le Seigneur qui eſt venu à nous deſſus les coupeaux de Sina, pour tenir ſes premieres aſſiſes dans vn Thrône de feu, & ſur vn Tribunal de flâmes. Ce beau Soleil qui ſe leua deſſus la montagne de Seir, & de qui les rayons étouſſerent tous ces furieux ſerpens qui nous perſecutoient. Ce Roy qui nous parut deſſus la cime de Pharan pour eſtablir nos Iuges. Ce Dieu qui eſt toûjours ſuiuy de milliers d'Anges, & dont la Majeſté ſe fit aſſez ſentir quand il parut tenant entre ſes mains la Loy, qu'il nous donna parmy les foudres & les eſclairs.

Et ait: Dominus de Sinai venit, & de Seir ortus eſt nobis: apparuit de monte Pharan, & cũ eo ſanctorum millia, in dextera eius ignea lex. Deut. 33. v 2.

C'eſt luy qui a fait ces miracles d'amour & ces prodiges de bonté & de puiſſance en teſmoignage

Dilexit populos, omnes ſancti in manu illius ſunt:

& qui appropinquant pedibus eius, accipient de doctrina illius. Deut 33. v 3.

Legem præcepit nobis Moyses, & hæreditatem multitudinis Iacob. Deut. 33. v 4.

Viuat Ruben & non moriatur & sit paruus in numero. Deut. 33. v 6.

Hæc est Iudæ benedictio: audi Domine vocem Iudæ, & ad populũ suũ introduc eum: manus eius pugnabunt pro eo. & adiutor illius cõtra aduersarios eius erit Deut. 33. v 7.

Leui quoque ait: perfectio tua & doctrina tua, viro sãcto tuo, &c. Deut 33. v. 8.

Et Beniamin ait: amantissimus Domini habitabit cõfidenter in eo: quasi in thalamo tota die morabitur, & inter humeros illius requiescet. Deut 33. v. 12.

que vous estes son peuple bien-aimé, & qu'il a vn soin & des tendresses non communes pour ceux qui sont comme vous estes plus particulierement consacrez à luy. La Loy que je vous laisse de sa part est donc vostre heritage, & le plus beau des biens que je laisse en mourant à tous vos successeurs.

Ie prie ce grand Dieu de nos peres, que la posterité de Ruben s'estende sans limites jusqu'au delà du temps, mais je ne puis pas destourner les traits de la Iustice qui tomberont dessus cette race coupable, & qui sera toûjours petite en nombre, à cause de l'inceste qui infecta le premier de leur nom.

Seigneur, soyez propice aux enfans de Iuda, & quand ce Prince des Tribus ira marchant en teste de vos troupes renuersez tous ses ennemis, & que ce soit par la force du bras du grand Dieu des batailles, qu'il puisse entrer dedans la Terre sainte.

I'attens aussi de Dieu que sa bonté conserue dedans la maison de Leui le Sacerdoce d'Aaron, auec les ornemens & les autres qualitez principales, qui sont comme les yeux & les ames d'vne si sainte & si illustre dignité.

Ie laisse à Benjamin ce que la puissance du monde ne luy peut donner, ny rauir, c'est l'affection d'vn Dieu qui a choisi ses terres pour y bastir son Temple, & qui a destiné sa tribu pour en tirer les Roys du peuple d'Israël; aussi est-ce comme dedans

le

Buiſſon ardent, 358. la realité du feu qui le bruſloit ſans le conſumer. 360

C

CAIN, ſes affections attachées à la terre, 36. ſon impudence execrable, 38. ſes troubles & ſon exil. 41
premier Cantique de Moyſe, 434 ſon ſecond. 567
Captiuité honteuſe des creatures dans le monde. 466
Carloman, fils de Charles Martel, quitte la France pour viure à l'ecart deſſus le Mont Soracte. 76
Cataſtrophes funeſtes. 432
Ceremonies ridicules. 307
Ceremonies de l'ancien Teſtament. 514
Certitude tres-incertaine. 177
Charité, ſes antiperiſtaſes. 504
Chaſteté, ſes victoires & ſon triomphe. 487
Choſes difficiles à comprendre dedans le monde. 226
Circonciſion, ſon commandement. 98
Circonciſion, figure corporelle de celle qui doit eſtre dans l'eſprit de la grace. 99
Circonciſion, ſigne de paix. 99
Circonciſion, image de la foy, 100 marque de diſtinctiõ, ibid. ſuitte du peché originel. ibid.
Clotaire, les victoires qu'il remporta à la faueur de l'oraiſon. 464
Corps humain chef-d'œuure de la nature. 18
Colomne de feu & de nuë. 530
Combats de Ioſeph pour la defence de ſa chaſteté. 242
Combats naturels à l'homme. 453
Complainte funebre de Iacob. 339
Compliméns infertiles. 131
Concert des creatures. 11
Condemnation des faux teſmoins, & des menteurs 489.
Condeſcendance diuine. 108
Confiance en Dieu. 35
Conſcience des pecheurs comitez inſeparable. 276
Courages inflexibles. 222
Courage, ce que c'eſt ſelon ſaint Thomas. 77
Cours de la ſageſſe. 292
Creation du monde. 5
Cremone battuë de greſle. 400
Cyreneens obligez de faire la guerre aux ſauterelles. 403

D

DElaiſſemẽt des creatures. 197
Deliurance de Ioſeph. 262
Deluge, & le temps auquel il arriua. 48
Demon d'Egypte. 249
Deſaſtres de la gourmandiſe. 175
Deſordres de l'amour. 243
Deſſein de Dieu en la preference de Iacob à Eſaü. 282
Deſobeïſſance, premier malheur d'Adam. 26
Deſunion, premier malheur du monde. 25
Deuiſe de la mort. 322
Deuoir des enfans enuers leurs parens. 483
Diamant comment il ſe briſe. 388
Dieu Createur. 1. & ſuiu.
Dieu ſe repent d'auoir fait l'homme. 51
Dieu caché ſous l'habit des pauures. 267

Dieu ne tente iamais. 129
Dieu veut noſtre ſalut. 189
Dieu n'a point beſoin de nom, pourquoy? 365
Dina enleuée par Sichem, Prince des Sichimites. 213
Dioxipe vaincu par la beauté d'vne Dame.
Diuerſité des naturels. 34
Douceur rigoureuſe. 507
Douleurs des femmes dans leur accouchement. 29
Duel de douleur & d'amour. 142

E

EAux du Iourdain reſpectueuſes à l'endroit des Preſtres qui portoient l'Arche du Teſtament. 256
Eaux d'Egypte conuerties en ſang. 386.
Eclipſe de Raiſon dans le vin. 61
Edict contre les Blaſphemateurs. 481
Edifice de l'Arche de Noë. 47
Egalité par fois tres-dãgereuſe. 97
Egypte, monument du nom d'Iſrael. 348
Eloge pompeux. 191
Embraſement de Sodome, & de Gomorrhe. 118
Empire de l'amour. 136
Empire des ames. 121
Empire de Dieu Souuerain. 350
Enuie, ſes rauages, 41. ſa reſſemblance auec les oiſeaux de carnage & de proye qui ſe trouuent proche du Nort, 42. ſes remedes, 44. ſon naturel & ſes qualitez. 240
Endurciſſement du cœur de Pharaon. 375
Endurciſſement du cœur tout à fait pitoyable. 378
Eſaü, ſon naturel & ſon humeur, 170. l'affection qu'il auoit à la chaſſe, 174. il vend ſon droit d'aineſſe pour des lentilles à Iacob ſon frere, 174. il ſe marie contre la volonté de ſes parens. 176
Eſchelle de Iacob. 191
Eſchelle de la Prouidence Diuine. 198.
Eſclauage d'amour. 205
Eſperances tres-bien fondées. 189
Eſprenne d'amour. 118
Eſprit de paix deuiẽt furieux quand il eſt irrité. 90
Eſtat merueilleux de l'homme. 20
Eternité, tout eſt court à celuy qui la medite. 208
Eue ſa creation, 21. ſon deſaſtre & ſon banniſſement, 25. ſon diſcours à Adam pour le tromper, 26. ſa malediction. 29
Extraction des grands eſt pour l'ordinaire vn beau ſuiet de miſeres. 184

F

FEcondité des femmes, les cauſes qui l'empeſchent. 163
Feintes innocentes. 185
Felicité ſuiette au changement. 311
Femme de Loth changée en vne ſtatuë de Sel. 118
Femmes conſtantes. 241
Feſtins de mort. 297
Feſtin memorable des Hebreux. 416
Feu ſymbole de la Diuinité. 366
Fin du deluge. 58
Firmament formé dans le milieu

Digitized by Google

des eaux. 6
Figures enigmatiques. 185
Fidelité inuiolable. 257
Fleuues, leurs bornes & leurs limites. 6
Fleuue de charité. 106
Fontaine d'Horeb. 458
Fõtaine de la mer rouge, qui change tout en incarnat. 212
Foudres, playe d'Egypte. 399
Foiblesse digne de compassion. 58
Foiblesse de courage. 208
Fourbes de Laban enuers Iacob. 106
Freres supplantateurs. 169

G

GLaiues à deux trenchants. 185
Gomorre, *voyez* embrasemẽt.
Gouuernement de Ioseph en Egypte. 267
Graces de Dieu touſiours ſuffiſantes. 189
Gregoire 13. le tableau qu'il fit faire de la paix & de la Iuſtice. 89
Grenoüilles d'Egypte. 389
Greſle, playe d'Egypte. 399
Guerre eternelle entre la femme & le ſerpent. 29

H

HAbits du grand Preſtre. 323
Hameçon, & ſa deuiſe. 489
Harangue d'vn Pere paſſionné, qui parle pour Abraham 132
Heliopolis, ville du Soleil en Egypte. 271
Heliotrope, & ſa deuiſe. 140
Herachius Patriarche de Ieſuralem, belle reſponſe qu'il fit à Henry Roy d'Angleterre. 508
Hermine, & ſa deuiſe. 487
Heredité des hommes tres-funeſte, 30
S. Hilaire, ſon pouuoir ſur l'Empereur Conſtantius. 376
Homme neceſſaire au monde. 12
Hommes eloquens quand il s'agit de leurs loüanges, penſées excellentes ſur ce ſuiet. 12
Homme, le jeu des Dieux. 201
Homicides, leur ſentence de mort. 486
Homicides de deux ſortes. 491
Honneſte homme, quel il eſt. 222
Honneurs decernez à Ioſeph, par le commandemẽt de Pharaon. 271
Humeurs diuerſes de Iacob & d'Eſaü. 171

I

IAcob & Eſaü, 163. *& ſuiu.* figures du peuple Chreſtien, & du peuple Iuif. 168
Iacob aiſné d'Eſaü, & comment, 186. ſon accord auec Laban ſon beaupere. 211
Iacob ſe reſolut d'enuoyer Beniamin en Egypte, 286. ſa deſcente en Egypte pour voir ſon fils Ioſeph, 310. ſa reſponſe qu'il fit à Pharaon touchant ſon aage, 319. ſa mort, & ſes dernieres paroles, 321. 323.
Idoles & leur renuerſement. 480
Idolatrie deteſtable des amoureux. 50.
Iethro, le conſeil qu'il donna à Moyſe d'eſtablir des Iuges pour terminer les differens du peuple d'Iſraël. 469
Ieu de Dieu auec Iacob. 202
Ignorance atheiſte. 113
Images de Ieſus-Chriſt dépeintes

anciennement dans les Temples & dans les maisons en forme d'Agneau. 34
Image d'vn genereux courage. 91
Image du iugement de Dieu. 119
Image de la vie des hommes. 170
Image de la vie & de la mort de Ie-sus-Christ. 197
Image de la chasteté. 253
Image du monde. 273
Imagination, ses effets & ses propietez. 213
Impudéce, desnaturée de Cham. 62
Inconstance des choses crées. 152
Incertitude épouuentable 183
Incarnation son tableau & sa peinture. 196
Innocence asseurée. 233
Innocence victorieuse. 246
Inhumanité plus que brutale. 307
Ioseph, 225. & suiu. sa naissance de Rachel. 210
Ioseph vendu par ses freres. 226
Ioseph reconnu de ses freres, 297. ses pleurs sur la mort de son pere Iacob. 337
Iosué, ses victoires sur les Amalecites. 463
Isaac, sa naissance. 125. le discours qu'il tint à son pere, luy demandant où estoit la victime de son sacrifice, 144. ses soubmissions, & son obeissance, 148. son mariage auec Rebecca. 155
Iustice tres-exacte. 110
Iusticiers, bel exéple pour eux. 110
Iudas, frere de Ioseph luy porte la parole au nom de ses freres. 300
Iugemens de Dieu incomprehensibles. 405

L

LAban s'attriste de la sterilité de ses troupeaux, 213. son accord auec Iacob, & son retour en Mesopotamie. 214
Larmes delicieuses. 306
Larmes amortissent les ardeurs de nos ames. 338
Lauement des pieds des pauures, bien representé. 106
Leçon aux maris & aux femmes, 22
Lia considerable pour la fecondité. 209
Liberté dangereuse. 37
Liberalité, vertu commune à Dieu & aux hommes. 105
Liberalité ne peut estre sans la franchise. 104
Liberalité, pourtraict de la Diuinité. 105
Liberté des ames saintes. 111
Liberté d'Esaü, cause de son malheur. 174
Loix, leur excellẽce, 498. leur establissement. 514
Loth deliuré de ses ennemis par l'entremise d'Abraham. 92
Luxure, perte des ames & chancre des corps. 84
Lutte de Iacob auec l'Ange. 217

M

MAgiciés de Pharaon, & leurs enchantemens. 376
Magnificence admirable de Dieu. 75
Maladiction des parens dangereuse. 178
Maledi&ction de Dieu sur le Serpent. 28
Maledictiõ de Noë sur son fils, 62
Malice d'vne femme eloquente. 26
Manne du desert, 445. l'heure que se deuoit faire sa recolte. 449
Mariages suiets à plusieurs maux. 166

Mariage d'Iſaac auec Rebecca. 155
Marques aſſeurées du naturel. 170
Martyr d'amour. 137
Meſtier difficile, gouuerner les hommes. 68
Meſlange de la fortune. 227
Meditation excellente. 416
Meſpris du monde. 297
Metamorphoſes agreables. 83
Meurtre d'Abel. 38
Michel l'Empereur, change ſon Empire à la vie religieuſe. 76
Miroir d'eſſences qui eſt en Dieu, ſa deuiſe. 36
Moiſſon chetiue des hommes du monde. 207
Monde, erreur de quelques Philoſophes touchant ſon principe. 10
Monarchie d'Adam & d'Eue ſur l'vniuers. 23
le Monde eſt vn theatre. 136
Mortification extreme. 198
Mort, centre des ſupplices. 420
Mort d'Abraham. 155
Motifs qui porterent Dieu à creer le monde. 1
Motifs de confiance. 190
Motifs puiſſans pour deſtourner les freres de Ioſeph de leurs mauuais deſſeins. 236
Mouches d'Egypte. 392
Moyſe, 243 *& ſuiu.* ſa naiſſance & ſon education. *là meſme*, ſa ſcience 352. ſon zele & ſon mariage auec la fille du Prince de Madian, 313 357. ſa frayeur à la veuë du buiſſon ardent, 362. ſa commiſſion touchant la deliurance du peuple d'Iſraël, 363. les marques aſſeurées de ſon pouuoir, 367. il s'excuſe de la commiſſion que Dieu luy donne, 364. les menaces que Dieu luy fit, 371. ſon Ambaſſade en Egypte, 372. il eſt viſité dans le deſert où il crée des Iuges & des Magiſtrats, 466. ſes dernieres actions, 538. ſon teſtament, 539. ſon dernier Cantique. 564
Myſteres cachez ſous l'Agneau Paſchal.

N

NAture de Dieu bien-faiſante 445
Nature, ſa puiſſance limitée. 375
Nature & ſes ſoupirs, 2. ſon premier reueil. 4
Nembrod maiſtre entrepreneur de la tour de Babel, ſon eſprit & ſon naturel. 63
Noë, ſon obeïſſance au commandement de Dieu, 52. ſa ſortie hors de l'Arche, & ſon ſacrifice ſur les monts d'Armenie. 57
Noms, chariots des eſſences. 98

O

OBligation des peres & des meres. 173
Obſtination eſpouuentable. 378
Oeconomie du corps humain. 16
Opinion d'Heſiode touchant la creation du monde. 19
Os, reſſors des mouuemens du corps. 15
Oraiſon, ſa puiſſance & ſes effets. 462
Ornemens du Sanctuaire. 516
Ouurages de la Sageſſe Increée. 201
Ouurages des ſix iours. 5
Oyſeaux, leur production. 8

P

PAix & pureté compagnes inſeparables. 85

Paradis terrestre. 20
Paradis, premier logis de l'homme. ibid.
Passions, leur nature differéte. 249
Patience tres-redoutable. 111
Pecheur aueugle. 28
Peché de nos premiers parés, comment il s'est rendu hereditaire, 30. comparaisons assez naïfues sur ce suiet. 30
Peché originel. 32
Perte irreparable. 254
Persecution de la pudeur. ibid.
Perfidie du monde. 285
Peste d'Egypte, 396. causes naturelles de la peste. 397
Pharaon Roy d'Egypte, fait Ioseph son Lieutenant, à cause de la verité de ses predictions, 270. commandemét de Pharaon touchant le meurtre de tous les enfans masles des Hebreux. 346
Pharaon englouty dans la mer rouge. 404
Plainte du peuple d'Israël à Moyse. 455
Playes d'Egypte. 383
Pluye de gresle dans Constantinople. 400
Plaintes de Rebecca dans les tranchées de son accouchement. 165
Poissons, leur production, 8. leur deuise. 139
Police ancienne. 498
Pourtraict de la Iustice de Dieu. 114
Predictions de Ioseph. 264. 265
Prieres efficaces. 165
Preuision des merites. 189
Presses de Iacob auec l'Ange qui luy apparut. 220
Proclamation de Ioseph par ses freres. 235
Promulgatiõ de la Loy sur le mont de Sina. 478
Prudence paternelle. 231
Punition d'Adam. 29
Pusillanimité honteuse. 96
Putiphar, sa trop grande credulité, 256. l'effronterie de sa femme, & son attentat sur la pudicité de Ioseph. 244

R

Rachel, & sa sterilité. 209
Radegonde mesprise la France pour se rendre Religieuse. 76
Ramire Roy d'Aragon suit le mesme destin. 76
Raport aimable de Ioseph à Iesus-Christ. 309
Recompense de Iacob pour ses seruices. 211
Reliques pitoyables du peché. 33
Remors de conscience. 40
Remedes contre l'enuie. 44
Reproches que Dieu fit à Cain. 36
Response mysterieuse. 184
Ressentimens tres-iustes. 102
Resignation d'Abraham. 133
Resolution Angelique de Ioseph. 249
Rocher, & sa deuise. 136
Roys de France, vrais successeurs d'Abraham. 105
Ruben, son affection enuers son frere Ioseph. 234

S

Sacrifices bien differens d'Abel & de Cain. 35
Sacrifices d'Aaron consumez par le feu du ciel. 526
Sagesse semblable au Soleil. 192
Sanctification du Sabath. 482

Digitized by Google

Sara, ſa mort, 155. le temps qu'elle veſcut. 154
Sauterelles d'Egypte. 402
Scamandre, ſes proprietez & ſes effets. 82
Secret pour ſe rendre maiſtre des cœurs. 221
Separation pitoyable. 194
Sephora, le commandement qui luy fut fait de circoncire ſon fils. 371
Serpent diabolique, qui trompa Eue dans le Paradis terreſtre. 25
Serpent d'airain que Dieu commanda à Moyſe de faire & d'eſleuer dans le deſert. 536
Sigibert quitte l'Angleterre pour ſe rendre Religieux. 76
Signes du Iugement. 122
Simeon, & Leui leur fureur & leurs cruautez ſur les Sichimites. 223
Singerie des Idolatres & des Turcs. 476.
Sodome, *voyez* embrazement.
Songes de Ioſeph qu'il reuele à ſes freres. 217
Songes, leur definition ſelon Chryſippe. 230
Sortie du peuple d'Iſraël hors d'Egypte. 422
Spectacle agreable. 306
Stratageme de l'Ange Raphaël. 186
Stratageme Diuin. 150
Stratageme d'Abraham. 80
Statuë de la Iuſtice chez les Anciens. 113

T

TAbernacle de l'Ancien Teſtament. 520
Tableau de l'Enfer. 120
Tableau de la fortune. 267
Temps de la creation de l'hõme. 15
Tempeſte eſpouuentable. 384
Tentations, leur nature & leur diuerſité. 129
Tentation, exercice de foy. 130
Tentation furieuſe. 252
Tendreſſe raiſonnable. 295
Tenebres d'Egypte. 405
Teſtament de Iacob. 329
Thales, l'opinion qu'il auoit de Dieu. 365
Theodoſe quitte l'Empire de la Grece pour ſe rendre Religieux, 76. les actiõs de grace qu'il rendit à Dieu pour vn ſien ennemy vaincu. 463
Tombeau de la cõcupiſcence. 492
Tonnerres, playes d'Egypte. 399
Tour de Babel. 63
Traian, belle reſponſe qu'il fit à l'Empereur Valens. 463
Tranquillité guerriere. 89
Traits de la Diuinité dans toutes les creatures. 472
Triomphe de l'amour dans le ſacrifice d'Abraham. 139

V

VEngeance, & ſes degrez. 413
Vanité des hommes du monde dans les baſtimens. 63
Veau d'or, ſon adoration. 501
Veremond Roy de Caſtille, ſe fait Religieux. 76
Verité fait breche par tout. 275
Veſuue, ſon embraſement. 384
Vie des hommes eſt vne guerre ſans treſue. 217
Vie & mort compagnes inſeparables. 321
Viciſſitudes de la vie. 230
Vin, ſes effets malheureux. 61

Digitized by Google

Vnion de l'ame. 198
Vocation des ames saintes. 74
Voix de Dieu dans le silence. 195
Voyage d'Abraham & de Sara dans les terres d'Egypte, 77. ses victoires, & les asseurances que Dieu luy donne d'vne tres-florissante posterité. 89 93
Voyage des enfans de Iacob en Egypte. 275

Y

YEux, theatres des passions. 293
Yeux, portes du Soleil. 295

Z

ZEle, son excellence & sa source. 333
Zele des fanfarons du monde. 354
Zele indiscret, 355. vray zele. *là mesme.*

FIN.

Aduis touchant les fautes de l'impression.

LEcteur, ie te supplie de prendre garde aux fautes de l'impression, s'il s'en rencontre icy qui soient de quelque importance, pour moy, n'estant pas d'humeur à rechercher celles d'autruy, ie ne t'en marqueray icy que trois ou quatre que i'y ay entreueuës.

Pag. 30. à la marge de tract. lis. retract. pag. 37. lign. 14. vouloir ce qu'il peut. lisez, & vouloir ce que tu peux pag. 65. lign. 2. phalaris, lisez perille. pag. 466. lign. 3. Magistrat, lisez Magistrats.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google